



HAL
open science

Mondialisation et nouvelles techniques de communication : approche sociologique et théorique à partir du cas de la jeunesse Syrienne

Hanaa Harfoush

► **To cite this version:**

Hanaa Harfoush. Mondialisation et nouvelles techniques de communication : approche sociologique et théorique à partir du cas de la jeunesse Syrienne. Sociologie. Université Grenoble Alpes, 2016. Français. NNT : 2016GREAH024 . tel-01596705

HAL Id: tel-01596705

<https://theses.hal.science/tel-01596705>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : **SOCIOLOGIE**

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Hanaa Harfoush

Thèse dirigée par Jacques Barou

préparée au sein du **Laboratoire PACTE**
dans l'**École Doctorale Sciences de l'Homme, du Politique et
du Territoire**

Mondialisation et nouvelles technologies de communication : approche sociologique et théorique a partir du cas de la jeunesse syrienne

Thèse soutenue publiquement le 16 décembre 2016
devant le jury composé de :

**Monsieur, Jean Marcou, professeur à l'Institut d'études
politiques de Grenoble, président**
**Monsieur, Yves Gonzalez-Quijano, maître de conférence
émérite, HDR, Université de Lyon, rapporteur**
**Monsieur, Taoufik Bourgou, maître de conférence HDR,
Université Lyon III, rapporteur**
**Monsieur, Jacques Barou, directeur des recherches
émérite, CNRS, directeur de thèse**



THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : **SOCIOLOGIE**

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Hanaa Harfoush

Thèse dirigée par Jacques Barou

préparée au sein du **Laboratoire PACTE**
dans l'**École Doctorale Sciences de l'Homme, du Politique et
du Territoire**

Mondialisation et nouvelles technologies de communication : approche sociologique et théorique a partir du cas de la jeunesse syrienne

Thèse soutenue publiquement le 16 décembre 2016
devant le jury composé de :

**Monsieur, Jean Marcou, professeur à l'Institut d'études
politiques de Grenoble, président**
**Monsieur, Yves Gonzalez-Quijano, maître de conférence
émérite, HDR, Université de Lyon, rapporteur**
**Monsieur, Taoufik Bourgou, maître de conférence HDR,
Université Lyon III, rapporteur**
**Monsieur, Jacques Barou, directeur des recherches
émérite, CNRS, directeur de thèse**



A mes parents
A mes frères et sœurs
A mon mari Wassim
A ma fille Sarah

Remerciement

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de thèse Monsieur Jacques Barou pour m'avoir guidé, encouragé et conseillé, il n'a ménagé aucun effort pour la bonne réussite de ce travail et il m'a apporté une compréhension plus approfondie des divers aspects du sujet.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur Jean Marcou, qui m'a fait l'honneur de présider le jury de thèse.

Je suis très reconnaissante à Messieurs Yves Gonzalez -Quijano et Taoufik Bourgu, qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'être rapporteurs sur mon mémoire de thèse et je les remercie vivement pour le travail qu'ils ont fourni pour l'évaluation scientifique de mon travail.

J'aimerais adresser un remerciement particulier à l'équipe de l'espace petite enfance Salvadeur Allendhé, surtout Madame Brigitte pour son soutien moral et sa gentillesse.

Un grand merci aux bibliothécaires droit- Lettres pour leur gentillesse.

Je remercie mes proches : Mayssa, Riham, Kinan, Sali, Ali, également mes amis : Fatena, Mahmoud, Elie, Taghred, Salman, Sinan, Soulafa, Tareq, Bouchra, Widad, Rayan, Mario, Hashem, Sarah, pour leur sincère amitié, confiance et à qui je dois ma reconnaissance et mon attachement.

Je remercie également Elissar pour sa gentillesse, son soutien et surtout ses conseils scientifiques.

Enfin, je tiens à remercier mon mari pour m'avoir encouragé tout au long de la thèse.

Un grand remerciement à ma fille Sarah, la joie de ma vie.

Liste des Abréviations

TIC : Technologie de l'Information et de la Communication
NTIC : Nouvelles Technologie d'Information et de Communication
PED : Pays En Développement
UIT : Unions Internationale des Télécommunications
RSN : Réseaux Sociaux numériques
PIB : Produit Intérieur Brut
PIBH : Produit Intérieur Brut par Habitant
IDE : Investissement Direct Etranger
DPQD : Dixième Plan Quinquennal de Développement
CSAF : Commission Syrienne pour les Affaires Familiales
UJR : Union de la Jeunesse de la Révolution
FSJ : Fédération Syrienne de la Jeunesse
CNUP : Caisse des Nations Unies pour la Population
FNP : Front National Progressiste
UNES : Union Nationale pour les Etudiants Syriens
DDCD : Déclaration de Damas pour le Changement Démocratique
ONG : Organisations Non Gouvernementales
IDH : Indice de Développement Humain
ASLC : Agence Syrienne pour Lutter contre le Chômage
FST : Fédération des Syndicats des Travailleurs
BCS : Bureau Central des Statistiques
OIT : Organisations Internationales du Travail
SMSI : Sommet Mondial Sur la Société de l'Information
PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement
MAST : Ministère des Affaires Sociales et du Travail
SSI : Société Syrienne de l'Informatique
CIMO : Certificat International de la Maîtrise de l'Ordinateur
MTT : Ministère de la technologie et des Télécommunications
EAU : Emirats Arabes Unis
CCG : Conseil de Coopération du Golf
EST : Etablissement Syrien des Télécommunications
SST : Société Syrienne des Télécommunications

SCS : Syrian Computer Society

ADSL : Ligne d'abonné Numérique Asymétrique

GPRS : Général Pouquet Radio Service

FAI : Fournisseurs d'Accès Internet

UVS : Université Virtuelle Syrienne

BNA : Bibliothèque Nationale Al –Assad

BII : Bureaux Intergouvernemental de l'Informatique

NOMIC : Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la Communication

OSDH : Observatoire Syrien pour les Droits de l'Homme

CNS : Conseil National Syrien

CNS : Coalition Nationale Syrienne

ASL : Armée Syrienne Libre

NMC : Nouveaux Moyens de Communication

NOC : Nouveaux Outils de Communication

CANVAS : Center for Applied Non Violent Action and Strategy

Table des illustrations

Graphique 1: L'évolution du nombre des utilisateurs d'Internet au niveau mondial de 2005 à 2014 (en milliards).....	140
Graphique 2: L'évolution de pourcentage des utilisateurs d'Internet dans les PED de 2005 à 2014.....	141
Graphique 3: L'évolution du nombre des utilisateurs du téléphone mobile au niveau mondial de 2005 à 2014 (en milliards).....	144
Graphique 4: Le développement de nombre des usagers du téléphone mobile dans les pays en développement de 2005 à 2014 (en %).....	144
Graphique 5: Les motifs d'usage d'Internet pour les interrogés âgés de 17 à 20 ans.....	278
Graphique 6: Motifs d'usage du téléphone mobile chez les âgés de 17-20 ans.....	312
Graphique 7: Motifs d'usage du téléphone mobile chez les âgés de 21-28 ans.....	312
Graphique 8: Les motifs d'usage du téléphone mobile pour les interrogés âgés de moins de 36 ans.....	313
Diagramme 1: L'évolution de taux de pénétration du téléphone mobile en Syrie de 2000 à 2012.....	111
Diagramme 2: La pénétration du téléphone mobile dans les pays arabes en 2010.....	112
Diagramme 3: L'évolution de pourcentage des individus qui utilisent internet en Syrie de 2000 à 2012.....	118
Diagramme 4: La croissance des cybercafés en Syrie entre 2006 et 2010.....	120
Diagramme 5: L'évolution du nombre des abonnés à la large bande fixe en Syrie de 2003 à 2012 (en milliers).....	122
Diagramme 6: Le développement des abonnés au téléphone fixe en 2011 en %.....	143
Diagramme 7: L'évolution de la densité de la large bande fixe au niveau mondial en 2014.....	146
Diagramme 8: Les abonnés à la large bande fixe en 2014 selon les territoires (en %)......	146
Diagramme 9: La pénétration de la large bande mobile au niveau mondial en 2014 en %.....	147
Diagramme 10 : La distribution des interrogés selon l'âge.....	277
Diagramme 11: La distribution des interrogés selon le sexe.....	285
Diagramme 12: La distribution des interrogés selon le lieu de résidence.....	287
Diagramme 13: Les lieux d'accès à Internet.....	288
Diagramme 14: Les effets négatifs des NTIC.....	299
Diagramme 15: Les motifs de l'usage du téléphone mobile d'après les questionnés.....	305
Diagramme 16: Les modalités d'usages du téléphone mobile.....	316
Tableau 1: La réduction de la participation des femmes à l'activité économique.....	88
Tableau 2: Liste des sites web des ministères existant sur Internet en Syrie.....	104
Tableau 3: Les indicateurs du réseau de téléphone fixe en Syrie de 2006 à 2010 (en milliers).....	109
Tableau 4: Le nombre d'abonnés aux opérateurs de la téléphonie mobile en Syrie en 2010.....	113
Tableau 5: Le taux de pénétration de la large bande fixe dans certains pays arabes entre 2011 et 2012 (/100hab).....	124
Tableau 6: La pénétration de large bande fixe dans certains pays arabes.....	126
Tableau 7: Les tarifs de connexion internet selon la Syrian télécom.....	128
Tableau 8: Tarifs des poquets des lignes serf postpayés en 2014.....	129
Tableau 9: Les différences des prix des TIC entre 2010 et 2011.....	130
Tableau 10: Comparaison des taux de pénétrations de téléphone fixe et internet.....	148
Tableau 11: Le taux d'utilisation d'Internet selon le sexe dans certains pays choisis (en %)......	151
Tableau 12: Les motifs d'usage d'Internet selon les répondants.....	273
Tableau 13: La communication avec les proches et les amis à l'étranger.....	275
Tableau 14: Représentation des NTIC pour les parents des questionnés.....	279
Tableau 15: Les raisons d'accès à Internet dans un cybercafé.....	288
Tableau 16: Les moyens d'accès à Internet.....	290
Tableau 17: Les obstacles à l'usage d'Internet selon les répondants.....	292
Tableau 18: La durée d'utilisation d'Internet.....	294
Tableau 19: La signification des NTIC auprès des questionnés.....	297
Tableau 20: L'imagination de la vie sans l'usage des NTIC d'après les questionnés.....	301
Tableau 21: Les motifs d'usage du téléphone mobile selon l'âge et le sexe des questionnés.....	315

Tableau 22: La lecture des journaux quotidiens auprès des répondants.....	322
Tableau 23: Le passage de temps libre d'après les questionnés	324
Tableau 24: Les moyens de communication les plus utilisés d'après les répondants.....	326
Tableau 25: Les sources d'informations des interrogés	331
Tableau 26: Les motifs de l'usage de Facebook	341
Tableau 27: La durée d'utilisation de Facebook.....	344
Tableau 28: La durée d'utilisation de Facebook selon l'âge des interrogés.....	344
Tableau 29: Nombre d'amis sur Facebook auprès des interrogés	345
Tableau 30: La distribution des Syriens selon le sexe et la province d'après les registres de l'état civil en 1/1/2011 en million	362
Tableau 31: L'évolution du niveau d'instruction en Syrie de 2005 à 2013.....	363
Tableau 32: La part de l'enseignement supérieur dans le budget global de l'Etat (en %).....	363
Tableau 33: L'évolution de l'IDH en Syrie entre 1980 et 2011.....	364
Tableau 34: La fuite des écoles.....	364
Tableau 35: Le pourcentage de chômage selon la structure d'âge entre 2010 et 2011(mois de janvier)	365
Tableau 36: Le taux de chômage selon le statut éducatif entre 2010 et 2011	365
Tableau 37: Le taux de chômage selon la force de travail et le sexe en 2011.....	366
Tableau 38: Taux d'usage d'internet en Afrique en 2012.....	367
Tableau 39: La distribution des questionnés selon l'état civil.....	368
Tableau 40: La distribution des questionnés selon le niveau d'instruction	368
Tableau 41: Distribution des parents des interrogés selon leurs professions et les modalités d'usage des NTIC ainsi que selon le niveau d'instruction).....	370
Tableau 42: Les motifs de l'usage d'internet selon l'âge et le sexe des questionnés.....	370
Tableau 43: Distribution des questionnés selon les lieux d'accès à Internet.....	371
Tableau 44: Distribution des questionnés selon le lieu de résidence et le lieu d'accès à Internet.....	371
Tableau 45: Lieu de résidence et moyen d'accès à internet.....	371
Tableau 46: Distribution des questionnés selon les tarifs d'Internet en livre syrienne (LS).....	371
Tableau 47: Lieu de résidence des interrogés et durée d'utilisation d'internet.....	371
Tableau 48: La représentation des NTIC par les interrogés.....	372
Tableau 49: Les apports des NTIC d'après les interrogés	372
Tableau 50: Les inconvénients des NTIC selon les interrogés.....	372
Tableau 51: L'intégration des questionnés avec les NTIC.....	372
Tableau 52: Les motifs d'usage du téléphone mobile selon le sexe des questionnés.....	373
Tableau 53: Les moyens d'usages du téléphone mobile	373
Tableau 54: Les durées de fréquentation de la télévision selon les questionnés	373
Tableau 55: Les chaînes télévisées préférées des répondants	374
Tableau 56: Les programmes télévisés préférés des répondants.....	374
Tableau 57: Nombre de livres lus par an par les répondants	374
Tableau 58: Les thèmes lus par les interrogés	374

Introduction générale

Le dernier quart du vingtième siècle a connu une révolution énorme dans le domaine des communications et de l'informatique, perçue pour beaucoup comme la troisième révolution industrielle. Internet est entré dans tous les domaines de la vie quotidienne, en particulier dans les pays développés. Il a révolutionné le processus éducatif et a démocratisé l'accès à l'information, aux connaissances et aux savoirs pour des centaines de millions de gens au niveau mondial, ce qui représente plus que ses apports sur le plan économique.

Généralement, l'utilisation d'internet s'est accrue, notamment avec la diffusion rapide des médias sociaux. A son tour, le service ou la technologie 3G a constitué le facteur principal de l'augmentation de la pénétration d'internet, surtout dans les pays en développement. Malgré cela, les écarts entre les pays développés et ceux en développement sont encore importants, notamment en matière d'accès aux équipements technologiques ainsi qu'en ce qui concerne les taux de pénétration des NTC (large bande fixe et mobile...).

L'accès, l'appropriation et l'usage des TIC ont toujours été accompagnés de multiples inégalités : géographique (à l'intérieur du même pays, ou entre les pays développés et ceux en développement surtout en matière d'équipements technologiques : infrastructure, accès, ...), inégalités intergénérationnelles, sexuelles, instructives, professionnelles, sociales. Le retard numérique des PED, pour beaucoup d'observateurs, est un problème d'accès qui reflète les nombreuses fractures socioéconomiques et culturelles. Dans ce contexte, l'introduction de la technologie ne suffit pas à elle seule pour surmonter les inégalités surtout socioéconomiques comme le montre l'exemple du continent africain.

Tandis que pour d'autres pays et d'autres structures, organismes mondiaux inclus, l'adoption de la technologie est perçue comme un remède pour résoudre et surmonter non seulement les inégalités numériques, mais aussi socioéconomiques.

Le déterminisme technologique a donc accompagné l'essor d'internet comme toute autre technologie, principalement, avec l'apparition de la « société de l'information », « société de savoir », etc. Et actuellement, il s'est réanimé notamment avec la thèse du « printemps arabe » associé aux réseaux socio-numériques, utilisés particulièrement par les jeunes pour faire chuter des régimes arabes autoritaires. Cette thèse ne prend pas en compte les taux de pénétration d'internet et les motifs de son usage, en particulier avec la propagation rapide de Facebook dont l'objectif principal est le divertissement ainsi que la culture d'une sociabilité amicale et juvénile, dans des sociétés qui demeurent patriarcales. Plutôt que de pointer la

faiblesse du contenu numérique arabe, il faut tenir compte des contextes politiques caractérisés par la surveillance et le contrôle des médias classiques. Ceux-ci sont aussi restrictifs, dans la plus part des cas, à l'égard de l'appropriation efficace d'internet et ce, sous des prétextes variés, que ce soit pour préserver la morale ou lutter contre le terrorisme virtuel, en particulier l'activisme islamiste surtout après les événements de 11 septembre.

Le contexte syrien ne fait pas exception à cela, surtout que l'essor d'internet s'est fait tardivement par rapport aux autres pays arabes, même par rapport à l'Arabie saoudite (1990). L'accès de public syrien à internet a commencé en 2000. Depuis cette date, les indices de développement de l'utilisation technologique s'améliorent de plus en plus, mais, ils restent moins avancés par rapports aux pays arabes : Tunisie, Liban et pays du Golfe en particulier. Le taux de pénétration d'internet, les moyens d'accès, les taux de pénétration de l'ADSL et de la 3G sont faibles en comparaison avec d'autres pays de la région. Ceci sans parler de l'augmentation des tarifs de connexion et ceux de communications ainsi que du retard relatif à l'équipement des zones rurales et périphériques en technologie ADSL et 3G.

Cette étude vise donc à saisir les motifs de l'usage des NTC (en particulier internet et Facebook) par les jeunes syriens, ainsi que leur mode d'appropriation et les entraves de l'usage, afin de donner une image générale de la réalité de l'usage des NTC dans le pays. Avec l'extension rapide de Facebook après les événements du Printemps arabe, la Syrie a bénéficié de la pénétration de la large bande mobile. Considérant qu'aujourd'hui, le fossé numérique ne se mesure pas seulement par des inégalités d'accès matériel (équipements technologiques), mais suite à l'augmentation des taux de pénétration des NTIC, les chercheurs parlent de problématique de fossé de second degré : fossé dans le fossé, relative à l'efficacité des usages.

Mais, loin de la question du fossé numérique, nous nous intéressons à l'approche de la sociologie des usages des NTIC dans ses différentes perspectives surtout celle relative à l'appropriation des NTIC (sociologie de l'appropriation comme l'appelle Pierre Chambat). *« L'approche consiste ici moins à constater puis à expliquer des distributions inégales d'équipement et de pratiques ou même à rendre compte de la dimension sociale de l'innovation technique qu'à analyser comment se constituent des usages différenciés selon les groupes sociaux et le sens qu'ils revêtent pour ceux -ci »*(CHAMBAT, 1994, 258).

Cette approche, comme la décrivent Philippe Breton et Serge Proulx dans leur synthèse des théories et pratiques de la communication, inclut des courants de la sociologie des usages s'occupant surtout de la signification de l'usage, plutôt que d'autres courants

relatifs à l'économie politique ou sociopolitique des industries culturelles (BRETON & PROULX, 2002-2006, pp. 270-272), fidèles à la tradition critique de l'École de Francfort. Les travaux de Bernard Miège et son équipe, dont quelques-uns font partie de la sociologie des usages, sur les impacts des TIC sont pertinents pour notre approche. Il en va de même pour ceux d'Armand Mattelart et son approche communication-monde.

Nous avons aussi fait référence aux recherches menées par le sociologue français Dominique Wolton et à celles du biélorusse Morozov, ainsi qu'à une équipe de chercheurs italiens (Ippolita) qui ont étudié l'idéologie politico-économique d'internet à travers des critiques du déterminisme technologique de la Silicon Valley.

Le troisième courant d'étude de l'appropriation des NTIC est représenté par la sociopolitique des usages dont l'activisme virtuel sur les médias sociaux gagne de terrain, que ce soit par des représentants de la sociologie des usages (Fabien Granjon et Serge Proulx pour ne citer que ces deux chercheurs) ou de l'approche de déterminisme technologique : Manuel Castells. Ou des géo-politologues (Randa Kassis, Alexandre Del Valle, Frédéric Pichon dénonçant le terrorisme international...), spécialistes des médias (Samia Mihoub Dramé, Yves Gonzalez Quijano, ...) et des sciences de l'information et de la communication.

Nous avons investi cette perspective sociopolitique de l'usage de Facebook, pour constater son importance dans le printemps arabe. Beaucoup d'auteurs (qui n'appartiennent pas au courant de la sociologie des usages) ont aussi insisté sur les origines socio-culturelles et économiques des révoltes arabes, pour éviter ou plutôt réfuter toute forme de déterminisme technologique. Surtout que la sociologie des usages s'est inspirée des travaux de Michel De Certeau, défenseur du déterminisme social. Les critiques adressées au déterminisme technologiques sont interdisciplinaires et proviennent de la sociologie des médias, de la sociologie des usages des NTIC, des sciences de l'information et de la communication, de l'économie,

Cependant, et d'après Breton et Proulx la notion d'appropriation dans un contexte donné comporte une dimension collective, souvent conflictuelle, investie notamment par des mouvements sociaux, des syndicats... et une dimension individuelle dans le sens où l'appropriation d'un objet technique est associée à une valorisation de soi. De fait, cette appropriation n'est pas nécessairement limitée à un contexte politique et collectif. Cette dimension individuelle de l'objet technique est bien expliquée et théorisée par Josiane Jouet, figure brillante de la sociologie des usages dans sa perspective constructiviste pour laquelle l'usage est égal au construit social. Pour elle « *l'appropriation est un procès, elle est l'acte de*

se constituer un soi » (JOUET, 2000, p. 502). Elle est conditionnée tout d'abord par la maîtrise de l'objet technique. Ensuite, cette maîtrise *devra s'intégrer de manière significative et créatrice aux pratiques quotidiennes de l'utilisateur* : se transformer en une habitude et pratique quotidienne. Enfin, l'appropriation permet la participation directe de l'utilisateur à l'invention ainsi qu'à la conception des innovations (BRETON & PROULX, 2002-2006, pp. 255-256).

Dans le contexte arabe, cette appropriation (selon Larousse, *l'appropriation est l'action de s'approprier quelque chose, ex : l'appropriation des moyens de production par une minorité*) comprend une dimension conflictuelle qui s'articule autour de la dichotomie résistance/restriction), comme le dit Samia Mihoub Dramé, « *L'appropriation de l'espace web s'effectue dans un contexte de surveillance et de contrôle* » (MIHOUB-DRAME, 2005, p. 127).

Cette idée d'appropriation est donc pertinente dans l'explication de l'usage d'internet et même de Facebook pour faire face au contexte socioculturel et politique perçus comme restrictifs. Le dictionnaire de sociologie de Robert 1999 définit ainsi le concept d'usage : « *renvoie aux utilisations particulières qu'un individu ou un groupe peut faire d'un bien, d'un instrument, d'un objet*. Mais, comme nous faisons référence dans cette recherche à l'approche de la sociologie des usages des NTIC (cadre conceptuel et théorique), surtout que nous insistons sur le fait que l'usage d'un objet technique est déterminé par plusieurs facteurs socio-démographiques et économiques, nous adoptons par conséquent la définition de la notion d'usage du point de vue de Pierre Chambat « *l'usage n'est pas un objet naturel mais un construit social* » (CHAMBAT, 1994, 253). Josiane Jouet pense aussi que « *l'usage est conceptualisé comme un construit social qui met en jeu des phénomènes d'appropriation, d'identité, de lien social et de rapports sociaux ...* » (JOUET, 2003, p.59).

En se basant sur la définition de l'usage comme un construit social, Philippe Breton et Serge Proulx reformulent la définition précédente en la rendant plus détaillée et en la liant à un contexte social donné, ce qui nous intéresse bien sûr par rapport au contexte social qui semble déterminant surtout dans le cas arabe. D'après eux « *Un usage donné s'explique à la fois par le poids de contraintes externes (état de l'offre technique, représentation du phénomène technique, mise en scène dans le discours social) et par des caractéristiques propres à l'utilisateur (mise en situation domestique ou professionnelle ; type de pratiques nécessitant le recours plus ou moins important à un dispositif technique ; accès à un capital économique, social et symbolique donné ; compétence technique et cognitive dans la*

manipulation des protocoles techniques et des machines à communiquer » (BRETON & PROULX, 2002-2006, p. 255). Et comme le dit Fabien Granjon, faire usage d'un objet technique demande des compétences particulières. Tous ces auteurs s'accordent par conséquent sur le fait que l'usage d'un objet technique demande un savoir-faire pour le manipuler, ainsi que cet usage provoque des différenciations variées (il ne s'effectue pas de la même manière surtout en matière des fins d'usage et de transformation en pratique habituelle et quotidienne. Cependant, [...] la notion d'usage renvoie à un continuum de définitions, allant du pôle de la simple « adoption » (achat, consommation, expression d'une demande sociale en regard d'une offre industrielle) au pôle de l'« appropriation » (BRETON & PROULX, 2002-2006, p. 255).

Cet usage dépend donc du contexte local dans lequel il s'effectue (rapport société/technique). Cependant, en tenant compte de l'entrée tardive d'internet en Syrie, dans un contexte caractérisé par le contrôle des moyens de communication de masse, on peut se demander pour quels motifs les jeunes syriens utilisent les NTC?

Comment le contexte local entrave-t-il d'un côté l'accès et l'appropriation des NTC par les jeunes syriens ? Et de l'autre côté comment détermine-t-il ou oriente-t-il cet usage?

Comme l'usage inclut l'appropriation, nous avons donc concentré la problématique plutôt sur l'usage des NTIC. C'est la raison pour laquelle nous avons émis plusieurs hypothèses relatives à l'usage des NTC qui semblent aptes à répondre à nos questions problématiques.

- 1- Les jeunes syriens utilisent les NTC surtout pour la communication interpersonnelle et le divertissement.
- 2- L'usage des NTC influence les pratiques culturelles des jeunes.
- 3- L'usage des NTC renforce les fossés intergénérationnels, sexuels et géographiques (zones urbaines et rurales).
- 4- L'usage d'internet est empêché par des restrictions technologiques et économiques.
- 5- Les tarifs des connexions et des télécommunications sont très chers.
- 6- L'accès à internet dans le secteur public est limité.

Concernant la méthodologie, beaucoup d'études relatives à l'usage des NTIC sont quantitatives. Nous avons par conséquent mené une enquête par questionnaire distribué en 2014 via Facebook à 102 jeunes âgés de 17 à 35 ans. Il nous semble que cette étude quantitative est adéquate pour confirmer les hypothèses, quelles que soient les réactions des interrogés.

Mais, nous avons aussi compté sur des observations de l'accès à internet dans les universités et bibliothèques universitaires syriennes prenant comme exemple l'université Tichrine à Lattaquié plus que d'autres observations relatives à l'usage ou plutôt aux conversations sur Facebook. De plus, nous avons fait référence aux statistiques de l'UIT associées aux taux de pénétration d'internet, des téléphones mobiles et fixes ainsi que de la large bande fixe et mobile.

Malgré son actualité, notamment avec la thèse du « printemps arabe », cette étude a fait face à plusieurs difficultés qui viennent tout d'abord de l'échantillon. Les enquêtés n'ont pas tous répondu à toutes les questions pour des raisons d'indifférence ou de mécompréhension,... En plus, par rapport à l'échantillon, il était programmé que les étudiants soient les cibles principales de l'enquête afin d'entrer dans la problématique de l'éloignement du secteur universitaire syrien de l'ère numérique et de la société de connaissance. Mais la crise nous a empêchée d'aller faire les enquêtes en Syrie. Pour confirmer notre vision, nous avons fait référence aux statistiques de l'UIT, de l'Escwa, du Rapport arabe du savoir de 2014, et même à des statistiques syriennes relatives surtout aux tarifs des communications et de connexion internet. Ces statistiques ont toutes confirmé le retard de la Syrie par rapport à la société de connaissance, même en comparaison aux autres pays arabes (ceux de Golfe en particulier).

Puis, le fait que les études syriennes (au moins académiques) relatives à l'usage d'internet soient peu nombreuses et qu'elles aient dans leur grande majorité ciblé les étudiants ou le cadre professoral, constitue la deuxième limite à notre recherche. A notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur l'appropriation ou au moins les restrictions de l'accès à internet hors du cadre universitaire. Ensuite, et c'est là où réside la difficulté la plus rencontrée, la littérature anglophone sur l'appropriation d'internet dans le monde arabe est beaucoup plus développée et ancienne que la littérature française.

D'ailleurs, les recherches francophones relatives à l'appropriation des TIC en Syrie, ou dans le monde arabe, sont focalisées sur la censure des informations ou d'internet en général, surtout les travaux d'Yves Gonzalez- Quijano.

Il a même dirigé *La société d'information dans le proche Orient* (Syrie et Liban spécialement) où il a consacré une étude sur *Les sites d'information en ligne dans l'espace public syrien*, comme une forme d'appropriation sociopolitique. Ce travail avec celui de Maïon Slitine : *Une décennie d'internet en Syrie L'espace de l'information en ligne 2000-2010* restent pour le

moment, les références les plus pertinentes pour des questions relatives à la censure, ainsi qu'à l'usage des sites d'information en ligne pour des fin sociopolitique.

Très occupé aussi par la problématique de la censure de secteur des médias syrien et d'internet (*internet not*), Salam Kawaki a fait aussi une partie importante de la littérature sur internet syrien. Il y a aussi les travaux de Samir Aita et la recherche de Samia Mihoub-Dramé : *Internet dans le monde arabe : complexité d'une adoption*. Elle a analysé le contexte local de l'introduction et de l'adoption d'internet, perçu souvent comme contraignant, en raison d'uncôté de l'augmentation des tarifs de connexion et ceux de l'équipement technologique (politique pour le cas syrien surtout) qui renforce les fossés entre pauvres et riches. Et de l'autre côté des restrictions relatives à la société patriarcale (contexte socio-culturel partagé par beaucoup de pays arabes).

D'autres études se sont même penchées sur l'adoption d'internet par les oulémas (religieux) beaucoup plus que par les jeunes ou les autres tranches d'âge. Nous citons l'étude d'Ermette Mariani *Les oulémas syriens à la recherche d'une audience virtuelle* sous la direction de Yves Gonzalez- Quijano dans *La société d'information dans le proche Orient* : relative à l'usage d'internet par un religieux syrien (Mohammed Habash), à l'instar de l'investissement de l'espace virtuel par des ouléma égyptiens, à l'époque surtout Karadawi et Omar Khaled. De même dans la revue *Maghreb-Machrek* n°178, hiver 2003-2004, plusieurs articles ont été consacrés à internet en pays musulman.

Enfin, parmi les difficultés rencontrées, il y a la multiplication des définitions des concepts sans arriver à leur donner une définition unique. Surtout que la terminologie est riche, commençant par le concept de la mondialisation (selon la terminologie française) et globalisation (terminologie anglophone). Concernant les concepts relatifs à l'usage et à l'appropriation des TIC, nous avons fait référence à l'approche de la sociologie des usages des NTIC spécialisée depuis plus de vingt ans dans ce genre d'études.

Pour les autres concepts, nous avons adopté des définitions venant de la sociologie des médias ou de la communication, surtout d'inspiration critique (Dominique Wolton, Armand Mattelart, ...).

Pour le cas syrien, nous avons abordé la censure imposée au secteur des médias en faisant aussi référence à la sociologie des médias. Pourtant, il nous semble difficile de saisir l'usage des NTC par les jeunes syriens sans saisir le contexte général dans lequel cet usage s'effectue. Ce qui nous a amené à y consacrer une grande partie incluant quatre chapitres. Nous approchons tout d'abord les caractéristiques générales de la société syrienne du point de

vue démographique, ethnique, communautaire, économique. Puis, nous traitons le rapport des jeunes à la question politique en analysant le processus de la socialisation politique. Nous accordons beaucoup d'importance à la censure imposée aux médias classiques, qui a été un facteur important incitant les jeunes à investir l'espace virtuel, quels que soient les motifs de l'usage. Le troisième chapitre révèle la structure patriarcale de la société syrienne en expliquant les relations sociales, familiales et sexuelles, ainsi que la situation de la femme (domination religieuse sur les aspects socioculturels). Le dernier chapitre aborde les problèmes socio-économiques qu'affrontent les jeunes : chômage, mariage tardif, logement, suite surtout à la transition vers l'économie sociale de marché.

Pour la deuxième partie, nous mettons l'accent sur le retard numérique de la Syrie, en abordant la situation des TIC (taux de pénétration de chaque technologie) ainsi que les circonstances ayant accompagné l'introduction d'internet. Nous abordons avec beaucoup d'intérêts l'accès à internet dans le secteur public (universitaire principalement) ainsi que les tarifs de connexion et de communication pour approcher le rôle restrictif du contexte local à l'égard de l'amélioration de l'appropriation d'internet.

La troisième partie constitue la phase préparatoire de la critique du déterminisme technologique d'internet et des réseaux sociaux (« Printemps arabe »). En abordant d'abord la tradition critique des médias (moyens de communication de masse) représentée par plusieurs approches : marxisme/néomarxisme (effets idéologiques et économiques) et même fonctionnalisme (Harold Lasswell/propagande). En arrivant à la deuxième génération représentée par Armand Mattelart (communication-monde) et Dominique Wolton (communication politique). Impliqués dans la critique du déterminisme technique des médias classiques et internet en enfin les travaux actuels d'Evgeny Morozov (idéologie économique de la communication).

La quatrième partie, en lien avec la troisième, a étudié la thèse du « printemps arabe » en abordant trois thèses sur la participation politique de Facebook dans les révoltes arabes 2011, d'un point de vue interdisciplinaire.

Enfin, la cinquième partie a été consacrée à l'analyse de l'usage des NTC par les jeunes syriens. Le questionnaire nous a aidée à constater que le contexte syrien actuel est encore restrictif à l'égard de l'évolution de l'usage des NTC. Et à confirmer nos hypothèses surtout celles relatives aux motifs de l'usage des NTC pour le divertissement et la communication interpersonnelle.

PREMIERE PARTIE
LES CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES, SOCIALES,
DEMOGRAPHIQUES ET ECONOMIQUES DE LA SYRIE

Chapitre I :La structure géographique, démographique, sociale et économique de la Syrie

L'histoire de la Syrie est marquée par beaucoup de conflits et de révoltes. Le pays a connu des dizaines de royaumes successifs (AGATE, 1990, p. 295). Pendant l'occupation romaine au (1^{er} siècle avant J.C.), la Syrie a été le centre de pouvoir de l'empire. Elle a même gardé cette importance à l'ère des Omeyyades (661-750) où elle a connu une forte reconstruction due au développement des sciences, au réaménagement de l'administration et à la multiplication des mosquées et des palais.

Toutefois, les Omeyyades ont commencé à se battre pour monopoliser le pouvoir héréditaire. Suite à des conflits et schismes entre les cousins, cette dynastie a été chassée par les Abbassides (750-1258), qui ont fait de Bagdad la capitale de leur nouvel empire, tandis que la Syrie est devenue une simple province. Elle a connu alors une récession de sa population et une interruption du mouvement de reconstruction car le centre s'est transporté à Bagdad. Malgré cela, l'importance de Damas comme centre urbain et politique n'a pas diminué, la Syrie a continué de jouer un rôle important pendant l'empire ottoman.

Pendant le colonialisme ottoman, la Syrie était dirigée au nom du sultan par des responsables nommés pour un an, dont les Syriens comme les autres arabes ont bien souffert, notamment à cause du service militaire obligatoire dans l'armée turque.

Ensuite, l'empire ottoman a été remplacé par le mandat français (de 1920 à 1946), puis les dirigeants syriens ont déclaré l'indépendance le 17 avril 1946.

Après l'indépendance, la Syrie a connu une grande instabilité politique traduite notamment par la multiplication des coups d'état. La création de l'État d'Israël a constitué un facteur essentiel de l'instabilité politique de la Syrie. Comme la Syrie est devenue un membre de la Ligue arabe créée en 1945, elle a participé à la guerre de 1948 qui a opposé les Arabes au nouvel État juif. Mais, la défaite arabe a provoqué la première crise du jeune État syrien. Ce dernier est devenu dominé par l'armée, avec en parallèle la montée au pouvoir des partis de gauche, notamment le parti Baath qui engage la longue alliance avec l'URSS ainsi qu'il s'engage dans la question nationale arabe (nationalisme).

Plus tard, le pays a connu une certaine stabilité avec l'arrivée au pouvoir de général Hafez el Assad. Mais, entre 1978 et 1982, l'Etat syrien a fait face à l'activisme des Frères musulmans.

Au XXI^{ème} siècle, la situation politique instable qui caractérise la Syrie n'a pas bien changé car la région du Moyen orient a connu des guerres et des changements variés¹. La Syrie a été concernée par tous ces événements.

Par la suite, les manifestations contre les régimes arabes se sont cristallisées à la fin de 2010 et début 2011. Après les soulèvements tunisiens et l'arrivée au pouvoir du parti politique islamique el Nahda, ces révoltes ont atteint l'Égypte et la rue égyptienne, notamment la place Tahrir, a connu de multiples manifestations marquées par la participation des jeunes en particulier. Les événements égyptiens ont aussi permis au courant islamique des Frères musulmans d'arriver au pouvoir autant qu'en Libye, mais en raison de ses actions, il a perdu le pouvoir après un an de mandat.

En Syrie, les manifestations contre le régime ont commencé en mars 2011. Les opposants au régime ont réclamé plusieurs choses : l'abolition de l'état d'urgence, le pluralisme politique, la liberté d'expression et de réunion ainsi que la libération de milliers de détenus politiques.

Par la suite, les révoltes ont atteint plusieurs villes syriennes. De ce fait, la Syrie est entrée dans une situation très compliquée qui s'est transformée pour certains en guerre civile², tandis que pour d'autres en retour de la guerre froide, etc. Cette dernière a mobilisé tous les moyens, le capital humain et financier ainsi que les outils de communications et d'information (télévision satellitaire, réseaux sociaux, Internet, etc.) pour servir ses objectifs.

Mais, le fait étonnant, c'est la mobilisation remarquable des jeunes dans ce genre de conflits, divisés entre partisans et opposants au régime³, quelle que soit leur religion et idéologie.

1. La structure géographique de la Syrie

La Syrie est un État du Proche-Orient situé sur la côte est de la mer Méditerranée. Elle est bordée au nord par la Turquie avec des frontières de 845km, à l'est par l'Irak (596 km), au sud par la Jordanie (356 km) et Palestine (74km) et à l'ouest par le Liban (359km) (ABDEL

1 Comme la guerre d'Iraq en 2003, suivie en 2005 par l'assassinat de l'ex -premier ministre libanais Rafiq Al-Hariri et la sortie de l'armée syrienne du Liban. En outre, la guerre entre Israël et le Hizboalah libanais en 2006.

² Nous insistons sur le fait que la crise syrienne, quelles que soient ses origines est une affaire étrangère du fait que sa résolution n'est pas syro-syrienne. Et pour la thèse relative à la guerre civile syrienne, il suffit de comparer le nombre des citoyens dans les zones côtières (Lattaquié et Tartous) et Sud avant et après la crise, pour constater que la plupart des migrants sont des sunnites venus d'autres régions syriennes. Si c'était une guerre civile ou intercommunautaire, les citoyens de ces villes n'auraient pas accepté l'arrivée des autres.

³ Comme la société syrienne est jeune : la proportion des jeunes qui ont moins de 30 ans (15-29 ans) est de 28.4% (Réseau des statistiques, 2011).

SALAM, 1973, p. 395). Le pays possède un accès à la mer Méditerranée par 183 km de côtes. Sa superficie est de 185180 km².

La Syrie est divisée en quatre régions géographiques: 1- La région côtière. 2- La région montagneuse. 3- La région de l'intérieur 4- Le désert.

En général, la Syrie a un climat méditerranéen typique avec un hiver pluvieux et un été sec. La pluie joue donc un rôle très important dans la division de la Syrie en quatre zones climatiques. En d'autres termes, les zones montagneuses et côtières ont des pluies fortes alors que les zones du sud-est manquent de pluie (KATASH, 2002, p. 10).

Concernant les mohafazats (gouvernorats), la République arabe syrienne est divisée administrativement en 14 provinces: Damas -Rural- Damas - Alep - Homs - Hama - Lattaquié - Tartous - Deir Ez- Zor - Deraa - Al-Hassakeh - Al-Raqqqa- Quneitra - Al-Sweida et Idlib (Figure 1).

2. La composition ethnique de la population syrienne⁴

Les habitants de la Méditerranée sont les premiers ayant vécu en Syrie. Parallèlement, la situation géographique de la Syrie a incité les autres peuples à y migrer, sous des formes de migration autant pacifique que militaire. C'est pourquoi cette région comprend des races et des accents mixtes et des langues différentes.

D'une manière générale, les populations de la Syrie peuvent être classées en fonction de leurs ascendances⁵ en :

- Groupe sémitique⁶ comprenant les Arabes, les Assyriens.

4 Plusieurs auteurs s'intéressent aux composantes ethniques syriennes, nous citons Randa Kassis et Alexandre Del valle, *Chaos syrien printemps arabes et minorités face à l'islamisme*, Nora Benkorich dans son article Les minorités dans le printemps syrien. Mathieu Guidère a abordé cette question dans *Le choc des révolutions arabes* où il a considéré que la clé pour la Syrie se trouve dans la question confessionnelle. Le géographe Fabrice Balanche dans *La géographie de la révolution syrienne*. De plus des travaux de démographe Youssef Courbage et de Caroline Donati *l'Exception syrienne. Ajoutés à Réalités, manipulations et enjeux d'une confessionnalisation de la crise syrienne (2011-2014)* d' Elza Leone , dans son mémoire d'études en sciences politiques à Grenoble.

5 En 1973, les 7 .350 .000 millions de Syrien sont ainsi répartis selon leur ethnie: Arabes

6 991 000 millions (dont 300.000 sont des bédouins arabes), contre 200 000 Kurdes, 131 540 Arméniens, 20.000 Juifs et 4 000 Tcherkesses (RONDOT, 1978, p. 18). Philippe Rondot, *La Syrie*, 1^{er} édition 1978, Troisième édition 1998, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.

⁶ En fait, les langues sémitiques sont la langue assyrienne babylonienne (accadienne) , cananéenne, araméenne , hébreu, arabe, et abyssaine .

- Groupe européen: les Arméniens, les Kurdes.
- Groupe Turc: les Turkmènes et les Turcs.
- Groupe Caucasien: les Circassiens(AL DAUDHRY, 1981, p. 459).

Les Arabes représentent linguistiquement et culturellement la majorité des peuples syriens : ils constituaient 93% de la population totale de la Syrie (Ibid. p.460). La plupart de la population des villes et villages syriens est composée d'Arabes, à l'exception de certains centres où leur proportion arrive jusque la moitié comme ceux d'Efren à Alep et Malikya (ville dans la province d'Al Hassakeh). En général, les Syriens dans leur grande majorité sont des Arabes⁷.

Après les Arabes, viennent les Kurdes⁸ (démographiquement et ethniquement). Ils sont entrés en Syrie vers la moitié du XV^{ème} siècle dans une forme de migrations saisonnières pour le pâturage. Ensuite, à l'époque ottomane, leur migration s'est intensifiée et s'est continuée jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Les Kurdes ont vécu dans une région montagneuse appelée plus tard la montagne des Kurdes, une part d'entre eux habitait dans la partie nord-est de la Syrie. Ils sont des agriculteurs. Ils forment donc trois blocs principaux : le bloc d'Efren ; le bloc de l'Euphrate et celui

7 Selon wikipedia, les Arabes représentent 90.3 % de la population syrienne, contre 9.7% des Kurdes, Arméniens et Afro-Arabes, http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_la_Syrie, consulté le 22/9/2012.

8 La question kurde constitue une problématique commune entre plusieurs pays, dont la Syrie, la Turquie, l'Iran. En Irak ils ont eu leur autonomie en 2003 suite à un fédéralisme irakien mais ils sont contrôlés par l'Etat central à Bagdad. Cette autonomie en Irak a encouragé les voisins kurdes syriens et turcs à faire la même chose. Malgré cela, Les Kurdes syriens, même s'ils sont contre le régime pour des choses relatives à des revendications culturelles, etc. ont constitué des milices pour défendre leurs villages et villes. Même le régime leur fournit des armements pour lutter contre les groupes terroristes. Parmi les démarches administratives de type réformatrices prises par le président syrien pour calmer les premiers soulèvements, il y avait le projet d'octroyer l'identité syrienne à des centaines de milliers des Kurdes, surtout à Ein Al Arabe (Kobani). Par ailleurs, ils ont des représentants au sein de l'opposition politique (Conseil National Syrien et Coalition Nationale Syrienne) comme Abd Albaset Seida. Ils ont même des partis politiques: Parti de l'Union Démocratique qui fut le plus efficace politiquement et militairement en tant que branche syrienne du Parti des Ouvriers du Kurdistan, le PKK et le Parti démocratique Kurde de Syrie (PDKS). La Turquie d'Erdogan manipule les groupes islamistes financés et soutenus par elle, surtout l'Armée Syrienne Libre, l'ASL, Hazem, le Front islamique et les pousse à lutter contre les Kurdes car elle a peur d'un Kurdistan syrien qui, à l'instar du Kurdistan irakien, aiderait les indépendantistes du PKK turc.

d'Algazira (Al DAUDHARY, p.460-461). De même, leur présence à Damas est remarquable suite notamment à la sécheresse qui a touché plusieurs villages kurdes.

Quant à la religion des Kurdes, la plupart d'entre eux sont musulmans de rite sunnite, mais quelques-uns sont chrétiens ou alaouites. En termes démographiques, les Kurdes occupent le deuxième rang après les Arabes : 8% de la population syrienne (PINTO, 2007, p. 259).

A leur tour, les Arméniens constituent une minorité ethnique et religieuse⁹. Ils sont venus en Syrie en raison de la première guerre mondiale, fuyant les Turcs et les Allemands, par conséquent leur exode s'est manifesté par des vagues successives.

Généralement, les Arméniens sont des artisans et des commerçants (PALAZZOLI, 1977, p. 51), ils habitent dans les villes, notamment celle d'Alep, où leur proportion arrive à 75% des Arméniens de l'ensemble du pays, alors que le reste vit dispersés dans d'autres villes, comme dans le quartier des Arméniens près de Damas.

Ils gardent encore leurs coutumes, ils ont même leurs propres écoles et journaux publiés en langue arménienne.

Les Turcs qui sont venus de la Turquie forment des familles dispersées dans les régions d'Izaz, Alep, Manbeg et Jarabulus, ils se sont même adaptés avec les voisins. Parallèlement, les Turkmènes sont répartis dans le nord est d'Alep sur les deux bords de l'Euphrate dans la région d'Ein Al- Arab. Ils habitent encore des villes proches des frontières avec la Turquie au nord-ouest de pays comme celle de Kassab à Lattaquié.

Il y a aussi une minorité de Circassiens (Tcherkesses), venus des pays du Caucase musulman, ils ont fui leur pays d'origine : la Russie au XIX^e siècle. La plupart d'entre eux sont concentrée à l'est de Hama et Homs et dans la région du Golan avant leur exode. Après Hama et Homs viennent la région de Ras al Ein, Manbeg et les monts de Khabour. Bien que leur migration date de plus d'un siècle en Syrie, ils gardent encore leurs traditions et habitudes.

Pour les autres minorités chrétiennes, il s'agit des Syriaques et des Assyriens (Achorions en arabe). Ils habitent des villages proches de Damas tels que Maloula, Gebaden, et Bakha, ainsi que dans la région Est du pays, notamment à Jézireh (Dans les deux provinces Hassakeh et Qamishli). Leur isolement les a obligés à garder leur langue.

⁹ Selon Caroline Donati, la communauté arménienne constitue la deuxième communauté chrétienne syrienne la plus importante numériquement après la communauté grecque-orthodoxe.

Selon Wikipedia, *Assyrien est une dénomination ethnonationale désignant d'abord les chrétiens d'orient parlant un dialecte néo-araméen (chaldéens, syriaque orthodoxe, syriaque catholique, Assyriens protestants)*¹⁰. Il faut noter que quelquefois, certains chercheurs utilisent tant le terme d'Assyrien que ceux de syriaque et de chaldéen.

Les Assyriens sont des tribus sémitiques qui ont émigré de la Péninsule arabique vers le nord de la Mésopotamie où leur première ville capitale a été Assyrie (Achour en arabe), devenue plus tard Ninive. Au niveau culturel, elle s'est intégrée avec les Babyloniens ainsi qu'elle s'est étendue pour devenir un empire pendant les années 1950-1750 avant J.C. D'une manière générale, les Assyriens se caractérisent par une vie militaire dure due à la menace qu'ils affrontent à cause de tribus montagnardes qui les entourent¹¹.

Actuellement, le nombre des chrétiens syriens ainsi qu'irakiens tend à baisser de plus en plus en raison de l'expansion du terrorisme notamment l'état islamique en Irak et en Syrie (Daaesh).

3. La religion en Syrie

En général, la société syrienne est multiethnique autant que multiconfessionnelle, mais c'est un pays musulman à plus de 90%.

Selon les statistiques de 1960, le pourcentage des musulmans dans leurs différentes catégories approche 91,6% de la population syrienne (Al DAUDHARY, p.462). Alors que la proportion des chrétiens et des juifs était respectivement 8,2% et 0,2%, en raison d'une part du taux élevé de reproduction chez les musulmans et d'autre part de l'âge tardif au mariage chez les chrétiens. Parmi les communautés chrétiennes en Syrie¹² l'Église orthodoxe orientale représentait 70% contre 12% pour l'Église occidentale catholique (ABD ASSALAM, 1973, p. 395). Autrement dit, la christianité orientale se caractérise par la domination des grecs-orthodoxes dont le patriarcat porte jusqu'à aujourd'hui le nom de patriarcat d'Antioche (DONATI, 2009, p. 22). Ils sont répartis dans beaucoup de villes et villages syriens : Missiaf à Tartus et Wadi Al -Nassara, à Damas, dans les vieux quartiers, notamment Bab toma et Bab sharqi, Saidnaya et Maloula, ils cohabitent avec la communauté druze à Hauran et dans le

10 [Fr.wikipedia.org/wiki/assyriens](http://fr.wikipedia.org/wiki/assyriens), consulté 7/9/2014.

11 www.discover-syria.com/bank/91, consulté 7/9/2014. (pris d'un extrait de livre de Will et Ariel Durant, L'histoire de la civilisation, Tom 1, 2.

12 Toutefois, la proportion du christianisme, qu'il que soit catholique, grec-orthodoxe ou arménien-orthodoxe, est de moins de 10 % de la population totale syrienne.

djebel druze. Quant à la communauté maronite en Syrie, elle est répartie à Damas, Alep, ainsi que dans la région nommée Wadi Al-Nassara (Vallée des Chrétiens) entre Homs et Tartus.

De plus, il ya d'autres minorités peu nombreuses comme celle de Juifs qui vivent principalement dans les grandes villes (Damas et Alep). Leur nombre est en baisse en raison de leur exode continu en Israël. Au fil du temps, les juifs sont des commerçants et artisans.

De même, il y a une autre minorité, celle de Yézidis dont la plupart appartient au peuple kurde. En Syrie, ils habitent la zone d'Alep au nord du pays et dans la région Eljézierra au nord-est, ainsi que dans le nord-est de Mossoul en Irak où se trouvent les lieux les plus importants de la vie politique et religieuse, notamment le tombeau de Cheikh Odi ou Adi, un des plus grands édifices religieux. Ils habitent encore dans certaines villes turques surtout Diyarbakir et Mardin, ainsi que dans l'Arménie et en Iran où vivent quelques-uns de leurs adeptes¹³. Généralement, ils préfèrent les petites villes et les villages où leur activité principale est l'agriculture.

L'État islamique en Irak et en Syrie a massacré la communauté yézidie en Irak. Les gens ayant réussi à fuir le terrorisme se sont réfugiés au Kurdistan ainsi que dans la ville d'Alhassakeh à l'est de la Syrie. Les terroristes les obligeaient à choisir entre le fait de mourir et de se soumettre aux ordres de l'émir terroriste.

D'une certaine manière, la plupart des Syriens sont des musulmans sunnites (80%) (GHAZZAL, et al., 2007, p. 27) dont 65 % arabes, 15 % kurdes et 1 % Turkmènes¹⁴. Mais, parmi les musulmans, il y en a certains de rite chiite, ismaélien ou alaouite, ajoutés aux druzes établis dans le Sud de la Syrie dans une région nommée Djebel Druze. Les minorités religieuses constituent donc moins de 20% de la population syrienne¹⁵: druzes 3 %, ismaéliens 1 %, alaouites¹⁶ 10 % et chrétiens 5%.

Généralement, la fécondité en Syrie, notamment depuis les années 1990, s'est affaiblie dans les villes autant que dans les campagnes. En 2005, elle a chuté à 3.50 enfants par femme après avoir atteint 7.8 entre 1960 et 1982 (COURBAGE & TODD, 2007, p. 76). De toutes

¹³<http://www.aram-grp.com/index.php?d=220&id=207>, consulté 8/9/2014.

¹⁴Fabrice BALANCHE, «Géographie de la révolte syrienne», *Outre-terre*, 2011/3, n°29, pp.437-458, <http://www.cairn.info/revue-outre-terre-2011-3-page-437.htm>.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Selon Youssef Courbage, la proportion des alaouites est 11% et celle des Kurdes est 8% (Youssef Courbage, *Le rendez-vous des civilisations*, p.77).

façon, les minorités étaient les plus touchées par la réduction de la fécondité : 2.10 enfants par femme chez les alaouites, 2 enfants et moins chez les chrétiens et 1.80 au Souaydaa (Ibid. P.77). Tandis que la région Est du pays reste encore très féconde : 5.46 à Raqqa et 6.15 à Deir el -Zor car l'agriculture exige le travail des enfants comme une force du travail non payée.

Ces nombreuses communautés vivaient ensemble en Syrie dans un climat d'harmonie, ce que nous ne pouvons plus dire ces derniers jours en raison des manifestations qui ont commencé en Syrie depuis mars 2011¹⁷. Outre le nombre élevé des morts parmi toutes les confessions (partisanes ou opposées) et les tentatives nombreuses de nourrir le confessionnalisme entre le peuple notamment dans les villes qui comprennent plusieurs confessions (région côtière, Homs, etc.).

4. La population en Syrie et sa croissance¹⁸

La population syrienne a connu un taux de croissance élevé (3,5% par an) pendant plusieurs années, en raison de l'augmentation du taux de natalité et de la réduction significative des taux de mortalités infantiles grâce aux soins et aux vaccins offerts aux mères et aux enfants : 49 ‰ en 1980, 30 en 1990, 19 en 2000, 14 en 2009 et 13 en 2011¹⁹. Ensuite, la chute du taux de mortalité des enfants ayant moins de 5 ans : 64 ‰ en 1980, 36 en 1990, 23 en 2000, 16 en 2000 et 15 en 2011²⁰. Enfin, la réduction du taux de mortalité des mères : 160 décès en 1995 pour cents mille naissances, 120 en 2000, 89 en 2005 et 70 en 2010²¹.

17 Après avoir passé plus de cinq ans dans l'opposition, les résultats apparaissent catastrophiques : la mort des milliers de personnes (opposants et partisans) en particulier les jeunes ; l'augmentation du nombre des orphelins, des veuves et celui des réfugiés syriens en Turquie, au Liban, en Irak et en Jordanie et actuellement en Europe. Sans parler des morts en mer. En plus, la pauvreté qui avance sans précédent et la dégradation des infrastructures. D'une manière générale, la Syrie est entrée dans un cycle de vengeance où les massacres, les morts, le sang ne peuvent pas facilement s'arrêter. Tous ces caractères de la société syrienne actuelle doivent être pris en considération pour mieux comprendre la situation et pour trouver de vraies solutions à l'égard de tout ce qui s'y passe.

¹⁸ Pour le moment, il nous semble difficile de préciser le nombre des Syriens du fait qu'il y a toujours des migrations internes et extérieures, ce qui complique par conséquent la situation, mais nous pouvons supposer qu'il y a plus de 15 millions de personnes vivant encore en Syrie.

¹⁹<http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.DYN.IMRT.IN>

²⁰<http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SH.DYN.MORT>

²¹<http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SH.STA.MMRT>

Pour toutes ces raisons, la population a augmenté et a doublé environ quatre fois au cours de la période de 1960 à 2004²². Selon le premier recensement scientifique effectué en 1960, le nombre des Syriens était environ de 4,65 millions de personnes, il est arrivé à 6,305 millions en 1970 et 17,921 millions d'habitants en 2004.

Selon les registres de l'état civil, la population syrienne a atteint 24.504 millions en 1/1/2011(Bureau central des Statistiques, 2011) avec un taux annuel moyen décroissance démographique total de 1.59 % et 2.45% dans les zones urbaines²³ (ATTANE & COURBAGE, 2001, p. 189). Mais, la population vivant en Syrie à la mi-2011 a atteint 21.124 millions de personnes (Tableau n°37). Durant la période comprise entre 1994 et 2004, le taux de croissance annuel de la population a été de 2,66%²⁴, sa chute résulte de la réduction du taux de fécondité totale par femme : 8 enfants en 1978, 6 enfants en 1987, 3.9 en 1998, 3.3 en 2004, 3 enfants en 2009 et en fin 2.9 enfant en 2011²⁵.

Plusieurs gouvernements syriens consécutifs ont en revanche pris comme prétexte le fait que la croissance démographique accélérée entrave le développement économique²⁶, du fait du manque d'harmonie entre les deux, notamment dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Entre 1985 et 2009, la croissance économique était faible (4.3%) et a réduit la

22 Issam Sheikh ALI, «La croissance de la population syrienne», Magazine en ligne *La famille et la population*, n°1, Mars 2011,p.20-22.

23 Pour la croissance urbaine, la Syrie a connu un exode rural rapide dans les années soixante et quatre vingt, notamment vers les grandes villes. Par contre, depuis 1994, cet exode s'est bien ralenti et a même tourné vers les villes intermédiaires. En brève, le pourcentage de population urbaine reste plus que celui des ruraux.

24 Ibid.

25<http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.DYN.TFRT.IN>, consulté 10/09/2013

26 Pour eux, le taux de croissance économique devrait être trois fois plus haut que le taux de croissance démographique pour faire face aux défis de la croissance démographique. Dans tous les cas, l'attention accordée à la question démographique a vu le jour suite aux résultats de recensement général de la population de 1970. L'essor des problèmes et crises relatifs à l'instruction, l'emploi, la santé, l'eau, le logement, etc , a fait de l'élément démographique un axe essentiel dans les plans de développement économiques et sociaux. Azat SHAHEEN, « Les jeunes et la question démographique en Syrie », *Revue de l'Université de Damas*, vol 30, n°1+2, 2014, <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/1-2-2014/a/295-312.pdf>, consulté 7/7/2016.

demande de la force du travail. Par contre, cette dernière a augmentée : 1.2% annuellement²⁷, ce qui a empêché l'entrée de nouveaux arrivants sur le marché du travail et a augmenté le nombre des chômeurs²⁸ : 14.1% en 2009.

5. La structure économique syrienne et les principaux secteurs économiques

Pendant plusieurs décennies, la structure de l'économie syrienne n'a pas connu d'amélioration significative. Elle se caractérise par sa fragilité car le pétrole²⁹ et l'agriculture³⁰ forment environ la moitié du Produit Intérieur Brut (PIB).

Le secteur agricole représentait 17.6%³¹ du PIB, il comprend 15.2% de la main d'œuvre³². De même, c'est un secteur fragile parce qu'il dépend directement des conditions climatiques surtout de la pénurie d'eau.

La Syrie exporte essentiellement des céréales, du coton, de l'orge, des olives, la betterave à sucre, de la viande, des œufs, des volailles, de l'agneau et du lait. Mais, elle importe de nombreux produits et intrants agricoles chers, tels que la nourriture, des animaux vivants, du tabac, de boissons et de graisses animales, de plus des machines, des matériels, des semences et des médicaments (SAEFAN, 2009, p. 60).

Quant au secteur manufacturier, il représentait 26.8% du PIB³³ avec la production d'objets artisanaux comme les articles en soie, en cuir et en verre.

Les industries essentielles sont le pétrole, le textile, la nourriture, les boissons, le tabac, le phosphate, ciment, le montage de voitures, etc.

27 Nabil MARZOUK, « L'ouverture de la fenêtre démographique : des opportunités et des défis », Magazine *La famille et la population* numéro 2 été 2012, P.36-37, <http://www.scfa.gov.sy/>. A noter que La Commission Syrienne pour les Affaires Familiales est le responsable de cette magazine.

28 Le deuxième Rapport national sur la République arabe syrienne, L'état de la population syrienne en 2010, Damas, P.110.

29 Le pétrole brut représente une grande partie des exportations syriennes (environ 65%), ce qui reflète donc l'impuissance du pouvoir compétitif syrien en raison d'une capacité et d'une utilisation technologiques faibles, de l'absence de la libre concurrence sur le marché, ajoutés au niveau faible de l'instruction de la main d'œuvre

30 L'agriculture représente une colonne de l'économie syrienne, compte tenu de sa forte population et de sa volonté d'autosuffisance.

31 Réseau statistique 2010, Bureau central des statistiques, Syrie, damas, 2010.

32 Ibid.

33 Réseau statistique 2010, Bureau central des statistiques, Syrie, damas, 2010.

Toutefois, la participation du secteur industriel dans le PIB se réduit de plus en plus : il a baissé de 7%³⁴, tandis qu'il est plus élevé dans certains pays arabes (19 % en Tunisie, 17 % au Maroc, 15 % en Egypte, 13 % en Jordanie, et 9 % en Algérie).

Selon l'économiste syrien Nabil Sukar, le déclin du secteur manufacturier est du tout d'abord aux difficultés du secteur public industriel, ensuite à l'hésitation du secteur privé industriel, enfin à la politique de protectionnisme de l'industrie³⁵. Cette dernière se distinguait par l'interdiction qualitative des produits compétitifs ou par l'imposition de hautes taxes ou tarifs douaniers sur les produits importés définitivement. En conséquence, le secteur industriel syrien n'était pas le moteur principal dans le processus de développement. À l'égard du commerce, la fin des années quatre-vingt-dix a connu une forte augmentation des exportations pétrolières, ce qui a conduit à un petit surplus commercial (suite à un déficit commercial continu). La fraction des exportations du PIB a augmenté en moyen de 31.6% entre 1994 et 1997, 38.6% entre 1998 et 2002³⁶, puis elle a légèrement réduit à 38.4% entre 2003 et 2007 et 33.6% entre 2008 et 2010³⁷. Alors que la part des importations a diminué durant la même période 31.1%, 29.8%³⁸, 37.6% entre 2003 et 2007 et 34.6% entre 2008 et 2010³⁹.

Pour les exportations syriennes, il s'agit des matières premières : le pétrole brut, les produits agricoles, les engrais bruts, etc., ces matières ont représenté 79% de total des exportations de 2002, alors que les produits industriels et semi industriels n'ont formé que 16 et 4% : ils comprennent principalement, les textiles, des vêtements, des produits alimentaires et du cuir. Ce qui réduit donc les exportations syriennes des produits industriels au niveau mondial d'un côté, de l'autre côté, les importations se distinguent par leur diversité, elles sont composées principalement des produits industriels.

34 Nabil SUKAR, « L'avenir de l'économie syrienne entre les menaces et les opportunités ». Un document de travail présenté à la conférence bancaire syrien à Damas, Damas, 2004, <http://hem.bredband.net/b155908/m281.htm>, consulté 24 septembre 2012.

35 Ibid.

36 Samir SAIFAN, « Les impacts sociaux de la politique économique », Le forum de Mardi économique, Le centre culturel à Maza, Damas, 9 février 2009.

37 <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NE.EXP.GNFS.ZS>

38 Samir SAIFAN, « Les impacts sociaux de la politique économique », Le forum de Mardi économique, Le centre culturel à Maza, Damas, 9 février 2009.

39 <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NE.IMP.GNFS.ZS>.

A l'égard d'Investissement Direct Etranger (IDE) limité en Syrie comme en Irak, en dehors du secteur pétrolier (PERTHESE, 1994, p. 343), il n'était pas convenable aux préventions ou exigences, car l'investissement demande un cadre institutionnel basé sur des lois et des réglementations nécessaires, ainsi qu'un climat d'investissement sans risques notamment la stabilité politique. En plus, il exige une main d'œuvre formée capable à faire face aux changements technologiques. Tous ces éléments contribuent donc à augmenter la flexibilité de marché de la main d'œuvre.

Généralement, les sommes qui sont entrés en Syrie sont très moins que celles qui en sont sortis : selon les déclarations de l'ex ministre de l'économie syrienne Mohammed Hussein, les investissements et les dépôts des Syrien à l'étranger ont été estimés entre 120 et 180 milliers USD.

5.1. Les caractéristiques de l'économie syrienne

L'économie syrienne a de nombreux désavantages et elle fait donc face à plusieurs défis.

5.1.1. Une croissance économique faible

Dans les années soixante-dix, grâce aux investissements accrus dans le secteur public et aux flux des aides des pays de Golfe⁴⁰, le taux de croissance économique était élevé : entre 7 et 10% par an.

Pourtant, dans les années quatre-vingt, cette croissance s'est ralentie en raison de la réduction des aides extérieures d'un côté et de l'affaiblissement des institutions du secteur public⁴¹ de l'autre côté.

Concernant les aides étrangères, elles n'ont pas été stables parce qu'elles ont été influencées par les circonstances politiques : par exemple la Syrie a été contre l'attaque de Saddam Hussein en Iran alors que les pays de Golfe étaient pour. Ceci les a poussés à réduire leurs soutiens financiers à la Syrie⁴² passant de 1.5 milliards USD par an en 1970 à 300 millions USD en 1980.

Ensuite, dans la première moitié des années quatre-vingt-dix, la croissance a repris (7% par an) grâce à l'augmentation des revenus pétroliers et aux réformes économiques

40 Ziad Iben ALI, «Le chômage en Syrie», Le magazine *Etudes stratégiques*, Damas, numéro (11) printemps 2004, <http://www.asharqalarabi.org.uk/barq/b-waha-t-s1.htm>.

41 Ces institutions sont distinguées par l'augmentation de la bureaucratie gouvernementale, la corruption et l'échec de l'administration gouvernementale à produire un secteur public actif.

42 Samir SAIFAN, «Les impacts sociaux de la politique économique», *Le forum de Mardi économique*, Le centre culturel à Maza, Damas, 9 février 2009.

adoptées entre les années 1987 et 1991 dont la plus importante, était la loi n° 10/1991 qui avait pour objectif d'encourager l'investissement en Syrie.

Depuis, la deuxième moitié des années quatre-vingt-dix, la croissance économique a régressé de nouveau : 3 % par an, en raison de l'interruption du processus de réforme économique pendant cette période⁴³. Ceci a détruit le taux d'investissement public et privé, simultanément. La participation du secteur privé dans la totalité des investissements a diminué de 56% en 1995 à 12% en 2001 et à 10.9 % en 2002⁴⁴.

En bref, la réalisation des taux élevés et continus de croissance économique représente un défi majeur pour la Syrie⁴⁵ : elle comprend deux problèmes essentiels : le premier concerne la capacité à la durabilité⁴⁶. Ce qui exige donc une forte augmentation des exportations non pétrolières pour compenser les pertes prévues dans les ressources concernant le commerce extérieur. Le deuxième problème concerne la réduction du taux de croissance lui-même⁴⁷.

5.1.2. Un secteur public médiocre et un secteur privé faible

En revanche, depuis les années 1960, le secteur public s'est surchargé dans le processus de développement du pays. Dans les années quatre-vingt, il s'est affaibli en raison de la tutelle des institutions de l'Etat et de la réduction des revenus des travailleurs.

Le secteur privé⁴⁸ représentait (avant la crise) le plus grand employeur⁴⁹ : 3.5 millions de fonctionnaires, soit deux fois plus que celui du secteur public⁵⁰ (1.38 millions). Par

43 Nabil SUKAR, « L'avenir de l'économie syrienne entre les menaces et les opportunités ». Un document de travail présenté à la conférence bancaire syrien, Damas, 2004, <http://hem.bredband.net/b155908/m281.htm>, consulté 24 septembre 2012.

44 Samir SAIFAN, « Les impacts sociaux de la politique économique », Le forum de Mardi économique, Le centre culturel à Maza, Damas, 9 février 2009.

45 Hiba AILITHI et Khalid ABU ISMAIL, *La pauvreté en Syrie : 1996-2004*, Le programme des Nations unies pour le développement (PNUD), juin 2005.

46 Comme l'économie syrienne a été associée aux revenus pétroliers et aux changements de leurs prix.

47 Hiba AILITHI et Khalid ABU ISMAIL, *op.cit.*

48 Qu'il soit organisé, informel ou individuel. Il est formé de nombreuses catégories : tout d'abord les familles commerçantes traditionnelles; puis les jeunes entrepreneurs et enfin les classes moyennes.

49 Il reste petit et dispersé, les petites institutions comprenant 10 employés et moins constituent environ 95 % de total de ses institutions productives.

50 Samir SAIFAN, « Les impacts sociaux de la politique économique », Le forum de Mardi économique, Le centre culturel à Maza, Damas, 9 février 2009.

conséquent, la politique gouvernementale tend de plus en plus à inciter le secteur privé (syrien et étranger) à investir en Syrie, alors que le rôle de l'État dans l'investissement s'affaiblit⁵¹. Autrement dit, l'amélioration de la situation du secteur privé a été le résultat de la détérioration du secteur public.

Simultanément, la participation du secteur privé dans les investissements du dixième plan quinquennal de développement (DPQD) a été 17 % contre 9% de celui du gouvernement⁵². En plus en 2008, la composition capitaliste a été distribuée entre 42% du secteur gouvernemental et 58% de privé⁵³.

D'une façon générale, le secteur privé syrien se caractérise par l'inégalité des chances parce qu'une grande partie de ses dirigeants dépend du pouvoir et ils font des alliances avec lui.

De même, l'environnement législatif et réglementaire qui s'attache au travail est fragile.

5.1.3. La migration des jeunes et des capitaux

La migration des jeunes⁵⁴ constitue un défi qu'affronte l'économie syrienne en raison de la diminution des taux d'investissements, ajoutée aux difficultés de travail⁵⁵. Ceci se traduit par la fuite des cerveaux et des compétences à l'étranger. Le nombre estimé des Syriens exilés⁵⁶ a dépassé 3 millions⁵⁷. Ce qui prive par conséquent le pays des cadres compétents bien formés, en d'autres termes les diplômés quittent le pays et les autres qui ont suivi des études supérieures à l'étranger ne rentrent pas chez eux⁵⁸ ; parce que l'environnement général ne semble pas de tout encourageant.

51 Économiquement, la Syrie est passée d'un état central à un état partenaire avec le secteur privé (économie sociale de marché en faveur des hommes d'affaires et de certains dirigeants).

52 Samir SAIFAN, «Les impacts sociaux de la politique économique», Le forum de Mardi économique, Le centre culturel à Maza, Damas, 9 février 2009.

53 Ibid.

54 Notamment vers les pays du Golfe arabe outre la migration des capitaux vers l'Europe et vers l'Amérique du Nord.

55 Surtout que chaque année 300 000 jeunes arrivent sur le marché du travail. De son côté, le climat politique décourageant est caractérisé par le manque de marge de liberté et d'expression qui les pousse à fuir le pays.

56 Sans parler du nombre des réfugiés de la crise syrienne perçue comme une problématique multidimensionnelle.

57 Aref DALILA, «Un regard analytique de l'économie syrienne», magazine en ligne *All4Syria*, <http://all4syria.info/Archive/49022>, consulté 28/7/2010.

58 Maintenant, la crise syrienne a donné un prétexte à plusieurs boursiers/ères et docteurs syriens de rester dans les pays d'accueil (Europe de Ouest en particulier) du fait que la Syrie connaît une guerre mondiale (même

À l'égard de la finance publique caractérisée par l'augmentation de l'évasion fiscale estimée à 200 milliards USD selon les déclarations de l'ex ministre de la finance Mohamed Al- Hussein.

En 2008, ces pertes sont égales à 11,7% du PIB et 40% du budget public⁵⁹.

Par ailleurs, la crise syrienne actuelle a compliqué la situation avec la transmission des capitaux vers les pays voisins (Turquie, Pays du Golfe, Egypte) ou vers l'Europe, etc. Cela reflète deux choses, d'un côté les intérêts des détenteurs de capitaux sont d'investir dans un contexte plus calme, ce qui est justifiable et logique. Et de l'autre côté, c'est l'interventionnisme des pays du Golfe via la manipulation de certains hommes d'affaires qui les poussent à faire fuir les capitaux considéré comme garants du régime.

De toutes façons, malgré les désavantages et défis de l'économie syrienne avant la crise, la Syrie jouissait d'un taux d'endettement faible : 8 % du PIB en 2007 contre 106 % en 2000 (RAIMBAUD, 2015, p. 359). Mais, maintenant, le taux d'inflation, de pauvreté sont en augmentation sans précédent.

la guerre est perçu selon l'idéologie de chacun, pour certains guerre civile démocratique, ou religieuse et mondiale pour d'autres. Ce qui prive le pays de leurs compétences d'un côté et de l'autre côté des sommes d'argent payés.

59 Ibid.

Chapitre II : La situation de la jeunesse en Syrie

Les réformes économiques⁶⁰ que connaît le pays depuis 2000 ont affecté sur les citoyens en générale et les jeunes en particuliers. Ces derniers sont donc confrontés à beaucoup d'obstacles liés à l'enseignement qui n'est pas arrivé à leur fournir les compétences professionnelles nécessaires pour réussir dans le marché de travail. De plus, leurs compétences ne sont pas en accord avec ses exigences. Ils souffrent encore des problèmes qui entravent leur autonomisation⁶¹ dans les différents aspects de la vie, surtout dans les domaines qui se rapportent à l'éducation, à la santé, au travail et à la participation sociétale.

Parallèlement, jusqu'à aujourd'hui, la participation des jeunes à la vie politique est limitée⁶², en raison de l'absence d'un ministère qui s'occupe de leurs problèmes. Y compris, après les soulèvements dans le pays, la création d'un ministère propre aux jeunes a été proposée, mais elle n'a pas encore vu le jour, même si c'était le cas, il serait peu important.

D'une façon générale, la situation des jeunes en Syrie n'est pas bonne dans tous les domaines. En d'autres termes, outre le travail qui représente lui-même une problématique, il y en a encore les difficultés venant des changements ayant atteint la société syrienne ces 15 dernières années⁶³ surtout avec l'arrivée des Nouvelles technologies d'Information et de Communication (NTIC). La société d'aujourd'hui n'est plus comme celle du passé : elle dépend des modèles culturels, sociaux et économiques notamment occidentaux tellement différents de ceux des parents,⁶⁴ ce qui rend donc le fossé intergénérationnel plus profond.

60 Elles sont représentés par la libéralisation et l'ouverture économique, le transfert d'une économie centralisée à une économie sociale de marché ayant été bénéfiques pour certains homme d'affaires, bourgeois et classes moyennes urbaine, et même pour la jeunesse non impliquée et non pas encore touchés par la question et la problématique de travail. Cette jeunesse perçoit ou voit la vie via les moyens de communication (chaîne satellitaires multipliées, internet, téléphone mobile, sorties, etc. Alors que les laissés -pour compte de cette économie sont dans leurs grande majorités des ruraux et des gens habitants des villes périphériques alors que les grandes villes (Damas, Alep et Homs) étaient les plus bénéficiées. C'est pourquoi beaucoup de chercheurs intéressé à la crise syrienne ont parlé des effets des réformes économiques sur les insurrections populaires de 2011 (Randa Kassis et Alexandre Del Valle, Frédéric Pichon, Michel Raimbaud, Ziad Majed, etc.

61 Selon Wikipedia l'autonomisation est un processus permettant à une organisation de se doter des moyens nécessaires à son autonomie. En plus selon le dictionnaire Reverso : fait de devenir autonome.

⁶² Par contre, leur engagement sur le terrain, que ce soit pro ou anti régime est remarquable.

63 Ils affectent les jeunes, leurs valeurs, leurs relations avec leursfamilles.

64 Programme Euromed jeunesse III, Etudes sur les politiques jeunesse des pays partenaires méditerranéens complications des synthèse des études, Syrie, P.20-22,

De même, les nouvelles générations sont beaucoup plus instruites et informées par rapport à leurs parents, ainsi qu'ils maîtrisent très bien les moyens de communication (réseaux sociaux, internet, téléphone mobile, etc.) qui facilitent l'ouverture sur le monde entier. Les nouvelles générations (jeunes) ont leur propre vision du monde différente de celle de leurs parents, ils ne supportent plus l'intervention parentale dans leurs affaires.

En bref, la nouvelle génération cherche de plus en plus sa propre identité : elle veut avoir un travail, un logement et le plus important c'est avoir une place dans la société. Toutes ces demandes représentent donc des restrictions pour les jeunes en Syrie.

1. La politique jeunesse et ses organisations en Syrie

Effectivement, les questions de la jeunesse n'ont été prises en considération que depuis peu de temps. Ceci a été confirmé par le programme de la jeunesse en coopération avec l'Union européenne⁶⁵ : il a révélé l'absence dans la plupart des pays arabes, membres de l'union de la Méditerranée d'une politique jeunesse, mais la plupart d'entre eux a fait des tentatives pour la définir.

Ces dernières années, avant la crise, le gouvernement syrien travaillait sur une politique nationale pour la jeunesse, qui sera la base du plan quinquennal de développement⁶⁶, ce qui accorde donc beaucoup d'importance à la question « jeunesse »⁶⁷.

Ce travail comprend la participation de certaines organisations nationales en tant que consultants ou chercheurs comme la Commission Syrienne pour les Affaires Familiales (CSAF), l'Union de la jeunesse de la Révolution (UJR), la Fédération Syrienne de la Jeunesse (FSJ), etc. En plus, il vise donc à présenter une perception complète sur la situation des jeunes en Syrie. En se basant sur lui, beaucoup de stratégies et de programmes vont être pris en considération⁶⁸.

<http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=programme+euromed+jeunesse+iii+etudes+dur+les+politiques+jeunes+des+pays+partenaires+mediterraneens&source=web&cd=4&ved=0CDcQFjAD&url=http%3A%2F%2Fwww.salto-youth.net%2Fdownloads%2F4-17-1877%2F&ei=fBOAUJ6GIMfMsbfn4GYBg&usg=AFQjCNFpOEzDdPdezMx50D-OW9trxf6EA>.

65 Ibid.

66 Il constituera la stratégie opérationnelle de la politique jeunesse en Syrie, définira la structure, les activités, les procédures et un budget pour la jeunesse.

67 Programme Euromed jeunesse III, Etudes sur les politiques jeunesse des pays partenaires méditerranéens complications des synthèses des études, Syrie, op.cit.

68 Il faut noter que ce projet était dans ses premiers pas.

La Syrie essaie donc de déterminer son chemin pour une politique jeunesse apte à maîtriser les contradictions qui existent entre les besoins et les possibilités⁶⁹.

Quant aux organisations qui s'occupent des jeunes syriens, il s'agit de la Commission syrienne pour les Affaires Familiales (CSAF) qui fait des études et recherches sur la situation des jeunes (leurs problèmes, leurs objectifs, etc.). En coopération avec la Caisse des Nations unies pour la population (CNUP), la CSAF a abordé dans un atelier, à l'université de Damas, les cinq études concernant les jeunes : l'éducation, l'empowerment⁷⁰ économique, la participation dans la vie sociétale, la santé publique et la santé reproductive⁷¹.

L'Union de la Jeunesse de la Révolution, pour sa part, a mené une enquête sur la situation réelle des jeunes syriens⁷², leurs besoins et leurs orientations. Elle vise à établir une base de données moderne et complète sur la situation des jeunes en Syrie, pour connaître leurs difficultés et besoins essentiels dans les différents domaines, afin de les diagnostiquer et analyser⁷³.

Théoriquement, les plans quinquennaux de développement accordent beaucoup d'importance aux jeunes, perçus comme le capital de la société ainsi que la dynamique du processus de développement. Malgré la multiplication des stratégies et des programmes mis par le dixième plan quinquennal de développement pour les jeunes, il y en a beaucoup qui

69 Programme Euromed jeunesse III, Etudes sur les politiques jeunesse des pays partenaires méditerranéens complications des synthèses des études, Syrie, op.cit.

70 L'empowerement est l'octroi de plus de pouvoir aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Empowerment>).

71 Ces études visent à réaliser une base de données sur les questions différentes qui s'attachent aux jeunes, par la mise en lumière de leur réalité éducative, professionnelle, sanitaire et leur participation sociétale afin de diagnostiquer les facteurs qui entravent leur autonomisation. En vue d'offrir une perspective pratique elles comportent les propositions et les conseils qui contribuent à la planification d'une stratégie complète pour soutenir les jeunes.

72 Dans le premier semestre de 2006, l'enquête sur terrain a compté 9350 jeunes hommes et de jeunes filles appartenant à 5000 familles, elle a compris plusieurs questions comme les caractéristiques des jeunes, leur distribution démographique, leur situation sanitaire, éducative, les questions de travail, le mariage, la vie familiale, les centres d'intérêt, les médias ; la culture et la communication.

73 Khaled MOUSSA, «La délivrance de deuxième rapport annuel sur la réalité des jeunes syriens», magazine en ligne *syrianews*, http://www.syria-news.com/edu/readnews.php?sy_seq=22981, consulté 25/11/2012.

n'ont pas été effectués correctement⁷⁴, notamment ceux qui concernaient la réduction des taux de chômage qui n'arrêtent pas d'augmenter.

2. Les caractéristiques des jeunes

Nous montrons les caractéristiques démographiques et nous abordons aussi les rapports des jeunes syriens à la question politique d'une manière assez rapide, sans entrer dans les révoltes dernières ayant atteint tous les territoires syriens, de l'est à l'ouest et du nord au sud du pays.

2.1. Les caractéristiques démographiques et sociales

La société syrienne est une société jeune. En 2010, la proportion des personnes ayant moins de 15 ans a atteint 37,1% contre 4,1 pour les personnes âgées de plus de 65 ans, 58,8 % ont entre 15 et 64 ans (Réseau statistique, 2010). En 2011, la tranche d'âge de 15 à 24 ans a représenté 20.2% de la population syrienne (Réseau statistique, 2011), ils sont répartis d'une manière presque égale entre les zones rurales et urbaines : respectivement 20.6% et 19.8 % (Réseau statistique, 2011).

Si au niveau mondial, les jeunes représentent la tranche d'âge de 15 à 24 ans, en Syrie il peut arriver qu'on les considère comme jeunes encore jusqu'à l'âge de 30 ans (de fait qu'au niveau mondial, l'âge des jeunes diffère d'un pays à l'autre : il n'y a pas de concept adopté).

A l'échelle mondiale, les jeunes partagent et vivent une situation anormale caractérisée par le désordre, la contradiction dans leurs opinions, l'absence d'objectifs et de responsabilité, la tendance vers le divertissement et le consumérisme (en particulier les moyens de communication : téléphone mobile, Internet, etc.). Voilà ce qui concerne la culture juvénile.

À l'égard des jeunes en Syrie, une part d'entre eux recherche le plaisir, se trouve dans les rues⁷⁵, fréquente quotidiennement les cafés⁷⁶, suit les vidéo-clips⁷⁷ et les modes : dans les vêtements, la nourriture, les boissons, etc.⁷⁸.

74 Ghassan FATOUM, «L'indifférence envers les jeunes s'est terminé», magazine en ligne *nuss (National Union of Students Syrian)*, <http://nuss.sy/5183.html>, 7/3/2012.

75 Quelquefois pour fumer et pour fuir l'autorité des parents. De même, Faedah Totah a fait l'étude d'un quartier populaire à Bab Touma caractérisé par le rassemblement des jeunes au coin de la rue parce qu'ils n'ont rien à faire. Elle a nommé ce phénomène "Maktab" (bureau) car c'est un endroit où ils discutent et regardent les gens qui passent. (Faedah Totah, Le Maktab: culture de la jeunesse à Bab Touma, in *La Syrie au présent* (dir) Youssef Courbage, Zouhair Ghazzal, p.295-302.

Au mois de janvier 2010, Walid Al- Zoubi a publié dans le journal Al- Baath un rapport qui révèle les caractéristiques de cette fraction de la jeunesse, il dit : « *Des jeunes sans volonté, suivant des modèles de consommation, ils portent des cultures différentes de la société. Ils vivent dans le pays avec des comportements d'autres sociétés, comme s'ils étaient des étrangers* »⁷⁹. Il note également l'attachement des jeunes à l'imitation -par exemple, quand une fille porte un jean serré qui ne convient pas à son corps au point de le déformer-, ils se transforment en panneaux de publicité: « *les photos et les écritures qui font le marketing pour des civilisations éloignées de la nôtre, pour que les jeunes fassent le rôle de panneaux publicitaires qui incitent à la dérive et à l'excitation* »⁸⁰.

Par la suite, les programmes de divertissement et de loisir attirent de plus en plus l'attention des nouvelles générations passionnées de tout ce qui est produit en Occident⁸¹. Nous parlons de super star, star académie, et actuellement The Voice (diffusés pour les premiers à travers des chaînes libanaises et pour le dernier sur MBC) Ceci sans parler des feuilletons télévisés turcs doublés en arabe à partir de 2006. Ils attirent de plus en plus la population arabe dans tous ses groupes et tranches d'âge, notamment les femmes qui sont tombées amoureuses d'un personnage d'un bel homme turc d'une famille bourgeoise, diffusés sur une chaîne saoudienne panarabe MBC. Cependant, l'attraction faite par les séries turques pourraient refléter les tensions dont souffrent les sociétés arabes (QUINJANO, 2011, p. 387).

76 Zouheir SALEM, « Les orientations de la jeunesse arabe et ses problématique. La Syrie comme un modèle », périodique publiée chaque dimanche : *La Syrie Libre*, 24/1/2010, <http://www.thefreesyria.org/f-s-1/parid-24110.htm>.

⁷⁷ Sans parler de la fascination des jeunes syriens comme les arabes en général par des chanteuses libanaises : Haifa Wahbi, Nancy Ajram et Elissa.

78 Elle représente bien sûr les enfants des nouveaux gouvernants et nouveaux riches. Même actuellement, malgré la crise, il y a des Syriens, fils des hommes de pouvoir et des riches, qui vivent comme s'il n'y avait pas de guerre : ils vont au restaurants, fréquentent les cafés pour fumer l'arkela, comme si la vie était naturelle du fait qu'ils ne sont et ne seront jamais touchés ni par la pauvreté ni par le fait de faire le service militaire, première angoisse de chaque jeune homme.

⁷⁹ Cité in Zouheir Salem, « Les orientations de la jeunesse arabe et ses problématique. La Syrie comme un modèle », périodique publiée chaque dimanche : *La Syrie Libre*, 24/1/2010, <http://www.thefreesyria.org/f-s-1/parid-24110.htm>.

80 Zouheir SALEM, « Les orientations de la jeunesse arabe et ses problématique », op.cit.

81 En Syrie, la différence entre la génération des années quatre vingt et celle des années quatre vingt- dix et après en ce qui concerne les centres d'intérêt et de loisirs est très claire.

Parallèlement, durant ces quinze dernières années, les contradictions des contenus des émissions télévisées sont assez fortes. Le contenu religieux gagne du terrain, dans deux dimensions : confessionnelle et rétroactive nourri surtout par le wahhabisme saoudien et l'autre représenté par l'égyptien Amro Khaled appelant à la croyance et à l'application des normes islamiques. En d'autres termes, les sources des troubles qu'affrontent les jeunes syriens, autant qu'arabes, viennent, davantage que du travail, du chômage, de la répression des libertés d'expression et de parole, que des télévisions et des chaînes télévisées panarabes⁸². Car ces dernières investissent deux idéologies semblables dans leur contenu : l'une religieuse extrémiste⁸³ et l'autre travaillant sur la destruction des esprits et des valeurs des jeunes en les rendant juste des téléspectateurs motivés par le plaisir surtout sexuel. Cette dernière représentée par la multiplication des chaînes de mauvaise qualité basée sur la danse⁸⁴ et reflétant un aspect artistique de mauvaise qualité.

D'une manière générale, l'indifférence constitue la première source des problèmes des jeunes syriens⁸⁵ : selon une étude syrienne d'Ahmed Ali Kanan *Les jeunes à l'université et l'identité culturelle à l'ère de la mondialisation*⁸⁶ où 68.55% des réponses ont été d'accord. Toutefois, les contraintes qu'affrontent les jeunes syriens pourraient être des facteurs incitant à l'indifférence: chômage, élimination de la politique, échec remarquable de toutes les idéologies (nationales, libérales, laïques, etc.) et le plus important ce sont les mensonges gouvernementaux répétés à l'égard de l'amélioration des conditions de vie des jeunes. Nous reviendrons sur leurs problèmes dans le chapitre 4).

82 Le problème vient du fait que toutes ces chaînes sont destinées aux jeunes.

83 Il s'agit d'Almustakela, Wisal, Lire (ekra'a en arabe), Safaa, etc.

84 Nous citons Ghenwa qui diffuse une mauvaise image de la femme arabe perçue comme source d'extase sexuelle.

85 Dans un climat distingué par la corruption et l'absence d'espoir dans l'avenir, l'indifférence des jeunes syriens est justifiable en fonction des mensonges des responsables politiques.

⁸⁶ Ahmed Ali KANAN, « Les jeunes à l'université et l'identité culturelle à l'ère de la mondialisation », *revue del'Université de Damas*, numéro spécial : Damas une capitale de la culture arabe, 2008.

2.2. Le rapport des jeunes à la question politique

Effectivement, la vie politique réelle en Syrie était/est absente⁸⁷ en raison du monopole du parti Baath⁸⁸ sur tous les aspects de la vie, (sociaux, civiles, médiatiques, politiques, etc.), soutenu notamment par l'Article 8 de la Constitution syrienne de 1973 qui dit : « le parti Baath est le parti dirigeant de l'Etat et de la communauté, il dirige un Front National Progressiste (FNP)⁸⁹ qui travaille à la mobilisation des forces des peuples en faveur de la nation arabe⁹⁰.

Parallèlement, les partis associés au FNP, créé en 1972, ont signé une charte d'engagement pour éliminer les étudiants/jeunes⁹¹ et les militaires de leurs activités⁹², c'est pourquoi le nombre des jeunes parmi leurs membres est limité. En d'autres termes, ils s'y abonnent car leurs parents et proches s'y abonnent (étant donné que la famille joue un rôle clé dans le processus de socialisation dans toutes ses formes : sociale, politique, culturelle, etc.). Mais leurs activités se limitent souvent à des activités littéraires, artistiques, sociales et de

87 Avant la prise de pouvoir par le Baath, même après l'indépendance il y avait un pluralisme politique représenté par deux courants : l'un national (parti national et le parti du peuple) et l'autre idéologique le parti communiste, le parti national syrien socialiste, le Baath arabe socialiste et les Frères musulmans).

88 Parmi les partis politiques construits avant l'indépendance de la Syrie, il s'agit du parti national syrien (1932) formé par Anton Saadi. Le mouvement des Frères musulmans qui s'est transféré de l'Égypte en Syrie à partir de 1936 : il a pris des aspects caritatifs et culturels avant de se transformer en parti politique depuis 1960 pour lutter contre le Baath, ainsi que le parti communiste syrien. Les partis ayant vu le jour après l'indépendance sont le Parti du peuple et le parti national, partis populistes, ainsi que le parti Baath (Baath arabe socialiste) formé en 1943 en tant qu'un des partis nationalistes. En général, les directions politiques en Syrie notamment durant le XX^{ème} siècle sont soit nationales (parti Baath arabe socialiste ; unionistes socialistes ; mouvement des nationalistes arabes, nassérisme ; parti des Travailleurs révolutionnaires arabes ; communistes (Parti Communiste Syrien) ; soit islamistes (FM interdit depuis les années quatre vingt) ou régionaux et locaux (parti national syrien socialiste, socialistes arabes). Mohammed Najati Tyara, «Les partis politiques en Syrie», in *Les droits de l'Homme et la démocratie en Syrie*, (dir) Violette Daguerre, 2001.

89 Le Front national progressiste compte des membres de plusieurs partis, comme les baathistes, l'aile modérée du parti communiste, les nationalistes arabes (en dehors du nassérisme), ainsi que la Fédération générale des syndicats ouvriers et celle des paysans (AGATE, 302).

90 Constitution syrienne de 1973, Article 8 .

91 Hazem NAHAR, La socialisation politique des jeunes syriens : les déterminants et les tendances, <http://www.mokarabat.com/s1169.htm>, consulté le 14 mars 2012.

92 Mais depuis 2000, ils peuvent publier leurs propres journaux politiques, ainsi qu'ils ont des militants à l'université, cependant ils se sont libérés du pouvoir.

scout, ce qui rend leur participation peu effective. En même temps, les jeunes adhérents aux partis d'opposition sont des fils ou proches des membres initialement opposés⁹³, car les choix politiques viennent en deuxième lieu après les choix religieux parmi les valeurs que les parents transmettent à leurs enfants (MUXEL, 1996, p. 29). De plus, les partis d'oppositions ont été longtemps interdits et illégaux en Syrie, notamment le mouvement des Frères musulmans après 1982. La loi n°49 du 7 juillet 1980 condamne à mort la personne qui y fait appartenance (PIERRET, 2012). Par contre, s'il reste illégal, ses membres continuent leur travail à travers certaines activités notamment caritatives⁹⁴.

Quant à l'opposition kurde, les partis sont illégaux. Pour le Parti Social National Syrien (PSNS), il semble plus tolérable par rapport aux autres partis politiques, même ses activités se déroulent à l'université étant donné qu'il est un parti non opposé⁹⁵.

D'une manière générale, l'environnement politique non favorable en Syrie⁹⁶ a créé l'indifférence chez les jeunes⁹⁷ : ils ne sont pas attirés par les partis politiques existants du fait de leur discours politique inadapté au niveau de langage et du contenu, outre l'absence de nouvelles formes créatives de pratiques politiques⁹⁸.

93 Il est rare de voir des jeunes appartenir à des partis différents de ceux auxquels appartenaient leurs pères.

94 Il faut noter qu'après la crise syrienne en 2011, de nombreux partis politiques ont vu le jour, mais ils ne sont pas actifs car ils attendent toujours l'autorisation officielle.

95 La vie politique en Syrie est absente en raison de la domination de parti Baath sur tous les syndicats et les organisations publiques qui ont perdu leur autonomie, ces dernières sont fortes numériquement (PERTHES, 365), mais par contre leurs actions sont contrôlées. Les grèves sont interdites, par conséquent, personne ne peut faire des manifestations sans l'autorisation des organisations et des institutions publiques dirigées par le parti Baath. Ces dernières organisent des manifestations et demandent au peuple (étudiants, ouvriers, etc.) d'y participer. A part cela, tous ces mouvements sont interdits s'ils ne sont pas dirigés par le Baath.

96 L'absence de pluralisme politique outre la censure exagérée des citoyens par les forces de renseignement et de sécurité dans les espaces publics ont inculqué chez eux le sentiment qu'il est interdit de parler politique. Ainsi ils ont toujours peur d'en parler.

97 Ce qui incite par conséquent beaucoup à émigrer. Le paradoxe vient alors du fait que les jeunes devraient être les plus intéressés à la politique en raison des problèmes qu'ils rencontrent à cause de certaines politiques économiques, notamment leur taux de chômage qui n'arrête pas d'augmenter.

98 Contrairement à ce qui s'est passé dans les années cinquante et soixante où la participation des jeunes notamment les étudiants à la vie politique était remarquable, car la multiplication des partis politiques distingue cette période considérée comme un repère de l'histoire politique de la Syrie après l'indépendance, en particulier de 1947 à 1951 et de 1954 à 1958. Parallèlement, voter, ne constitue plus un critère satisfaisant de

De toute façon et à part les soulèvements ayant agité en Syrie depuis le mois de mars 2011, la plupart des jeunes (comme les Syriens en général) ne connaissaient pas la « loi d'urgence » et ne se rappelaient pas des noms des ministres et des membres de rassemblement populaire⁹⁹.

Selon une étude syrienne d'Ahmed Kanan, les problèmes politiques ont représenté la quatrième difficulté qu'affrontent les étudiants, tandis que les problèmes économiques arrivent en tête : respectivement 32.53%% contre 92.84%. Ceci reflète la préoccupation des jeunes à terminer leur études en premier lieu sans faire attention à la vie politique étant donné que c'est une des choses interdites à l'université.

Pourtant, le désintéressement des jeunes à l'égard de la question politique pourrait être lié à la stabilité politique et à la sécurité que connaît la Syrie depuis plusieurs décennies¹⁰⁰. Il pourrait même constituer un indicateur qui révèle les intérêts des responsables politiques à écarter les jeunes de la politique. Mais d'une façon générale, c'est l'absence depuis longtemps de médias libres, objectifs et nonmonopolisés comme en Syrie, visant à approfondir les connaissances et les expériences politiques des jeunes, du fait de la négligence des problèmes touchant les publics en général et les jeunes en particulier.

la participation à la vie politique, puisque les jeunes sentent déjà que les élus ne prennent pas leurs problèmes au sérieux. Ca ne veut pas dire que les jeunes syriens du fait de leur désintéressement à la politique ne votent pas.

99 Les jeunes ne s'intéressaient pas avant à la question politique car ils ont leurs propres préoccupations comme les études, le travail. De même, ils s'intéressent beaucoup plus à des thèmes concernant le divertissement et le plaisir (les nouvelles des chanteurs, acteurs, de la musique, du sport, du drame, de la mode, Internet, facebook, téléphone portable, la technologie en général). La lecture comme une activité intellectuelle ou culturelle n'est pas répandue chez les jeunes, cela vient premièrement de leur environnement et de leurs centres d'intérêt.

100 Ici si on fait la comparaison entre les relations des jeunes syriens et libanais à la politique, on découvre tout de suite que les deuxièmes sont beaucoup plus compétents que les premiers. Cela vient des événements qu'ont vécus les jeunes libanais depuis la guerre civile en 1975, passant par l'invasion israélienne du Sud du Liban, mais le plus important c'est le pluralisme politique à caractère confessionnel. Pourtant, quant à la guerre avec Israël, les jeunes syriens, surtout après la guerre de 1973 et la situation de ni guerre, ni paix se sont sentis soulagés et ont eu le sentiment qu'il n'y aurait plus de guerre.

Au niveau mondial, d'après l'enquête planétaire en 2011¹⁰¹, le détachement des jeunes de la politique est clair, ils voient que les cours de l'histoire sont plus bénéfiques et enthousiasmants que les programmes des élus (REYNIE, 2011). Annick Percheron, a constaté la corrélation entre l'âge et l'intérêt pour la politique : entre 15 et 20 ans, le détachement pour la politique atteint son maximum, tandis qu'entre 21 et 37 ans, vient le temps de la permissivité et de l'ouverture, ainsi qu'entre 38 et 46ans se cristallise la mobilisation politique (PERCHERON, 1993, p. 9).

Pour la Syrie, l'absence de vie politique a renforcé par conséquent l'appartenance à la famille, au clan, à la secte¹⁰² et celle propre aux minorités nationales dispersées au détriment de l'identité nationale syrienne (TAMIM & MAGID, 2001, p. 391). Cette appartenance soutient l'assabiyya¹⁰³ qui est une des caractéristiques des sociétés arabes. Notamment pour ceux qui sont au pouvoir, ce mécanisme les incite à embaucher leurs proches (la même famille, la même confession, la même région, etc.) pour garder le pouvoir dans la même famille¹⁰⁴.

Face ou en réponse à cet environnement politique paralysé¹⁰⁵, le corps est devenu, sans concurrence, en faveur des mouvements salafistes. Ils exercent leur appel politique caché sous le nom de la religion (islam politique). Á Damas, durant une conférence du parti Baath, Bouthaina Shaaban¹⁰⁶ a parlé de cette situation : « *On est devant un grand défi [...]. Il ya réellement un élargissement religieux extrémiste dans le pays, on est donc obligés de comprendre que son accroissement est en raison de notre échec et non plus en raison de son*

101 Dominique REYNIE, La jeunesse du monde: une enquête planétaire 2011 de la Fondation pour l'innovation politique, dir Dominique Reynié, Editions Lignes de Repères, Paris, 2011, p.12.

102 Il y a certaines associations ayant des activités caritatives et sociales comme l'association circassienne, les organisations chrétiennes et celles comme le Conseil ismailien suprême. On trouve des associations fondées par des familles afin de participer à la résolution de certaines crises financières concernant les jeunes.

103 Traduit par l'esprit de corps, il constitue un thème très important dont parle Ibn Khaldoun dans ses travaux sur les sociétés arabes.

104 Michel Seurat dans *La Syrie, l'Etat de barbarie*, s'est bien intéressé au thème d'assabiyya d'Ibn Khaldoun pour exprimer la relation entre la société et le pouvoir en Syrie représenté par le parti Baath ou le pouvoir alaouite.

105 De plus d'autres facteurs enracinés dans la société syrienne : la question de l'ignorance et de la méconnaissance. Sans oublier, bien sûr, la corruption répandue de plus en plus.

106 Actuellement, conseillère du président Bashar el Assad pour les affaires politiques et médiatiques.

action. Puisque la dimension politique est vide, les autres vont donc la remplir ». En plus, l'intellectuel syrien Teyeb Tizini voit que : « en raison de l'absence de la société civile et démocratique, des personnes comme Youssef Karadawi apparaissent »¹⁰⁷.

2.3. Les jeunes et les organisations politiques en Syrie

En fait, la conscience politique des jeunes est comme tout autre phénomène, déterminé par des facteurs socio-démographiques et socio-économiques où l'entourage social et surtout familial joue un rôle clé.

Réellement, les organisations politiques officielles syriennes qui s'occupent des jeunes ne sont pas nombreuses¹⁰⁸, elles sont totalement dominées par les directions du Baath, autrement dit, les organisations qui se préoccupent de l'éducation politique des jeunes sont de type culturelle/religieux / ethnique, etc.

À l'université, se situe « l'Union Nationale pour les Étudiants Syriens » (UNES), mais la participation des étudiants aux activités de cette organisation est limitée. Cela se voit dans les conférences ou réunions qui manquent généralement d'une initiative sérieuse vis-à-vis des problèmes des étudiants et du système éducatif¹⁰⁹. Parallèlement, dans les quatre universités (Damas, Alep, Tishrine, Al-Baath), la proportion des jeunes militants dans la tranche d'âge de 21 à 30 ans ne représente que 4% contre 2% pour ceux ayant moins de 20 ans (BELHADJ, 2013, p. 150).

Pourtant, la présence des jeunes dans les forums politiques et sociaux est faible¹¹⁰. En tant que représentants de la société civile à partir de 2001, comme celui du « Printemps de Damas » en 2001¹¹¹, ayant vu le jour suite à l'accession au pouvoir du président Bachar et à la marge de liberté All4syria octroyée aux mouvements d'opposition dans une dynamique ou stratégie de réforme politique. Ce printemps a duré 6 mois, dont des forums de discussion, des

107 « Karadawi », Magazine en ligne, *All4syria*, 3/2/2010.

108 Elles représentent une forme de mobilisation des jeunes pour des fins concernant la construction d'un homme nationale baathiste en premier lieu, comme l'Union de la jeunesse de la Révolution (UJR) pour ceux qui ont moins de 18 ans et l'Union Nationale pour les Étudiants Syriens.

109 Ceci pourrait être expliqué par l'absence de l'autonomie de cette organisation étudiante qui fournit franchement de multiples services, en particulier les crédits sans intérêt pour les étudiants ainsi que la diffusion de la corruption parmi ses cadres.

110 Ces forums ont vu le jour après la mort du président Hafez el Assad et ont été fermés suite à des décisions sécuritaires : ils ont été limités, dans leur grande majorité, à certains intellectuels et personnages politiques et sociaux.

111 Il a été formé par un groupe d'intellectuels en particulier nationalistes et gauchistes traditionnels.

salons ont vu le jour. Les aspirations des personnes ayant participé au printemps de Damas s'articulent autour de la liberté, de la démocratisation du régime, ainsi que de la libération des prisonniers politiques.

Puis il y a eu ceux de la « Déclaration de Damas pour le Changement démocratique » (DDCD, née en 2005 ayant succédé au printemps de Damas. Le développement du secteur de la communication (internet en particulier) a rendu service à cette opposition qui inclue plusieurs forces : libérales, gauchistes, kurdes, nationalistes, communistes, et même des Frères musulmans. Comme les leaders du Printemps de Damas, ceux de DDCD ont été arrêtés¹¹². Mais, par contre, l'accès du pays à internet leur a permis de continuer leur action contestataire¹¹³ via les sites internet¹¹⁴. Enfin, il s'agit du forum du dialogue démocratique de Gamal Al-Atassi¹¹⁵ etc.

De toute façon, ces mouvements sont différents dans leurs idéologies, mais ils partagent tous l'hostilité au régime, ainsi qu'ils ont incité les jeunes et les classes sociales à s'occuper de la question politique, après une longue phase de réticence. De même, ils ont joué un rôle actif dans les dernières révoltes en Syrie, au moins avant l'islamisation des révoltes.

Quant aux Organisation Non Gouvernementales (ONG), elles représentaient des activités variées mais lointaines de la politique (Tamim et Magid, 2001). La Croix-rouge syrienne¹¹⁶ vient en tête. De même, il existe des associations dédiées aux minorités ethniques ou nationales, comme « l'Association circassienne » et « l'Association arménienne », puis des organisations ethniques pour les Kurdes (Ibid.).

En général, toutes ces ONG constituent donc un débouché pour les jeunes compensant leur incapacité à l'action politique. « *Depuis 1963, du fait d'un encadrement particulièrement*

112 Ces deux mouvements ont été interdits en Syrie outre l'arrestation imposée à leurs membres.

113 Voir Yves Gonzalez Quijano Les site d'information en ligne dans l'espace public syrien, in *La société d'information dans le proche Orient*. Et Maion Slitine : Une décennie d'internet en Syrie L'espace de l'information en ligne 2000-2010.

114 Les sites relatifs au DDCD sur internet étaient The Free syrian, Sadasoria, Save Syria, All4Syria, etc. Le dernier fut très connu. En Arabe il s'appelait (كلنا شركاء في الوطن).

115 « Forum de rassemblement national démocratique » opposé mais toléré, il a compris plusieurs partis : l'union socialiste arabe démocratique : Atassi, le parti communiste syrien : Riad Turek, le mouvement des socialistes arabes Ayash, Le parti des Travailleurs révolutionnaires arabes et le parti Baath socialiste arabe démocratique.

116 Elle comprend des jeunes bénévoles qui font des charités variées.

strict, le champ associatif syrien se caractériserait par une certaine inertie. En dehors des organisations directement contrôlées par le parti Baath-organisation d'étudiants, de paysans, de jeunes, etc.-, l'activité était essentiellement confinée à quelques associations caritatives de nature communautaire créées pour la plupart d'entre elles durant la période antérieure à l'arrivée au pouvoir du parti. Dans les années 1990, les premiers signes d'ouverture sont apparus et les restrictions sécuritaires se sont relativement adoucies »¹¹⁷

De toutes façons, le secteur associatif s'améliore en Syrie à partir de 2001, profitant de l'accès au pouvoir de président Bachar Al Assad, qui a autorisé de nouvelles associations dans un climat plus favorable. [...] *Pendant ces premières années au pouvoir, le président Bachar Al Assad et plusieurs de ses ministres ont annoncé à maintes reprises la rédaction d'une nouvelle loi sur les ONG visant à réviser celle alors en vigueur - datant de 1958- jugée anachronique et trop rigide...De même, les conditions de réunion ont été assouplies. Ceci a provoqué une multiplication rapide du nombre d'associations enregistrées légalement, notamment entre les années 2004 et 2007 »¹¹⁸*. Pour Laura Elvira, cette multiplication est beaucoup due au planificateur de l'économie de marché Abdallah Dardari, en tant que partisan d'un rôle de plus en plus grand de secteur associatif (ONG) ainsi que de secteur privé.

Pourtant, les activités de plusieurs associations¹¹⁹ reposent sur l'aide au développement local ainsi que sur l'amélioration de la conscience civique des citoyens (LE SAUX, s.d.). De même, Haytham al-Maleh crée l'Association des droits de l'homme en Syrie (Human Rights Association in Syria) qui est la première association reconnue à défendre des droits de l'Homme en Syrie (BELHADJ, 316).

3. Principaux agents de socialisation politique en Syrie

De nombreuses disciplines ont accordé une grande importance au thème de la socialisation.

117 Laura RUIZ DE ELVIRA, «L'état syrien de Bachar Al Assad à l'épreuve des ONG», *Maghreb –Machrek*, n°238, Paris, Choiseul, Printemps 2010, p.49.

118 Laura RUIZ DE ELVIRA, «L'état syrien de Bachar Al Assad à l'épreuve des ONG», *Maghreb –Machrek*, n°238, Paris, Choiseul, Printemps 2010, p.50.

119 Ces associations (comme Firdous, Mawred, etc.), jouissent d'une autonomie et ne rassemblent pas aux associations caritatives confessionnelles (BELHADJ, 2013,315). Quant aux associations caritatives, nous citons celle de Hifth al- Ni'me créée en 2002 par cheikh Rifâ'i, al Ansar, etc.

En France, l'approche durkheimienne reste un repère. La socialisation est définie par Durkheim comme : le développement d'une conscience collective car « la société est, avant tout, une conscience : c'est la conscience de la collectivité ». Autrement dit, la socialisation « désigne l'action exercée par la conscience collective sur les consciences individuelles et qui consiste en l'inculcation des normes, valeurs et règles propres au groupe auquel l'individu appartient » (LEDENT, 2011, p. 65). Selon la même conception, la socialisation comprend deux aspects qui sont l'intégration et la régulation sociales (STEINER, 2005, p. 41; GAUDEMAR, 1993, p. 17).

Pour les travaux spécialisés dans la socialisation politique, en France il y a notamment ceux d'Annick Percheron, d'Anne Muxel et Nonna Mayer¹²⁰. Par ailleurs, « Socialisation et socialisation politique sont des phénomènes interdépendants qui concourent à la formation et à la transformation de l'identité sociale des individus »¹²¹.

D'après Annick Percheron « toute socialisation est le résultat de deux processus différents : processus d'assimilation et d'accommodation. Par l'assimilation le sujet chercherait à modifier son environnement pour le rendre plus conforme à ses désirs et diminuer ses sentiments d'anxiété et d'intensité ; par l'accommodation au contraire, le sujet tendrait à se modifier pour répondre aux pressions et aux contraintes de son environnement » (PERCHERON, *La socialisation politique*, 1993, p.32). Quant à la socialisation politique, Annick Percheron voit qu'elle n'est qu'une dimension d'un processus plus large, la construction de l'identité sociale de tout individu, requérant l'acquisition d'un certain nombre de codes symboliques, de normes ou de conduites, parmi lesquels figurent les attitudes et les comportements politiques » (PERCHERON, 1993, p.8). De son côté, Anne Muxel identifie la socialisation politique par l'acquisition des codes et des représentations qui délimitent le champ du politique ainsi le processus de formation, d'expression et de différenciation de choix politiques personnels (Anne Muxel, 1996, p. 66). Pierre Bourdieu a abordé la question politique dans de nombreux travaux¹²², comme par exemple son étude *Questions de politique*

120La recherche dans ce domaine reste encore dominée par les travaux anglosaxons , en particulier américains (l'école behavioriste).

121 Martine BARTHELEMY, «La socialisation politique des 12-16 ans en Norvège : un monde désenchanté», *Revue française de science politique*, n°4, 1988, pp. 597-618.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035_2950_1988_num_38_4_411154.

122 Dans la bibliographie, nous avons cité certains articles de Pierre Bourdieu sur la socialisation ou l'éducation ou sur la politique en général.

où il a lié la question politique ou la réponse à une question politique (comme une variable dépendante) à des variables indépendantes (sexe, niveau d'instruction, classe sociale, âge¹²³, lieu de résidence, etc.), et en particulier sur les trois premières variables. De toute façon, le processus de socialisation des jeunes est influencé par plusieurs facteurs : l'appartenance sociale et le niveau politicoéconomique. Ces deux facteurs affectent donc le contenu de la socialisation¹²⁴.

3.1. L'école et le processus de socialisation¹²⁵

Émile Durkheim a été le premier à traiter la culture scolaire comme un objet sociologique (QUEIROZ, 2006, p. 38), notamment dans son ouvrage intitulé « l'évolution pédagogique en France ». Dans ses ouvrages sur l'éducation, il a bien abordé des questions relatives à l'école, à l'éducation, au rôle de l'État et de la famille dans ce processus, ainsi que la laïcisation de l'éducation et des normes ou des morales laïques, etc. Pour lui, « *l'éducation consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération. Elle est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné* » (DURKHEIM, 2013, p. 51). De même, Durkheim accorde une grande importance à l'école dans le processus de socialisation. Pour lui, l'enfance est divisée en deux âges ou en deux périodes, la première se manifeste dans la famille et dans l'école maternelle, tandis que la deuxième appartient à l'école primaire quand l'enfant sort du cercle familial (DURKHEIM, 2012, p.40). De son côté, l'éducation morale commence avec la seconde enfance et elle ne se limite plus à la famille (DURKHEIM, 2012,41). Pierre Bourdieu, dans sa théorie socioculturelle de l'habitus¹²⁶ et celle des champs a bien abordé la question de

123 Annick Percheron et Anne Muxel ont bien attribué une grande importance à l'âge comme une variable indépendante qui affecte l'entrée des jeunes en politique.

124 Martine BARTHELEMY, «La socialisation politique des 12-16 ans en Norvège : un monde désenchanté», op.cit, p.612.

125 En Syrie, le processus de socialisation (dans tous ses aspects, notamment politique) se soumet aux ordres et aux directions des institutions publiques bien contrôlées par l'État (l'école, l'université et les institutions d'information (médias).

126 L'habitus, défini comme "un système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structure structurantes, c'est à dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et des représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre,

la socialisation et de l'éducation en les liants avec l'origine culturelle d'un groupe social donné. Il a attribué beaucoup plus d'importance, dans le processus de socialisation, à l'école et à la famille, en tant qu'agents de socialisation primaire. Dans son ouvrage coopératif avec Passeron, il a noté que « *le système d'enseignement ne réussit à s'acquitter aussi parfaitement de sa fonction idéologique de légitimation de l'ordre établi que parce que ce chef-d'œuvre de mécanique sociale réussit à cacher les relations, qui dans une société divisée en classes, unissent la fonction d'inculcation, c'est-à-dire la fonction d'intégration intellectuelle et morale, à la fonction de conservation de la structure des rapports de classe caractéristique de cette société* » (BOURDIEU & PASSERON, 1970, p238).

D'une manière générale, la famille et l'école¹²⁷ sont les deux agents principaux de la socialisation. Il y a encore d'autres agents comme le groupe de pairs et les médias. De même, la socialisation est un processus continu tout au long de la vie. Concernant la socialisation secondaire¹²⁸ qui se manifeste dans le lieu de travail, à travers les liens avec les voisins et dans la vie conjugale, etc. D'après Peter Berger et Hansfried Kellner, le mariage ou la vie conjugale forme l'espace au sein duquel la socialisation secondaire se manifeste (SINGLY, 2012, p. 325).

objectivement "régliées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orcherstrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre " (BOURDIEU, 1980, p. 88.89).(Pierre BOURDIEU, Le sens pratique, 1980, Les éditions de Minuit, p.88-89).L'habitus constate le mécanisme fondamental de la socialisation , principe générateur de toutes les représentations et de toutes les pratiques (in Annick Percheron, la socialisation politique, p.27).

127En France, beaucoup de travaux se sont intéressés à la question de la réussite ou de l'échec scolaire en faisant le lien avec le style de famille (populaire, immigrée, etc.), comme l'étude de Zaihia ZEROULOU « la réussite scolaire des enfants d'immigrés, l'apport d'une approche en termes de mobilisation. Tandis qu'il y a d'autres études qui se sont manifesté en Grande Bretagne concernant le rapport entre le langage et la réussite scolaire, notamment les travaux de Basil Bernstein. Ce qui nous intéresse, c'est que chaque famille a sa manière de socialiser ses enfants, ici le capital socioculturel ainsi que socio-économique y joue un rôle profond. De même, cette socialisation diffère d'une société à l'autre

128 Parmi les sociologues intéressés à la socialisation secondaire, notamment celle conjugale, on cite Maurice Halbwachbe et Peter Berger. De plus les travaux de François de Singly sur la socialisation secondaire.

3.1.1. Les institutions éducatives en Syrie

En Syrie¹²⁹, l'État se préoccupe du secteur éducatif¹³⁰: dans la phase primaire, le processus de l'éducation est devenu obligatoire selon la loi n° 35 de 1981.

En 2002, selon la loi n°32, l'éducation¹³¹ est devenue obligatoire pour la phase essentielle¹³² (primaire et collège, donc jusqu'à 14 ans). À la fois, la Constitution syrienne de 2012 dans son article n° 29 a rendu l'éducation obligatoire pour chaque enfant ayant plus de 8 ans « L'éducation est obligatoire jusqu'à la fin de l'étape de base ».

L'arabe est la langue adoptée officiellement dans l'éducation, ainsi que c'est la langue officielle du pays, selon l'article n°4 de la Constitution syrienne de 2012 autant que celle de 1973.

Parallèlement, les livres scolaires sont tous gratuits¹³³, car la Syrie applique la politique de la démocratisation de l'éducation et de sa gratuité notamment dans la phase primaire. L'État est chargé d'accueillir un nombre élevé d'élèves dans toutes les phases éducatives, du fait de la croissance démographique. En 2010, le taux de scolarisation total est arrivé à 117.82% dans l'instruction primaire et 72.39% pour le secondaire¹³⁴. En d'autres termes, le taux de scolarisation primaire s'améliore de plus en plus : 95,4% en 1990, 98% en 2004¹³⁵. En plus, en 2004, le ratio des élèves qui ne suivent pas l'éducation primaire n'a pas dépassé 2% contre 42% pour l'enseignement secondaire.

129 La Syrie appartient à plusieurs organisations internationales concernant l'éducation comme l'Organisation Arabe pour l'Education, la Culture et la Science, (OAECs), l'Organisation Islamique pour l'Education, la Science et la Culture, (OIESC), UNESCO, UNICEF et l'Organisation Internationale de la Santé (OIS).

130 L'instruction obligatoire est devenue un objectif social. Ainsi que le gouvernement vise à l'atteindre pour faire participer la nouvelle génération au processus de développement économique et social.

131 L'éducation en Syrie est divisée en plusieurs phases mises en place en 1967: primaire de 6 à 10 ans (avant jusque 12 ans), secondaire de 11 à 14 ans et trois ans pour le lycée public, professionnel ou artistique de 16 à 18 ans.

132 Issam Shikh AOGHLI et Fouad ISMAEL, « L'évolution de la structure éducative de la population syrienne, Une étude comparative (1994-2004) », Bureau central des statistiques, Damas.

133 Le ministère de l'éducation adopte des livres scolaires et documentaires, de même certains auteurs chargés par l'Etat mettent les manuels, alors que l' Organisation Générale pour l' Impression (OGI) est chargée de les imprimer.

134 http://www.sesric.org/oic-member-countries-infigures-ar.php?c_code=50&cat_code=2

135 Un groupe de chercheurs, Le deuxième Rapport national sur les objectifs de développement pour la millénaire en République arabe syrienne, La Commission de planification de l'Etat, Damas, septembre 2005, 25-26.

Toutefois, à l'école comme à l'université, les méthodes de l'éducation sont similaires : la mémorisation y domine dans un climat caractérisé par l'absence de débat, de réflexion et d'interaction (HIJAZI, 1980, p. 145). Autrement dit, le livre scolaire occupe toujours une place centrale dans le processus éducatif, ainsi que chaque élève /étudiant est invité à apprendre par cœur le contenu, notamment pour passer les examens. Entretemps, le rôle de l'université comme institution d'enseignement supérieure se limite tout d'abord à fournir aux étudiants des modules ou cours concernant les spécialités, ensuite à leur transmettre des expériences et des connaissances (qui restent toujours faibles car la dimension théorique domine sur la pratique), enfin à leur donner les diplômes nécessaires pour leur vie professionnelle¹³⁶. Mais, dans la plupart des cas, les écarts entre les contenus universitaires et les exigences de marché de travail sont clairs ainsi qu'ils posent des problèmes (manque des expériences des diplômés).

En même temps, le contenu des cours en Syrie joue un rôle profond dans la socialisation politique des individus¹³⁷ : certaines modules comme l'éducation nationale et la culture nationale (quelquefois appelé le nationalisme) visant à mobiliser massivement l'idéologie socialiste du parti Baath chez les étudiants/élèves¹³⁸. Annick Percheron voit que l'école intervient dans la socialisation politique à travers trois éléments, dont le contenu de l'enseignement vient en premier lieu, suivi par la formation à la participation et par l'apprentissage de certaines formes de rapports sociaux, entre les pairs et les institutionnels entre adultes et enfants (PERCHERON, 1993, p.148.150).

136 Bien que l'université organise de temps en temps des conférences de certains politiciens ou intellectuels locaux ou régionaux où les étudiants assistent, en général, la question politique syrienne n'y est pas bien développée, à l'exception des sujets trop répétés et centrés sur la question américaine, la paix au Moyen Orient, Israël, la question palstinienne, la libération de plateau de Golan occupé depuis 1967, etc. Tandis que les sujets qui abordent la corruption notamment des hommes au pouvoir restent absents.

137 De même, le secteur de l'enseignement n'est pas civique parce qu'il ya l'éducation religieuse, comme module dans les différentes phases éducatives jusqu'au baccalauréat, à l'exception de l'enseignement supérieur.

138 L'histoire pour sa part joue un rôle clé dans le renforcement de l'appartenance nationale arabe (idéologie baathiste) car elle ne se limite pas à l'histoire syrienne mais elle traite des sujets concernant l'occupation des pays arabes par la colonisation ottmane, française, italienne et espagnole. Outre, l'importance de l'union arabe comme une solution pour faire face à l'occupation notamment israélienne de Palestine. De plus, beaucoup de points communs entre les Arabes: ils parlent la même langue, ayant la même histoire et le même destin, ainsi qu'ils partagent des traditions ,etc., tous ses informations sont enracinées chez les Syriens depuis l'enfance.

À l'école¹³⁹, la conscience des individus à l'appartenance commence à travers « l'Organisation des pionniers du Baath »¹⁴⁰. En même temps, le slogan pour faire saluer le drapeau une ou deux fois par semaines¹⁴¹, approfondit le processus de socialisation politique chez les élèves car ils le répètent plusieurs fois par jour : nos objectifs sont : l'unité, la liberté et le socialisme.

Dans la phase préparatoire de 16 ans à 18 ans, les élèves adhèrent à l'Union de la jeunesse de la révolution fondée en 1963. À partir de 16 ans, ils peuvent s'abonner au parti Baath arabe socialiste, au début comme des partisans et après un an au moins comme des actifs¹⁴². En plus, la tranche d'âge ayant moins de 20 ans fournit au Baath les nouveaux adhérents les plus nombreux par rapport aux autres tranches d'âge, tandis que la proportion de ceux ayant entre 20 et 30 ans est arrivée à 67% (un million et demi) en 2004 après avoir atteint 69% en 2000 (d'après Belhadj). À la fois, cette appartenance leur donne un point de vue sur les perspectives et les objectifs du Parti en général : Ils font souvent des rencontres chaque semaine ou chaque 15 jour¹⁴³.

Auparavant il y avait plusieurs raisons qui poussaient les Syriens à appartenir au Parti Baath, en commençant par la famille qui transmet la peur à ses enfants, pour avoir un emploi c'était la plus pertinente et justifiée, etc. Tandis qu'à l'époque de président Bashar Al- Assad, certains éléments ont été changés comme par exemple le travail qui n'est plus conditionné par l'appartenance au Baath (changement positif).

139 Le groupe de pairs est très efficace dans le processus de socialisation, mais dans notre recherche , nous n'allons parler que des trois institutions (école, médias et famille).

140 Cette organisation a été fondée en 1974, les élèves y appartiennent depuis l'âge de 6 à 12 ans. Elle comprend des activités variées : le chant, la musique, la danse, la poésie, le discours et le sport pendant l'été pour une période de 10 à 15 jours. Elle envisage le développement des capacités cognitives des élèves en faisant des concours pour le meilleur élève en mathématiques, en littérature, etc.

141 Normalement avant, c'était le premier et le dernier jour.

142 En 2004, le nombre des adhérents au Baath (partisans et actifs)des deux sexes a atteint plus de deux millions dont 547.488 sont actifs (Le Commandement de la région arabe syrienne:Rapport organisationnel préliminaire au deuxième congrès régional, Damas, juin 2005. cité in Souhail Belhadj:La Syrie de Bashar Al- Assad.

143 Ils discutent sur certains sujets concernant la vie en général, ainsi qu' à l'occasion de chaque événement où le pays a eu une victoire ou/et a fait un mouvement comme ceux de la Révolution de 8 Mars, le Mouvement de la Rectification et la guerre de 1973 dont ils parlent. Cela se manifeste dans un climat dominé par l'absence de la conscience et de la compétence chez les plus jeunes en raison de la nature de cette phase de leur vie, pour appartenir à un parti politique ou pour adopter une vision politique spécifique (idéologique).

3.2. Le secteur des médias en Syrie

Généralement, les travaux qui se rapportent aux médias et à la télévision, en particulier, sont nombreux¹⁴⁴.

Cette dernière joue un rôle grand¹⁴⁵ dans le processus de socialisation par l'inculcation chez les individus, notamment les jeunes, de certaines valeurs qu'elles soient positives ou négatives. D'après Touraya Guaaybess, la télévision est « *un organe étatique investi de la mission d'éduquer les masses populaires, de les informer et de les divertir...* » (GUAAYBESS, 2005, p. 51).

Karl Popper dans son analyse de la télévision remarque qu'elle « *pourrait être un remarquable outil d'éducation. Elle pourrait l'être, mais il est peu probable qu'elle le devienne, car en faire une instance culturelle bénéfique représente une tâche particulièrement ardue. Pour dire les choses simplement, il est difficile de trouver des personnes capables de produire chaque jour, pendant vingt heures, des émissions de valeur. Il est beaucoup plus facile, en revanche, de trouver des gens capables de produire, par jour, vingt heures d'émission médiocres ou mauvaises avec, peut-être, une émission de bonne qualité d'une ou deux heures* »¹⁴⁶.

Habermas, dans ses travaux sur l'espace public a attribué une grande importance à la télévision, du fait que selon lui « *l'espace public se reproduit lui aussi par le moyen de l'activité communicationnelle, la connaissance d'une langue naturelle étant suffisante pour y participer ; il lui importe que la pratique quotidienne soit à la portée de tous* » (HABERMAS, 1997, p. 387).

En ce qui concerne les médias syriens, nous nous intéressons beaucoup plus à leur censure qui en est la caractéristique la plus claire et qui forme la problématique abordée par

144 Nous parlons de la télévision parce que c'est le média le plus regardé tandis que les autres médias ne touchent pas la plupart de la population. Pourtant, la lecture des journaux reste élitiste.

145 Le sociologue américain John CONDRIY a abordé la question de la télévision et de sa participation dans le processus de socialisation des jeunes enfants, cité in Neveu Erik, « La télévision : un danger pour la démocratie (Karl Popper et John Condry) », *Réseaux*, vol:13, n°69, 1995, pp.218.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1995_num_13_69_2651.

146 Cité in Neveu Erik, « La télévision : un danger pour la démocratie (Karl Popper et John Condry) », *Réseaux*, vol :13, n°69, 1995, pp.219.

beaucoup d'auteurs¹⁴⁷. Historiquement, les médias syriens sont caractérisés, notamment ceux audiovisuels (radio, télévision, cinéma), par leur manque d'autonomie du fait de leur contrôle par le gouvernement représenté surtout par le ministère de l'information, pour des raisons ou prétextes concernant la cause nationale et l'intérêt général, soutenus par le parti Baath depuis 1963. Par conséquent, « *le gouvernement ait le droit de contrôler les journaux, les livres, les émissions des radios, la publicité et l'audiovisuel* »¹⁴⁸. Chaque publication, quelle qu'elle soit, doit répondre et se soumettre aux exigences et aux conseils du parti politique et ne pas dépasser la ligne rouge, si non, elle sera exposée à toute forme de suppression, de confiscation, sous le prétexte qu'elle menace la sécurité d'Etat. D'après Ahmed DERRADJI « *L'intervention des pouvoirs publics dans le domaine de l'information, qu'elle soit justifiée ou non, caractérise la politique de l'information dans les pays arabe* » (DERRADJI, 1995, p. 67). Pierre Bourdieu à son tour perçoit que, « *la télévision est le lieu de censures multiples et pour la plupart invisibles, y compris pour ceux qui les exercent* » (BOURDIEU, 2004, p. 10).

Effectivement, depuis plusieurs décennies, les mass médias ont été monopolisés par le pouvoir politique syrien. Par conséquent, le secteur des médias s'est transformé en un espace médiatique national au service du pouvoir¹⁴⁹. Avec le même prétexte, que *les médias sont consacrés au service des objectifs de la société*¹⁵⁰

Commençant par la télévision qui a débuté ses émissions en 1960, sous la République arabe unie (1958), elle est perçue comme *un organe de propagande pour servir la « cause de la nation » et « les intérêts des masses populaires »* (KAWAKIBI, 2003, p. 185). Son apparition a changé les attitudes des Syriens qui ont écarté les autres moyens de communication (radio et presse) du fait de leur affection par l'image et la couleur¹⁵¹. Elle représente le principal vecteur d'information¹⁵² et de divertissement¹⁵³ (GUAAYBESS, 2005, 20) pour une large part

147 Nous citons à titre d'exemple, les travaux de Salam Kawakibi qui s'intéresse bien à la question des médias syriens ainsi qu'à la problématique de la censure imposée à eux.

148 Salam KAWAKIBI, « Les médias privés en Syrie », *Maghreb -Machrek*, n°203, printemps 2010, p59.

149 Rami AMMON, Rôle et enjeux de la télévision satellitaire comme espace de l'éducation informelle : Etude du cas du rôle des quatre chaînes hautement regardées dans l'éducation culturelle en Syrie Tome 1, Thèse de doctorat en Science de l'éducation, Université Toulouse 2 -Le Mirail, 2011, 129-130.

150 Salam KAWAKIBI, « Les médias privés en Syrie », *Maghreb -Machreq*, n°203, printemps 2010, p60.

151 Awad AL-SULEIMAN, La dimension éducative de la télévision syrienne, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Stendhal, Grenoble 3, 2005, p.56.

152 Avant l'apparition de la télévision, c'est la radio qui formait les sources d'information des Syriens, mais après son apparition, elle est devenue le premier médias en Syrie.

des habitants arabes¹⁵⁴, sachant la situation de contrôle imposé sur ses chaînes (EL-KHAWAGA, 2003, p. 18), notamment celles nationales¹⁵⁵. Par ailleurs, la télévision rend service à l'État parce qu'elle forme un moyen de communication par lequel l'État transmet aux citoyens des messages variés¹⁵⁶.

Jusqu'en 1996, la Syrie ne possède pas de chaînes satellitaires¹⁵⁷, par contre elle a deux chaînes terrestres¹⁵⁸ : al Oula (première) diffuse ses émissions en langue arabe, tandis

153 En ce qui concerne le cas syrien, l'attachement à la télévision pourrait être expliqué par des raisons économiques, car le salaire bas d'un fonctionnaire ne lui permet pas de partir en vacances, ni de fréquenter le cinéma ou le théâtre, ni d'acheter des magazines, etc (Awad EL-SULEIMAN, La dimension éducative de la télévision syrienne, op.cit, p.172).

154 Pascal BERQUE, Préface *Internet et médias dans le monde arabe*, Institut Panos Paris (IPP), mai 2012.

155 Les chaînes terrestres ne jouissent pas d'autonomie en matière de l'édition car le gouvernement est le responsable de leur financement, en outre du contrôle de contenu et le recrutement du personnel caractérisé par la domination de la corruption et de piston.

156 Awad AL-SULEIMAN, La dimension éducative de la télévision syrienne, op.cit, p.57.

157 Tandis que le Liban en a plusieurs car le secteur des médias s'est libéralisé (LBC, MTV, FUTUR, etc.), de plus d'une chaîne publique s'appelle TL (télévision libanaise).

158 Elles ne transmettent pas 24/24, par exemple Al Thania commençait son émission à 18 h par les bandes dessinées (BD) elle ferme à minuit, alors que la première commence plus tôt mais ferme à minuit. De toute façon, la qualité de leurs programmes n'était pas assez élevée car centrée sur certains sujets comme par exemple le programme Avec les ouvriers, Notre terre verte, une émission concernant les artisans, une autre pour les paysans, une troisième pour les élites baathiste (6-12 ans), outre les programmes éducatifs de première jusque 18 ans, etc. (idéologie socialiste de parti Baath). Les programmes de divertissement n'ont pas été variés, de plus les informations (actualités) se transmettent deux fois par jour, actuellement trois fois, des programmes politiques loin de l'intérieur syrien. De plus, des feuilletons consacrés à évoquer les périodes d'occupation ottomane et française pour sensibiliser le peuple et lui donner des informations sur ce qui se passait à l'époque, etc. Mais, à partir de 2000, et suite à l'accession au pouvoir du président Bachar et son engagement dans une stratégie de réforme politique, un changement, perçu comme timide pour certains, a atteint le secteur des médias (voir Salam Kawakibi, « *Les médias privé en Syrie* ». Il se traduit par l'introduction de nouveau du secteur privé sur la scène médiatique après une longue date de mise à l'écart (depuis 1963). Suite à cette introduction, des médias privés ont vu le jour, il s'agit des journaux dont le plus brillant fut celui Al Doumari (l'éclairer) publié par un caricaturiste syrien très célèbre Ali Farzat puis un magazine politique privé Abyad et Aswad (Blanc et noir). Tandis que Al Watan (La Patrie) fut lancé en 2006 comme le premier journal quotidien politique indépendant. Ajoutons un magazine mensuel consacré aux jeunes et à leurs affaires qui fut lancé en 2004 et arrêté en 2009, il s'agit de Chabablek (Jeunes pour toi). Pour les radios privées, plusieurs ont été autorisées, comme par exemple, Sawt al Ghad (La voix de demain), Farah (Joie), Cham (Damas), etc.

que Al-Thania (deuxième) ¹⁵⁹les diffuse en deux langues (arabes et anglaise). Quant aux chaînes satellites, al-Fada'iyya al-Souriya (satellite généraliste) vient en premier lieu ¹⁶⁰, suivie par Syria Drama ¹⁶¹, al-Taalimiyya (une chaîne éducative) et al-Ikhbaryya al-souriya ¹⁶² spécialisée dans l'information ¹⁶³ et une chaîne religieuse Nour el-Sham (La lumière de Levant) et al-Dounia, chaîne privée lancée en 2007 et qui fonctionne sous la tutelle du ministère de l'économie ¹⁶⁴.

Pour les radios ¹⁶⁵, il s'agit de celle de Damas, la voix de Peuple, la voix des Jeunes ¹⁶⁶, en plus des radios étrangères.

Enfin, trois chaînes satellites privées ont vu le jour, une (Al Dounia) (le monde) qui diffuse de Damas, l'autre Al Machriq (l'Orient) dont la diffusion se fait depuis Dubaï, tandis que la troisième (Cham) diffuse du Caire.

Par ailleurs, depuis 2004, les feuilletons syriens traitent des sujets modernes et touchent toutes les catégories de la population, surtout les sujets concernant la corruption qu'affronte la société syrienne, la pauvreté, le piston, l'adolescence, les problèmes des jeunes, etc. De même, depuis les années quatre vingt jusqu'à aujourd'hui, un acteur syrien qui s'appelle Yasser El Azmi continue sa série critiquant le gouvernement et la corruption à travers sa série très connue dans le monde arabe qui s'appelle Maraya (miroirs).

Dans son étude analytique du contenu de la chaîne syrienne satellitaire généraliste, Rami Ammon a montré que le sujet politique vient en premier rang, avec un pourcentage de 26.76%, parmi les sujets traités, cela pour défendre l'idéologie du parti Baath au niveau national, arabe et international, ainsi que la télévision syrienne a un contenu éducatif et culturel bien diversifié, autrement dit elle traite des sujets variés (politique, religieux, économique, sanitaire, social, environnemental, touristique, , enfant, etc.).

159 Elle a commencé son émission en 13/3/1985 pour une période de 6 heures (<http://www.rtv.gov.sy/>).

160 Elle a commencé son émission provisoire en 1995, mais à partir de 1996 son émission pour 18 heures a couvert les pays arabes, l'Europe, l'Afrique et une partie de l'Asie en faisant un contrat avec Abrasât (Comité général de l'audiovisuel et de la télévisions : <http://www.rtv.gov.sy/>)

161 Spécialisée dans la diffusion des feuilletons dramatiques syriens.

162 Dima DABBOUS-SENSEING, «L'audiovisuel public arabe : synthèse régionale et analyse comparée», in *Internet et médias dans le monde arabe*, Institut Panos, Paris, 2011, p55.

163 Depuis les soulèvements en Syrie, cette chaîne s'est spécialisée à couvrir les mouvements de l'armée arabe syrienne.

164 Bien que les feuilletons syriens attirent une grande part de la population arabe, mais les chaînes syriennes satellitaires restent encore moins efficaces et performantes que les autres notamment, les chaînes panarabes (MBC), Al Jazeera et les chaînes libanaises (LBC, Futur), pour ne comparer qu'avec des chaînes suivies par les Syriens.

165 La radio s'est introduite en 1941, son introduction semble en retard par rapport aux autres pays arabes, notamment ceux du Maghreb : (1925 en Algérie, 1928 au Maroc et 1935 en Tunisie, à l'exception de la Mauritanie en 1956) ainsi qu'en Égypte en 1926. De même, dans tous les pays du Golfe, la radio est

D'une manière générale, la censure forte des médias traditionnels (radio, télévision, presses écrite¹⁶⁷, etc.) a influencé la socialisation politique des jeunes et a limité les sources d'informations. Mais, la mondialisation des médias et de l'audiovisuel a cependant entravé le monopôle de ces moyens par l'Etat car cette déréglementation est exigée pour passer à un nouveau mode mondialisé de communication¹⁶⁸. Par conséquent, cette surveillance est rendue difficile grâce aux satellites¹⁶⁹ et aux NTIC (notamment Internet)¹⁷⁰. Autrement dit, le secteur des médias arabe a été bouleversé du fait du développement des NTIC (MERMIER, 2003, p. 9). Ces dernières jouent donc un rôle efficace dans la vie politique des citoyens puisqu'ils reflètent le pluralisme et la liberté de parole. En d'autres termes, les nouveaux moyens de communication ont entravé le monopole étatique sur la télévision (GUAAYBESS, 2005, 16). Cela veut dire que ces nouveaux médias¹⁷¹ ont participé à la formulation des revendications

apparue après la seconde guerre mondiale. Suite à leur indépendance, les pays arabes partagent le fait que la radio a été utilisée pour des fins politiques et sociales. Yahya Abou Bakr, Saad Labib, Hamdy Kandi, Le développement de l'information dans les pays arabes : Besoins et priorités, Unesco, 1984, p.12.

¹⁶⁶(<http://www.rtv.gov.sy/index.php?m=648>).

¹⁶⁷ Trois journaux principaux nationaux (Al-Baath, Tishrine et Al Thawra (la Révolution) dont les informations sont semblables.

¹⁶⁸ Hatem SRIDI, 2001, La télévision arabe par satellite: acteurs, enjeux et pratiques, le cas de la réception des chaînes arabophones par les populations d'origine maghrébine en France. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Stendhal, Grenoble 3, p.97.

¹⁶⁹ Personne ne peut nier le développement que connaissent les médias arabes depuis les années quatre-vingt-dix, suite à la guerre de Golfe. Autrement dit, le secteur des médias arabe a connu une profonde transformation qui s'est exprimée par la diversité des chaînes : panarabe/ nationale, hertziennes/satellitaires, publiques ou privées (Guaaybes, 2005, p.13). Ces chaînes satellitaires ont donc élargi les ressources de l'information des citoyens arabes après une longue période de censure imposée sur le secteur médiatique.

¹⁷⁰ Internet, lui-même a aussi subi une censure des serveurs dans plusieurs pays arabes (Syrie, Arabie saoudite, Yémen, Irak, Algérie, etc.) ce qui en a donc limité l'accès (GHOSN, 2003, p. 233). Dans son étude sur internet en Chine, Dominique Colomb écrit : *"Internet est pour les régimes autoritaires à la fois un nécessaire outil de développement du commerce électronique et des échanges d'informations techniques ou scientifiques, facteurs de croissance économique, et une menace puisque moyen d'accès pour tout citoyen à une liberté de parole par ailleurs surveillée"* (COLOMB, 2002, p. 288).

¹⁷¹ Sétoreh Ghaffari- FARHANGI, «Les médias dans le monde musulman», *Communication et langages*, n° 126, 4ème trimestre 2000, P.12.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_2000_num_126_1_3034.

politiques¹⁷², en particulier les multiples sites Web permettant aux jeunes d'élargir leurs connaissances. Internet et le téléphone mobile ont beaucoup participé aux soulèvements en Egypte, en Tunisie, en Libye, au Yémen et en Syrie etc., ils ont donc participé à la rupture du monopole de l'Etat¹⁷³. Ceci a été expliqué par la multiplication des blogs et sites web consacrés aux manifestations dans les rues arabes.

3.3. La famille comme agent principal de socialisation

La famille forme un thème commun parmi de nombreuses disciplines (sociologie, anthropologie, etc.) bien traité et sur lequel beaucoup de recherches ont été menées. Nous citons les recherches de Claude Lévi Strauss, comme « *Les structures élémentaires de la parenté* »¹⁷⁴ ainsi que celles de Talcott Parsons « *Sociétés, essai sur leur évolution comparée* » et « *le système des sociétés modernes* », en tant que chercheurs de la même période, chacun a consacré ses recherches à des sociétés primitives autant que contemporaines. De même, Parsons a abordé le développement des structures sociales. Dans *Introduction à la sociologie de la famille*¹⁷⁵, Émile Durkheim a attribué beaucoup d'importance à la famille (comme à la religion) en tant qu' institution essentielle dans une société donnée. Du fait que la famille constitue un agent principal dans la socialisation des individus (LEDENT, 2011, p.69), Durkheim s'y est bien intéressé en traitant les liens sociaux ou les deux types de solidarité (mécanique et organique), les liens entre les époux, entre les parents, entre les parents et enfants et enfin entre les enfants. D'après lui, « *La famille d'aujourd'hui n'est ni plus ni moins parfaite que celle de jadis : elle est autre, parce que les circonstances sont autres. Elle est plus complexe, parce que les milieux où elle vit sont plus complexes ; voilà tout* »¹⁷⁶.

172 La liberté d'expression ainsi que le pluralisme politique et celui des médias ont constitué les revendications remarquables des révoltes arabes, en plus de la levée de l'état d'urgence concernant le cas syrien.

173 Dima DABBOUS-SENSEING, « L'audiovisuel public arabe : synthèse régionale et analyse comparée », in *Internet et médias dans le monde arabe*, Institut Panos, paris, 2011, p251.

174 Notamment celles consacrées au phénomène de prohibition de l'inceste, les types de parenté, le mariage exogame et endogame, les consanguins, la polygamie, etc.

175 Emille DURKHEIM, *Textes 3 fonctions sociales et institutions*, Collection « Le sens commun » dirigé par Pierre Bourdieu.

176 Emile DURKHEIM, *Introduction à la sociologie de la famille, texte 3 fonctions sociales et institutions*, Texte extrait des Annales de la faculté des lettres de Bordeaux, 10,1988, Collection Le sens communs (dir)Pierre Bourdieu, Paris, Les Editions de Minuit, 1975,p25.

Par la suite, Pierre Bourdieu a accordé beaucoup d'importance à la famille en matière de reproduction sociale. Selon lui, la famille « *est le principal sujet de reproduction sociale* » (BOURDIEU, 1994, p. 141), car elle participe à l'accumulation et à la transmission des capitaux socioculturels, économiques et symboliques qui déterminent les conditions de l'individu.

Néanmoins, dans toutes ses formes (sociale, politique, culturelle, etc.), la socialisation est une affaire familiale (NEYRAND, 2007, p. 107). Autrement dit, la famille¹⁷⁷ joue un rôle clé dans le processus de socialisation *car elle est créditée d'un pouvoir en même temps que d'un droit « naturels » consistant à façonner et à préparer les enfants pour la vie en société, c'est d'une manière tout à fait spontanée que l'on songe à la famille comme une « agence » efficace de socialisation, dont les effets sont censés se manifester tout au long du cycle de vie*¹⁷⁸.

De même, la situation de la classe sociale, l'appartenance confessionnelle, ethnique et tribale, tous ces éléments se forment à travers la famille. Cette dernière est chargée de transmettre à ses membres les valeurs qui leur permettent d'établir des liens sociaux (LAHAYE, et al., 2007, p. 11) et des codes sociaux¹⁷⁹. Cependant, à travers ses fonctions diverses, la famille permet la transformation de l'être humain biologique à un être social (SEGALIN, 2006, p. 186). En d'autres termes, elle participe à socialiser, éduquer et scolariser les enfants (Ibid.).

Quant à la participation de la famille dans la socialisation politique, nous citons les conceptions de certains chercheurs ayant abordé cette question. Selon Herbert H Hyman « *Les orientations politiques individuelles sont essentiellement le produit de la socialisation familiale* »¹⁸⁰. C'est pourquoi la famille joue un rôle clé dans la socialisation politique des

177 Elle constitue le noyau de l'organisation sociale, la vie des individus tournant autour d'elle, quel que soit le style de vie (urbain ou rural).

178 Alfredo Rondon JOIGNANT, « La socialisation politique. Stratégies d'analyse, enjeux théoriques et nouveaux agendas de recherche », *Revue française de science politique*, n°5, 1997. pp. 536.

179 Concernant la socialisation politique, la transmission des valeurs et croyances politiques entre les parents et les enfants se manifeste à travers la famille.

180 Herbert Hyman *Political Socialization. A study in the Psychology of Political Behavior* Glencoe The Free Press 1959 p. 85. Cité dans un article d'Olivier IHI. « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, n°2-3, 2002, pp. 125-144,

individus. Par la suite, d'après Sébastien Michon, la participation politique des étudiants ainsi que leur intérêt pour la politique apparaissent déterminés et dépendants de ceux de leur deux parents¹⁸¹, ainsi qu'ils sont encore déterminés par le niveau de revenu et par le capital culturel de leurs parents¹⁸². Pour sa part, la catégorie socioprofessionnelle des parents affecte le rapport à la politique¹⁸³ ajoutée à la manière de passer les loisirs (lecture, aller au théâtre, à l'opéra, etc.) qui constitue encore un indicateur qui reflète l'intérêt pour la politique. Autrement dit, les lectures des parents affectent le rapport de leurs enfants à la politique, par conséquent « *L'intérêt et la participation politique des étudiants s'accroissent sensiblement lorsque leurs parents parcourent le Monde ou des journaux politiques (Libération, Figaro, etc.) : 56% des étudiants dont les pères consultent des journaux politiques s'intéressent assez ou beaucoup à la politique...* »¹⁸⁴.

Pour Annick Percheron, la socialisation politique est une affaire familiale ainsi qu'elle se manifeste pendant l'enfance à travers les discussions, l'expression d'opinions et de commentaires des parents sur la vie politique au sein de la famille¹⁸⁵. En d'autres termes, en abordant l'approche behavioriste sur la socialisation politique, notamment H. Hyman affirme l'importance des apprentissages politiques pré adulte. Il dit : « *la famille ne peut préparer ses nouveaux membres à des événements politiques qu'elle ne saurait prévoir, mais elle leur transmet des préférences partisans fortes et durables* »¹⁸⁶.

Pour la famille syrienne, elle transmet à ses membres des valeurs négatives. Depuis l'enfance, l'individu apprend des valeurs d'obéissance, de timidité¹⁸⁷, de respect¹⁸⁸, etc. La

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_00352950_2002_num_52_2_403704.

181 Sébastien MICHON, «Valorisation de l'intérêt pour la politique et de la participation politique des étudiants», Centre de recherches et d'études en sciences sociales, Université Marc Bloch Strasbourg, *Regards Sociologiques*, n°24, 2003, p. 104.

182 Pierre Bourdieu s'est bien intéressé à la question de la socialisation politique en faisant le lien avec le capital socioculturel et socioéconomique des individus.

183 Sébastien MICHON, «Valorisation de l'intérêt pour la politique et de la participation politique des étudiants»,*Regards Sociologiques*, n°24, 2003, p.107.

184 Ibid.p.108.

185 Sébastien MICHON, «Valorisation de l'intérêt pour la politique et de la participation politique des étudiants»,*Regards Sociologiques*, n°24, 2003p.104.

186 Cité par Annick Percheron, in *La socialisation politique*, 1993,p.24.

187 Pour celui qui raisonne bien les choses, on l'accuse d'être audacieux.

famille est basée sur la glorification de la masculinité parce qu'elle est dominée par l'autorité patriarcale qui trouve sa légitimité dans la religion et les traditions sociales (SHARABI, 1980, pp. 27-64). Par conséquent, elle soutient la continuité des relations autoritaires (religieuses, éducatives, politiques, etc.), ceci signifie que la religion, les traditions sociales et l'autorité politique participent harmonieusement à la socialisation de l'individu dans la famille syrienne (MOUSTAFA & MSSALAM, 2000). La famille constitue donc un « appareil idéologique de l'État » qui s'identifie comme « *le lieu où l'individu apprend le geste, l'acte, les pratiques avant d'en assumer la symbolique qui est généralement au service d'une idéologie dominante* » (LAHAYE, et al., 2007, p. 43).

Cela se renforce pendant les élections, sous toutes leurs formes, quand la famille pousse ses membres à faire élire certains personnages. Elle intervient donc même dans les affaires de l'action démocratique. Face à ce contexte caractérisé par l'absence de la liberté d'opinion, nous pouvons bien imaginer la situation des jeunes, privés de leurs plus simples droits (vote) car ils sont déterminés par les attitudes de leurs parents. Sans parler des affaires associées à l'obligation des jeunes de suivre des idées ou des idéologies fausses, surtout pour des questions relatives au clan, à la secte, etc, qui se manifestent dans la plus part des cas au détriment de l'appartenance et de l'identité nationales (beaucoup de Syriens s'identifient en fonction de leur confession). En d'autres termes, les premières graines de sectarisme et de confessionnalisme se manifestent et se nourrissent au sein de la famille¹⁸⁹.

Les jeunes syriens grandissent donc, dominés depuis la naissance par des institutions traditionnelles autoritaires, dépendantes et qui n'ont même pas les possibilités ni les objectifs de se renouveler pour être en harmonie avec l'ère de la mondialisation et ses vecteurs surtout les NTIC. Les individus n'apprennent pas à travers ces institutions les débats : leur opinion et l'opinion d'autrui, car il y a juste l'opinion des dominants. C'est identique pour la famille, l'école et les médias et même pour l'institution religieuse.

188 Le plus important, c'est le confessionnalisme et le communaturisme qui apparaissent clairement dans la crise syrienne.

¹⁸⁹ Il y a bien sûr des exceptions, mais elles sont peu nombreuses. De plus, la crise syrienne a dévoilé des mythes et des prétentions envers des questions relatives à la coexistence, à la fraternité et au rejet du sectarisme. Ce dernier se nourrit dans des régions reconnues déjà pour leur confessionnalisme au niveau de pays (Rural Damas). Ce qui se passe aujourd'hui en témoigne. Pour certains les Syriens se tuent au nom de l'islam et pour d'autres ils veulent garder et protéger le pays contre les terroristes. La crise était assez révélatrice, même quelques fois nous pensons que nous sommes plutôt en Afghanistan ou en Arabie saoudite, car elle a bien révélé le sectarisme, l'ignorance, la méconnaissance de la société syrienne.

Chapitre III : L'évolution de la société syrienne

Dans ce chapitre, nous donnons un point de vue général sur la société syrienne¹⁹⁰, en abordant des questions pertinentes, le patriarcat, la situation de la femme qui est le plus important en tant qu'indice reflétant le progrès d'une société donnée. Elle reflète la situation socioculturelle et politique ainsi que sa participation dans l'espace public étant donné qu'elle est un des indices de développement démocratique de cette société (BURGUIERE, *Le mariage et l'amour en France*, 2011, p.372).

1. La réduction de la famille nombreuse et des naissances

Le système de famille patriarcale¹⁹¹ élargie¹⁹² a été le type majeur dominant partout, surtout dans les sociétés arabes¹⁹³, alors que les autres types étaient secondaires voir absents. Pourtant, ce style s'est transformé et a cédé la place à un autre système, celui de la famille nucléaire, du fait des changements économiques, sociaux et politiques que connaissent ces sociétés. Le passage d'une structure large à une structure nucléaire est par conséquent le produit ou le résultat de la croissance de l'Etat, de l'urbanisation et de l'industrialisation (BURGUIERE, 2011, p. 21) qui ont bouleversé les fonctions et les pouvoirs de la famille, ce qui a conduit au changement de système familial. Parallèlement, l'apparition de la famille nucléaire dans les sociétés arabes modernes, autant qu'en Syrie, s'est manifestée et s'est étendue dans les sociétés urbaines récentes¹⁹⁴, en particulier parmi les couches moyennes et supérieures (Sharabi, *Le néopatriarcat*, p.60).

¹⁹⁰Pour bien comprendre le contexte sociétal dans lequel l'usage prend lieu.

¹⁹¹ Dans ce genre de famille, les relations sociales sont caractérisées par l'autorité, la domination et la dépendance.

¹⁹² La famille élargie comprend trois générations: le père avec sa femme et ses enfants célibataires, de plus les fils mariés avec leurs femmes et enfants. en termes

¹⁹³ Les sociétés arabes dans leur grande majorité sont à l'origine des sociétés rurales ou bédouines. Le système de la famille patriarcale répandue y représente un style général des types familiaux connus. Ce système n'était pas le seul qui y existait, mais, il y en avait d'autres qui variaient selon les régions géographiques, le statut social ainsi que celui des classes à l'intérieur de chaque société arabe. Là où, chaque société connaît en même temps plus d'un système de famille.

¹⁹⁴ Ces deux types de familles existent encore dans la société syrienne moderne. Mais il faut noter que le système élargi se réduit de plus en plus en raison de nombreux facteurs sociaux ayant conduit à la formation de la famille nucléaire, surtout l'envie de chaque femme d'avoir sa propre maison pour ne plus être sous la domination de sa belle mère.

D'une manière générale, la société syrienne est basée sur des liens traditionnels de communauté, de parenté et de propriété (Courbage, 2007, 28). La famille arabe (dont la syrienne) reste étroitement dominée par le contexte religieux. Ce dernier a perdu son importance et son hégémonie dans les sociétés occidentales où la famille nucléaire s'est libérée de l'emprise religieuse et ethnique (PARSONS, p.106) ainsi que de la domination patriarcale en moins d'un demi-siècle (SEGALEN, Sociologie de la famille, p.329). Les familles accordent donc beaucoup plus d'importance aux intérêts professionnels et à la mobilité résidentielle, ce qui a affaibli les relations sociales¹⁹⁵ les liens avec la parenté et même avec les voisins, au profit de la vie privée (PARSONS, p.106). Cependant, au niveau mondial, les types de la famille ne sont pas identiques¹⁹⁶ : nucléaires dans les sociétés développés et élargies dans les sociétés traditionnelles (HAMON, 2007, p. 281).

En Syrie, la famille élargie existe encore, notamment dans les zones rurales¹⁹⁷. De même, dans la région Est de pays où le travail agricole demande une main d'œuvre forte, dans des conditions dominées par la ruralité et le nomadisme, l'appartenance au clan semble renforcée.

Pourtant, à la campagne comme en ville, la Syrie connaît depuis plus de 10 ans des modifications remarquables : le nombre d'enfants¹⁹⁸ tend à baisser pour faire face aux changements économiques, car les statuts socio-économique et culturel de la famille sont déterminants. Le travail de la femme et son accès à l'enseignement supérieur ainsi que le mariage tardif, tendent à réduire sa fécondité. Quant à la fécondité globale des zones rurales, elle approche 4.4 enfant, en particulier chez les femmes analphabètes où elle arrive à 5.25 enfant. Les accouchements rapprochés sont encore élevés surtout chez les mères dans la

195 Max Weber, en s'intéressant à l'étude du protestantisme, voit qu'il y a une corrélation entre l'individualisme et l'essor de la famille nucléaire insensible aux liens de lignages. Autrement dit, la famille nucléaire a facilité l'émergence du capitalisme alors que la famille élargie l'a entravé.

196 De même, en Afrique noire, la famille comprend l'ensemble des individus du même village ou de la même ethnie.

197 Trois générations vivent ensemble, mais chacun chez lui comme dans la famille nucléaire. En plus, le chef de la famille (propriétaire) ne jouit pas de l'autorité sur ses enfants et ses petits enfants comme avant, car l'exploitation n'est pas la seule source de vie, les villageois s'intéressent de plus en plus au travail salarié et à faire étudier leurs enfants à l'université, etc.

198 Il a été touché surtout par les mutations économiques mises en place depuis les années 2000 (économie sociale de marché) et le retrait de l'Etat.

tranche d'âge de 15 à 19 ans où 46.2% ont eu leur deuxième accouchement avant 18 mois. Pourtant, cette proportion s'élève si la première naissance était une fille¹⁹⁹.

Toutefois, la taille des familles diffère d'une région à l'autre, d'une religion à l'autre²⁰⁰ et d'une ethnie à l'autre. Surtout, tenant compte que la plupart des Syriens sont des musulmans, avec toutes leurs sectes et confessions, la religion a joué et joue encore un rôle important dans la diffusion des idées incitant à la nécessité de reproduction²⁰¹.

De toute façon, les Syriens, notamment les minorités, sont ouverts, à la campagne comme en ville, ils ont commencé à pratiquer plusieurs moyens de limitation ou de régulation des naissances : la contraception, la pilule, l'accouchement qui se passe à l'hôpital²⁰² et avec l'assistance de la sage-femme.

Les femmes rendent visite chaque an ou tous les six mois à la clinique ou au centre sanitaire pour faire les analyses nécessaires. Pourtant, toutes ces pratiques ne concernent pas que les nouvelles générations des mères.

Par conséquent, la fécondité de la femme syrienne, malgré sa réduction, reste encore plus élevée que dans les pays voisins (1.7 au Liban, 2 en Tunisie). Le niveau d'instruction s'améliore de plus en plus, mais il n'empêche pas le fait d'avoir plus d'enfants par rapport à leurs homologues, bien instruites, au Liban, en Turquie, en Iran ainsi qu'au Maghreb, où la

199 Le rapport des ONG sur le rapport primaire de la république arabe syrienne propre à la CEDAW, op.cit, p.11.

200 Chez les chrétiens syriens, le poids de famille est faible du fait qu'ils ne se marient pas tôt car la religion n'influence plus beaucoup leur vie.

201 "Les biens et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde" Sourate AL-KAHF (LA CAVERNE) verset 46 Ce qui complique la situation, c'est le refus des idées concernant la limitation des naissances (le planning familial). Selon le prétexte que Dieu a créé l'homme, il est le seul responsable de la vie de cette personne "Il n'y a point de bête sur terre dont la subsistance n'incombe à Allah qui connaît son gîte et son dépôt; tout est dans un Livre explicite", Sourate Hud, verset 6. Cette idéologie religieuse a bien participé à l'accroissement des naissances, beaucoup plus parmi les pauvres, surtout dans les régions où la religion domine sur tous les autres aspects de la vie. Soutenue par l'élargissement de l'analphabétisme, l'absence de la culture, de la lecture. Par ailleurs, il y a un phénomène ancien/nouveau qui reflète la vision patriarcale de la famille syrienne autant qu'arabe, c'est la volonté d'avoir un garçon. Par exemple, il y a des familles ayant quatre filles. En vue d'avoir un garçon, elles continuent la reproduction, même si les circonstances économiques ne leur permettent pas d'avoir plus d'enfants, mais en raison de la domination d'une mentalité insistant sur l'importance des garçons dans les familles syriennes. Puisque les garçons vont porter le nom de la famille, ils sont le symbole de la perpétuation de la famille. C'est pour cela que l'absence des garçons forme une inquiétude pour les femmes, puisque c'est une raison qui appelle les hommes à se remarier.

202 Puisque les soins sont gratuits dans les hôpitaux syriens, ce qui encourage les femmes à en profiter.

fécondité oscille entre 1.5 et 1.7 enfants. Cependant, la situation syrienne en matière de transition démographique est en retard par rapport à de nombreux pays du Moyen-Orient (COURBAGE, 2007, p. 186).

2. Les relations sociales et l'autorité patriarcale

Les systèmes familiaux patrilineaires dominant encore dans les pays musulmans (TODD, 1983,1984, p. 323). La famille patriarcale qui est fondée sur la supériorité des hommes sur les femmes, ainsi que des adultes sur les enfants (BOURDIEU, La domination masculine, 1998, p .120), est répandue dans la société syrienne. L'autorité familiale s'impose par conséquent sur les modes de vie et les choix des enfants : à partir du domaine d'études jusqu'au choix des amis ainsi que du partenaire de la vie, etc.

Comme le système patriarcal autorise la domination absolue des mâles sur les femelles, il leur donne aussi un feu vert pour les traiter sévèrement et pour intervenir dans leurs affaires personnelles. Ils imposent leurs opinions à leurs sœurs, entretemps, ils ont une plus grande marge de liberté dans la plupart des cas. Ceci oblige l'élément féminin mère et sœurs à subir l'injustice dans ce genre de relations familiales. De même, les parents traitent différemment la sortie libre de leur enfants selon le sexe (SEGALEN, 2006, p.175). La sortie des filles rencontre beaucoup plus de restrictions que celle des fils, dans une société où la réputation forme le capital des filles. Ces dernières restent le soir chez elles aidant leurs mères aux tâches ménagères, alors que les fils sortent pour voir leurs amis dans la rue ou ailleurs.

L'idée que les femmes/filles sont des êtres humains faibles et fragiles, ayant besoin de protection contre la menace venue de l'extérieur, est encore très répandue dans la société syrienne (Lavoix, 2010, op.cit. p.113).

2.1. Les relations entre les deux sexes

La mixité entre les deux sexes est rendue difficile dans certaines zones géographiques, notamment chez les peuples conservateurs, en raison de certains codes sociaux et religieux²⁰³. Les jeunes sont donc la catégorie sociale la plus touchée par les contradictions de la société : entre les codes et les normes sociales dominés dans la plupart des cas par l'hypocrisie ils rencontrent un grand obstacle d'un côté, et de l'autre côté ils ont envie de plus d'ouverture et d'autonomie²⁰⁴. Les plus jeunes, ne connaissent pas beaucoup de choses sur autrui en raison de

203 Valérie LAVOIX, « Femmes, pouvoir et voile en Syrie », *Hérodote*, 2010/1 n° 136, p. 100-120, <http://www.cairn.info/revue-herodote-2010-1-page-100.htm>.

204 A noter que les jeunes sont influencés par les médias occidentaux, notamment vers des questions de l'amour, du sexe, etc.

l'absence d'éducation sexuelle dans les institutions éducatives²⁰⁵. Ajoutons à cela la division des écoles²⁰⁶ dans les phases préparatoires et secondaires inférieures et supérieures, entre écoles de filles et écoles de garçons, qui rendent les liens entre les deux sexes difficiles²⁰⁷. À l'université, la rencontre entre les deux sexes devient aisée²⁰⁸. Cet espace est un champ riche pour l'observation de l'évolution des relations sociales qui prennent plusieurs formes : camaraderie, amitié²⁰⁹, amour,...À l'égard des rapports sexuels, ils sont refusés du fait qu'ils touchent les héritages sociaux et culturels. Ils font donc partie des tabous sociaux avant le mariage²¹⁰. Par la suite, la pratique d'une relation illégitime²¹¹ devient une charge sur les deux sexes, notamment la fille, pour des raisons associées surtout à la peur de la perte de la

205 A l'exception d'une matière ou module qui concerne la biologie et qui parlent un petit peu des organes génitaux, dans la phase d'enseignement secondaire. Généralement, la culture sexuelle est absente en Syrie. Dans les villes traditionnelles, les filles apprennent tôt une culture réduite justement à exciter les hommes par deux choses: la danse et les vêtements trop moulants, tandis que leurs connaissances à l'égard du corps humain d'un point de vue sexuel est très réduite.

206 Sachant que dans la phase primaire ainsi qu'à la campagne, la mixité des deux sexes est autorisée pour des raisons économiques et sociales. D'une manière générale, « L'existence de la mixité en Syrie varie donc en fonction de milieux géographiques et du niveau d'enseignement. Elle reste aujourd'hui entre le désir et la réserve et c'est ainsi que le dialogue est toujours ouvert et maintenu”.

(Angela MADI, Attitudes des étudiants en stage à l'égard de la mixité dans leur pratique des activités physiques et sportives : comparaison entre la France et la Syrie, Thèse de doctorat en Sciences et techniques des activités physiques et sportives, Université Paris Ouest, Nanterre la défense, 2011, p.10,13, 40).

207 Une image qui exprime bien cette situation c'est l'observation de la sortie des filles de l'école à midi ou à 17 h où la présence des garçons est remarquable.

208 Les jeunes commencent à établir leurs connaissances sur autrui. D'une manière générale, l'université donne une forte occasion pour la rencontre entre les deux sexes et pour ceux qui appartiennent à des familles traditionnelles. Surtout pour les filles qui rencontrent beaucoup plus d'obstacles, par rapport aux hommes, en raison de la structure patriarcale de la société syrienne.

209 Dans ce réseau de relations, l'origine sociale et le statut de vie dirigent les choix des étudiants, ce qui produit des groupes distincts et clairs auxquels l'individu est obligé d'appartenir.

210 Dans une société où l'honneur de la femme est conditionnée par sa virginité.

211 Mais, actuellement, le drame syrien met en lumière la relation entre les deux sexes avant le mariage, dévoilant les contradictions de la société syrienne. Cela pourrait être un indice d'évolution normale. Mais on se trouve face à une société contradictoire, où les jeunes ne veulent plus vivre comme leurs familles. Dans tous les cas, cela existe, mais la femme est la plus touchée car même si la plupart des hommes prétendent avoir des idées d'ouverture, d'égalité, etc, quand ils veulent se marier, ils n'acceptent pas de faire cela avec des copines avec qui ils ont eu une relation illégitime.

virginité, de la grossesse illégitime, etc. Surtout que la fille dans cette société patriarcale souffre bien plus des conséquences relatives à une relation illégitime du fait que les hommes ne sont pas ouverts. En d'autres termes, ils ne s'intéressent pas, dans la plupart des cas, à se marier avec une femme qui accepte d'avoir une relation sexuelle avant le mariage, sous le prétexte que si elle accepte de faire cela avec lui, elle peut le faire avec un autre. Même, il y a un proverbe qui explique bien ce fait, c'est que la fille ne doit pas être embrassée sur la bouche que par sa mère. D'une manière générale, beaucoup de phénomènes relatifs aux relations illégitimes sont fréquentes dans la société syrienne. Mais, puisque c'est une société musulmane, il y a toujours la peur d'indiquer des statistiques sur des phénomènes quotidiens qui peuvent être alarmants comme le divorce, les drogues, la prostitution, etc. Même les médias ne consacrent pas d'émissions s'occupant de ces phénomènes, alors que les médias libanais et tunisiens en particulier semblent beaucoup plus audacieux que les syriens.

Les sociétés arabes, dans leur grande majorité, sont donc des sociétés hypocrites, même par rapport aux relations sociales, où chacun prétend évaluer des valeurs d'honnêteté, de fidélité, de foi, etc. Les démonstrations pour le cas syrien, étaient des vidéos qui dévoilaient vraiment cette société musulmane fragile, relatifs surtout à la question de sexe. La plus consternante concernait un cheikh alépin qui faisait l'amour avec sa nièce. Le phénomène de l'inceste, étudiée par Claud Lévi Strauss est répandu dans toutes les sociétés arabes, mais il reste caché. Actuellement, on est devant un autre phénomène sexuel, c'est le *jihad el nikah* le *jihad* sexuel qui consiste à donner des filles aux émirs ainsi qu'aux *mujahidines* comme forme de remerciement, dans des conditions d'incapacité financière. Les filles se marient avec les *mujahidines* et divorcent après chaque relation sexuelle bien rémunérée. Il y a bien sûr des exceptions où les femmes sont forcées et considérées comme des esclaves sexuelles à l'exemple des *Yézidiés*.

L'intérêt de traiter ces exemples et phénomènes est juste de révéler l'hétérogénéité et le sous-développement de la société syrienne, attardée en raison de la domination de la religion sur les aspects socio-culturels.

En revenant à la question sexuelle, pour réduire la répression engendrée sur les jeunes, l'Etat laisse sans surveillance certains lieux où ce genre de relation se pratique facilement, comme les chemins isolés dans la Montagne de Kassion à Damas. Dans la plupart des cas, aller à Kassion est devenue synonyme d'avoir des relations sexuelles. Même, dans chaque université syrienne, il y a des lieux reconnus où la rencontre et même les possibilités de faire l'amour sont possibles. Avec la corruption enracinée de plus en plus en Syrie, quelquefois il

suffit de donner un paquet de cigarettes au gardien ou à n'importe qui pour qu'il permette aux jeunes de faire ce qu'ils veulent.

Quant au sexe payé, après l'invasion américaine de l'Irak, des réfugiées irakiennes exploitées ont participé à l'élargissement de la prostitution en Syrie. Les hôtels et les établissements ont le droit de pratiquer des activités de prostitutions, à condition que les femmes déclarent la pratique de ce métier, et qu'elles acceptent de se faire un tatouage sur le corps comme signe d'identification²¹². Mais les jeunes ne s'intéressent pas beaucoup aux prostituées en raison de l'augmentation des coûts et de la peur des maladies, en plus, du fait que ces lieux sont suspects socialement.

En bref, il nous semble difficile de parler de l'évolution de la société syrienne, parce que nous sommes devant une société hétérogène et multiculturelle dont les composantes ne se connaissent pas bien (autre religion, secte, communauté). Même, les médias, via les feuilletons ou séries syriens ont approché les minorités alaouites et druzes de façon comique par rapport au langage et non plus à la culture. Ceci complique la crise et renforce les écarts parce que les préjugés qui existaient même avant la crise augmentent de plus en plus .

3. La situation de la femme syrienne

La situation de la femme syrienne est similaire à celle des femmes musulmanes ailleurs : elle souffre encore de la domination masculine et des codes sociaux. De même, elle fait face à des problèmes répandus dans la société syrienne comme la polygamie, les crimes d'honneur, l'héritage, la transmission de la nationalité à son mari et à ses enfants, etc.

L'égalité entre les deux sexes est totalement absente. La femme qu'elle travaille ou non est chargée de s'occuper des enfants et de leurs études ainsi que des travaux domestiques, etc. De plus, en Syrie, l'idée de l'infériorité des femmes est encore répandue²¹³, notamment chez ceux qui sont contre le travail des femmes et contre leur sortie de la maison sauf pour aller chez leurs maris. Pour eux, la femme a été créée seulement pour les travaux domestiques, la reproduction et les soins des enfants. Parallèlement, la réislamisation de la sphère publique syrienne s'avère clairement ces dernières années : voile islamique²¹⁴, barbe, fréquentation des mosquées dont le nombre est en augmentation continue, recours aux versets coraniques dans

212 Barah MIKAIL, « Syrie, bouleversements accélérés », *Confluence Méditerranée*, 2008//4, n°67, p.65-66. <http://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2008-4-page-61.htm>.

213 Les slogans comme « la femme est la moitié de la société », « derrière chaque grand il y a une femme », « la liberté de la femme » restent des idées éloignées de la pratique et de la réalité. Cela reste très théorique.

214 Le voile se répand de plus en plus parmi les filles et les femmes. Certains prédicateurs arabes surtout Amro Khaled ont incité les filles à porter le voile sur les chaînes religieuses.

les discours politiques, mémorisation du Coran, ainsi que croissance de réseaux féminins conservateurs²¹⁵.

3.1. Le patriarcat et la femme syrienne

Dans le monde arabo-musulman, trois courants s'intéressent différemment à la question de la femme et à ses droits : islamiste (fondamentaliste) ; réformateur et laïc. Le premier a entravé l'amélioration de la situation de la femme arabe, car il est basé sur l'idée que l'islam a ramené beaucoup d'avantage pour la femme²¹⁶. Tandis que le deuxième exige la relecture de la charia (Khillou, p.86), en d'autres termes, la réinterprétation de la charia conformément à l'évolution de la société. Quant au troisième courant, il insiste sur le fait que la protection des droits de la femme est conditionnée par l'adoption de législations laïques.

Selon l'historien Hisham Sharabi, la renaissance arabe du XIX^{ème} siècle (SHARABI, 1996, p. 16) a formé les origines du discours néo-patriarcal²¹⁷ (religion, nationalisme, etc.), car la religion a été liée au nationalisme donc la défense de l'islam est devenu une affaire nationale (ASCHA, 1987, p. 16). Sharabi a analysé le patriarcat d'un point de vue historique selon différentes phases de l'évolution des sociétés arabes²¹⁸. Parallèlement, le discours traditionnel islamique avait deux objectifs, l'affirmation de la domination masculine d'un côté et de l'autre côté la restriction des tentatives de la critiquer. En d'autres termes, il n'a pas

215 Comme ceux des Qoubissiyats qui représentent des réseaux de prédication islamique clandestins. Ils ont connu une forte ampleur notamment dans les milieux sunnites citadins. L'autorisation de ce mouvement par le gouvernement syrien a eu lieu en 2005. Les Qoubissiyats fréquentent les mosquées, et elles dirigent des écoles privées. Elles surveillent les comportements quotidiens des femmes sévèrement. Leur but est de former une nouvelle génération de jeunes femmes à devenir cheikh pour occuper des postes de responsabilités jusqu'à aujourd'hui réservés aux hommes. Pourtant, tous ces éléments affirment que la division de la société syrienne augmente de plus en plus entre un groupe majoritairement sunnite et des communautés minoritaires (Valérie Lavoix, « Femmes, pouvoir et voile en Syrie », op.cit, p.113-115).

Le scénariste syrien Esmail Najdat Anzour a mis en lumière le phénomène des Qoubissiyats d'une manière reflétant bien leur sévérité et leur enfermement. Cette sérei qui s'appellait El hour el Eiein dont l'appellation est déjà islamiste était aussi consacré au terrorisme et montrait les mensonges des mujahidines.

216 Talcott Parsons identifie le fondamentalisme : « la résistance à la généralisation des valeurs. Il a été manifesté dans des contextes religieux, souvent étroitement lié à un conservatisme sociétal extrême comme chez les Calvinistes hollandais d'Afrique du Sud » (PPARSONS, 1973, p. 106).

217 Le patriarcat est un type de structure socio-politique avec son propre système de valeurs et ses formes particulières de discours et de pratiques, basés sur un mode d'organisation économique. De même, il distingue les sociétés précapitalistes (Hisham Sharabi).

218 Les structures sociales essentielles sont la famille, le tribu ainsi la communauté religieuse.

visé à diffuser la compréhension et la conscience, mais au contraire à approfondir la dépendance (Sharabi, p.153). Par conséquent, la situation de la femme arabe ne s'est pas améliorée ni par le courant islamique, ni par le courant national (gauchiste, laïc). C'est pourquoi le poète syrien Nizar Kabbani a écrit : « *La gauche arabe ne nous a pas encore donné une vision révolutionnaire de la femme différente de la conception des Frères musulmans* »²¹⁹. Par la suite, l'intellectuel syrien Sadiq Galal al Azm a critiqué le courant national « *Les socialistes arabes eux-mêmes continuent à considérer la femme sur la base d'idées romantiques qui se résument en deux points: la maternité ou la procréation et l'éducation des progénitures. S'y ajoutent certaines valeurs tribales telle que l'honneur, la réputation et l'obéissance due à l'époux* »²²⁰.

D'une manière générale, les femmes arabes²²¹ subiront la domination patriarcale (TAMZALI, 2009, p. 40) ainsi qu'elles formeront une matière d'échange entre les régimes et les mouvements religieux qui contrôlent la morale dans la société. Entretemps, la communauté musulmane attribue beaucoup d'importance à l'unité, à l'honneur et à la cohésion qui exigent la protection, c'est pourquoi la famille constitue son noyau (KHILLO, 2009, p. 38). De même, la vertu, l'identité et les valeurs morales sont toutes conditionnées par les comportements des femmes²²². Par conséquent, la liberté des femmes, selon les prétentions des partis islamistes, conduit à la perte des valeurs morales et incite à l'essor des sociétés dirigées par la débauche²²³. C'est donc le système normatif qui garantit la domination de l'homme sur les femmes et entrave leur émancipation dans les pays arabes.

219 Cité in Ghassan Ascha, *Du statut inférieur de la femme en Islam*.

220 Sadiq Galal al Azm, *La critique après la défaite*, Beyrouth, Dar al Tali'a, 1969, p.153, cité in Ghassan Ascha, *Du statut inférieur de la femme en Islam*.

221 Il y a un proverbe qui explique bien la domination de l'homme sur la femme arabo-musulmane : « les femmes manquent de la foi et de la raison ». Si dans une société donnée, les enfants et les jeunes grandissent avec ce stéréotype, on peut bien imaginer la situation de la femme.

222 Pourtant, selon les islamistes, l'application de la Shari'a aux droits des femmes et au droit familial constitue un des moyens de préserver les traditions et les valeurs islamiques face à la mondialisation. Cette dernière vise, selon eux, à détruire les derniers bastions de la résistance des sociétés musulmanes qui est la famille (Ibid. P.118). De même, les autorités dominantes qu'elles soient religieuses ou politiques, s'appuient sur la Shari'a pour justifier les discriminations sexuelles.

223 Etant donné que les valeurs sont fixées par la religion, la possibilité de les changer semble très difficile. Rached Ghannouchi explique le dérèglement des sociétés occidentales « *par la place respective des valeurs morales et des instincts naturels. En Occident, les instincts ont tendance à dominer au détriment de la morale. Alors que, dans une société musulmane, la morale régit, régleme, éduque les instincts* ».

De son côté, Pierre Bourdieu voit que les sociétés moins différenciées ont traité les femmes comme des moyens d'échange, par conséquent, la domination des hommes dans les classifications culturelles, s'appuie sur la construction sociale des liens de parenté et du mariage (Bourdieu, *La domination masculine*, 1998, p.66). Il dit que : « *les structures de domination masculine sont le produit d'un travail historique de reproduction auquel contribuent des agents singuliers (dont les hommes avec des armes comme la violence physique et la violence symbolique) et des institutions, familles, Églises, Écoles, État* » (BOURDIEU, 1998, p. 55). Naoual el Saadaoui a bien abordé la question de la situation de la femme arabe, elle voit que le système patriarcal²²⁴ constitue la principale source des conflits psychiques des femmes (El SAADAOU, 1991, p. 9).

3.2. La religion et la femme syrienne

De nombreuses structures sociales sous-développées²²⁵ caractérisant les sociétés traditionnelles ont été rendues légitimes grâce à la religion (BESSIS, 2007, p. 30). Cette dernière ayant pour objectif de justifier les discriminations sexuelles et renforcer la logique patriarcale et la domination masculine (THIEBAUT, 2004, p. 115). C'est pourquoi, chaque tentative de les modifier s'identifie comme contredisant la religion. De même, ces sociétés accordent beaucoup d'importance à la religion et à la femme pour garder leur spécificité, car la religion forme la source et la base de l'identité et la femme voilée pour sa part la garantit (BESSIS, p.94). Le port du voile pourrait habituellement être expliqué par deux choses : le renouvellement de l'islam ainsi que sa politisation (GOLE, 1993, p. 10).

Depuis plus de trois décennies, l'évolution de la situation des femmes dans les sociétés développées a été liée aux changements familiaux (FINE, 2007, p. 21). En d'autres termes, il y a une forte corrélation entre les mutations familiales et celles du statut de la femme. Par contre, dans la grande majorité des pays arabes, le statut de la femme s'est identifié dans l'application d'un « code de statut personnel » qui est l'ensemble des traditions juridiques et religieuses reconnues par l'Etat (Khillou, p. 39). *Dans ce code s'articule droit et religion, tradition et modernité, droits universels et spécificité culturelle et identitaires* (Ibid.). Pourtant, il applique la charia sur des questions relatives au mariage, au divorce, à la parenté,

224 Identifié selon elle comme un système donnant à l'homme l'autorité sur la femme dans les structures de l'Etat et de la famille.

225 Comme le patriarcat, les modes de production, l'importance du groupe au détriment de l'individu et l'hierarchie sociale et sexuelle.

à l'héritage et à la tutelle, ce qui accorde par conséquent un grand profit pour l'homme et approfondit la discrimination envers les femmes²²⁶.

Parallèlement, les versets coraniques²²⁷ ont approfondi la discrimination à l'égard des femmes musulmanes en affirmant leur infériorité par rapport aux hommes. Dans les pays musulmans, les sources des droits de l'homme en général et ceux de la femme en particulier viennent des textes coraniques et des comportements du prophète Mohammed (sunna). L'amélioration de la situation de la femme musulmane²²⁸ exige donc fortement deux choses, d'une part la suppression de la Shari'a et de l'autre côté le renouvellement des code de statut personnels notamment ceux de la famille (LAMCHICHI, p.109). Ceci conduira par conséquent au changement démocratique dans le monde musulman en général et arabe en particulier. Nawal el Sadaoui pour sa part, a affirmé l'importance de la libération du code du statut personnel arabe de l'inspiration de la Shari'a²²⁹. Elle a même critiqué la Constitution nouvelle égyptienne de 2014 qui prétend à la laïcité de l'Egypte car le code de statut personnel est basé sur la Shari'a.

En revanche, l'islam a approuvé beaucoup de valeurs²³⁰. Quant aux valeurs des sociétés occidentales²³¹ concernant la femme, elles sont encore peu acceptées dans les sociétés

²²⁶Dans son premier article, la déclaration universelle des droits de l'homme, affirme que « *tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit* ». Tandis que l'islam, affirme l'égalité des deux sexes en dignité et en valeurs humaines beaucoup plus qu'en droit (Khillou, p.212).

²²⁷ Notamment ceux-ci relatifs aux sujets importants, à titre d'exemple, la polygamie, la tutelle de la femme, son témoignage, son statut familial, etc.

²²⁸ Depuis quatorze siècles, de nombreuses conceptions et pratiques religieuses (normatives et culturelles) ont été produites dans les sociétés musulmanes dont arabes. Elles se distinguent par leur diversité et leur changement à travers les âges, les régions, les classes sociales (LAMCHICHI, 80).

²²⁹ Interview avec Nawal el Sadaoui à la télévision al Mayadeen, le 22/1/2014.

²³⁰ Nous pouvons affirmer que les exigences de l'islam ne sont pas complètement hostiles aux fruits des Lumières (droits de l'homme, démocratie, laïcité, science, raison, égalité, etc.). La mal interprétation des ordres coraniques constitue la principale cause du sous-développement des pays arabes. Ces derniers, tout au long de leur histoire récente et contemporaine sont dominés par une idéologie qu'elle soit nationale ou religieuse. Parallèlement, le recours à la religion en tant que système socio-économique semble le choix des citoyens peu instruits. Cela semble être clair pour les jeunes qui suivent un leader ou prédicateur religieux pour des raisons n'ayant aucune relation avec la vraie religion musulmane. Prenant comme exemple ce qui s'est passé en Syrie où l'arrivée continue des jihadistes venus de partout n'est motivée ni par la solidarité avec le peuple syrien, ni par la volonté de sauvegarder les ordres coraniques. En bref, l'idéologie religieuse semble incapable de s'identifier avec l'ère de la mondialisation visant premièrement à affaiblir le sentiment identitaire dont la religion est un des aspects.

musulmanes. En d'autre terme, au moment où les Occidentaux attribuent beaucoup d'importance, dans le progrès social, à l'émancipation de la femme et à son entrée dans la vie publique, les islamistes de leur côté voient que la sortie de la femme de la maison s'accompagne de la désorganisation morale (GOLE, 1993, p. 14).

3.3. Les restrictions qu'affronte la femme syrienne

En tant que parti politique laïc, le Baath a participé à l'amélioration de la situation de la femme syrienne ainsi qu'à son émancipation²³² en encourageant sa participation dans le développement du pays, à travers l'accès à l'emploi, à l'éducation ainsi que la lutte contre l'analphabétisme²³³. En matière de travail, il faut noter qu'en Syrie, le droit au travail pour les deux sexes est égal, ainsi qu'ils touchent un salaire semblable²³⁴.

Au niveau du monde arabe, la première femme ministre est Mme Najah Al-Atar. Désignée en 1976 et chargée du ministère de la culture. Par ailleurs, la femme syrienne occupe de hauts postes de responsabilités dans différentes organisations²³⁵ (gouvernementales, civiles) et dans les syndicats professionnels et les organisations populaires (les syndicats des ingénieurs, des médecins, des pharmaciens, des avocats, des artistes, des enseignants et des ouvriers). Mais, dans des proportions insuffisantes. Par contre, ces avantages accordés à la femme sont limités aux élites et aux couches moyennes urbaines (LAMCHICHI, 2006, p. 12).

Pourtant, la participation de la femme syrienne dans la vie sociopolitique est encore limitée à certains ministères comme celui de la culture, des ambassades, le ministère du travail et des affaires sociales pour n'en citer que quelques-unes. Elle a même eu de hauts postes à l'université comme doyenne, chef de département, etc.. Par contre, sa participation à des ministères comme ceux de l'économie et de la politique est encore marginale. Quant à la proportion des femmes syriennes au parlement, nous pouvons affirmer que cette proportion

231 Comme l'individualisme, la liberté de la femme, son accès au travail et à l'enseignement, etc.

232 Le gouvernement syrien s'est engagé à la promotion de la situation de la femme et à enlever tous les obstacles qui entravent sa participation dans les différents domaines de la vie publique et privée (Le deuxième rapport national sur les objectifs de développement pour la millénaire en république arabe syrienne, septembre 2005, p.41-43.

233 De même, le troisième objectif de développement pour le millénaire a été concerné par la promotion de l'égalité entre les deux sexes ainsi que l'emploi de la femme.

234 Zakaria TAHA, « Régimes arabes laïcs et politique du genre. La condition de la femme à travers le Code du statut personnel : le cas de la Syrie », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 81/ 2010, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 28 mars 2013, <http://cdlm.revues.org/5641>, p.4.

235 Actuellement, une femme qui s'appelle Hidya Abbas est présidente de l'Assemblée populaire syrienne.

est en augmentation : en 2014, 12.4% des sièges du parlement sont occupés pas les femmes. Par ailleurs, pendant la dernière conférence du parti Baath, une seule femme est devenue membre de la direction nationale de parti, tandis qu'une autre est chargée du poste de secrétaire du parti communiste syrien²³⁶.

De toute façon, plusieurs obstacles entravent l'émancipation de la femme syrienne, dont les plus importants sont les lois et les législations qui renforcent la discrimination à l'égard des femmes²³⁷. En Syrie, la législation dépend ou s'inspire de la religion. Cependant, les valeurs de la modernité, la liberté de pensée et d'expression, l'égalité des droits individuels et celle de l'homme et de la femme, la sécularisation des institutions et la démocratie sont encore en retard dans le monde arabo-musulman²³⁸ (LEONETTI, 2004, p. 8). Selon Leïla Babes, « *La modernité doit-elle s'accomplir par une sécularisation des institutions et des consciences ou par une réforme de la pensée religieuse* »²³⁹. Les lois syriennes de statut personnel ne considèrent pas la femme comme un citoyen compétent. Ceci se manifeste en désaccord avec des articles de la Constitution syrienne qui garantissent l'égalité entre les citoyens (Article 25, paragraphe 3 : « *les citoyens sont égaux devant la loi en matière de droits* ». Ainsi l'Article 45 : « *L'Etat garantit aux femmes toutes les possibilités pour leur permettre de participer pleinement et efficacement dans les domaines politique, social, culturel, économique et s'efforce d'éliminer toutes les restrictions qui empêchent leur développement et leur participation à la construction de la société* »²⁴⁰. De même, la constitution syrienne de 2012, dans son Article trente-trois paragraphes 3, affirme que « *Tous les citoyens sont égaux en droits et en devoirs, sans discrimination fondée sur le sexe,*

236 En 2003, 11.6% des sièges du parlement ont été occupés par les femmes. En plus, la proportion des femmes candidates à l'Assemblée populaire s'accroît de plus en plus. De même, la Syrie a été le premier pays arabe à donner à la femme le droit de vote en 1949.

237 Bien que la Constitution forme la source des législations et des lois, ainsi que le contrôle des mouvements de l'Etat dans ses différents institutions, mais en réalité, certaines lois sont contraires à la constitution, comme la loi de statut personnel, le code pénal et la loi de la nationalité.

238 Isabel TABOADA LEONETTI, *Les femmes et l'islam: entre modernité et intégrisme*, L'Harmattan, Paris, 2004, p.8.

239 Leïla BABES, « Féminisme, islamisme, modernité », in *Les femmes et l'islam, entre modernité et intégrisme* (dir) Isabel Taboada Leonetti, L'Harmattan, Paris, 2004, p.235.

240 Par ailleurs, selon l'Article trente-trois de la constitution syrienne de 2012: 1 - La liberté est un droit sacré, l'Etat garantit la liberté personnelle des citoyens et préserve leur dignité et leur sécurité ; 2 - La citoyenneté est un principe fondamental qui implique des droits et devoirs dont jouit et exerce tout citoyen conformément à la loi.

l'origine, la langue, la religion ou la croyance » (Constitution syrienne, 2012). Alors qu'en matière d'héritage, la part de la femme est encore inégale face à celle de l'homme²⁴¹ qui prend le double.

La problématique de la femme syrienne réside donc dans le paradoxe entre les articles du code de statut personnel et ceux de la Constitution. Autrement dit, selon la loi de statut personnel, la femme manque de compétence, c'est pourquoi la tutelle s'impose à elle. Par contre, la femme n'a pas la tutelle ni sur elle-même, ni sur ses enfants, même au cas où elle s'engage à s'occuper d'eux et de leur éducation. Le mari, même si son épouse travaille dans un poste de haute responsabilité, peut lui interdire de voyager s'il veut. Pourtant, les réformes de code de statut personnel ont échoué en raison : 1- de la réticence des milieux traditionnels et conservateurs qui donnent beaucoup d'importance au contrôle sur le domaine de la famille. 2- L'hésitation des pouvoirs politiques dont les réformes réalisées ont été trop timides²⁴².

Néanmoins, la femme syrienne est sous la tutelle soit de son père, son grand père ou de son frère en ce qui concerne le mariage et le divorce selon les articles de 20 à 25. En matière de mariage, il faut noter que le mariage précoce constitue encore un phénomène répandu²⁴³. Mais, il diffère d'une région à l'autre et la classe sociale à laquelle appartiennent les filles et leur niveau d'instruction.

Toutefois, dans des régions à majorité traditionnelle et dans des conditions économiques pauvres (HODSON, 2007, p. 309), les filles constituent une source d'inquiétude pour leurs parents qui s'inquiètent pour elles jusque leur mort. C'est pourquoi certains parents veulent marier leurs filles à l'adolescence pour être à l'aise. De ce fait, ils les privent d'aller à l'université considérée comme dangereuse pour elles parce qu'elle permet la rencontre des deux sexes (Ibid.).

Concernant la polygamie²⁴⁴, en tant qu'une affaire antérieure à l'islam, l'islam ne l'a pas changée, mais il l'a limitée et l'a rendue conditionnée par plusieurs choses²⁴⁵.

241 Zakaria TAHA, « Régimes arabes laïcs et politique du genre La condition de la femme à travers le Code du statut personnel : le cas de la Syrie », *Cahiers de la Méditerranée*, n°81, 2010, p.9.

242 Zakaria TAHA, « Régimes arabes laïcs et politique du genre La condition de la femme à travers le Code du statut personnel : le cas de la Syrie », *Cahiers de la Méditerranée*, n°81, 2010, p.10.

243 Soutenu par une protection juridique dont l'Article 18 du code de statut personnel permet au juge de faire marier l'adolescent qui prétend à la virilité à l'âge de 15 ans, ainsi que la fille à l'âge de 13 ans, après avoir constaté leur prétention.

244 Autorisée par l'article 17 du code de statut personnel, décret n°59 daté 7/6/1953 en dépit des conditions qui favorisent sa limitation. Selon l'Article 17 « Le juge ne permet aux époux de se remarier de nouveau que

Actuellement, en Syrie comme dans la plupart des pays musulmans, ce phénomène existe encore, alors qu'il est interdit en Tunisie et en Turquie depuis des décennies (LEONETTI, 2004, p. 37). En 1953, le code du statut personnel²⁴⁶ a rendu l'autorisation du juge essentielle pour le second mariage. De nos jours, cette autorisation est encore mise en application, mais elle est conditionnée par plusieurs choses. Tout d'abord, le juge doit vérifier si l'homme a les moyens matériels pour subvenir aux besoins des deux épouses ; ensuite il doit légitimer les arguments du mari concernant son seconde mariage. Enfin il doit s'assurer de la capacité du mari de traiter ses épouses avec égalité. Suite à ces conditions, le juge accepte ou refuse l'autorisation du mariage (Khillou, p.320).

La femme syrienne subit encore les crimes d'honneurs autorisés par le code de statut personnel et identifiés par le fait de tuer *une femme par des membres de sa famille pour une relation illicite, réelle ou supposée ou un comportement immoral dans le but de sauver l'honneur de la famille* (Khillou, p.336).

Quant à la transmission de la nationalité à ses enfants d'un père de nationalité étrangère, elle ne peut pas le faire, contrairement à d'autres femmes arabes et musulmanes comme c'est le cas en Tunisie, en Egypte et au Maroc. La Syrie fait partie des pays arabes dominés et conduits par une attitude socio-juridique patriarcal (Khillou, p.141).

4. L'éducation en Syrie

L'accès accru des femmes à l'enseignement secondaire et supérieur constitue un des facteurs essentiels du changement de leur situation (BOURDIEU, 1998, p.124). Par la suite, l'éducation des filles se représente comme un des apports du régime baathiste (LONGUENESSE, 1993, p. 209), ce dernier a encouragé l'enseignement des filles dans toutes les phases éducatives. Malgré cela, les fossés entre les deux sexes apparaissent clairement en commençant par l'analphabétisme et passant par l'enseignement primaire, secondaire inférieur et supérieur, universitaire jusque dans les disciplines scientifiques et littéraires.

Quant à l'analphabétisme, il a bien baissé après avoir atteint la plupart de la population (ayant plus de 15 ans) : 60% en 1960, 50% en 1970, 36% en 1981, 22% en 1994, moins de 20% en

s'il ya une raison légitime, et si le mari est capable de dépenser pour les deux femmes » Le rapport des ONG sur le rapport primaire de la république arabe syrienne propre à la CEDAW, P.8-9, [http://www.iwraw-ap.org/resources/pdf/Syria%20SR%20final%20\(Arabic%20&%20Eng\).pdf](http://www.iwraw-ap.org/resources/pdf/Syria%20SR%20final%20(Arabic%20&%20Eng).pdf), p; 13.

245 Si la femme est malade et incapable de procréer, dans ce cas l'homme a le droit de se remarier.

246 Durant son histoire après l'indépendance, la Syrie a changé son code de statut personnel deux fois, en 1953 et en 1973.

2002, 18% en 2004²⁴⁷ et 19% en 2006²⁴⁸. D'après le rapport des Organisations Non Gouvernementales (ONG), les femmes sont plus touchées par l'analphabétisme²⁴⁹ : 21.3% en 2002 et 24.2% en 2006²⁵⁰.

La réduction du fossé entre les deux sexes en matière d'analphabétisme constitue une exigence claire ainsi qu'il se pose comme un défi auquel tous les pays arabes sont confrontés²⁵¹. Selon les données de l'UNESCO, en 2015, le nombre des analphabètes âgés de 15-24 ans a atteint 132.347 dont 55.171 de sexe masculin contre 77.175 de sexe féminin. Pourtant, il a approché 1.593.376 pour les Syriens âgés de moins de 15 ans où les filles sont plus touchées : 1.115.360 contre 478.015 pour les garçons²⁵². A son tour, le taux d'alphabétisation renforce le fossé entre les filles et les garçons dans les trois catégories principales de la population. 96.42 % dans la tranche d'âge de 15 à 24 ans dont 97.14 % pour les garçons et 95.63 % pour les filles. Contre 86.3% pour les plus jeunes d'moins de 15 ans dont 91.82 % de sexe masculin et 80.72% de sexe féminin, tandis que pour ceux âgés de plus de 65 ans, il a atteint 49.51% dont 68.88% et 32.75%²⁵³.

Pourtant, au niveau de pays, le niveau d'instruction de la population s'améliore lentement provoquant un fossé sexuel²⁵⁴, surtout dans l'éducation universitaire. Cette dernière

247 Gomaa HIJAZI « L'analphabétisme, accroissement du problème et absence des solutions », Bureau central des statistiques, Damas, 2007, p.25.

248 Cet accroissement est apparu en raison de la faiblesse des efforts officiels vis-a vis d'alphabétisation des citoyens, ainsi que la poursuite des flux d'analphabétisme (quitter ou fuir l'enseignement primaire et ne pas faire enseigner les filles en particulier dans les régions rurales et celles de l'est de la Syrie).

249 L'analphabétisme des femmes est centré dans la catégorie d'âge de 35 à 59 ans.

250 Le rapport des ONG sur le rapport primaire de la république arabe syrienne propre à la CEDAW, P.8-9, [http://www.iwraw-ap.org/resources/pdf/Syria%20SR%20final%20\(Arabic%20&%20Eng\).pdf](http://www.iwraw-ap.org/resources/pdf/Syria%20SR%20final%20(Arabic%20&%20Eng).pdf).

251 Selon le Rapport arabe du savoir de 2014, la taille de l'analphabétisme de 15 ans et plus)des pays arabes a approché 51.8 millions dont 66% sont des femmes.

252 <http://www.uis.unesco.org/DataCentre/Pages/country-profile.aspx?code=7600&SPSLanguage=EN>, consulté 7/7/2016.

253 <http://www.uis.unesco.org/DataCentre/Pages/country-profile.aspx?code=7600&SPSLanguage=EN>, consulté 7/7/2016.

254 La poursuite des études, dans les différentes phases, par les filles diffère d'un territoire à l'autre. Mais, d'une manière générale, elle est en augmentation, elle se rapproche de plus en plus de celle des hommes. Le ratio femmes/hommes dans l'enseignement universitaire (18 -23 ans) s'est bien développé passant de 58 % en 1990 à 88.2% en 2004 . Par la suite, le taux d'instruction des femmes par rapport aux hommes (15 à 24 ans) a

a continué son développement malgré la crise, du fait que jusqu'en 2013, les événements syriens n'ont pas encore connu un développement fort et n'ont même pas touché les grandes villes, Alep était sous le contrôle du régime. Tandis que le taux net de scolarisation secondaire a été affecté par la migration interne ou externe. Par ailleurs, le nombre d'enfants déscolarisés a atteint 19000, dont les trois quarts sont des filles²⁵⁵. La fuite des écoles en Syrie reste donc grande pour les deux sexes. Ce qui contribue en conséquence à augmenter l'analphabétisme²⁵⁶.

Toutefois, la proportion des femmes ayant un diplôme universitaire dans la population totale a augmenté. En 2010, dans toutes les universités syriennes et selon toutes les spécialités, le total des femmes ayant un diplôme universitaire a été de 20.865 mille contre 17.734 pour les hommes²⁵⁷. Entre 2009 et 2010, le poids des étudiantes a été 175.526, alors que celui des étudiants a atteint 163.141. Par ailleurs, le total des nouvelles étudiantes arrivantes a atteint 38.902 contre 32.815 pour les garçons dans la même période²⁵⁸. Toutes ces données affirment que l'instruction universitaire des femmes en Syrie augmente de plus en plus. Par contre, le poids des enseignantes dans les universités syriennes et dans toutes les spécialités est encore beaucoup plus faible que celui des hommes : 3404 contre 6798²⁵⁹.

été 86 en 1990 et 92 en 2004 (Les données de recensement générale de la population et des logements en 2004, Bureau central des statistiques, Syrie, Damas, 2004).

255 L'éducation pour tous, Rapport régional 2012 pour les Etats arabes Réunion mondiale sur l'éducation pour tous, Paris, France ,21-23 novembre 2012, P. 5.

256 Dans une recherche sur terrain menée par la CSAF au niveau de pays, certaines interrogées, notamment celles qui habitent dans la région- Est de pays, ont parlé des barres qui entravent leur instruction : les filles constituent une main d'œuvre importante dans les travaux agricoles ; elles font les tâches domestiques et la prise en charge des enfants. Par conséquent, elles sont chargées de beaucoup de travaux qui leur font parler des fardeaux économiques et sociaux. Ce qui conduit donc à leur fuite de l'éducation primaire ou à leur réticence de suivre les études. Par ailleurs, il y a d'autre raisons qui entravent l'éducation des filles, comme la peur des parents du mélange entre les filles et les garçons, notamment à l'université. Davantage, les parents préfèrent l'éducation des males à celle des femelles, si la situation financière impose le choix entre les deux sexes. En particulier, à la campagne, où certaines personnes pensent que l'éducation des femelles est un investissement perdant. Pourtant, selon cette recherche, sur 4 jeunes, il ya 1.6% qui continuent leur éducation régulièrement, 2.2% irrégulièrement et 0.1% n'ont jamais fréquenté l'éducation.

257 Réseau des statistiques, Syrie, Damas, 2011, Tableau 16/11,

<http://www.cbssyr.org/yearbook/2011/Data-Chapter11/TAB-16-11-2011.htm>, consulté le 12/3/2012.

258 Ibid.

259 Ibid.

4.1. L'évolution de l'enseignement supérieur en Syrie

Au fur et à mesure que l'investissement dans l'instruction en général et celle universitaire en particulier augmente, la situation du capital humain s'améliore de plus en plus. Cet investissement se reflète dans l'avenir sous des formes de force de travail compétente et qualifiée. Mais ce n'est pas encore le cas en Syrie.

Entretemps, le développement humain, outre la réalisation des objectifs du développement pour le millénaire a constitué l'axe principal du dixième plan quinquennal du développement (2006-2010). Il était prévu que ce plan va réaliser une grande transition qualitative en Syrie dont le moteur principal serait l'éducation. Mais en réalité, cet espoir n'a pas vu le jour car la part de l'éducation (scolaire et universitaire) dans le budget public n'est pas stable et n'a pas encore connu une augmentation significative : 9.1% en 1990, 6.9% en 1999, 13.8% en 2001, 18.4 en 2006, 16.7% en 2007 et 18.7% en 2009²⁶⁰.

En revanche, le budget de l'enseignement supérieur a augmenté : 3.886.886 millions LS en 1994 à 15.925.470 millions de LS en 2005²⁶¹, ce qui a conduit à l'expansion dans la diffusion de l'enseignement supérieure parmi les populations. Autrement dit, le nombre des universités publiques s'est élevé de quatre universités comprenant 45 facultés et 165.000 étudiants en 1994 à cinq universités²⁶² comprenant 66 facultés et 234 .000 étudiants en 2005 et 338.667 étudiants²⁶³ entre 2009 et 2010 (Réseau des statistiques, 2011). Entre 1994 et 2005, le taux de croissance annuel des étudiants a atteint 3.2%, tandis que le taux de croissance annuel des gens ayant un diplôme universitaire est arrivé à 4.4%.

Bien que les dépenses gouvernementales sur l'enseignement supérieur aient augmenté, la part du budget de l'éducation officielle dans toutes ses phases a baissé : 36.8% en 1994, 21.4% en 2005 et 21.3% en 2007. Puis, il a légèrement augmenté passant à 24.2% en 2009. Cette baisse était en faveur de l'enseignement non supérieur.

D'une manière générale, la part de l'éducation dans toutes ses phases, notamment supérieur dans le budget global de l'Etat reste encore faible. Elle ne sera par conséquent

260 Réseau des statistiques, Bureau central des statistiques, Syrie, Damas, 2010, Tableau 1/11

261 Ibid.

262 En plus, en septembre 2002, la première université virtuelle syrienne a été ouverte.

263 Sans compter les étudiants des instituts: le patrimoine scientifique et la recherche environnementale, l'enseignement des langues et de la Recherche Marine et les sciences politiques.

jamais capable de satisfaire les besoins du développement pour la millénaire, ni à augmenter le niveau de la recherche scientifique en Syrie²⁶⁴.

Pourtant, la plupart des étudiants (70% en 2005) ont suivi des disciplines de sciences sociales et humaines²⁶⁵.

Par conséquent, le décalage avec les facultés des sciences de l'ingénieur, les sciences fondamentales et celles de médecine était fort²⁶⁶. Les différences entre les deux sexes en matière d'études reflètent un phénomène remarqué au niveau mondial. Les étudiantes sont surreprésentées dans les filières littéraires (BOURDIEU & PASSERON, 1970, p. 97) où elles sont deux fois plus nombreuses que les étudiants. Par contre, la présence des étudiants dans les autres carrières est forte.

Entre 2009 et 2010, le nombre des étudiants diplômés des facultés scientifiques (médecine, pharmacie, dentisterie, sciences, génie civil, génie électrique et mécanique, génie pétro chimique, informatique, technologies de communication, génie technique, agriculture et vétérinaire) a atteint 7008 diplômés²⁶⁷, contre 4581 pour les filles. Par contre, le nombre des garçons diplômés des sciences humaines et sociales a atteint 9072, contre 14146 pour les femmes. Il y a 1412 garçons diplômés dans les disciplines de sciences sanitaires, traitement sportif, infirmerie, contre 2928 pour les filles²⁶⁸.

5. Les indicateurs du développement humain en Syrie

Depuis son indépendance, la Syrie a commencé son programme de développement.

²⁶⁴ Malgré la préoccupation attribuée de la Constitution syrienne à travers son Article trente -un qui affirme que : « L'Etat soutient la recherche scientifique dans toutes ses exigences. Il assure la liberté de création scientifique, littéraire, artistique, culturelle et fournit les moyens adéquats pour les atteindre. Il fournit toute l'assistance de l'avancement des sciences et des arts. Il encourage les inventions scientifiques et techniques, les compétences et les talents créatifs et la protection de leurs travaux ».

²⁶⁵ Cette inflation exagérée du nombre des étudiantes suivant les disciplines sociales et humaines amène à se poser la question sur le degré d'accord entre ces disciplines et les besoins de marché de travail. Pourtant, la réduction du taux de chômage parmi les diplômés des facultés de médecine, médecine dentaire, génie civil, et pharmacie démontre la demande accrue sur ces spécialités dans le marché de travail. Par contre, l'augmentation du taux de chômage parmi les diplômés des facultés de l'éducation, lettres et sciences humaines, beaux arts, et charia (religion) justifie la demande faible sur ces spécialités et la relation déséquilibrée entre les sorties de l'éducation et les besoins du marché de travail

²⁶⁶ Mamdouh MBED et Ahmed KELANI, L'éducation universitaire en Syrie de 1994 à 2005, op.cit, p.2.

²⁶⁷ Réseau des statistiques, Syrie, Damas, 2011, Tableau 16/11, <http://www.cbssyr.org/yearbook/2011/Data-Chapter11/TAB-16-11-2011.htm>.

²⁶⁸ Ibid.

Elle a réalisé, depuis plus de quatre décennies, des progrès remarquables concernant les indicateurs de développement humain. En 2011, selon le rapport sur le développement humain, la Syrie était classée 119^e sur 187 pays : elle a un classement moyen en ce qui concerne l'indice de développement humain (IDH) obtenant une valeur de 0.632²⁶⁹. D'une façon générale, l'IDH pour la Syrie a augmentée de 1980 à 2011 (Tableau n°4), mais depuis 2005 jusqu'à 2011, il augmentait légèrement et il reste derrière plusieurs pays arabes. Par ailleurs, depuis la crise syrienne, cet indice connaît une chute remarquable. En 2015, la Syrie était classée 134^e selon son IDH avec une valeur de 0.594²⁷⁰.

Quant aux autres pays arabes, l'IDH a été 0.644 pour l'Égypte, 0.698 pour la Jordanie, et 0.739 au Liban²⁷¹. Toutefois, l'IDH de l'Arabie saoudite et du Qatar respectivement (0.770 et 0.837) est très élevé par rapport aux autres pays arabes. Actuellement, l'IDH syrien est en dégradation continue, affecté par les soulèvements ayant touché l'infrastructure (établissements scolaires, transport, hôpitaux, ...).

269 Rapport sur le développement humain 2011, Tableau1, p.144,

http://www.pnud.org.ma/pdf/rapports/HDR_2011_FR_Complete.pdf, consulté 11/9/2013.

270 Le Rapport sur le développement humain, Programme des Nations unies pour le développement, New York, Etats Unis, 2015.

271 Ibid.

Chapitre IV : Les problèmes des jeunes

Réellement, il existe de nombreux défis et obstacles qui empêchent l'implication des jeunes dans les différents domaines de la vie²⁷².

En 2004, une étude syrienne relative aux problèmes des jeunes²⁷³ a montré que le problème économique venait au premier rang parmi les obstacles qu'ils affrontent²⁷⁴ (92.84%), tandis que les problèmes de nature sociale²⁷⁵ représentaient la deuxième difficulté (76.57%). Le milieu familial crée donc des difficultés pour les jeunes, comme les conflits persistants entre les parents, l'intervention accrue des parents dans les affaires des jeunes²⁷⁶ pour ce qui concerne la question des études, le choix de l'emploi, des amis, des époux / (ses), ajoutés à la maltraitance des pères, des grands frères et des mères, etc..

Pourtant, les conflits accrus parents / enfants reflètent le niveau faible des revenus de la famille syrienne, du fait de l'accroissement du coût de la vie. Généralement, la famille syrienne fait face à de nombreux défis comme le niveau faible des revenus ainsi que l'accroissement du nombre de ses membres²⁷⁷. Par ailleurs, les étudiants font face à des difficultés concernant les études, à titre d'exemple, le système administratif à l'université est lourd les examens difficiles, il y a absence de discussion avec les enseignants et manque de services, etc.

Pourtant, la question de la participation des jeunes est devenue une préoccupation nécessaire. Une recherche de terrain, au niveau de pays, a été menée²⁷⁸. Cette étude a conclu tout d'abord à la nécessité de la croissance économique pour créer des opportunités de travail pour les nouveaux arrivants sur le marché de travail. Ensuite, elle a prôné une plus grande participation des jeunes dans les projets de développement et enfin elle a incité à faire face

272 Les jeunes en Syrie sont plus touchés par les difficultés économiques, sociales et familiales

273 Elle a compté une échantillon de 500 étudiants de l'université de Damas

274 Ahmed KANAN, « Les jeunes universitaires: leurs cultures et valeurs dans un monde changé », *revue de l'Université de Damas*, Damas, 2004. http://khatab38.blogspot.fr/2010/03/3_26.html.

275 Représentés par la société avec ses traditions, habitudes, la famille, les amis et les institutions sociales.

276 Abdalah AIMGIDEL et Riad AIASIMI, "Les problèmes des jeunes des facultés de l'éducation: une étude comparative entre les étudiants en Syrie et en Oman", *Revue de l'université de Damas*, tom 24, numéro 2, 2008.

277 En 2004, l'Organisation des jeunes de la Révolution en coopération avec la Caisse des Nations unies pour la population (CNUP) a effectué une étude qui a montré que le poids moyen des membres de la famille syrienne est entre 6-7 individus.

278 Elle a mis en lumière les résultats et les conseils qui aident les intéressés et les responsables à planifier les stratégies visant à réaliser l'autonomisation des jeunes, pour bien connaître leur situation économique.

aux défis de l'analphabétisme et de la pauvreté²⁷⁹. D'après cette recherche, les facteurs qui limitent les capacités des jeunes sont variés, il s'agit de la pénurie de leurs activités; du manque des centres culturels, cinémas, stades et des bibliothèques publiques équipés en ordinateurs. En matière de travail, l'étude a affirmé que plus d'un tiers des jeunes interrogés travaillaient, y compris que plus de la moitié d'entre eux avaient commencé le travail entre 12 et 16 ans²⁸⁰.

Parallèlement, selon le rapport de l'Union des Jeunes de la Révolution (UJR) de 2006 sur le travail des jeunes : 24% du total des jeunes enquêtés (9350) ont des activités économiques. 47.4% travaillent sans interruption, le reste saisonnièrement ou temporairement²⁸¹. De même, les difficultés de travail auxquelles font face les jeunes sont la réduction des salaires, l'augmentation des horaires de travail, la maltraitance des employeurs etc.

En ce qui concerne le salaire des jeunes qui travaillent 28.4% touchaient moins de 5 mille LS²⁸² et 56% entre 5 et 10 .000 LS, alors que 10.8% seulement touchaient entre 10 -15 mille LS et 4.8 % touchait plus de 15 000 par mois. Quant aux raisons de l'absence d'activité, elles étaient par ordre: études à plein temps, travaux domestiques à plein temps chez les femmes et recherche du travail sans succès²⁸³.

279 La Commission Syrienne des Affaires Familiales, Les cinq études sur les jeunes, Magazine en ligne Découvrir la Syrie, 23 octobre 2011, <http://www.discover-syria.com/news/9238>.

280 Avec l'élargissement de la consommation (notamment technologique), un nombre de plus en plus élevé de jeunes travaille dans des magasins ou boutiques de téléphonie mobiles, des accessoires, des places de loisirs et de divertissement.

281 Khaled MOUSSA, Le deuxième rapport annuel sur la réalité de la situation des jeunes syriens, http://www.syria-news.com/edu/readnews.php?sy_seq=22981.

282 Chaque euro était égal à 62 livres syriennes et chaque dollar était égal à 45-50 livres syriennes. Ces échanges ont été modifiés notamment en 2013 en raison des révoltes en Syrie, c'est pour cela que le dollar est devenu égal plus de 250 livres syriennes, tandis que l'euro les ont bien dépassés. Les écarts d'échange les plus forts ont été enregistrés en 2016 quand le dollar est arrivé à 600 L.S.

283 Les résultats de l'enquête ont montré que 21% des jeunes cherchant de travail sont restés moins d'un an sans travail, contre 24.6% entre un an et deux ans, 11% entre deux ans et trois ans, 10.8% entre trois ans et quatre ans, 6% ont passé une période entre quatre et cinq ans en cherchant de travail et enfin 26.6% plus de cinq ans.

1. Le défi du chômage

En Syrie, le problème de chômage est apparu depuis les années quatre-vingt²⁸⁴ du fait de l'augmentation des taux de natalité et de la croissance démographique²⁸⁵. Les taux de croissance économique n'étaient pas capables d'absorber et d'accueillir le nombre élevé des arrivants annuellement sur le marché de travail. Ce qui a donc conduit à l'augmentation des taux de chômage: 5% en 1981, 6.7% en 1994, 11.6% en 2002²⁸⁶, 12.3 % en 2004, 8.6 % en 2010 et 14.5 % en 2011²⁸⁷.

La réduction du taux de chômage dans la première moitié des années quatre-vingt-dix a été le résultat de l'accroissement du taux de croissance économique après la délivrance de la Loi n°10 de 1991. Ce qui a augmenté les investissements et contribué à embaucher un certain nombre de travailleurs. Toutefois, dans la deuxième moitié des années quatre-vingt-dix, le taux de croissance économique a baissé (moins de 3 % en 1999)²⁸⁸, c'est pourquoi le marché de travail n'a pas pu créer de nouvelles possibilités d'emplois aptes à accueillir les nouveaux arrivants²⁸⁹.

Effectivement, la récession du PIB touche le revenu national par habitant, ce dernier a bien augmenté entre 1994 et 1998 grâce à de nombreux projets et lois d'investissements (plus de 60000 LS par an entre 1994 et 1998, 55389 LS en 2000, 55866 en 2004. 11344 LS par mois en 2010 et 13844 en 2011²⁹⁰). Dans le secteur public, il est passé de 13575 à 16575, alors que dans le secteur privé il s'est passé de 9793 à 11096 LS.

284 Satouf Shikh HUSSEIN, *Le chômage en Syrie*, Université de Tishreen, 2007, p.34.

285 C'est-à-dire le poids de la population a doublé entre 1980 et 2000, passant de 8.704 à 16.320 millions de personnes.

286 Hiba ALLITHI i, Khalid ABU ISMAIL, « Le programme des Nations unies pour le développement (PNUD), La pauvreté en Syrie : 1996-2004 », juin 2005.

287 Bureau central des statistiques, L'enquête sur la force de travail en 2011.

288 Le taux de croissance économique n'était pas stable, il a atteint 7.21% en 1994, 9.82% en 1996, 6.78% en 1998, -3.55% en 1999, 0.6% en 2000 et 1.7% en 2004.

289 La diminution des revenus de pétrole, outre la réduction des aides financières des pays de Golfe et celles des Syriens à l'étranger ont conduit à un déséquilibre dans la balance des paiements et dans le budget public de l'Etat, en raison de l'expansion du déficit financier et de la réduction des taux de change de la livre syrienne par rapport au dollar, ainsi que la réduction des investissements et le ralentissement du taux de croissance du PIB et le revenu par habitant.

²⁹⁰Bureaux central des statistiques, les résultats de l'enquête de la force de travail en 2011, Damas.

En revanche, depuis 2005, le gouvernement syrien a engagé une nouvelle politique qui réduit l'intervention de l'Etat²⁹¹. Le transfert vers l'économie sociale de marché a donc produit de mauvais impacts sur les gens à bas revenu, surtout sur les pauvres dont la proportion augmente de plus en plus.

Pour atteindre cette transmission, le gouvernement a adopté une série de démarches en matière de réforme économique, telles que :

1-La réduction de l'emploi dans le secteur public²⁹² longtemps chargé de fournir aux gens des emplois²⁹³. 2- La suppression de tous les obstacles à l'entrée du secteur privé dans la plupart des industries et des secteurs, notamment ceux de services. Par conséquent, le développement des universités privées, des banques privées et d'écoles secondaires privées a vu le jour. Autrement dit, les réformes économiques ont animé le secteur privé, mais leurs effets sur les jeunes ont été très durs : il s'agit tout d'abord de l'augmentation des taux de chômage ; puis de l'incapacité du système éducatif à satisfaire les besoins du marché de travail²⁹⁴ ; ensuite de manque d'harmonie entre la demande et l'offre de la force de travail ; enfin de la diminution de niveau des salaires et de rémunération ainsi que le bas niveau d'éducation et de formation de la force de travail.

1.1. Le chômage et les bureaux d'emploi

Les bureaux de recrutement ont pour objectifs de²⁹⁵ : 1- Faire enregistrer les demandeurs d'emploi et les postes vacants. 2- Fournir des informations sur le marché du travail (base de données). 3- Donner des conseils professionnels. 4- Organiser les candidatures et les formations. 5- Planifier avec les employeurs des secteurs publics et privés. En même temps, les établissements de l'enseignement sont chargés de fournir aux bureaux d'emploi une liste incluant tous les diplômés dans chaque domaine selon les spécialités. En plus, au cours du mois de Janvier et de Juillet de chaque année, les employeurs leur fournissent un rapport détaillé comprenant tous les travailleurs chez eux. De plus une liste de nouveaux emplois a été

²⁹¹ Nader KABBANI, « les jeunes syriens et leur estimation des emplois de secteur public », *Magazine : L'initiative des jeunes de Moyen Orient*, Numéro 2, mars 2009, P.1.

²⁹² Ibid.

²⁹³ Le secteur public subit aujourd'hui une forte faiblesse vient de la grande pression imposée à lui en matière d'emploi. Par contre, la participation de secteur privé en matière d'emploi était trop faible.

²⁹⁴ Mohamed Galal MOURAD, « L'emploi et le marché de travail », Association des sciences économiques syrienne, magasin en ligne *Mafhoum*, http://www.mafhoum.com/syr/articles_07/mrad.htm

²⁹⁵ Mohamed Galal MOURAD, « L'emploi et le marché de travail », Association des sciences économiques syrienne, magasin en ligne *Mafhoum*, http://www.mafhoum.com/syr/articles_07/mrad.htm p.cit.

créé et le niveau de rémunération propre à chacun travail a été défini. Toutefois, ces deux démarches sont facultatives et non pas obligatoires, ce qui rend par conséquent les bureaux de recrutement inefficaces. En revanche, depuis 2001, des centaines de milliers de personnes ont été enregistrées auprès des bureaux d'emplois. Mais, les publics qui ont réussi à avoir un travail ne sont pas nombreux, car ces bureaux ne font pas leur travail honnêtement : ils se sont transformés en bureaux de commission²⁹⁶. Surtout avec l'accroissement de la corruption qui creuse la société syrienne, ce qui rend alors les services de recrutement inappropriés. Ils ont vraiment besoin de se réformer pour faire face aux obstacles réglementaires et législatifs variés²⁹⁷. Ajoutés au manque des équipements, des fonctionnaires et des expériences qui entravent l'amélioration des services offerts, ainsi que la faiblesse des systèmes d'informatique et l'absence de coordination avec le secteur privé.

1.2. L'indemnisation du chômage

En fait, il n'y a pas de remboursement direct consistant en une somme d'argent payée chaque mois ou chaque an, mais il existait certaines aides financières offertes par l'ASLC²⁹⁸, sous la forme de crédits (de 100.000 à 1.000.000 LS) de petite taille pour une durée précise de cinq ans. L'objectif principal est la création de nouveaux emplois grâce à des prêts pour la mise en place de petits projets individuels, en outre, l'objectif général est de créer 440 000 emplois sur une période de cinq ans²⁹⁹.

En réalité, la Constitution syrienne de 1973 impose à l'Etat de fournir gratuitement aux citoyens les services sociaux pour un prix moral ou symbolique. Le gouvernement assure son engagement pour le bien-être du peuple et pour le développement des ressources humaines. En plus, selon l'article 22 de la Constitution nouvelle de 2012 : « L'État

296 Le phénomène de payer pour avoir un emploi est trop diffusé en Syrie, ainsi que chaque emploi a son propre prix.

297 Nader Kabbani et Noura Kamel, « L'expulsion des jeunes en Syrie, La dimension sociale, économique et institutionnelle », Centre Wilfenson de développement.

298 L'Agence Syrienne pour Lutter contre le Chômage a été établie en vertu de la loi n° 71 de 2001 avec un programme exécutif pour cinq ans. Elle est chargée de fournir des centaines de milliers d'emplois et offrir des aides financiers aux chômeurs pour commencer leur vie pratique. Ses travaux ont débuté en Février 2002 avec un budget de (50) milliards de LS ou (1 milliard de dollars USD) pour une période de cinq ans. Maintenant, il s'est tourné sous le décret n° 39 daté 14/9/2006 à « l'Agence Générale pour le recrutement et des projets de développement ».

299 Mohamed Galal MOURAD, « L'emploi et le marché de travail », Association des sciences économiques syrienne, magasin en ligne *Mafhoum*, http://www.mafhoum.com/syr/articles_07/mrad.htm.

garantit chaque citoyen et sa famille en cas d'urgence, de maladie, d'invalidité, d'orphelin et de vieillissement ». Par conséquent, cet article n'a pas précisé des aides au chômage.

Quant aux institutions d'assurance sociale, elles sont chargées d'assurer les travailleurs dans les secteurs publics et privés contre la vieillesse, l'invalidité, les accidents du travail, les maladies et la perturbation temporaire. Par ailleurs, l'indemnité d'assurance sociale ne compte pas ni l'assurance-chômage ni les allocations de chômage. Ce qui conduit par conséquent à aggraver ce problème.

1.3. Le chômage et les plans quinquennaux de développement

Selon certains économistes syriens, le problème du chômage reflète la faiblesse des plans quinquennaux de développement, ainsi que leur incapacité à augmenter la performance économique et les opportunités de travail.

Surtout que le chômage s'est aggravé durant le dixième plan quinquennal ³⁰⁰(2006-2010) en raison de la diminution des emplois publics.

Le dixième plan quinquennal de développement accorde beaucoup d'importance aux objectifs de développement pour le millénaire perçus comme prioritaires. Il vise donc à réduire le chômage, lutter contre la pauvreté, augmenter le niveau éducatif des catégories pauvres, développer l'infrastructure des services sociaux, sanitaire, etc. dans les zones qui en ont vraiment besoin. Mais, en réalité les écarts entre les ambitions et la réalité étaient clairs.

En ce qui concerne le chômage, le premier objectif public du **DPQD** a été de créer 1.250.000 emplois et de réduire le taux de chômage à 6% à la fin de 2010³⁰¹, mais les deux objectifs ont échoué.

D'ailleurs, la pauvreté et le niveau de vie des citoyens n'ont pas connu d'amélioration, car l'élévation du chômage suppose un accroissement automatique de la pauvreté³⁰². Les rapports

300 Selon ce plan, le gouvernement propose un ensemble de mesures visant à transformer le pays en économie sociale de marché; améliorer la performance de marché de travail; développer de petites et moyennes entreprises, encourager les entreprises du secteur informel à rejoindre l'économie formelle, etc.

301 Le deuxième rapport national sur les objectifs de développement pour le millénaire en République arabe syrienne, septembre 2005, p.105.

302 Hassan Mangeh, «La réalité des chiffres de gouvernement», magazine en ligne *Kassion*, Rubrique « économie, 1/4/2010, <http://kassioun.org/index.php?mode=article&id=7692> .

gouvernementaux ont déclaré l'accroissement de la pauvreté à 12.3%, y compris le DPQD a visé à la réduire à 8.7% en 2010³⁰³.

Entre 2003 et 2004, deux millions de Syriens³⁰⁴ soit 11.4% de la population n'ont pas pu couvrir leurs besoins essentiels en produits alimentaires et non alimentaires. Selon le rapport de l'ONU de 2006, l'indicateur de pauvreté³⁰⁵ en Syrie a atteint 14.4%³⁰⁶ (classée 29 sur 102 PED).

De même, les conditions de vie des citoyens dans les zones qui subissent le manque des services essentiels³⁰⁷ se sont dégradées : l'accès à l'eau potable et l'assainissement, n'ont pas connu d'amélioration en raison de la réduction des projets d'investissement et de la baisse du taux de croissance économique.

L'économiste syrien Samir Saifan explique la réduction du niveau de vie par deux raisons : 1- La perte dans la finance publique. 2- La distribution inégale des revenus car une minorité possède la plus grande part des revenus³⁰⁸. Autrement dit, la croissance économique a été en faveur des riches et non pas des pauvres car le coefficient Gini³⁰⁹ est passé de 0.33 à 0.37 entre 1997 et 2004³¹⁰.

Le revenu annuel par habitant en Syrie était de moins de 5000 dollars USD avant la crise, il était moindre que celui au Liban : 6900 euros en 2010³¹¹. En janvier 2009, le rapport de la

303 La réduction de pourcentage des pauvres à 8.7% représente un objectif public du dixième plan quinquennal de développement, outre la distribution égale des revenus et la réduction de l'indicateur Gini à 30.4.

304 Hiba ALLITHI, Khalid ISMAIL, Le programme des Nations unies pour le développement (PNUD): La pauvreté en Syrie: 1996-2004, juin 2005.

305 Calculé à partir d'un indicateur de longévité, d'un indicateur d'instruction et d'un indicateur des conditions de vie (http://www.statistiques-mondiales.com/indice_de_pauvrete_iph1.htm).

306 http://www.statistiques-mondiales.com/indice_de_pauvrete_iph1.htm, en ligne consulté 18/2/2014.

307 Le deuxième rapport national sur les objectifs de développement pour la millénaire en république arabe syrienne, septembre 2005.

308 Samir SAIFAN, «Les impacts sociaux de la politique économique», Le forum de Mardi économique, Le centre culturel à Maza, Damas, 9 février 2009.

309 Ce coefficient mesure l'inégalité des revenus dans un pays.

310 Hiba ALLITHI, Khalid ISMAIL, Le programme des Nations unies pour le développement (PNUD): La pauvreté en Syrie: 1996-2004, juin 2005.

311 Rapport récapitulatif évaluation du marché, des aspects commerciaux et financiers pour le développement de l'accès au haut débit dans les pays de la femip, P.10-12, http://www.eib.org/attachments/country/femip_broadband_fr.pdf.

Fédération des syndicats des travailleurs (FST) a indiqué que les salaires moyens des fonctionnaires du gouvernement est 9 mille LS contre 7.5 mille LS dans le secteur privé.

En revanche, les résultats des études de Bureau central des statistiques (BCS) montraient que les besoins d'une famille composée de cinq personnes demandent 25 mille LS par mois pour une vie décente, là où la plupart des dépenses concernent la nourriture et le logement. Actuellement, et suite à la crise, la vie est devenue assez cher (nourriture, logement, transport, vêtements, instruction, santé, outils ménagères, communication, autres besoins) en raison de l'augmentation des taux de change du dollar par rapport à la livre syrienne. La famille syrienne a besoin mensuellement de 260.000 LS³¹².

Pour l'instruction, les résultats ne semblaient pas meilleurs surtout dans un contexte caractérisé par la fuite des écoles (même avant la crise notamment parmi les filles et les villageois) ainsi que par un niveau faible d'investissement dans ce secteur. Pourtant, en 2011 et 2012, et malgré la crise, la fuite des écoles a connu une baisse remarquable par rapport aux années précédentes³¹³ respectivement: 216.756 (dont 118.935 filles et 97.830 garçonse et 167.537 (93.928 et 73.609).

2. Les caractéristiques du chômage en Syrie

En fait, la problématique de chômage prend beaucoup d'importance dans notre étude, sachant que les prix des appels ainsi que les tarifs d'internet sont trop chers en comparaison du niveau de revenus en Syrie d'un côté. Et de l'autre côté, le chômage des jeunes représente un facteur important pour comprendre ce qui se passe en Syrie³¹⁴, autant que dans les pays arabes, depuis le printemps de 2011³¹⁵. La région arabe subit encore des problèmes

312 La vie de la famille syrienne coûte 260 mille LS, : une augmentation de 18 % pendant trois mois et 48 % durant la moitié de l'année, <http://kassounpaper.com/economy/item/17790-260-18-3-48>, consulté 5/7/2016.

313 De fait que la crise atteint chaque année une ville, et pas un gouvernorat syrien, le début c'était à Deraa surtout dans ses périphéries bordées par la Jordanie. Puis, elle a atteint certains villages dans la région côtière (Baniyas et Tartous) et provoqué certains soulèvements à Lattaquié. Pour se déplacer vers Homs caractérisée par une situation géographique et démographique assez difficile

314 Dans le chapitre sur la participation des réseaux sociaux dans les soulèvements arabes, nous avons abordé les causes de la crise syrienne dont nous avons constaté que pour beaucoup de chercheurs, le libéralisme économique est perçu comme une cause locale. Au niveau du monde arabe, le chômage a été considéré comme facteur clé dans l'éclatement des soulèvements.

315 D'après l'organisation Internationale du Travail, le chômage des jeunes dans le monde arabe (23.4%) était un facteur essentiel des conflits et des tremblements agités depuis 2011. Par ailleurs, dans son enquête sur les opinions des jeunes arabes de 2016, le centre Sada'a a annoncé les 10 principaux résultats de cette enquête

structurels : l'analphabétisme touche encore les jeunes (7 millions de jeunes analphabètes) et 51,8 millions pour les personnes âgées (15 ans et plus), selon les statistiques de l'Unesco de 2014. Les taux brut de scolarisation secondaire (inférieur et supérieurs) sont réduits (74.2 en 2012). Pareille pour les universitaire : 26 % en 2012, tandis que la moyenne mondiale est de 32.01 %) ³¹⁶.

2.1. Les jeunes plus touchés par le chômage

Au mois de janvier 2011, le taux de chômage a atteint 35.8% dans la tranche d'âge de 15 à 24 ans (L'enquête sur la force de travail en 2011). Cela veut dire que le chômage en Syrie est un problème propre aux jeunes (15-24 ans). Ces derniers représentent 20.2% du poids total de la population syrienne (Réseau des statistiques 2011) et 28.4% si on ajoute encore la proportion des gens de 25 à 29 ans.

Le chômage a bien augmenté en 2011 dans toutes les tranches d'âges notamment de 15 à 34 ans : il est presque deux fois plus élevé qu'en 2010. Pourtant, le taux de chômage le plus augmenté a été marqué chez la catégorie d'âge de 15 à 24 ans, il était trop fort par rapport aux autres tranches d'âges. Cela s'explique par le retrait de l'Etat qui ne fournit plus d'emplois dans le secteur public déjà épuisé.

2.2. L'instruction moyenne des chômeurs

Effectivement, il existe une corrélation entre le niveau d'instruction des chômeurs et les chances d'avoir un métier. En d'autres termes, la diminution du niveau de formation conduit à la réduction des opportunités de trouver un poste. Mais, en Syrie, nous sommes devant un cas inversé car beaucoup d'emplois ne dépendent pas du niveau d'instruction ³¹⁷. Entre 2010 et 2011, le taux de chômage chez les catégories moins instruites a été plus faible que chez celles bien formées : 9.5% primaire, 13.6% niveau brevet, tandis que les diplômés d'études secondaires supérieures ont été plus touchés par le chômage (21.4%), ceci reflète l'instruction faible de la force de travail ³¹⁸.

dont pour les jeunes de 8 pays sur 16 enquêtés, voient que la première raison qui incite les jeunes à appartenir à l'organisation terroriste Daesh, c'est le manque d'emplois ainsi que les opportunités disponibles à l'égard des jeunes, <http://www.arabyouthsurvey.com/ar/findings>, consulté 9/8/2016.

³¹⁶ Rapport arabe de savoir 3: les jeunes et la localisation de la connaissance, http://www.arabstates.undp.org/content/rbas/ar/home/library/huma_development/arab-knowledge-report-20140.html, consulté 8/7/2016.

³¹⁷ Cela dépend de la nature du travail qui demande ou ne demande pas de l'instruction.

³¹⁸ Malgré l'évolution de la structure de la force de travail, elle reste encore faible et non qualifiée car le pourcentage des travailleurs ayant un diplôme de brevet et moins : primaire, alphabète et analphabète

2.3. Les femmes plus touchées par le chômage

Réellement, le chômage en Syrie a une dimension féminine³¹⁹, ça veut dire que, le taux de chômage des femmes augmente de plus en plus : 11% en 1994, 18.5% en 2000³²⁰, 25.1% en 2004, 22% en 2010, 37.1% en 2011, alors qu'il est moins élevé chez les hommes : 6.4 % en 1994³²¹, 7.3 % en 2000, 10.7% en 2004, 6.2% en 2010 et 10.4% en 2011

Au niveau mondial, l'Organisation Internationale du travail (OIT) affirme que le taux de chômage féminin est plus élevé que celui des hommes. Puisque ces dernières trouvent beaucoup de difficultés à avoir un travail³²², même si elles réussissent, cela ne rend pas leur situation meilleure car leur rémunération est moins élevée. De plus, les emplois féminins sont fortement concentrés dans le secteur informel où il n'y a pas de sécurité de l'emploi et des avantages sociaux, notamment les congés de maternité.

En Syrie, la participation des femmes à la force de travail³²³ a décliné de 2001 à 2011. Pour des raisons concernant la structure socioculturelle du pays³²⁴ (société patriarcale). Les femmes ont donc une mission sociale liée à s'occuper des enfants et du ménage³²⁵.

Tableau 1: La réduction de la participation des femmes à l'activité économique³²⁶

%	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Male	80.33	78.57	80.66	83.71	84.57	84.38	84.31	83.69	85.23	84.92	83.19
Femelle	19.67	21.43	19.34	16.29	15.43	15.62	15.69	16.31	14.77	15.08	16.81

représentait 68% du poids total des travailleurs (4.949.238 millions) en 2011. Par contre, le pourcentage des diplômés universitaires et des instituts secondaires n'a constitué que 21.6% (Bureau Central des Statistiques, 2011).

319 Nader KABBANI et Noura KAMEL, « L'expulsion des jeunes en Syrie, op.cit.

320 Le rapport des Organisation non Gouvernementales sur le rapport primaire de la république arabe syrienne propre à la CEDAW, op.cit, p.9-10.

321 Satouf Sheikh HUSSEIN, *Le chômage en Syrie*, op.cit, P. 38.

322 La situation des enfants dans le monde 2009, La santé maternelle et néonatale, Le Fonds des Nations Unies pour l'enfant (UNICEF) décembre 2008, p.12-13.

323 Le taux de participation à la population active (femmes) est la proportion de la population féminine âgée de 15 ans et plus qui est économiquement active (Organisation Internationale du travail).

³²⁴ Mais cela est conditionné par l'entourage social, dont dans certaines régions et pour faire face à l'augmentation des exigences de la vie, les hommes cherchent de plus en plus les filles qui travaillent.

325 En plus, la société est encore réservée envers le travail des femmes.

326 Ce tableau a été fait par la chercheuse en faisant recours aux données de Bureau Central des Statistiques sur la taille de la force de travail pour une série de 2001 à 2011.

D'ailleurs, selon l'enquête de la force de travail en 2002, 60% de la force de travail en Syrie travaille dans le secteur informel et la plupart d'entre elle est composée de femmes. Ces dernières dont 56.2% d'entre elles travaillent chez leurs familles sans rémunération³²⁷, ainsi que la proportion des employeuses autonomes ne dépasse pas 11.1%, alors que celles qui travaillent avec rémunération arrive à 32%³²⁸.

3. Les problèmes socio-économiques

Pour les autres problèmes qui touchent les jeunes syriens, il s'agit surtout du mariage³²⁹ devenu tardif pour les deux sexes en raison de l'augmentation des exigences de la vie³³⁰ (maisons, dots, etc.), ainsi que du niveau d'instruction notamment pour les filles.

3.1. L'évolution du mariage en Syrie

La famille arabe tend au mariage interne. Ce dernier se fait au sein de la même famille et tribu, dans le même quartier, le même village et dans la même communauté ethnique et finit au niveau régional, d'un point de vue national et religieux. Selon Zouheir Hateb, le mariage interne (endogamie) a été pratiqué à l'ère de l'ignorance (jahilya avant l'islam) par les clans afin de garantir leur unité et solidarité internes. Par contre, à travers des liens plus étroits avec le monde extérieur, le mariage externe (exogamie) a été pratiqué par les tribus ayant besoin de renforcer leur pouvoir et leur commerce (HATEB, 1976, p. 45.46) pour échanger le surplus de leur production.

De même, le mariage des proches, où la fille était obligée de se marier avec son cousin paternel, était la forme la plus pratiqué dans l'Orient arabe (BIANQUIS, 1986, p. 407)³³¹.

327 Le rapport des ONG sur le rapport primaire de la république arabe syrienne propre à la CEDAW, op.cit.

328 Les ratios se diffèrent d'une période à l'autre selon le type de l'activité économique exercée et la nature de travail qui revient à la différenciation des saisons agricoles.

329 Le mariage en Syrie se varie selon les régions, oscillant entre un mariage traditionnel surtout dans les régions conservatrices et un mariage basé sur la rencontre entre les deux sexes, sur l'amour et dans certains cas sur les convictions. Même, il ya des rencontres via les réseaux sociaux ou autres sites de rencontre qui mènent au mariage.

330 En fait, de nombreuses études syriennes ont confirmé que l'augmentation des dots ont entravé le mariage : comme celle de Safouh el Akhras (une étude de terrain de la famille syrienne à Damas). Selon lui, au fil du temps, la dot est mal utilisée, elle est même devenue chez certains "un moyen commercial plutôt qu'un symbole d'un lien sacré...". En plus, une autre étude sur la crise du mariage en Syrie dans les années 1970, selon laquelle, le célibat est lié à l'accroissement des dots.

331 Cette coutume caractérise la société préislamique, l'islam de son côté ne l'a pas changée. De même, elle s'est répandu chez les chrétiens autant que chez les juifs.

Aujourd'hui, il se maintient, mais il ne se limite pas au cousin paternel car il s'étend au cousin maternel. Ce genre de mariage interne est bien reconnu dans les pays arabes en général et en Syrie en particulier, mais actuellement, il a connu une réduction en faveur du mariage basé sur la liberté de choisir le partenaire de vie, car le Shari'a (Coran) donne aux deux sexes, notamment la femme, le droit de choisir son mari. Dans le cas inversé, le mariage est considéré illégitime d'un point de vue religieux.

Selon la pensée islamique, « *le mariage est un droit pour tout être humain. Il constitue le moyen légal de la fondation de la famille, de la protection et de la sauvegarde de la vertu* ». Toutefois, il est *dirigé par un code du statut personnel inspiré largement de la charia, d'une part, et des traditions, des coutumes, des pratiques et des normes interprétatives, d'autre part* (Khillou, p.271). Parallèlement, le mariage en Islam a de nombreux objectifs ou fonctions : la reproduction conçue comme le plus important, la satisfaction du désir sexuel, tandis qu'il rend la foi complète et affaiblit l'adultère, etc. Cependant, de nombreux versets coraniques incitent au mariage, à titre d'exemple « *Allah vous a fait à partir de vous-mêmes des conjoints et de vos conjoints, il vous a donné des enfants et des petits-enfants. Et il vous a attribué de bonnes choses. Croient-ils donc au faux et nient-ils le bienfait d'Allah ?* »³³².

Malgré cela, les parents interviennent encore dans les choix de leurs enfants³³³ : ils essaient de les persuader, en plus ils les menacent de ne pas les aider au cas où ils décideraient de se marier avec une personne non désirée pour eux.

En fait, le choix du partenaire de vie, même s'il paraît libre³³⁴, est orienté consciemment ou inconsciemment à travers le processus de socialisation, l'entourage familial, les circonstances sociales et culturelles, l'ethnie, la religion et le statut social³³⁵. En d'autres termes, la différence de statut social, culturel, économique, confessionnel ou ethnique pourrait être un obstacle à certains mariages.

Quant au mariage basé sur l'amour et les convictions, les deux personnes à travers leur rencontre décident de se marier. L'homme vient avec sa famille pour demander la fille en mariage. En cas d'accord, les deux parties précisent les exigences du mariage, comme la dot,

332 Sourate 16 (An-nahl, en français les abeilles), verset 72.

333 Wissam Al OUSSMAN, «La famille arabe» in *Des études de la société arabe contemporaine* (dir) Kheder Zakarya, Damas, Al Ahali, 1999, p.205.

334 Bien que le charia exige l'acceptation de la femme, mais il faut noter que de nombreux mariages se manifestent sans prendre le consentement de la femme en considération pour des objectifs variés

335 Wissam Al OUSSMAN, «La famille arabe» in *Des études de la société arabe contemporaine* (dir) Kheder Zakarya, Damas, Al Ahali, 1999, p.205.

le logement, etc. La première phase du mariage est les fiançailles qui diffèrent d'une région à l'autre³³⁶.

En général, le mariage dans les régions traditionnelles se fait souvent selon une méthode traditionnelle. Les mères y jouent un rôle primordial par le choix des épouses de leurs fils car la rencontre entre les deux sexes est rare (sauf si elle est cachée).

De nos jours, la plupart des mariages dans la société syrienne est basée sur la méthode traditionnelle, où la femme attend l'arrivée de quelqu'un d'inconnu pour elle dans de nombreux cas pour l'épouser à condition qu'il satisfasse les conditions matérielles et sociétales.

3.2. Les difficultés du mariage des jeunes

Le mariage tardif chez les jeunes s'étend de plus en plus dans la société syrienne. Il y a plusieurs raisons qui poussent au retard du mariage. Selon une étude de terrain menée à l'université de Damas, la résidence et l'augmentation des loyers sont la première raison du mariage tardif des jeunes³³⁷, suivis par l'accroissement du coût de la vie, la perte des parents ou de l'un d'entre eux³³⁸ et le refus des femmes de vivre avec les familles de leurs futurs maris³³⁹. De même, la situation sociale de la famille, l'augmentation des dots et la poursuite des études, constituent tous des restrictions au mariage des jeunes.

Parallèlement, le rapport de l'Organisation des Jeunes de la Révolution a indiqué que l'augmentation des coûts du mariage³⁴⁰ (l'élévation des dots, les prix et le loyer des

336 Chez les personnes ouvertes surtout chez les minorités, l'homme peut venir voir sa fiancée soit seul, soit avec sa mère ou sa sœur, alors que chez les sunnites en générale, il ne peut venir seul que rarement, pour éviter donc les problèmes ils font un pas pendant la fiançaille où le Sheikh (clergé) fait un contrat légitime entre les deux sexes selon lui la fiancée devient une épouse avant même de faire les fêtes officielles pour déclarer le mariage aux autres.

337 Jalal AISNAD, « Le retard de mariage des jeunes universitaire : une étude sur terrain », *revue de l'université de Damas*, vol:23, n°1, Damas, 2007, P.84-85.

338 Ce qui augmente les charges des jeunes pour s'occuper de leurs familles.

339 Parce que chaque femme cherche de plus en plus d'être indépendante dans sa vie loin de ses proches, notamment de la famille de son mari.

340 Les valeurs familiales influencent de plus en plus l'imitation qui a atteint le contexte social et moral représenté par les demandes insupportables qui dépassent les capacités des jeunes.

logements, les salles de mariages, l'or, les équipements de la maison, etc.), ainsi que l'accroissement des taux de chômage ont conduit à la prévalence du célibat chez les jeunes³⁴¹.

Néanmoins, le phénomène du mariage précoce reste encore diffusé notamment parmi les filles dont 55.2% sont mariées à l'âge de 20 ans contre 9.9% pour les garçons. Le développement du niveau de l'instruction des femmes les conduit dans certaines mesures à retarder le mariage et à chercher un mari idéal ayant du charme, de l'argent, du travail et un bon statut social. En bref, l'âge moyen au mariage pour les femmes est 20.1 ans contre 24.8 ans pour les hommes.

Bref, les difficultés auxquelles font face les jeunes syriens en matière du mariage sont le bas niveau de revenu, l'absence d'emploi, le problème du logement, l'augmentation des coûts du mariage outre l'accord des familles³⁴².

3.3. La résidence comme obstacle au mariage des jeunes

Au niveau mondial, la résidence constitue un obstacle pour la plupart des jeunes. Olivier Galland parle du phénomène d'« allongement de la jeunesse » en Europe, du fait du manque d'emploi, les jeunes restent par conséquent chez leurs parents après la fin des études. Martine Segalen, pour sa part, voit que l'indépendance des jeunes exige trois conditions : avoir un emploi, avoir un logement, enfin pouvoir payer le loyer.

La question du logement préoccupe beaucoup de Syriens puisqu'elle connaît une crise continue depuis plusieurs décennies³⁴³ reflétant l'incapacité de l'Etat à la résoudre définitivement. Les Syriens trouvent beaucoup de difficultés à avoir un logement en raison de la réduction du revenu moyen par habitant. Les écarts entre les revenus et les prix des logements sont larges du fait de l'accroissement des taux d'inflation.

D'un point de vue économique, la résidence constitue une vraie angoisse qui touche chaque jeune en âge du mariage³⁴⁴. D'ailleurs, les possibilités de payer par versements en plusieurs fois à travers les entreprises de l'immobilier ne sont pas bénéfiques, car elles constituent au moins à un tiers de revenu mensuel pour une période de plus de dix ans. Elles affectent ainsi la capacité à couvrir les besoins de vie.

341 Khaled MOUSSA, Le deuxième rapport annuel sur la réalité de la situation des jeunes syriens, magazine en ligne *syrianews*, http://www.syria-news.com/edu/readnews.php?sy_seq=22981,op.cit.

342 Ibid.

343 Le problème du logement en Syrie et la poursuite de la crise, Rapport présenté par le Centre économique syrien, Damas, août, 2007.

344 C'est un avantage difficile à atteindre en raison de l'accroissement des prix et de la limitation des revenus individuels incapables même pas à affronter ses besoins personnels.

En même temps, les lois urbaines ont amplifié les problèmes du logement, en raison du manque d'une offre apte à répondre à la demande croissante de logement d'un côté³⁴⁵. De l'autre côté, la hausse des prix de l'immobilier et des loyers qui dépasse la capacité d'une part non négligeable des Syriens sur l'achat et la location.

À la fois, les besoins accrus des gens, surtout à bas revenus, en matière de logement ont contribué à l'expansion du phénomène du logement informel, perçu comme une vraie problématique, en particulier dans les grandes villes (Damas). En d'autres termes, la croissance démographique élevée ainsi que les exigences d'avoir un logement constituent les deux principales causes du phénomène du logement informel exacerbé surtout entre les années 1981 et 2010³⁴⁶. L'exode rural, à son tour, a exacerbé ce phénomène, certains parlent même de phénomène de ruralisation des villes suite à l'augmentation du poids des ruraux surtout dans les zones et quartiers informels.

De plus, l'entrée des réfugiés irakiens a participé à l'aggravation des difficultés du logement dans ses deux parts formelle et informelle. Selon les estimations des Nations unies, la Syrie a accueilli 1.4 millions de réfugiés irakiens, par conséquent, leur flux consécutif, qui a constitué environ 8% de poids total de la population syrienne, a conduit à l'augmentation de l'inflation, c'est-à-dire au doublement des prix des logements et de la nourriture avec un ratio estimé à 10% au moins en deux ans³⁴⁷.

Pour toutes ces raisons, les jeunes se trouvent obligés de retarder leur mariage en raison de l'absence de la résidence³⁴⁸. Cette dernière est déterminée par le travail et le statut social, etc. Pour les jeunes issus des classes aisées, le logement ne pose pas de problème, alors que pour ceux issus des classes populaires, il représente un défi. Pour y faire face, il ya de

345 Le problème de logement en Syrie et la poursuite de la crise, op.cit

346 Kassem ALRABDWAY, «La croissance démographique et la problématique du logement informel dans les villes des centres des gouvernorats syriens entre 1981 et 2010», *Revue de l'Université de Damas*, vol :31, n°3, Damas, Université de Damas, 2015, <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/3-2015a/375-420.pdf>, consulté 7/7/2016

347 La Syrie et la Jordanie accueillent 95% des Irakiens ayant fui de leur pays depuis l'invasion américaine en 2003. Les premières vagues de fuite ont compris les Irakiens les plus riches, mais avec le désordre qui s'est étendu au niveau de pays, les plus pauvres ont passé les frontières syriennes progressivement, en plus, cela a généré l'accroissement des petits crimes et la prostitution.

348 En Syrie, comme dans la plupart des pays musulmans, dès le mariage, les jeunes quittent leurs familles, à part cela, dans la plupart des cas, ils restent avec elles. En d'autres termes, le mariage est une condition de l'indépendance des couples.

nombreux choix : la résidence chez les parents³⁴⁹ ; le logement informel, les associations de logement³⁵⁰, etc. Suite à cette situation, beaucoup de jeunes tendent, de plus en plus, à se marier avec des filles ayant un travail pour faire face aux exigences élevées de la vie contemporaine³⁵¹.

349 Ce choix pourrait être un facteur de conflits ancien/nouveau entre la belle mère et l'épouse de son fils.

350 Ces associations prennent beaucoup de temps, il peut dépasser plus de 15 ans.

351 Si les deux travaillent, ils peuvent consommer un salaire et utiliser l'autre pour payer les crédits de la banque, ou de l'association de logement, etc.

Conclusion

Dans un premier temps, nous avons décrit le contexte sociétal général syrien, les caractéristiques générales de la société syrienne, pour bien comprendre les motifs de l'usage des NTIC par les jeunes syriens. C'est une société jeune, multiethnique et pluriconfessionnelle, mais à majorité arabe, musulmane et patriarcale.

Puis, nous avons parlé de la situation des jeunes en Syrie. Nous avons constaté que dans cette structure sociale patriarcale, les jeunes subissent plusieurs obstacles qui rendent leur participation limitée. Socialement, les jeunes sont dominés par l'entourage social qui intervient dans toutes leurs affaires, ainsi que par des institutions de plus en plus idéologisées et contrôlées. Ils sont donc les plus touchés (surtout les filles) par les contradictions de la société patriarcale et freinés dans leur ambition à plus d'autonomie et d'ouverture.

A son tour, la transition vers l'économie sociale de marché a compliqué la situation des jeunes : retrait de l'Etat, chômage élevé, mariage tardif, ...). Ajoutés aux mesnonges des gouvernements consécutifs à l'égard de l'amélioration de la situation des jeunes. Ce contexte a donc rendu les jeunes indifférents à l'égard de plusieurs questions notamment les questions politiques, surtout que l'environnement politique n'est pas de tout encourageant. Face à cette situation difficile, l'attraction pour les NTIC semble être justifiable.

DEUXIEME PARTIE :
L'INTEGRATION DE LA SYRIE DANS LA MONDIALISATION DES
NTIC

Chapitre VI : La situation des TIC en Syrie

Dans ce chapitre, nous décrivons tout d'abord la situation des TIC en Syrie notamment le téléphone mobile, le téléphone fixe, leurs taux de pénétration, les fournisseurs d'accès ou opérateurs. Ensuite, nous faisons une comparaison entre la Syrie et certains pays arabes en matière de l'utilisation des TIC (taux de pénétration de plusieurs technologies).

1. La société de l'information

La « société de l'information » constitue un thème bien traité ces dernières années dans de nombreuses disciplines. Associée à l'information, à la communication, aux savoirs et connaissances ainsi qu'aux dispositifs technologiques qui les véhiculent³⁵².

Auparavant et au niveau mondial, les critères de développement concernant la communication étaient les taux d'équipement en sièges de cinéma, les postes de radio et de télévision, etc. Mais, les derniers changements technologiques ont modifié les nouvelles exigences de la communication. Désormais c'est le nombre de personnes bien équipées en ordinateurs et ayant une connexion internet haut débit qui est l'indicateur pertinent. Cela constitue les nouvelles références indispensables pour ce développement (CUIGNARD, 2009, p. 79).

Ces équipements, plutôt quantitatifs, sont donc associés au développement selon les organismes mondiaux ainsi que des 7G et des multinationales qui dominent sur le secteur technologique, soutenus par la déclaration de principe du SMSI « *Le développement de la société de l'information est important pour la croissance de l'ensemble de l'économie dans les pays développés comme dans les pays en développement* »³⁵³. Les TIC jouent donc un rôle primordial dans le processus de développement et de croissance économique.

1.1. L'infrastructure technologique en Syrie

Étant donné que la Syrie est un pays à revenu moyen, la situation de ses infrastructures technologiques n'a pas bien évolué par rapport à d'autres pays arabes de plus en plus développés. Ce retard technologique est du tout d'abord aux sanctions américaines notamment internet en matière d'importation des équipements technologiques. Ensuite, l'ambition du pouvoir de faire évoluer le pays en matière d'infrastructures technologiques, notamment internet, a été hésitante surtout avant les années 2000.

352 Eric George, « En finir avec la « société de l'information » ? », *Tic & société*, vol : 2, n° 2, 2008, <http://ticetsociete.revues.org/497>, Consulté le 08 septembre 2012.

353 Sommet mondial de la société de l'information, Déclaration de principes : Construire la société de l'information : un défi mondial pour le nouveau millénaire, Genève, 12 décembre 2003, p. 41.

En s'intéressant au contexte de l'adoption des TIC dans les pays arabes³⁵⁴ et au développement en général, Samia Dramé a focalisé son attention sur deux phénomènes concomitants, il s'agit de la corruption et du favoritisme perçus comme des « *problèmes responsables, dans une certaine mesure, de la mauvaise gestion des budgets consacrés à l'équipement en infrastructures. Au-delà des questions politiques et matérielles, on relève un problème d'ambiguïté qui entoure les usages des TIC dans plusieurs PED* »(MIHOUB-DRAME, 2005, p. 91).

D'ailleurs, dans son rapport de 1999, Human Rights Watcha déclaré que « *la Syrie était un des rares pays au monde à être connecté sur le réseau mondial d'internet mais qui n'en autorise pas l'accès à ces citoyens, et ce malgré les discours et les déclarations officiels qui font l'éloge de cet instrument* »³⁵⁵.

En effet, les événements du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis ont donné au régime syrien un prétexte pour intervenir et faire contrôler les informations circulant sur les sites internet³⁵⁶ en fonction de la cause nationale, surtout avec l'élargissement et l'essor des sites et des forums qui incitent les populations, surtout les jeunes, à l'extrémisme.

Mais, la situation technologique a bien changé depuis les années 2000³⁵⁷. Mondialement, nous assistons à une accélération sans précédent des taux de pénétration d'internet et du téléphone mobile. Ces taux apparaissent importants parce qu'ils reflètent l'intégration, ainsi que le retard, des pays à la « société de l'information » ainsi que, depuis un certain temps, le degré d'ouverture politique surtout dans les pays de Tiers monde, les pays arabes notamment.

2. Les stratégies et les politiques technologiques nationales

En 2004 et en coopération avec le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), la Syrie a défini sa stratégie nationale en termes de développement des TIC. Plusieurs objectifs ont été prévus pour cette stratégie : tout d'abord, il s'agit d'atteindre la « société de l'information ». Puis, elle vise à rendre les TIC disponibles pour

³⁵⁴ Cette analyse s'effectue en se basant sur le rapport à la technique et le rapport au système en vigueur (restriction/résistance) (MIHOUB-DRAME, 2005, p. 116).

³⁵⁵ Cité in Salam KAWAKIBI, « Les médias privés en Syrie », *Maghreb -Machrek*, n°203, printemps 2010, p70.

³⁵⁶ Par exemple, les internautes dans les cybercafés sont obligés de s'identifier avec une pièce d'identité avant d'avoir accès à Internet.

³⁵⁷ Surtout que le pays a pris le chemin de l'économie sociale de marché. L'augmentation du nombre des internautes syriens en 2005 était remarquable.

tous les citoyens. Ensuite, elle favorise l'intégration des nouvelles technologies dans les différents domaines de la vie afin d'arriver à un développement socio-économique durable. Enfin, elle sert à augmenter le niveau culturel du pays, entrer dans l'économie de la connaissance et améliorer la performance des services publics³⁵⁸.

Toutefois, le premier pas pris par le gouvernement syrien consiste à encourager la diffusion des TIC dans les différents ministères et institutions. À titre d'exemple, nous avons vu apparaître un grand intérêt à l'informatisation des établissements administratifs, l'appropriation du matériel informatique ainsi que la formation des fonctionnaires de tous les niveaux.

Par contre, l'accès à internet dans la plupart des ministères et des institutions publics est limité et même réservé aux hauts responsables.

Pourtant, le recours à la numérisation des services administratifs diffère d'une institution publique à une autre. Prenons comme exemple l'université, institution de l'enseignement supérieur, qui n'a pas informatisé ses fonctions administratives jusqu'à présent : inscription universitaire, bibliothèques universitaires numériques, etc. De plus, la formation des étudiants à l'utilisation des TIC n'est ni suffisante, ni efficace.

Pour sa part, le Ministère des Affaires Sociales et du Travail (**MAST**) a informatisé les documents administratifs concernant les populations syriennes comme une base de données. Le ministère de l'industrie a suivi aussi le chemin du développement par l'élaboration d'un projet qui vise à construire une base de données pour les établissements industriels. Mais le manque de ressources financières nationales a entravé la réalisation de cet objectif. La plupart des projets industriels mis en pratique sont financés par des aides qui viennent de l'étranger³⁵⁹.

Sans parler de l'absence des services de la gouvernance électronique. Il n'existe pas un site internet à travers lequel les Syriens peuvent effectuer une démarche administrative : faire une inscription universitaire, retirer les documents officiels pour faire un acte de naissance, de

358 Wael OBEID, Le ministère des télécommunications et de la technologie : les stratégies du secteur de la technologie d'information et des télécommunications en Syrie, Damas, 2004, p.3-4. http://css.escwa.org.1b/ictd/850/Track1/Wael_Obeid_Follow-up_Syrian_ITC_Strategy.pdf (en arabe) en ligne consulté le 9 /2/2014.

359 Nibal Idlbi et Imad Al-Sabouni, La réalité de la société de l'information dans la République arabe syrienne, p.26, consulté le 31/03/2013, en ligne en arabe, <http://www.mafhoum.com/press4/131syria.pdf>.

mariage, etc.). Tous ces services se font encore dans les établissements publics, ce qui augmente par conséquent à la fois la corruption et les efforts pour les obtenir.

De toute façon, la situation actuelle de la « société de l'information » en Syrie est en retard et n'est pas comparable à d'autres pays arabes plus développés dans ce domaine, comme l'Égypte et la Tunisie. Les secteurs de l'instruction supérieure profitent bien des apports du numérique pour développer des relations culturelles avec des universités et centres de recherche occidentaux. La Syrie avant la crise a fait un essai pour lier chaque université syrienne à un centre de recherche ou université française. Ceci n'a pas encore pris naissance. Par contre, les pays de Golfe persique ont réalisé une évolution dans le domaine du commerce électronique ainsi que des services administratifs avec des sites internet consacrés à toutes les institutions et ministères publics.

2.1. Le onzième plan quinquennal du développement et les TIC

L'Etat syrien a mis en pratique un nouveau plan (2011-2015) visant la réforme administrative qui est basée sur la gouvernance électronique et l'encouragement des investissements. Il a pour objectif de développer le secteur des télécommunications et l'informatique à travers :

- La mise en place des règles susceptibles de développer les services proposés qui conviennent avec les exigences de l'économie et de la société syrienne.
- Le développement des réseaux de communication avec et sans fil.
- La mise en place d'un environnement législatif moderne et actif qui contrôle l'utilisation des TIC dans les documents administratifs et les services électroniques.
- La construction d'un secteur économique qui repose sur les TIC, surtout en ce qui concerne le développement des industries informatiques afin de les mettre au service de la société³⁶⁰.
- L'amélioration de la performance gouvernementale à travers la mise en application de la gouvernance électronique.

Par ailleurs, les stratégies chargées d'atteindre ces objectifs sont :

- L'élargissement des réseaux de communication et d'information à travers des investissements dans les domaines des infrastructures et les réseaux d'internet.
- Le développement de l'industrie des logiciels.

³⁶⁰ Nibal Idlbi et Imad Al-Sabouni, La réalité de la société de l'information dans la République arabe syrienne, p.26, consulté le 31/03/2013, en ligne en arabe, <http://www.mafhoum.com/press4/131syria.pdf>.

Mais, les soulèvements syriens ont empêché la réalisation de ces objectifs et ont même touché l'infrastructure technologique.

2.2. La formation des Syriens à l'usage des TIC

La sensibilisation des individus à l'utilisation des TIC a été soutenue par le gouvernement syrien. Le ministère de l'éducation syrien a financé un programme qui vise à diffuser l'informatique dans le système éducatif, lutter contre l'analphabétisme informatique chez les Syriens et rendre les TIC disponibles pour toutes les catégories de la société. Pour ce faire, une partie non négligeable des écoles syriennes (dans les villes surtout) ont été équipées par des salles informatiques avec quelquefois un ou deux ordinateurs surtout dans les zones rurales, dans les différentes étapes éducatives du primaire jusqu'au secondaire³⁶¹.

En 2000, les centres d'apprentissage de l'informatique en Syrie ont connu une forte expansion avec un public très varié, composé surtout de jeunes.

En 1997, le ministère de l'éducation, en coopération avec la Société Syrienne de l'Informatique (SSI)³⁶², a mis en place un programme national de diffusion de l'informatique. Il y avait plus de 200 centres de formation distribués dans la plupart des écoles, où chaque centre compte en moyenne six ordinateurs liés à un réseau national. Le nombre des gens, de différents métiers et tranches d'âge, qui ont suivi ces formations a atteint 240.000 en juin 2002 et 370.000 en 2004³⁶³.

La méthodologie suivie dans ce programme s'est faite à partir de deux phases : la première consiste à faire apprendre aux participants les différentes composantes de l'ordinateur, le système d'exploitation (Windows) et le traitement de textes.

Quant à la deuxième phase, elle vise à faire connaissance avec d'autres applications de Microsoft Office. Les tarifs de chaque phase étaient d'environ 3 dollars.

Pourtant, l'enseignement de l'informatique en Syrie se fait dans différentes étapes académiques (secondaire, institut intermédiaire³⁶⁴, licence, master) et professionnels, soit comme une spécialité indépendante ou un appui à d'autres disciplines.

361 Mais, les décalages entre les zones rurales et urbaines en matière d'équipement informatique est important.

362 En anglais Syrian computer society (SCS).

363 Programme des Nations unies pour le développement, Les indicateurs de la société d'information en Syrie de l'an 2004, Le programme stratégique de l'usage des TIC dans le développement socio-économique en Syrie, Damas, 2005, pp.31-32, <http://www.arab-hdr.org/publications/other/undp/hdr/2004/syria-ict-data-04a.pdf>, consulté 2/4/2013

364 Institut intermédiaire est l'équivalent de l'IUT en France.

2.2.1. Le Certificat International de la maîtrise de l'Ordinateur (CIMO)

Dans le cadre de son travail pour réduire l'analphabétisme informatique, l'UNESCO a proposé un programme visant à former les utilisateurs aux connaissances essentielles de l'ordinateur dont ils ont besoin³⁶⁵. Les participants à ce programme doivent passer un examen pour obtenir le diplôme CIMO (en anglais : International Computer Driving Licence).

La Société syrienne de l'Informatique (SSI) était chargée de la réalisation de ce programme en Syrie ainsi que de la direction des centres de formation et des examens dont les tarifs étaient 3000 L.S soit le salaire d'une part non négligeable des Syriens à l'époque. Les fonctionnaires dans les institutions et ministères publics profitent des formations gratuites du programme CIMO.

Les licenciés de différentes spécialités sont obligés d'obtenir ce diplôme afin d'être admis au marché du travail.

2.2.2. L'introduction de l'informatique dans le secteur éducatif(secondaire et supérieur)

Le ministère de l'éducation syrien s'est engagé à investir les TIC dans le domaine de l'enseignement. Tout d'abord, 4683 écoles ont reçu des aides financières en 2002 afin d'être bien équipées par des ordinateurs³⁶⁶ mais sans avoir accès à Internet. Ensuite, le nombre total des ordinateurs dans toutes les écoles syriennes a atteint 12800 en 2002 et 102.000 en 2010³⁶⁷. Puis, le nombre des enseignants qui ont suivi une formation informatique a augmenté progressivement : 3266 enseignants en 2010. Enfin, les élèves sont obligés de suivre des cours d'informatique à partir de l'âge de 13 ans en première année au collège jusqu'à la deuxième année du secondaire, avec 2 heures par semaine dont une théorique et une pratique. Cet apprentissage dans la plupart des cas est inefficace : les classes sont surchargées et ont un nombre limité d'ordinateurs surtout dans les cas d'incapacité familiale à acheter des ordinateurs.

Le taux de la pénétration des ordinateurs dans les écoles syriennes est très bas par rapport au nombre des élèves : deux ordinateurs pour 100 élèves³⁶⁸. Ceci rend difficile d'approfondir les connaissances informatiques des élèves.

³⁶⁵ Nibal Idlbi et Imad Al-Sabouni, La réalité de la société de l'information dans la République arabe syrienne, p.19 (consulté le 31/03/2013).

³⁶⁶ Ibid. p, 14.

³⁶⁷ Nibal Idlbi et Imad Al-Sabouni, op.cit, p.14.

³⁶⁸ Ibid.

Pourtant, la situation des TIC dans les universités syriennes est meilleure que dans le système éducatif secondaire. En 1990, nous avons assisté à l'ouverture de l'institut intermédiaire d'ingénierie informatique. Après deux ans d'études, les étudiants de l'institut auront une licence d'informatique qui leur permet de travailler en tant qu'assistant ingénieur.

En 2000, suite à un décret présidentiel, quatre facultés d'informatique ont été ouvertes dans les universités syriennes (Damas, Alep, Homs et Lattaquié). En 2003, le nombre des premiers diplômés en informatique était d'environ 200.

Bien que les diplômés en informatique soient nombreux, les cadres formés dans ce domaine ne satisfont pas aux besoins du marché du travail. Par exemple, les spécialistes en sciences informatiques à l'université de Damas ne sont pas suffisants (21 enseignants et 15 assistant)³⁶⁹.

2.2.3. L'introduction des TIC dans le secteur public

Le gouvernement syrien a tenté d'introduire les TIC dans différents ministères, comme le ministère de l'enseignement supérieur, de l'éducation, du travail et des affaires sociales³⁷⁰. Nous pouvons citer aussi la tentative du ministère de la défense pour informatiser (numériser) les registres civils, tandis que, le ministère de la Technologie et des Télécommunications (MTT) en coopération avec le PNUD a travaillé sur un projet de modernisation des services gouvernementaux afin d'établir une stratégie nationale de la gouvernance électronique. Mais cette démarche n'a pas été mise en pratique à cause des dernières manifestations en Syrie qui ont eu lieu en mars 2011.

369 Ibid. p.79.

370 Les indicateurs de la société d'information en Syrie de l'an 2004, , Le programme stratégique de l'usage des TIC dans le développement socio-économique en Syrie, Programme des Nations unies pour le développement, Damas, 2005,p ;31-32, consulté 2/4/2013, <http://www.arab-hdr.org/publications/other/undp/hdr/2004/syria-ict-data-04a.pdf>.

Par ailleurs, l'application des TIC dans le contexte syrien se révèle par la construction des sites internet pour les différents ministères de l'Etat. Il s'agit des pages web qui contiennent des informations générales, des activités et des services proposés par l'administration de chaque ministère comme le montre le tableau suivant.

Tableau 2: Liste des sites web des ministères existant sur Internet en Syrie

Ministère	Site Web
Le ministère de l'éducation	www.syrianeducations.org.sy
Le ministère de l'information	www.moi.gov.sy
Ministère des télécommunications et de la technologie	http://www.moct.gov.sy/moct/?q=ar
Le ministère de la santé	http://www.moh.gov.sy/Default.aspx?tabid=56&language=ar-YE
Le ministère du pétrole et de la richesse minérale	www.mopmr-sy.org
Le ministère du tourisme	www.syriatourism.org
Le ministère de l'économie et du commerce extérieur	www.syrecon.org
Le ministère de l'environnement	www.syr-env-min.org
Le ministère de l'industrie	www.syr-industry.org
Le ministère du transport	http://www.mot.gov.sy/web/main.php
Le ministère de l'agriculture	http://www.syrian-agriculture.org/
Ministère des affaires étrangères	http://www.mofa.gov.sy

La plupart de ces sites ont été mis à jour récemment. Avant, leurs informations et services ne répondaient pas aux exigences des individus pour suivre les actualités de chaque ministère, consulter les dernières décisions du gouvernement, etc. Mais, actuellement, suite à la crise, nous constatons que la situation a changé. Certains de ces sites donnent une image générale sur leurs services mais pas comme une forme de gouvernance électronique. Par contre, le site du ministère des affaires étrangères constitue un bon exemple pour la gouvernance électronique au niveau des informations et des services proposés aux internautes³⁷¹.

371 Théoriquement, il y a un site propre au portail de la gouvernance électronique http://portal.egov.sy/services_guid.ar_guid/ar/0/0/module.page.html, pour quelques ministères, prenant comme exemple le ministère de sante et celui de commerce intérieur et de la protection des consommateurs : la direction de la protection des consommateurs qui propose des services concernant ledépôt des réclamations électroniques dont son propre site est www.syrecon.gov.sy. Le paradoxe vient de fait que la plupart des Syriens ne connaît pas ces services.

3. La diffusion et l'utilisation des TIC en Syrie

En fait, l'indice du développement des TIC se mesure par quatre indicateurs : le nombre d'abonnés au téléphone fixe, au téléphone mobile, le nombre d'équipements en ordinateurs³⁷² et le nombre d'utilisateurs d'internet. Dans le cas de la Syrie, l'évolution des TIC était limitée (3.22 en 2012 et 3.13 en 2011). En 2012, la Syrie a été classée en 102^{ème} position sur 157³⁷³ et 99^{ème} en 2011.

En 2012, en comparaison avec la Syrie, les pays du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) comme les Emirats arabes unis, le Qatar, le Bahreïn et l'Arabie saoudite ont occupé respectivement les positions suivantes au niveau mondial : 32^{ème}, 44^{ème}, 45^{ème} et 46^{ème}.³⁷⁴ Au niveau régional, ils sont classés respectivement dans des rangs supérieurs (1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème}). Au niveau de l'IDI, ils sont respectivement au sommet de tous les pays arabes (6.19, 5.60, 5.57 et 5.42).

D'autres pays arabes comme l'Algérie et le Yémen, avaient respectivement un IDI inférieur à celui de la Syrie (2.82, 1.72). Ensuite, ils étaient classés au niveau régional en 12^{ème} et 13^{ème} positions et en 103^{ème} et 127^{ème} positions au niveau mondial³⁷⁵.

D'une façon générale, l'indice du développement de l'utilisation des TIC en Syrie progresse de plus en plus, mais il reste en retard par rapport aux autres pays arabes, notamment ceux du Golfe.

Selon le rapport du « Groupe de recherche Madar »³⁷⁶, les pays du Golfe viennent en tête des pays arabes en ce qui concerne l'indice de l'utilisation des TIC.

A titre d'exemple : l'Arabie saoudite a occupé le premier rang (2.82 en 2011 contre 2.09 en 2008). Ensuite, les EAU sont classées au troisième rang (2.59 en 2011), après avoir été en tête

372 D'après le Rapport arabe du savoir de 2014, le pourcentage des ménages syriens équipés en ordinateur personnel a approché 40.37 en 2010 (Rapport arabe du savoir, chapitre 4, tableau 11/4, consulté 11/7/2016. Cet indicateur reflète aussi des fossés entre les pays arabes où les pays du Golfe viennent en première position.

373 Brahim SANOU, Rapport « Mesurer la société de l'information en 2013, UIT Tableau 2.1, Indice de développement des TIC (IDI) entre 2011 et 2012, p.8., http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Documents/publications/mis2013/MIS2013-exec-sum_F.pdf, consulté le 9/2/2014

374 Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015. Adoption et perspectives des TIC dans la région des États arabes, UIT, 2012 Tableau 6, p.18. http://www.itu.int/dms_pub/itu-d/opb/ind/D-IND-AR-2012-PDF-F.pdf, consulté le 5 avril 2013.

375 Ibid.

376 Le rapport du « groupe de recherche Madar » a eu lieu entre fin 2010 et fin 2011. Il a comparé l'indice du développement de l'utilisation des TIC dans les pays arabes.

des pays arabes en 2008 (2.39). Quant à la Syrie, l'indice de l'utilisation des TIC a progressé de 1.13 en 2011 contre 0.82 en 2008³⁷⁷. D'autres pays arabes comme l'Irak, le Soudan et le Yémen ont atteint respectivement les dernières positions (1.03, 0.83, 0.74).

3.1. Le secteur des TIC en Syrie

L'intégration des TIC dans les différents domaines a connu une forte croissance : le nombre des lignes fixes ainsi que les connexions internet ont beaucoup augmenté dans la société syrienne.

Ce secteur comprend plusieurs établissements publics et privés, parmi lesquels nous citons :

- 1- Le Ministère de la Technologie et des Télécommunications (MTT)
- 2- L'Etablissement Syrien des Télécommunications (STE).
- 3- Les entreprises (opérateurs) de téléphone mobile (Syriatel et MTN).
- 4- Les distributeurs des équipements du téléphone mobile.
- 5- Les distributeurs des équipements informatiques.
- 6- Les fournisseurs des services d'Internet, tels que : STE, SCS et le secteur privé.

L'infrastructure technologique a fait l'objet des investissements gouvernementaux dans le secteur des TIC en Syrie. Leurs buts consistent à augmenter le nombre des lignes de téléphone fixes et à développer les réseaux Internet (infrastructure).

Pour l'année 2011, le gouvernement syrien a prévu un budget estimé à environ 220 millions L.S. pour les investissements technologiques. De 2005 jusqu'à 2010, le taux annuel moyen d'investissements gouvernementaux à l'égard des TIC a atteint 50%³⁷⁸. De son côté, le secteur privé syrien en coopération avec des entreprises étrangères (la société syro-coréenne et syro-allemande) a financé des projets d'équipement technologique afin de répondre aux besoins du marché local.

La totalité des investissements (privés et publics) a légèrement monté, passant de 235 millions USD en 2009 à 277 millions USD en 2010³⁷⁹. Ceci ne suffit jamais à améliorer la situation, bien que le secteur des TIC constitue une source économique et financière essentielle pour la Syrie (4.9% du PIB en 2010). Ses revenus pour l'année 2009 ont atteint 1.572 milliards USD contre 1.533 milliards USD en 2010.

377 Madar Research Group, 2012, <http://www.madarresearch.com>

378 ESCWA, Rapport national sur la société de l'information en Syrie, ONU, New York, 2011, <http://isper.escwa.un.org/Portals/0/National%20Profiles/2011/Arabic/Syria-11-Ar.pdf>

379 Ibid.

3.1.1. L'Établissement Syrien des Télécommunications (STE)

Le gouvernement syrien est le propriétaire du STE et actuellement syrian Télécom, dirigé par le Ministère de la Technologie et des Télécommunications (MTT). Il s'agit d'un établissement économique et public qui a une indépendance financière et administrative. Il représente la Syrie dans la commission arabe pour les télécommunications, ainsi que dans les organisations internationales (UIT). Ses fonctions consistent à :

- Fournir les matériels de l'infrastructure technologique (téléphone fixe, téléphone mobile, réseau national numérique (RNN) et infrastructure du réseau Internet).
- Fournir des services de télécommunication selon ou en conformité au plan quinquennal du développement³⁸⁰.

Selon la loi n°18, datée de 9/6/2010³⁸¹, le STE a été renommé « la Société Syrienne des Télécommunications ». Elle bénéficie des revenus des deux opérateurs de téléphonie mobile (Syriatel et MTN). Elle a un partenariat partiel avec des entreprises étrangères comme l'entreprise syro-coréenne et syro-allemand. Elle est chargée de :

- Réglementer le marché syrien des télécommunications.
- Développer les services des télécommunications selon les politiques visées par le ministère de la Technologie et des Télécommunications.
- Fournir des connexions internet pour les internautes.

3.1.2. La Société Scientifique Syrienne pour l'Informatique (SCS)

Elle a été établie en 1989 par un groupe de spécialistes dans le domaine des TIC en Syrie. Elle est constituée par 6260 membres essentiels contre 8550 membres associés³⁸². Ainsi, ses départements sont distribués dans les différents gouvernorats syriens (11 départements). Cette société a pour objectifs de :

- Diffuser l'informatique dans la communauté syrienne.
- Encourager la réglementation du marché des TIC en Syrie.
- Introduire les TIC dans les différents secteurs économique, scientifique, technique, culturelle et professionnelle pour atteindre la société de connaissance numérique.
- Organiser des ateliers et des conférences pour contribuer à la diffusion des TIC dans la société.

³⁸⁰ <http://www.moct.gov.sy/moct/?q=ar/node/27>

³⁸¹ La loi n°18 concerne la télécommunication en Syrie et porte sur la création d'une autorité de régulation (l'autorité de réglementation des télécommunications)

³⁸² <http://www.scs.org.sy/ArticlesDetail.aspx?ArticleID=5>

- Produire des émissions télévisées et des publications qui sensibilisent les individus à l'utilisation de l'informatique³⁸³.

3.2. La diffusion du téléphone fixe en Syrie

L'environnement réglementaire du téléphone fixe est un monopole en Syrie. La Société Syrienne des Télécommunications est le seul fournisseur des services du téléphone fixe³⁸⁴. L'un de ses objectifs vise à élargir de plus en plus le réseau de la téléphonie fixe. Le nombre des abonnés à la téléphonie fixe augmente d'une année à une autre : de 1.811 millions en 2001, à 2.095 millions en 2002 et à 2.658 en 2004³⁸⁵. Ensuite, les demandes enregistrées pour avoir un téléphone fixe ont été estimées à 2.426 millions en 2004.

Selon les données de la Société Syrienne des Télécommunication, à la fin de 2010 (Tableau 11), le nombre des abonnés à la téléphonie fixe a atteint 4.069 millions, avec un taux de pénétration de 19.7 téléphone fixe/100hab³⁸⁶. Au premier semestre de 2011, nous avons enregistré 128.000 abonnements supplémentaires.

Ainsi, à la fin de juin 2011, le nombre total des abonnements au téléphone fixe a atteint 4.197 millions avec un taux de pénétration de 20.4 lignes fixes /100 habitants³⁸⁷.

En revanche, le taux de pénétration du téléphone fixe dans les villes syriennes³⁸⁸ est plus élevé (78 %) par rapport aux zones rurales (22%)³⁸⁹.

³⁸³https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%A7%D9%84%D8%AC%D9%85%D8%B9%D9%8A%D8%A9_%D8%A7%D9%84%D8%B9%D9%84%D9%85%D9%8A%D8%A9_%D8%A7%D9%84%D8%B3%D9%88%D8%B1%D9%8A%D8%A9_%D9%84%D9%84%D9%85%D8%B9%D9%84%D9%88%D9%85%D8%A7%D8%AA%D9%8A%D8%A9

³⁸⁴ La même chose pour les services ADSL.

³⁸⁵ Le rapport annuel de la Société Syrienne des Télécommunications, 2005.

³⁸⁶ Le rapport annuel de la Société Syrienne des Télécommunication (CST), Damas, 2010, consulté 8/4/2013, <http://www.ste.gov.sy/archive/docs/File/annual%20report.pdf>

³⁸⁷ Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015. Adoption et perspectives des TIC dans la région des États arabe, UIT, 2012 p, 125 http://www.itu.int/dms_pub/itu-d/opb/ind/D-IND-AR-2012-PDF-F.pdf, consulté le 5 avril 2013

³⁸⁸ Ce qui empêche par conséquent l'équipement des zones rurales par la technologie ADSL, c'est l'absence des câbles internet.

³⁸⁹ Le rapport annuel de la Société Syrienne des Télécommunications (SST), Damas, 2010, consulté 8/4/2013, <http://www.ste.gov.sy/archive/docs/File/annual%20report.pdf>, P.27.

Dans tous les cas, il faut noter qu'il y a un décalage entre les chiffres fournis par la SST et l'UIT. En d'autres termes, en 2010, le taux de pénétration du téléphone fixe pour 100 habitants a atteint 18.90 contre 19.67 en

En 2004, le nombre des téléphones fixes dans les villes (2.153 millions) a dépassé celui des zones rurales (0.505 millions), c'est-à-dire que 4 lignes fixes sur 5 se trouvent dans les villes³⁹⁰. La répartition des lignes fixes n'est pas égale même entre les différents gouvernorats : les gouvernorats d'Alep, de Rural-Damas et de Damas ont eu des taux de pénétration très élevés : 48% au niveau du pays. Par contre, la forte diffusion du téléphone mobile sert à résoudre le manque de lignes fixes dans les zones rurales ainsi que dans les autres villes syriennes.

Tableau 3: Les indicateurs du réseau de téléphone fixe en Syrie de 2006 à 2010 (en milliers)

	2006	2007	2008	2009	2010
Nombre de Lignes fixes	4.077.000	4.148.000	4.345.000	4.680.000	5.187.000
Abonnements urbains	2.585.000	2.763.000	2.888.000	3.058.000	3.174.000
Abonnements ruraux	658.000	690.000	745.000	813.000	895.000
Total	3.243.000	3.453.000	3.633.000	3.871.000	4.069.000
Densité téléphonique (ligne/100 habitants)	17.33%	18%	18.5%	19.2%	19.7%

Source : Le rapport annuel de la Société Syrienne des Télécommunication (STC), Damas, 2010, p. 27, consulté 8/4/2013 <http://www.ste.gov.sy/archive/docs/File/annual%20report.pdf>.

En regardant le tableau précédent, nous remarquons un grand fossé entre les zones urbaines et rurales en matière de pénétration de la téléphonie fixe.

Ensuite, la densité téléphonique n'a pas réalisé de forte croissance entre 2006 et 2010. C'est pourquoi, le STE a fixé un objectif principal pour l'année 2013 visant à atteindre une densité téléphonique de 30 lignes fixes pour 100habitants.

Néanmoins, en raison des derniers soulèvements, l'infrastructure du téléphone fixe a été bien touchée par les comportements agressifs des opposants aux différents réseaux et institutions publics : transport, eau potable, centres de santé, etc..

2011, 19.43 en 2012, 20.22 en 2013 et 16.51 en 2014. Le dernier chiffre reflète l'affection de l'infrastructure par les événements politiques.

390 Le rapport annuel de la Société Syrienne des Télécommunications, 2005.

Quant aux autres pays arabes, le taux de pénétration de téléphone fixe y est aussi faible par rapport à la moyenne mondiale (17.3%), par rapport aux autres pays en voie de développement (11.5%) et aux pays développés (43.7%).

D'une façon générale, il existe des écarts entre les pays arabes au niveau des taux de pénétration de la téléphonie fixe : ils s'étendent entre 0.9% au Soudan jusqu'à 21% au Liban en 2010. Par comparaison avec la Syrie (19.9 %), certains pays du Golfe sont en position inférieure en ce qui concerne la pénétration des lignes fixes (17% au Qatar, 18.1% au Bahreïn)³⁹¹.

3.3. La diffusion du téléphone mobile

Au niveau international, le secteur du téléphone mobile a été libéralisé des autorités gouvernementales. Pendant les quinze dernières années, le secteur des télécommunications a connu un bouleversement total à cause tout d'abord des innovations technologiques, ensuite de la réduction des prix et enfin de l'accroissement de la concurrence. Selon l'UIT, le nombre des personnes ayant un téléphone portable a atteint 5.962 milliards fin 2011 contre 6.411 milliards en 2012³⁹².

Cependant, les opérateurs historiques nationaux du type monopole sont entrés dans une forte concurrence pour contrôler le marché du téléphone mobile (CHENEAU-LOQUAY, 2009, p.13). Les organismes internationaux, comme l'UIT, ont incité ces opérateurs à privatiser le secteur des télécommunications, mais ils hésitaient à l'abandonner car il constitue une source financière importante pour l'Etat (Ibid. p. 29). La privatisation du secteur de la téléphonie mobile au niveau mondial a conduit à la croissance de la concurrence dans ce secteur. En ce qui concerne les prix, ils ont connu une réduction significative à cause de la forte compétition entre les opérateurs.

En Syrie, les opérateurs privés du téléphone mobile sont contrôlés par des hommes d'affaires proches du pouvoir, surtout celui de Syriatel, ce qui explique la faiblesse de la compétition entre eux ainsi que l'augmentation des tarifs des appels.

Malgré cela, le téléphone mobile constitue la technologie la plus utilisée et appropriée dans le contexte syrien, notamment parmi les jeunes. En 2000, le nombre des abonnés a dépassé

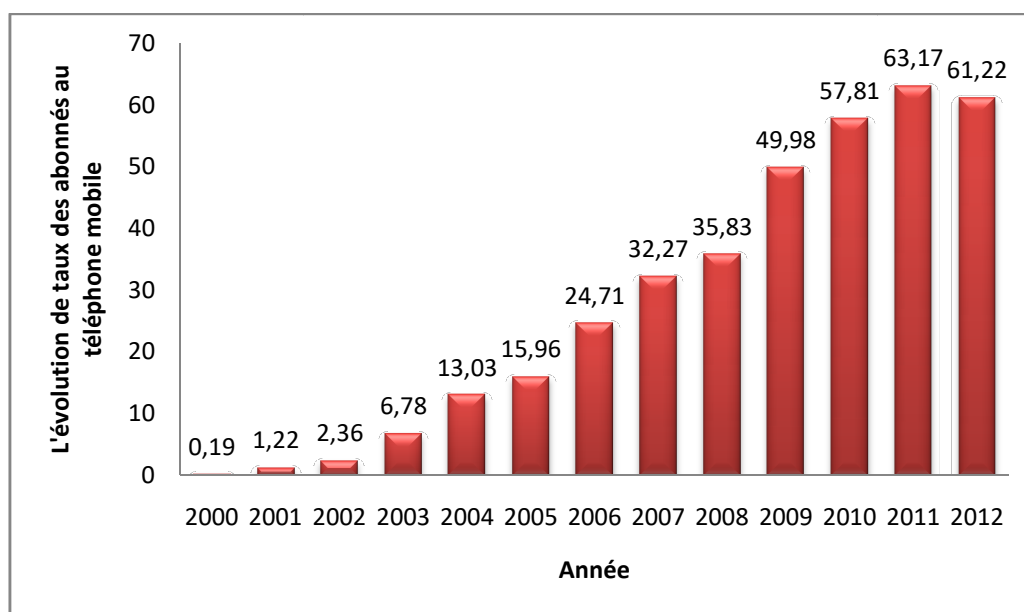
391 Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015. Adoption et perspectives des TIC dans la région des États arabes, UIT, 2012, Graphique 15, p.25.

http://www.itu.int/dms_pub/itu-d/opb/ind/D-IND-AR-2012-PDF-F.pdf, consulté le 5 avril 2013

392 Key ICT indicators for developed and developing countries and the world (totals and penetration rates).

30.000 avec un taux de pénétration de 0.19/100hab³⁹³. A cause des tarifs élevés de cette technologie (appareils, ligne, appels, etc.), elle était limitée à la catégorie la plus aisée des Syriens. En 2001, nous avons remarqué une augmentation du nombre des abonnés (200.000 avec une pénétration de 1.22 /100 personnes)³⁹⁴. Ensuite, il a atteint 400.000 avec une pénétration de 2.36/100hab en 2002. Puis, les abonnements au téléphone mobile ont doublé en 2006³⁹⁵ (4.675 .000,avec une pénétration de 24.71/100hab). Enfin, 13.117.253 individus sont abonnés avec une pénétration de 63.17/100hab. Pourtant, en 2012, les abonnements au téléphone mobile ont été influencés par les événements politiques en Syrie (12 .928. 011, avec une pénétration de 61.22/100hab selon les estimations d’UIT). En 2013, cette réduction s’est poursuivie avec une pénétration de 56,13/100hab. Tandis qu’en 2014, la pénétration s’est redressée et a atteint 63,86/100hab³⁹⁶.

Diagramme 1: l'évolution de taux de pénétration du téléphone mobile en Syrie de 2000 à 2012



D’une façon générale, le niveau économique des pays joue un rôle essentiel dans le processus d’appropriation des TIC, notamment dans le domaine du téléphone mobile. Ce dernier diffère d’un pays à un autre au niveau mondial, régional et local. Quant aux pays

³⁹³<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx> (Mobile-cellular subscriptions (excel))

³⁹⁴ Ibid.

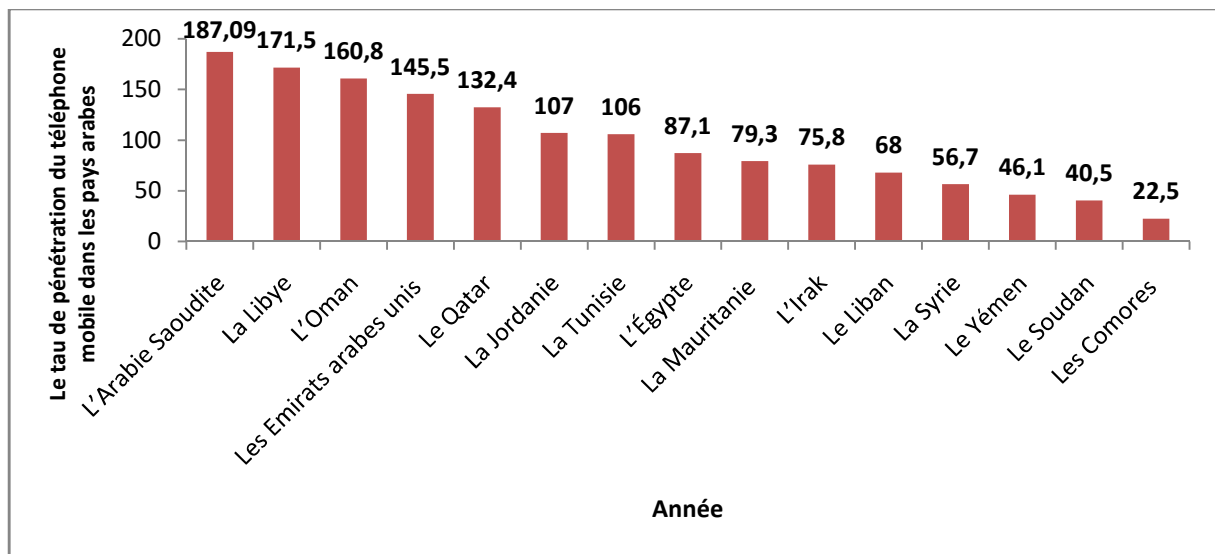
³⁹⁵ Surtout après le lancement des lignes (crédits) prépayés.

³⁹⁶<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx> (Mobile-cellular subscriptions (excel), 2014, consulté le 23/06/2016.

arabes, il existe un écart en ce qui concerne l'intégration de la téléphonie mobile. Cette différence s'explique par le niveau économique de chaque pays, c'est-à-dire que nous pouvons diviser les pays arabes en trois catégories : les pays à économie riche comme ceux du Conseil de coopération du Golfe (CCG), les pays à revenus moyens comme la Syrie et les pays à revenus bas comme le Yémen et la Mauritanie.

Mais, en général, la pénétration de la téléphonie mobile s'améliore de plus en plus dans tous les pays arabes même parmi ceux de niveau économique faible.

Diagramme 2: La pénétration du téléphone mobile dans les pays arabes en 2010



Source : Sommet « connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015. Adoption et perspectives des TIC dans la région des États arabes », UIT, 2012 Graphique 14, p. 24, http://www.itu.int/dms_pub/itu-d/opb/ind/D-IND-AR-2012-PDF-F.pdf.

3.3.1. Les opérateurs du téléphone mobile en Syrie

Syriatel et MTN sont les deux opérateurs du téléphone mobile en Syrie. Ils ont fait un accord avec la Société Syrienne des Télécommunications (Syrian Télécom) pour établir un réseau qui couvre tout le pays (99% des Syriens profitent du réseau de téléphone mobile en 2010)³⁹⁷. Ils fournissent leurs services selon deux moyens : l'abonnement mensuel et les cartes prépayées.

³⁹⁷ESCWA, 2011 <http://isper.escwa.un.org/Portals/0/National%20Profiles/2011/Arabic/Syria-11-Ar.pdf>

En 2010, ces deux opérateurs ont eu de bons résultats au niveau de l'utilisation du téléphone mobile (Tableau 12), que ce soit par les abonnements (9%) ou par les cartes prépayées (91%)³⁹⁸.

Tableau 4: Le nombre d'abonnés aux opérateurs de la téléphonie mobile en Syrie en 2010

Opérateur	Post-payé	Prépayé	Total
Syriatel	524696	5613652	6138348
MTN	490757	5067107	5557864
Total	1015453	10680759	11696212

Source : Société Syrienne des Télécommunications, le rapport annuel 2010, Damas, p. 32.

En observant le tableau précédant, nous remarquons que la plupart de la population syrienne utilise les cartes prépayées, ce qui signifie que le RNB par habitant est faible en Syrie d'un côté et de l'autre côté que les tarifs d'abonnement sont chers. Autrement dit, les gens préfèrent les cartes prépayées à cause de leurs multiples avantages (consommation d'appels limitée, paiement moins cher, etc.).

Pour cela, les abonnements de cartes prépayées sont devenus plus élevés que ceux du post-payé (3.495 millions en 2006, 5.071 millions en 2007, 8.886 millions en 2009 et 10.681 millions en 2010)³⁹⁹.

Quant aux prix de la ligne mobile ou plutôt de l'appareil, il faut noter qu'au début du projet de son introduction, les individus sont obligés de payer une somme d'argent en une seule fois pour en avoir un (1100 dollars)⁴⁰⁰. Ce qui a limité son achat à certaines catégories de la population syrienne⁴⁰¹. En d'autres termes, cette technologie a creusé le fossé numérique entre les riches et les pauvres.

398 Le rapport annuel de la Société Syrienne des Télécommunication (STC), Damas, 2010, p.32, consulté 8/4/2013, <http://www.ste.gov.sy/archive/docs/File/annual%20report.pdf>

399 Ibid.

400 Les indicateurs de la société d'information en Syrie de l'an 2004, Op.cit., p.25.

401 En 2001, il y a eu une augmentation du nombre des abonnés au téléphone mobile grâce à la réduction des prix (jusqu'à 400 dollars) mais ces tarifs sont restés très chers pour la plupart de la population syrienne. Pour rendre leurs services disponibles à tous les Syriens, les opérateurs du téléphone mobile ont baissé les prix de plus en plus 250 USD en 2002, 180 USD en 2004 et 77 USD au début de 2005 (Ibid.).

Au niveau mondial, la Syrie était classée 109^e en matière des tarifs ou de pourcentage des dépenses des TIC par rapport au RNB par habitant⁴⁰² (sous panier du RNB par habitant). Ces tarifs, ainsi que les sous panier mobile cellulaire sont en augmentation continue : 8.7 % du RNB par habitant en 2010 contre 9.3 % en 2011 (Source : UIT, Rapport mesurer la société de l'information en 2012).

Pour les tarifs des appels et des messages, le seul message coûtait 5 L.S tandis que la minute coûtait 4 L.S vers un mobile, 6 L.S vers un fixe et vice-versa. Ces tarifs ont connu un changement mis en application depuis septembre 2013 dont, avec l'abonnement postpayé, une minute d'appel coûtait 5 LS (de téléphone mobile vers un téléphone mobile), 7 LS de téléphone mobile vers un fixe et 8 LS vice-versa. Tandis qu'une minute de communication (appel) pour l'abonnement prépayé coûtait 7.5 LS et 9.5 LS vers un téléphone fixe⁴⁰³. Pour la large bande mobile (ligne fixe mobile pré ou post payé), chaque mégabit coûtait 4 LS, tandis que chaque méga de service GPRS (Général Paket Radio Service) pour les téléphone mobile pré ou postpayés coûtait 30 LS.

Cependant, les cartes prépayées apparues depuis la seconde moitié de 2004 offrent des tarifs moins chers (400 L.S). Elles fonctionnent selon un système d'unités, c'est-à-dire chaque minute est équivalent à 10 unités dont le prix était de 75 L.S. La minute coûte 10 unités vers un mobile et 12 unités vers un fixe.

402 Caractérisé déjà par sa faiblesse en comparaison même à des pays voisins (Liban).

⁴⁰³<https://sy.aliqtisadi.com/182871-%d8%a8%d8%a7%d9%84%d8%aa%d9%81%d8%b5%d9%8a%d9%84-%d8%a7%d9%84%d8%aa%d8%b9%d8%af%d9%8a%d9%84%d8%a7%d8%aa-%d8%b9%d9%84%d9%89-%d8%a3%d8%b3%d8%b9%d8%a7%d8%b1-%d9%85%d9%83%d8%a7%d9%84%d9%85%d8%a7%d8%aa/>

Chapitre VI : Internet en Syrie

Ce chapitre est consacré à internet, une nouvelle technologie de communication efficace mais qui approfondit le fossé entre les individus. Nous parlerons tout d'abord des moyens d'accès à internet, des fournisseurs d'accès internet du secteur privé et des tarifs. Puis nous aborderons le fossé numérique de la Syrie par rapport aux autres pays arabes.

1. Histoire d'internet en Syrie

L'introduction d'Internet en Syrie est récente par rapport aux autres pays en développement et surtout des autres pays arabes. La connexion de la Syrie à la société de l'information s'est manifestée avec une grande préoccupation du président Bashar al Assad (MIHOUB-DRAME, 2005, p. 15). Cette introduction s'inscrit dans une stratégie de réforme mise en pratique depuis 2000. Son autorisation par le gouvernement syrien a eu lieu en 1996. Jusqu'aux années 2000, l'accès à Internet en Syrie était limité à certaines personnes comme les hommes d'affaires, les politiciens et les cadres professionnels. Par ailleurs, on faisait recours aux serveurs régionaux : libanais, jordaniens et turcs *pour héberger les rares sites qu'ils développaient, mais surtout pour créer des comptes afin de communiquer et de naviguer*⁴⁰⁴.

Par contre, l'accès du public à internet a commencé à partir de 2000. Le contrôle des informations circulant sur Internet ainsi que l'absence des bases de commerce et de gouvernance électroniques ont par conséquent rendu le nombre des sites web syriens très limité. Au début de 2009, 2500 sites web syriens ont été enregistrés selon l'Escwa⁴⁰⁵.

A son tour, l'accès au courrier électronique était interdit pour la majorité du peuple syrien et même dans le cas de son autorisation, il était exposé au contrôle et à la censure par les serveurs syriens. Il a connu enfin son autorisation en 2003 date de la fin de son blocage⁴⁰⁶.

Quant aux pays arabes, la Tunisie et l'Égypte viennent en tête des pays arabes connectés à Internet. En 1994, le nombre d'utilisateurs du courrier électronique était de 2000 en Égypte, 1000 en Tunisie, 70 en Algérie⁴⁰⁷. A partir de 1995, de nouveaux arrivants sur

404 Salam KAWAKIBI, «Les médias privés en Syrie », Maghreb -Machrek, n°203, printemps 2010, p70.

⁴⁰⁵ ESCWA, 2009, p. 13, cité in Abir Al Assaf.

406 Salam KAWAKIBI, «Les médias privés en Syrie », Maghreb -Machrek, n°203, printemps 2010, p70.

407 Pascal RENAUD, «Internet au Maghreb et au Machrek, de la « recherche et Développement » à l'appropriation sociale», in *Le Maghreb dans l'économie numérique*, Institut de recherche sur le Maghreb, (dir)

lemarché d'Internet, comme la Jordanie et le Liban, ont dépassé l'Égypte et la Tunisie dans le domaine des technologies de l'information.

D'une certaine manière, la problématique de la censure d'internet en Syrie a fait l'objet de plusieurs études⁴⁰⁸. Le Rapport sans frontière de 2006 et 2007 considère la que la Syrie est parmi les premiers ennemis d'internet au niveau mondial. De même, il décrit la situation d'internet en Syrie qui est contrôlé, lent et assez cher. Les deux dernières caractéristiques dominant encore internet en Syrie.

Le web syrien⁴⁰⁹, comme le web arabe en général, fut contrôlé par les autorités politiques⁴¹⁰. Internet est devenu un réseau mondial auquel le monde entier doit s'intégrer pour profiter de ses énormes potentialités. Les gouvernements arabes ont compris cette réalité, perçue comme une source d'angoisse pour leur pouvoir, c'est pourquoi ils ont décidé qu'internet doit se soumettre au contrôle. «*La connexion à internet s'est effectuée sous certaines conditions dont la première est la restriction. C'est en effet, parce que ce contexte est contraignant que des stratégies de surveillance et de normativité ont été déployées*» (MIHOUB-DRAME, 2005, p. 12). L'accès à internet dans le monde arabe représente donc un enjeu pour les pouvoirs. C'est la raison pour laquelle, certains d'entre eux ont trouvé dans les normes un prétexte pour justifier la censure imposée à internet surtout en Arabie saoudite et en Syrie. *L'argument classique systématiquement mis en avant pour justifier la censure a été, et demeure, celui des mœurs*(AITA, 2003-2004, pp. 30-31). Pour d'autres, comme la Syrie, cet accès a été entravé par l'augmentation des tarifs de la connexion ainsi que de l'équipement.

Mihoub Mezouaghi, coll: Connaissance du Maghreb, p. 55-70, 2007, <http://books.openedition.org/irmc/374?lang=fr>.

⁴⁰⁸Surtout anglophone très tôt impliquées dans la question de l'appropriation d'internet dans le monde arabe.

⁴⁰⁹ Le Centre Syrien de l'Information et de La Liberté d'expression, dans son rapport : L'état de l'information et la liberté d'expression en Syrie en 2006, a mis en évidence le blocage de centaines sites, que ce soit quotidiens arabes, surtout les plus célèbres au niveau régional (asharqalawsat : Moyen orient édité à Londres et arabtimes aux USA) ou quotidiens arabes en ligne les plus prestigieux (Nouvelles de l'Orient et Elaph à Londres) ainsi que syriens (Arrae : Opinion) et le dialogue civilisé). Pareille pour les sites d'information kurdes (amude.com et pkk.org) ainsi que les sites des partis politiques syriens d'opposition, (le parti réforme syrien, et le site des Frères musulmans syriens, Khilapha), etc. Davantage de blogspot qui contient à lui seul des millions de blogs).

⁴¹⁰ Yves Gonzalez- QUIJANO, *Arabités numériques : le printemps du web arabe*, (dir) Farouk Mardam Bey, Sindbad, Actes Sud, p.67, 2012.

Parmi les autres actes de la censure en Syrie, il s'agit tout d'abord des arrestations des cybers activistes, puis, de la fermeture des réseaux sociaux et réseaux d'information (2007 : Maktoob, Blogspot, Facebook et Wikipedia)⁴¹¹. Mais, ce fait est pratiqué au niveau mondial, même aux États-Unis comme l'affaire Snowden le révèle. D'après Paul Jorion « *l'utilisation des réseaux sociaux comme Facebook par les autorités à des fins de surveillance de la population, ainsi que dans des buts de propagande et de désinformation délibérée, jette toutefois la suspicion sur les motivations réelles de Zuckerberg*⁴¹² (JORION, 2011, p. 26).

D'une manière générale, l'accès à internet en Syrie s'est bien développé depuis 2005. Suite à l'augmentation du nombre des serveurs internet (SCS, STE), de plus des serveurs privés : Aya, Tarassul qui appartient au STE.

Suivis après par un autre serveur privé (CEC). Un serveur internet italien (Best Italia) fournit un accès internet via un satellite. De même, les deux opérateurs du téléphone mobile Syriatel et Areeba (à l'époque) ont lancé un accès internet via le téléphone mobile (service GPRS). Par ailleurs, l'établissement Syrien des télécommunications fournissait des abonnements ADSL depuis 2004. Les demandes d'abonnement à ce service ont augmentées surtout en 2005.

Suite à la multiplication des serveurs d'accès internet, le pourcentage des individus qui utilisent internet a connu une forte évolution : 0.18% en 2000, 0.35 en 2001, 4.32 en 2004, 5.65 en 2005, 14% en 2008, 20.70 en 2010, 22.5 en 2011 et 24.30 % en 2012⁴¹³. De même,

⁴¹¹« Face aux attaques informatiques, les Etats se sont dotés de protections. Depuis la chute de certains régimes, en Tunisie et en Libye en particulier, on possède davantage d'informations sur les matériels livrés par de nombreuses compagnies européennes ou nord américaines, peu soucieuses de l'utilisation de leur technologie. Ce que l'on sait aujourd'hui ne présente qu'une part infime de l'activité de sociétés qui, sous couvert de sécurité informatique, interviennent de longue date pour fournir aux différents Etats la technologie nécessaire à la surveillance numérique de leurs concitoyens. Mal connue, l'activité des ingénieurs formés dans les anciens pays soviétiques est sans aucun doute tout aussi "riche" et ancienne. Fondée à Singapour en 1991, la société Platinum pae exemple s'est très rapidement installée en Syrie où elle a contribué, aux côtés d'autres fournisseurs, à la mise en place de différents systèmes de filtrage dès l'année 2000 »

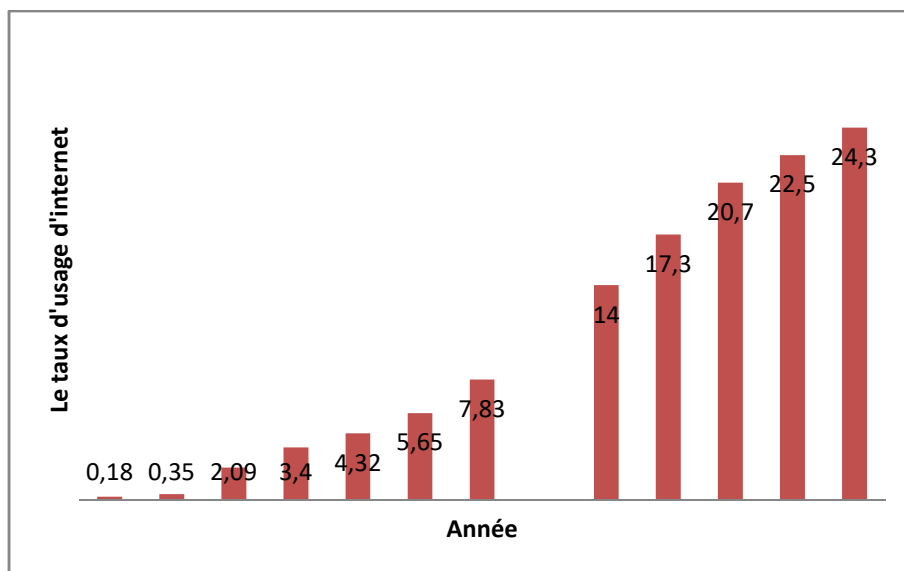
Yves Gonzalez- QUIJANO, *Arabités numériques : le printemps du web arabe*, (dir) Farouk Mardam Bey, Sindbad, Actes Sud, p.67-69, 2012.

⁴¹² Paul JORION, *La guerre civile numérique*, Conversation avec Régis Mayran, Les Editions Textuels, 2011, p. 26.

⁴¹³<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx> (Percentage of individuals using the Internet (excel)

selon les dernières statistiques de l'UIT, le pourcentage des individus qui utilisent internet en Syrie augmente de plus en plus : 26,20 % en 2013 et 28,09 % en 2014⁴¹⁴.

Diagramme 3: L'évolution de pourcentage des individus qui utilisent internet en Syrie de 2000 à 2012



Quant aux pays du Golfe, ils ont connu depuis 2000 une forte évolution en matière d'usage d'internet par rapport au reste des pays arabes.

Nous citons l'exemple du Bahreïn où ce pourcentage a atteint 6.15% en 2000, 15.4 % en 2001, 77% en 2011 et 88% en 2012⁴¹⁵. Par contre, au Yémen, le pourcentage des individus qui utilisent internet était et reste faible (0.8% en 2000, 14.91% en 2011).

En conséquence, ces statistiques reflètent bien les écarts entre les pays arabes en termes d'usage d'internet qui est affecté ici par la situation socio-économique et socio-politique de chaque pays.

2. L'accès au réseau internet en Syrie⁴¹⁶

L'Etablissement syrien des télécommunications (STE) est le premier fournisseur d'accès internet en Syrie. La Société Syrienne d'Informatique (SCS) constitue le deuxième fournisseur d'accès internet, mais ses services sont limités à certaines catégories professionnelles.

⁴¹⁴<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Percentage of Individuals using the Internet (excel), consulté le 23/06/2016.

⁴¹⁵ Ibid.

⁴¹⁶ Il faut noter que les statistiques de l'Union Internationale des Télécommunications associées à l'accès à internet à la maison pour la Syrie sont introuvables.

Cependant, les moyens d'accès à Internet en Syrie sont nombreux, ils comprennent :

- Les abonnements avec les deux anciens fournisseurs d'internet (STE et SCS).
- Les Fournisseurs d'Accès à Internet (FAI) du secteur privé⁴¹⁷ dont leur nombre est arrivé en décembre 2011 à 13 fournisseurs : deux dépendent de l'Etablissement Syrien des Télécommunication qui sont : 190 et Terassel, ajoutés à dix fournisseurs pour le secteur privé tels sont : SAWA-AYA-ELCOM-ZAD-INET-SYRIATEL-RUNNET-TERANET-SCS : (la première)-SAMANET⁴¹⁸ - MTN Syria et Best Italia (fournisseur d'accès internet par satellite).
- Les cybercafés.
- La large bande fixe (filaire) et mobile.
- L'université.

2.1. Les cybercafés et l'accès à internet en Syrie

L'autorisation des cybercafés en Syrie est récente, mais depuis cette autorisation, leur nombre s'élève de plus en plus. Malgré cela, cette autorisation doit se soumettre aux exigences des hommes d'affaires propriétaires du Syriatel surtout⁴¹⁹.

Par ailleurs, jusqu'à la fin de 2009, nous recensons 830 cybercafés répartis d'une manière inégale entre les villes syriennes: Damas (235), Rural-Damas (213), Qnaitra (2), Deraa (21), Souaydaa (10), Homs (81), Hama (25), Alep (107), Lattaquié (43), Tartous (33), Idlib (9), Raqqa (4), Deir-Ez-Zor (23), Hassakeh (24)⁴²⁰.

Malgré cela, les cybercafés sont centrés dans les centres villes et à côté des universités et des campus. Damas, reste la ville qui en compte le plus.

A noter que les statistiques relatives au nombre des personnes qui viennent aux cybercafés sont absentes.

417 En fait, la privatisation d'accès à internet en Syrie n'est pas comme les autres pays de la région, notamment le Liban et la Jordanie. La Syrie a donné l'occasion au secteur privé de fournir des services d'accès à internet. Ici, les cartes prépayées (Ya hala, Sawa, Al -Aoula, etc., pour ne pas citer que quelques unes ont fourni la connexion à internet pour beaucoup de Syrien. Sans parler des problèmes relatifs à la coupure permanent du réseau.

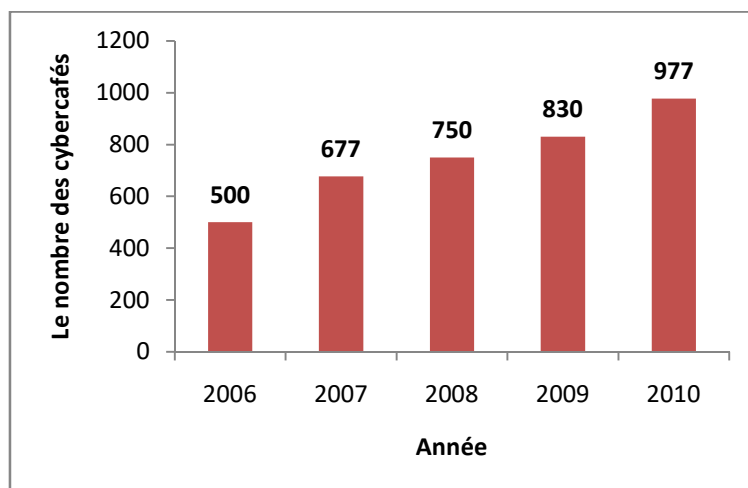
418Le rapport annuel de la Société Syrienne des Télécommunications (STC), Damas, 2010, p.30, <http://www.ste.gov.sy/archive/docs/File/annual%20report.pdf>, consulté 8/4/2013.

419 En analysant l'introduction ou plutôt l'adoption d'internet dans le contexte syrien, Samia Mihoub Dramé a noté que ce contexte était contraignant parce que les tarifs des connexions sont élevées, de même que les équipements technologiques ne sont pas disponibles pour toute la populations syrienne (fossé riches/pauvres). C'est pareil pour l'autorisations des cybercafés (MIHOUB-DRAME, 2005, p. 15).

⁴²⁰Données statistiques de Direction de planification de l'EST (juin 2010), cité In Abir Al Assaf.

Par contre, chaque cybercafé doit noter des informations concernant les personnes venant, là ils demandent soit une carte d'identité soit une carte étudiante. Cependant, ces informations ne sont pas au service ou en faveur des statistiques relatives au nombre des personnes venant utiliser les cybercafés.

Diagramme 4: La croissance des cybercafés en Syrie entre 2006 et 2010



Source : L'EST, Le rapport annuel 2010, Damas, 2010.

De toute façon, les cybercafés syriens offrent des services variés : usage d'Internet, l'usage des ordinateurs pour d'autres applications et jeux, (scanner, imprimantes, etc.).

La grande majorité des usagers sont des étudiants et des étrangers. Même la présence des filles est remarquable. Ces cybercafés dans certains lieux notamment au centre ville restent ouverts jusqu'au matin. Avec la présence remarquable des garçons, surtout avant l'arrivée du service 3G, même quelquefois, il n'était pas facile de trouver une place libre tout de suite.

2.2. La Large bande fixe et mobile

La révolution récente de la large bande, ainsi que l'introduction de la large bande mobile ont participé à l'évolution des télécommunications⁴²¹.

Au niveau mondial, l'accroissement de la connectivité à internet a été expliqué en grande partie par la forte augmentation du nombre des abonnés à la large bande mobile, qui représente aujourd'hui deux fois que celui des abonnés à la large bande fixe.

421 Brahima SANOU, Rapport « Mesurer la société de l'information en 2012, UIT, p.24. http://www.itu.int/dms_pub/itu-d/opb/ind/D-IND-ICTOI-2012-SUM-PDF-F.pdf

Pourtant, dans les pays en développement, l'utilisation des services internet large bande fixe fait face à l'introduction limitée du téléphone fixe. Le téléphone mobile a donc remplacé le réseau téléphonique fixe. Par conséquent, de nombreuses possibilités de connexion à internet sont apparues grâce à la large bande mobile⁴²². Son taux de croissance est de 78%⁴²³ contre 40% à l'échelle mondiale et 23% dans les pays développés.

En Syrie, l'environnement réglementaire des services d'accès internet à haut débit est concurrentiel⁴²⁴ autrement dit, l'État, représenté toujours par la Société syrienne des télécommunications, n'est pas le seul fournisseur d'accès internet, il existe 12 fournisseurs en plus de la Société Syrienne des Télécommunications⁴²⁵.

En revanche, l'introduction du téléphone fixe en Syrie (taux de pénétration de 20.75/100habit en 2012), n'a pas été investi en faveur de l'augmentation du nombre des abonnés à la large bande fixe (600 abonnés en 2004, 2700 en 2005, 34657 en 2009, 69817 en 2010, 121300 en 2011 et 378000 en 2012)⁴²⁶. Le dernier chiffre correspond aux estimations de l'UIT, mais les dernières sources fournies par la Société Syrienne des Télécommunication et prises par l'UIT, en 2012 le nombre des Syriens qui utilisent la large bande fixe a atteint 242.154. Cette technologie connaît son accroissement surtout depuis 2011, de même en 2013 et 2014 où le nombre des abonnés à cette technologie a atteint respectivement 346.146 et 501.194⁴²⁷ surtout avec le début du lancement de ces services dans les régions rurales. Selon, la Syrian Télécom, le nombre total des abonnés à la large bande fixe (ADSL) a atteint 836.522 en août 2016, dont 520.703 avec le fournisseur Terassul (syrian télécom) et 315.917 avec les fournisseurs privés⁴²⁸.

422 Brahima SANOU, Avant propos, Rapport « Mesurer la société de l'information en 2012, UIT,

423 Ibid. p.2.

424 Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015. Tableau 1, p.3

425 Pour la technologie ADSI, c'est la Société syrienne des télécommunications qui dirige tout : les abonnements, les demandes, etc. Tandis que les deux opérateur de téléphone mobile (Syriatel et MTN) présentent et fournissent la technologie 3G, bouquets serf prépayés ou postpayés, ils vendent aussi les équipements technologiques (routers).

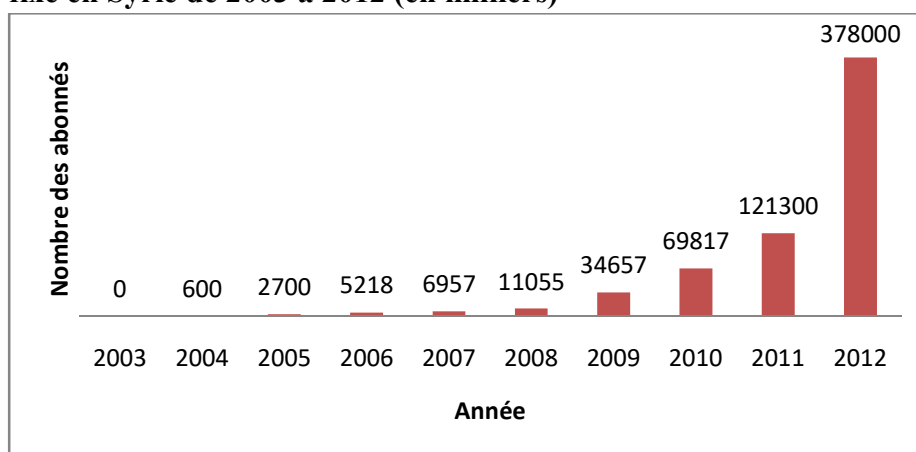
426 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx> (fichier Fixed (wired)-broadband subscriptions (excel).

427 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Fixed-broadband subscriptions (excel), 2014, consulté 23/6/2016.

428 Le nombre des abonnés à ADSL dépasse 800.000, Magasine en ligne Iqtisadia, consulté 23/10/2016.

Par contre, dans d'autres pays arabes comme le Liban et la Tunisie, cette technologie progresse avec respectivement 11.65 % et 4.7% en 2012. Tandis qu'en Syrie, la densité de pénétration de la large bande fixe reste encore faible : 0.0 % en 2004, 0.01 en 2005, 0.03 en 2006, 0.04 en 2007, 0.05 en 2008, 0.16 en 2009, 0.32 en 2010, 0.56 en 2011, 1.11 en 2012, 1.58 en 2013 et 2.28 en 2014)⁴²⁹, tandis qu'en 2012, les estimations de l'UIT pour la pénétration de la large bande fixe en Syrie était de 1.79%⁴³⁰. Par conséquent, la connectivité faible à la large bande fixe en Syrie est due davantage au manque de téléphones fixes tout d'abord et à la question géographique surtout dans les zones périphériques et rurales qui viennent de bénéficier de la large bande fixe ; ensuite à l'augmentation des tarifs, face à des revenus bas, et enfin et c'est le plus important, à l'intention politique de faire équiper les citoyens en ces technologies⁴³¹. Même au niveau mondial, la pénétration de la large bande fixe est faible (infrastructure technologiques assez chère).

Diagramme 5: L'évolution du nombre des abonnés à la large bande fixe en Syrie de 2003 à 2012 (en milliers)



⁴²⁹<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Fixed-broadband subscriptions (excel), 2014, consulté 23/6/2016.

⁴³⁰<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx> (fichier Fixed (wired)-broadband subscriptions (excel)).

⁴³¹L'infrastructure de téléphone fixe propre à chaque quartier, village, etc, n'était pas équipée et deservie en câble internet, pour le faire proposer aux citoyens). De plus, parler d'internet en Syrie dix ans en arrière n'attirait pas l'attention des Syriens comme aujourd'hui, surtout avec les réseaux sociaux numériques.

Dans la région arabe, les TIC connaissent une progression considérable ces derniers temps. L'augmentation du nombre des abonnés à la téléphonie mobile en est un bon exemple : 126 millions en 2006 et 350 à la fin de 2011⁴³². Par contre, l'utilisation d'Internet, notamment la large bande fixe reste limitée. Selon l'Union Internationale des Télécommunications, (UIT), à la fin de 2011, le taux de pénétration de la large bande fixe dans les pays arabes est arrivé à 2.2%⁴³³, il était donc moindre que la moyenne mondiale (8%). Mais, depuis cette date, cette pénétration s'est accélérée : 2.6% en 2012, 3.2 en 2013, 3.4 en 2014⁴³⁴ et 3.7 en 2015 (estimations).

Tandis que cette pénétration a atteint 6.4% en Asie et dans le Pacifique⁷ en 2012, 7.8 en 2013, 8.3 en 2014 et 8.9 en 2015⁴³⁵, 24.8% en Europe (25.7 en 2012, 27.7 en 2013, 28.6 en 2014 et 29.6 en 2015), 9.8 en Europe centrale et orientale (11 en 2012, 12.7 en 2013 et 13.1 en 2014 et 13.6 en 2015), 0.2%⁴³⁶ en Afrique (0.2 en 2012, 0.3 en 2013, 0.4 en 2014, 0.5 en 2015), 15 en Amérique (15.8 en 2012, 17 en 2013, 17.4 en 2014 et 18 en 2015).

⁴³² Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015, op.cit Avant propos.

⁴³³<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>

⁴³⁴<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

⁴³⁵<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

⁴³⁶ Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015, op.cit, p.12.

D'ailleurs, la large bande fixe reflète aussi des écarts entre les pays arabes eux-mêmes. Nous pouvons les diviser en trois catégories en ce qui concerne l'introduction de la large bande fixe. Tout d'abord, il y a des pays dans lesquels cette introduction est limitée, comme les Comores, l'Irak, la Mauritanie, le Soudan, la Libye le Yémen et la Syrie (Tableau 5). Puis des pays avec une introduction moyenne comme la Tunisie, l'Algérie et la Jordanie, enfin, des pays arabes ayant un taux élevé d'introduction comme certains pays du Golfe, par exemple, le Bahreïn vient en tête des pays arabes (22.41%), suivi par les Emirats arabes unies (10.37% en 2012) ainsi que le Liban (10.25%).

Tableau 5: Le taux de pénétration de la large bande fixe dans certains pays arabes entre 2011 et 2012 (/100hab)

Pays	% (/100hab) 2011	2012
Koweït	1.50	1.45
Liban	8.98	10.25
Libye	1.15	1.09
Mauritanie	0.17	0.18
Maroc	1.83	2.09
Oman	2.59	3.42
Qatar	8.61	9.03
Soudan	0.05	0.07
Syrie	0.56	1. 11
Tunisie	5.20	4.85
Algérie	2.60	3
Bahreïn	22.55	22.41
Iraq	-	-
Jordanie	4.41	4.28
Arabie saoudite	6.93	8.91
Emirats arabes unis	9.71	10.37
Yémen	0.47	0.70
Palestine	3.79	4.42
Comores	0.06	0.17
Egypte	2.32	2.84

Source:<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>,Fixed-broadband subscriptions (excel)

D'une manière générale, la situation de la large bande mobile dans les pays arabes est meilleure que celle de la large bande fixe, ainsi que le lancement des services mobiles 3G à haut débit dans la plupart des pays arabes a augmenté le nombre des personnes qui utilisent le réseau pour accéder à internet. En d'autres termes, le nombre des abonnés à la large bande mobile a bien augmenté : 3 millions en 2007⁴³⁷, 18 en 2010, 48 millions en 2011, 58 en 2012, 100 en 2013, 134 en 2014⁴³⁸ et 155 en 2015 (estimations).

La pénétration de la large bande mobile dans les pays arabes s'est accélérée depuis 2011, dont le taux de pénétration a atteint 13.1%⁴³⁹ (contre 5.1 en 2010), il a été plus élevé que son homologue dans les pays en développement (8.5%) mais, il est encore inférieur à la moyenne mondiale (17%). De même, ce taux s'est aussi élevé en 2012 (16.1), en 2013 (27.3), 2014 (36.1) et 2015 (40.6 estimations).

En Syrie, le lancement de la large bande mobile a commencé au mois de janvier 2009. En 2010, le taux de pénétration a été 1.3%⁴⁴⁰. Beaucoup de Syrien utilisent le service GPRS comme un moyen d'accès à internet via un téléphone mobile.

En fait, la technologie de la large bande mobile montre encore un grand écart entre les pays arabes (Tableau 6), le Koweït vient en premier rang (63.5%), suivi par les Emirats arabes unis (58.4%), l'Arabie saoudite vient en troisième rang (57.8%).

437 Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015, op.cit, P.13

438 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

439 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

440 Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015, op.cit, 126.

*Emirats arabes unis.

Pourtant, en 2010, l'introduction de cette technologie a été absente dans certains pays arabes, comme au Liban, au Yémen, en Irak, aux Comores et en Algérie.

Tableau 6: La pénétration de large bande fixe dans certains pays arabes

Pays	Taux de pénétration de large bande mobile en 2010 (%)*	Taux de pénétration d'Internet (%) en 2012 **	Taux de pénétration du téléphone fixe **	Taux de pénétration de large bande fixe en 2012 **	Taux de pénétration du téléphone mobile en 2012 **
Algérie	0	15.23	8.88	3.05	103.31
Arabie saoudite	57.8	54	16.73	6.85	184.68
Bahreïn	21.3	55	21.33	12.74	156.23
Comores	0	5	3.10	0.03	32.33
Egypte	6.4	27	10.19	2.72	115.29
EAU*	58.4	78	24.27	11.74	169.94
Iraq	0	7.10	5.55	0.0	79.39
Jordanie	2.4	41	6.73	3	139.13
Koweït	63.5	79.18	17.64	1.63	191.11
Liban	0	61.25	20.46	11.65	93.20
Libye	42.7	19.86	12.58	1.04	148.19
Mauritanie	3.1	5.37	1.80	0.18	11.06
Maroc	10	55	10.6	2.09	119.69
Oman	10.7	60	10.49	2.45	181.73
Qatar	28.4	88.10	16.87	8.20	134.11
Soudan	3.1	21	00.93	0.05	60.49
Syrie	1.3	24.30	20.95	1.11	59.30
Tunisie	1.1	41.44	10.33	4.79	119.96
Yémen	0	17.45	4.32	0.65	54.36

*Source : Sommet : connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015. UIT, 2012, Tableau 8, p.26, http://www.itu.int/dms_pub/itu-d/opb/ind/D-IND-AR-2012-PDF-F.pdf

**<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>.

2.2.1. Les tarifs internet en Syrie

Les tarifs diffèrent d'un fournisseur d'accès internet à l'autre ainsi que selon le moyen d'accès : ADSL, via un téléphone fixe (dial up), etc. Dans tous les cas, on paie les tarifs d'accès internet et ceux des télécommunications via le téléphone fixe : chaque minute de télécommunication via un téléphone fixe coûtait 0.10 L.S en 2006. Chez l'Établissement syrien des Télécommunications (Syrian télécom plus tard) chaque minute de connexion

internet via un téléphone fixe coûtait 0.70 livres syriennes, par conséquent, une heure de connexion coûte 42 L.S en 2006. Pourtant, la Société Syrienne de l'Informatique a adopté un système mensuel de paiement : 13 heures de connexion coûtent 300 L.S. Mais pour ses membres, 25 heures de connexion coutaient 500 L.S. Par contre, la connexion pour les non-membres est un peu plus chère : 350 L.S pour 13 heures égale 650 pour 25 heures⁴⁴¹.

Les tarifs chez la SSI sont moins chers que ceux du STE, en d'autres termes, chez la SSI, les prix de 25 heures de connexion Internet pour les non-membres sont équivalents à 19 heures de connexion chez STE. En raison de la concurrence accrue entre ces deux fournisseurs, l'Établissement Syrien des Télécommunications (STE) a été obligé de réduire les prix de connexion depuis le 1^{er} juillet 2005: chaque minute fait 0,40 L.S (une heure fait 24 L.S). Par ailleurs, pour le fournisseur d'accès internet Aya, chaque heure de connexion internet via un téléphone fixe coutait 25 L.S, tandis que l'abonnement mensuel coûtait 1499 L.S en 2006.

Bien qu'au niveau mondial, les tarifs de connexion internet, quels que soient les moyens d'accès, connaissent une réduction remarquable, ce n'est pas le cas en Syrie. Comme le dit Samia Mihoub Dramé, « *Le système politico-socio-culturel arabe place les rapports aux TIC et aux médias dans un contexte contraignant...Ce contexte représente un obstacle majeur à l'expansion des TIC dans ces pays...Larégulation est également visible dans le recours à la surveillance systématique du public ainsi qu'à la restriction de l'accès aux médias et aux techniques. Celle-ci se traduit par les taxes élevées et le monopole du marché qui rendent les prix inaccessibles aux populations défavorisées* »(MIHOUB-DRAME, 2005, p. 151).

En général, les tarifs de connexion internet, surtout à la large bande fixe, ne sont pas stables. En 2005, l'équipement en service ADSL coûtait 7000 L.S payés en une seule fois ainsi que les prix d'abonnement par mois différent selon le débit: 4000 L.S pour un débit de 256 kbits/seconde, 7000 L.S pour 512 kbits/seconde et 12000 L.S pour 2 méga bits/seconde⁴⁴².

Ces tarifs étaient trop chers pour la plupart des Syriens, ce qui justifie bien la réduction de l'usage d'internet. En 2006, l'abonnement à la large bande fixe pour un débit de 256 kbit/seconde coûtait 2400 L.S chez tous les fournisseurs d'accès internet. Mais, après, le STE

441 Les indicateurs de la société d'information en Syrie de l'an 2004, Op.cit.,p.27.

442 Les indicateurs de la société d'information en Syrie de l'année 2004, Op.cit.,p.27.

a réduit les tarifs ADSL et selon les débits⁴⁴³. Ces tarifs ont donc connu une réduction remarquable mise en application surtout en mars 2012 (jusqu'à 42% de réduction).

Tableau 7: Les tarifs de connexion internet selon la Syrian télécom

Tarifs Débit	2011 et avant	2012	2014	2015
256 kbits/second	1000	600	800	1000
512 kbits/second	1500	900	1000	1300
1 mégabit/second	2200	1400	1600	2000
2 mégabit/second	4000	2400	2800	3100
4 mégabit/second	7600	4400	5000	5600
8 mégabit/second	14800	8500	9500	11000

Par contre, en août 2013, la Société Syrienne des Télécommunications (Syrian télécom) a augmenté les tarifs de connexion à la large bande fixe (ADSL) ainsi qu'elle a précisé les prix des routers. Il en a été de même pour la large bande mobile (3G) et les services GPRS (souvent appelés 2G) : 30 kilobits coûtait 0.90 LS, de même, les tarifs des poquets GPRS ont connu un changement : 3 mégabits coûtait 75 LS, contre 100 LS pour ceux de 5 mégabits et 200 LS pour 12 mégabits et 300 LS pour 25 mégabits⁴⁴⁴. Pour les cartes serf prépayées, chaque mégabitscoûtait 4 LS contre 6 LS en 2015. Les tarifs des poquets des lignes serf postpayés ont aussi été changés, comme le montre le tableau n°8.

A noter que les tarifs des télécommunications (fixe et mobile) et connexion ne sont pas stables, ils ont augmenté trois fois, la première fois en 2013 puis en 2015. La troisième augmentation a eu lieu en 2016. Le Ministère de la Technologie et des Télécommunications (MTT), suite aux demandes des deux opérateurs de téléphone mobile : Syriatel et MTN, et pour des raisons relatives à l'augmentation du taux du dollar par rapport à la livre syrienne (1 dollar = 600 livres syriennes), a décidé d'élever les tarifs des télécommunications mobiles et fixes et de la connexion à la large bande mobile. Et actuellement, il prépare un projet d'augmentation de la connexion à large bande fixe (ADSL).

En 2015, les tarifs des équipements en service ADSL coûtait 7000 L.S, alors qu'ils coûtent actuellement 12.000 L.S., payés en une seule fois tandis que les prix d'abonnement par mois

⁴⁴³<http://www.moct.gov.sy/moct/?q=ar/comment/reply/93#comment-form>, consulté 13/6/2016.

⁴⁴⁴<https://sy.aliqtisadi.com/182871-%d8%a8%d8%a7%d9%84%d8%aa%d9%81%d8%b5%d9%8a%d9%84-%d8%a7%d9%84%d8%aa%d8%b9%d8%af%d9%8a%d9%84%d8%a7%d8%aa-%d8%b9%d9%84%d9%89-%d8%a3%d8%b3%d8%b9%d8%a7%d8%b1-%d9%85%d9%83%d8%a7%d9%84%d9%85%d8%a7%d8%aa/>.

différent selon le débit: 1000 LS pour un débit de 256 kbits/seconde, 1300 LS pour un débit de 512 kbits/seconde, 2000 pour un mégabit/seconde, etc. Tandis que les tarifs de l'installation de l'ADSL sont de 2000 LS payés en une seule fois pour la syrian télécomeconomiques. A cela, il faut ajouter les tarifs de déplacement. Cependant, les tarifs de la connexion à ADSL sont acceptables, tandis que les tarifs des équipements technologiques (routers) sont encore chers. Pareille, pour ceux de la large bande mobile (3G). Pour le 3G chaque mégabit coûte 11 L.S, alors qu'il coûtait avant 6 L.S.

Une minute d'appel prépayée coûte 13 L.S au lieu de 9 L.S. Tandis qu'une minute d'appel ou de télécommunication postpayée coûte 11 L.S au lieu de 6,50 L.S et 11 LS pour chaque méga pour les lignes serf pré ou postpayé au lieu de 6 LS. Pour les tarifs des SMS, ils n'ont pas connu de modification. L'augmentation des tarifs de la large bande mobile est basée sur le fait que beaucoup de Syriens utilisent internet avec le téléphone mobile d'un côté et de l'autre côté, l'extension de la diffusion des services ADSL, dans les zones urbaines et rurales, renforce la possibilité de connecter via son téléphone mobile.

Tableau 8: Tarifs des poquets des lignes serf postpayés en 2014

Poquet	Abonnement 2012	Aboonement 2013
500 mégabits	500	1000
Etudiants 1géga	500	1000
Professeurs 1géga	500	1000
2 géga	1000	2000
Syndiacts 3géga	1000	2000
4 géga	1500	3000
10 géga	2500	5000
Entreprise 5 gégé	1500	3000
Entreprise 12 géga	2500	5000
40 géga	5000	10000
Ilimité	10000	20000

Source : <https://sy.aliqtisadi.com>

Bref, les prix des TIC restent élevés en Syrie⁴⁴⁵. En comparaison avec les revenus, ils semblent très chers. En 2005, les tarifs internet représentaient 7% de Revenu National Brut par Habitant (RNBH) syrien.

Les paniers des prix des TIC notamment téléphone mobile et large bande fixe sont en élévation continue, ils représentaient 6.4 % du RNB par habitant en 2011 respectivement 9.3 % et 9.4 % contre 6.2 % en 2010 (8.7 % et 9.4 %).

Au niveau mondial, la Syrie a atteint le rang 109 en matière des prix des TIC par rapport au RNBH, alors que le Qatar a pris le quatrième rang pour les tarifs des TIC les moins chers.

Par conséquent, les tarifs des TIC représentent des fossés non pas seulement entre les pays développés et ceux en développement, mais au sein du même pays. En Afrique, les tarifs des TIC semblent être trop élevés, ainsi que les ratios des prix des TIC du RNBH africain sont encore trop élevés : par exemple, au Mali, les dépenses pour la large bande fixe ont approché 94.6 % du RNBH en 2011 contre 100.2% en 2010.

Ils sont les plus hauts au niveau mondial, ce qui rend cette technologie réservée aux riches alors que les pauvres en sont privés.

Tableau 9: Les différences des prix des TIC entre 2010 et 2011

Rang	Pays	Panier des prix TIC		Sous-panier téléphonie fixe en % du RNB par habitant		Sous-panier mobile cellulaire en % du RNB par habitant		Sous-panier large bande fixe en % du RNB par habitant		RNB par habitant en USD (2010, ou dernières données disponibles)
		2011	2010	2011	2010	2011	2010	2011	2010	
109	Syrie	6.4	6.2	0.5	0.5	9.3	8.7	9.4	9.4	2750
1	Macao	0.3	0.3	0.3	0.3	0.2	0.2	0.3	0.3	34880
	Chine									
4	Qatar	0.5	0.5	0.2	0.2	0.3	0.3	0.9	0.9	71008
93	Brésil	4.1	4.7	2.9	2.9	7.3	7.3	2.2	4.0	9390
153	Mali	46.6	50.3	15.7	17.0	29.3	33.9	94.6	100.2	600

Source : UIT, Rapport mesurer la société de l'information en 2012.

445 Nous avons déjà remarqué que le début de projet de téléphone mobile n'a pas touché toutes les tranches de la population, en raison de ses tarifs élevés pour la plupart des Syriens. La même chose pour la large bande notamment fixe qui exigeait et exige encore un bon salaire car ses coûts sont encore élevés. Ce qui entrave par conséquent l'appropriation de cette technologie par les pauvres et les gens sans travail. Maintenant, la crise a rendu la situation de plus en plus dure, surtout avec l'augmentation des prix de la grande majorité des matières, que ce soit suite à des sanctions empêchant l'importation vers la Syrie ou à la monopolisation commerciale des hommes d'affaires, ce qui a conduit par conséquent à l'augmentation de l'inflation et de la corruption.

2.3. L'enseignement supérieur et l'accès à internet en Syrie

La Syrie a donné beaucoup d'importance à l'enseignement supérieur notamment avec le développement du numérique. De même, l'usage du numérique dans ce secteur a progressé⁴⁴⁶. Le processus d'évolution de ces deux éléments s'inscrit dans une politique de réformes socio-économique que connaît le pays depuis 2000.

D'une façon générale, l'enseignement virtuel syrien non public, constitue l'un des plusgrands usagers des TIC dans le domaine universitaire. Autrement dit, il investit les TIC en faveur du phénomène éducationnel.

L'Université Virtuelle Syrienne (UVS) créée en 2002 a été le résultat du développement du secteur des TIC. En 2004, le nombre de ses étudiants est parvenu à 702, dont 52 sont d'autres nationalités : iranienne, irakienne et yéménite. Toutefois, l'expansion de l'enseignement virtuel en Syrie apparaît limitée en raison de l'augmentation des tarifs d'inscription d'un côté. De l'autre côté, elle exige la maîtrise de la langue anglaise et des moyens d'accès rapide à Internet.

D'une certaine manière, la diffusion ainsi que l'investissement des TIC dans l'enseignement universitaire public semble limitée⁴⁴⁷. Ces dernières n'ont pas été utilisées d'une manière efficace qui conduit à l'augmentation des connaissances des étudiants. Par conséquent, les possibilités d'usage de l'enseignement électronique des étudiants autant que celles du corps enseignant : assistants, maîtres de conférences, professeurs sont limitées⁴⁴⁸.

446 Abir ALASSAF, Construction d'une offre de services pour le public universitaire en Syrie, Approche managériale, Thèse de doctorat en science de l'information et de la communication, 2011, Université Lumière Lyon 2, p.14-15, http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2011.alassaf_a&part=333923.

447 En fait, l'informatique est devenue un module à enseigner pour toutes les spécialités. Chaque faculté ou plutôt chaque spécialité est équipée en salle d'informatique. Les étudiants apprennent l'utilisation de l'ordinateur pendant le deuxième semestre de la deuxième ou troisième année avec des horaires non suffisants pour mieux l'exploiter. Par contre, hors les cours, les étudiants ne peuvent pas utiliser l'ordinateur. Ils en bénéficient moins de 4 heures par semaine, ce qui fait que la partie théorique dépasse la partie pratique. De plus, ce qui rend l'apprentissage de l'informatique à l'université inefficace, c'est qu'il n'y a qu'un seul poste de travail pour plus de 3 personnes, dont une qui sait déjà l'utiliser car elle a déjà suivi des formations payées, alors que les autres n'en ont aucune idée. En d'autre terme, hors les cours, les salles équipées en ordinateurs restent fermées tout le temps, c'est pourquoi les étudiants sont obligés d'aller dans des centres privés pour apprendre l'utilisation de l'informatique.

448 Souha Hossamo, La réalité de l'enseignement électronique selon les points de vue des membres du corps enseignant et des étudiants à l'université Tichrine, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université Damas, *Revue de l'université de Damas*, vol: 27, 2011.

Jusqu'à aujourd'hui, l'usage du courrier électronique à l'université syrienne entre les enseignants et les étudiants est limitée. En plus, le recours des étudiants à internet pour chercher des informations concernant leurs recherches n'a pas évolué⁴⁴⁹.

Il faut noter qu'il ya une différence entre les spécialités littéraires et scientifiques en matière d'utilisation de l'informatique et d'internet. Ceci a été démontré dans une étude de terrain qui a eu lieu à l'université de Damas⁴⁵⁰, l'échantillon comprenait 100 enseignants. La chercheuse a montré que l'usage d'internet par le corps professoral des spécialités scientifique (57) est plus élevé que celui des spécialités littéraires (43)⁴⁵¹.

2.3.1. Internet dans les bibliothèques universitaires syriennes⁴⁵²

Jusqu'à présent, l'accès à internet dans les universités syriennes est faible. De nombreux étudiants n'ont même pas entendu parler de ces services, réservés à certains dirigeants de l'université : directeurs, doyens, chefs de département, etc.. En outre, les sites web propres à chaque université syrienne sont inconnus pour beaucoup d'étudiants⁴⁵³, mais maintenant Facebook a révolutionné ce domaine du fait que toutes les universités syriennes ont leurs propres pages. Quant aux enseignants⁴⁵⁴, une part non négligeable d'entre eux ne

449 Issa el Shammass, «L'usage d'internet dans la recherche en sciences de l'éducation, Une étude de terrain menée à l'université de Damas, Faculté d'éducation», *Revue de l'université de Damas*, vol:24, n°2, 2008,

450 Bar'aa Shker, L'utilisation d'internet par les enseignants de l'université de Damas et les satisfactions réalisées, *Revue de l'université de Damas*, vol:25, numéro 1 et 2, 2008, <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/000455.pdf>.

451 Selon les résultats de la même étude, 12% des enseignants n'utilisent jamais internet, mais en général 50 % l'utilisent en permanence. En plus, 48.9% utilisent internet depuis plus de 4 ans, 25% entre 2 et 3ans ,13.6% d'un an à 2 ans, 6.8% entre 3 ans et 4 ans et 5.7 % seulement depuis un an. Seulement 20% des enseignants utilisent internet entre 2 et 4 heures par jour et 37% l'utilisent entre une heure et 2 heures. Selon les répondants, internet fournit plusieurs services: le courrier électronique et l'accès aux recherches scientifiques dont exige leur travail sont venus en premier ordre, suivis par l'accès aux nouvelles et enfin surfer sur web et lire les journaux électronique.

452 Les informations relatives à l'accès à internet dans les universités et bibliothèques syriennes sont basées sur des observations, ainsi que des connaissances de ce domaine. Par ailleurs, nous avons demandé à des étudiants et maîtres de conférence en Syrie d'approfondir nos connaissances et informations. Ils ont tous affirmé le fait que les universités syriennes sont en retard par rapport à l'ère numérique.

453 Sur Facebook, chaque université a plusieurs pages. Elles proposent toutes des informations administratives qui répondent aux exigences des étudiants, résultats des examens, consignes pour les examens, etc.

454 Même les bureaux des enseignants ne sont pas équipés en ordinateurs, mais, ce n'est pas le cas pour les chefs de département, le doyen, etc.

sait pas utiliser ni ordinateur ni internet et n'a même pas de courrier électronique (surtout les vieux enseignants des spécialités littéraires notamment).

Autrement dit, le secteur de l'enseignement supérieur syrien n'a pas encore profité des potentialités énormes offertes par internet qui seront à la fois au service des enseignants et des étudiants, surtout pour gagner du temps.

Au niveau mondial, Internet a révolutionné le processus éducatif, mais les universités syriennes⁴⁵⁵ méconnaissent ou minimisent cet outil efficace d'accès aux informations⁴⁵⁶.

Par conséquent, les bibliothèques publiques syriennes apparaissent en retard par rapport aux mutations et aux fortes capacités offertes par le numérique. Leur numérisation⁴⁵⁷ est totalement absente à l'exception de la Bibliothèque Nationale al-Assad (BNA) dont la numérisation a été mise en place par des informaticiens de l'université de Damas. Voilà son propre site web : www.alassad-library.gov.sy. Mais il n'est pas encore mis en action, c'est-à-dire que l'accès et la demande des ouvrages ou des livres (de chez soi ou sur place) ne sont pas disponibles pour le moment. Par contre, elle vient de fournir des services relatifs à la recherche des ouvrages.

Pourtant, les bibliothèques de l'Université de Damas ne proposent pas à leur public un fonds numérique, mais c'est l'université qui fournit un accès à un ensemble de ressources numériques. Prenons à titre d'exemple, les périodiques du site de l'université de Damas⁴⁵⁸ qui publient les nouvelles recherches dans les sciences de la santé, les sciences économiques et juridiques, les sciences d'ingénierie et les sciences humaines⁴⁵⁹, etc.

En général, les étudiants ne les utilisent pas en raison de la méconnaissance de cette offre, ainsi que l'accès à ces ressources se manifeste seulement dans le campus universitaire qui se caractérise par le niveau faible des équipements technologiques⁴⁶⁰.

455 Ce sont plutôt les responsables du processus éducatif en Syrie.

456 Ceci résulte de plusieurs choses : les enseignants ont un manque d'expérience pour faire utiliser internet car ils hésitent à inciter les étudiants à y aller chercher les informations dont ils ont besoin ; ils n'estiment pas internet car ils n'y ont pas confiance... Et le plus important, c'est que le livre scolaire occupe une place centrale dans le processus éducatif.

457 La numérisation se définit comme un codage d'une information quelle qu'elle soit : image, texte, vidéo, etc. sous forme numérique.

458 Le site de l'université de Damas : <http://www.damascusuniversity.edu.sy>.

459 <http://www.damascusuniversity.edu.sy/du/2011-09-11-09-39-43>.

460 Abir ALASSAF, Construction d'une offre de services pour le public universitaire en Syrie. Université Lumière Lyon 2, p.14-15.

Dans les centres rattachés aux universités comme la bibliothèque centrale dans chaque université syrienne, les possibilités d'accéder à internet sont modestes car le réseau est toujours absent ou faible, ainsi que les horaires consacrés aux étudiants étaient très courts (moins de 30 minutes par semaine).

De toute façon, les bibliothèques universitaires syriennes se distinguent par l'absence d'accès à internet, plus que par l'absence des salles informatiques. De même, la consultation des livres et des ouvrages se fait seulement sur place et à l'aide des bibliothécaires.

Par contre, l'accès à internet dans les bibliothèques universitaires privées et virtuelles est meilleur que dans les bibliothèques publiques. L'Université Arabe Internationale (UAI), l'université de Qalamoun et l'Université Virtuelle Syrienne (UVS) permettent à leurs étudiants de consulter les documents à distance ou sur place⁴⁶¹. Pourtant, la bibliothèque de l'Université Internationale des Sciences et de la Technologie (UIST) ne constitue pas une source de documentation électronique.⁴⁶²

⁴⁶¹ Ibid. p129-130.

⁴⁶² Ibid.

Chapitre VII : La fracture numérique et ses dimensions

Nous avons consacré ce chapitre au retard numérique de la Syrie. Nous nous attachons tout d'abord à définir le concept de fossé numérique⁴⁶³, en indiquant ses indicateurs. Puis, nous abordons certaines dimensions de la fracture numérique en nous intéressant beaucoup à la dimension géographique pour bien révéler les fossés en matière d'accès et d'usage des TIC (internet, téléphone mobile, fixe, large bande mobile et fixe) entre d'un côté les pays développés et les pays en développement et de l'autre au sein des pays en développement.

1. Définir la « Fracture numérique »

Le thème de la « Fracture numérique » est devenu une priorité internationale⁴⁶⁴ et a attiré l'attention des organisations mondiales (Unesco, UIT, Banque mondiale, etc.). Par conséquent, la marchandisation de ce concept comme les autres est pertinente.

La « fracture numérique » ou digital divide en anglais est l'expression communicationnelle de la mondialisation des échanges, voire de la globalisation (KIYINDOU, 2009, p. 12). Elle reflète les difficultés pour certaines « localités », « individualités », voire « particularités » de s'insérer dans la « société en réseau », autre version du « village planétaire » prédit par Marchal McLuhan.

Alain Kiyindou et d'autres chercheurs identifient le terme de fossé numérique en critiquant l'idéologie de la société de l'information. D'après eux, « *Ce fossé numérique ne se traduit pas seulement par la séparation entre le Sud et le Nord. L'appartenance ou non au « réseau de réseaux » produit d'autres types d'inégalités qui sont aussi des sources d'insécurité. Ce sont les césures entre Etats connectés ou non au sein de mêmes ensembles régionaux, entre régions riches et peuplées et régions pauvres et isolées, entre groupes sociaux et/ou ethniques, entre hommes et femmes, entre les citoyens dotés du capital économique et culturel nécessaires et ceux qui ne le sont pas, entre les cultures présentes sur la « toile » et les autres. La « société de l'information » se construit sur fond de clivage, coupure ou déchirure entre*

⁴⁶³ Pour la perspective critique, le fossé numérique est une idéologie comme la « société de l'information », le « vilage global » relative au déterminisme technique, qui, à son part rend service au système capitaliste global. Voir les travaux de Alain Kiyindou.

⁴⁶⁴ Jean François SOUPIZET, *La fracture numérique Nord-Sud*, Ed. Economica, 2005, p.9.

ceux qui en font déjà partie et ceux qui ne sauraient s'y inscrire. La question est de savoir comment établir précisément le constant d'une telle séparation »⁴⁶⁵.

Le fossé numérique sépare donc les info-riches (ceux qui bénéficient de l'accès aux TIC) des info-pauvres (des personnes dépourvues des services que ces TIC peuvent rendre) (BROTCORN & VALENDL, 2009).

Pour Alain Rallet [...] « les définitions relatives à la fracture numérique renvoient à l'idée de division en deux groupes : d'un côté, ceux qui bénéficient de l'économie numérique (have) et de l'autre, ceux qui sont exclus de l'économie numérique et de ses supposés bienfaits (have-not) » (RALLET & ROCHELANDET, 2004, p. 24).

Pour Ben Youssef, « Le concept de fracture numérique appartient à la catégorie de ceux qui ne peuvent être saisis par une définition unique et universelle. Il renvoie à de nombreuses facettes de la numérisation de l'économie et à la diffusion des TIC » (BEN YOUSSEF, 2004, p. 183).

En faisant référence à une approche anglophone dans son étude de la fracture numérique, Caroline Rizza identifie la fracture numérique selon deux points de vue : accès et savoir et savoir faire utiliser un objet technique « La fracture numérique constitue l'inégale capacité à accéder, au sens propre du terme, aux ressources d'internet à cause d'un accès physique limité ou de difficultés à contrôler les mécanismes de communication ou l'incapacité à comprendre ce qui est rapporté »⁴⁶⁶.

Par rapport aux définitions précédentes de la fracture numérique, nous trouvons que celle d'Alain Kiyindou et Michel Mathien est la plus pertinente parce qu'ils donnent une définition complète et parfaite qui comporte plusieurs dimensions : géographique, instructive, linguistique, sexuelle, sociale, etc et ne se limite pas à la question de l'accès.

1.1. Le fossé numérique de second degré

La « fracture numérique » s'est axée traditionnellement sur les inégalités qui relèvent de l'accès matériel aux TIC. Actuellement, ce n'est plus le cas car de nouvelles inégalités sociales apparaissent de plus en plus (fracture numérique de second degré). Cette dernière désigne une fracture dans la fracture, en d'autres termes, les nouveaux clivages ne se limitent

⁴⁶⁵ Alain KIYINDOU, Jean-Louis FULSSACK et Michel MATHIEN, « Fracture numérique », in *La « Société de l'information » : glossaire critique*, Paris, La Documentation française, coll: Commission Nationale Française pour l'Unesco, 2005, p.75.

⁴⁶⁶ Caroline RIZZA, « La fracture numérique, paradoxe de la génération internet », in *Critique de la société de l'information* (dir) Dominique Wolton, Paris, CNRS, coll : Les essentiels d'Hermès, p.41, 2009.

pas à l'accès matériel et physique aux TIC, mais ils comprennent aussi les types d'usages des TIC.

Selon Ben Youssef, le fossé numérique de seconde degré reflète la manière dont les individus s'approprient et utilisent les TIC pour répondre à des besoins variés. Ces usages sont encore nombreux, ils vont des usages récréatifs, associatifs, productifs à des usages éducatifs, civique, etc. (BEN YOUSSEF, 2004, p. 90).

En fait, il existe plusieurs indicateurs pour mesurer le fossé numérique : tout d'abord, les indicateurs de l'infrastructure des TIC comme la pénétration du téléphone fixe et mobile, ensuite les serveurs connectés à Internet et les prix de connexion, (METHAMEM, 2004, p. 215), enfin, les indicateurs d'usage des TIC : la fréquence, le lieu d'accès (maison, travail, accès public) et les fins de l'usage. Ces indicateurs reflètent donc la manière dont les individus utilisent les TIC.

Pourtant, Alain Kiyindou voit que la fracture numérique inclue différentes formes (multidimensionnelles), elle concerne à la fois l'accès, l'usage (dominé par le contexte socio-culturel), le contenu (souvent faible) et la prise de décision (souvent ignorée) *qui sépare les maîtres de réseau des autres, c'est-à-dire ceux qui contrôlent l'internet, qui en régulent l'usage et les autres.*⁴⁶⁷.

2. Les dimensions de la fracture numérique

La fracture numérique est multidimensionnelle, elle s'ajoute aux autres inégalités socio-économiques et culturelles antérieures à l'introduction des objets techniques ainsi qu'elle menace de les élargir. Sa dimension géographique se retrouve à tous les niveaux, elle reflète les disparités sociales et spatiales.

De même, la fracture Nord-Sud qui désigne l'ensemble des écarts socio-économiques entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement constitue un thème bien traité⁴⁶⁸.

D'après Adel Ben Youssef, la fracture numérique comprend quatre dimensions : la première concerne les inégalités sociales et économiques relatives à l'accès aux équipements et aux infrastructures (fossé de premier degré). La deuxième dimension s'adresse aux usages liés aux TIC : les groupes sociaux utilisent les TIC d'une manière inégale. Quant à la troisième mesure, elle est attribuée à l'efficacité des usages : avec *des taux d'équipement identiques,*

⁴⁶⁷ Alain KIYINDOU, Jean-Louis FULSSACK et Michel MATHIEN, « Fracture numérique », in *La « Société de l'information » : glossaire critique*, Paris, La Documentation française, coll: Commission Nationale Française pour l'Unesco, 2005, p.76.

⁴⁶⁸ Jean François SOUPIZET, *La fracture numérique Nord-Sud*, Ed. Economica, 2005, p.64.

certaines nations et certains individus augmentent leurs performances plus rapidement que d'autres. La dernière mesure concerne les modalités d'apprentissage (BEN YOUSSEF, 2004, p. 184) : les inégalités relèvent des capacités à apprendre et à utiliser les TIC pour atteindre des fins productives.

A l'échelle mondiale, la dimension territoriale du fossé numérique est adéquate pour décrire les rapports Nord-Sud. Les organisations internationales, dans les débats qui se rapportent à la « société de l'information », accordent beaucoup d'importance à la question de « rattraper le retard » des pays de Tiers-monde en termes d'appropriation des TIC (BENCHENNA A. , 2006, p. 33).

Selon les dirigeants du Bureau Intergouvernemental de l'Informatique (IBI) : « *l'informatique exerce une influence considérable sur les sociétés et doit se mettre à la disposition des pays en voie de développement (PVD) pour contribuer au bien-être de l'humanité dans son contexte culturel, économique et social.* » Selon eux, l'adaptation des pays du tiers-monde à l'informatique, ainsi que la mise en place d'une politique informatique va leur permettre d'arriver au même niveau de développement (Ibid. 35) que celui des pays industrialisés (déterminisme technique des organismes mondiaux).

Pourtant, la « société de l'information » a participé à creuser les fossés entre d'un côté les pays développés ayant les capacités à maîtriser et à profiter des innovations techniques, et de l'autre côté les pays appelés « en voie de développement », « moins avancés » ou encore « émergents »⁴⁶⁹.

Parallèlement, à la lumière du Sommet Mondial sur la Société de l'Information (SMSI), qui a eu lieu à Genève en 2003 et à Tunis en 2005, il a été de nouveau rappelé que : « *les dons de la révolution technologique sont encore aujourd'hui distribués d'une manière inégale entre les pays développés et les pays en développement ainsi qu'au sein des sociétés* »⁴⁷⁰.

A l'égard de l'accès aux TIC, l'écart entre les pays en voie de développement (exclusivement récepteurs et consommateurs) et les pays développés tend à s'élargir (BONJAWO, 158). Par conséquent, la « fracture numérique » viendra élargir la fracture

469 Nada Chalhoub, « Mesurer la société de l'information dans le monde arabe : de la difficulté d'une nécessité », in *Société de l'information au Proche Orient. Internet au Liban et en Syrie* (dir) Yves Gonzalez Quijano et Christophe Varin, (textes édités), EEMAM, REMMO, 2008, p.19.

470 Ibid.

économique et sociale Nord-Sud déjà considérable, même au sein du même pays entre les riches et les pauvres (LAMARCHE, 2006).

De même, le vice Secrétaire des Nations unies Kofi Annan a déclaré que : « *le fossé numérique ne cesse de se creuser, des milliards de personnes n'étant toujours pas connectés à une société qui, de son côté, l'est de plus en plus* »⁴⁷¹.

De toute façon, les inégalités d'accès au numérique reflètent les autres inégalités économiques, sociales et culturelles. En d'autres termes, les personnes en situation défavorisée en matière d'accès aux ressources élémentaires, au développement, à la richesse et à l'éducation seront encore exclues de l'accès au numérique. Il s'agit des groupes sociaux marginalisés qui se regroupent dans les grands centres urbains, notamment les immigrants récents, les demandeurs d'asile politique (VODOZ & REINHARD, 2006, pp. 26-27), les travailleurs clandestins et les toxicodépendants. On y trouve également, les personnes ayant un niveau faible de scolarisation et les retraités dont la situation en termes de TIC n'est pas favorable. De même, les personnes analphabètes et celles vivant au-dessous du seuil de pauvreté font partie des catégories privées d'accès aux TIC.

La pauvreté joue donc un rôle primordial dans la compréhension et la distribution d'accès aux TIC (Ibid.).

L'Afrique représente le continent le plus touché par le fossé numérique (RALLET, LAMARCHE, & ZIMMERMAN, 2006), qui relève de plusieurs facteurs : tout d'abord l'insuffisance des moyens techniques, puis le niveau faible du pouvoir d'achat de la population; ensuite l'insuffisance des compétences techniques et enfin l'analphabétisme qui touche une grande partie de la population africaine (BONJAWO, 2011, p. 12). En Afrique subsaharienne, les chances des enfants d'aller à l'école sont faibles, quatre enfants sur dix n'y vont pas. La qualité de l'éducation n'est pas bonne car les établissements scolaires se caractérisent par le manque d'infrastructure et de ressources financières et humaines (Bonjawo, 2011, p.119).

2.1. Le fossé numérique en matière d'accès aux TIC

Au niveau mondial, la situation des équipements en nouvelles technologies n'est pas identique. Elle diffère d'un pays à l'autre tandis que son impact varie selon le milieu culturel de l'adaptation (JOUET & COUDRAY, 1990, p. 15).

Étant donné que notre thème de recherche s'attache aux NTC, nous faisons donc recours aux statistiques⁴⁷² de l'Union Internationale des Télécommunications (UIT) relatives

⁴⁷¹ www.un.org/News/fr-press/docs/2002/AG1295.doc.htm

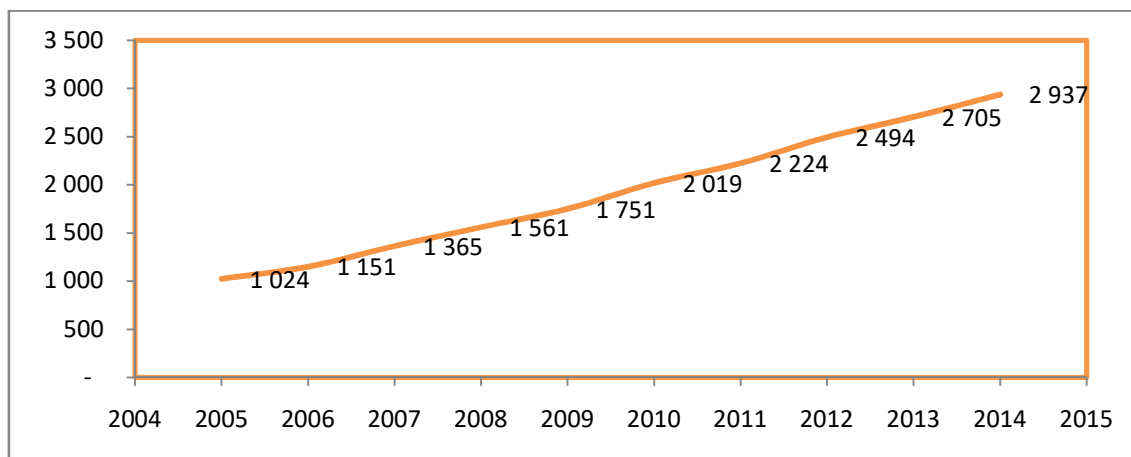
à certaines technologies (Internet, téléphone fixe, téléphone mobile, large bande fixe et mobile) pour révéler les écarts entre les pays développés (PD) et les pays en développement (PED).

2.1.1. Internet

À l'échelle mondiale, le nombre d'internautes c'est-à-dire des individus qui utilisent internet ne cesse d'augmenter. Selon l'UIT, à la fin 2011, le nombre de personnes connectées à Internet est arrivé à 2.273 milliards⁴⁷³ dont 875 millions dans les pays développés et 1.398 milliard dans les pays en voie de développement. Il représente donc un tiers de la population mondiale.

Cette augmentation s'est poursuivie en 2012, 2013, et 2014, elle est arrivée respectivement à 2.494 dont 921 millions dans les pays développés et 1.573 milliards dans les pays en développement, 2.705 961 millions internautes des PD et 1.743 en développement, 2.937 milliards d'internautes (997 dans les PD et 1.940 milliards des en développement). Par ailleurs, les estimations pour 2015 sont de 3.174 milliard d'internautes (dont 1.035 dans les PD et 2.139 dans les pays en développement)⁴⁷⁴.

Graphique 1: L'évolution du nombre des utilisateurs d'Internet au niveau mondial de 2005 à 2014 (en milliards)



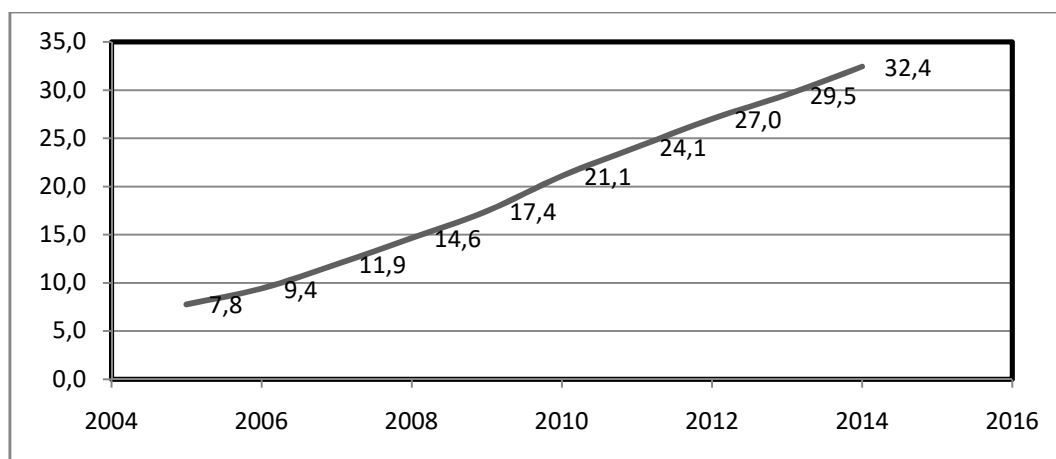
472 De même, dans le cas des pays arabes, nous nous intéressons beaucoup à ces statistiques, surtout que pour certains chercheurs, le lien entre l'évolution des révoltes arabes (Tunisie et Egypte) et le développement de pourcentage des usagers des TIC notamment large bande fixe et mobile est pertinente. Nous avons même consacré un chapitre aux thèses relatives au rôle de Facebook dans les événements arabes depuis 2011.

473 Key ICT indicators for developed and developing countries and the world (totals and penetration rates)

⁴⁷⁴<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

Toutefois, le taux d'augmentation du nombre des internautes des PED (16%) a été plus fort que celui des pays développés(5)%⁴⁷⁵.

Graphique 2: L'évolution de pourcentage des utilisateurs d'Internet dans les PED de 2005 à 2014



Malgré l'augmentation du nombre des internautes des PED, les écarts entre ceux-ci et les pays développés restent encore très forts: à la fin 2011, plus de 70% des ménages des pays développés ont une connexion internet contre 20.2 % dans les PED⁴⁷⁶, tandis qu'au niveau mondial, cet accès a été de 33.6%. L'accès à internet des PED connaît une amélioration remarquable : 24.2% en 2012, 28.6% en 2013 et 31.5% en 2014, mais il est toujours inférieur à la moyenne mondiale, respectivement 37.1%, 41.2 et 43.9%.

Mondialement, l'Afrique apparaît en retard par rapport aux flux de communication. En ce qui concerne internet, les demandes sont fortes mais par contre le manque d'infrastructures téléphoniques ajouté à la distribution inégale entravent cet usage (LOQUAY, 2009, p. 12). Ce qui a réduit par conséquent le pourcentage des individus qui utilisent internet en Afrique : 7.8% en 2009, 10.1 % en 2010 et 12.4 % en 2011⁴⁷⁷, 14.4 en 2012, 16.7 en 2013, 18.9 en 2014⁴⁷⁸.

475 Brahima SANOU, Avant propos, Rapport « Mesurer la société de l'information en 2012, UIT, p.3 http://www.itu.int/dms_pub/itu-d/opb/ind/D-IND-ICTOI-2012-SUM-PDF-F.pdf .

476 Ibid. P.4.

477 Ibid.

478 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

Alors que le nombre d'internautes en millions a abouti respectivement à 60, 80 et 105,124, 148 et 172.

D'ailleurs, au sein du continent africain, il y a une forte inégalité entre les pays en termes de pénétration et d'usage d'Internet (Tableau 17) car la plupart des internautes africains se trouvent en Afrique du Nord, au Nigeria et en Afrique du Sud (BONJAWO, 23).

En 2012, au niveau du continent africain, le pourcentage des internautes en Algérie était de 15.23%, contre 44.7% en Egypte, 55% au Maroc, 41.44% en Tunisie⁴⁷⁹, 19.86% en Libye, et 41% en Afrique du Sud et enfin, 32.88% au Nigeria. Par contre, ce pourcentage était très bas en Ethiopie : 1.48% et au Niger 1.41% ainsi qu'en Somalie 1.38%⁴⁸⁰.

Quant à l'accès des ménages des pays arabes à Internet, il a atteint 24.4% en 2010, 28.8% en 2011, 31.2% en 2012, 34.7% en 2013, 38% en 2014⁴⁸¹ et 40.3% en 2015. Selon les estimations de l'UIT, il était un peu plus élevé que son homologue en Asie et dans le Pacifique (36.3% en 2014)⁴⁸², mais il était beaucoup moins élevé que son homologue en Europe (70% en 2014).

Les pays arabes ont donc connu une progression dans l'accès et l'utilisation de l'internet, mais, par contre la connectivité de cette région reste encore inférieure à plusieurs régions du monde, notamment celles de l'Europe centrale et orientale où 57.2 % des ménages ont accès à Internet en 2014 contre 57.3 % en Amérique.

2.1.2. Téléphone fixe

En ce qui concerne le taux de pénétration du téléphone fixe, les fossés entre les pays développés et ceux en développement s'avèrent clairement.

En d'autre terme, la densité du téléphone fixe pour 100 habitants dans les pays développés a atteint 44.6 en 2010, 43.4 en 2011, 42.2 en 2012, 40.8 en 2013 et 39.9 en 2014. Pour les pays en développement, cette densité a été pour les mêmes années respectivement de 11.9, 11.5, 11.2, 10.6 et 10. La moyenne mondiale était respectivement de 17.8, 17.2, 16.7, 15.9, 15.2. La

479 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>

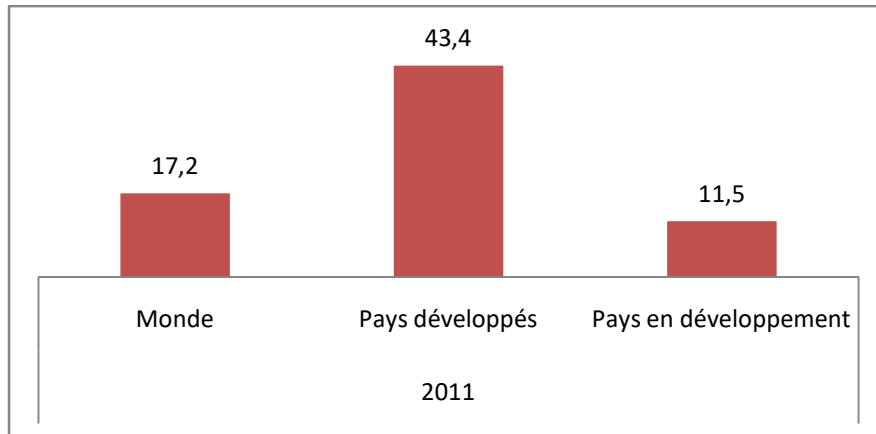
480 Ibid.

481 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

482 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

réduction des abonnements à la téléphonie fixe a été en faveur de l'augmentation des abonnés à la téléphonie mobile.

Diagramme 6: Le développement des abonnés au téléphone fixe en 2011 en %



D'une manière générale, les densités du téléphone fixe ne représentent pas seulement des écarts entre les pays développés et ceux en développement, mais aussi entre les pays en développement eux-mêmes. En Afrique, cette densité est faible car moins d'un Africain sur 100 a une ligne de téléphone fixe (BONJAWO, 2011, p.12). De même, au niveau du continent africain, 11 millions d'Africains avaient une ligne fixe avec une pénétration de 1.4 % en 2011 et 1.2 % en 2014⁴⁸³. Cependant, la densité africaine de la pénétration du téléphone fixe est beaucoup moins élevée que celle dans d'autres PED : 8.1% dans les pays arabe, 11.9 % en Asie et dans le Pacifique. La densité la plus forte se situe en Europe (38.3%)⁴⁸⁴.

2.1.3. Téléphone mobile

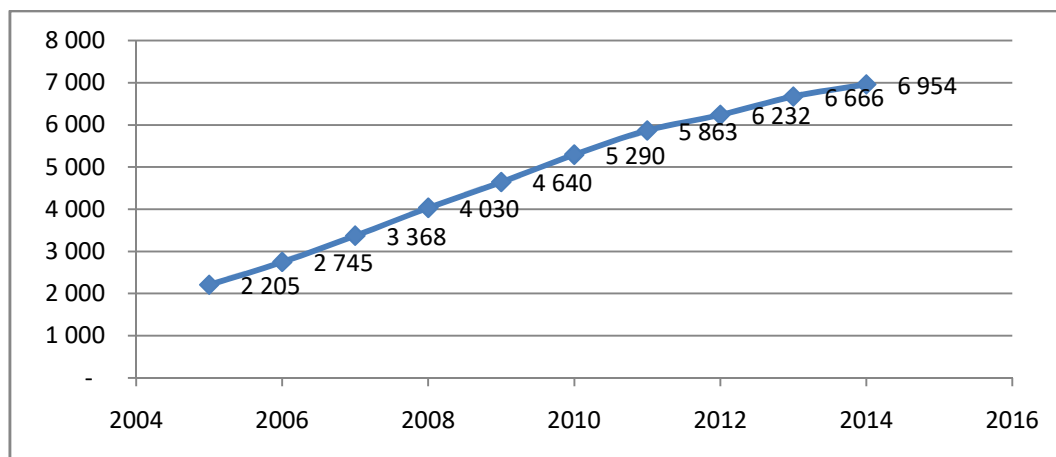
Parmi les TIC, le téléphone mobile a connu une forte croissance dans les pays développés autant que dans ceux en développement. En 2012, 6.232 milliards d'individus utilisent le téléphone mobile, avec une densité de pénétration de 88.1 téléphone cellulaire/100 habitants.

⁴⁸³<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

⁴⁸⁴<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

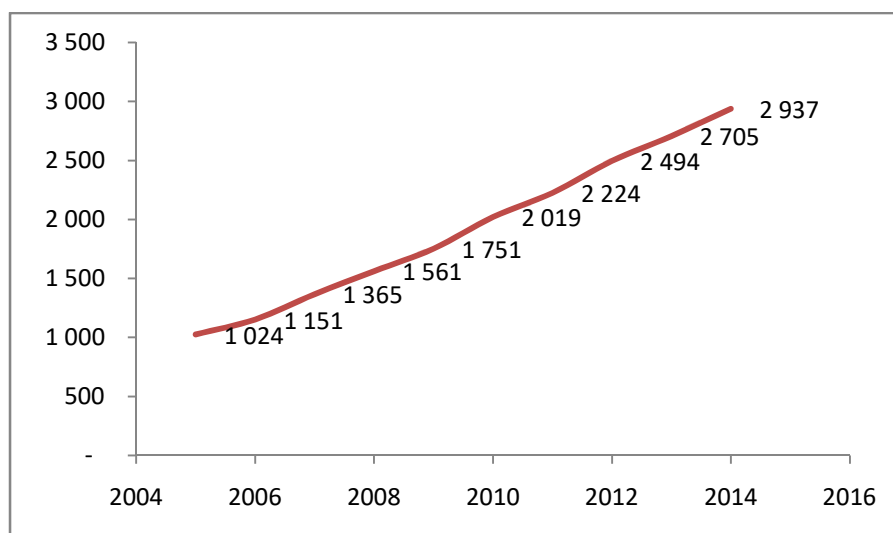
En 2013 et 2014, le nombre des utilisateurs de téléphone mobile a atteint respectivement 6.666 et 6.954 milliards avec des taux de pénétration de 93.1 et 96.1%

Graphique 3: L'évolution du nombre des utilisateurs du téléphone mobile au niveau mondial de 2005 à 2014 (en milliards)



Malgré la grande évolution du nombre des abonnés au téléphone mobile dans les PED, sa densité est passée de 22.9 téléphone mobile/100hab en 2005 à 77.4 en 2011⁴⁸⁵, puis à 82.5 en 2012 et 87.8 en 2013 et 91.1 en 2014, mais elle reste encore moins élevée que dans les pays développés (82.1 téléphone mobile /100hab en 2005 et 113.5% en 2011, 116 en 2012, 118.4 en 2013 et 119.9 en 2014).

Graphique 4: Le développement de nombre des usagers du téléphone mobile dans les pays en développement de 2005 à 2014 (abonnés au téléphone mobile)



⁴⁸⁵<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

Parallèlement, les écarts entre les continents et territoires en matière d'abonnement ou de pénétration du téléphone mobile sont importants.

En Afrique, les réseaux du téléphone mobile et d'internet renforcent le mythe de la technologie moteur du développement social tandis qu'ils connaissent une privatisation accrue (LOQUAY & (b), 2000). Entre 2005 et 2011, le nombre des abonnés au téléphone mobile dans le continent africain est passé de 87 millions, (avec une densité de pénétration de 12.4 téléphone mobile/100hab) à 438 millions avec une densité de 52.3, 58.9 en 2012, 56.6 en 2013 et 71.2 en 2014⁴⁸⁶. Pourtant, la densité africaine est inférieure aux autres régions du monde respectivement, 26.8% , 99.1%, 105.4%, 110.4%, 109.7 % dans la région des pays arabes, contre 22.6%, 76.5% , 80.9%, 86.7%, 90.6% en Asie et dans le Pacifique, 91.7%, 119.6%, 120.1%, 120.5 % en Europe et 52.1 % , 101.6%, 103.9 % , 107.7%, 108.2 % en Amérique.

La densité du téléphone mobile la plus forte se trouve en Europe centrale et orientale⁴⁸⁷ (137.7 téléphone mobile/100hab) en 2014.

2.1.4. La large bande fixe

La large bande fixe produit un fossé numérique considérable entre les continents et les territoires, même au sein du même territoire et du même pays entre les riches et les pauvres, les zones rurales et urbaines, etc.

En plus, les écarts entre les pays en développement et les pays développés en matière de pénétration de cette technologie sont très forts. En 2005, les abonnements à la large bande fixe (filaire) dans les pays développés ont atteint 12.3 abonnements/100hab, contre 1.3 abonnement/100hab dans les PED⁴⁸⁸. L'abonnement à cette technologie dans les pays développés a continué son augmentation et est arrivé à 24.6 abonnement /100hab en 2011, 25.7 en 2012, 27.5 en 2013 et 28.3 en 2014 contre respectivement dans les PED 4.9, 5.4, 6.2 et 6.6.

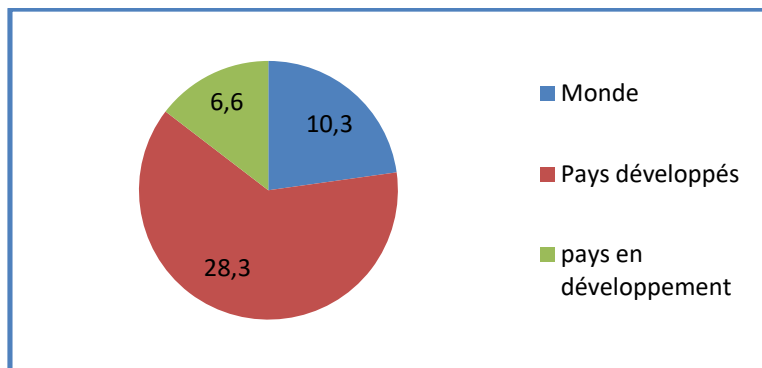
486 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

487 <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Download the key 2005-2015 ICT data for the world, by geographic regions and by level of development, for the following indicators (excel): consulté 24/6/2016.

488 Ibid.

De même, au niveau mondial la pénétration de la large bande fixe est passé de 3.4 abonnements /100hab en 2005, à 8.4 en 2011, 9 en 2012, 9.9 en 2013 et 10.3 en 2014⁴⁸⁹.

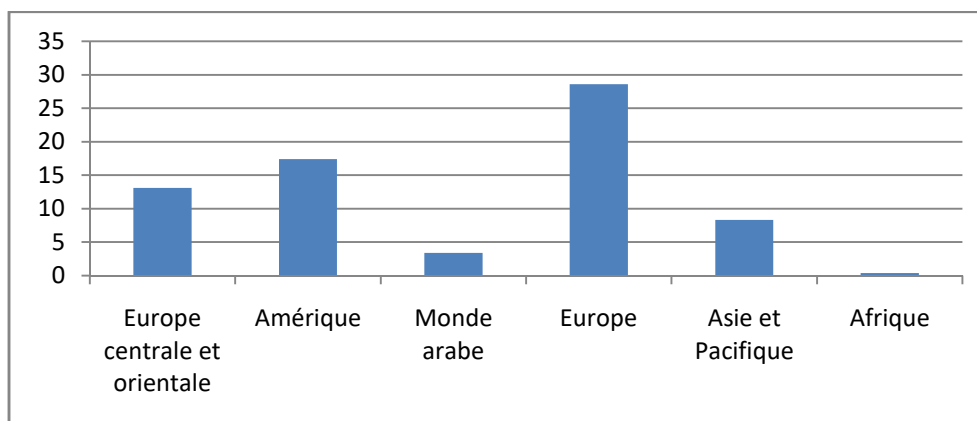
Diagramme 7: L'évolution de la pénétration de la large bande fixe au niveau mondial en 2014



À l'égard de la connexion à internet haut débit fixe, l'Afrique semble être en retard par rapport aux autres territoires, avec une densité de pénétration de 0.2 /100hab⁴⁹⁰, en 2011 et 2012, 0.3 en 2013 et 0.4 en 2014.

Le monde arabe, quant à lui, partage avec le continent africain le retard en termes d'accès à la large bande fixe. En 2011, la pénétration de cette technologie est arrivée à 2.2%, contre 2.6 en 2012, 3.2 en 2013 et 3.4 en 2014. Cette densité est beaucoup plus grande en Asie et dans le Pacifique : respectivement 6.4 %, 7, 7.8, 8.3.

Diagramme 8: Le taux de pénétration de la large bande fixe en 2014 selon les territoires (en %)



489 Ibid.

490 Ibid.

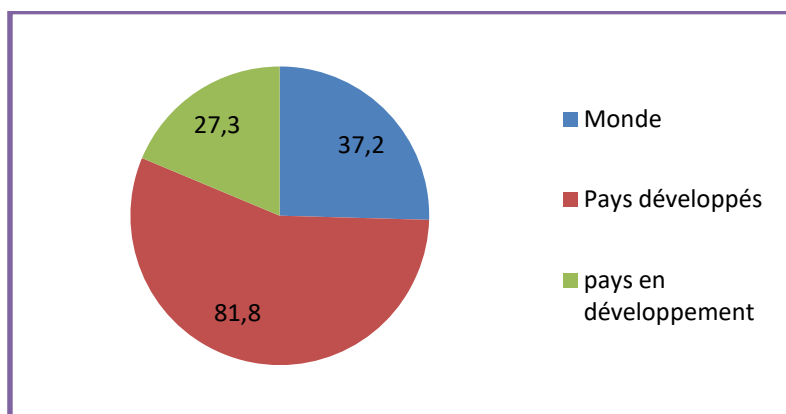
En Europe centrale et orientale, elle était de 9.2%, 11, 12.7, 13.1. Tandis que les densités les plus fortes ont été enregistrées en Europe qui arrive au premier rang en matière de pénétration de la large bande fixe, respectivement : 24.8, 25.7, 27.7, 28.6 et en Amérique : 15%, 15.8, 17.4).

2.1.5. La large bande mobile

En ce qui concerne la pénétration de la large bande mobile, les écarts entre les pays développés et les PED apparaissent aussi clairement. Tout d'abord dans les premiers, cette introduction est passée de 18.5% en 2007 à 27.5 en 2008, 36.6 en 2009, 44.7 en 2010, 56.8 en 2011, 66.4 en 2012, 74 en 2013 et 81.8 en 2014. Contre respectivement 0.8%, 1.6, 3, 4.5, 8.3, 12.4, 17.4, 27.9 dans les seconds.

Au niveau mondial, cette densité est en augmentation continue, 4, 6.3, 9, 11.5, 16.7, 21.7, 27.3, 37.2%.

Diagramme 9: La pénétration de la large bande mobile au niveau mondial en 2014 en %



De plus, les écarts entre les continents sont remarquables en matière de pénétration de la large bande mobile. Le continent africain semble être en retard par rapport aux autres continents en ce qui concerne l'introduction de la large bande mobile dont la pénétration a atteint 1.8% en 2010, 4.6% en 2011, 8.5% en 2012, 10.3% en 2013 et 12.9% en 2014 ⁴⁹¹. Dans les pays arabes, la pénétration de la large bande mobile qui était de 5.1% en 2010, a doublé en 2011 (13.1%) et a été de 16.1 % en 2012, 27.3% en 2013 et 36.1% en 2014. Pourtant, en Asie et dans le Pacifique, elle est parvenue respectivement à 7.4%, 11%, 15.3%, 18.5% et 29%. Contre 22%, 31.3%, 35.3%, 42.3% et 46.9% pour l'Europe centrale et orientale. En Amérique, cette pénétration a atteint respectivement 24.6 %, 34.1%, 41.9 %, 49.1% et 56.8%.

⁴⁹¹ Ibid.

55.7 %, 67.3%⁴⁹². Elle a donc été plus forte en Europe par rapport aux autres territoires : 30.5%, 39.4, 49.1, 56,1 et 69,3 %⁴⁹³. Bien que la large bande mobile ait été développée au niveau mondial, l'Europe garde encore son avance sur les autres territoires en termes d'usage et de pénétration de cette nouvelle technologie. Alors que cette pénétration dans les autres territoires (Afrique, Monde arabe, Asie et Pacifique) est de moins de 30%.

Tableau 10: Comparaison des taux de pénétrations de téléphone fixe et internet

Pays	Densité de téléphone fixe pour 100hab	Densité de téléphone mobile pour 100hab	Taux de pénétration de large bande fixe	% des individus utilisant internet
Afghanistan	0.04	53.90	-	5.45
Algérie	8.78	103.31	3.05	15.23
Albanie	9.67	108.45	4.96	54.66
Argentine	24.31	142.51	10.88	55.80
Arménie	18.79	106.88	6.64	39.16
Australie	45.69	106.18	25.06	82.35
Bahreïn	21.33	156.23	12.74	88
Bangladesh	0.63	63.76	0.34	6.30
Brésil	22.34	125.19	9.17	49.85
Bulgarie	30.45	145.73	17.65	55.15
Canada	51.94	75.74	32.89	86.77
Danemark	43.47	117.96	38.22	93
Egypte	10.19	115.29	2.72	44.07
Finlande	16.47	172.51	30.45	91
France	61.92	98.14	37.76	83
Allemagne	61.84	131.30	34.04	84
Géorgie	29.65	109.16	9.11	45.50
Inde	2.47	68.72	1.14	12.58
Indonésie	15.52	115.20	1.22	15.36
Iran	38.03	76.92	4.07	26
Mexique	17.41	86.77	10.95	38.42
Russie	30.06	183.52	4.48	53.27
Etats unis	44.02	98.17	28.03	81.03
Syrie	20.95	61.22	1.79	24.30
Chine	21.16	81.26	12.97	42.30
Grèce	50.44	116.94	23.52	56
Hong Kong	60.97	227.93	31.55	72.80
Moldavie	33.29	172.84	11.85	43.37

Source : <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>

492 Ibid.

493 Ibid.

Cependant, les différences en matière de pénétration des nouvelles technologies s'observent à la fois entre les continents et même au sein du même continent, en particulier en Afrique et dans le monde arabe car les écarts entre les pays sont remarquables.

2.2. La dimension sexuelle de la fracture numérique

Le Sommet Mondial sur la Société de l'Information(SMSI)accorde aux TIC un rôle essentiel pour atteindre les objectifs du développement du millénaire: « *L'enjeu consiste pour nous à tirer parti des possibilités qu'offrent les TIC en faveur des objectifs de développement énoncés dans la déclaration du millénaire, à savoir éliminer l'extrême pauvreté et la faim, dispenser à tous un enseignement primaire, favoriser l'égalité entre hommes et femmes et rendre les femmes autonomes, lutter contre la mortalité infantile, améliorer la santé des mères, lutter contre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies, assurer un environnement durable et élaborer des partenariats mondiaux pour parvenir à un développement propice à l'instauration d'un monde plus pacifique, plus juste et plus prospère* »⁴⁹⁴.

Au niveau mondial, le fossé numérique homme/femme se manifeste clairement et se cristallise dans les pays en développement notamment les plus pauvres. En d'autres termes, la participation des femmes dans la société de l'information est en retard par rapport à celle des hommes⁴⁹⁵.

À son tour, l'accès aux TIC joue un rôle efficace, mais il ne fait pas disparaître les inégalités homme/femme. L'utilisation des TIC par les femmes est déterminée par leurs connaissances et compétences en TIC.

Bien que l'accès et la pénétration des TIC dans les pays développés aient augmentés, les écarts entre les deux sexes se révèlent en matière de l'utilisation des TIC et aux lieux de l'accès⁴⁹⁶. De plus, les habitudes, la fréquence et les motifs de l'usage sont tous répartis d'une manière inégale entre les deux sexes.

L'apport de la sociologie des usages, surtout constructiviste, à la question des inégalités numériques sexuelles est important. Josiane Jouet insiste sur le fait que l'usage est un construit social. Son article coécrit avec Dominique Pasquier *Les jeunes et la culture de*

⁴⁹⁴ Sommet Mondial sur la Société de l'Information, "Construire la société de l'information: un défi pour le nouveau, Déclaration de la société civile, SMSI, Genève, 2003.

⁴⁹⁵ De la fracture numérique aux perspectives numériques, L'Observatoire des info-états au service du développement, p.138 http://www.itu.int/ITU-D/ict/publications/dd/material/index_pers_tic.pdf, consulté 1/7/2013

⁴⁹⁶ L'accès à Internet au lieu du travail ne constitue pas un grand décalage entre les deux sexes, mais son usage domestique est très inégal notamment pour les femmes qui vivent avec leurs enfants

l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans est pertinent. Les deux auteurs ont montré les impacts des facteurs surtout sociaux sur la construction sociale de genre en montrant tout d'abord les écarts entre les catégories sociales : favorisées, moyennes et défavorisées en matière d'usage des TIC (télévision, câble satellite, ordinateur, lecteur CD Rom, Internet, téléphone, mobile, etc.). Puis, ils ont abordé la construction de genre socialement à travers les médias qui semblent être efficaces dans l'apprentissage de genre ainsi que dans le processus d'interaction familiale. Cette dernière à son tour joue un rôle fort dans la reproduction et l'évolution des rapports sociaux, autrement dit, l'interaction familiale due à l'usage d'un média, quel qu'il soit, favorise des discussions. Les femmes échangent avec leurs filles sur des médias dont le contenu est caractérisé ou dominé par les relations humaines : télévision, livres, musique, téléphone et radio et non plus sur la technique. Alors que les hommes échangent avec leurs fils sur des médias caractérisés surtout par la domination technique : ordinateur, jeux-vidéos.

Parallèlement, l'accès, l'appropriation et l'usage des TIC dans les PED reflètent davantage des inégalités socioculturelles et socioéconomiques des écarts entre sexes.

Ces écarts sont forts et plus élevés que ceux marqués dans les PD.

Tableau 11: Le taux d'utilisation d'Internet selon le sexe dans certains pays choisis (en %).

Pays	Mâle	Femelle	Année
Finlande	92	91	2013
Danemark	94.9	94.3	2013
Norvège	95.8	94.3	2013
Suède	95.1	94.5	2013
Allemagne	83.2	75.3	
France	84	79.9	2013
Luxembourg	95.7	91.8	2013
Etats unis	74.1	75.3	2012
Canada	81.5	79.2	2010
Iran	33.8	25.8	2013
Turquie	51.9	52.9	2013
Colombie	52.8	52.3	2014
Bésil	55	54.2	2014
Russie	67.9	66.6	2014
Maroc	66.5	47.7	2014
Bahreïn	88	95	2014
Singapour	81.2	77.3	2014
Qatar	97	99	2013
Egypte	36.6	31.1	2014

Source : <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>, Gender statistics (excel)

ICT

Les pays nordiques ont enregistré des taux d'utilisation d'internet rapprochant les deux sexes⁴⁹⁷. Par contre, au Bahreïn l'usage féminin d'internet était supérieur à l'usage masculin⁴⁹⁸.

⁴⁹⁷Du fait que ces pays ont été très tôt bien équipés par cette nouvelle technologie grâce à leur économie développée ainsi qu'au taux faible de croissance démographique.

⁴⁹⁸A noter que les statistiques concernant le sexe et l'usage des TIC en Syrie ne sont pas disponibles. Par ailleurs, les recherches syriennes relatives à la question de différences entre les deux sexes en matière d'accès, d'appropriation ou d'usage des TIC sont absentes. Il y en a quelques unes ayant affirmé la différence de l'usage d'internet entre les deux sexes, mais l'objet de l'étude n'était pas consacré au fossé numérique sexuel

Cependant, l'accès aux TIC en matière du sexe constitue un aspect culturel de la ségrégation dont les femmes sont souvent les victimes⁴⁹⁹. Également, l'analphabétisme des femmes complique leur situation de plus en plus, car elles sont beaucoup plus touchées que les hommes et cela entrave leur accès et usage des TIC.

De toute façon, la participation des femmes dans la société de l'information demande un certain niveau d'instruction et de familiarisation avec les TIC. Josiane Jouet voit que deux facteurs façonnent le mode d'appropriation des technologies de communication par les femmes : leur statut et leur place au foyer ou dans l'entreprise (JOUET, 2003, p.68).

Par ailleurs, pour Supriya Singh, les femmes utilisent quotidiennement des technologies de communication (téléphone, radio et télévision) car ces dernières sont liées à des activités, téléphoner, écouter la radio et regarder la télévision (SINGH, 2001). C'est pourquoi, les TC audiovisuelles ont une dimension domestique féminine beaucoup plus que masculine. C'est ce qu'on a aussi constaté dans notre étude où les femmes utilisent la télévision beaucoup plus que les hommes dans les trois tranches d'âge tandis que les hommes utilisent internet plus que les femmes.

(problématique). Bref, le contexte socioculturel et socio-économique joue un rôle efficace dans l'intégration des femmes syriennes dans la société de l'information.

499 Kamel TOUATI, «Appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC) par les pays arabes : difficultés d'adoption ou source de développement?», *Mondes en développement*, 3/2010 (n° 151) , p. 113-126.

Conclusion

Nous avons abordé le retard numérique de la Syrie en nous intéressant à plusieurs indicateurs obtenus grâce à des statistiques provenant surtout de l'UIT. Nous avons commencé en parlant de la situation des TIC en Syrie. Nous avons constaté que l'intégration de la Syrie dans la société de l'information est en retard, même par rapport aux pays arabes bien développés dans ce domaine. L'infrastructure technologique syrienne (internet en particulier) n'est donc pas suffisamment développée, pour des raisons politiques associées aux sanctions américaines relatives à l'importation technologique d'un côté et de l'autre côté aux hésitations du pouvoir politique à faire évoluer le pays technologiquement sous le prétexte de lutter contre l'extrémisme ou plutôt par peur de manquer de contrôle de l'espace virtuel à l'époque.

Les stratégies technologiques nationales investies dans les secteurs dynamiques sont peu efficaces. L'introduction de l'informatique dans les institutions publiques, surtout éducatives ainsi que la connexion à internet dans les universités et bibliothèques universitaires syriennes reflètent bien l'éloignement de la Syrie de la société de connaissance, ainsi que le fossé numérique y existant, parce que la diffusion ainsi que l'investissement des TIC dans l'enseignement universitaire public sont limités. De plus, le projet ou l'initiative de la gouvernance électronique vient de voir le jour, il propose des informations (services propres à chaque ministère syrien), mais il n'est pas encore mis en application.

De même, l'introduction d'internet auprès du public syrien n'a eu lieu qu'en 2000. Elle s'est produite dans le cadre de la réforme politique qui a vu le jour à l'époque. Le pays a été identifié comme un ennemi d'internet du fait de la censure et de la surveillance pratiquées. La Syrie était donc en retard par rapport aux autres pays arabes en matière d'introduction et de diffusion d'internet.

Nous avons remarqué que les Syriens accèdent à internet via trois moyens : il s'agit de la large bande fixe et mobile notamment et des cartes prépayées. De même, les cybercafés donnent accès à internet. A leur tour, les tarifs des communications (téléphone mobile, large bande mobile, large bande fixe, etc.) en Syrie sont chers et en augmentation continue. C'est la raison pour laquelle, la plupart des Syriens utilisent des cartes prépayées de téléphone mobile dans un contexte où la compétition et la concurrence entre les opérateurs est absente.

La large bande fixe (filière) constitue un indicateur reflétant la fracture numérique de la Syrie où le taux de pénétration est encore trop bas (1.11 en 2012, 1.58 en 2013 et 2.28 en 2014). Pour le taux de pénétration de la large bande mobile (1.3 en 2010), la Syrie est encore

à la traîne par rapport aux autres pays arabes. De même pour le taux de pénétration de la téléphonie mobile (56,13/100hab en 2013 et 63,86/100hab en 2014).

Bref, nous avons révélé que le retard numérique de la Syrie est lié tout d'abord à la date d'introduction d'internet en 2000 seulement puis du taux de pénétration d'internet (26,20 % en 2013 et 28,09 % en 2014), ensuite des lieux d'accès, et enfin des tarifs d'accès.

Nous avons fini en abordant les dimensions de la fracture numérique, surtout la dimension géographique. Nous avons constaté qu'au niveau régional arabe, les pays de Golfe sont les plus développés technologiquement. Tandis qu'au niveau mondial, les pays de l'Europe occidentale et d'Amérique de Nord sont classés premiers en matière de pénétration et d'usage des TIC (pénétration d'internet, de téléphone mobile, de la large bande fixe et mobile....). Tandis que le continent africain en est classé dernier.

TROISIEME PARTIE :

APPROCHES SOCIOLOGIQUES DE LA COMMUNICATION

Les théories sociologiques sont variées dans leurs études et analyses des faits sociaux (compréhensive, expérimentale, explicative, relationnelle, etc.) à travers des méthodes propres à chaque théorie : qualitative, quantitative, comparative, etc .

De nombreuses approches ou écoles sociologiques sont inspirées des trois grandes théories sociologiques européennes classiques (Marx, Durkheim, Weber), tant dans leur continuité que dans leurs critiques et parfois en rupture avec elles.

Par ailleurs, les trois théories classiques se sont cristallisées et développées pendant l'ère industrielle et en répondant à ses exigences et problèmes. La sociologie⁵⁰⁰ comme science des faits sociaux est apparue à la fin du XIX e siècle du fait des révolutions industrielles, et sociopolitiques. Autrement dit, le capitalisme industriel et la société industrielle furent la dynamique et le moteur de la réflexion des sociologues du XIX e siècle⁵⁰¹.

Toutefois, chaque étape de l'évolution de la société a connu ses propres théories et perspectives sociologiques. Par conséquent, les théories sociologiques contemporaines peuvent être classées tout d'abord selon des théories correspondant à la société industrielle, puis des courants liés à la société post-industrielle⁵⁰²(dont la sociologie du travail où s'est illustré le courant actionnaliste fondé par Alain Touraine, ainsi que la sociologie des médias, etc.). Et enfin des approches relatives à la société postmoderne.

Parallèlement, en faisant référence à Michel Lallement, dans ses ouvrages sur l'histoire des idées sociologiques, (les théories sociologiques contemporaines et modernes), depuis le début du XX siècle, plusieurs théories sociologiques sont apparues tant aux États-Unis qu'en Europe occidentale. Il s'agit des théories de l'intégration par le social, comme le culturalisme, le fonctionnalisme et le structuralisme. Suivies plus tard par des théories relatives à la sociologie du travail (sociologie critique, actionnalisme, etc.). Dans la seconde moitié de XXe siècle, d'autres courants sociologiques d'inspiration weberienne ont pris naissance, ils s'intéressent au microsocial, comme celles de l'individualisme méthodologique (Raymond Boudon), interactionnisme et ethnométhodologie en plus des théories

⁵⁰⁰D'une certaine manière, la sociologie du XIX e siècle a pris naissance et a fleuri autant en Allemagne qu'en France.

⁵⁰¹Comme les trois classiques de la sociologie, (Marx :*Le capital*, Durkheim : *De la division du travail social*, Weber :*L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, etc.), chacun a abordé des questions relatives à la société industrielle selon sa manière de pensée sociologique.

⁵⁰²On doit au sociologue Daniel Bell le concept de « société post industrielle » et au politologue Zbigniew Brzezinski le concept de « société technétronique ».

constructivistes (P. Bourdieu, Anthony Giddens, Peter Berger et Thomas Luckman, etc.). Pour les théories sociologiques de l'ère numérique, il y a la sociologie de l'individu et des réseaux : sociologie des usages comme un courant naissant en France, qui s'intéresse aux NTIC, au postmodernisme, etc.

Cette partie traite donc de certaines théories sociologiques de la communication dans deux sens, positives : fonctionnalisme et déterminisme technologique de première et deuxième génération et négatives traditionnelles, d'inspiration marxiste: école de Francfort, Louis Althusser, hégémonie culturelle, cultural studies, et même fonctionnalisme(Harold Lasswell), et contemporaines (Armand Mattelart et Dominique Wolton).

Chaque chapitre composant cette partie aborde une approche précise en montrant son essor, ses pionniers, ses idées principales, etc. D'abord, nous commençons par un chapitre sur l'histoire de la communication.

Chapitre VIII : Approche historique de la communication

1. Histoire de la communication

L'histoire de la communication n'est pas récente. L'antiquité a ses propres moyens de communication, notamment pour des fins commerciales (route de la soie). De même, la navigation développée par les anciennes civilisations méditerranéennes a engendré un autre moyen de communication maritime qui a conduit à l'essor des villes (RASSE, 2010, pp. 12-13). En bref, le moteur de développement et de dynamique de l'Antiquité a été la Méditerranée (Ibid. p, 14).

Depuis le XIX^{ème} siècle, les télégraphes et les téléphones- du fait de la mondialisation des réseaux de communication - se sont répandus notamment dans les pays industrialisés développés, alors que les pays du Tiers monde, notamment le continent africain n'en ont pas été couverts. Par la suite, les réseaux de transport, notamment le chemin de fer, les voies de communication maritimes et aériennes, etc. ont changé les habitudes de vie des citoyens et ont rendu leur mobilité géographique de plus en plus facile. Pourtant, la fin du XIX^{ème} siècle a connu la naissance du téléphone, du phonographe, du cinéma et celle de la photographie (FLICHY, 1991, p. 84). Le XIX^e siècle fut donc celui de la première révolution des moyens de communication, notamment celle du transport (chemin de fer) et machine à vapeur, alors que la deuxième est celle de la connectique (RASSE, 2010, p. 11).

Au XX^e siècle, les mass médias à leur tour ont bouleversé les manières de vivre des citoyens. Le dernier quart du XX^{ème} siècle est considéré comme le siècle de la révolution technologique ainsi que celle de la communication (informatique, Internet, téléphone mobile, etc.). Les réseaux de communication se développent donc de plus en plus notamment après la seconde guerre mondiale. Il s'agit des audiovisuels et des satellites permettant la circulation de l'information. Autrement dit, l'émergence des industries culturelles de masse, le cinéma et la télévision ont cristallisé les rapports Nord/Sud (RASSE, 2010, 30).

Au niveau mondial, les modes de vie des habitants ont été bouleversés par les moyens de communication. Ces derniers leur ont permis d'échapper à leur enfermement, de distribuer et d'échanger leurs produits d'abord au niveau national (notamment les échanges entre les campagnes et les villes, prenant comme exemple, les chemins de fer en France et leurs effets sur les paysans et leur manière de travailler). Puis, les échanges entre les quatre coins du monde sont devenus une banalité surtout dans les pays développés, grâce aux progrès consécutifs et aux hautes performances que connaît le secteur de la communication.

Par conséquent, « *La communication est le mécanisme par lequel la société s'organise, le mécanisme grâce auquel les relations humaines existent et se développent...* » (COOLEY, 1901, p. 65). *Le champ de la communication c'est tout autant l'expression du visage, l'attitude, les gestes, le ton de la voix, les mots, l'écrit que l'imprimerie, les chemins de fer, le télégraphe, le téléphone ; bref tout ce qui peut être le résultat de la maîtrise de l'espace et du temps* » (COOLEY, 1901, p. 61). Cette conception de la communication insiste donc sur sa dimension humanitaire.

Mais, plus tard, cette même conception de la communication a été idéologisée pour répondre à des fins économiques, politiques, etc. Dans la tradition critique de l'école de Francfort, Dominique Wolton insiste sur le fait que la communication a perdu sa signification ou dimension normative et humanitaire. D'après lui, « *la communication est devenue à la fois une industrie et une mode, un droit, une revendication qui, du haut en bas de nos sociétés développées, est synonyme de modernité* » (WOLTON, 1990, p. 91). Alors qu'en réalité, c'est un besoin et une affaire humaine.

2. La mondialisation de la communication

Depuis les années 1980, les études et les recherches relatives à la mondialisation se sont multipliées. Cependant, les sciences économiques et sociales partagent l'étude de cet objet sans arriver à lui donner une définition unique. En outre, il y a une confusion entre mondialisation selon la terminologie francophone et globalisation (anglophone).

D'après Dominique Wolton, la mondialisation de la communication constitue l'un des concepts essentiels de la science de la communication abordée depuis 1988 (WOLTON, 2010). Wolton parle de la troisième mondialisation relative à la diversité culturelle et à la communication. Du fait que le monde est ouvert, autant que la société est ouverte et multiculturelle et que le respect des autres cultures et civilisations est nécessaire pour communiquer. Donc l'idée de la cohabitation culturelle est essentielle⁵⁰³. Pour la mondialisation, dit Wolton, « *Hier, dans un univers fermé, elle était un facteur d'émancipation, d'ouverture et de rapprochement. Aujourd'hui, dans un monde ouvert, où sont visibles toutes les différences, et où il est à la fois nécessaire et difficile d'organiser la cohabitation, elle change de sens : elle peut inquiéter, et accentuer le sentiment de menace et*

⁵⁰³Wolton a donné comme exemple, le statut des immigrés dans différents pays européens surtout la France, l'Allemagne, le Portugal, la Belgique et la Grande-Bretagne devenues multiculturelles. En montrant que ces pays ont accordé moins d'attention à la diversité de la population résidant sur leurs territoires du fait qu'ils font toujours la distinction entre les communautés.

de désordre. Bref devenir un facteur de déstabilisation, un accélérateur des conflits culturels. De force de progrès, elle peut devenir symbole d'anarchie et de désordre(WOLON, 2005, p. 20).

En fait, les techniques de communication sont adaptées sur les deux échelles individuelle et mondiale. Pourtant, la relation entre des concepts bien connus comme le village global, la mondialisation de la communication et la logique de libéralisme économique semble être remarquable. Wolton approche donc la mondialisation de la communication dans son rapport avec le libéralisme économique du fait que cette mondialisation est en faveur de l'idéologie économique libérale. Il insiste par conséquent sur le rapport triangulaire entre le village global, la mondialisation de la communication et la logique du libéralisme économique. Car *le village global est la meilleure caution au libéralisme économique, au sens où il correspond au rêve d'un marché mondial débarrassé des règles inutiles notamment nationales*(WOLTON, 1997, p. 267). De même, *le libéralisme économique trouve dans le mondialisme des techniques de communication sa meilleure justification idéologique. Internet condense de ce point de vue, au mieux l'idéologie technique d'un monde sans frontières, l'idéologie libérale du « free flow » et de la dérégulation* (WOLTON, 1997, p. 267) .

En tant que spécialiste de l'internationalisation de la communication, Armand Mattelart partage avec Wolton l'idée que la naissance de la mondialisation est récente : autrement dit contemporaine du libéralisme économique. D'après Mattelart, *« le terme mondialisation est apparu récemment pour désigner l'interconnexion entre marchés et économies mondiales. Il comprend la notion de l'extension et de la diffusion d'un produit, d'une idée, d'un aspect de mode de vie particulier, à l'ensemble de la planète »*(MATTELART A. , 2000, p. 83). Par contre, *« le terme globalisation évoque incontestablement les nouvelles modalités de l'interdépendance des économies et des cultures. Il n'empêche qu'il s'enchaîne aussi dans une configuration idéologique »*(MATTELART, 2000, p. 83). *« La globalisation, c'est d'abord un modèle de gestion de l'entreprise qui, en réponse à la complexité croissante de l'environnement concurrentiel, procède à la création et à la mise en valeur de compétences au niveau planétaire en vue de maximiser ses profits et de consolider ses parts de marché. La globalisation est, en quelque sorte, la grille de lecture du monde propre aux spécialistes du management et du marketing »* (MATTELART A. , 1996, p. 81).

D'un point de vue économique, en tant que processus d'organisation de la production et de la consommation, la mondialisation comprend trois facteurs qui sont : *la libéralisation*

des marchés, la réorganisation des entreprises et la privatisation des entreprises publiques, elle est constituée par un amalgame d'entreprises et de bourses qui vivent en réseaux (BRUNEL, CHARRON, & DEBLOCK, 2002, p. 4).

D'une manière générale, le développement du capitalisme est en forte relation avec le processus de mondialisation et vice versa. C'est pour cela, d'après Laurent Carroué, que la mondialisation peut être définie comme « *Le processus historique d'extension progressive du système capitaliste dans l'espace géographique mondial* » (CARROUE, 2007, p. 5). De même selon lui, *la globalisation définit les processus et phénomènes d'interaction entre les milieux naturels et les activités humaines qui affectent le fonctionnement du globe terrestre et qui exigent donc des réponses globales et coordonnées à l'échelle planétaire* (comme le réchauffement planétaire, la gestion des ressources renouvelables, le sida, etc.) (Ibid., 6).

2.1. Les recherches sur la mondialisation de la communication

En effet, les travaux d'Armand Mattelart font partie des recherches consacrées à la question de l'internationalisation des moyens de communication au niveau mondial (communication-monde) et leurs effets sur le conditionnement culturel. Surtout que la commercialisation ou plutôt la marchandisation des objets techniques, la plupart de temps, a été liée à des mythes parlant de brûler les étapes et de surmonter le sous-développement par le biais du déterminisme technique.

Dans beaucoup de ses travaux, Armand Mattelart aborde la situation des pays du Tiers monde vis-à-vis de l'internationalisation des systèmes de communication, depuis les années 1970⁵⁰⁴ en montrant leur refus de l'hégémonie occidentale, surtout américaine, du fait de la circulation des flux de l'information et de la communication dans une seule direction : de l'Occident vers le Tiers-monde et non l'inverse. Tous les pays développés ou sous-développés ont connu ces technologies qui ont renforcé la dépendance des pays du tiers monde vis-vis des pays industrialisés, puisque les flux d'information étaient unidirectionnels. Dans cette période, Sean MacBrid chargé par l'Unesco d'effectuer une étude attachée aux problèmes de la communication. Suite aux exigences des pays de Tiers -monde

⁵⁰⁴Dans cette période (notamment dans les années septante) les études développementalistes ont connu leur expansion avec des problématiques relatives aux informations concernant la dépendance (économique, politique et culturelle) vis-à-vis du Nord en raison du transfert des technologies notamment les plus lourdes. C'est pour cela que des recherches se sont focalisées sur des thèmes tels que l'hégémonie ou la conquête culturelle notamment américaine, la souveraineté des états nations, outre l'encouragement de la consommation, etc. Au niveau mondial, les firmes multinationales ont bouleversé le domaine de la communication et de l'information, surtout audiovisuel, dont les plus connues sont la News Corporation de Rupert Murdoch et Microsoft, etc.

relatives à la réorganisation de la circulation de l'information par l'adoption d'un Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la communication (NOMIC), il a dénoncé cette réalité déséquilibrée de l'information, comme en France, le rapport de Simon NORA et d'Alain MINC sur la situation de l'information dans le monde entier ou plutôt la sensibilisation à l'informatisation de la société.

Pourtant, au moment où les pays de Tiers monde demandent à réorganiser les flux déséquilibrés de l'information et de la communication, les débats et les rapports sur la « société de l'information » notamment dans les pays industrialisés se sont multipliés. Le déterminisme technique de McLuhan s'est renforcé avec les prétentions autant des pays industrialisés que des organisations mondiales de rattraper le retard [...] *le rapport propose de miser sur les nouvelles technologies pour sortir de la crise économique et politique qualifiée de « crise de civilisation ». De progressifs glissements se sont ainsi opérés : d'une signification surtout centrée sur les médias, la communication a peu à peu revêtu une définition totalisante, croisant les technologies multiples destinées à structurer une « société de l'information »*⁵⁰⁵.

Les discours idéologisés des Nations unies sur l'importance des techniques de communication pour faire face au sous-développement propre au Tiers monde⁵⁰⁶ sont pertinents. « *On calcule des indices de modernisation en croisant des taux d'alphabétisation, d'industrialisation, d'urbanisation et d'exposition aux médias ; on trace des courbes et on dresse des typologies de modernisation qui situent chaque pays de Tiers monde sur l'échelle qui mène à la croissance du revenu par capital. Pendant près d'un quart du siècle, cette grille de lecture préside à l'entendement des rapports Nord /Sud. Elle correspond à un esprit du temps. Au cœur de l'aide au développement des politiques gouvernementales, elle imprègne la philosophie des Nations unies. L'Unesco s'empresse ainsi de traduire en plusieurs langues les textes fondamentaux de cette sociologie instrumentale, tandis que ses fonctionnaires établissent des catalogues de « standards minimaux » : pour s'extirper du sous développement. Pour « décoller », un pays doit disposer de 10 exemplaires de journaux, 5*

505 Les réseaux pensants : télécommunications et société, (dir) WOLTON, Dominique; GIRAUD, Alain; MISSIKA, Jean Louis, 1978, Cité in Armand et Michèle MATTELART, Histoire des théories de communication, p.71.

506 D'après Wolton, [...] Parler de la mondialisation a deux avantages : d'une part, masquer le déséquilibre Nord-Sud et croire que le Sud, en accédant rapidement aux réseaux, trouve également le moyen d'un « développement accéléré » ; d'autre part, offrir aux revendications identitaires, de plus en plus nombreuses et violentes dans le monde, une panoplie de services et de techniques susceptibles d'être utilisés (WOLTON, 1997, p. 267) .

appareils de radio, 2 téléviseurs, 2 sièges de salles de cinéma pour 100 habitants » (MATTELART A. , 1996, p. 60).

L'Unesco, dans son rapport mondial sur la communication voit que les NTIC constituent à la fois des symboles d'une nouvelle civilisation basée sur l'information et le savoir, ainsi qu'une nouvelle ère de développement économique, social et culturel⁵⁰⁷ Par ailleurs, la mondialisation de la communication est perçue par l'Unesco comme « *le symbole du triomphe mondial de l'économie de marché et de la libéralisation du commerce international* »⁵⁰⁸.

En 1995 à Bruxelles se sont réunis les 7 pays les plus industrialisés pour un sommet sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ils sont tous d'accord sur la nécessité de la déréglementation du secteur des télécommunications ainsi que de l'abolition des monopoles étatiques en vue « *d'accélérer le déploiement des futures artères électroniques* ». Autrement dit, pour eux, *l'initiative privée doit être « le moteur de la société de l'information »*. La levée de « *toute entrave à la libre concurrence* » entraîne donc à court terme la libéralisation des réseaux téléphoniques de base (MATTELART A. , 1996, p. 93).

Cependant, l'approche d'Armand Mattelart s'attache à la mondialisation culturelle apportée par les moyens de communication ou l'hégémonie culturelle de l'Occident. Par ailleurs, le philosophe marxiste américain Herbert Schiller⁵⁰⁹ est le pionnier de l'impérialisme culturel⁵¹⁰ selon lui la communication de masse a conduit à la domination culturelle du Tiers monde par les multinationales. Ces dernières ayant pour objectif d'avoir beaucoup plus de profits à travers l'invasion des marchés des pays surtout du Tiers-monde.

3. Les études sur la communication de masse

Les masse media sont les instruments de ce que l'on nomme "la communication de masse" (MUCCHIELLI, 1998, p. 69). La communication de masse est un processus social qui fait usage de ces outils (LAZAR, 1991, p. 9).

Selon George Friedmann, « *L'expression « communication de masse » désigne désormais couramment un ensemble de phénomènes culturels inséparables de la civilisation*

⁵⁰⁷ Unesco, Rapport mondial sur la communication : les médias face aux défis des nouvelles technologies, Editions Unesco, 1997.p.11.

⁵⁰⁸ Ibid. p.13.

⁵⁰⁹ H Schiller, *Communication and cultural domination*, White Plains, New York, Sharpe, 1976.

⁵¹⁰ En fait, la plupart des travaux de Herbert Schiller sont en anglais. *Mass communication and American empire*, Beacon Press, Boston, 1971. De plus de son travail avec Karl Nordenstreng, *National sovereignty and international communication*, Albex, Norwood, 1979.

technicienne : grande presse (quotidienne et hebdomadaire), magazines, radiodiffusion, cinéma, microsillon, télévision, publicité » (FRIEDMANN, 1966, p. 79). D'après lui, l'étude des communications de masse se fait selon diverses branches, il s'agit tout d'abord de l'étude des rapports entre ces communications et la société globale, puis, de l'étude de leurs effets, ensuite de l'étude de leurs fonctions et besoins et enfin de l'étude de leurs contenus (Ibid. p.80).

3.1. L'essor des sciences de la communication

La naissance des sciences de l'information et de la communication a eut lieu aux États-Unis dans les années 1930 et 1940. Ce domaine de recherche nommé *media studies* a pour objet l'impact et la signification des moyens de communication (presse, cinéma et radio) dans la vie des populations (BRETON & PROULX, 2002-2006, p. 143). En France, l'école française de recherche en communication s'est établie en 1960 alors qu'elle était dominée par l'approche fonctionnelle américaine.

Par la suite, les études menées sur les moyens de communication ont donc connu un grand essor notamment depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale, c'est pourquoi les recherches attribuées à la télévision, aux industries culturelles se sont élargies. Dans le cas français, parmi les travaux sur les moyens de communication de masse, les travaux de Dominique Wolton, ainsi que d'Armand Mattelart sont remarquables, suivis plus tard par un domaine ou un champ nouveau de recherche intitulé la sociologie des usages suite au développement des NTIC, notamment Internet et le téléphone mobile. De même, la sociologie des réseaux investit actuellement le champ des réseaux socio-numériques. Tandis que dans le domaine anglo-saxon, ancien spécialiste de ce domaine, il ya les travaux du canadien McLuhan et de l'américain Harold Lasswell. De même, Paul Lazarsfeld a attribué beaucoup d'importance aux moyens de communication de masse et à leurs effets sur les choix politiques des électeurs pendant les élections présidentielles.

De toute façon, l'âge d'or des moyens de communication de masse était entre les deux guerres mondiales (1930-1939), encouragé par l'idéologie de la manipulation du peuple. Autrement dit, le développement des moyens de communication s'est accompagné dans certains cas de l'élargissement de la propagande (BRETON & PROULX, 2002-2006, p. 133), en plus, de la domination culturelle imposée aux PEVD. La situation actuelle ne semble pas différente, car les moyens de communication sont toujours idéologisés.

Après la Première Guerre mondiale, les médias ont servi à la propagande des partis surtout du parti nazi. Après la fin de la guerre froide engagée dans les années cinquante et qui

s'est déroulée sur 40 ans, le premier essai consacré à la construction d'une discipline « communication internationale a vu le jour aux États-Unis du fait du soutien de la sociologie empiriste (MATTELART A. , 1992, 1999, p. 6). C'est pourquoi les États-Unis et l'Union soviétique ont été en concurrence pour le développement des TIC.

En ce qui concerne les recherches dans le domaine de la communication dans la période de la fin de la Seconde Guerre mondiale, elles se sont penchées sur des questions relatives à l'influence, à la propagande et à la persuasion (BRETON & PROULX, 2002-2006, p. 116).

L'école de Francfort pour sa part a participé à l'étude critique des médias vus comme manipulateurs des populations passives devant des médias forts. D'après Wolton, les élites culturelles et intellectuelles ont partagé cette idée de l'école de Francfort à l'égard des médias de masse (télévision, radio, presse écrite...) alors qu'ils perçoivent les nouvelles techniques de communication d'une manière différente, traduite par l'enthousiasme envers ces dernières avec le prétexte que tout le monde doit s'en servir. Pour cette école, la prolifération des techniques et l'accroissement des industries culturelles conduisent à plus d'aliénation des individus dans des conditions caractérisées par la domination économique et idéologique⁵¹¹.

Le sociologue français Dominique Wolton a bien participé à l'étude de la communication : médias de masse ainsi que les NTIC surtout Internet. D'après Wolton, l'intérêt des recherches en communication n'est pas la question de la performance des techniques, mais au contraire la compréhension des liens contradictoires entre les trois dimensions de la communication : *système technique, modèle culturel et projet d'organisation de la technique*. Ces trois éléments participent à la compréhension du statut de la communication à une époque donnée (WOLTON, 1999, p. 16). Autrement dit, *du point de vue d'une théorie de la communication, c'est-à-dire du lien entre technique, modèle culturel et projet social, la question est donc : y a-t-il un réel changement entre les médias de masse et Internet ? L'innovation des nouvelles techniques est-elle en relation avec un changement culturel dans les modèles de communication individuels et collectifs ? Y a-t-il, à l'occasion de cette nouvelle génération technique, un autre projet d'organisation de la communication, et une autre vision de son rôle dans une société ouverte ?* (WOLTON, 1999, p. 16). Cependant,

⁵¹¹Dominique Wolton ne partage pas cette idée avec l'école de Francfort car pour lui le public a une capacité critique à l'égard des médias qui pourrait conduire à la domination, mais pas à l'aliénation qui oublie l'autonomie et la capacité critique de l'individu.

pour théoriser la communication, il faut que cette théorisation se fonde sur les liens entre les trois domaines de la communication : technique, culturel et social.

Dans penser la communication, Wolton parle de deux sens différents de la communication. Autrement dit, d'un côté elle a une dimension normative identifiée par le fait de partage apparue en 1160 et issu du latin. Et de l'autre côté de sa dimension fonctionnelle basée sur la transmission et la diffusion, qui a vu le jour depuis le XVI^e siècle, associée au développement des techniques et surtout de l'imprimerie. Communiquer, c'est diffuser par l'écrit, le livre, le journal, puis par le téléphone, la radio et le cinéma, enfin par la télévision et l'informatique. Sans oublier le train, la voiture et l'avion, techniques physiques et administratives (WOLTON, 1997, p. 36).

Wolton utilise la formule « société individualiste de masse » propre au modèle occidental donc deux valeurs contradictoires mais non hiérarchisables, il s'agit d'un côté de la liberté individuelle liée à la tradition libérale du XVIII^{ème} siècle autant économique que politique qui a fondé la tradition individualiste. Et de l'autre côté de l'égalité en tant qu'héritage de la tradition socialiste du XIX^{ème} siècle *qui insiste sur l'égalité sociale et sur la légitimité du nombre et des masses*. Autrement dit, *le modèle de société européenne valorise donc d'un côté l'individu dans la tradition libérale hiérarchique, de l'autre côté le nombre et la masse, dans la tradition socialiste égalitaire*. Par ailleurs, la société individualiste de masse comprend trois dimensions : individu, masse, communication. Alors que la modernité comprend : technologie, économie, société (Ibid.).

Dans *Les sciences de l'information et de la communication*, Alex Mucchielli distingue deux types de communications : la communication rationnelle (du contenu) et celle relationnelle (de forme). De même, il a lié chaque moyen ou support de communication à un de ces deux types. Pour lui, le téléphone, le cinéma, les affiches, les bandes dessinées, la télévision, la radio, certaines messageries électroniques sont des supports relationnels. Par contre, le livre, la presse⁵¹², la presse électronique, le courrier électronique sont rationnels (MUCCHIELLI, 1998, p. 42).

De toute façon, les études et recherches sur les moyens de communication ont oscillé entre des courants qui voient dans ces moyens des appareils idéologiques (action idéologique des médias), ou marchandisation culturelle (surtout emprunté aux travaux de Adorno et de

⁵¹² Pour Alex Mucchielli, le livre et la presse écrite se présentent comme des moyens de communication qui permettent la réflexion, c'est pourquoi ils sont rationnels.

Horkheimer sur l'industrie culturelle comme une manière de critiquer la culture de masse et de la modernité), ainsi qu'une hégémonie culturelle (Richard Hoggart) ou internationalisation de la communication surtout culturelle (communication-monde d'Armand Mattelart).

4. Les études sur les impacts de la communication

En fait, les impacts⁵¹³, de la communication ou des médias furent une des premières problématiques à traiter. L'école de Francfort s'est intéressée à démontrer les impacts des médias, surtout en ce qui concerne la propagande politique des régimes fascistes et autoritaires. De son côté, l'américain Harold Lasswell a traité cette question dans son ouvrage « *Propaganda technique in the world war* » considéré comme le livre fondateur de la sociologie fonctionnaliste des médias. Il s'intéresse à montrer les effets de la propagande devenue une théorie. « *La propagande est un des instruments les plus puissants du monde moderne. Elle a été élevée à ce statut suite à un ensemble de changements qui ont modifié la nature de la société... Dans la grande société, il n'est plus possible de fondre l'indocilité des individus dans le four de la danse de guerre ; il faut un instrument nouveau et plus subtil pour unir des milliers voir des millions d'êtres humains en une masse cohérente de haine, de désir et d'espérance. C'est la nouvelle flamme qui doit consumer la plaie du dissentiment et tremper l'acier de l'enthousiasme belliqueux. Ce nouveau marteau et cette nouvelle enclume de la solidarité sociale se dénomment propagande*⁵¹⁴ » (LASSWELL, 1927). Sa théorie behavioriste ressemble au modèle stimulus-réponse⁵¹⁵, qui est lui-même un modèle psychologique behavioral, selon lequel *à chaque stimulus correspond une réponse*

⁵¹³ Depuis les années 20, les études et recherches sur les effets des médias sur le public, quel qu'il soit, enfants, adolescents, jeunes ont connu leur élargissement. Certaines études se concentrent sur la violence des bandes dessinées sur les enfants, d'autres sur la musique Rock et les adolescents, etc, notamment la télévision qui a vu son essor dans les années 60. Tandis que la radio et la publicité, considérés comme moyens de manipulation de la population par des régimes totalitaires (en ce qui concerne la propagande politique) ont joué un rôle grand avant l'arrivée de la télévision considéré comme le média qui attire toutes les catégories sociale.

⁵¹⁴ Harold LASSWELL, *Propaganda technique in the world war*, New York, 1927, cité in Armand Mattelart, *La communication-monde*, p. 74-75.

⁵¹⁵ Ce mode provient d'abord d'une étude menée sur un chien par un scientifique russe qui s'appelait Ivan Pavlov, pour montrer ses réactions quand on lui donnait un morceau de chocolat. Ce stimulus induisait la salivation comme comportement. Puis cette théorie a attiré l'attention des chercheurs pour démontrer les impacts des médias sur les comportements humains. Il s'est étendu notamment dans les années 20 et 30, il s'est penché sur des questions telles la propagande et la publicité, puis il s'est appliqué aux médias modernes comme la télévision, pour affirmer ses impacts sur les téléspectateurs, notamment la violence.

appropriée(ATTALLAH, 1996, pp. 81-83). De même, le modèle stimulus-réponse voit que les médias sont des stimuli tout puissants et que l'être humain n'est qu'un récepteur faible⁵¹⁶. *Il suffirait de connaître le sujet humain afin de découvrir les stimuli qui dirigerait sa vie* (*Ibid.* p.99).

En fait, beaucoup de courants se sont intéressés à l'étude de la communication surtout aux médias de masse (télévision, radio). Trois grandes théories :déterminisme technologique, fonctionnalisme ainsi que la théorie critique de l'école de Francfort se sont occupés des effets des mass médias sur l'opinion publique, du fait de la puissance manipulatrice des innovations technologiques (MUCCHIELLI, 1998, p. 9).

Par ailleurs, depuis la première guerre mondiale, un grand intérêt a été accordé aux moyens de communication par les chercheurs. C'est pourquoi ils accordent beaucoup d'importance notamment aux effets relatifs, en vue de mobiliser l'opinion publique, d'activer la consommation et de lutter contre la propagande nazie ou communiste (HEINDERYCKK, 2002, p. 29). Pour les auteurs ayant théorisé les effets directs des médias, notamment l'approche psychologique (béhaviorisme), l'ouvrage de Gustave Le Bon : *La psychologie des foules* constitue un repère, en plus de celui de Lasswell (*Propaganda technique in the world war, 1927*), et de Serge Tchakhotine⁵¹⁷ : *Le viol des foules par la propagande, 1939*. Ces théoriciens pensent que les médias constituent une menace du fait que leur objet est la manipulation. C'est pourquoi ils ont attiré beaucoup d'attention sur la manière dont les médias changeraient les idées des individus à travers les stéréotypes qu'ils véhiculeraient (MAIGRET, 2007, p. 45). Cependant, leur idée principale, c'est que les médias sont très puissants, par contre l'être humain est tout faible⁵¹⁸.

⁵¹⁶Le public pour le béhaviorisme est faible et atomisé, passif et vulnérable, alors qu'il est libre et autonome, doué de raison, cherchant à satisfaire des besoins selon le fonctionnalisme. Quant à la perception des deux approches des médias, le behaviorisme le voit forts et manipulateurs, tandis que le fonctionnalisme les voit faibles, gratifiants et séducteurs. La perception est accumulation passive selon le premier et active et structurante selon le deuxième, enfin, la question centrale est pour l'un les effets des médias sur le public, et pour l'autre les usages des médias par le public.

⁵¹⁷D'après Serge Tchakhotine, la radio a été bien utilisée par les régimes nazi et fasciste pour diffuser leurs idéologies.

⁵¹⁸En faisant recours à l'approche behavioriste des effets des médias, nous nous intéressons beaucoup à la question des effets des NTIC, notamment Internet sur les jeunes en particuliers, dans différents aspects de la vie, il s'agit de la santé, l'analphabétisme, la violence et l'individualisme des jeunes. Il faut noter que cette approche a été bien critiquée du fait qu'elle a négligé l'interaction sociale, ainsi que l'importance de milieu social dans

Chapitre 9. La théorie fonctionnaliste dans l'étude des moyens de communication et ses différentes approches

Dans *La recherche en communication : éléments de méthodologie*, Alain Laramée et Bernard Vallée parlent des quatre paradigmes dominants en communication. Il s'agit tout d'abord de l'approche cybernétique comme une approche systémique qui s'identifie comme la science des mécanismes de communication et de contrôle (LARAMÉE & VALLEE, 1991, p. 68), puis, du behaviorisme⁵¹⁹ venu de la psychologie et son modèle stimulus-réponse, surtout dans sa vision que les médias sont des stimuli puissants tandis que les récepteurs sont vulnérables. Ensuite, c'est le paradigme fonctionnaliste avec surtout ses modèles d'usages et satisfaction (uses and gratifications). Et enfin, c'est le paradigme interprétatif d'inspiration traditionnelle sociologique et philosophique inspiré de l'idéalisme allemand. Sa méthodologie préférée est la méthode participative. Il attribue beaucoup d'importance aux actions sociales, pour lui, *le cœur des actions se situe dans les actions sociales*. Il y a deux approches ou courants d'inspiration interprétative, il s'agit de l'approche naturaliste interactionniste symbolique et ethno méthodologique qui s'efforce de *decomprendre les systèmes symboliques dans l'organisation, les règles et les normes qui constituent les routines et les pratiques organisationnelles quotidiennes* (LARAMÉE & VALLEE, 1991, p. 72) et de l'approche culturelle qui s'intéresse aussi à des actions symboliques quotidiennes. Il étudie la réalité construite à partir des plaisanteries, des histoires, des mythes, des échanges de politesse. Dans cette optique, le partage des normes et des rituels procure aux membres un terrain symbolique

Dans ce chapitre, nous aborderons tout d'abord l'essor de la sociologie américaine pour arriver à la sociologie fonctionnaliste des médias. Puis, nous accordons assez d'importance aux pionniers de la sociologie fonctionnaliste de la communication, dans ses deux approches empiriques : théorie des effets limités (Lazarsfeld, Katz) et ses nouveaux courants (usages et satisfaction, diffusion, ...) et théorie des effets puissants : Lasswell.

l'explication de la violence. En bref, elle s'est concentrée sur les aspects psychologiques et a négligé les aspects sociologiques qui semblent être plus importants dans l'interprétation des crimes et de la violence.

⁵¹⁹Ce paradigme a eu beaucoup d'importance dans des périodes caractérisées par l'évolution de la propagande surtout dans la période de l'entre deux guerres. Par ailleurs, du fait de leur puissance, les médias manipulent les opinions des individus ainsi qu'ils véhiculent de nouvelles valeurs et croyances.

1. La sociologie américaine et ses courants

La naissance de la sociologie américaine⁵²⁰ qui a eu lieu notamment en 1870, fut le résultat des mouvements réformateurs dans un climat distingué par le divorce, l'intempérance et la dépravation de la jeunesse, où le moralisme protestant était assez puissant comme en Grande Bretagne. (CUIN & CRESLE, 1992, 1996, p. 93).

La sociologie américaine s'est construite, de la fin du XIX^e siècle, jusqu'à la première moitié du XX^e siècle. Les premières décennies du XX^e siècle se sont distinguées par la domination de deux courants de recherche sociologique, il s'agit de la « première école de Chicago » qui s'est imposée à la sociologie américaine (DEVINANT, 1999, p. 7) de 1920 aux années 1930-1935. Son objet sociologique se base sur la ville pour analyser le changement social lié au développement des villes. Cette école est restée la source pour d'autres courants sociologiques américains successifs comme l'interactionnisme symbolique (1950) formulé par Herbert Georges Blumer qui a suivi Georges Herbert Mead (en tant que fondateur du courant de recherche en communication interindividuelle) et l'ethnométhodologie⁵²¹ (1960-1970) fondée par Harold Garfinkel est issue de la phénoménologie schutzienne.

Le deuxième courant est « l'école d'anthropologie culturelle », ou le culturalisme dont Ruth Benedict et Margaret Mead sont les principaux représentants, suivis par l'anthropologue Ralph Linton et le psychanalyste Abram Kardiner. Ce courant s'est imposé à la sociologie nord-américaine durant la première moitié du XX^e siècle (Ibid. 19). Il adopte la méthode comparative et cherche à faire apparaître la grande diversité des « cultures » et leur spécificité.

En ce qui concerne le champ de la communication, deux approches sont les plus importantes. D'une part, l'approche fonctionnaliste qui s'est nourrie des travaux de Talcott Parsons et plus tard de Robert Merton, de l'autre part l'approche culturaliste de Pitrim Sorokine.

Ces deux approches, notamment l'approche fonctionnaliste, ont trouvé dans le développement des moyens de communication de masse et celui de la propagande de la guerre un champ

⁵²⁰Les deux principaux fondateurs de la sociologie américaine furent Williams Sumner et Albion Small comme des figures de l'école de Chicago.

⁵²¹Selon Larousse, l'ethnométhodologie est un courant de la sociologie selon lequel la réalité sociale peut être décrite et comprise à travers les pratiques ordinaires et banales de la vie quotidienne.

riche pour les études sociologiques de la communication. Paul Lazarsfeld et Harold Lasswellen sont les principales figures.

2. La sociologie fonctionnaliste aux États- Unis

L'« âge d'or » de la sociologie américaine date de la fin de la seconde guerre mondiale où le paradigme fonctionnaliste s'est imposé. « *Selon la théorie fonctionnaliste, les éléments constituant une société forment un tout indissociable et nécessaire dans le maintien de son équilibre global. Cette théorie liée au nom de Malinowski⁵²², a joué un rôle très important pour comprendre la communication de masse* » (LAZAR, 2004, p. 107). Autrement dit, du point de vue fonctionnaliste, le système social global comprend des unités ou des éléments interdépendants entre eux-mêmes et le système global. Cela ressemble beaucoup à la structure du corps humain où tous les organes ont leurs fonctions pour garantir la survie de corps.

De même, dans son ouvrage *Sociologie de la communication de masse*, Judith Lazar parle des théories sociologiques de la communication. Elle aborde le paradigme fonctionnaliste dans le champ de la communication en parlant de ses principaux représentants (Lasswell, Rober Merton (fonction manifestes et latentes), Paul Lazarsfeld, Charles Wright, etc. D'après elle, [...] *La société est envisagée comme un ensemble de parties liées entre elles, les médias étant une des parties et chacune contribue à l'ensemble. Appliqués à la communication de masse, les « besoins » supposés ont surtout affaire avec la continuation, l'ordre, l'intégration, la motivation et l'adaptation* » (LAZAR, 1991, p. 32). Par conséquent, les analyses et études fonctionnalistes ont enrichi le domaine de la communication, en tant que fait social. Le fonctionnalisme s'intéresse donc aux conséquences attribuées à ce fait en faisant le lien avec le fonctionnement d'un système social donné. Autrement dit, il s'intéresse à montrer comment un phénomène social affecte le fonctionnement d'un système social.

En fait, la participation du structuro-fonctionnalisme à la pensée sociologique est très importante . De nombreux sociologues européens et américains ont participé à son essor et extension. Cette théorie pourrait être considérée comme le principal cadre théorique du système social capitaliste contemporain. Selon Marlon Levy, l'approche structuro-fonctionnaliste s'occupe de trois choses, il s'agit tout d'abord de la structure sociale totale et

⁵²²Dans son œuvre intitulée *Théorie scientifique de la culture*, Paris, Maspero, 1968. De même, le fonctionnalisme de Malinowski est un fonctionnalisme biologique où la finalité de l'existence de la société ou de la communauté est de répondre aux besoins biologiques des êtres humains. Tandis que celui de Parsons est normatif. Selon lui l'équilibre social pourrait être réalisé à travers l'existence des valeurs et des normes communes parmi les membres de la société.

de ses composantes ; puis de la fonction sociale⁵²³ ; enfin des relations ou des interdépendances entre la structure et la fonction (LEVY, 1968, pp. 21-29).

2.1. Les pionniers de la sociologie fonctionnaliste

L'origine du fonctionnalisme se trouve chez les pères de la sociologie : Durkheim (*Règles de la méthode sociologique*, 15 éditions, 1963) et Herbert Spencer (*Principes de sociologie*, 1879, t2). Ces deux sociologues ont bien enrichi la théorie fonctionnaliste. Dans *Les règles de la méthode sociologique* Durkheim a utilisé le mot « fonction » plusieurs fois : [...] « *Quand donc on entreprend d'expliquer un phénomène social, il faut rechercher séparément la cause efficiente qui le produit et la fonction qu'il remplit* ». Par ailleurs, dans *De la division de travail social*, Durkheim a consacré la première partie pour étudier la fonction de la division de travail, en tant que fondement de la solidarité organique des sociétés avancées complexes et différenciées. Tandis que la deuxième partie a été consacrée à expliquer les causes et les conditions de la division de travail attachées à l'augmentation de l'intensité sociale, qui de sa part, augmente la différence individuelle due au manque de sentiment commun.

Les anthropologues britanniques notamment Malinowski et Radcliffe-Brown ont participé à la diffusion des idées relatives à la fonction d'inspiration durkheimienne et par conséquent, ils ont enrichi le courant fonctionnaliste. Malinowski définit la fonction d'une institution comme une satisfaction d'un besoin. Malinowski voit que les faits sociaux s'expliquent « *par leur fonction, par le rôle qu'ils jouent au sein du système intégral de la culture* ». Les institutions humaines sont liées aux besoins primaires, c'est -à-dire biologiques, et aux besoins dérivés c'est -à-dire culturels (MALINOWSKI, 1968). D'après lui, « *Dans n'importe quel type de civilisation, toute coutume, tout objet matériel, toute idée, toute croyance remplit une certaine fonction vitale, détient un certain rôle, représente une partie indispensable dans un ensemble organique* ». Et Pour Radcliffe- Brown « *tout système social possède une sorte d'unité que nous pouvons appeler unité fonctionnelle* ». L'analyse sociologique d'une « pratique sociale » consiste à faire apparaître « le rôle qui lui est dévolu dans la vie sociale globale en tant que rouage du système social global »⁵²⁴.

⁵²³De toute façon, les fonctionnalistes perçoivent la fonction du phénomène social en tant qu'à la fois cause et résultat de ce phénomène. Par exemple, les satisfactions sont les résultats du mariage autant qu'une cause de mariage.

⁵²⁴Cité in Armand MATTELART, *L'invention de la communication*, La Découverte/ Poche, Paris, 2011, p.336.

Pour les sociologues américains, le fonctionnalisme s'est renforcé après grâce à l'apport de Talcott Parsons surtout avec son ouvrage intitulé *Social system* (système social). Par ailleurs, les fonctionnalistes accordent une grande importance à la notion de fonction notamment les fonctions latentes selon l'expression de Robert K Merton. De même, *les systèmes sociaux se sont tantôt fondés sur la nature de la fonction (systèmes politiques, économiques, religieux) , tantôt par le niveau de groupement (famille, entreprise, nations, état, etc.)*(LAZARSELD, 1970, p. 113), ce qui affirme qu'ils sont divers. Ce que cherche d'habitude le fonctionnaliste, c'est de déterminer le rôle que joue la petite unité (i) dans le système (S). Le néo-fonctionnaliste demande aussi : pourquoi (i) joue-t-il ce rôle , et comment (s) le rémunère-t-il ? (Ibid. p.119).

3. La théorie fonctionnaliste de la communication

Aux Etats Unis, le fonctionnalisme se présente comme l'approche la plus pertinente dans l'étude de plusieurs phénomènes dont les médias en tant que moyens de communication de masse. Paul Lazarsfeld⁵²⁵ est la principale figure dans ce domaine.

Concernant l'étude des médias traditionnels (télévision, radio, etc.), il semble que la sociologie fonctionnaliste ait été florissante, notamment avec les travaux de Harold Lasswell⁵²⁶ (qui dit, quoi, à qui, par quel canal et avec quel effet ?), Robert King Merton et Paul Lazarsfeld. La sociologie fonctionnaliste des médias voit que les médias dans une société donnée ont des fonctions non réduites à un seul divertissement. C'est pourquoi, en ce qui concerne les moyens de communication, cette sociologie s'est intéressée à quatre grands champs d'études dans le domaine de la communication. Il s'agit tout d'abord de la surveillance, puis, de la mise en relation, ensuite de la transmission culturelle et enfin du divertissement (MATTELART A. & Michèle, 1986, p. 154).

Pourtant, la sociologie fonctionnaliste a connu des écoles critiques quant aux moyens de communication et leurs effets sur les publics (Lasswell : ce que font les médias aux gens). Ces dernières ont démontré le caractère historique du système de communication qui s'est

⁵²⁵En 1937, Lazarsfeld dirige un projet concernant les impacts psychologique et culturel de la radio, financé par la Fondation Rockefeller. En 1940, Lazarsfeld avec les membres de ce projet s'installent à New York à l'université de Columbia au *bureau of Applied Social Research* (sciences sociales appliquées).

⁵²⁶La sociologie fonctionnaliste des médias de Harold Lasswell, basée sur des analyses relatives aux « analyse de contenu », « analyse des médias ou dispositifs », « analyses des effets », « analyse de contrôle », « analyse de l'audience » (MATTELART A. e., 1995, 2002 ,2004, p. 20). De plus, Robert King Merton, Paul Lazarsfeld et Norbert Elias.

formé pour eux suite à l'essor du capitalisme industriel et de l'État démocratique-libéral. (MATTELART A. & Michèle, 1986, pp. 154-155).

L'approche fonctionnaliste⁵²⁷ des médias de masse a été donc divisée en deux parties empiriques, l'une basée sur la diffusion des mass médias dans la société⁵²⁸, et l'autre sur les effets attribués aux médias de masse sur la société toute entière, puis sur les individus. Selon la deuxième, les médias de masse ont une forte puissance sur le public, surtout en ce qui concerne des processus de manipulation et de propagande.

3.1. Harold Lasswell et l'étude de la communication

La participation de l'américain Harold Lasswell à l'étude des médias est très pertinente. Il est reconnu en tant qu'expert en sociologie politique et en communication politique. Son modèle représenté par les cinq Q : qui dit, quoi, à qui, par quel canal et avec quel effet ? est devenu un paradigme pertinent dans l'étude des médias. Cependant, chaque Q comprend un sujet et une spécialité ou domaine. Le sujet de la question « qui dit » est le communicateur-source et son domaine de recherche est l'analyse de régulation, tandis que « quoi » dont le sujet est le message et le domaine est analyse de contenu. Par quel canal (médias, analyse des médias), à qui (destinataire, analyse du public), avec quel effet (impact, analyse des effets)(LASSWELL, 1948).

En tant qu'une des principales figures de la recherche dans la communication de masse, Harold Lasswell⁵²⁹ distingue trois fonctions principales des moyens de communication de masse : 1) *la surveillance de l'environnement*, 2) *la corrélation des parties de la société en réponse à l'environnement* 3) *la transmission de l'héritage social d'une génération à l'autre*⁵³⁰. Cela veut dire qu'à chaque fonction correspond une catégorie des spécialistes. Pour la première fonction, il semble que le rôle des diplomates, des attachés ainsi que des

⁵²⁷Comme Malinowski perçoit la fonction en tant qu'une réponse à un besoin, Merton pour sa part emprunte cette idée. De même, les fonctionnalistes en communication de masse se sont efforcés de montrer les différentes fonctions des médias dans la société. Il s'agit des fonctions de la diffusion des informations, de leur interprétation, de transmission de l'héritage social, de développement du consensus social, de légitimation, etc.

⁵²⁸Sa question principale est l'usage des médias par le public ou que font les gens des médias.

⁵²⁹D'après Lasswell, toutes les régions du monde quelle que soit leur situation (isolée, primitive, etc.) sont en contact avec le monde grâce à la communication. Autrement dit, personne n'est plus hors du monde quel que soit sa situation et son pays d'origine.

⁵³⁰Harold LASSWELL, *The structure and function of communication in society*, <http://www.themedfomscu.org/media/elip/The%20structure%20and%20function%20of.pdf>, consulté 3 décembre 2014.

correspondants à l'étranger est représentatif de ceux qui ont une spécialité sur l'environnement (extérieur de l'état), tandis que dans la deuxième fonction, les éditeurs et les journalistes sont des corrélateurs de la réponse interne. De plus, la transmission de l'héritage social se manifeste à travers les éducateurs tant dans la famille qu'à l'école⁵³¹.

Les médias ont par conséquent une fonction, celle de satisfaire les besoins du public. D'après Paul Attallah, l'approche fonctionnaliste étudie « *les relations possibles entre les individus, considérés comme sujets humains libres et autonomes, et d'autre part les médias de masse, considérés comme institutions de diffusion* » (ATTALLAH, 1991, p. 51). Concevoir les médias comme vecteur de satisfaction des besoins et leur consommation comme dirigée par les motivations, c'est leur attribuer des fonctions.

Nous revenons à l'idée que les médias sont faibles, ou d'une autre manière, les médias ne font rien aux gens, mais par contre ce sont les gens qui consomment les médias d'une manière volontaire, car ces derniers ont pour fonction de répondre à leurs besoins personnels. Ici, le fonctionnalisme insiste sur la fonction des médias. Puisque les gens ont besoin d'information, c'est la raison pour laquelle les médias ont été créés. Cela explique le concept fonctionnaliste selon lequel le besoin crée l'organe, c'est-à-dire, que le besoin d'information a créé les médias. *C'est donc notre besoin d'information et de distraction qui provoquent la création des médias... Les médias sont les organes de la société dont l'existence est due à nos besoins, à nos intérêts, à nos désirs personnels. Les médias dépendent finalement de nous, nous ne dépendons pas d'eux* (ATTALLAH, 1996, 132).

3.2. Paul Lazarsfeld et l'étude de la communication

L'approche fonctionnaliste des médias s'est constituée durant les années 1940. Lazarsfeld, dans son œuvre *The people's choice*, coécrit avec Bernard Berelson et Hazel Gaudet, s'est préoccupé de l'étude de l'élection présidentielle américaine de 1940 qui a porté Roosevelt au pouvoir. L'étude s'est basée sur des interviews et des enquêtes avec un grand nombre de personnes, poursuivis du mois de mai jusqu'à novembre 1940, dans une région qui s'appelle Erie County, dans l'Ohio. L'objectif de cette étude était d'observer les effets attribués à la campagne présidentielle sur cette région (LAZARSEFEL, BERLSON, & GAUDET, 1948, p. X) et de mesurer les effets des médias sur les choix des électeurs. L'hypothèse de Lazarsfeld était que les médias sont puissants (radio et presse) et qu'ils jouent un rôle fort sur les choix des électeurs. Mais, les résultats de ses recherches ont contredit ses hypothèses, du fait qu'il ya d'autres facteurs sociaux qui affectent les choix des électeurs:

531 Ibid.

résidence géographique, religion, statut social, groupe d'appartenance, profession, statut socioéconomique, etc. En ce qui concerne la religion en tant que facteur affectant les choix des électeurs, il faut noter que les catholiques urbanisés et d'un milieu social défavorisé étaient pour le parti démocrate. *Les catholiques ont été traditionnellement affiliés au parti démocrate à travers les vagues d'immigration politique des Irlandais et Italiens* (Lazarsfeld, *The people's choice*, p.23).

En ce qui concerne les contacts personnels⁵³², dit Lazarsfeld « *En comparaison des médias de communication formels, les relations personnelles peuvent s'avérer plus importantes pour deux raisons : elles rejoignent plus de personnes et elles comportent certains avantages psychologiques par rapport aux médias formels* » (LAZARSELD, BERLSON, & GAUDET, 1948, p. 150). *Les médias s'avéraient faibles. Ils ne touchaient pas tout le monde et leurs impacts étaient incertains[...]On ne pouvait donc s'en servir pour manipuler la « masse » parce que cette masse mythique n'existait pas et parce que les nombreux groupes d'appartenance résistaient naturellement aux médias* (ATTALLAH, 1996, p.110).

Plusieurs études se sont poursuivies pour approfondir le concept de leader d'opinion. La recherche sur l'influence personnelle dont Lazarsfeld et Katz ont compté sur des études et des articles relatifs à la circulation des nouvelles dans des communautés traditionnelles⁵³³.

3.3. Elihu Katz et le flux de communication à deux étapes

En ce qui concerne le flux de communication à deux étapes dont les *idées passent souvent de la radio et de la presse vers les leaders d'opinion et de ceux-ci vers les segments*

⁵³² [...] *Le seul trait qui distingue le leader d'opinion de reste de ses pairs est son niveau de fréquentation plus élevé des médias* (ATTALLAH, 1996, p. 109). *Les leaders d'opinion sont ceux qui sont le plus intégrés à leur milieu professionnel. C'est-à-dire pour le leader d'opinion, il ne suffit pas de ressembler à son groupe d'appartenance ni de consommer plus d'informations que les autres groupes d'appartenance, mais il faut aussi se conformer aux structures sociales traditionnelles* (ATTALLAH, 1996, p.123). *Cependant, le facteur déterminant est la conformité aux structures et valeurs traditionnelles.*

⁵³³ Comme par exemple celle de la circulation des nouvelles du monde dans un village grec de Kalos où l'enseignant est le leader d'opinion dans cette communauté caractérisée par l'illettrisme de ses populations. L'enseignant fait donc le lien entre sa communauté et le monde extérieur du fait qu'il est la seule source d'information provenant de monde extérieur ainsi que de sa mobilité géographique vers la ville pour passer les vacances scolaires. (KATZ & LAZARSELD, 2008, p. 116).

moins actifs de la population (LAZARSEFEL, BERLSON, & GAUDET, 1948, p. 151). Il a été formulé dans *The people choice* pour analyser les leaders d'opinion dans la campagne électorale puis développé par Katz dans ses études sur les flux d'influence et le rôle des leaders d'opinion dans les différents domaines (mode, courses, affaires publique et sorties au cinéma). D'une manière générale, les leaders d'opinion sont beaucoup plus exposés aux médias de masse (radio, magazines, journaux, etc.) que les non leaders. Katz a adopté la méthode des enquêtes qui visent à connaître les leaders d'opinion dans chaque domaine, en faisant le rapport avec le groupe d'appartenance (famille, voisins, amis, travail,) ou de l'état civil (mariée, célibataire,).

Quant aux facteurs relatifs au cycle de vie, au statut économique et à la sociabilité, l'importance de chacun d'entre eux diffère d'un domaine à un autre. En ce qui concerne les affaires publiques, les résultats de l'enquête ont montré que les femmes mariées font recours à leurs maris pour des choses relatives aux affaires publiques et à l'actualité [...] « *Près de la moitié des personnes considérées comme fiables et compétentes sur les actualités appartiennent au cercle familial des interviewées ; les autres sont des voisins, des amis ou des collègues du travail. Chez les femmes mariées, les maris jouent un rôle plus important que n'importe quelle autre relation... Parmi les femmes célibataires, les parents constituent le groupe le plus important parmi les personnes influentes en général* » (KATZ & LAZARSEFELD, 2008, p. 126).

Les changements d'opinion des femmes par rapport à l'actualité se font donc à l'intérieur de la famille (maris pour les femmes mariées et parents pour les célibataires) et par les amis surtout pour les femmes célibataires (Ibid., p.127°). Ceci confirme que les médias n'ont pas d'effet sur les changements d'opinion des femmes sur les nouvelles et l'actualité. Autrement dit, l'influence personnelle semble être plus importante en analysant les changements d'opinion féminine que celle des médias dans ces domaines déjà mentionnés. Surtout en ce qui concerne le changement des décisions relatives à la marque de nourriture, de vêtements, aller voir un film, ainsi que l'opinion politique, ce qui nous appelons une influence spécifique (KATZ & LAZARSEFELD, 2008, p. 141).

3.4. Le courant des usages et satisfactions (uses and gratifications)

Le courant des usages et des gratifications s'est développé pendant les années 1960-1970.-1980. Cette approche *s'intéresse au comportement des gens avant et durant leur exposition aux médias. Elle soutient que les individus font une utilisation consciente et volontaire des médias pour tenter d'y trouver une satisfaction*(LARAMÉE & VALLEE,

1991, p. 172). En d'autres termes, selon cette branche fonctionnaliste⁵³⁴, les gens recherchent les informations convenables à leurs idées. Par contre, il se ferment aux autres communications. De même, *il existe chez le public, une perception sélective tout comme une écoute et une rétention sélectives. La question est alors, non de savoir qui dit quoi à qui ? mais qui a besoin de recevoir le message de qui ?* (LOHISSE, 2001, p. 86).

D'une certaine manière, l'apport de Lazarsfeld et de Elihu Katz a été très grand, surtout en ce qui concerne les capacités sélectives du public. D'ailleurs, leur domination dans le champ de la communication s'est poursuivie jusqu'au début des années 1960. Toutefois, le courant des usages et des gratifications s'est animé par des recherches consacrées à la diffusion et à l'adoption de nouvelles technologies. D'après ce courant, les médias remplissent des fonctions sociologiques et psychologiques. De même, il s'intéresse à l'usage des médias beaucoup plus qu'à leurs effets, ainsi qu'aux récepteurs beaucoup plus qu'aux messages. Sa question principale est : que font les gens avec les médias ?, ce qui ouvre sur la théorie des usages et des satisfactions. Le pionnier de ce courant est Elihu Katz. Quant à la méthodologie, elle se base sur des enquêtes de terrain visant à démontrer les fonctions remplies par l'usage des médias.

D'après Breton et Proulx, *Parmi les travaux des années 1965-1990, trois courants de recherche sont ainsi restés fidèles au paradigme des « effets limités » : le courant des usages et des gratifications, les études sur la diffusion de l'innovation à travers les réseaux de relations interpersonnelles et les travaux liés à la théorie de l'écart de connaissance. Par contre, trois courants illustrent au contraire la thèse d'effets directs et puissants des médias. Il s'agit respectivement du courant de recherches sur la mise en agenda⁵³⁵, des recherches historiques sur les impacts sociaux des technologies de la communication et de la tradition de travaux liés à la théorie de l'incubation culturelle des téléspectateurs* » (BRETON & PROULX, 2002-2006, p. 163) .

⁵³⁴Le fonctionnalisme envisage toute institution- notamment les institutions médiatiques-comme étant dépendante des désirs et des besoins individuels. La société selon lui résulte de la nécessité de répondre aux besoins humains. Le but et la finalité de toute société est la gratification humaine (ATTALLAH, 1991, p. 87) .

⁵³⁵Maxwell MCOMBS et Donald SHAW dans leur travail daté en 1972 « The agenda-setting functions of masse media », pour briser l'hégémonie de modèle de la théorie des effets limités des médias de l'école de Columbia, suite à des sondages ont affirmé que les médias ont un rôle important dans les choix des électeurs. Ils parlent de plusieurs axes de construction d'agenda, citoyens, acteurs politiques, médias, acteur industriels. Cité in Philippe Breton et Serge Proulx, L'explosion de la communication, p.216.

Dans les années 1960, à la sociologie de la diffusion de Everett .M. Rogers ont succédé les travaux présentés par l'école de Columbia qui s'intéresse à l'importance des relations interpersonnelles ainsi qu'aux leaders d'opinions. C'est pourquoi Everett s'est intéressé aux réseaux personnels ainsi qu'à leur emploi dans la diffusion des innovations (BRETON & PROULX, 2002-2006, pp. 260-264).

En bref, pour aborder les usages, trois genres de travaux principaux ont participé à la formation sociale des usages. Il s'agit tout d'abord de la diffusion ⁵³⁶ et de l'adoption d'une technologie donnée, puis de l'innovation⁵³⁷ et enfin de l'appropriation d'une manière effective de la technologie par les usagers (BRETON & PROULX, 2002-2006, p. 260).

En ce qui concerne les rapports entre la communication et la société, deux courants s'y intéressent. Il s'agit de la théorie de la culture de masse et des analyses politiques de la communication (Wolton). Pourtant, les deux courants de recherche récents dans le domaine de la communication sont les approches de la réception et l'étude des usages des TIC.

⁵³⁶Le pionnier de la diffusion est le sociologue Everett Rogers.

⁵³⁷ Michel CALLON et Bruno LATOUR de centre de sociologie de l'innovation de Paris s'intéressent à la question de l'innovation. Michel CALON et Bruno LATOUR, « Les paradoxes de la modernité. Comment concevoir les innovations ? », *Prospective et santé*, n°36, hiver 1985/1986, pp.13-25. Madeleine AKRICH, du centre de sociologie de l'innovation a beaucoup de travaux consacrés à l'usage des techniques.

Chapitre 10 : Les approches critiques de la communication

En ce qui concerne les théories critiques de la communication surtout d'inspiration marxiste⁵³⁸, il s'agit tout d'abord de l'école de Francfort, puis de structuralisme du Louis Althusser qui voit dans les moyens de communication un instrument idéologique au service de la classe dominante. En d'autres termes, le courant critique rassemble des marxistes francfortiens intéressés par les dérives de la communication, de ses intérêts ainsi que de ses idéologies. De plus, ils voient dans la multiplication des industries de la culture et de la communication un nouveau mécanisme d'aliénation et de domination idéologique. Ils portent donc une grande attention à la logique économique attachée à la révolution de l'information et de la communication du fait que les industries de la communication ont toujours des intérêts économiques et idéologiques. Ces représentants se rapproche *de la vision structuraliste où la logique des intérêts l'emportes sur la logique des acteurs* (WOLTON, 1997, p. 88). De plus, le courant britannique « cultural studies » ou la théorie culturelle qui s'intéresse à la production de la culture de masse dans une société donnée et s'interroge sur la place de la culture populaire dans la construction de l'expérience culturelle de la société, fait partie du courant critique de la communication.

Dans ce chapitre, nous montrerons les idées de l'école de Francfort relatives à la communication (surtout l'industrie culturelle). Puis, nous parlerons de la sociologie dans le contexte européen (surtout français), nous finirons par aborder le structuralisme français ainsi que ses pionniers surtout dans le domaine de la communication.

1. La théorie critique de la culture de masse de l'école de Francfort

D'après Armand et Michèle Mattelart, les grands courants sociologiques ayant marqué la recherche dans le domaine de la communication furent le fonctionnalisme et l'école de Francfort. La divergence de leurs points de vue envers les médias, d'après Armand et Michèle Mattelart, *n'arrive pas à ébranler cette certitude commune que les systèmes de communication sont avant tout des systèmes de consensus, que ce dernier soit dénommé « socialisation », « consensus culturel », « consensus politique », « consensus social ».* Mais

⁵³⁸Les marxistes furent les opposants de la communication, c'est pourquoi ils ont mené deux luttes : l'une idéologique contre la domination, surtout dans la communication audiovisuelle, et l'autre économique consacrée à dénoncer le poids des industries culturelles. Ils expliquent la capacité des moyens de communication en matière de manipulation en faisant recours au concept d'infrastructure marxiste, selon laquelle la propriété privée des moyens de production de la communication (qu'elle qu'elle soit : publicité, film, etc.), rend service pour une minorité qui fait manipuler le public.

la similitude s'arrête là. Puisque pour les uns, il s'agit d'examiner les lois de conservation d'un système, pour les autres de critiquer la production-reproduction d'un dispositif de contrôle social (MATTELART A. & Michèle, 1986, p. 155).

L'école de Francfort⁵³⁹ a attribué beaucoup d'importance à la communication. Les médias jouent un rôle essentiel dans la diffusion des valeurs de la société américaine capitaliste, surtout celles de la culture industrielle ainsi que celles de la société de consommation, après avoir détruit les institutions traditionnelles (familles, syndicat, religion) au prétexte de donner aux individus la liberté. Cette école, des années 1920 aux années 1960, critique donc la société moderne, perçue comme une entreprise de domination et d'aliénation. D'une manière générale, l'école de Francfort a bien problématisé les médias dans les sociétés modernes notamment américaine⁵⁴⁰, en se basant sur la culture de masse vue comme un instrument de marchandisation, d'américanisation de la culture ainsi qu'un appareil de contrôle idéologique.

Les deux principales figures de l'école de Francfort sont Max Horkheimer et Theodor Adorno. Ces derniers ont fuit le nazisme vers les Etats-Unis qui connaissaient alors des modifications fortes, notamment dans le domaine culturel, du fait de l'industrialisation qui a atteint la production culturelle. Les conséquences en sont *la perte d'autonomie (manipulation des goûts, des désirs, etc.)*, *la tendance au conformisme, à l'uniformité et à la monotonie, la création de faux besoins, mercantilisation (les individus deviennent essentiellement clients)*, *la perte de choix idéologique* (HEINDERYCKK, 2002, p. 71).

Horkheimer et Adorno voient que la modernité est dominée par la technique, ainsi que par la marchandisation des rapports humains. [...] *Les hommes sont livrés à eux mêmes mais ils deviennent étrangers à eux mêmes, « aliénés », en perdant leurs racines et leurs communautés d'appartenance. Ils sont donc susceptibles d'être manipulés par les nouvelles forces qui gouvernent la société en particulier par les médias auxquels ils sont confrontés directement.* (MAIGRET, 57). *Les médias forment un écran de fumée, une vapeur abrutissante : la communication de masse conduit au silence des masses. Ils sont l'anti-*

⁵³⁹ En fait, la participation de l'Allemagne à la sociologie a été identifiée par la théorie critique de l'Ecole de Francfort où l'Institut de recherches sociologiques a été créé à l'université de Francfort en 1923 dont Max Horkheimer a été le directeur en 1931.

⁵⁴⁰ L'école de Francfort s'est penchée sur l'analyse de la société nord américaine perçue comme une société de consommation de masse. *Dans les sociétés modernes non fascistes qui demeurent néanmoins en proie à l'autoritarisme, la culture de masse et les médias de masse deviennent le moyen privilégié de détruire et d'assujettir la subjectivité humaine.*

Aufklärung, le soleil noir de la modernité : ils généralisent l'absence de sens critique et le respect pour la vraie culture en « mystifiant » les être humains (MAIGRET, 58).

Cette école s'est donc intéressée à analyser la société américaine ainsi que les régimes autoritaires (fasciste, URSS), en s'appuyant sur les médias et la société de consommation. Elle a aussi analysé et expliqué la situation de l'homme dans les sociétés modernes (démocratiques et fascistes) en faisant recours aux concepts marxistes surtout la superstructure (sociopolitique et culturelle) et l'infrastructure⁵⁴¹ (économie : mode de production). L'école de Francfort a par conséquent affirmé le versement de la dichotomie marxiste, que l'infrastructure détermine la superstructure. Du fait que dans la société moderne ainsi que dans les régimes autoritaires⁵⁴² (nazie, fasciste), les médias comme représentants de la superstructure ont vu leur autonomie diminuer. [...] *Le domaine communicationnel lui-même n'est pas exempt de manifestations de l'instrumentalisme... La communication n'est pas appréciée en elle-même, mais uniquement en fonction d'une fin ultérieure. La communication humaine cesse d'avoir un intérêt en soi ; elle n'est envisageable qu'en fonction d'un prétendu effet...* (ATTALLAH, p.181).

1.1. La conception de l'industrie culturelle

La culture de masse ou « industrie culturelle » fut critiquée d'abord par les sociologues du XIX^e siècle. Ces derniers se sont occupés de montrer les caractéristiques de cette société liées aux transformations sociales du fait de l'industrialisation, de l'urbanisation, de l'extension des moyens de communication, de l'intensification de la division du travail, ainsi qu'au droit de vote réservé aux classes laborieuses masculines, etc. En bref, tout ce qui

⁵⁴¹ D'après Marx, l'infrastructure détermine la superstructure qui dépend de l'infrastructure. *Autrement dit, la culture d'une société dépend toujours de son mode de production, c'est le mode de production qui en dernière instance détermine les formes de vie sociale. Voilà pourquoi, selon Marx, à chaque forme de société correspondaient des formes de croyances, de jurisprudences ou de culture distincte mais appropriés, pourquoi au féodalisme correspondait la croyance en la transcendance divine, au capitalisme la croyance au progrès.*

⁵⁴² En tant que des éléments essentiels de la superstructure en URSS et en Allemagne nazie, la propagande accrue ainsi que la production culturelle ont été expliquées en faisant recours aux concepts d'infrastructure et superstructure. En fait, le rapport classique entre l'infrastructure et la superstructure était inversé, c'est-à-dire la superstructure est devenue autonome par rapport à l'infrastructure ainsi qu'elle pouvait agir sur elle. C'est pourquoi la propagande ainsi que la production culturelle étaient devenus des moyens de contrôle tout aussi efficaces que l'économie. Autrement dit, l'économie ne détermine plus la superstructure

caractérise la société européenne des années 1850 -1930(BRETON & PROULX, 2002-2006, pp. 168-169).

Dans leur œuvre « *Dialectique de la raison* » où ils ont consacré un chapitre à l'industrie culturelle, Max Horkheimer et Theodor Adorno définissent ainsi l'industrie de la culture : « (elle) désigne un ensemble d'organismes géants (la presse, le cinéma, la télévision, la radio, l'édition, etc.) sensibles aux besoins du capitalisme et administrant de façon non réciproque une seule et même culture standardisée à l'ensemble de la population. La raison d'être de cette culture standardisée et administrée est d'orienter la population vers la consommation et ses bienfaits et de la détourner de ses véritables conditions sociales ».

En d'autres termes, dans beaucoup de leurs œuvres, Max Horkheimer et Adorno, critiquent l'idéologie dominante qui a réussi à faire industrialiser et commercialiser (marchandiser) la culture de masse. Ils s'intéressent, surtout Adorno, à monter les effets d'industrialisation de la culture. D'après eux, «...Chaque manifestation de l'industrie culturelle reproduit les hommes tels que les a modelés cette industrie dans son ensemble. Et tous les agents de ce processus, du producteur aux associations féminines, veillent à ce que la simple reproduction de cet état mental ne soit en aucune manière plus nuancée et développée » (HORKHEIMER & ADORNO, 1944, 1974, p. 136). [...] Les standards de la production sont prétendument basés sur les besoins des consommateurs : ainsi s'expliquerait la facilité avec laquelle on les accepte. Et, en effet, le cercle de la manipulation et des besoins qui en résultent resserre de plus en plus les mailles du système. Mais, ce que l'on ne dit pas, c'est que le terrain sur lequel la technique acquiert son pouvoir sur la société est le pouvoir de ceux qui la dominent économiquement [...] Pour le moment, la technologie de l'industrie culturelle n'a abouti qu'à la standardisation et à la production en série, sacrifiant ainsi tout ce qui faisait la différence entre la logique de l'œuvre et celle du système social. Ceci est le résultat non pas d'une loi de l'évolution de la technologie en tant que telle, mais de sa fonction dans l'économie actuelle » (LAZAR, 1991, p. 39).

Dans un article intitulé *L'industrie culturelle* paru dans la revue *Communication*, Adorno s'est bien intéressé à l'art et à la musique de plus en plus marchandisés. « Les marchandises culturelles de l'industrie se règlent sur le principe de leur commercialisation et

non sur leur propre contenu et sa construction exacte. Les productions de l'esprit dans le style de l'industrie culturelle ne sont plus aussi des marchandises mais le sont intégralement »⁵⁴³.

En bref, Adorno et Horkheimer ne voient pas dans la production industrielle des biens culturels qu'une idéologie économique basée sur le business, c'est pourquoi d'après eux, la vérité du film et de la radio est business.

Dans *L'homme unidimensionnel*, **Herbert Marcuse** a critiqué la notion d'industrie culturelle chargée de créer une société elle-même dominée par cette industrie. Il partage encore avec Adorno et Horkheimer l'idée selon laquelle les moyens de communication de masse sont des instruments de manipulation. Par conséquent, cette société unidimensionnelle est caractérisée par l'aliénation et la manipulation. *L'aliénation explique le succès de ces produits culturels auprès du public : si le public aime ces produits c'est parce qu'il est aliéné, soumis au flot des messages. Les médias sont un des facteurs déterminant de la domination des masses par le pouvoir*⁵⁴⁴.

En tant qu'héritier de l'école de Francfort, **Habermas** dans sa théorie de l'espace public vu comme un espace intermédiaire entre l'état et la société, s'intéresse aux lieux ainsi qu'aux organes par lesquels serait effectivement advenu l'espace public (journaux, salons mondains, cafés, clubs) et déplore dans le même temps l'existence d'une dégradation régulière que le développement des médias de masse aurait accompagné (MAIGRET, 2003). Autrement dit, il annonce des phénomènes ayant atteint et affecté la société développée, il s'agit de la commercialisation de la culture d'un côté, et de l'autre côté de l'individualisme égoïste, *les médias ne sont plus que consommation et frivolité narcissique*. Habermas insiste sur le fait que l'activité communicationnelle est devenue sans importance parce qu'elle est dominée par le système économique et elle lui rend un service. Elle perd par conséquent ses fonctions principales (culturelles et politiques) au profit de ses fonctions économiques. *La communication devient un ensemble d'industries (cinéma, télévision, radio, presse, etc.) dont la fonction est désormais massivement économique*. Ces mêmes industries culturelles (médias de masse en général) sont des instruments du pouvoir en faveur des dominants.

La science et la technique en tant que principales forces de production capitalistes, tandis qu'elles répondent aux exigences du travail, accomplissent à la fois un rôle productif et

543 Théodore W ADORNO, «L'industrie culturelle». Traduit de l'allemand par Hans Hildenbrand et Alex Lindenberg, *Communications*, 3, 1964. pp. 13, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588_8018_1964_num_3_1_993.

⁵⁴⁴ Cité in Judith LAZAR, *Sociologie de la communication de masse*, 1991, p.38.

idéologique « La science et la technique assument aussi le rôle d'une idéologie (HABERMAS, 1968, p. 43). De même, avant Habermas, Karl Marx a bien traité la participation de la technologie ainsi que de la science dans le développement des sociétés capitalistes, surtout d'un point de vue économique⁵⁴⁵. Cependant, les deux auteurs ayant mieux expliqué l'importance de la technologie dans les sociétés industrialisées sont Marx et Schumpeter. Selon eux, l'âge scientifique de la technique coïncide avec l'essor du capitalisme industriel. Par conséquent, l'innovation technique devient le moteur du changement (SALOMON, 1992, p. 92).

Nous remarquons que le concept d'industrie culturelle s'est répandu, c'est pourquoi de nombreux sociologues et chercheurs impliqués dans des questions relatives à la communication s'en servent pour exprimer la domination que subissent la société et les individus de la part des TIC. Dans le domaine francophone, de nombreux chercheurs s'intéressent à la notion d'industrie culturelle d'inspiration francfortienne, comme Bernard Miège, Gaëtan Tremblay⁵⁴⁶ (Montréal), pour eux les médias représentent un système économique industriel de production et de distribution de biens culturels. « *L'industrie de la culture s'est développée en même temps que se développait la prédominance de l'effet, de l'exploit tangible, des détails techniques dans une œuvre qui, au départ, exprimait une idée et fut liquidée en même temps que cette idée* » (MUCCHIELLI, 1998, p. 134).

2. L'approche structuraliste et l'étude de la communication

La participation de cette approche à l'étude de la communication est pertinente surtout en ce qui concerne les notions relatives à la conception des moyens de communication, comme d'autres agents, comme des appareils idéologiques d'états, du fait qu'ils servent au contrôle et à la surveillance du peuple. Les travaux du marxiste Althusser et son disciple Faucault sont, à ce sujet, très intéressants.

2.1. La sociologie française d'après la deuxième Guerre mondiale

La sociologie européenne classique (française et allemande) s'est construite entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, plus précisément de 1890 à 1918. Par

⁵⁴⁵ Selon Raymond Aron, on ne peut pas dire que « la pensée de la technique » soit la clé de la pensée de Marx, elle est plutôt l'un des socles d'enseignement et de démonstration sur lesquels il a développé sa théorie.

⁵⁴⁶ Gaëtan TREMBLAY, « La société de l'information: du fordisme au gâtesisme », *Communication information*, vol 16, n°2, 1995. Pp.131-158.

Bernard MIÈGE, *La société conquise par la communication*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1989.

conséquent, cette construction s'est exprimée par la multiplication des ouvrages et des revues sociologiques.

La participation de Durkheim à la sociologie en générale et à la sociologie française en particulier semble être très forte. Durkheim a donné à la sociologie une *identité disciplinaire en l'autonomisant par rapport à d'autres disciplines notamment la psychologie ou l'économie* (DEVINANT, 1999). Par ailleurs, l'Année sociologique fondée en 1896 a été l'exemple le plus pertinent, précédée par la revue Internationale de sociologie ainsi que par la société de sociologie à Paris, fondées toutes les deux par Worms, respectivement en 1893 et en 1895 (ibid.67).

Dans le cas allemand en retard par rapport à la France, la première revue concernant la science sociale a été créée en 1903 par Max Weber et Werner Sombart. Mais, depuis cette date, la participation des pères de la sociologie allemande (Max Weber, Georg Simmel et Tönnies) dans le domaine des publications s'approfondit de plus en plus.

Malgré cela, la situation de la sociologie européenne (française et allemande) a stagnée entre les deux guerres mondiales. Après avoir construit la sociologie et établi l'essentiel de son corpus théorique et méthodologique, cette stagnation a duré jusque la fin de la seconde guerre mondiale.

Dans le contexte français, l'importance de l'école durkheimienne reste fortement dominant jusqu'aux années 1930, grâce à ses successeurs notamment son neveu Marcel Mauss et Maurice Halbwachs (pour n'en citer que quelques uns). Alors que dans le contexte allemand⁵⁴⁷, de nouveaux sociologues se sont joints aux pères fondateurs (M. Weber, G. Simmel et F. Tönnies), autrement dit, d'autres approches ont vu le jour, on cite l'école de Francfort d'inspiration marxiste critique dont les deux principaux représentants sont Max Horkheimer et Theodor Adorno, l'autrichien Alfred Schutz et son approche phénoménologique d'inspiration wébérienne. De plus, Karl Mannheim et Max Scheler ont participé à la construction de la sociologie de la connaissance.

Par contre, la fin de la seconde guerre mondiale a rendu le climat fécond pour les études sociologiques. La société s'est alors transformée du fait de l'industrialisation, de

⁵⁴⁷ Il faut noter que la période de l'entre deux guerres mondiales se distingue par le départ des sociologues allemands et autrichiens vers l'Angleterre (Mannheim) et Elias qui s'est exilé en Angleterre puis en France, et vers les Etats Unis (sociologues ou philosophes néo-marxiste de l'école de Francfort) pour continuer leurs œuvres, en plus de Joseph Schumpeter et Alfred Schutz. De toutes façons, la situation de la sociologie allemande sous le nazisme a régressé du fait de l'émigration des sociologues fuyant le nazisme. C'est pourquoi les Etats unis ont participé à la poursuite de l'histoire sociologique allemande (CUIN & GRESLE, 1992, 1996, pp. 23-24).

l'urbanisation, de l'essor des services, de l'élargissement de l'éducation, du travail des femmes, etc. et la mise sur pieds des états-nations-providences s'est accéléré. La sociologie européenne s'est donc reprise de nouveau. Dans le contexte français, la sociologie de l'après-guerre s'est renouvelée notamment par les travaux, tout d'abord de Georges Gurvitch, puis de Georges Friedmann et enfin de Raymond Aron⁵⁴⁸.

2.2. L'origine du structuralisme français et ses pionniers

Étant donné le premier courant sociologique (socio-philosophique) de l'après-guerre, le structuralisme⁵⁴⁹ français est né à la fin des années 1960 inspiré par la linguistique (SCHAFF, 1974, p. 13), ainsi que l'anthropologie structurale (notamment Claude Lévi Strauss⁵⁵⁰, en tant que l'anthropologue structuraliste le plus connu). Le structuralisme s'étend à d'autres disciplines, philosophie (Louis Althusser et son disciple Michel Foucault considéré aux Etats-Unis comme l'un des principaux représentants de l'analyse structurale), sociologie (Pierre Bourdieu structuraliste-constructivisme ou constructivisme-structuralisme) et psychanalyse (Jacques Lacan), Roland Barthes en sémiologie et critiques littéraire (DELAS & MILLY, 2009, 2011, p. 315). En plus de George Dumézil en ce qui concerne l'histoire des religions (CORVEZ, 1969, p. 10).

De même, plusieurs revues ont participé à la formation des théoriciens du structuralisme français, il s'agit tout d'abord de *Critique* fondée en 1946, puis de *Esprit* fondée en 1932 et enfin de *Tel Quel* fondée en 1959 (ANGERMULLER, 2013, p. 80). Cependant, après avoir connu une crise depuis le milieu des années 1970, le déclin de l'hégémonie structuraliste s'est fait en 1980 du fait de l'essor du néolibéralisme qui a mis fin

⁵⁴⁸Après la seconde guerre mondiale, quatre courants de recherche se trouvent en France, il s'agit du structuralisme génétique de P. Bourdieu (l'étude des structures déterminantes est l'objet du structuralisme génétique), de la sociologie dynamique (G. Balandier, Alain Touraine, (changement social), de l'approche fonctionnaliste et stratégique (M. Vivien, M. Block) et de l'individualisme méthodologique, le nom de R. Boudon est le plus connu dans ce domaine de recherche.

⁵⁴⁹D'après Raymond Boudon et François Bourricaud, le structuralisme désigne un mouvement d'idées diffus et complexe qui s'est développé dans le domaine des sciences sociales au cours des années 1960, exclusivement sur la scène française (Raymond Boudon et François Bourricaud *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, PUF, 1982). Chez les structuralistes, le langage ainsi que le discours font l'objet de l'analyse. D'après Sartre, « *La cible du structuralisme est le marxisme... Il s'agit de constituer une nouvelle idéologie, la dernière barrière que la bourgeoisie peut encore ériger contre Marx* »

⁵⁵⁰D'après François Dosse le structuralisme s'est identifié à Claude Lévi Strauss (DOSSE, 1991, p. 27). De plus, les œuvres de Claude Lévi Strauss ont bien participé à la définition de la pensée structuraliste (AUZIAS, 1967, p. 11).

à « *l'âge d'or des grands intellectuels* (ANGERMULLER, 2013, p. 98) . C'est pourquoi un nouveau champ de recherche a vu le jour, il s'agit des médias, de plus des chercheurs en sciences politiques libéraux et les philosophes politiques (ANGERMULLER, 2013, pp. 109-110).

Concernant la définition du « système » selon le courant structuraliste, il « *désigne une totalité composée d'éléments dont les corrélations et les interdépendances sont telles que le déplacement de l'un d'entre eux entraîne le déplacement des autres. [...] Ces deux concepts « structure⁵⁵¹ » et « système » sont donc indissociablement liés entre eux et ce, d'une manière très particulière : une structure n'existe pas dans le système auquel elle se rapporte, mais il n'y a pas non plus de système sans une structure adéquate* » (SCHAFF, 15).

Dans *Anthropologie structurale*, Claude Lévi Strauss⁵⁵², définit la structure comme « *un ensemble d'éléments qui forment un système. Une structure est un tout organisé qui s'impose à ses éléments et qui est capable d'adaptation et d'autorégulation* » (STRAUSS, 1958, 1974, p. 306). Selon Strauss, *toute structure combine ses éléments de sorte « qu'une modification quelconque de l'un d'entre eux amène une modification de tous les autres »* (Ibid.). Parallèlement, il est difficile d'avoir une définition générale de « structure » du fait que *le nom « structuralisme » recouvre en réalité diverses théories et orientations dans lesquelles les « structures » invoquées possèdent des significations différentes* (SCHAFF, 17).

2.3. Le structuralisme et la critique des moyens de communication

En fait, l'approche structurale a participé à la généralisation du concept de communication, qui devient un concept central du fait qu'il contribue à l'explication des

⁵⁵¹ En fait, la « structure » forme un des grands thèmes du structuralisme, elle a donc plusieurs sens: manière dont les parties d'un tout sont arrangées entre elles comme *la structure d'une plante ou la structure d'un discours*; Organisation des parties d'un système, qui lui donne sa cohérence et en est la caractéristique permanente : *Structure d'une entreprise*. Organisation, système complexe considéré dans ses éléments fondamentaux : *Les structures administratives*. En **anthropologie** : modèle abstrait élaboré à partir de la réalité empirique de la société, d'un groupe social, qui n'existe que dans les relations unissant les divers éléments composant cette société, ce groupe. (Cette conception est celle de Lévi-Strauss et du courant dit « structuraliste »). Parallèlement, en faisant référence à Robert, dans le domaine philosophique, la « *Structure s'emploie avec des valeurs variées selon les spécialistes et les auteurs, à propos d'un ensemble, d'un tout formé de phénomènes solidaires tels que chacun dépend des autres et ne peut être ce qu'il est dans sa relation avec eux.*

⁵⁵² Son œuvre *Les structures élémentaires de la parenté*, 1949 est une référence importante pour le structuralisme, le problème posé s'attache au phénomène de la prohibition de l'insecte du fait de l'opposition entre le mariage en tant qu'un fait culturel et la consanguinité en tant que fait naturel.

règles attachées à la parenté, au langage et aux échanges économiques d'après l'anthropologue structural français Claude Lévi -Strauss.

Par ailleurs, les thématiques d'industrie culturelle, d'idéologie et de pouvoir ont été abordées par deux grandes écoles sociologiques : l'école de Francfort et celle du structuralisme (notamment Louis Althusser, en plus de Pierre Bourdieu dans sa recherche sur la télévision.).

Dans *Surveiller et punir*, Michel Foucault⁵⁵³ comme philosophe structural interprète de façon marxiste la situation des classes dominantes et dominées vis-à-vis du pouvoir. En avançant que le pouvoir n'est pas le « privilège » acquis ou conservé de la classe dominante, mais, l'effet d'ensemble de ses positions stratégiques, c'est aussi la position du « dominé » dans ce système du pouvoir qu'il remettait en question : « *ce pouvoir ne s'applique pas, purement et simplement, comme une obligation ou une interdiction, à ceux qui " ne l'ont pas" ; il les investit, passe par eux et à travers eux; il prend appui sur eux, tout comme eux-mêmes, dans leur lutte contre lui, prennent appui à leur tour sur les prises qu'il exerce sur eux* » (FOUCAULT, pp. 31-32).

Le structuralisme constitue donc une théorie sociale critique des textes fondateurs du marxisme. L'un de ses auteurs ou théoriciens, est Louis Althusser, qui a relu le capital dans son livre *Lire le capital*. Il critique la notion d'aliénation qui selon lui appartient à une problématique pré-marxiste. Ainsi qu'elle a partie liée avec une conception humaniste de la société, qui fait de la liberté un problème de conscience et non un problème de rapports de classe, un problème des rapports sociaux (Armand et Michèle Mattelart, *Histoire des théories de la communication*, p.50).

Les travaux de Louis Althusser sont focalisés sur le rôle idéologique des médias. Il définit la structure sociale comme *système de rapports sociaux conflictuels dans les trois instances économique, politique et idéologique. À chacun de ces niveaux s'exprimait donc la lutte des classes entre dominants et dominés, espace conflictuel dont en principe devrait rendre compte un système transparent des médias. Or ce dernier système ne fonctionnerait pas librement, il serait sous le contrôle des élites économiques et politiques dominantes et fonctionnerait lui-même en tant qu'« appareil idéologique d'état »*⁵⁵⁴.

⁵⁵³Michel Foucault, traite le dispositif de surveillance, ses thèses permettent d'identifier les dispositifs de la communication-pouvoir dans leur forme organisationnelle.

⁵⁵⁴Cité in Philippe Breton et Serge Proulx, *L'explosion de la communication*, p. 197-198.

Althusser a abordé la question de l'idéologie dans un article parue dans la revue *la pensée* en 1970 intitulé *idéologie et appareils idéologiques d'états*(école, médias, famille, église, etc.) ayant pour fonction d'assurer, de garantir et de perpétuer le monopole de la violence symbolique, qui s'exerce sur le terrain de la représentation, en dissimulant l'arbitraire de cette violence sous le couvert d'une légitimité prétendument naturelle. C'est par leur intermédiaire qu'agit concrètement la domination idéologique, c'est-à-dire la façon dont une société au pouvoir (société politique) exerce son influence sur les autres classes (société civile)⁵⁵⁵. « *Que ces institutions soient privées pour une part ou totalement, cela ne change rien... Ce qui importe c'est leur fonctionnement. Des institutions privées peuvent parfaitement fonctionner comme appareils idéologique d'État* »⁵⁵⁶.

3. Les Cultural studies et la communication

En tant que courant critique, le courant des cultural studies (études culturelles) s'intéresse aux formes de domination culturelle en vue de trouver une solution théorique concernant le lien entre pouvoir et culture. La principale figure en est Richard Hoggart issu de la classe ouvrière. Son œuvre principale a été traduite en français sous le titre *La culture du pauvre*. L'autre figure, c'est le marxiste ou néo-marxiste Stuart Hall qui semble bien influencé et convaincu des idées apportées dans l'idéologie allemande de Marx, selon lesquelles *la domination capitaliste passe à la fois par le travail et par la culture et que l'idéologie des dominants soit véhiculée par l'éducation et par les médias au moyen d'univers de signe* (MAIGRET, 2007, p.139). [...] *L'idéologie est un système de signification et de pratiques qui expriment les valeurs d'un groupe social et non seulement une stratégie, une ruse destinée à ceux qui s'y laissent prendre [...] Le monde des médias, qui relève de la « classe dirigeante », est l'écho de ses dissensions internes et il possède de plus sa propre autonomie de fonctionnement. Les médias ont tendance à reproduire le champ idéologique de la société et sa structure de domination mais il ne s'agit que d'une tendance systématique*(Ibid.).

De même, l'approche de l'impérialisme culturel fait partie du courant critique de la communication. Le sociologue anglais Herbert Schiller⁵⁵⁷ est la figure la plus connue de cette approche, Il a défini l'impérialisme culturel comme « *l'ensemble des processus par lequel une société est introduite au sein du système moderne mondial et la manière dont sa couche*

555 Cité in Armand et Michèle Mattelart, Histoire des théories de la communication, p.52.

556 Cité in Armand et Michèle MATTLART, penser les médias, Éd : La Découverte, Paris, 1986, p.23.

⁵⁵⁷H Schiller, *Communication and cultural domination*, White Plains, New York, Sharpe, 1976.

dirigeante est amenée, par la fascination, la pression, la force ou la corruption, à modeler les institutions sociales pour qu'elles correspondent aux valeurs et aux structures du centre dominant du système ou pour s'en faire le promoteur (Schiller, 1976, cité in Armand et Michèle Mattelart, p.64). Schiller a critiqué donc surtout les valeurs culturelles importées par les moyens de communication perçus par lui comme des instruments d'hégémonie culturelle surtout américaine sur les pays de Tiers monde. Autrement dit, ces valeurs conduisent à la domination culturelle du Tiers monde par les industries culturelles de l'Occident, ici les multinationales jouent un rôle important dans la domination culturelle du tiers monde. De même, Armand Mattelart dans ses études a consacré une partie importante de ses travaux à la mondialisation culturelle et au rôle des multinationales dans ce domaine⁵⁵⁸.

En ce qui concerne la théorie de l'hégémonie culturelle, le marxiste italien Antonio Gramsci⁵⁵⁹ a développé le concept dans les années 1930 pour désigner l'idéologie dominante. Dans la seconde moitié des années soixante-dix, la participation de Antonio Gramsci dans l'étude et les recherches consacrées aux dispositifs de production médiatique ainsi que des formes culturelles populaires a été remarquable. Il s'intéresse à des questions relatives à l'État, à la société civile, à l'hégémonie, à la démocratie. Par ailleurs, la participation des marxistes tels que Althusser et Poulantzas est importante. Selon eux, les médias ont avant tout une origine idéologique.

⁵⁵⁸Cependant, l'approche américaine critique de déséquilibre des flux de communication a été importante avec les travaux de Herber Schiller, Thomas Guback (classique de l'analyse des stratégies de pénétration des grandes firmes cinématographiques en Europe depuis 1945). Puis, dans les années soixante-dix, cette approche a été enrichie des apports de Stuart Ewen (1976). Dans *Conscience sous influence*, Stuart Ewen explique la cause principale de la multiplication des moyens de communication par l'intérêt du système capitaliste d'écouler le surplus de production en premier lieu, puis de contrôler les masses de la population. Cela se fait en les orientant vers la consommation tout entière.

⁵⁵⁹Des travaux sur Antoni Gramsci, voir S. Blum, *la télévision ordinaire du pouvoir*, Paris, PUF, 1982.

R. Lafer et C. Paradeise, *Le principe et le bureaucrate*, Paris, Flammarion, 1982.

C. Buci –Glucksmann, *Gramsci et l'Etat*, Paris, Fayard, 1975.

Chapitre 11. L'approche du déterminisme technique

1. Histoire et pionniers du déterminisme technique

Le déterminisme technologique est la troisième approche sociologique de la communication. Marshall McLuhan s'y est particulièrement illustré.

Dès le départ, cette approche a été liée à un historien de l'économie, il s'agit de Harold Innis qui s'est préoccupé de l'étude des liens entre l'existence et l'utilisation de technologies et de modes de communication d'un côté et de l'autre côté des caractéristiques attribuées à la société étudiée. Le déterminisme technologique repose donc sur une hypothèse que *toute innovation technologique en matière de communication contribue à déstabiliser les anciennes bases de pouvoir social*.

Plusieurs études ont été faites sur le déterminisme technique et de nombreux auteurs ont écrit sur ce sujet⁵⁶⁰. La thèse du canadien Marshall McLuhan, considéré comme le prophète du « village global », est que le social dépend du technique tandis que le technique conditionne le social. Par contre, Michel de Certeau, et l'école de Francfort pensent que le social détermine le technique. La dialectique entre le « déterminisme technique » et le déterminisme social semble être élevée notamment avec des idéologies ayant affirmé le triomphe du libéralisme économique. Ce dernier est soutenu par des thèses comme « la fin des idéologies », « le choc des civilisations », « la fin de l'histoire ».

1.1. Le déterminisme technique de Marshall McLuhan

D'après McLuhan⁵⁶¹ « *Tous les moyens de communication nous gouvernent entièrement. Ils sont si convaincants dans leurs effets personnels, politiques, économiques,*

⁵⁶⁰ D'ailleurs, il y en a d'autres qui ont abordé la question de l'autonomie de la technique, surtout Jacques Ellul. Selon cette perspective, les techniques se développent selon leurs propres lois comme une science, cependant, dans ce processus d'évolution technique inévitable, les ingénieurs sont des serviteurs et non des producteurs, ainsi que « *Le rôle des gouvernements se limiterait à accompagner l'évolution technique, par exemple pour en accroître les retombées économiques ou en minimiser les coûts sociaux* » (Thierry VEDEL, « *La gouvernance des réseaux de communication* », op.cit, p.20). De même, Robert Heilbroner défend cette perception, il voit que les sociétés dans leur évolution doivent passer par le chemin technique comme une étape inévitable de développement (Ibid. P.21).

⁵⁶¹ Dans *Message et Massage* coécrit par McLuhan et Fiore, plusieurs formules reflètent le déterminisme technique de Marshall McLuhan : « *La technologie électrique, en tant que moyen d'expression ou d'action de notre époque donne une forme et une structure nouvelle aux interdépendances sociales et à chaque aspect de notre vie individuelle. Tout change : vous, votre famille, vos amis, vos rapports avec les autres. Et ce changement est dramatique* » (MCLUHAN & FIORE, 1967, p. 8) . « *Les sociétés ont toujours été déterminées*

esthétiques, psychologiques, moraux, éthiques et sociaux qu'ils ne laissent rien en nous d'insensible, d'indifférence, d'impassible. Le moyen est le message » (MCLUHAN & FIORE, 1967, p. 26). « *Il est impossible de comprendre les transformations sociales et culturelles sans une connaissance du fonctionnement des moyens d'expression* » (MCLUHAN & FIORE, 1967, p. 8).

McLuhan approche historiquement l'évolution des moyens de communication depuis l'alphabet oral, passant par l'écriture et l'imprimerie en arrivant aux technologies électroniques. Dans son ouvrage de deux tomes *La galaxie Gutenberg*, McLuhan voit que « *toutes les technologies tendent à créer un nouvel environnement humain* » (MCLUHAN, 1977, p. 19). Cependant, il insiste sur le rôle de l'imprimerie⁵⁶² comme une nouvelle technologie à l'individualisme au cours du XVI^e siècle (MCLUHAN (2), 1968, p. 38), du fait qu'elle détribalise ou décollectivise l'homme (MCLUHAN, 1977, p. 291). D'après lui, « *l'imprimé a transformé le dialogue d'un échange de propos, il en a fait une marchandise portative, un colis d'information. Il a donné à la perception et au langage humain un biais et un intérêt ... L'imprimé était en lui-même une marchandise, une nouvelle richesse naturelle* » (Ibid. p, 300-301).

Dans *Pour comprendre les médias*, McLuhan a étudié plusieurs faits, il s'agit du message, des médias froids et chauds⁵⁶³, de la presse, de la publicité, des jeux, du téléphone, du cinéma, de la radio, de la télévision, etc. « *Les médias sont des prolongements, imposent aussi une servitude à notre énergie individuelle, et qu'ils façonnent l'expérience et la conscience de chacun de nous* » (MCLUHAN, 1964, p. 38). Pour lui, « le message c'est le médium », c'est-à-dire, *toutes les technologies créent petit à petit un milieu humain totalement nouveau. [...] Chaque nouvelle technologie crée un milieu, vu en soi comme corrompu et dégradant, mais qui transforme cependant son prédécesseur en forme d'art* (MCLUHAN, 1964, pp. 10-12). [...] *En effet, le « message » d'un médium ou d'une technologie, c'est le changement d'échelle, de rythme ou du modèle qu'il provoque dans les affaires humaines* » (MCLUHAN, 1964, p. 24). Par exemple, le chemin de fer en tant que

plus par la nature des moyens par lesquels les hommes communiquent que par le contenu de cette communication » (Ibid.)

⁵⁶²D'après McLuhan l'évolution de l'imprimerie a participé à l'évolution de la civilisation occidentale.

⁵⁶³Pour McLuhan, les médias froids comme la télévision, le manuscrit et la parole permettent au lecteur et à l'auditeur plus de participation que les médias chauds comme la radio, etc.

technologie a conduit au changement des formes des villes ainsi qu'au mode de travail des loisirs. Cependant, « *le message* », *c'est le médium, parce que c'est le médium qui façonne le mode et détermine l'échelle de l'activité et des relations des hommes* » (MCLUHAN, 1964, p. 25).

2. Principaux concepts et mythes du déterminisme technique

Au fil du temps, plusieurs idéologies ont accompagné l'essor des techniques de communication, qu'elles soient économiques, politiques, techniques, etc. Concernant la télévision, d'après Wolton deux idéologies semblent être plus présentes. Il s'agit de l'idéologie politique qui a dominé la période de 1950-1970 et l'idéologie technique. De même, dans la même idéologie, des approches contradictoires entre un courant pessimiste et un autre optimiste ont été notées. L'école de Francfort, notamment ses travaux dans les années 1950 a une vision politique pessimiste à l'égard des techniques de communication, perçues comme des instruments de manipulation et d'aliénation, tandis que leur logique technique est orientée en particulier vers la consommation⁵⁶⁴. Face à cette vision pessimiste, une autre optimiste voit dans ces mêmes techniques une occasion de réorganiser les rapports sociaux.

Pourtant, depuis les années 1970 et grâce à l'essor des nouvelles techniques de communication (WOLTON, 1990, p. 81) l'idéologie technique domine. Dans sa perception pessimiste, elle voit la télévision interconnectée aux télécommunications comme une source de totalitarisme (contrôle politique, social ou policier). Tandis que sa perception optimiste attribue beaucoup d'intérêt à la technique (télévision par exemple) car elle modifie des structures relatives au travail, au fonctionnement des organisations et au système de pouvoir. Par ailleurs, l'idéologie technique est basée sur le modernisme, c'est pourquoi chaque critique de produits nouveaux est identifiée au retard culturel. De même, elle accorde beaucoup d'attention à la performance et au progrès car elle voit que beaucoup de problèmes seront résolus grâce à la performance des techniques vue comme un symbole de progrès.

⁵⁶⁴D'une manière générale, les travaux de l'Ecole de Francfort (Horkheimer, Adorno, Marcuse et Habermas) ainsi que de politologue américain Harold Lasswell représentent la vision critique des médias ou des techniques de communication. De l'autre côté, les travaux de Paul Lazarsfeld de Katz reflètent la vision optimistes vers les techniques de communication du fait que les individus sont tout puissants et que les médias sont faibles.

2.1. L'idéologie de Village global

« Notre monde est un monde tout neuf d'immédiateté. Le « temps » est aboli, l'« espace » a disparu. Nous vivons actuellement dans un village global » (MCLUHAN & FIORE, 1967, p. 63).

L'expression de « village global » attribuée à McLuhan est basée sur l'idée que le partage de l'information et de l'expérience sont à la disposition de tous⁵⁶⁵. Le « village global » a pris naissance suite à la mondialisation des TIC. La première « société globale » se trouve aux États-Unis qui communiquent plus que toute autre région de monde et où plus de 50 % de l'ensemble des communications se passent. De même, ils sont les premiers à développer un « modèle mondial de modernité » grâce aux produits de leurs industries culturelles, outre leurs techniques, méthodes et pratiques d'organisation nouvelles (Armand et Michèle Mattelart, *Histoire des théories de la communication*, p.70).

Pourtant la guerre du Vietnam a renforcé l'idée du village global, car elle a permis pour la première fois aux citoyens du monde entier de suivre la guerre transmise par la télévision, et de participer aux différentes phases de la guerre. Cette technologie a aussi permis aux pays de Tiers monde d'avancer dans le programme du progrès malgré leur situation de sous-développement industriel. « Tous les territoires non industrialisés, comme la Chine, l'Inde et l'Afrique, progressent à grands pas grâce à la technologie électrique »⁵⁶⁶(MCLUHAN & FIORE, 1974, pp. 127-128). McLuhan et Fiore sont convaincus du rôle des technologies de communication dans le changement social pour résoudre des problèmes non résolus par les idéologies politiques⁵⁶⁷.

Dans sa critique des nouveaux médias, Dominique Wolton voit que « l'idée du village global renvoie à la communication fonctionnelle et à l'idéologie technique. Tandis que celle de la communication internationale renvoie à la communication normative et donc à l'horizon d'une cohabitation culturelle. Non seulement le thème du village global confond techniques et contenus, mais il confond aussi l'intérêt des industries de la communication avec la réalité philosophique et sociohistorique des usagers de ces techniques de

⁵⁶⁵ Mais, avec l'expression de « fracture numérique » qui signifie qu'un grand nombre de populations au niveau mondial ne sont pas encore couverts par les moyens de communication (électricité, de l'eau potable, de l'assainissement, réseaux téléphonique (fixe), et actuellement Internet), on parle surtout du continent africain, dont la situation est encore pire.

⁵⁶⁶ Cité in Armand Mattelart, *La communication –monde*, p.148.

⁵⁶⁷ Ibid.

communication »(WOLTON, 1999, pp. 129-130). De plus⁵⁶⁸, « *Le village global est une réalité mais il ne réduit ni les inégalités, ni les tyrannies, ni les violences, ni les mensonges* » (WOLON, 2005, p. 10).

Pour sa part, Mattelart critique les prétentions et les idéologies des organismes mondiaux à l'égard des TIC associés à surmonter le retard du Tiers Monde du fait que pour lui les médias de communication n'ont pas aidé ces pays à rattraper leur retard (multidiemnetionnel)« *L'histoire s'est chargée de souligner en de nombreuses occasions les failles des représentations axées sur le « village global » qui ont alimenté l'imaginaire du grand public sur l'avenir de la communauté humaine et qui dans la realpolitik des entreprises, ont surtout constitué un vivier inépuisable pour légitimer les grandes sagas de la conquête du marché mondial. [...] Les médias globaux n'ont pas non plus aidé les pays en voie de développement à « rattraper leur retard » par rapport au peloton de tête du monde industriel* » (MATTELART A. , 1996, p. 105).

2.2. La société de l'information

La « Société de l'information », « Société de savoir », « Société de connaissance »⁵⁶⁹, « Société en réseaux », quelles que soient ses appellations, a bouleversé les fondements tant économiques que sociaux⁵⁷⁰. Autrement dit, cette société succédant à la société industrielle exige des matières premières⁵⁷¹ différentes de cette dernière (savoir, connaissance, information)⁵⁷². Devenue donc à la mode pour annoncer l'entrée dans une nouvelle ère, idéologisée et instrumentalisée autant par des organismes mondiaux que des centres de recherches et des géants technologiques dominants pro déterminisme technique, prétendant tous *l'avènement d'une nouvelle société fondée sur les potentialités des technologies de l'information et de la communication et la libre circulation des informations, des idées et des*

568 Dominique WOLTON acritiqué ces idéologies relatives surtout au déterminisme technologique des médias de masse et des NTIC surtout Internet.

⁵⁶⁹ D'après Jean-Paul Lafrance, c'est l'Unesco qui préfère cette appellation.

⁵⁷⁰ Voir Jean Paul LAFRANCE, « Présentation générale pour une approche critique de la société de l'information », in *Critique de la Société de l'information* (dir) Dominique Wolton, Collection « Les essentiels d'Hermès », Paris, 2009.

⁵⁷¹ Ces matières comprennent : programmes, logiciels, applications et services.

⁵⁷² Jean Paul LAFRANCE, « Présentation générale pour une approche critique de la société de l'information », in *Critique de la Société de l'information* (dir) Dominique Wolton, Collection « Les essentiels d'Hermès », Paris, p.11, 2009.

connaissances⁵⁷³. Gaëtan Tremblay critique la manière dont certains discours (technocratiques et médiatiques) abordent la société de l'information comme une évidence⁵⁷⁴.

De plus, cette société est caractérisée par la marchandisation de l'information (Wolton, Mattelart, Tremblay, Sénécal...) « *La société de l'information repose davantage sur la demande : grâce au système technique que tu as à domicile, tu ne subis plus une offre que tu ne veux pas, tu recherches seulement ce qui t'intéresse* » (WOLTON, 2000, p. 90). Cette idée de marchandisation est aussi partagée par Armand Mattelart pour qui l'essor de la société de l'information est du beaucoup à Wiener, pour qui [...] *L'information, les machines qui la traitent et les réseaux qu'elles tissent sont seuls à même de lutter contre cet empêchement de circuler en tous sens. La société de l'information ne peut être qu'une société où l'information circule sans entrave. Elle est par définition incompatible avec l'embargo ou la pratique du secret, l'inégalité d'accès et la transmission de tout ce qui circule dans les canaux de communication en marchandise. La persistance de ces facteurs ne peut que favoriser les avancées de l'entropie. En d'autres termes, faire reculer le progrès*⁵⁷⁵. Mattelart dénonce même le fait de relier la société de l'information à la démocratie. D'une façon générale, la communication sert à soutenir des idéologies de type progrès-modernisation et développement surtout dans les années soixante et soixante dix. Dans les années quatre-vingt, suite à l'essor des technologies électroniques et informatiques, *la communication est devenue « le progrès », et l'avancée des réseaux techniques de la « société de l'information », l'aune de la croissance de la démocratie* (MATTELART A. , 1992, 1999, p. 7).

Pour Philippe Breton et Serge Proulx, la théorie de l'information de Claude Shannon a cristallisé d'un côté l'idéologie de la « société de l'information ». Et de l'autre côté, elle a inspiré un courant faciné par la dimension informationnelle d'internet. Ce dernier est perçu comme *la naissance d'un nouveau monde virtuel, tout entier informationnel, dans lequel nous serions invités à basculer toutes nos activités, mais ces lubies utopiques n'influencent guère que ceux qui recherchent le salut dans de nouvelles formes de religiosité* (BRETON & PROULX, 2002-2006, pp. 131-132).

⁵⁷³ Eric GEORGE et Fabien GRANJON (dir) *Critiques de la Société de l'information*, Paris, L'Harmattan, 2008, 8.

⁵⁷⁴ Gaëtan TREMBLAY. « Gateisme et informationnalisation sociale : alternatives à la société de l'information ? », in *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan, 2008, 25.

⁵⁷⁵ Cité in Armand Mattelart, *La communication –monde*, p.162.

2.2.1. L'idéologie de la société de l'information

En fait, plusieurs facteurs ont incité certains à parler de l'idéologie de la société de l'information⁵⁷⁶. D'abord, les performances techniques qui continuent leur progrès rapide, ensuite, les baisses des prix et enfin la mondialisation croissante des marchés. Autrement dit, l'usage par tout le monde des mêmes services dans plusieurs domaines de la vie quotidienne (loisir, éducation...) renforce cette idéologie. D'après Dominique Wolton, le succès du thème de la « société de l'information » renvoie à plusieurs choses relatives à *la séduction technique, à l'absence de grands discours, à la captation par la jeunesse et à l'ignorance des inégalités sociales et culturelles* (WOLTON, 1997, p. 259) « L'expression « société de l'information » reprise en chœur par les hommes politiques⁵⁷⁷ du monde entier, est une vision d'industriels, que j'appelle techniciste. Si elle aide à réfléchir à notre avenir, elle définit la société à partir d'une mutation technique et non à partir d'un projet politique » (WOLTON, 2000, p. 83). « Depuis toujours, les sociétés sont des sociétés d'information et de communication : dès que deux êtres humains sont ensemble, ils échangent des biens. Des biens réels et aussi des biens symboliques, comme l'information » (WOLTON, 2000, p. 83). « Bien sûr l'information joue un rôle plus important qu'il y a cent cinquante ans. Les sociétés sont plus ouvertes, plus complexes et les techniques plus performantes. Mais, cela ne suffit pas pour affirmer que nous entrons dans une « société de l'information », coulée dans un moule unique, la technique qui, par elle-même, assurerait la paix sociale » (WOLTON, 2000, pp. 83-84).

Cette idéologie, comme le dit Wolton, a été investie par plusieurs courants en faveur de leurs propres intérêts (économique, politiques, etc.). Il s'agit tout d'abord du discours technocratique-élitiste cherchant à légitimer des grands plans d'équipement en faveur du soutien de son industrie nationale. Ensuite, le discours culturalo-moderniste *veut vendre des systèmes interactifs et multimédias jusque dans des organisations jusqu'ici mono-langage et unidimensionnelles* (WOLTON, 1997, p. 261). Enfin, le discours politique du type idéologique qui renvoie à l'idéologie libérale. C'est pourquoi, il s'intéresse à relancer une bataille idéologique de nouveau entre libéralisme et étatisme (WOLTON, 1997, p. 261).

C'est ce que nous voyons aujourd'hui avec la thèse de « printemps arabe » pour laquelle les réseaux socio-numériques et Facebook en particulier ont fait chuté des régimes autoritaires.

⁵⁷⁶En fait, plusieurs idéologies ou mythes ont vu le jour, qu'elles soient d'origine économique, technique, etc. Parmi celles-ci, l'idéologie de la fin des idéologies, ainsi que celle de la fin de l'histoire de Francis Fukuyama suite à la chute de Mur de Berlin en 1989. Mais, de nombreux doutes atteignent ces idéologies.

⁵⁷⁷ Ces derniers insistent sur l'importance de garantir l'accès de tous à Internet.

Wolton critique donc la société de l'information perçue pour lui comme une société de l'image, du fait que le triomphe concerne l'image beaucoup plus que l'information, tandis que l'image crée la communication. Le deuxième mythe de cette société s'attache au haut débit, lui-même devenu synonyme de la communication car il permet d'échanger d'une manière très rapide un plus grand nombre de messages(WOLON, 2005, pp. 82-83). « *Les échanges d'information sont plus performants, certes, mais pas forcément la communication. Il n'y a pas de société en direct. Au bout des réseaux, il y a des hommes, des sociétés, des cultures, des langues, des civilisation . Pas des ordinateurs... Il y a l'épaisseur de l'histoire, et c'est l'histoire, différente d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, qui empêche la rationalité des systèmes d'information* » (WOLON, 2005, p. 83). Par ailleurs, d'après Wolton, *société de l'information est pas synonyme de société de la communication* (Ibid.).

En se basant sur le mythe de la liberté qui engendre la fin des inégalités socio-culturelles grâce surtout à l'échange de l'information capable à lui seul de surmonter toutes les différences socio-culturelles, Wolton continue sa critique de cette société,[...] *Cette société de l'information, car elle évoque l'idée d'une liberté complète. Un idéal formidable qui veut abolir les différences sociales et culturelles grâce aux multiples échanges d'informations par ordinateurs, téléviseurs et téléphones interposés...*» (WOLTON, 2000, p. 84).

De plus, aujourd'hui on parle d'internet, demain on parlera d'autre technologie produite par l'Occident qui va la commercialiser, l'instrumentaliser et la marchandiser en la liant à de nombreux mythes⁵⁷⁸. Par conséquent, le Sud ne sort jamais du cercle vicieux des innovations technologiques occidentales bien idéologisées. Les décalages entre le Nord et le Sud en matière des techniques de communication et d'équipements sont importants et visibles, mais, il ne faut pas insister sur le fait que l'usage ou l'équipement en techniques suffit à lui seul pour rattraper le retard du Sud, parce que le contexte social détermine à la fois l'appropriation et l'usage de n'importe quelle technologie (causes sociales, culturelles, économiques, etc.) [...] *La qualité de la communication, au sein d'une société, ne se réduit pas au nombre de téléphones ou d'ordinateurs. Un Indien ne pense pas de la même*

578«*Que le Sud découvre les nouvelles technologies, le Nord continue d'évoluer et se sert de toute l'ingénierie des industries de l'information et de la langue pour, consciemment ou non, maintenir l'écart*(WOLTON, 2000, p. 163). De même, « *les techniques de communication manient des signes et des symboles. Or la standardisation mondiale des messages représente une violence symbolique et anthropologique pour des cultures préexistantes. L'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine ont des modes de communication différents des nôtres*(WOLTON, 2000, p. 163).

manière qu'un Africain ou un Européen...Nos techniques de communication vont devoir être adaptées à leurs modèles culturels » (WOLTON, 2000, pp. 163-164). Le plus important, c'est socialiser la technique et pas de tout technologiser la société.

Jean Paul Lafrance doute même comme Wolton qu'on soit entré dans l'ère de la société de l'information, il insiste sur le fait que le thème information (définition) n'est pas identique, surtout qu'il est investi différemment entre un courant qui s'intéresse plutôt aux apports bénéfiques de l'information tandis que l'autre perçoit l'information comme une affaire ou une acte qui sera en faveur de toute l'humanité (communication normative selon l'expression de Wolton). « *Pour certains, l'information désigne toute donnée pertinente dont la collecte, le traitement, l'interprétation et l'utilisation permettent la réalisation d'actions dans le domaine du commerce, de l'organisation économique, de la dispense des services, du gouvernement et de l'administration publique, de la recherche scientifique, etc. Pour d'autres, l'information est avant tout savoir et connaissance et la dissémination de celles-ci dans tous les secteurs de l'activité humaine rend possibles la communication et la compréhension des hommes entre eux* »⁵⁷⁹. Mais, cette dimension humanitaire, dans le sens normatif, de l'information n'a pas encore pris naissance en raison des inégalités relatives au fossé entre les « inforiches » et les « infopauvres » qui reflète les autres inégalités (culturelles, sociales, manque d'équipements, etc.). Comme Wolton, Lafrance sait bien qu'il y a une crise communicationnelle ou que la société d'information n'est pas du tout synonyme de la société de communication.

Ce doute de l'avènement de la société de l'information est aussi partagé par Tremblay qui voit que l'expansion du capitalisme atteint des secteurs relatifs à la communication, à l'information, à la culture qui connaît une industrialisation propagée de plus en plus, tandis que la communication s'impose de plus en plus *comme une dimension centrale de la vie sociale, culturelle, économique et politique*. Ceci ne doit pas du tout être considéré ou analysé comme un avènement d'une nouvelle société associée à des mythes relatifs à la généralisation de l'accès au savoir, à l'égalité entre les citoyens et à la participation démocratique⁵⁸⁰.

⁵⁷⁹ Jean Paul LAFRANCE, « Présentation générale pour une approche critique de la société de l'information », in *Critique de la Société de l'information* (dir) Dominique Wolton, Collection « Les essentiels d'Hermès », Paris, p.28, 2009.

⁵⁸⁰ Gaëtan TREMBLAY. « Gateisme et informationnalisation sociale : alternatives à la société de l'information ? », in *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan, 2008, 39-40.

Tremplay rappelle (pour dénoncer les mythes de la société de de l'information) que par rapport à l'industrialisation ou plutôt à la révolution industrielle propre à l'Occident puis au post-fordisme, aujourd'hui les nouvelles technologies de communication (internet surtout,...) sont mondiales et concernent tous les continents (tout le monde peut les approprier et les utiliser). Comme le dit Michel Sénégal, « *la société de l'information demeure néanmoins plus que jamais exploitée pour définir la nouvelle ère dans laquelle non seulement les sociétés occidentales, mais aussi globalement le monde, seraient entrés dans la foulée du développement fulgurant des technologies numériques de réseaux dont le paradigme -clé est internet* »⁵⁸¹.

3. Le déterminisme technique d'internet

En tant que représentant de l'approche de la sociologie des usages (appropriation sociopolitique de l'usage), Thierry Vedel voit que deux courants contradictoires se partagent l'étude d'internet comme espace virtuel, selon la dichotomie autonomie/structure (domination). En d'autres termes, ils s'interrogent pour savoir si Internet constitue une technique autonome ou une structure sociale. Pour le déterminisme technique Internet est perçu comme « *un réseau naturellement démocratique et libérateur, capable de renforcer le lien social et de revitaliser la politique* »⁵⁸². Cette configuration est répandue surtout aux Etats Unis, elle reflète les points de vue d'un courant qui regroupe des libéraux qui soutiennent le non interventionnisme de l'état.

Pour Patrice Flichy, ce discours positif manipulé accompagne l'essor de n'importe quelle technologie perçue en elle-même comme libératrice et mondiale: « *Internet n'est pas le système de communication qui s'est diffusé le plus rapidement, ni le seul qui se soit opposé à l'industrie des télécommunications ou qui ait largement fait appel aux amateurs. Ce n'est pas non plus la première technologie qui produise l'utopie d'une communication universelle, libre et gratuite* » (FLICHY P., 2000, p. 267).

L'autre courant est représenté par la tradition critique de l'école de Francfort, ainsi que le socio-constructivisme (Wolton), il voit « *Internet comme un espace de communication modelé par les rapports sociaux et reflétant les structures de domination qui existent dans nos*

581 Michel SENEAL, «La société de l'information: un dédale obligé pour l'examen des dynamiques sociales?» in *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan, 2008, 45

582 Thierry VEDEL, « La gouvernance des réseaux de communication », *Politique et Sociétés*, vol. 18, n° 2, 1999, p. 23. <http://id.erudit.org/iderudit/040171ar>.

sociétés. Le réseau mondial est alors vu comme le lieu où se redéploient des stratégies de contrôle, économiques ou politiques, mises en œuvre par de grandes firmes transnationales ou par les États. Les unes et les autres mettent à profit les potentialités des nouvelles technologies de l'information et de la communication pour régénérer et reconfigurer leur pouvoir⁵⁸³. Autrement dit internet sert à renouveler le capitalisme et non pas à libéraliser les individus et former une société harmonieuse. En bref, les discours sur Internet ne sont pas identiques mais contradictoires. Il s'agit du déterminisme technique pour certains et du déterminisme économique pour d'autres. D'après D.Wolton, il y a deux discours contradictoires. L'un présente Internet comme le cœur d'une nouvelle économie car cette dernière est basée sur le savoir, la communication et sur les échanges. Tandis que le second le présente comme un instrument conduisant au renouvellement de la démocratie (WOLTON, 2000, p. 97).

D'après le théoricien de la « société en réseaux », Manuel Castells, la communauté est passée au réseau qui constitue une forme principale de l'interaction. Les communautés étant fondées sur le partage de certaines valeurs et d'une organisation sociale, alors que les réseaux sont construits en vertu des choix et des stratégies des acteurs sociaux, qu'il s'agisse d'individus, de familles ou de groupes (CASTELLS, 2002, p. 160). Castells dit encore « au cours du dernier quart du XX^e siècle, trois processus indépendants ont convergé pour instaurer une nouvelle structure sociale essentiellement fondée sur les réseaux : les besoins de l'économie en matière de gestion flexible et de mondialisation du capital, de la production et du commerce ; les exigences de la société où les valeurs de liberté individuelle et de communications sont devenues essentielles ; enfin, les progrès extraordinaires de l'informatique et des télécommunications, rendus possible par la révolution de la microélectronique ».(CASTELLS, 2002, p. 10).

Castells est influencé par McLuhan⁵⁸⁴ ainsi que par Innis et Baudrillard, il représente la deuxième génération du déterminisme technologique selon lequel le social ne serait pas modelé ou travaillé par les TIC, en interaction complexe, mais tout simplement identique à ces dernières(CASTELLS, 1998, p. 25).

583 James Beniger, *The Control Revolution. Technological and Economic Origins of the Informations Society*, Cambridge, Harvard University Press, 1986. Cite in Thierry VEDEL, « *La gouvernance des réseaux de communication* », p.23.

⁵⁸⁴ Il a même nommé son ouvrage *La galaxie internet* à l'instar de *La galaxie Gutenberg* de McLuhan.

Castells annonce l'émergence d'une nouvelle société qui serait fondée à la fois sur le « capitalisme informationnel »⁵⁸⁵ et sur « la culture de la rivalité réelle ». [...] *Ce cybermonde est au cœur de l'émergence d'une nouvelle économie, qui se caractérise par le rôle crucial de la main d'œuvre autoprogrammable, de l'innovation technologique et de l'évaluation des marchés financiers dans la dynamique économique* (CASTELLS, 2002, p. 130).

De toute façon, chaque nouveau média a été donc perçu comme une révolution par rapport aux précédents. Castells voit qu'internet est ce nouveau média chargé de faire beaucoup de choses. Les NTIC, notamment internet et les réseaux d'ordinateurs, jouent un rôle clé dans les économies essentiellement fondées sur le traitement de l'information et de la communication (CASTELLS, 2002, p. 131). Le processus de production est transformé par la mise en réseau, qui dépend au plus haut point de la technologie de la communication.

Castells écrit dans son ouvrage *La galaxie Internet* « Pour être acteurs de notre vie, individuellement et collectivement, maîtriser les merveilles de la technologie que nous avons créées, donner un sens à notre existence, améliorer la société et respecter la nature, il nous faut inscrire notre action dans le contexte de la dialectique domination /libération propre à l'époque où nous vivons : la société en réseau, construite autour de la communication par Internet ».

La dimension politique d'internet ou plutôt sociopolitique de l'usage d'internet est bien défendue par Castells (dichotomie libération/domination ou étatsisme comme le dit Wolton). Internet est devenu un moyen essentiel de communication ainsi que d'organisation dans de nombreux domaines. Par ailleurs, les mouvements sociaux et les acteurs politiques recourent à cet outil de plus en plus, donc ils l'utilisent pour plein de choses telles pour agir, informer, recruter, organiser, dominer et résister à la domination (CASTELLS, 2002, p. 171). Internet offre par conséquent un canal de communication incontrôlé, d'individu à individu ou d'individu à multitude. « L'usage d'Internet par les hommes politiques reste limité. Mais, il est de plus en plus utilisé par les journalistes indépendants, les militants... et toute sorte de gens pour diffuser des informations politiques et des rumeurs » (CASTELLS, 2002, p. 195). La dimension politique de notre vie a donc connu un bouleversement profond à l'ère d'internet. En conséquence, le pouvoir se manifeste au niveau de la production et de la diffusion des codes culturels et du contenu de l'information. *Le contrôle des réseaux*

585 La nouvelle économie fondée sur l'investissement en technologie de l'information et sur la croissance de la productivité.

de communication devient le levier par lequel des intérêts et des valeurs sont mués en normes du comportement humain. Internet n'est pas un moyen de liberté, mais il n'est pas non plus l'arme d'une domination unilatérale (CASTELLS, 2002, p. 203). Internet s'introduit dans tous les domaines de la vie sociale et il les transforme. C'est une technologie de la liberté (CASTELLS, 2002, p. 333). De toute façon, notre existence est déterminée par les conditions concrètes dans lesquelles nous vivons, travaillons, prospérons, souffrons et rêvons (CASTELLS, 2002, p. 333).

De même, McLuhan voit dans les années 60 que la télévision a révolutionné le son et l'image, tandis que l'ordinateur à son tour obligeait l'homme à repenser la civilisation (raisonnement cause-effet : un média transforme le monde et la façon de le penser). (MUCCHIELLI, 1998, p. 65). Pourtant, *de nombreux penseurs, reprennent ce type de raisonnement, recherchent toujours en quoi et comment l'usage de telle ou telle technologie de la communication va transformer le monde et, surtout, l'homme lui-même, c'est-à-dire ses manières de penser* (MUCCHIELLI, 1998, p. 65). Dans son ouvrage intitulé *L'intelligence collective*, P. Lévy fait partie du déterminisme technologique de McLuhan, il perçoit que le cybermonde va nous faire passer d'une humanité à une autre⁵⁸⁶.

Par ailleurs, le déterminisme technologique de McLuhan est soutenu par des chercheurs africains, il s'agit de Alain Bonjawo dans son ouvrage « *Internet une chance pour l'Afrique* ». Il perçoit Internet comme une télécommande qui brule les étapes et rend le continent africain sans problèmes. Autrement dit, Internet en Afrique s'inscrit dans le déterminisme technique où l'avenir du continent est conditionné par l'usage de ce réseau : « *Nous vivons une période de l'histoire du monde particulièrement mouvementée. Socialement, politiquement, scientifiquement, techniquement, tout évolue rapidement, et la communication instantanée et globale de toute information renforce l'agitation permanente de nos existences. Décidément, le monde va vite, trop vite. La révolution numérique, plus encore l'émergence de l'internet, a pris tout le monde de court.* » (BENJAWO, 2002).

Mais, l'analyse du « contexte de connexion » sénégalais montre que le social ne peut pas se réduire à la technique, ni pour être submergé par elle ni en être régénéré. Il ne suffit pas d'insérer les nouvelles technologies en Afrique mais il faut se demander si ces nouveaux outils correspondent pleinement aux besoins quotidiens et aux attentes des populations locales. En d'autres termes, le continent africain subit déjà des problèmes structurels : manque

⁵⁸⁶ Cité In Alex MUCCHIELLI, *Les sciences de l'information et de la communication*, p.65.

d'infrastructures, pauvreté, analphabétisme, etc. Par conséquent, l'introduction d'internet ne changera pas grand chose. « *Les PED espèrent que les TIC leur permettront de dépasser le sous-développement. De toute façon, le contexte mondial actuel représente pour les PED de multiples difficultés, mondialisation, globalisation, délocalisation, autant de néologisme qui signifient l'ouverture économique mondiale dont les conséquences sont notamment la convergence des marchés et des technologies et la marchandisation de l'information. Par ailleurs, ces pays souffrent également de déficience d'infrastructure et de politique de connexion et de développement lacunaires. Tout cela contribue à les marginaliser et peut être à les isoler de la scène mondiale* » (MIHOUB-DRAME, 2005, p. 27). Il semble possible que tout peut se résoudre par la technique, mais par contre, cette dernière crée d'autres problèmes de nature culturelle et sociale. Ceci a été déjà montré par Jacques Ellul. Selon lui, l'impact des techniques sur les autres civilisations non occidentales est très fort, il engendre leur effondrement outre des formes économique, sociales et des structures psychologiques ou sociologiques (ELLUL, 1990). Selon Jacques Ellul, « *Aucun fait social, humain, spirituel, n'a autant d'importance que le fait technique dans le monde moderne* » (ELLUL, 1990).

4. La critique du déterminisme technologique d'internet

La perspective du déterminisme technique insiste sur le fait *qu'une révolution dans les techniques provoquerait une révolution dans la structure globale de la société*. Autrement dit, la technique domine et détermine la société. D'après Wolton, L'idéologie attachée à la survalorisation de la capacité d'Internet à changer le monde ou la vie dans la plupart de ses aspects a été faite tout d'abord par les Américains, puis les Européens l'ont bien répété, jusqu'à parler des miracles du réseau des réseaux. « *Internet va tout bouleverser. Le réseau mondial interactif va changer l'humanité, les conditions de vie en société, le travail, la culture, l'éducation, la recherche, la création...* (WOLTON, 2000, p. 14).

Par contre, Wolton insiste sur le fait qu'il *n'y a pas de théorie de la communication, sans une théorie explicite, ou implicite de la société, et qu'il n'est jamais possible de penser un système technique de communication, sans le relier aux deux autres caractéristiques culturelles et sociales. C'est en ce sens, que l'enjeu pour les nouvelles techniques de communication est de les socialiser, et non de techniciser l'homme et la société. En un mot, sortir la communication d'une problématique de performance.* (WOLTON, 1999, p. 18). En d'autres termes, d'après Wolton, pour qu'il y ait une révolution de la communication, il faut qu'il y ait rencontre entre un changement technique, changement de modèles culturels et un changement attaché à l'organisation sociale de la technique. « *Cette situation est rare. Un*

changement technique radical dans la communication, aujourd'hui Internet, ne suffit pas à faire une révolution de la communication »(WOLTON, 2000, p. 66).

Pourtant, on ne peut pas oublier les impacts des techniques sur la société et les individus. Mais, de même, la manière dont les individus les utilisent est déterminante⁵⁸⁷. *« L'histoire de toutes les techniques, et particulièrement des techniques de communication, montre que l'influence se fait dans les deux sens, de la technique vers la société, mais aussi de la société vers les techniques. D'abord en raison des délais d'appropriation de ses techniques par les individus, ensuite parce qu'émergent des applications inattendues de ces technique. La société intègre à sa manière en général lentement, des innovations qui « devaient » tout changer rapidement »* (WOLTON, 2000, pp. 63-64). De même, la manière dont la société accueille, utilise et approprie la technique est déterminante. (WOLTON, 2000, p. 71).

Par conséquent, Internet n'est pas le symbole de l'universalité. *C'est l'idéal de la modernité*, conduisant à l'aliénation des personnes qui ne s'en servent pas. De même, la multiplication du nombre des individus qui utilisent Internet n'est pas suffisante pour le transformer en public. D'après Wolton, *« la taille du public n'est pas toujours la norme de la qualité de la communication »* (WOLTON, 1997, p. 58). Autrement dit, la mondialisation de l'accès et de l'usage d'une certaine technique par un grand nombre de gens ou d'utilisateurs ne signifie pas qu'elle soit identifiée comme une technique « grand public ». La même chose pour l'accès aux réseaux qui n'est pas du tout le synonyme de la répartition égalitaire des richesses techniques ou humaines (WOLTON, 1999, p. 128). *« Il y a certes des règles communes à chaque technique de communication, mais le plus important est la manière dont chaque culture se réapproprie la technique par rapport à son univers social, mental et culturel »* (WOLTON, 1999, p. 128).*« Si le téléphone, la radio, la télévision et l'ordinateur sont identiques d'un bout à l'autre de la planète, les codes, les styles, les modes de communication sont différents. Il y a des techniques de communication mondiales, il n'y a pas de communication mondiale »* (WOLTON, 1999, p. 126).

⁵⁸⁷[...] *Dans la communication, il ne suffit pas d'avoir un émetteur et un message, il faut tenir compte de la diversité des récepteurs : le même message adressé à tout le monde n'est pas reçu de la même manière. Il est décrypté, hiérarchisé, tiré par chaque individu. Et il n'a pas la même influence. Parce que les valeurs des millions de spectateurs sont différents, idéologies, langues, représentations, niveaux de culture, expériences, mode de vie »* (WOLTON, 2000, pp. 71-72).

De toute façon, l'accès aux TIC ne donne pas aux gens une sorte d'autonomie et de liberté absolues, car cet accès reste hiérarchisé. Comme le rappelle Dominique Wolton, « *l'accès direct ne supprime pas la hiérarchie du savoir et des connaissances. Et il y a quelque forfanterie à croire que l'on peut se cultiver seul pour peu que l'on ait accès aux réseaux* » (Wolton, 2000, p.89). Quant à la maîtrise de l'information numérisée, elle exige donc une série de compétences numériques propres.

La pensée répandue est que les TIC notamment l'informatique connectée conduisent à davantage d'autonomie, de puissance cognitive et d'activités relationnelles. Mais par contre, de nombreux travaux montrent qu'elles peuvent également prendre une forme de dépendance, de surcharge cognitive, de domination et d'incapacité à produire des liens (GRANJON, 2008, pp. 22-52). Comme le dit André Vitalis [...] *Ce réseau (internet) apporte certes des solutions inédites à nos problèmes de communication, mais il ne faut pas oublier les nouvelles dépendances qu'il crée, les virus et autres piratages...* »⁵⁸⁸

Internet présente donc des inégalités⁵⁸⁹. Tout d'abord, les habitants des pays du Sud font face aux décalages entre la capacité de la machine et la réalité *Une fois éteint l'ordinateur, toutes les inégalités resurgissent : pauvreté, santé, éducation, adduction d'eau, transport, climat... Les performances du réseau mondial rendent plus visible les inégalités mondiales existant par ailleurs* (WOLTON, 2000, p. 165). Alors qu'en Europe cela ne pose pas de problème car il y a une harmonie entre la réalité et la machine (WOLTON, 2000, p. 165). Ensuite, Internet est un créateur d'inégalité du fait que les goûts et les compétences des peuples au niveau mondial ne sont pas identiques. *Dans les pays sous-développés, l'ordinateur accentue les inégalités entre ceux qui ont accès à ces réseaux et savent les utiliser et des millions d'hommes et femmes qui n'y ont pas d'accès. Et qui sont inévitablement disqualifiés par rapport à un modèle omniprésent de la modernité* »

⁵⁸⁸ André VITALIS, « Pluralisme des valeurs et société mondiale de l'information », In *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan, 2008, p.110.

⁵⁸⁹ En fait, la réglementation des techniques joue un rôle primordial pour faire face aux inégalités produites par la mondialisation des conditions de la communication. Par ailleurs, l'inégalité vient du fait que depuis deux siècles les pays riches restent les producteurs des techniques, tandis que les autres (surtout pauvres) restent les consommateurs. C'est pourquoi les premiers insistent sur le système de libre échange qui est favorable pour eux avec prétexte qu'il le sera aussi pour tout le monde. Car les pays riches possèdent les clés relatives à l'économie cognitive, intellectuelle et technique. Par contre, les citoyens des pays pauvre ou sous -développés sont obligés d'imiter le modèle culturel des pays riches conçu par l'usage des nouvelles techniques (WOLTON, 1999, p. 128).

(WOLTON, 2000, p. 165). Pour Wolton, ces inégalités sont normales, parce qu'Internet a pris naissance au sein du système capitaliste occidental. *Internet est un outil rationnel dans un système économique donné : le capitalisme globalisé. Mais il gère des signes et des symboles bâtis sur le modèle culturel occidental. Il ne s'agit pas seulement de données, mais de toute une architecture symbolique, d'une forme de rationalité* » (WOLTON, 2000, p. 166).

A son tour, le bélarusse Evgeny Morozov s'est penché sur la critique du déterminisme technologique d'Internet, soutenu surtout par les géants dans le domaine technologique : Silicon Valley. Pour lui, le déterminisme technologique soutenu par la Silicon Valley reflète plusieurs mythes touchant même des cas de précarité, de pauvreté, de sous-développement, etc. Ils prétendent même, que les réductions des inégalités entre les riches et les pauvres seront possibles à l'instar de celle de la fracture numérique, c'est la raison pour laquelle, certains parlent du « socialisme numérique » de la Silicon Valley (MOROZOV, 2015, p. 11). Du fait que les riches comme les pauvres bénéficient également et paient moins cher pour l'écoute de la musique (sur des sites spéciaux) ainsi que pour la recherche des informations sur Google, etc. Pourtant, l'accès gratuit des pays en développement aux sites Facebook et Wikipedia est rendu facile grâce à Internet.org. *« Par conséquent, l'égalisation de l'accès aux services de communication n'élimine ni ne réduit d'autres formes d'inégalités. La Silicon Valley n'a pas fait grande chose pour égaliser l'accès à la propriété, et l'on peut douter qu'elle « bouleverse » jamais le secteur de l'immobilier. En d'autres termes, pour atténuer les autres inégalités, elle devrait aussi fournir gratuitement des logements et de la nourriture* » (MOROZOV, 2015, pp. 14-15).

Par ailleurs, le groupe de recherche Ippolita, critique les mythes relatifs au déterminisme technologique de la Silicon Valley [...] *la faim et la pauvreté seront résolues par l'abondance des informations et des relations gratuites, établies dans ce grand espace démocratique qu'est Internet* (Ippolita, 2012, p. 25).

Cependant, les mythes du déterminisme technologique s'inscrivent dans une dimension socioéconomique relative à la liberté et à l'accélération des étapes.

Conclusion

Nous avons abordé certaines théories sociologiques de la communication, pour faire le lien avec la question du printemps arabe ou de la participation des réseaux socio-numériques dans le printemps arabe, dans deux sens : positives comme la théorie fonctionnaliste surtout dans son approche empirique relative aux effets limités des médias et la théorie du déterminisme technologique, les deux théories accordant assez d'importance à la communication ou aux moyens de communication associés à des mythes relatifs à donner assez de liberté au peuple. Tandis que les théories critiques ont concentré leurs problématiques sur les effets des médias.

Nous avons abordé chaque théorie en parlant de ses pionniers, ses idées principales et des critiques adressées à elles, surtout pour le déterminisme technique.

Le fonctionnalisme insiste sur le fait que les fonctions des médias perçus comme faibles et non manipulateurs agissent en vue de la satisfaction des besoins d'un public libre et autonome. Les fonctions apportées par les médias pour répondre au besoin d'information, de divertissement, etc. sont les causes de leur création. De même, le concept de leader d'opinion ou l'influence personnelle a cristallisé les visions fonctionnalistes à l'égard des médias, faibles, parce que les informations passent des moyens de communication vers les leaders d'opinion et de ceux-ci vers la population. Ce ne sont donc pas les médias qui affectent les nombreux choix des publics, mais par contre, il y a d'autres facteurs sociaux qui dirigent les choix des publics, quels que soient ces derniers. Ces choix s'effectuent d'une manière sélective et consciente pour satisfaire des besoins personnels (remplir des fonctions sociologiques et psychologiques).

La dimension critique relative aux effets des moyens de communication a été apportée par l'École de Francfort et sa théorie des effets idéologiques pour laquelle les médias de masse sont perçus comme des instruments forts de manipulation, tandis que les populations sont passives. Cette école insiste sur le fait que la prolifération des techniques et l'accroissement des industries culturelles conduisent à plus d'aliénation des individus dans des conditions caractérisées par la domination économique et idéologique avec des appareils de contrôle idéologique. Son concept principal, « l'industrie culturelle », résume bien sa perception du contexte économique où ces industries culturelles ont pris naissance, au sein du système de production capitaliste, afin de servir ses propres intérêts économiques et

idéologiques. De plus, la communication a été instrumentalisée et a par conséquent perdu ses fonctions principales culturelles et politiques tandis qu'elle n'est appréciée qu'en fonction d'une fin ultérieure.

De même, la perception des médias comme appareils idéologiques d'état dédiés au contrôle et à la surveillance du peuple a été aussi partagée par l'approche structuraliste surtout du marxiste Louis Althusser du fait que le système médiatique fonctionnerait sous le contrôle des élites économiques et politiques dominantes. Par ailleurs, les médias sont perçus comme des instruments de domination idéologique des dominants sur les dominés par l'approche des études culturelles (cultural studies) et d'hégémonie culturelle des multinationales sur le Tiers monde via les valeurs importées par les médias selon l'impérialisme culturel.

Bref, les études menées sur les effets des moyens de communication ont oscillé entre des courants qui voient dans ces moyens des appareils idéologiques, des instruments de marchandisation culturelle ainsi que des moyens de mise en place d'une hégémonie culturelle, ajoutés à leur dimension propagandiste.

Concernant la perspective du déterminisme technique, il insiste sur le fait qu'une révolution dans les techniques provoquerait une révolution dans la structure globale de la société. Autrement dit, la technique domine et détermine la société, elle provoque le changement social ainsi qu'elle résout des problèmes non résolus par les idéologies politiques selon le mythe que tout peut se résoudre par la technique.

Les deux idéologies du déterminisme technologique sont la société d'information et le village global. Chacune d'entre elles a ses propres mythes. Le « village global » prétend que le partage de l'information et de l'expérience sont à la disposition de tous. La société d'information accorde trop d'attention au haut débit, permettant la circulation immédiate d'énormes messages, d'informations, etc.

Pour la deuxième génération des théoriciens du déterminisme technique, surtout d'internet, ils ont octroyé à la technologie un rôle libérateur (Castells), permettant de bruler les étapes ainsi que de surmonter le sous-développement des pays de Tiers monde avec seulement l'acquisition de ces technologies (Bonjawo).

La première critique adressée au déterminisme technologique d'internet réfute le fait que l'accès aux TIC donne aux gens une sorte d'autonomie et de liberté absolues, car cet accès reste hiérarchisable (savoir, connaissance, compétences numériques,...). Wolton persiste dans sa critique d'internet qui n'est pas arrivé à révolutionner la communication. Les TIC ont des effets sur la société et les individus, mais la manière dont on use des objets

techniques est déterminante. Il y a aussi la question des inégalités d'accès aux TIC (Nord/sud de fait des décalages entre les capacités de la machine et la réalité. Ensuite, Internet est un créateur d'inégalité du fait que les goûts et les compétences des peuples au niveau mondial ne sont pas identiques.

L'école de Francfort a aussi critiqué le déterminisme technologique d'internet dont le réseau mondial sert enfin au contrôle et à la domination économique ou politique qui est la plupart de temps en faveur des multinationales ou des États.

Pourtant, pour le bélarusse Evgeny Morozov et le groupe de recherche Ippolita, c'est la Silicon valley qui est derrière des mythes variées relatives à internet.

QUATRIEME PARTIE :
LA DIMENSION POLITIQUE DE WEB 2.0 (RESEAUX SOCIO-
NUMERIQUES) DANS LES SOULEVEMENTS ARABES

En fait, la manière d'aborder les TIC, depuis plus d'un demi-siècle, n'a pas connu de changement remarquable. Nous avons déjà parlé du fonctionnalisme⁵⁹⁰ divisé en deux courants : le courant critique représenté par Lasswell (prenant comme objet les effets des TIC sur les gens) et le courant empirique de Paul Lazarsfeld (fonctions et motifs de l'usage des TIC ou médias). De la télévision à internet, l'étude des TIC reste donc dominée par des approches sociologiques devenues pionnières dans ce domaine, surtout entre un courant basé sur le déterminisme social ou culturel et un autre sur le déterminisme technologique.

Par rapport aux utopies relatives à la télévision, il semble que l'idéologie libertaire (multi aspects : politiques, économiques, socioculturels, informationnels, etc.) s'accompagne de la plupart des TIC, surtout après la mort ou l'effondrement d'autres idéologies en faveur d'une vague de thèses sur la fin de l'histoire, le choc des civilisations, etc.

Pourtant, l'idéologie libertaire a accordé beaucoup plus d'importance à internet⁵⁹¹ dont plusieurs mythes ou thèses ont été consacrés : intelligence collective, cyberdémocratie, « société de l'information », « société de la connaissance », « société en réseaux », brûler les étapes et dépasser la fracture numérique, etc. En arrivant à la liberté et à la promotion de la démocratie via l'acquisition des informations ainsi que la participation politique (web participatif ou web 2.0).

Les réseaux socionumériques ayant pris naissance à l'aube de XXI e siècle, quant à eux, font partie de l'idéologie libertaire, surtout avec la thèse du « printemps arabe ». Comme le dit Jean -Paul Lafrance, « *Les réseaux du Web 2.0 sont à la société de l'information ce que les médias de masse furent à la société industrielle* »⁵⁹². Cette thèse a conquis la réflexion des chercheurs au niveau mondial. Le nombre d'ouvrage, d'articles et de colloques qui y sont consacrés est considérable. Certains ont survalorisé le rôle des réseaux sociaux dans le déclenchement des révoltes arabes et le considèrent comme le principal facteur des changements. Il y a selon eux une preuve du déterminisme technologique surtout après la

⁵⁹⁰ Voir Partie 3 Approches sociologiques de la communication

⁵⁹¹ Du fait que sa diffusion était plus rapide que les techniques précédentes ainsi qu'il s'est accompagné des politiques de libéralisme économique, de l'ouverture sur l'autre et le plus important c'est la mondialisation de la communication.

⁵⁹² Jean-Paul LAFRANCE, « Les réseaux sociaux : les nouveaux outils de la société de l'information », in *Critique de la Société de l'information* (dir) Dominique Wolton, collection, Les Essentiels d'Herlès, Paris, CNRS Editions, 2009, p.103.

chute rapide des régimes de Moubarak et de Ben Ali. Cependant, après des thèses relatives à la démocratisation de l'acquisition des informations, à la liberté, etc., aujourd'hui, internet en général, les réseaux sociaux et les blogs en particulier, font de la participation politique une réalité.

Ces mêmes réseaux et blogs se sont donc transformés en champ de bataille, de militantisme et d'explication de l'opinion politique dans le monde arabe, après une longue durée de confiscation par les régimes en place.

Par conséquent et suite au printemps arabe, des concepts ou des notions ont vu le jour, il s'agit de la « révolution Facebook », « révolution Web », « révolution Twitter », « démocratie participative », « cyber militantisme » ainsi que de « guerre électronique ou guerre des informations » etc.

En bref, Si les cyberutopistes perçoivent que les médias classiques forment l'opinion publique, donc par conséquent, actuellement et surtout avec les révoltes arabes, c'est normal de prétendre que les médias sociaux vont la changer radicalement. En paraphrasant Pierre Lévy « *si les médias classiques donnent forme à l'opinion publique, l'émergence du cyberspace implique une mutation radicale de cette même opinion* » (LEVY, 2002, p. 32). Surtout avec la dimension participative des médias sociaux.

Dans cette partie⁵⁹³, nous traiterons des thèses consacrées au rôle des réseaux socionumériques (RSN) dans le « printemps arabe ».

Nous avancerons d'une manière assez rapide à propos des origines des soulèvements arabes. Nous accorderons assez d'importance au cas syrien du fait de sa particularité (situation géopolitique, stratégique, confessionnelle, etc.). Puis, nous définirons les réseaux socionumériques. Nous finirons par aborder trois thèses sur le rôle des RSN sur les révoltes arabes.

⁵⁹³ Il faut noter que notre but n'est pas d'aborder les causes du printemps arabe. En fait chaque pays a ses propres caractéristiques et le travail attaché à l'analyse de cette thématique exige beaucoup de temps. Ce n'est pas dans notre préoccupation sinon de faire une introduction pour comprendre le contexte général de l'usage des NTIC. Nous voulons juste aborder les thèses relatives au rôle des réseaux numériques dans le déclenchement des révoltes arabes.

Chapitre 12 : Les origines du « printemps arabe »

Le monde arabe, entre fin 2010 et début 2011, a connu une vague de révoltes marquantes. Le « Réveil arabe » ou le « printemps arabe »⁵⁹⁴ a été identifié par Serge Proulx comme un ensemble de *mouvements sociaux d'indignation et de révolte* (PROULX, 2013, p. 136). Ils ont atteint la Tunisie en premier lieu. La révolution « de jasmin » est devenue une source d'inspiration pour d'autres pays arabes qui partageaient tous le fait d'être dominés par des régimes dictatoriaux et répressifs, à l'exception de Liban et de l'Autorité palestinienne déjà instables depuis longtemps.

Suite à l'immolation par le feu du jeune Mohammed Bouazizi, une vague de manifestations a démarré dans les rues tunisiennes pour dénoncer la répression de l'appareil policier, la corruption, ainsi que pour exprimer des aspirations relatives à plus de liberté d'expression, de démocratie, de respect, de dignité, etc. Un peu plus tard, c'était la chute du régime.

Cette situation de manifestations contre le pouvoir politique a très vite atteint l'Égypte. Les manifestants de la Place Tahrir avaient les mêmes aspirations que leurs homologues tunisiens. Sachant que chaque pays a ses propres structures socioculturelles, économiques, politiques, démographiques, etc.

Mais, la chose la plus étonnante pour tous les observateurs fut la chute de Ben Ali et de Moubarak en moins d'un mois. Plusieurs thèses ont vu le jour pour en expliquer les causes. Les réseaux socio-numériques ont été considérés comme faisant partie de celles-ci. Pour certains, ils ont été le facteur principal des révoltes arabes.

Ce vent de liberté a atteint ensuite d'autres pays arabes, il s'agit de la Libye, du Yémen, de la Syrie, du Bahreïn, etc. En comparaison à la Tunisie et à l'Égypte où l'armée était neutre, les révoltes dans certains pays arabes (Libye et Yémen) se sont transformées en guerre civile tribale, tandis qu'elles ont pris une dimension confessionnelle en Arabie saoudite et au Bahreïn avec la répression contre les chiites.

Plus tard, sous un prétexte humanitaire, l'OTAN est intervenu en Libye et a fait chuter Kadhafi, transformant le pays en un théâtre d'opération pour les djihadistes du monde entier.

⁵⁹⁴ Ce mouvement social mondial d'indignation comprend aussi, le printemps européen (Espagne, Grèce, Portugal, Italie) israélien et américain (mouvement mondial Occupy Wall Street).

Dans le cas de la Syrie, la situation est trop compliquée. Certains trouvent que le pays est entré dans une guerre civile, d'autres une guerre confessionnelle ainsi que dans une guerre internationale par procuration.

1. Du « printemps arabe » à l' « Hiver islamiste »

Les soulèvements dans le monde arabe ont connu trois phases. Il s'agit tout d'abord des soulèvements perçus comme pacifiques, traduits par la chute de régime de Ben Ali en Tunisie et de Moubarak en Egypte. Dans cette période, les réseaux sociaux ont joué un rôle efficace suite à des situations caractérisées par la corruption, la répression, la dictature, l'injustice⁵⁹⁵.

Pour la deuxième période, il s'agit de la confiscation de la « révolution » par les Frères musulmans dans tous les pays ayant connu des révoltes populaires : Tunisie, Egypte, Libye, Yémen.

Cette période a aussi dévoilé de plus en plus le rôle des monarchies du Golfe qui ont été derrière l'installation des régimes politiques islamiques représentés par les Frères musulmans, à travers deux types de soutien : financiers et médiatiques. Cet engagement répond à des raisons de type idéologico-religieux, mais aussi stratégiques contre l'ennemi chiite (Iran, Syrie, Irak, Hezbollah). *« Sur le plan du « nerf de la guerre » qu'est le financement des révolutions et de leur récupération par les forces islamistes, il est clair que, durant la « phase 2 » des révoltes arabes, celle des victoires électorales qui ont porté des partis islamistes au pouvoir (Egypte, Tunisie, Maroc), les aides financières des pétromonarchies sunnites du Golf ont joué un rôle majeur dans l'installation des partis politiques islamistes...l'Arabie finançant les « durs », les salafistes hostiles à la démocratie, et le Qatar s'occupant des « doux », les Frères musulmans qui prétendaient être devenus des « démocrates »* (KASSIS & VALLE, 2014, pp. 97-98).

Concernant le rôle médiatique, il s'agit de deux chaînes panarabes : Al Jazeera et Al Arabiyya qui soutiennent des mouvements islamistes visant à déstabiliser des régimes réputés anti islamistes (KASSIS & VALLE, 2014, p. 98).

La troisième période des révoltes arabes a été la prise de conscience des peuples égyptiens et tunisiens à l'égard de la prise de pouvoir par les islamistes. C'est pourquoi les révoltes anti révolution ou plutôt opposées à la récupération de la révolution par les partis islamistes ont conquis la place Tahrir en Egypte pour faire chuter le régime religieux de

⁵⁹⁵ Perçues par Randa Kassis et Alexandre Del Valle comme les origines des révolutions arabes. Les mécanismes utilisés sont les réseaux sociaux (Facebook et Twitter) ainsi que le rôle des activistes via ces mêmes réseaux.

Morsi. Plus de 30 millions d’Egyptiens se sont mobilisés pour cela. Cette phase s’est traduite par les manifestations « *de jeunes blogueurs, membres de partis progressistes, libéraux, nationalistes, laïques, syndicalistes et associations de femmes, décidés à en finir avec la tyrannie islamiste et sa corruption* » (KASSIS & VALLE, 2014, p. 132).

2. Les origines des soulèvements arabes

Au fil du temps, la région du Moyen-Orient a fait l’objet de maintes études focalisées surtout sur la question de la démocratie perçue comme faible, voire absente, de la corruption, du manque de liberté d’expression, etc.

A la lumière du « printemps arabe », cette région est perçue comme la terre des révolutions faites via les réseaux sociaux.

Au delà de la particularité de chaque pays arabe⁵⁹⁶, tous partagent plusieurs choses qui pourraient être des facteurs importants incitant à la manifestation, voire à la révolution⁵⁹⁷. *[...]Mais ces pays partagent d’autres caractéristiques : ils sont tous ou presque dominés par des régimes non démocratiques, avec peu ou pas de libertés individuelles et d’expression, de hauts indices de corruption et une population très jeune qui considère ses perspectives d’avenir comme limitées...»*⁵⁹⁸. Autrement dit, les origines des révoltes arabes sont la corruption, la répression, la dictature, l’injustice, etc.

Ziad Majed voit que les causes des révoltes arabes sont à la fois variées et communes: elles sont économiques⁵⁹⁹, politiques (corruption, répression, manque de liberté d’expression, opposition faible et inactive, etc.), socioculturelles (recul de l’analphabétisme, augmentation de la proportion des gens instruits) et démographiques (recul de la fécondité ralentissant la

⁵⁹⁶ Les structures sociales traditionnelles sont encore dominées et enracinées, sociétés hétérogènes et conservatrices (religion dominante), taux d’analphabétisme encore élevé, etc.

⁵⁹⁷ En fait, tous les pays de la région MENA (Moyen Orient et Afrique de Nord) ayant connu la vague du « printemps arabe » ont connu les mêmes mécanismes : révoltes pacifiques ; rôle grandissant de l’Internet et surtout les réseaux sociaux ; récupération de la révolte (hiver islamiste). Mais, la Libye et la Syrie se distinguent par l’intervention étrangère (OTAN) dans la première et l’alliance sans précédent de l’Occident, des monarchies fondamentaliste et du régime néo ottoman dans la deuxième.

⁵⁹⁸ Nizar MESSARI, « À propos de la complexité des révoltes dans les pays arabes », *Cultures & Conflits*, pp.85-86 (Printemps-Été 2012), p.195 <http://conflits.revues.org/18401>, consulté 19 janvier 2016.

⁵⁹⁹ Outre la question de chômage, principalement, des jeunes qui semble être remarquable, il ya des facteurs relatifs aux changements économiques qui ont été bénéfiques pour une minorité des responsables ainsi que pour leurs réseaux (amis, clans, etc.). Il y a aussi la question du retrait de l’Etat qui ne fournit plus d’emplois.

croissance démographique). Un des facteurs principaux concerne la question des jeunes bien informés et compétents dans l'usage des nouveaux moyens de communication. Les réseaux sociaux ont donc libéré l'information et ont permis aux citoyens de s'exprimer politiquement (MAJED, 2014, pp. 15-19).

Par ailleurs, dans son ouvrage consacré aux pratiques des adolescents sur les réseaux sociaux (DAGNAUD, 2013), Monique Dagnaud explique les causes ayant conduit à l'essor du « printemps arabe » dans deux pays : l'Égypte et la Tunisie, il s'agit tout d'abord de la situation démographique. La société est composée de jeunes pour la moitié de la population. Ensuite, la situation économique fait que les jeunes sont confrontés au chômage. Enfin ce sont les NTIC qui ont accéléré les protestations (DAGNAUD, 2013).

Pourtant, les origines des révoltes des Égyptiens et Tunisiens se rapportent au vécu des couches les plus pauvres (ouvriers du textile et des bassins miniers) [...] *C'est un mouvement général d'émancipation qui s'est in fine traduit par une mobilisation permanente de la rue tunisoise et cairote, mais dont les racines plongent dans les régions reculées des bassins miniers, des territoires fortement industrialisés et des couches sociales les plus pauvres, lesquelles ont vertébré les luttes depuis plusieurs années et ont parfois développé des formes d'auto-organisation politique dans une perspective de « révolution permanente »... En Égypte, comme en Tunisie, les luttes ouvrières ont été décisives car elles ont entretenu les foyers de protestation et certaines d'entre elles ont d'ailleurs donné lieu à la création d'espace numérique dédiée, telle la page Facebook relayant l'appel à la grève des ouvriers de Mahalla El Kubra (ville égyptienne qui abrite la plus grande usine de textile du pays), rassemblant près de 70 000 individus en avril 2008 » (GRANJON, 2013, p. 250).*

Par contre, d'autres auteurs pensent que ces « révolutions » étaient manipulées par l'Occident afin de réaliser des projets touchant toute la région du Moyen Orient, surtout le projet de Grand Moyen-Orient. La question énergétique semble également être pertinente dans l'explication des révoltes arabes. Quant au rôle d'*Al Jazeera*, certains le considèrent comme étant à l'origine du « printemps arabe » via deux stratégies : médiatiques (mensonges et propagande) ainsi que via les fatwas appelant au jihad et au meurtre des leaders arabes.

Pour Mezri Haddad, cette vague de « révolutions » ou de « printemps arabe » a débuté en Irak en 2003 et non pas en Tunisie en 2010. Elle n'est que la traduction du Projet de Grand Moyen Orient (HADDAD, 2012, p. 40). Les outils furent les islamistes (Frères musulmans) soutenus par les États Unis, la Grande Bretagne, le Qatar et la Turquie (HADDAD, 2012, pp. 41-42). L'objectif est de redessiner la carte géostratégique du monde arabo musulman, à

l'instar d'un nouvel accord Sykes-Picot. Les acteurs principaux de ce projet sont, après l'Occident, avec à sa tête les Etats Unis, les monarchies du Golfe, la Turquie, et les forces jihadistes et islamistes. « *Du Jasmin au printemps arabe, s'est produit un glissement sémantique...qui traduit la volonté de transformer une crise socio-politique, conjoncturelle, locale et ponctuelle, en séisme géopolitique affectant l'ensemble des Etats arabes préalablement sélectionnés pour configurer la carte géostratégique du monde arabo-musulman pour les trente années à venir. Un nouveau plan Sykes- Picot* »(HADDAD, 2012, p. 42).

Haddad identifie aussi les trois acteurs de la « révolution de jasmin », il s'agit tout d'abord des cyberactivistes *formatés par les ONG écrans de la CIA* ; ensuite du Qatar, perçu, par de nombreux auteurs dont Haddad, Randa Kassis et Alexandre Del Valle, Frédéric Pichon, Michel Raimbaud, etc., comme le *cheval de Troie de l'islamisme dans le monde arabe et occidental*, avec sa position financière et médiatique via sa chaîne de propagande fondamentaliste Al Jazeeraa⁶⁰⁰ ; et enfin, c'est l'armée nationale dont le chef suprême Rachid Ammar avait intérêt à renverser Ben Ali après avoir eu le feu vert des Etats Unis⁶⁰¹(HADDAD, 2012, p. 44).

2.1. Les origines de la crise syrienne

Comme notre étude se focalise plus sur les thèses abordant le rôle des réseaux numériques dans les révoltes arabes, nous n'abordons pas en détail la crise syrienne⁶⁰².

⁶⁰⁰ C'était remarquable que dans plusieurs pays arabes (Syrie, Tunisie, Egypte, etc.), les gens soient conscients du mauvais rôle joué par Al Jazeeraa, c'est pourquoi ils l'ont empêché de diffuser des informations (dégage. Al Jazeeraa). Dans tous les cas, le rôle d'Al Jazeeraa dans les révoltes arabes est grand, pour cela, il faut noter que nous ne l'abordons pas en détail dans notre travail.

⁶⁰¹ Plusieurs auteurs (comme Eric Denécé) pensent que les chutes de Ben Ali et de de Moubarak ne sont que des coups d'états parce que l'armée dans les deux pays était neutre. Ceci réfute donc la spontanéité des révoltes.

⁶⁰² La crise syrienne se complique de plus en plus parce qu'elle est reliée à beaucoup de dossiers chauds, au niveau régional (question du Yémen), géopolitique (Hezbollah et Iran et de plus de la question palestinienne) et international (Ukraine, etc.). Par contre, nous avons assisté aux changements des stratégies et des opinions relatives à l'intervention internationale en Syrie. La plupart des auteurs préoccupés par la guerre syrienne s'accordent sur l'importance d'une résolution politique, à part, bien sur, les pays de Golfe (Qatar, Arabie saoudite surtout). De toute façon, les thèses ayant vu le jour suite à la crise syrienne et au « printemps arabe » sont en évolution continu : il s'agit de la division de la région (version nouvelle des accords Sykes Picot) et du conflit sunito-chiites, etc.

En fait, la crise syrienne⁶⁰³ est multidimensionnelle et son internationalisation est donc pertinente (RAIMBAUD, 2015, p. 367), même si certains, pour des objectifs visant à minimiser le rôle des monarchies du Golfe, de la Turquie et de l'Occident, insistent sur le fait que c'est une guerre civile ou un conflit entre un régime dictatorial et une opposition pacifique aspirant à la démocratie ainsi qu'à la fin de l'oppression.

Nous partageons cette idée avec Michel Raimbaud du fait que les raisons de la crise syrienne ne peuvent donc pas être limitées à la seule question sociopolitique, surtout que la longueur de la guerre a révélé la pertinence de la question géopolitique ainsi que le retour de la guerre froide.

La crise syrienne s'est transformée en une nouvelle guerre froide où beaucoup de puissances reconnues, Occident et Russie, ainsi que les monarchies du Golfe et la Turquie, interviennent directement ou indirectement en vertu de leurs propres intérêts. La longueur de la crise s'est donc traduite par l'intervention, au moins, de 90 pays. Soit par le déconstrôle des frontières (Liban, Turquie, Jordanie), ou par le soutien financier et médiatique (Qatar, Arabie saoudite, Koweït, Emirats arabes unis, tandis qu'Oman fut le seul des pays du Conseil de Coopération de Golfe ayant pris une position neutre).

Cette crise a même créé des désaccords entre des anciens alliés, nous parlons des relations historiques entre l'Arabie et les Etats-Unis⁶⁰⁴ du fait que Barak Obama était pour le projet de renverser des dictatures et ramener au pouvoir les Frères musulmans, tandis que l'Arabie était contre (surtout pour le renversement de Moubarak son allié historique). Nous assistons même à des modifications atteignant la structure hiérarchique des monarchies (accès au pouvoir de la troisième génération des émirats surtout en Arabie et au Qatar).

D'une manière générale, nous sommes d'accord avec les thèses qui soutiennent que les situations socioéconomiques ainsi que politiques sont des facteurs clés directs et visibles de la révolte syrienne, ajoutés à d'autres facteurs géopolitiques et stratégiques plus importants et influents.

⁶⁰³ C'est une crise multi dimensionnelles : géopolitique, géostratégique, médiatique, énergétique, etc.

⁶⁰⁴ C'est qui se passe ces derniers temps avec les déclarations de hauts responsables de l'administration américaines qui accusent l'Arabie de financer et d'idéologiser le terrorisme, même si ces déclarations sont en lien avec les élections présidentielles.

2.1.1. La libéralisation économique⁶⁰⁵

Expliquer les causes de la révolte en Syrie revient à prendre en compte plusieurs facteurs(KASSIS & VALLE, 2014, p. 72). Commençons par un fait historique : après la mort de président Hafez, le régime syrien, représenté par le président Bachar, a refusé le pluralisme politique (depuis le printemps de Damas). Il y a aussi des facteurs sociodémographiques. Plus de la moitié (56%) de la population syrienne a moins de 25 ans. L'augmentation de la scolarisation concerne 95% des jeunes. De même, le chômage semble pertinent dans l'explication des causes de révolte syrienne car *1/3 des moins de 25 ans est au chômage*. Ajoutons à cela la question de la faiblesse des forces d'opposition du fait de la répression qu'elles ont subie⁶⁰⁶.

Malgré cela, plusieurs auteurs pensent que les origines ou les clés de la crise syrienne de 2011 se trouvent dans le libéralisme économique, dont les avantages n'ont pas touché tous les Syriens de manière équitable (KASSIS & VALLE, 2014, PICHON, 2014, MAJED, 2014, NEHME, 2012, RAIMBAUD, 2015, PIERRET, 2012, etc.). *Ainsides différences très nettes apparaissent entre les grandes métropoles du centre et les villes situées à la périphérie du territoire, qui n'ont pas profité du développement économique. Or, c'est dans cette périphérie-où la population est majoritairement sunnite que la contestation⁶⁰⁷ va prendre forme*(KASSIS & VALLE, 2014, pp. 72-73).

⁶⁰⁵ Accompagnée par la corruption et le retrait de l'Etat, voir première partie, chapitre 1.

⁶⁰⁶ Avant la crise, l'opposition était réprimée, mais chose étonnante, c'est que même durant la crise, le fonctionnement de l'opposition n'a pas connu d'évolution parce que cette dernière s'est transformée en porte-parole des pays dans lesquels elle s'est abritée. Nous parlons des oppositions et non d'une seule opposition unifiée en vertu de l'amélioration de la situation des Syriens. Autrement dit, une opposition fait allégeance au Qatar, une autre à la Turquie, une troisième à l'Arabie saoudite, etc. Ceci est juste valable pour l'opposition politique. Pour les forces de l'opposition sur le terrain militaire, elles sont dominées presque toujours par des extrémistes (Syriens et étrangers) d'un côté et multi brigades de l'autre côté. Ceci a rendu la résolution politique absente voir impossible. De plus, l'Arabie saoudite et le Qatar, trouvent pour chacun d'entre eux dans la crise syrienne une opportunité : affirmer et renforcer son nouveau rôle au niveau régional pour le premier et faire face à la question iranienne de l'autre.

⁶⁰⁷ De même, d'après Randa Kassis et Alexandre Del Valle, la moitié des Arabes sunnites syriens se trouvent dans des villes frontalières avec la Jordanie. Tandis que les minorités sont réparties dans des villes frontalières avec le Liban, l'Irak et la Turquie. En prenant cette donnée en considération, nous comprenons facilement pourquoi le déclenchement des révoltes s'est manifesté à Deraa (frontière avec la Jordanie). Par ailleurs, les

Ce libéralisme fut donc bénéfique et rentable pour certains hommes d'affaires, des personnalités de la classe moyenne et de la bourgeoisie damascène et alépine. A ceux-ci, Thomas Pierret ajoute encore certains officiers et oulémas⁶⁰⁸. Il s'est manifesté au détriment d'une partie non négligeable de la population syrienne surtout les ruraux et les habitants des villes périphériques. Les résultats attribués à ce passage sont l'accélération et l'animation de certains secteurs économiques (immobilier, service, commerce, transport, télécommunication, etc.) au détriment des secteurs traditionnels employant assez de main d'œuvre comme le secteur agricole (MAJED, 2014, pp. 15-19). De même, la libéralisation économique s'est accompagnée d'une forte corruption.

Majed Nehmé voit que ces mêmes politiques de libéralisation économique (ouverture à la mondialisation) s'inscrivent dans un enjeu stratégique relatif à la destruction de la relation stratégique de la Syrie avec l'Iran. Cependant, cette dimension de libéralisation économique s'est étendue à trois pays (France, Qatar et Turquie).

La Turquie a beaucoup bénéficié de son partenariat avec la Syrie. [...] *Un partenariat économique et stratégique fut également signé avec la Turquie. Cette évolution dans laquelle s'engage le régime syrien fut une erreur stratégique fatale, dont les couches les plus vulnérables de la société syrienne notamment la paysannerie paieront le prix. La libéralisation économique, la levée des barrières douanières avec la Turquie, une longue et sévère sécheresses de quatre ans, transformeront la paysannerie syrienne en sous-prolétariat autour des villes. Et ce sont ces couches défavorisées de la population qui formeront les « gros bataillons » de la contestation* » (NEHME, 2012, pp. 291-292).

2.1.2. L'islamisme à la saoudienne⁶⁰⁹

Dans son essai *Pourquoi l'Occident s'est trompé sur la Syrie*, Frédéric Pichon⁶¹⁰ analyse la crise syrienne à la lumière de l'islamisme perçu comme le moteur de la révolte syrienne.

grandes villes (Alep, Dames, Homs) montrent bien la mosaïque syrienne ethnique et confessionnelle. C'est pourquoi les villes moyennes sont plus enclines à déclencher la rébellion.

⁶⁰⁸. Thomas PIERRET, « Le Baas syrien face à l'islam sunnite. Conflits et connivences », *Le Débat* 2012/1 (n° 168), p. 154. <http://www.cairn.info/revue-le-debat-2012-1-page-146.htm>, consulté 22 janvier 2016.

⁶⁰⁹ Pour plus de détail, voir *La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement III. Mobilisations et contestations à la marge*, (dir) Sylvia Chiffolleau, *Revue de Monde musulman et Méditerranée*, n°115-116, décembre 2006.

⁶¹⁰ Pour Pichon, l'explosion de la société syrienne était prévue parce que c'est une société jeune (60% des Syriens avaient moins de 20 ans avant la crise), le pouvoir d'achat est en recul (inflation d'environ 25 %). A

Les aides, à caractère caritatif des organisations proches des pays du Golfe, surtout l'Arabie saoudite et le Qatar, ont servi à financer l'établissement des mosquées, des bâtiments et même des écoles salafistes à travers toute la Syrie. Cela n'a pas provoqué les inquiétudes du régime syrien à chercher les causes sociales et politiques derrière ces mouvements⁶¹¹. Car les financements portaient aussi sur les bâtiments, mosquées, *madrassa (école) qui fleurirent dans toute la Syrie des années 2000, l'aspect massif de ces fonds eut un impact radical sur les paysages urbains eux-mêmes. Les mosquées monumentales ont poussé dans toutes les grandes villes, mosquées parfois surnuméraires, et les tensions spatiales, encore renforcées par la puissance des décibels, étaient palpables. A Damas, on pouvait ainsi fréquenter sans problème des madrasas salafistes ayant pignon sur rue, avec leurs étudiants au discours très dur, venu du monde entier et d'Europe en particulier* (PICHON, 2014, p. 39).

Par ailleurs, dans son analyse des organisations non gouvernementales en Syrie, Laura Ruiz De Elvira fait le lien entre d'un côté la privatisation et la libéralisation économique et de l'autre côté de l'essor croissant des ONG locales (acteurs non étatiques) perçues comme participantes au processus de développement du pays face à la réduction des ressources publiques⁶¹². Le secteur associatif en Syrie fut donc dominé par la dynamique caritative face à la situation économique du pays : pauvreté, chômage, diffusion inégale des richesses . Cependant, « *Les associations caritatives occupent aujourd'hui une place centrale dans l'édifice associatif syrien...L'encouragement des projets caritatifs par l'état s'inscrit dans un contexte où, en dépit de l'augmentation réelle et continue de leur budget, les institutions publiques ne peuvent plus répondre à elles seules aux besoins de la population nationale, cette difficulté étant aggravée par la croissance de la population et par l'augmentation de la demande en services sociaux qui en découle* »⁶¹³.

cela, il faut ajouter l'augmentation du prix des logements et des loyers suite à l'arrivée des réfugiés irakiens. Enfin, la sécheresse a sa part, il a révélé le refus de l'Etat de soutenir le secteur agricole surtout dans des régions considérées comme le panier alimentaire de la Syrie (coton, blé, etc.)(PICHON, 2014, pp. 37-38).

⁶¹¹ Depuis 2000, plus de 2000 mosquées ont été construites en Syrie, mais, les pays de Golfe ne s'intéressent pas à financer des universités ou des centres d'enseignement autres que de caractère religieux. Pour Pichon, c'est l'erreur du régime syrien depuis plus d'une décennie.

⁶¹² Laura RUIZ DE ELVIRA, «L'état syrien de Bachar Al Assad à l'épreuve des ONG», *Maghreb –Machrek*, n°238, Printemps 2010, p.41-57.

⁶¹³ Laura RUIZ DE ELVIRA, «L'état syrien de Bachar Al Assad à l'épreuve des ONG», *Maghreb –Machrek*, n°238, Printemps 2010, p.53.

Toutefois, le processus d'islamisation de la société syrienne a commencé depuis les années 2000⁶¹⁴. Il a même inquiété certains observateurs nationaux et occidentaux. Les apparences islamiques de la société syrienne se développent particulièrement dans des zones périphériques dominées par la misère. D'après Asma Kaftaro, « *il y en a encore 3 ou 4 ans, les barbes et tenues salafistes (niqab) n'existaient pas en Syrie. Ces comportements ont été importés d'Arabie saoudite et du Qatar, par des hommes d'affaires et des ONG* ». C'est l'Etat syrien qui est le responsable de cette radicalisation à travers de la nomination des imams réputés extrémistes et s'intéressant à des idées fanatiques. « *C'est la stratégie du ministre des affaires religieuses Mohamed Sayed, pas celle du président. Il y a 4 ans, il a facilité de façon révoltante la nomination de salafistes, tout en prétendant le contraire. J'ai moi-même été exclue de plusieurs instances par ce même ministre pour avoir dénoncé cette stratégie de division des citoyens syriens* »⁶¹⁵.

Étant monopolisés par le pouvoir politique, les médias nationaux n'ont pas pris en compte le phénomène de l'islamisation de la société syrienne⁶¹⁶. Mais par contre, les agences de production panarabes interviennent financièrement et idéologiquement dans l'intensification de certaines séries syriennes (surtout *Bab Al Hara*⁶¹⁷ : porte d'un quartier damascène), pour la simple raison de diffuser des idées fausses et anachroniques : femmes dominées par les hommes, portant l'Almylaya, similaire au niqab saoudien et des hommes opposés au mandat français et sans idéologie précise autre qu'islamiste.

Par ailleurs, Frédéric Pichon affirme qu'Al Jazeera était derrière la désaffection des peuples syriens à l'égard de l'islamisation de la société. [...] *Le Qatar, depuis l'accession au*

⁶¹⁴ Nous avons déjà parlé des associations à caractère cartitatif (islamiste) en progression depuis 2000 qui remplissent dans beaucoup de cas le rôle de l'état. Voir Première partie, chapitre 2.

⁶¹⁵ Sida Benhabylès, Anne -Marie Lizin, Richard Labévière et Eric Denécé, Syrie : une libanisation fabriquée : compte rendu de mission d'évaluation auprès des protagonistes de la crise syrienne (janvier 2012), in *La face cachée des révolutions arabes* (dir) Eric Denécé, 236.

⁶¹⁶ De côté des sunnites à travers des comportements assez islamistes qui se traduisent par le port du voile et de longs manteaux féminins, quant aux hommes, ils accordent beaucoup d'importance à la mosquée et à la prière.

⁶¹⁷ Cette série de 8 ou 9 parties ne raconte rien et est très loin de la réalité, c'est juste parce que les Etats du Golfe s'intéressent à ce type de séries assez islamistes qui reflète une société dont l'existence est à mettre en doute. Surtout qu'à Damas pendant les années 1920, il y avait des femmes très instruites occupant des postes d'ingénieures, de juristes, etc.).

pouvoir de l'émir al Thani en 1995, s'est en effet distingué par un choix géopolitique radical, ambigu mais assumé : accueillir et servir de base arrière à tous les mouvements d'opposition aux régimes arabes pour peu qu'ils soient liés aux Frères musulmans. La chaîne Al Jazeera leur a donné une formidable tribune et prolongé en quelque sorte le soft power qatari. Avec ces chaînes satellitaires, une sorte de contre-société a pu se former par le biais des sociabilités traditionnelles. Dans les échoppes, les maisons familiales, les quartiers, ces chaînes touchèrent un large public du fait du sous-emploi chronique de la société syrienne. Le pouvoir, qui avait pourtant fait du contrôle de l'information le cœur de son système de répression, s'est laissé doubler (PICHON, 2014, pp. 40-41).

2.1.2.1. Les Frères musulmans et la crise syrienne

En comparaison aux autres pays arabes ayant connu la récupération du « printemps arabe » par les islamistes⁶¹⁸, et après les premières révoltes syriennes perçues soit comme pacifiques et démocratiques ou plutôt comme un début de guerre civile, Michel Raimbaud affirme que la révolution pacifique syrienne a aussi été très vite militarisée dès avril 2011 et récupérée par les islamistes, en particulier les frères musulmans, soutenus par la Turquie et le Qatar, dont la contestation *soft* s'est transformé en opposition armée (RAIMBAUD, 2015, p. 362).

Le fait que les monarchies du Golfe ainsi que la Turquie financent, depuis le début de la crise syrienne, des djihadistes islamistes est évident. Cela veut dire que la rébellion syrienne n'est pas totalement nationale, ni modérée. La présence des étrangers des pays arabes (Irakiens, Tunisiens, Libyens, Palestiniens, Algériens, Saoudiens, etc. ou du monde entier (Afghans, Tchétchènes, Français, Belges, etc.) n'est plus un secret. L'exemple du Front de Soutien (Jabhat al Nusra : branche d'Al Qaida en Syrie) est frappant. Il est composé de milliers de terroristes engagés volontairement dans ce type de jihad international.

« Une première mutation va alors être constatée, coïncidant avec l'irruption des Frères musulmans. Ceux-ci sont à l'origine d'une radicalisation brutale des slogans et revendication d'une part, d'une poussée de la violence d'autre part... Les premiers appels à la haine sectaire font leur apparition, le plus odieux notamment : « les Alaouites au « tabou » (c'est-à-

⁶¹⁸ La Syrie se distingue de la Tunisie, de l'Égypte, etc. par le fait que les Frères musulmans n'ont pas encore pris le pouvoir. Là, les islamistes soutenus par la Turquie et le Qatar d'un côté et par l'Arabie de l'autre côté ont transformé la Syrie en un théâtre d'opérations djihadistes. De fait, il y a des différences dans les projets parce que la Turquie et le Qatar soutiennent les Frères musulmans, tandis que l'Arabie soutient un état islamique en Syrie, hostile à toute forme de démocratie et de liberté. Mais, par principe, les trois partagent l'aspiration à faire de la Syrie un état islamiste avec la charia comme source de réglementation et d'administration.

dire au cercueil) et les Chrétiens à Beyrouth ».»(RAIMBAUD, 2015, p. 365). « *La confiscation du mouvement par les extrémistes se traduit également par une dérive rapide de l'opposition armée vers la lutte armée. C'est le 6 juin que l'on va enregistrer le premier massacre en règle à Jisr al Choghour, 120 policiers sont tués, dans des conditions atroces »* (RAIMBAUD, 2015, p. 366)⁶¹⁹

Cependant, la rébellion a été rapidement radicalisée, islamisée et même armée. Par ailleurs, le fait de choisir le vendredi comme le jour des révoltes et donner à chaque vendredi un nom de la révolte (ex : vendredi de dignité, vendredi de vengeance, vendredi de soutien, etc.) affirme l'islamisation de la rébellion depuis le début.

A son tour Mezri Hadad affirme que le recours à des islamistes (au niveau local, régional ou international) s'est manifesté suite à l'impuissance de faire chuter le régime de Damas, et avant lui celui de la Libye. « *La Syrie est encore le seul pays où la méthode CANVAS n'a pas réussi. C'est pour cette raison qu'on a dû passer à la méthode plus « hard », déjà appliquée en Libye : réveiller les cellules terroristes dormantes, armer des renégats et des mercenaires et les envoyer par les frontières syro-jordaniennes, syro-turques et syro-libanaises pour tuer et semer la panique parmi les habitants. Les groupes armés qui ont terrorisé Deraa, et dont Al Jazeera n'a jamais parlé, sont bel et bien arrivés de Jordanie. Et c'est par la Turquie que s'infiltrèrent des hordes islamistes de diverses nationalités, y compris européennes, armés par le Qatar et l'Arabie saoudite pour semer la terreur parmi la population active et commettre des attentas même à Damas »* (HADDAD, 2012, p. 52).

Fadi Ahmar analyse les réseaux sociaux déclenchant la révolte syrienne. En d'autres termes, trois genres d'acteurs relatifs aux réseaux sociaux ont provoqué la rébellion syrienne, chacun reflétant la structure sociale dominante. Il s'agit tout d'abord des activistes de la société civile parmi lesquels, plusieurs sont ceux de la Déclaration de Damas pour le Changement Démocratique (DDCD.) « *Ces cyberactivistes luttaient pour la démocratisation du régime en publiant des atteintes aux droits de l'Homme, en informant des arrestations des journalistes et des politiciens opposants, en dénonçant la corruption dans le cercle du*

⁶¹⁹ Michel RAIMBAUD, *Tempête sur le grand Moyen Orient entre l'empire atlantique et l'Eurasie, le monde arabo-musulman*, Ellipses, paris, 2015, p.366.

pouvoir, etc. Ces cyberactivistes sont ainsi arrivés à développer des réseaux dans plusieurs villes syriennes » (AHMAR, 2013, p. 195).

Puis sont arrivés les Frères Musulmans⁶²⁰. Mathieu Guidère⁶²¹ considère que les Frères musulmans représentent le premier axe de l'islam politique⁶²² syrien (GUIDERE, 2012, pp. 116-118). Il parle même de l'échec du printemps arabe du fait que pour lui, ce phénomène populaire signifie la fin de l'idéologie nationaliste (nationalisme arabe) ainsi que le retour de l'islamisme⁶²³. Guidère va plus loin en pointer le doigt de rôle inconscient de l'Occident qui a favorisé la montée en puissance des groupes islamistes d'un côté et de l'autre côté du renforcement des jihadistes⁶²⁴.

Les réseaux sociaux surtout Facebook ont permis aux cyberactivistes⁶²⁵, surtout islamistes⁶²⁶, d'échapper au contrôle de l'internet grâce à l'anonymat. Internet et les réseaux sociaux ont donc réanimé les Frères musulmans syriens (comme arabes).

⁶²⁰ Leurs activités ont été souvent cachées derrière des organisations ou institutions à caractère caritatif du fait que l'appartenance à ce parti politique vous vaut la condamnation à mort selon la loi n°49/1980. Ils exploitent donc la pauvreté des gens surtout dans des zones périphériques, mais conservatrices, pour y implanter le confessionnalisme et l'extrémisme salafiste. Leur idéologie est trop enracinée dans les zones rurales (Rifs) de plusieurs mohafazats syriens, les districts ruraux de Homs, de Damas, d'Idlib, d'Alep, de Hamas, même à Deraa, une ville à solidarité mécanique tribale. Plusieurs auteurs ont abordé la question de la réislamisation de la société syrienne à travers le rôle joué par les Frères musulmans soutenus par des monarchies de Golfe (Arabie saoudite en particulier et Qatar), ce qui a poussé Frédéric Pichon à considérer l'islamisme comme le moteur étant à l'origine de la révolte syrienne. La confrérie s'est animée donc après l'expulsion de ses leaders en Arabie saoudite, en Grande Bretagne, etc., surtout depuis 2000.

⁶²¹ Dans Le printemps islamiste, il y a d'abord l'islam politique, dans chaque pays arabe, avec ses trois axes principaux (Frères musulmans, salafisme, jihadisme).

⁶²² Pour le salafisme conçu comme le deuxième axe de l'islam politique, les leaders ont fait leurs classes en Irak, parmi ceux-ci, le nom d'Adnan al Arour, exilé en Arabie saoudite depuis 1982, est le plus connu. Ajouté à Jamâ't Zayd (Groupe de Zayd) dirigé par Oussama Al Rifâ'i. Quant au troisième axe représenté par le salafisme jihadiste où le nom de Jabhat an Nusra « Le front du Soutien » est le plus connu, il est guidé par Abou Mohammad al -julâni.

⁶²³ Mathieu GUIDERE, *Le retour du Califat*, Gallimard, 2016, p.9.

⁶²⁴ Mathieu GUIDERE, *État du monde arabe*, Paris, De boek, 2015, p.30

⁶²⁵ D'après Mezri HADAD, « Le cyberdissident est un individu qui a su utiliser les nouvelles technologies de communication (Facebook et Twitter) pour affirmer sa citoyenneté, contourner la censure, faire usage de sa liberté d'expression en vue d'abolir la dictature et d'implanter la démocratie en terre d'islam. Il est gratifié de

Les Frères musulmans ont leurs propres sites internet : Ikhwansyria, etc. Ils se montrent toujours plus actifs et plus organisés du fait d'une longue histoire d'antagonisme avec le régime baathiste⁶²⁷. Leurs connaissances dans le domaine numérique leur ont permis d'apparaître comme les principaux acteurs des soulèvements arabes⁶²⁸ et syriens⁶²⁹. La page Facebook Syrian Revolution, créée par les Frères musulmans et d'inspiration islamiste, traduit leur action contestataire et confessionnelle dès le début de la crise. Perçue comme la principale source d'information pour les opposants au niveau du pays et ailleurs, c'est elle, à travers ses activistes et leurs réseaux internes, qui fournit aux grandes agences de média internationaux et régionaux surtout à Al Jazeeraa des informations, des images, des photos, etc.

Les Frères musulmans sont donc bien impliqués dans l'activisme virtuel, politique (CNS, CNS, etc.) et sur le terrain (ASL et d'autres brigades).

Enfin, c'est le réseau tribal à Deraa, perçue comme la capitale de la révolution syrienne, dont une partie des habitants ont décidé de se révolter suite à des tortures infligées à des adolescents qui avaient tagué sur les murs des phrases appelant à renverser le régime⁶³⁰. Dans ce genre de structure sociale tribale, la solidarité mécanique est forte et un grand rôle est octroyé au cheikh (leader). Par contre, il ya des thèses disant que les Frères musulmans

toutes les vertus : la hardiesse, la bravoure, l'attachement au respect des droits de l'homme, l'amour de la liberté, la passion pour la démocratie, etc.

⁶²⁶ L'activisme des islamistes était clair dans tous les pays arabe, la dimension libertaire d'internet leur a permis de construire des réseaux internes (au niveau de chaque pays) et régional ainsi que sur le plan international. Comme ce fut le cas entre les cyberactivistes islamistes tunisiens et leurs homologues égyptiens, syriens, etc., pour échanger les expériences.

⁶²⁷ Ils font référence toujours à l'agression, leur stratégie préférée. Cela s'est manifesté dans les événements de Jisr al Choghour où des centaines de soldats syriens ont été tués et mutilés. Pareille à Homs, où les soldats et les forces de l'ordre ont été jetés vivants dans la rivière.

⁶²⁸ Ce n'était pas un hasard si les cyberactivistes les plus brillants du Mouvement de 6 Avril soutiennent les Frères musulmans (Mohamed Adel, etc.). Au Yémen il en va de même pour Tawakl Karman, la première femme journaliste arabe à se voir octroyer la prix Nobel pour la Paix.

⁶²⁹ Politiquement et sur le terrain, les Frères musulmans sont bien présents. Les deux formes d'opposition politique (différentes selon le nom mais proches idéologiquement), le Conseil National Syrien (CNS) et la Coalition Nationale Syrienne (CNS) sont dominés par des islamistes et surtout les Frères musulmans. Sur le terrain, l'Armée Syrienne Libre (ASL) fut aussi dominée par les Frères musulmans, en plus des brigades variées.

⁶³⁰ Mais, jusqu'à maintenant, aucune vidéo n'a montré l'arrachement des ongles des adolescents comme c'était prétendu surtout par Al Jazeeraa.

jordaniens soutenus par l'Arabie saoudite sont entrés à Deraa, provoquant le désordre, pour accuser le régime de Damas de la répression des habitants ainsi que du bombardement de la mosquée Al Omari.

2.1.3. Causes médiatiques de la crise syrienne

La Syrie subit depuis cinq ans une guerre médiatique ou « cyber guerre » sans précédent. Tous les moyens de communication et d'information (anciens et nouveaux) y ont été engagés. Par ailleurs, la couverture médiatique de cette crise n'est ni objective ni neutre, mais par contre s'inscrivant dans un dynamique de propagande et de désinformations adoptée par tous les concernés. « *Les médias (et les ONG qui les abreuvent de « sources») sont devenus des rouages essentiels : ils n'ont jamais cessé de l'être à vrai dire depuis que la guerre existe. Mais une sorte de paroxysme est observable en Syrie* (PICHON, 2014, pp. 57-58).

En fait, quand nous abordons le « Printemps arabe »⁶³¹, nous nous trouvons obligés d'aborder le rôle d'Al Jazeera⁶³², rôle non neutre parce que la chaîne couvre les révolutions dans plusieurs pays arabes à l'exception des pays du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) surtout au Bahreïn⁶³³. Impliquée pour beaucoup dans une stratégie de propagande et de désinformation⁶³⁴, elle accuse les régimes arabes syrien, tunisien, égyptien, yéménite et libyen, mais pas celui d'Al Manama, de tuer le peuple.

Impliqués tôt dans le soutien de l'opposition/s syrienne/s sur plusieurs domaines : politique, logistique et médiatique,... le Qatar et l'Arabie saoudite se sont engagés dans la couverture médiatique de la crise syrienne (en faveur de l'opposition) à travers tout d'abord

⁶³¹ C'était remarquable que la plupart des auteurs ayant abordé le printemps arabe aient parlé d'Al Jazeeraa inséparable de cet événement. Certains donnent même au printemps arabe comme nom le printemps d'Al Jazeeraa, ou « révolution Al Jazeeraa », etc.

⁶³² En Syrie, ce ne sont pas seulement les pages Facebook pro ou anti -régimes qui divisent les Syriens, mais à son tour Al Jazeeraa divise les Syriens entre ceux qui la considère crédible et objective et ceux qui la considère mensongère et non objective.

⁶³³ Loin de Facebook et de Twitter, en supposant qu'Al Jazeeraa ait été favorable au printemps au Bahreïn, elle se serait engagé fortement afin de faire chuter le pouvoir là bas.

⁶³⁴ En fait le compte rendu de mission d'évolution auprès des protagonistes de la crise syrienne de Sida Benhabylès, Anne -Marie Lizin, Richard Labévière et Eric Denécé, Syrie : (janvier 2012) ont abordé la dimension propagandiste d'Al Jazeeraa (pour plus de détail voir Sida Benhabylès, Anne -Marie Lizin, Richard Labévière et Eric Denécé, Syrie : une libanisation fabriquée, in *La face cachée des révolutions arabes* (dir) Eric Denécé.

des chaînes religieuses comme Safa et Wissal. Ces deux chaînes, chargées d'attiser les conflits sectaires, communautaires, religieux et ethniques, ont joué un rôle essentiel au début de la crise profitant de la structure communautaire de la société syrienne. La question confessionnelle, quant à elle, est donc fondamentale dans la crise syrienne en particulier et arabe en général. Certains prédicateurs arabes Yousef Qaradawi principalement pour le « printemps arabe » et Adnan Aror⁶³⁵ pro saoudien, pour le printemps syrien, appellent à renverser tel ou tel président arabe via les chaînes panarabes surtout Al Jazeera et Wissal. Tandis qu'ils perçoivent les protestations au Bahreïn comme illégitimes et confessionnelles. Mais le confessionnalisme dans le cas syrien semble évident car ces mêmes prédicateurs appellent par plusieurs fatwas à renverser le régime syrien ainsi qu'à tuer les alaouites perçus comme « apostats ». Al Jazeera fut donc la porte parole, après Ben Laden, de tous les terroristes mondiaux, surtout les Frères musulmans⁶³⁶.

Ensuite le Qatar et l'Arabie saoudite ont investi leurs chaînes politiques : la prestigieuse Al Jazeera et Al Arabiya ainsi qu'Orient, une chaîne syrienne pro opposition mais de faible importance. Al Jazeera est la porte parole de l'opposition arabe autant que syrienne. Dans sa grande partie, la guerre contre la Syrie était/est donc une guerre médiatique jouée et manipulée par les chaînes arabes et occidentales, profitant, surtout à Al Jazeera, qui montre l'amplification des manifestations contre le régime, afin d'alimenter les conflits pour enfin accuser le régime de tuer le peuple syrien. En d'autres termes, sa méthodologie ou sa stratégie de couverture des événements arabes compte sur la sensibilisation des gens à travers le déclenchement autant confessionnel que propagandiste. Cette sensibilisation est basée sur

⁶³⁵ La crise syrienne a bien dévoilé l'ignorance et l'inconscience de pas mal de Syriens leur manque de foi et de logique du fait de leur allégeance et soumission complètes aux ordres des prédicateurs arabes. C'est comme s'ils ne se rappelaient plus des ordres ni de Dieu ni du prophète, mais seulement de ceux de Qaradawi et Aror. Ce dernier est perçu comme un mythe chez beaucoup de Syriens ayant suivi ses ordres absurdes : en tapant sur des casseroles et en disant leur fameux mot Allah Akbar, le régime va chuter toute de suite. C'est une composante non négligeable de la société syrienne qui y pense. Mais, dans tous les cas, la source de ce sous-développement se trouve dans la religion elle-même, ainsi que dans le confessionnalisme. Nous suivons n'importe qui, l'essentiel est qu'il réponde à nos attentes. C'est pourquoi le représentant des Frères musulmans à Alep Riyad Shukfi a déclaré qu'il peut entrer en relation avec Israël à condition qu'il l'aide à faire chuter le régime de Bachar al Assad.

⁶³⁶ En fait, même dans des cas de coupure d'internet Al Jazeera poursuit son travail dans les pays arabe via des bénévoles (cyberactivistes, etc.) afin de pousser de plus en plus les gens à descendre dans les rues et demander la chute des régimes.

l'image en se concentrant sur les morts surtout parmi les enfants et les femmes, afin de les commercialiser et les investir en tant que des affaires des régimes en place (tués par les régimes arabes. Cette stratégie a réussi à alimenter les conflits profitant notamment de la structure hétérogène des sociétés arabes surtout celles multiconfessionnelles comme la Syrie.

Al Jazeera a joué un mauvais rôle dans la crise syrienne autant qu'arabe. De même elle ne faisait pas référence à des journalistes ou reporters sur le terrain, mais elle comptait sur des appels émanant de personnes dont l'existence sur le terrain et même dans le pays est à mettre en doute. Ajouté à cela, elle a eu recours aux archives des guerres dans d'autres pays et les a présentées comme s'il s'agissait de la Syrie, etc.

Cette même chaîne joue avec les termes (dimension propagandiste), par exemple l'armée syrienne officielle est devenue l'armée de Bachar Al Assad⁶³⁷ accusée de tuer le peuple syrien ainsi que de réprimer les manifestants ou opposants civils, pacifiques, sans même s'inquiéter de la militarisation et la radicalisation de l'opposition avec des groupes djihadistes du monde entier. Tous les massacres qui ont atteint les Syriens ont été par conséquent le fait des forces de l'ordre, même dans des régions loyales au régime.

Malgré ses mensonges relatifs à la question confessionnelle voulant que le régime alouite tue des peuples sunnites, Al Jazeera n'a pas réussi à confirmer ses préjugés surtout avec la migration interne des Syriens des zones et villes à majorité sunnites vers les zones côtières à majorité alouite, par conséquent l'intensité démographique (taille de la population) dans la région côtière a doublé cinq fois depuis 2011 et comprend plus d'un quart des Syriens.

Trop dominés par le contrôle étatique, les médias officiels syriens⁶³⁸, privés ou officiels, en tant que porte parole du pouvoir politique, sont de niveau professionnel faible et incapables de concurrencer les autres chaînes d'information même une chaîne comme Al Manar, sans parler d'Al Jazeera qui fut la première chaîne d'information pour des centaines de milliers d'Arabes avant les événements de 2011, mais qui après a perdu à la fois sa réputation et a dévié son projet pro islamiste de soutenir les Frères musulmans en Egypte, Tunisie et ailleurs. La fermeture des bureaux d'Al Jazeera dans plusieurs pays arabes était le signe que les peuples arabes ont compris que cette chaîne ne s'est jamais intéressée à leurs aspirations

⁶³⁷ Les médias français jusqu'aujourd'hui l'appellent aussi l'armée de Bachar al Assad.

⁶³⁸ Il s'agit de Dounya, Ekhbarya El souriya, satellite syrienne.

démocratiques, mais au contraire, qu'elle était un facteur clé de la destruction de leurs pays par le désordre et les conflits intérieur.

Pourtant, les médias officiels syriens ont beaucoup compté sur la sensibilisation des Syriens à travers plusieurs choses. Faire toujours référence à la théorie du complot fut et est toujours la justification ou l'explication la plus fréquente de la crise, que les suspects soient arabes comme le Qatar et l'Arabie saoudite, régionaux comme la Turquie ou occidentaux. Sans jamais penser à approcher les origines des révoltes syriennes telles la corruption, la réduction de la liberté d'expression, les changements économique en faveur des riches et et des nouveaux riches et au détriment des autres tranches de la population surtout les jeunes et les pauvres.... On peut parler d'un essai de certains d'attiser les conflits intercommunautaires dans les régions multiconfessionnelles après une longue histoire d'harmonie nationaleprétendue. La deuxième forme de la sensibilisation se fait par la diffusion de certains programmes trop sentimentaux adressés à toutes les tranches de la population syrienne, sans parler des débats et dialogues diffusés qui mettent toujours en scènes les mêmes personnages ennuyeux et menteurs afin de donner une image que la vie continue via des images et vidéos à Damas surtout où les jeunes fréquentent même les cafés, les magasins, etc.

Mais, la seule chaîne assez crédible et objective ayant pris naissance suite aux événements arabes, est Almayadenn qui diffuse de Beyrouth. Elle inclue plusieurs cadres ayant démissionné d'Al Jazerra depuis les événements arabes après avoir dénoncé les mécanismes de son fonctionnement basé sur la propagande (Sami Clibe, Ghassan Ben Gedou, etc.). Comme Al Jazerra, Almayadenn a adopté la question palestinienne et l'unité arabe. Cette chaîne d'information a bien concurrencé Al Jazerra ainsi qu'elle a attiré l'attention de l'intellegentisia arabe et de l'opinion publique arabe et occidentale en diffusant la réalité de ce qui se passe dans les pays arabes. Bien équipée encadres, techniciens et reporters du monde entier, elle compte sur des reportages sur le terrain même dans les régions chaudes et sur la ligne de front où elle a perdu plusieurs reporters.

Par ailleurs, les médias occidentaux n'ont pas été objectifs. Ils ont même pris des informations venant d'Al Jazeera sans aucune vérification. Ils transmettent à leurs peuples ce qui convient à leurs intérêts. L'Occident a aussi nié ou n'a pas avoué l'existence des organismes terroristes en Syrie avant 2014, date où l'Etat islamique est devenue une réalité en établissant son siège à Raqqa.

Pour Michel Raimbaud, Randa Kassis et Alexandre Del Valle, ou Frédéric Pichon, la propagande médiatique, venue des médias internationaux et régionaux principalement d'Al Jazeera et d'Al Arabiyya, qui a accompagné la crise syrienne⁶³⁹, s'est traduite par plusieurs choses. Tout d'abord ils ont insisté sur le fait que les insurgés étaient tous pacifiques et ont négligé et nié par conséquent l'existence des terroristes. Ensuite, faire référence ou reconnaître l'Observatoire Syrien des Droits de l'Homme (OSDH) revient à reconnaître un organisme non gouvernemental et pro islamiste et proche des Frères musulmans comme la seule source d'informations. Enfin, ils n'abordent jamais les morts civils et militaires ainsi que la destruction de l'infrastructure⁶⁴⁰.

De même, les médias internationaux comme panarabes ont négligé l'image des centaines de milliers de Syriens au Liban venant élire leur candidat pour les élections présidentielles de 2014. Pareille, dans beaucoup de pays occidentaux, les Syriens ont été empêché de participer à cette élection sous prétexte du manque de légitimité du gouvernement syrien, tandis que ces mêmes pays ont le droit d'établir un conseil national libre et de nommer leur président. Sans parler de l'exploitation ou plutôt de la marchandisation de la question des réfugiés ou des émigrés à travers la mer : une image d'un enfant mort sur la plage afin de sensibiliser l'opinion publique occidentale, alors que cette image se répète en Syrie chaque jour dans toutes les régions pro ou anti régime.

Pour d'autres, le printemps arabe, c'est plutôt le printemps médiatique d'une chaîne d'information qatarie Al Jazeera. (EL MILI, 2012, p. 13). El Mili analyse les révolutions arabes manipulées par deux stratégies : tout d'abord médiatique à travers la chaîne d'information Al Jazeera considérée comme une armée de propagande redoutable travaillant

⁶³⁹ Etant le porte-parole du pouvoir politique, les médias nationaux syriens expliquent tout en faisant recours à la théorie de complot. Pour eux il y a une dimension propagandiste derrière tout, il y a toujours l'occident et Israël qui sont à l'œuvre. Jamais ils n'abordent les racines de la révolte. Pourtant, après la crise, nous observons que les mécanismes de leur fonctionnement n'ont pas beaucoup changé. Surtout pendant les élections de mi-juin 2014. Le seul changement, c'est que les téléspectateurs pour la première fois voient des responsables en débat à la télévision, qui, la plupart de temps, glorifient le président.

⁶⁴⁰ Al Jazeera ne parle jamais des slogans anti alaouite de plusieurs manifestants, ni des massacres ayant atteint les minorités, comme ce qui s'est passé dans les villages autour de Lattaquié au mois d'août 2013, ni sur les dépeçages des soldats à Banyas, à Tartous en mai 2011 et à Jisr al Choghour à Idlib. Il en va de même pour les autres minorités surtout les chrétiens et la question de la destruction des lieux saints des chrétiens orientaux comme Maaloula.

à faire chuter les régimes syrien, égyptien et tunisien (ibid. 14). Comptant sur des témoignages, elle a préparé des scénarios propres à chaque pays arabe⁶⁴¹. Ensuite, elle a diffusé des fatwas appelant au jihad dans les terres arabes, avec le prédicateur Yousef Qaradawi.

Nader Abid et d'autres chercheurs maghrébins⁶⁴² accordent beaucoup d'importance au rôle capital d'Al Jazeera⁶⁴³ dans la transmission des vidéos et des images destinées surtout aux gens ayant des difficultés d'accès aux réseaux sociaux. Ils ont montré les apports politiques des NTIC du fait qu'elles permettent aux gens d'accéder à la vie politique longtemps réservée à l'élite et aux professionnels.

De même, certains (Pierre Musso, Ferjani, etc.) parlent de « révolution Al Jazeera », « révolution médiatique » ou encore de « télé-révolution », etc. du fait que malgré l'augmentation de la proportion des usagers d'internet dans le monde arabe, la télévision constitue le moyen privilégié des Arabes pour accéder à l'information, même pour les jeunes : 80 % contre 46 % pour le web⁶⁴⁴.

Nous sommes d'accord avec ces auteurs insistant sur le rôle principal d'Al Jazeera sur les révoltes arabes, du fait que la proportion des utilisateurs de Facebook ou de

⁶⁴¹ Cette chaîne a une double vision médiatique : conservatrice ou plutôt figée à l'égard des questions touchant à l'émirat ou aux monarchies du CCG (ceci a été évident dans le traitement médiatique de la question bahreïnienne) et révolutionnaire pour les autres pays arabes.

⁶⁴² Nader Abid et al., « Le rôle des médias et des TIC dans les « révolutions arabes » : l'exemple de la Tunisie », *Chimères* 2011/1 (N° 75), p. 229-230, <http://www.cairn.info/revue-chimeres-2011-1-page-219.htm>, consulté 21 janvier.

⁶⁴³ En ce qui concerne le rôle surtout médiatique du Qatar via sa chaîne de propagande Al Jazeera, en fait, personne ne peut nier qu'Al Jazeera était bien suivie dans le monde arabe avec plus de 40 millions de téléspectateurs, parce que c'est elle qui traite des sujets tabous : politique, corruption et donne l'occasion à des opposants de venir s'exprimer ou plutôt protester. Mais, sa popularité, elle la doit à la censure d'informations dans les autres chaînes ou télévisions arabes nationales ou pro régimes), ce qui l'a rendue crédible et sans concurrents. De là vient sa force comme source d'information pour beaucoup de gens, en particulier son soutien prétendu à la cause palestinienne. Nous parlons des périodes avant les crises arabes de 2011. Après, la crise syrienne et arabe en général, a démontré qu'Al Jazeera manquait de crédibilité.

⁶⁴⁴ Pierre MUSSO, « "Révolution Facebook" ou "révoltes populaires" ? », *Écorev* (revu critique d'écologie politique), n°37, 2011, cité in Bertrand Cabedoche, « Des sciences de l'information et de la communication à l'équidistance de tout déterminisme Un état de la recherche en France relative à la découverte médiatique des "révolutions arabes" in *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques* (dir) Sihem Najjar, Editions Karthala & ICMC, 2013, p.285.

Twitter dans les pays arabes n'est pas suffisante, à elle seule, pour faire une révolution. Autrement dit, dans des sociétés plutôt mécaniques dépendant beaucoup des médias classiques et surtout de la télévision comme source d'information, il semble que le rôle d'Al Jazeera soit plus fort que celui de réseaux numériques⁶⁴⁵, du fait qu'une part non négligeable du peuple arabe n'a pas de compte ni sur Facebook ni sur Twitter, et qu'il ne sait même pas utiliser internet. Les statistiques confirment que le taux de pénétration d'internet dans le monde arabe a doublé après les événements. De plus, pour la plupart des observateurs, l'activisme sur internet c'est plutôt une action des jeunes, des blogueurs, etc.). La fracture intergénérationnelle est importante et s'ajoute à la fracture sociale. Les jeunes sont perçus comme les moteurs de la révolution. Sachant qu'ils constituent presque la moitié des populations arabes ou des pays touchés par les révoltes de 2011. Malgré cela, les forces de la mobilisation et de la sensibilisation se trouvent dans les petits groupes ou communautés : réseaux sociaux classiques⁶⁴⁶, amis, voisins, quartier, mosquée, travail, etc. L'information pour eux dépend davantage du rôle d'Al Jazeera que des cyberactivistes.

En bref, plusieurs facteurs ont conduit à la mobilisation des peuples arabes. Bien sûr les réseaux numériques en ont fait partie mais nous pouvons affirmer que les acteurs locaux des révoltes arabes sont avant tout les réseaux traditionnels, l'interaction, la coordination et la cohérence forte entre les activistes sur les réseaux sociaux ainsi que les blogueurs et Al Jazeera.

Après, avec le temps, nous avons assisté à des modifications relatives à la question syrienne par des informations qui ont été transmises pour la première fois⁶⁴⁷, surtout des vidéos montrant la barbarie des terroristes, comme manger le cœur d'un soldat mort. Surtout que la longueur de la crise a incité certains peuples arabes autant qu'occidentaux à se demander pourquoi le régime syrien n'a pas chuté à l'instar d'autres régimes arabes s'il tue son peuple, notamment, avec la maintenance des exigences constitutionnelles (élections présidentielles, élections des membres de l'Assemblée populaire ?

⁶⁴⁵ Parce que c'est elle qui diffuse les photos, les vidéos, etc. Malgré l'activité virtuelle, il faut noter qu'il y a encore une fracture numérique dans les pays arabes.

⁶⁴⁶ Surtout que les manifestations ont inclus toutes les catégories de la population et des deux sexes et n'ont pas été limitées aux jeunes.

⁶⁴⁷ A France 2, un programme appelé Un œil sur la planète : Syrie, a transmis beaucoup de choses en février 2016. Même le discours des responsables politiques à l'égard du départ indiscutable du président Assad a changé au profit de l'impératif de lutter contre le terrorisme.

2.1.4. Les causes énergétiques de la crise syrienne

Pour certains auteurs, le printemps arabe est une manipulation. Cette dernière a pour origine la question du gaz et des hydrocarbures. « *La construction d'un nouvel ordre arabe est la condition pour structurer et sécuriser la circulation des hydrocarbures du Sud vers le Nord. La paix au Moyen-Orient est aussi à ce prix* » (EL MILI, 2012, p. 13).

Michel Raimbaud pense que la guerre en Syrie est une guerre économique pour l'énergie, il insiste même sur le fait que *Le dossier du gaz constitue l'une des composantes essentielles de la « guerre universelle » contre la Syrie*(RAIMBAUD, 2015, p. 416). Du fait que *Le Bilad al-Cham bénéficierait du dangereux privilège de chevaucher la plus énorme réserve de gaz du monde. Ce trésor a de quoi rendre jaloux l'Arabie saoudite, mais encore plus le Qatar, qui redoutent la concurrence (N.D.L.R). C'est ainsi que la Syrie se retrouve, volens nolens, au centre d'un kriegspiel du gaz*(RAIMBAUD, 2015, p. 414).[...] *Le conflit de Syrie inclut aussi une guerre économique pour l'accès aux ressources (gaz, pétrole), le contrôle des itinéraires de distribution (oléoducs, gazoducs), la maîtrise des marchés financiers et commerciaux. Elle oppose l'Occident et ses alliés moyens-orientaux (Israël, Turquie, Arabie, pays du golfe) d'une part et le bloc constitué par la Russie, la Chine, la Syrie, l'Iran et l'arc chiite de l'autre. À cet égard, il n'est pas superflu de rappeler qu'au Moyen -Orient la carte du gaz et du pétrole coïncide assez exactement avec la carte du chiïsme, l'arc chiite proprement dit se situant au cœur historique de la « ceinture verte musulmane »*(RAIMBAUD, 2015, pp. 414-415).

A cela, il faut ajouter le projet de gazoduc qatari vers l'Europe via le territoire syrien (Homs) rejeté par le président syrien Bachar al Assad parce qu'il contrarie les intérêts de son allié stratégique la Russie. [...] *Pour acheminer vers les ports méditerranéens de l'Europe le pétrole et le gaz de l'Iran, du Qatar, des pays du Golf, des compagnies américaines, de la Russie, la traversée du territoire syrien est un **must***(RAIMBAUD, 2015, p. 415). *Il faut donc un accord avec la Syrie, aucun problème si le partenaire s'appelle Iran ou Russie, des soucis par contre (dans le contexte actuel) si le projet est qatari ou américain. Or, la Syrie va éconduire le Qatar et les Occidentaux au profit de Téhéran et de Moscou*(RAIMBAUD, 2015, pp. 415-416).

Le refus de Bachar al Assad de faire passer un projet de transition du gaz qatari via les terres syriennes vers l'Europe a été la source du déclenchement de « printemps syrien ». Dans un contexte distingué par l'instabilité des relations syro-saoudiennes suite à la mort du premier ministre libanais Rafiq Al Hariri, Doha a exploité cet événement pour favoriser ses intérêts en Syrie où ses investissements sont considérables, *Doha comptait aussi encore sur*

un accord avec la Syrie pour faire transiter des tubes par le territoire syrien, véritable verrou pour l'accès au marché européen du gaz. Assad, sans doute inspiré par les Russes, refusa toujours cet accord qui permettait à Doha d'échapper à la vulnérabilité de sa monoproduction de gaz naturel liquéfié, essentiellement évacué par le risqué détroit d'Ormuz. Le retournement du Qatar fut spectaculaire en 2011. Désormais, Doha allait mettre tous les moyens de son colossal pouvoir financier, médiatique et diplomatique au service de la chute du régime syrien(BICHON, 2014, pp. 94-95).

Dans une interview sur la chaîne Almayadeen, l'économiste libanais Hassan Mkaled⁶⁴⁸ affirme que la cause directe des crises arabes, c'est la croissance économique des BRICS, ayant atteint environ 40% du produit intérieur mondial dans une période de moins de 15 ans. Pour la Syrie, la question du gaz est la plus importante, pour faire passer le gaz qatari, vers les marchés mondiaux l'Europe en particulier. Le gazoduc qatari devait passer par les territoires saoudiens et jordaniens avant d'arriver au territoire syrien (Homs) et après il devait passer par la Turquie vers l'Europe occidentale.

Par ailleurs, l'ambassadeur russe au Liban pense que les crises arabes sont de la même inspiration que les révolutions d'Europe de l'Est⁶⁴⁹.

⁶⁴⁸Interviewé sur la chaîne Al Mayadeen le 30 mars 2016.

⁶⁴⁹Interviewé sur la chaîne Al Mayadeen le 30 mars 2016.

Chapitre 13 : Les réseaux socio-numériques et les révoltes arabes

Le «réseau social» est un objet de recherche partagé par plusieurs sciences sociales.C'est un terme sociologique essentiel ayant attiré l'attention de nombreuses approches sociologiques, surtout celle des structuralistes. En effet, l'approche structuraliste a bien expliqué les réseaux avec sa méthode de l'analyse des réseaux.

Nous citons comme exemple, l'article de Pierre Bourdieu intitulé «Le Capital social». Les sciences économiques, à leur tour, ont accordé assez d'importance au capital social ainsi qu'au réseau social perçu comme une ressource pour trouver un emploi. Les travaux de Granovetter sont, à ce sujet, remarquables. La théorie des six degrés de Milgramdémontre que six intermédiaires suffisent à eux seul pour pouvoir joindre n'importe qui dans le monde⁶⁵⁰.

Cependant, la sociologie se demande si :« *L'analyse des réseaux sociaux constitue-t-elle une nouvelle théorie sociologique ? Peut-on parler de « troisième voie », entre le « holisme » et l'« individualisme méthodologique », qui trouverait son origine dans la sociologie de Simmel plutôt que dans celle de Durkheim ou de Weber ?* » (MERCCKLE, 2011, p. 97).

Concernant les réseaux socio-numériques (Facebook, Twitter), ils ont pris naissance au début du XXI siècle, intégrés et faisant partie de ce qui est appelé « Web 2.0 ». *Il s'agit de sites web ou de plateformes web qui ont pour vocation première de permettre aux usagers d'entretenir leur réseau d'amis et de contacts de manière simple et conviviale* (GUYOT & LECLERC, 2009, p. 61).

Ces réseaux sont *un sous-ensemble des média sociaux. Leur principale fonction est de proposer aux internautes la capacité de créer leur profil, de rentrer en contact direct avec leur réseau personnel ou professionnel et de créer un cercle de relations sur internet*(MARCH, 2011, p. 10). Tandis que les médias sociaux *sont toutes les applications qui existent sur internet et qui permettent aux internautes de :1 publier et partager facilement du contenu sur internet, qu'elle qu'en soit la forme (texte, hyperliens photos, vidéos, etc.).2*

⁶⁵⁰ En France, les travaux d AlainDegenne, de Michel Forsé sont intéressants à ce sujet. Pour plus de détail, voir Alain Degenne et Michel Forsé, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 2004 (2 édi).

Interagir avec le contenu, les autres internautes de son réseau. C'est la dimension sociale des médias sociaux(MARCH, 2011, p. 10).

Toutefois, les réseaux socio-numériques sont devenus une des composantes essentielles des médias ou des TIC de l'ère de la mondialisation. Ils reflètent la nature du système économique dans lequel ou au sein duquel ils ont pris naissance, il s'agit du « capitalisme informationnel » d'inspiration castelienne.

D'après Serge Proulx, « *L'émergence des médias sociaux dans la décennie 2000 prend toute sa signification sociologique dans le contexte de développement d'un nouveau régime de production capitaliste que je qualifierais de « capitalisme informationnel »* (PROULX (a), 2013, p. 33).

Pourtant, leur importance, dans certains cas a même dépassé celle des grandes agences médiatiques mondialisées⁶⁵¹. Principalement, les soulèvements arabes de fin 2010 et 2011 ont octroyé aux réseaux socio-numériques un rôle très important. Les centres de recherche dans le monde entier ont mis l'accent sur cet événement appelé « Printemps arabe »⁶⁵². Autrement dit, la question de « printemps arabe » a éclaté via les réseaux sociaux et a fait l'objet de maintes études⁶⁵³. Devenue à la mode, elle s'est même transformée en légende. C'est une question d'actualité partagée par plusieurs disciplines. Sciences sociales et humaines s'en sont nourries.

⁶⁵¹ Ces dernières font leurs propres pages sur les réseaux sociaux, surtout Facebook et Twitter, afin de diffuser leurs informations d'une manière instantanée. Ce fait s'est tout de suite mondialisé, il concerne donc toutes les agences de l'information.

⁶⁵² Nous sommes encore dans le début, mais plus tard, d'autres parlent plutôt de l'« Hiver arabe » ou « Hiver islamiste ».

⁶⁵³ Qu'il s'agisse d'articles, de colloques, conférences, ouvrages, etc. Nous en citons quelques-uns dans la bibliographie.

1. Les différentes thèses sur le rôle des réseaux sociaux dans le « printemps arabe »⁶⁵⁴

[...]Ce printemps arabe a, également, révélé la puissance d'une force nouvelle, désormais au cœur des enjeux de stratégie mondiale, celle d'internet et des réseaux sociaux. Elle marquera un tournant dans l'histoire des Révolutions (PEYRY & CHARRET, 2012, p. 424).

D'une manière générale, les événements du monde arabe depuis 2011 ont bien alimenté la recherche scientifique. Cette dernière a été focalisée sur les révoltes et les protestations dont internet ou plutôt le Web 2.0 (blogs, réseaux socionumériques : Facebook, Twitter, Youtube, etc.) considérés pour certains comme étant à l'origine de leur déclenchement. À l'heure du Web 2.0, quand les réseaux sociaux au niveau mondial sont reliés entre eux, l'acquisition des informations n'est donc plus limitée aux médias traditionnels comme sources d'informations⁶⁵⁵.

1.1. Cyberactivistes et soulèvements arabes

En fait, ces dernières années, des concepts relatifs à l'activisme sur internet gagnent du terrain. Il s'agit de cybermilitants, cyberactivistes⁶⁵⁶, cyberdissidents, etc. Plusieurs auteurs s'intéressent à cette action virtuelle (Proulx, Granjon, Najjar, Romain Lecomte, etc.). De toute façon, dans certains pays arabes, l'activisme sur internet est antérieur aux soulèvements

⁶⁵⁴ A la lumière des théories sociologiques de la communication, nous remarquons que deux théories semblent être pertinentes dans l'explication du rôle joué par les NTIC dans les révoltes arabes : celle de la propagande surtout par le biais de la chaîne d'information Al Jazeeraa, ainsi que celle du déterminisme technologique. Même dans une certaine mesure, la théorie fonctionnaliste critique d'Harold Lasswell est pertinente. Elle rappelle que le peuple est faible et manipulé par les médias, surtout qu'au niveau mondial, peu de gens, à part les universitaires et les individus préoccupés par la question politique, connaissent la situation géographique de certains pays arabes, et n'ont aucune idée sur les causes de ce qui s'y passe. C'est pour cette raison de manque d'information que la manipulation peut facilement se manifester.

⁶⁵⁵ Ce qui a affecté par conséquent les mécanismes du travail journalistique, du fait que les grandes agences d'information (CNN, BBC, même Al Jazeeraa) font référence aux blogs et aux réseaux socionumériques pour être informés de l'actualité des révoltes arabes.

⁶⁵⁶ D'après Mezri HADAD, « Le Cyberdissident est un individu qui a su utiliser les nouvelles technologies de communication (Facebook et Twitter) pour affirmer sa citoyenneté, contourner la censure, faire usage de sa liberté d'expression en vue d'abolir la dictature et d'implanter la démocratie en terre d'islam. Il est gratifié de toutes les vertus : la hardiesse, la bravoure, l'attachement au respect des droits de l'homme, l'amour de la liberté, la passion pour la démocratie, etc. » (HADDAD, 2012, p. 44).

populaires de fin 2010 et 2011. Surtout en Tunisie⁶⁵⁷ où il est actif depuis la fin des années 1990 et où plusieurs mouvements sociaux protestataires sur internet, comme par exemple Takriz sont bien connus⁶⁵⁸, etc. Ainsi, ils ont intéressé plusieurs auteurs avant et après la chute de Ben Ali. Après et grâce aux réseaux socionumériques et aux blogs, cet activisme est devenu aussi plus fort (exemple Nawaat en Tunisie, a girl Tunisian de Lina Ben Mhenni, etc. et de 6 Avril en Egypte).

1.1.1. Une participation positive des cyberactivistes arabes

En général, nous sommes devant deux contradictions : une qui accorde beaucoup d'importance aux cyberactivistes, de même qu'elle survalorise le rôle des blogueurs et des réseaux sociaux⁶⁵⁹. Cette vision reflète bien les contextes dans lesquels l'activisme se manifeste. Il s'agit souvent de situations dominées par des régimes autoritaires corrompus où la censure des informations est très forte. Les moyens de l'information sont donc au service des agendas des régimes, pour informer les peuples de ce que le pouvoir veut et non pas le contraire. Dans ce contexte, nous comprenons bien l'attachement des cyberactivistes à produire et à diffuser des informations qui contredisent les informations des médias locaux.

Dans le *Chaos syrien*, Randa Kassis et Alexandre Del Valle aperçoivent que le « printemps arabe » s'inscrit d'abord dans une dynamique progressiste et antireligieuse, autrement dit, ce sont des activistes et intellectuels progressistes et athés qui ont déclenché le

⁶⁵⁷ Cet activisme n'est pas comparable aux autres pays arabes. Cela pourrait être expliqué par des facteurs relatifs à la singularité de la Tunisie : un niveau d'instruction élevé chez les deux sexes, la liberté des femmes dont beaucoup travaillent, ainsi que la dimension démographique : le pays ne dépasse pas 10 millions d'habitants et les jeunes constituent plus de la moitié de la société tunisienne. Il ya aussi le fait que la société tunisienne est homogène. Tous ces éléments facilitent l'intégration de la société tunisienne à la société de l'information. Par contre, dans les autres pays arabes, les structures sociales traditionnelles sont encore dominées et enracinées, ce sont des sociétés hétérogènes et conservatrices où la religion est dominante, et le taux d'analphabétisme encore élevé, etc.

⁶⁵⁸ Romain Lecomte a consacré deux études sur les mouvements sociaux protestataires tunisiens (activisme virtuel). Romain Lecomte, *Les usages « citoyens » d'internet dans le contexte autoritaire tunisien : analyse de l'émergence d'un nouvel espace public de la critique*.

⁶⁵⁹ Comme ce fut le cas pour les blogueurs tunisiens et égyptiens dont certains noms sont très connus, à l'exemple de Slim Amamou et Lina Ben Mhenni ou des Egyptiens Esraa Abdel Fatah, Adel Mohamed du mouvement du 6 avril, ou Wael Ghonim, cadre chez Google. Certains parlent de la fille qui a renversé Moubarak, ou Ibn Ali, etc.

printemps arabe, pas en 2011, mais depuis 2008 via le monde virtuel qui leur permet de s'exprimer librement face à la répression politique, sociale, religieuse qu'ils subissent dans des sociétés autoritaires et théocratiques (KASSIS & VALLE, 2014, p. 91). C'est donc plutôt dans un contexte de déterminisme social progressiste et anti religieux que les deux auteurs analysent les soulèvements pacifiques ayant été déclenchés en Egypte. « *Le printemps arabe, qui peut être à cet égard analysé rétrospectivement comme la version locale des fameuses « révolution de velours » des années 2000 en ex-Union Soviétique et dans les Balkans face à des régimes dictatoriaux ou autoritaires, a en effet été initié officiellement en décembre 2010 en Tunisie, en réalité de façon moins visible dès 2008 par des jeunes activistes, « blogueurs » familiers des réseaux sociaux et adeptes de la « révolution par action civile »* (KASSIS & VALLE, 2014, p. 87). *Ce type de « révolution 2.0 » a utilisé la technologie moderne et les murs sociaux comme Facebook ou Twitter. Mais elle hérite d'un modèle qui n'est pas si nouveau que cela, et qui reprend le principe de « guerre pacifique » ou « asymétrique » dont participaient les fameuses « révolutions de velours » ou « colorées » dans les années 2000* (KASSIS & VALLE, 2014, p. 87).

Selon Sihem Najjar, « *Les mutations sociopolitiques dans des pays arabes comme la Tunisie, l'Égypte, la Libye ...révèlent que la socialisation politique et démocratique mise en œuvre sur l'espace télématique n'est pas liée à la seule phase de transition. Il s'agit d'une action sociale qui plonge ses racines loin dans le temps en prenant des formes diverses selon les situations et le contexte dans lesquels elle s'inscrit. Cette socialisation est d'abord fondée sur une culture protestataire de revendication, hostile aux régimes totalitaires installés ; ensuite grâce à un travail de vulgarisation des informations relatives à la démocratie, aux élections, aux partis politiques... elle acquiert les contours d'une reconfiguration pédagogique, qui finit par diffuser une culture de contrôle et de régulation de la scène politique, indispensable à l'action et à la mobilisation sociale* » (NAJAR, 2013, p. 21).

A son tour, Fabien Granjon parle de « mobilisation informationnelle » ou « médiactivisme »⁶⁶⁰ du fait que dans certains pays caractérisés par la censure de l'information, les médias numériques rendent un grand service aux cyberactivistes pour produire des informations différentes de celles des états autoritaires. « *Dans les pays de*

⁶⁶⁰ D'après lui, par les « mobilisations informationnelles » ou « médiactivisme » nous entendons [...] les mobilisations sociales progressistes qui orientent leur action vers la critique des médias dominants et/ou la mise en œuvre de dispositifs de production d'information » (GRANJON & CARDON, 2013, p. 8).

contrôle étatique de l'information, les médias numériques offrent, aujourd'hui, une des principales ressources pour constituer des collectifs et faire naître des mobilisations. Ces mobilisations par les bas ne sont jamais si apparentes que dans les nombreux pays où la liberté de la presse n'est pas simplement menacée par les effets de la professionnalisation, de la concentration économique ou du sensationnalisme, mais aussi par la censure et le contrôle de pouvoirs autoritaires. Les mobilisations informationnelles y constituent souvent une des principales voies d'expression de la dissidence et de la contestation. En Chine, en Birmanie, en Iran et dans les pays du Maghreb qui se sont soulevés lors du « printemps arabe », ce sont les blogueurs, les réseaux sociaux et les collectifs dissidents de production de contre-information qui parviennent à faire émerger des voies différentes » (GRANJON & CARDON, 2013, p. 143).

Chirine Ben Abdallah partage avec Fabien Granjon l'idée selon laquelle l'activisme sur internet est dû à la situation des médias nationaux figés et sclérosés : *Face à des médias statiques, des chaînes télévisées sclérosées et des journaux officiels anesthésiants et anesthésiés, les Tunisiens ont trouvé refuge dans les nouveaux médias puisque, de par la crédibilité dont ils bénéficient, ces derniers ont pu réussir à transformer l'information passive en participation à travers le cyberactivisme et l'action sur le terrain » (BEN ABDALLAH, 2013, p. 136).*

Cependant, tous ces auteurs perçoivent positivement les activités des cyberactivistes, parce qu'elles résident dans le fait de faire apprendre et diffuser aux peuples, via les réseaux sociaux et les blogs, des informations cachées et interdites par les gouvernements autoritaires. Par ailleurs, Fadi Ahmar partage les mêmes idées, il voit que les cyberactivistes s'intéressent à des questions touchant les droits de l'homme, la corruption, la récupération de liberté d'expression, etc., (AHMAR, 2013, p. 195). En bref, ils dénoncent les pratiques répressives des régimes autoritaires et dictatoriaux.

1.1.2. Cyberactivistes et ONG américaines

Cette deuxième vision accuse les cyberactivistes d'exécuter des agendas américains du fait qu'ils ont suivi des formations organisées par des ONG américaines (HADAD, 2012, BENSADA, 2011, AMIN, 2011, Naoufel Brahim El Mili, 2012, Yves Marie PEYRY et Alain CHARRET, 2012, Olivier Guilmain, 2012, Eric Denécé, 2011). Ils perçoivent le printemps arabe comme une manipulation.

Dans son interview au journal *La Tribune*, Eric Denécé a déclaré qu'en Tunisie : « *il ya une réelle aspiration à plus de liberté, mais pas nécessairement à plus de démocratie. Je ne crois pas à la spontanéité de ces révolutions, qui étaient en préparation depuis plusieurs années. Dès 2007-2008, des conférences organisées sous l'égide d'ONG américaines, comme Freedom Houas, L'International Republican Institute ou CANVAS, et où étaient présents la pluparts des blogueurs et des leaders de ces mouvements, ont instillé le germe de la démocratie, créant un contexte favorable aux révolutions. [...] Pour la première fois, l'armée s'est désolidarisée de la police, en refusant de réprimer les soulèvements en Tunisie comme en Egypte [...] Mais, surtout, dans la semaine précédant les événements, les plus hauts représentants des armées de Tunisie comme d'Egypte se sont rendus à Washington, qui assure l'essentiel du financement de l'armée, pour obtenir le feu vert des Etats Unis à un renversement des dirigeants. [...] Il s'agit d'un renouvellement des classes dirigeantes qui ont, avec l'accord de Washington, organisé des coups d'Etats en douceur* »⁶⁶¹.

Par ailleurs, Mezri Haddad insiste sur le fait que les « révolutions arabes » ou le « printemps arabe » ont été tous manipulés et formatés par la CIA., en faveur d'un projet américain visant à faire arriver de nouvelles élites politiques au pouvoir : les islamistes perçus comme modérés et démocrates à l'instar du parti de Développement et de la Justice en Turquie. Il affirme que « *La Tunisie n'a pas vécu une révolution populaire et spontanée, mais a subi une conspiration planifiée, ordonnée et magistralement orchestrée par les stratèges de l'administration américaine, avec la complicité active des grands médias du monde occidental et la naïveté participative de certains autres médias ou observateurs qui ne pouvaient être que solidaires avec cette jeunesse tunisienne aspirant à la démocratie et affrontant courageusement les forces de l'ordre de l'une « des dictatures les plus sanguinaires du monde ».* Le but de l'opération ? *Changer radicalement les élites politiques au pouvoir, ou plus exactement substituer à ces élites nationalistes et laïques, héritées de la période postcoloniale, une nouvelle classe dirigeante : les islamistes*(HADDAD, 2012, p. 39).

Pour Samir Amin, les pratiques des cyberactivistes s'inscrivent dans une théorie du complot, « *On ne doit pas ignorer le rôle d'un groupe de blogueurs qui participent-consciemment ou pas à un véritable complot organisé par la CIA. Ses animateurs sont*

⁶⁶¹ Eric DENECE, « Les révolutions arabes ne sont que des coups d'Etats militaires masqués », interview dans *La Tribune* du 1^{er} juin 2011, cité par Mezri HADDAD, « Genèse et finalités de la « révolution du jasmin » essai de démystification politique », in *La Face cachée des révolutions arabes* (dir) Eric Denécé, p.43.

généralement des jeunes issus de classes aisées, américanisées à l'extrême, qui se posent néanmoins en contestataires des dictatures en place »⁶⁶².

Pour sa part, Ahmad Bensaada a consacré plusieurs articles au rôle des ONG américaines dans les révoltes arabes, via les cyberactivistes. Son livre, *Arabesques américaines, le rôle des Etats Unis dans les révoltes de la rue arabe* est pertinent à ce sujet. Il a abordé les révolutions non violentes inspirées du philosophe américain Gene Sharpe dans l'Europe de l'Est depuis 2000 en Serbie, puis en Géorgie, etc., en arrivant après aux pays arabes. Le point commun, c'est l'engagement des jeunes dans tous les pays ayant connu ce genre de révolte dans des actions non violentes. *« Dans ce qui est communément appelé « printemps arabe », les manifestations populaires ont essentiellement été menées et organisées par de jeunes cyberdissidents, férus de nouvelles technologies. La jeunesse des activistes est un point commun avec les soulèvements qui ont secoué les rues serbes, géorgiennes, ukrainiennes, kirghizes et iraniennes. Mais, malgré leur apparence, ces révoltes n'ont rien de spontané bien au contraire »⁶⁶³.*

Bensaada considère aussi que le rôle des organismes américains dans le déclenchement du « printemps arabe » fut grand. Ce rôle *« consiste à financer, entraîner, appuyer et conseiller des mouvements dissidents des pays visés afin qu'ils puissent déstabiliser et renverser les gouvernements en place avec une approche non -violente »⁶⁶⁴.* D'ailleurs, il affirme l'existence d'une relation entre les responsables des réseaux sociaux (NMC), les organismes américains (ONG) et les cyberdissidents⁶⁶⁵ arabes, du fait que ces derniers ont participé à plusieurs sommets et conférences organisées par les ONG américaines et parmi les invités, même peut être les organisateurs de ces sommets, on trouve les leaders des réseaux sociaux. *« L'existence de tels sommets et la liste des personnes qui y participent nous renseignent à plusieurs égards. Ils nous montrent d'abord que le gouvernement américain*

⁶⁶² Samir AMIN, *Le monde arabe dans la longue durée*, éd. Le Temps des Cerises, 2011, p.20-21, cité par Mezri Haddad, « Genèse et finalités de la « révolution du jasmin » essai de démythification politique », in *La Face cachée des révolutions arabes* (dir) Eric Denécé, p.49.

⁶⁶³ Ahmed Bensaada, « Printemps » arabe : le rôle des Etats -Unis », in *La face cachée des révolutions arabes*, (dir) Eric Denécé, Ellipses Edition Marketing, 2012, p.368.

⁶⁶⁴ Ahmed Bensaada, *Arabesque Américaine : le rôle des Etats Unis dans les révoltes de la rue arabe*, cité in Mezri Haddad, p.56.

⁶⁶⁵ Plusieurs auteurs affirment la présence des cyberdissidents ou cyberactivistes arabes à plusieurs formations et conférences organisées par des ONG américains, dont Randa Kassis et Alexandre Del Valle, Hadad, Yves Gonzalez Quijano, etc.

identifie les cyberactivistes « intéressants » à travers le monde par l'intermédiaire de ses ambassades et s'arrange pour les faire participer à ces rencontres. Ensuite, ils nous indiquent que les leaders mondiaux dans le domaine des nouvelles technologies sont partie prenante dans la formation des cyberdissidents et, ainsi, dans la déstabilisation des gouvernements étrangers. Finalement, ils prouvent l'étroite collaboration entre le gouvernement américain, les organismes d'« exportation de la démocratie » et les grandes compagnies œuvrant dans le domaine des nouvelles technologies »⁶⁶⁶.

Bensaada convoque ensuite la théorie de l'action non violente de Gene Sharpe appliquée en Serbie à travers le mouvement Otpor qui signifie résistance en serbe, en Géorgie, etc. La Serbie est devenue ensuite le siège des formations pour les cyberdissidents du monde entier et Otpor s'est renommé plus tard CANVAS (Centre for Applied Non Violent Action and Strategy). Là ils apprennent à maîtriser d'une part l'usage des nouvelles technologies de communication et la mobilisation de la foule de l'autre côté.

« Les cyberdissidents, dont certains ont été identifiés et choisis pour leur leaderships, ont bénéficié de deux type de formations, différentes mais combien complémentaires. La première consiste en la formation aux techniques relatives à la « navigation » dans l'espace réel tandis que la seconde concerne la navigation dans le cyberspace »⁶⁶⁷. Concernant la première, elle consiste à maîtriser les techniques de mobilisation de foules, de socialisation avec les représentants de l'ordre, de gestion logistique et de comportement en cas de violence ou d'utilisation d'armes de dispersion de foules. Il est donc impératif pour les leaders de la cyberdissidence de réfléchir aux moyens à utiliser pour mobiliser, discipliner et organiser les manifestations dans la rue »⁶⁶⁸. Dans tous les cas, c'est la CANVAS qui fait apprendre aux cyberdissidents (manifestants dans la rue) toutes ces techniques inspirées de la théorie de la non violente action de Gene Sharpe.

Par ailleurs, dans leur étude sur le rôle des ONG dans les révoltes arabes, Yves Marie PEYRY et Alain CHARRET affirment que derrière les printemps arabes, il ya une équation « islamistes + Etats unis+ internet + réseaux sociaux ». Ils ont même critiqué la position de la presse occidentale du fait qu'elle n'a pas abordé la relation entre ce qui se passe dans le

⁶⁶⁶ Ahmed Bensaada, *Arabesque Américaine : le rôle des Etats Unis dans les révoltes de la rue arabe*, cité in Mezri Haddad, p.59.

⁶⁶⁷ Ahmed Bensaada, « Printemps » arabe : le rôle des Etats –Unis», in *La face cachée des révolutions arabes*, (dir) Eric Denécé, Ellipses Edition Marketing, 2012, p.368.

⁶⁶⁸ Ahmed Bensaada, « Printemps » arabe : le rôle des Etats –Unis», in *La face cachée des révolutions arabes*, (dir) Eric Denécé, Ellipses Edition Marketing, 2012, p.369.

monde arabe et CANVAS⁶⁶⁹ (Center for Applied Non Violent Action and strategies). Ainsi que de la non prise en compte de la théorie du complot.

1.1.2.1. Les aides des ONG américaines aux cyberdissidents arabes

Mezri Haddad aborde la question des aides technologiques et logistiques fournies au groupe de « résistants hackers », Anonymous⁶⁷⁰, leur ayant permis d'attaquer et de pirater des sites officiels tunisiens. Ce fait est appliqué même dans les autres pays arabes (aides logistiques et technologiques, piratage des sites officiels, etc.). Ce groupe est devenu une légende dans le cas de la censure étatique. Il y a deux types d'organisations offrant des aides technologiques et logistiques aux cyberactivistes tunisiens, il s'agit d'Anonymous⁶⁷¹ et de Telecomix⁶⁷².

« La cyber-révolution tunisienne n'a, en effet, pas été « purement » nationale. Des agences occultes, des groupes de personnes, des ONG, des individus, agissant sous l'anonymat et se trouvant parfois à des milliers de kilomètres de la Tunisie, aux quatre coins du monde, ont activement participé à cette révolution dans sa phase virtuelle et même active... Les révolutions arabes ne sont donc pas purement nationales comme toutes les révolutions classiques et patriotiques, mais indéniablement multinationales. Il s'agit bel et bien de révolutions offshores (HADDAD, 2012, p. 44).

Yves-Marie Peyry et Alain Charret affirment aussi que les cyberdissidents internes dans les pays ayant connu le « printemps arabe » n'étaient pas les seules activistes sur les réseaux sociaux, mais, ce domaine d'activisme a été le théâtre d'opérations de nombreux réseaux extérieurs relatifs aux ONG ainsi que d'activistes informatiques et de « tribunes » médiatiques ayant joué un rôle pertinent dans les révoltes arabes. *« Les cyberdissidents arabes ont également reçu une aide importante de L'ONG américaine AVAAZ. Elle est l'émanation des groupes ResPublica, un groupe de campagnes civiques transnationales, et MoveOn, un groupe de mobilisation sociale sur internet. L'objectif principal de ces deux groupes, c'est de*

⁶⁶⁹ Suite à sa réussite à renverser Milosevic, Otpor en 2002 fonde CANVAS chargée de former des jeunes activistes de monde entier (arabo-musulmans, Cuba, Bolivie, Iran, etc.) à la résistance politique non violente inspirée des théories du philosophe politique américain Gene Sharp. Les activistes arabes ont participé à des formations proposées par cette ONG ou centre financé par des organisations américaines (Freedom House, International Republican Institute (IRI), Open Society Institute (OSI))

⁶⁷⁰ Etant donné le groupe d'activistes tunisiens ou « résistants hackers ».

⁶⁷¹ Mezri Haddad voit qu'Anonymous guide même les cyberactivistes.

⁶⁷² En fait l'Iran fut le premier pays où les cyberactivistes ont reçu des aides logistiques et technologiques de Telecomix en 2009 pour déclencher la première web révolution.

regrouper « des citoyens du monde » pour sensibiliser, mener des actions destinées à influencer les décisions mondiales... (PEYRY & CHARRET, 2012, pp. 417-418).

Les aides de AVAAZ sont relatives à l'envoi des équipes sur le terrain afin d'organiser des manifestations pacifiques concernant les thèmes de plus en plus répandus ces derniers temps tels que l'environnement, les droits de l'homme, la mondialisation, etc, acheminer ou offrir des matériels informatiques pour arrêter la censure numérique étatique. Sur le terrain, son mode d'action est basé sur des soutiens technologiques de type serveurs informatiques, webcams, téléphones satellitaires. Ces services ont été rendus dans plusieurs pays de monde (Zimbabwe, Iran, Tibet, Haïti, etc.) afin de permettre à des mouvements démocratique du type Frères musulmans dans le cas arabe et des défenseurs des droits de l'homme de renverser des régimes perçus comme dictatoriaux (PEYRY & CHARRET, 2012, pp. 417-418).

Par ailleurs, les blogueurs arabes ont aussi reçu les aides de la fondation américaine Global Voices, cette dernière a un objectif visant à *soutenir un réseau international de blogueurs et « citoyens journalistes » qui suivent et concentrent l'actualité de la « blogosphère » mondiale. En octobre 2011, Global Voices co-organisait la troisième rencontre des blogueurs arabes à Tunis et affirmait sa volonté d'aider à promouvoir le « droit des peuples à exprimer librement sur les réseaux leurs aspirations démocratiques »*(PEYRY & CHARRET, 2012, p. 420).

A son tour WikiLeaks a participé à la mobilisation des peuples arabes via la diffusion des informations relatives à des sujets comme la corruption, les droits de l'Homme, etc. Juste avant quelques mois de déclenchement des rébellions arabe, WikiLeaks a même donné des arguments incitant à la contestation [...] *Sur ce fait établi, on peut d'ailleurs s'interroger sur le rôle finalement favorable qu'ont joué les câbles diplomatiques de WikiLeaks pour l'administration américaines (dénonçant l'augmentation de la corruption au sein de plusieurs régimes arabes qui vont entrer en révolution). Certains n'hésitent d'ailleurs pas à avancer que la « fuite » de ces messages diplomatiques confidentiels aurait pu répondre à une opération des services de renseignement américain ayant pour objectif la déstabilisation de plusieurs régimes arabes*(PEYRY & CHARRET, 2012, p. 419).

Olivier Guilmain aborde le rôle d'une des ONG américaines, il s'agit de National Endowment for Democracy (NED) qui fut créée en 1983, financée par le Congrès mais administrée par le secteur privé. Comme son nom l'indique, elle vise à promouvoir la

démocratie ailleurs, c'est pourquoi elle finance même des programmes de démocratisation partout, cachés sous des formes d'associations de défense des droits de l'homme, ou appelant à la liberté des médias, etc. « *Désormais, l'action des ONG financées par des fonds privés-publics américains fait partie d'une politique concentrée pour une implantation plus solide des Etats Unis au Moyen Orient et en Afrique de Nord (MENA). Les fondations privées américaines exercent une influence déterminante sur les modifications politiques et sociales en cours dans la région MENA* » (GUILMAIN, 2012, p. 385). Le mécanisme de son travail accorde beaucoup d'importance aux sociétés civiles chargées⁶⁷³ de faire la transition démocratique dans des pays à position géographique stratégique. Par contre, nous ne parlons pas du rôle de l'Etat, mais des acteurs non gouvernementaux⁶⁷⁴. Afin d'arriver enfin à la société ouverte (Open Society) au profit des intérêts américains, elle-même n'est pas autonome, mais elle répond surtout aux ordres des Acteurs Non Gouvernementaux : agents économiques et sociaux. En bref, c'est généraliser le mode de vie à l'américaine (American Way of Life : économiquement, politiquement, culturellement, etc.). En bref, *la NED vise à la mise en place partout dans le monde, de sociétés civiles entreprenantes sur le plan économique et social, désidéologisées et portées par des élites acquises à sa cause, mais somme toute dépolitisées et non partisans* » (GUILMAIN, 2012, p. 388).

⁶⁷³D'après Olivier Guilmain, les mêmes stratégies de La NRD (et autres ONG américaines) ont été appliquées ou suivies dans plusieurs pays afin de faire des changements démocratiques (surtout en Europe de l'est ou dans l'ex URSS : ex faire chuter Slobodan Milosevic en Serbie en 2000) et actuellement la chute de Moubarak et de Ben Ali.

⁶⁷⁴ Parce que l'Etat, qu'il soit autoritaire, souverain, national, etc. constitue un obstacle aux intérêts américains du fait qu'il choisit librement ses orientations politique, économiques, sociales, etc.. Ces derniers visant à détruire toute forme d'état et la rendre à leurs préoccupations (surtout pour réaliser le libre marché). Cependant, dans un contexte caractérisé par l'absence d'état, les ONG de type NED (National Endowment for Democracy) fleurissent de plus en plus. C'est pourquoi, Olivier Guilmain a supposé (ou pris comme hypothèse) que *la promotion de la démocratie par des ONG et par des fondations privées s'opère au détriment des Etats souverains qui sont présentés et perçus comme inefficaces, corrompus et qui ne visent qu'à maximiser leurs intérêts particuliers. La transnationalité illustre les relations qui se réalisent dans l'espace de la mondialisation au-delà du cadre étatique et qui se réalisent en grande partie en dehors du contrôle des états* ((GUILMAIN, 2012, p. 390).

1.2. Les réseaux socio-numériques : accélérateurs des événements arabes

En fait, de hauts responsables de l'administration américaine d'Obama⁶⁷⁵ sont conscients de l'importance des nouvelles technologies de communication dans un contexte surtout libre et non contrôlé. Mme Hilary Clinton affirme « *qu'internet est devenu l'espace public du XXI^e siècle et que les manifestations en Egypte et en Iran alimentées par Facebook, Twitter et Youtube reflétaient la puissance des technologies de connexion en tant qu'accélérateurs du changement politique, social et économique* »⁶⁷⁶. Par ailleurs, à l'occasion du lancement, en novembre 2009, de « L'Initiative Society Civil 2.0 », elle a appelé les ONG à utiliser massivement les nouvelles technologies de communication (réseaux sociaux), en annonçant le versement de 5 millions de dollars de subventions à des programmes pilotes au Moyen orient et en Afrique du Nord « *qui permettront d'accroître les nouveaux médias et les capacités de mise en réseau des organisations de la société civile* » (HADDAD, 2012, p. 54).

La perception des TIC comme accélérateurs de changement social est un point commun entre plusieurs chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). Comme le dit Bernard Miège, « *Tous les chercheurs en sciences de l'information et de la communication le déclarent : la thèse du déterminisme technologique revient à nier l'innovation sociale... Si l'on n'a jamais consacré les TIC à l'origine du changement social, il a néanmoins déjà été constaté qu'elles peuvent accompagner celui-ci, voir l'accélérer* »⁶⁷⁷. Ce point de vue est aussi partagé par beaucoup d'auteurs et d'observateurs qui voient que le rôle des réseaux socio-numériques dans les événements arabes de 2011 ne s'inscrit pas dans un contexte de déterminisme (BOULLIER, 2013, DAGNAUD, 2013, BEN ABDALLAH, 2013, GRANJON, 2013, PROULX, 2013).

⁶⁷⁵ De même, la campagne électorale d'Obama s'est faite via les réseaux sociaux. Cependant, l'administration Obama, par rapport aux anciennes administrations, a bien appris et bénéficié des avantages de l'internet.

⁶⁷⁶ Ahmed BENZAADA, « Printemps » arabe : le rôle des Etats –Unis», in *La face cachée des révolutions arabes*, (dir) Eric Denécé, Ellipses Edition Marketing, 2012, p.372.

⁶⁷⁷ Bernard Miège, *La société conquise par la communication, tome 3 Les TIC entre innovation technique et ancrage social*, Grenoble, PUG, « Communication, médias, Sociétés », 2007, cité in Bertrand Cabedoche, Des sciences de l'information et de la communication à équidistance de tout déterminisme Un état de la recherche en France relative à la découverte médiatique des "révolutions arabes" in *les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques* (dir) Sihem Najar, Editions Karthala &ICMC, 2013, p.293.

Nous partageons aussi cette idée du fait que les origines des soulèvements arabes sont multiples et nous ne pouvons pas en identifier le principal facteur. Certaines sont similaires tandis que d'autres présentent des différences relatives à la structure, socioculturelle, économique, géographique, technologique, démographique de la société concernée⁶⁷⁸.

Cependant, l'accélération des événements arabes via les réseaux socio-numériques se manifeste par leur participation tout d'abord à la mobilisation (Granjon, 2013, Proulx, 2013, Dagnaud, 2013, Anna Bozzo et Jean Pierre Luizard, 2011).

[...]Les jeunes qui, à l'aide des outils de l'internet et du téléphone portable, avaient réussi à faire sortir la population dans la rue, foules qui se rassemblèrent dans des lieux publics fortement symboliques de manière à pouvoir crier publiquement leur indignation » (PROULX, 2013, p. 137). [...]En Egypte, notamment, les nouveaux médias ont été à l'origine de nouvelles mobilisations collectives. S'ils n'ont pu être, à eux seuls, à l'origine des soulèvements, ils ont sans doute catalysé et relayé ce mouvement vertigineux où tous les ras-le-bol (Kafâ, ou Kefâye, Ca suffit, Erhal, Dégage, C'est fini) se sont fédérés dans un mouvement irrépressible que les sociologues des mouvements urbains et des émeutes ont analysé...» (BOZZO & LUIZARD, 2011, p. 13).

Puis, à la diffusion des informations (Granjon, 2013, Proulx, 2013, Ben Abdallah, 2013). Surtout des informations reflétant l'indignation (Proulx 2013, Granjon 2013), il s'agit des photos ou des vidéos relatives à l'immolation, à la répression policière, à la torture, etc. *[...]Facebook aurait ainsi permis la circulation des informations, que se déterritorialisent des événements locaux (notamment ceux à forte charge symbolique : immolation, répressions policières, arrestations, etc.) et que se cristallisent des subjectivités historiques cherchant à agir. Il aurait donc participé en tant que structure d'information et de communication à la*

⁶⁷⁸Dans un ouvrage collectif dirigé par Sihem Najjar, intitulé *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques*, abordant plusieurs thématiques dont celle des révoltes arabes, en s'intéressant au rôle des nouveaux médias (Facebook, Twitter, etc.) dans le déclenchement du « printemps arabe ». Plusieurs auteurs abordent, chacun et dans un seul pays arabe, la thématique de l'activisme virtuel (mouvements sociaux sur internet, militantisme, cyberdissidents, cyberactivisme, etc.). Certains le considèrent à l'origine des révoltes arabes selon la thèse du déterminisme technologique, tandis que d'autres s'intéressent à cette question qui semble être affectée par des facteurs propres à chaque pays arabe : géographiques (surtout la question de l'infrastructure technologique : nombre d'abonnés à internet, à Facebook, à Twitter, au téléphone mobile, etc.) ; démographiques (jeunesse) ; socioculturels (structure sociale tribale en Libye et au Yémen et confessionnelle et communautaire au Liban).

*construction de l'indignation et à la convergence de sens sur les SNS*⁶⁷⁹ (« formation de consensus »), mais aussi à la constitution d'un potentiel positif de mobilisation et à l'activation de la révolte (GRANJON, 2013, p. 248) (« mobilisation pour l'action »).

Cette diffusion intègre aussi des mots ou des slogans repris par tous les révoltés incluant les islamistes (BOZZO & LUIZARD, 2011, p. 11).

Ensuite, Dominique Boullier voit que la participation des RS est perçue comme une « amplification » (BOULLIER, 2013, p. 37), les réseaux socio-numériques ont par conséquent accéléré la conversation « *Les réseaux sociaux sont ainsi de formidables amplificateurs de la conversation, conversation qui n'avait jamais été déconnectée de l'opinion publique ni de la sphère publique avant l'ère des réseaux numériques mais dont la contribution avait été sous estimée voir même dévaluée jusqu'à l'émergence du numérique 2.0* » (BOULLIER, 2013, p. 44).

Mada Sabeah remarque que Facebook s'est transformé en un miroir montrant la haine contre les régimes arabes « *ce n'est pas Facebook ou les réseaux sociaux qui ont créé la haine contre les régimes, cette haine était déjà là, ceux-ci ont juste aidé à la montrer* »⁶⁸⁰.

1.3. Pessimistes et optimistes à l'égard des réseaux socio- numériques

Pour plusieurs auteurs (optimistes ou cyberutopistes), internet accélère et renforce la démocratie en la rendant disponible pour le monde entier. C'est l'idéologie du déterminisme technique qui fait d'internet un instrument démocratique et libérateur qui vitalise la politique, comme le dit Therry Vedel. Dans *La galaxie Internet*, Manuel Castells aborde la dimension politique d'Internet. Comme ce dernier est devenu un moyen essentiel de communication ainsi que d'organisation dans de nombreux domaines, les mouvements sociaux ainsi que les acteurs politiques y recourent pour *agir, informer, recruter, organiser, dominer et résister à la domination* (CASTELLS, 2002, p. 171). Internet rend donc un grand service à plusieurs mouvements sociaux du XXI^e siècle⁶⁸¹ parce qu'ils se manifestent par et sur Internet (CASTELLS, 2002, p. 172). Cependant, *Le cyberspace est devenu une agora électronique planétaire où, dans toute sa diversité, l'insatisfaction humaine explose en une véritable cacophonie* (Ibid.).

⁶⁷⁹ Social Network Sites ou réseaux sociaux.

⁶⁸⁰ Mada Sabeah, *Démocratie et religion au Proche- Orient, les cas du Liban, d'Israël, des Territoires palestiniens et de la Turquie*, Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2014, p.76.

⁶⁸¹ Comme ceux des droits de l'Homme, le mouvement des femmes, de l'environnement, davantage de mouvements identitaires à base ethnique, religieux, nationalistes, etc.

Par ailleurs, le prophète de la « société en réseaux », accorde aux réseaux de communication une dimension libertaire à l'égard des obstacles tant sociétaux qu'institutionnels « *plus un individu développe un projet d'autonomie personnelle, plus il va utiliser internet, et plus il mobilise l'informatique connectée, plus il va s'émanciper des règles sociétales et institutionnelles* »⁶⁸².

Ces mêmes réseaux sont impliqués politiquement par des mouvements de protestation [...] ⁶⁸³*Dans un monde marqué par la communication de masse individuelle, les mouvements sociaux de la rébellion (insurgent politics) ont la chance d'entrer dans l'espace public à partir de sources diverses. En utilisant à la fois les réseaux de communication horizontaux et les médias traditionnels, ils augmentent leur chance de jouer un rôle dans le changement politique, même s'ils partent dans une position de subordination dans l'ordre du pouvoir institutionnel, des ressources financières ou de la légitimité symbolique* »⁶⁸⁴.

Castells s'intéresse et insiste donc à deux dimensions de l'objet technique, il s'agit de la liberté ainsi que de l'activisme. Mais, il n'a pas négligé l'importance des médias traditionnels comme supports de changements.

Pour sa part Dominique Cardon considère qu'internet forme une révolution démocratique du fait que *son développement bouleverse notre conception et notre pratique de la démocratie. « Car internet aiguillonne toutes les expériences visant à dépasser la coupure entre représentants et représentés : délibération élargie, auto-organisation, mise en place de collectifs transnationaux, socialisation du savoir, essor de compétences critiques, etc. »* (CARDON, 2010, p. 7). A l'heure des réseaux sociaux, « *la société prétend à une sorte d'autoreprésentation immanente aux activités des internautes* » (CARDON, 2010, pp. 51-52).

⁶⁸² Manuel CASTELLS, « Communication, Power and Counter-power in the Network Society », *International Journal of Communication*, 1, 2007, p.249, cite in Fabien Granjon et Dominique Cardon, *Médiactivistes*, Presses de La Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 2013, p.136.

⁶⁸³ Manuel CASTTELS, *Communication power*, Oxford, Oxford University, 2009, p.302, cite in Fabien Granjon Les mobilisations informationnelles du Web participatif aux mobilisations pour l'action dans les rues, Karthala & IRMC, Paris, 2013, p. 253.

⁶⁸⁴ Manuel CASTTELS, *Communication power*, Oxford, Oxford University, 2009, p.302, cite in Fabien Granjon Les mobilisations informationnelles du Web participatif aux mobilisations pour l'action dans les rues, Karthala & IRMC, Paris, 2013, p. 253-254.

1.3.1. Critiquer le déterminisme technologique des réseaux socio-numériques dans les événements arabes

Ici nous nous traitons de la perception des auteurs qui réfutent plutôt le déterminisme technologique relatif au rôle primordial accordé aux réseaux socio-numériques dans les événements arabes (Granjon, 2013, Morozov, 2011, 2015, Mattelart, 2011, Ferjani, 2011, Jauréguiberry, 2013, Faris, 2012, GUILMAIN, 2012, Guidère, 2012, Ippolita, 2012, Cabedoche, 2013), en s'intéressant à des structures sociales et anthropologiques, couches sociales, situations sociale, politique, économique, etc. Tandis que d'autres, comme Evgeny Morozov et un groupe de chercheurs italiens (Ippolita) s'intéressent à la critique du capitalisme surtout dans la dimension commerciale de la Silicon Valley via les réseaux numériques, de même pour Francis Jauréguiberry.

1.3.1.1. Les réseaux sociaux ne sont pas à l'origine des révoltes arabes : pas de révolution 2.0

*Les dispositifs numériques ne constituent pas des outils miracles, mais ils peuvent offrir de réelles possibilités pour des interactions civiques, sans pour autant promettre une installation de la démocratie*⁶⁸⁵.

Dans cette perspective critique du déterminisme technologique, Tristan Mattelart affirme que « *chaque nouvelle génération de technologie va favoriser les stratagèmes d'auto-information mis en place par les populations pour échapper aux censures des médias étatiques, donnant corps à de véritables circuits parallèles de communication qui propagent des nouvelles absentes de la sphère publique officielle* »⁶⁸⁶, comme le dit Dominique Wolton il s'agit de relancer la bataille idéologique entre libéralisme et étatismes. Avec Riadh Ferjani (2011), ils ont confirmé l'existence, avant les médias sociaux et internet, de contestation médiatique portée par des initiatives audiovisuelles transnationales comme *La voix de l'Amérique*, *radio Sawa*, etc. ayant produit certaines formes d'informations alternatives et

⁶⁸⁵ « The internet, public sphere, and political communication : dispersion and deliberation », *Political Communication* vol 22, n°2, p.151, cité in Bertrand Cabedoche, « Des sciences de l'information et de la communication à équidistance de tout déterminisme : Un état de la recherche en France relative à la découverte médiatique des "révolutions arabes" », in *les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques* (dir) Sihem Najar, Editions Karthala & ICMC, 2013, p.286.

⁶⁸⁶ Tristan MATTELART, « Médias, internationalisation et contournement des censures », *Média*, n°30, p.71, 2011, cité in Fabien Granjon, « *Les mobilisations informationnelles du Web participatif aux mobilisations pour l'action dans les rues* », Karthala & IRMC, Paris, 2013, p.249.

contradictoires par rapport à celles portées par les pouvoirs autoritaires⁶⁸⁷. C'est pourquoi pour les deux auteurs, les révolutions 2.0 n'ont pas eu lieu.

Pour Francis Jauréguiberry, les réseaux sociaux ne sont pas à l'origine des révoltes arabes pour deux raisons, d'un côté ces mêmes réseaux sont déjà utilisés, surtout en Tunisie, et ils n'ont rien provoqué ni manifestation, ni rébellion et de l'autre côté, l'existence de ces réseaux dans d'autres pays arabes ou non arabes perçus comme autoritaires n'a provoqué aucune action. A cela, nous pouvons ajouter la question du Bahreïn où le peuple a protesté contre le régime en place, mais sans rien changer parce que l'Arabie et le Qatar n'étaient pas pour la chute de ce régime. [...] *Présenter le « printemps arabe » comme des « révolutions Facebook » ou « révolutions Twitter », il y a évidemment un pas qu'il faut bien se garder de franchir. Ce serait en effet faire preuve d'un technologisme bien naïf que de croire que Facebook ou que les téléphones portables sont à l'origine de la révolution. D'abord parce que ces mêmes technologies et applications étaient utilisées dans ces pays, et en particulier en Tunisie, depuis plusieurs années sans que rien ne se passe, et ensuite parce qu'il existe malheureusement nombre de pays totalitaires où ces mêmes outils sont tout autant utilisés sans qu'aucune révolution n'éclate. Une technologie, quelle qu'elle soit, n'a jamais produit de conséquences sociales et politique aussi mécaniquement »* (JAUREGUIBERRY, 2013, p. 16).

Malgré les avantages multiples offertes par le Web 2.0, ils ne rendent pas compte de la cause primordiale de l'action collective [...] *Reconnaître les potentialités qu'ouvrent les plus récents réseaux d'information et de communication ne doit toutefois pas conduire à en faire les causes ou les ressources exclusives de l'action collective. En la matière, les visions déterministes et romantiques de l'action doivent être récusées »* (GRANJON, 2013, p. 254).

Granjon s'intéresse à des questions relatives à la fracture sociale, au chômage qui touche surtout les jeunes.

[...] *S'il est indéniable que les sites de réseaux sociaux ont joué un rôle non négligeable dans les révolutions de « printemps arabe », il serait toutefois abusif de considérer l'action collective comme la conséquence directe de ces répertoires d'action numérique... »* (GRANJON, 2013, pp. 248-249). Il perçoit que le Web participatif a joué son

⁶⁸⁷ Riadh FERJANI et Tristan MATTELART, « Les révolutions 2.0 n'ont pas eu lieu », *Médias*, n°30, 2011, cité in Fabien Granjon, « *Les mobilisations informationnelles du Web participatif aux mobilisations pour l'action dans les rues* », Karthala & IRMC, Paris, 2013, p.249.

rôle avec d'autres facteurs, il n'était donc ni le seul ni le primordial[...] *Le Web participatif apparaît donc comme un élément important du dispositif révolutionnaire, mais il n'en constitue qu'un des chaînons. Plus encore qu'un maillon, il en est sans doute un des catalyseurs, c'est-à-dire un élément de nature sociotechnique dont les potentiels ont été exploités par une frange de la population à des fins émancipatoires,...*» (GRANJON, 2013, p. 251).

Dans son article sur le rôle des réseaux sociaux dans les révoltes arabes, David Faris aborde cette question d'un point de vue historique, il rappelle que ce genre de révolution a commencé en Iran en 2009, suite à la réélection de Mahmoud Ahmadinejad, où les réseaux sociaux (surtout Twitter) ont été mobilisés par les candidats vaincus pour dénoncer des élections truquées. Autrement dit, le réseau social Twitter fut la source principale pour fournir des informations relatives aux événements iraniens. Avec l'affaire iranienne est donc née la première web-révolution 2.0 (GUILMAIN, 2012, p. 396). Cette dernière ne s'est pas traduite par la chute de régime des ayatollahs comme ce fut le cas dans plusieurs pays arabes (Tunisie, Égypte, Libye, Yémen), malgré les énormes aides logistiques techniques et financières mobilisées par Washington depuis 2004 via ses fondations Freedom House, l'United States Agency for international Development (USAID) et la NED pour influencer sur le cours des événements en s'appuyant sur le financement de groupes locaux pro-démocratiques (GUILMAIN, 2012, p. 396). Mais, de toutes façons, ce ne sont pas les réseaux sociaux qui font les révolutions, mais avant tout nous devons chercher dans la situation surtout sociopolitique et économique de chaque pays. [...] *L'absence de médias sociaux n'a pas empêché le déroulement de nombreuses révolutions. En 1979, des millions de personnes se sont mobilisées en Iran alors que Twitter n'existait pas. Deux ans plus tôt, les Égyptiens n'avaient pas eu besoin de pages Facebook pour descendre dans la rue et protester massivement contre l'augmentation du prix des denrées alimentaires. En d'autres termes, l'existence des médias sociaux n'est ni nécessaire, ni suffisante pour inciter à l'action collective dans les sociétés non démocratiques* »⁶⁸⁸. [...] *«Autrement dit, la révolte se fera en réseau ou ne se fera pas. La révolte en réseau n'est pas un phénomène monocausal et il serait*

⁶⁸⁸David M. FARIS, « La révolte en réseau : « le printemps arabe » et les médias sociaux », *Politique étrangère*, 2012/1 Printemps, p.101, consulté 19 janvier, <http://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2012-1-page-99.htm>

absurde de penser que les médias sociaux pourraient à eux seuls déclencher un soulèvement. Mais ils seront présents, d'une manière ou d'une autre »⁶⁸⁹.

Dans L'Histoire du « printemps arabe », Mathieu Guidère⁶⁹⁰, après avoir analysé les structures sociales dans les pays arabes : tribu, armée et mosquée⁶⁹¹, figées depuis longtemps et caractérisées par l'esprit clanique ainsi que l'expression d'allégeance, voit que ces mêmes forces agissent actuellement dans ces mêmes pays par des soulèvements et qu'elles conditionnent la structure politique arabe. Et comme les structures socioculturelles sont figées, par conséquent, l'auteur ne croit pas au déterminisme technologique ou plutôt à l'activisme virtuel via les réseaux sociaux pour faire la révolution arabe parce que, pour lui, cette révolution manque de théoriciens ainsi que de philosophes⁶⁹². *« Le peuple apprend la liberté en marchant et les médias accompagne ses pas hésitants. Cette absence de leaderships révolutionnaires a favorisé les mouvements ancrés historiquement dans l'opposition aux régimes en place, à commencer par les islamistes, dont les leaders se sont retrouvés sur le devant de la scène publique et politique »⁶⁹³.*

⁶⁸⁹ David M. FARIS, « La révolte en réseau : « le printemps arabe » et les médias sociaux », *Politique étrangère*, 2012/1 Printemps, p.108, consulté 19 janvier, <http://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2012-1-page-99.htm>.

⁶⁹⁰ Mathieu Guidère, « Histoire immédiate du « printemps arabe », *Le Débat* 2012/1 (n° 168), p. 135-136, <http://www.cairn.info/revue-le-debat-2012-1-page-129.htm>, consulté 25/01/2016.

⁶⁹¹ Autrement dit depuis longtemps, le pouvoir dans ces pays se manifeste à travers ces trois structures : la tribu basée sur les liens du sang qui représente le modèle ou la structure anthropologique la plus ancienne dans les pays arabes. Le concept khaldounien de l'esprit du corps est donc pertinent dans l'explication des structures sociales dans les sociétés arabes. L'armée source du pouvoir des militaires et la mosquée source du pouvoir des religieux et des islamistes. Cependant, le pouvoir est dominé par ces trois forces intérieures. Sur place, des gens de plusieurs pays arabes pourraient appartenir à la même tribu par exemple en Syrie, dans la région Est de pays, les mêmes tribus sont réparties entre la Syrie et l'Arabie saoudite, de même entre Deraa au sud entre la Syrie et la Jordanie.

⁶⁹² Par ailleurs, comme l'idéologie dominante dans les pays arabes est soit socialiste, soit nationaliste ou libérale, par conséquent, les soulèvements arabes de 2011 manquent d'une idéologie. Enfin, ils manquent d'un programme clair.

⁶⁹³ Mathieu Guidère, « Histoire immédiate du « printemps arabe », *Le Débat* 2012/1 (n° 168), p. 132. <http://www.cairn.info/revue-le-debat-2012-1-page-129.htm>, consulté 25/01/2016.

Guidère utilise par conséquent le terme du tribalisme virtuel arabe du fait que, d'après lui, cet espace de communication (Facebook) n'est pas conçu comme un investissement relationnel mais au contraire territorial (GUIDERE, 2011, p. 23).

Bertrand Cabedoche⁶⁹⁴ insiste sur le fait qu'accorder aux réseaux soci-onumériques un rôle primordial dans les révoltes arabes, c'est plutôt négliger plusieurs changements sociologiques importants dans les pays arabes, comme l'urbanisation et l'alphabétisation. C'est pourquoi il est contre toute forme de « Révolution Facebook » perçue comme une utopie. [...] *l'utopie de la « révolution Facebook » puise dans un imaginaire collectif, qui attribue aux médias un pouvoir illimité sur les hommes. Alors que tous les travaux en sciences de l'information et de la communication relatifs aux mécanismes de la réception le démentent, la croyance persiste dominante, dans la possibilité de transformer le réel par le virtuel en faisant l'économie de la violence consubstantielle aux rapports de force et enjeux de pouvoir. En particulier, le monde arabe connaît depuis la fin des années 1990 un processus d'autonomisation des opinions publiques. Les hypothèses qui accordent un rôle primordial aux nouveaux médias dans les révolutions arabes sous-estiment les transformations sociologiques structurelles (urbanisation, alphabétisation par exemple) et surtout les motivations des individus et la très variété des options stratégiques à géométrie variable à leur disposition* » (CABEDOCHE, 2013, p. 289). Cependant, [...] *l'imputation exclusive des renversements de Ben Ali et de Moubarak aux médias numériques et traditionnels constitue une négation de la complexité des transformations en cours. Elle participe d'un déterminisme technologique discutable et discuté, comme tout déterminisme* » (CABEDOCHE, 2013, p. 286).

1.3.1.2. La critique du capitalisme derrière le mythe du déterminisme technologique

En tant que spécialiste des médias dans le monde arabe, Yves Gonzalez Quijano s'est intéressé comme beaucoup d'observateurs européens et nord américains à la situation des pays arabes à la lumière du « printemps arabe ». Même avant, le lancement de cette thématique, il s'est préoccupé des médias et d'internet en particulier. Il y a même consacré un ouvrage *Arabité numérique, le printemps du web arabe* (QUIJANO, 2012), vu comme une

⁶⁹⁴Le travail de Bertrand Cabedoche est intéressant, il a fait une synthèse de la manière dont les chercheurs français (du point de vue des sciences de l'information et de la communication) ont traité le « printemps arabe » ou plutôt l'action sociale et l'activisme sur internet. Ce dernier s'inscrit dans une lignée de déterminisme technologique pour certains, et déterminisme social pour d'autres.

synthèse des perceptions des observateurs européens et américains à l'égard du « printemps arabe », perçu dans une dynamique du déterminisme technologique pour certains (optimistes ou cyberutopiste), tandis que les pessimistes, comme Evgeny Morozov, dénoncent la dimension économique (financière ou commerciale) des NTIC.

Evgeny Morozov critique le néolibéralisme du capitalisme financier basé surtout sur la dimension technologique. En d'autres termes, C'est la Silicon Valley (MOROZOV, 2015), en tant que grande entreprise technologique, qui est derrière plusieurs mythes relatifs au déterminisme technologique. Cependant, d'après Morozov, derrière le déterminisme technologique soutenu par la Silicon Valley, on trouve plutôt les intérêts financiers et le souci de la rentabilité. *« Si autant de plateformes sont établies dans la Silicon Valley, c'est pour une bonne raison : les principaux périphériques sont à présent les données, les algorithmes et les serveurs. Beaucoup d'éditeurs réputés s'associent donc avec Facebook pour que leurs textes soient publiés sur le site, grâce à une fonctionnalité nommée « Instant Articles ». La plupart d'entre eux ne savent tout simplement pas réaliser une infrastructure aussi rapide, riche et impressionnante que Facebook pour présenter les bons articles aux bonnes personnes et au bon moment »* (MOROZOV, 2015, p. 21). *La fièvre des plateformes va sans doute affecter la grande majorité des secteurs. Toutefois, la plupart des principales plateformes sont des monopoles dont la valorisation repose sur le nombre des utilisateurs qui les rejoignent. C'est ce qui leur permet de devenir aussi puissantes : Amazon est dans une lutte de pouvoir permanente avec les éditeurs, mais ces derniers n'ont aucun équivalent vers lequel se tourner »* (MOROZOV, 2015, p. 21).

Cette dimension commerciale d'internet est analysée par Patrice Flichy qui pense que *Le principal risque dans ce monde foisonnant n'est pas en effet qu'un modèle s'impose, comme dans le cas de la radio, mais qu'un acteur réussisse à aligner les différents usages à son profit, qu'il tire toute la plus-value du rapprochement entre les différentes activités sociales du net au détriment des autres acteurs, que les forums soient tous dépendants de sites médiatiques marchands, que tel ou tel contenu valorisé ne soit accessible qu'à travers un site unique qui observerait et commercialiserait les informations sur les visites des internautes »*⁶⁹⁵.

695 Patrice FLICHY, « Technologies fin de siècle : l'Internet et la radio », *Réseaux*, vol: 18, n°100, 2000.pp. 268-269.

Dans *The Net delusion The dark side of internet freedom*⁶⁹⁶, Morozov parle des cyberutopistes convaincus de la dimension émancipatrice de l'internet. « *L'idée qu'internet favorise les opprimés plutôt que les oppresseurs est liée à ce que j'appelle le cyber-utopisme : une croyance naïve dans la nature émancipatrice de la communication en ligne* » (MOROZOV, 2011, p. xiii).

Par ailleurs, ce n'est donc pas la technique en elle-même qui apporte le changement, mais c'est plutôt le contexte social général dans lequel elle est utilisée. *L'essence de la technologie n'est jamais technologique, mais peut être analysée en termes sociaux, politiques, économique, psychologique, anthropologiques. Il est donc absurde de considérer internet comme un objet indépendant, uniquement technologique, qui absorbe et transmet tous les autres discours. [...] Par ailleurs, il faut conjurer le risque et fuir « l'ineptie qui consisterait à considérer que quelques technologies, de par leur essence même, sont plus portées que d'autres à produire des résultats sociaux et politiques donnés, une fois qu'elles sont plongées dans un contexte social favorable »*⁶⁹⁷.

Morozov critique l'idée ou la thèse selon laquelle l'origine des révoltes soit les réseaux numériques, thèse qui s'inscrit plutôt dans une logique du déterminisme technologique. *Ce ne sont pas les tweets qui font tomber les gouvernements, mais bien la population et que les TIC sont des enjeux de pouvoir avant d'être des dispositifs de démocratisation*(GRANJON, 2013, p. 254).

Quant au groupe de chercheurs IPPOLITA, ils voient que la dimension révolutionnaire des réseaux sociaux s'inscrit dans une idéologie libérale⁶⁹⁸ reflétant bien le déterminisme technologique. Ce dernier a accompagné l'essor de chaque nouvelle technologie, de la radiopuis de la télévision et de l'internet et enfin des réseaux sociaux (Web 2.0). Ils insistent sur le fait que le capitalisme ne se renouvelle pas seulement par la technique, mais aussi que les guerres numériques rendent un grand service à la liberté du marché [...] *Les médias en*

⁶⁹⁶ Malheureusement, ce travail n'est pas encore traduit en français.

⁶⁹⁷ Evgeny MOROZOV, *The net delusion. The dark side of internet freedom*, Public Affairs, New York, 2011, p283, cite in Ippolita, *J'aime pas Facebook*, p.29.

⁶⁹⁸ Pour ce groupe de recherche, l'idéologie libérale des conservateurs et progressistes est basée sur la dimension libertaire des informations. Pour les premiers, cette liberté apportée par les médias sociaux est au détriment des régimes totalitaires. Tandis que les deuxièmes insistent sur l'importance de la circulation libre des informations perçue comme vecteur de la démocratie. En bref, les deux voient que le passage à la démocratie est conditionné par la participation au web 2.0.

temps réel n'ont donc pas apporté directement la démocratie, mais ils ont permis aux Occidentaux de sentir qu'ils étaient partie intégrante d'un spectacle global, tout en restant confortablement assis dans les fauteuils de leur salon : les guerres du Golfe ont été retransmises en direct par CNN et le printemps arabe a été vécu par le biais de Facebook et Twitter. Les vieux dictateurs sont encore presque tous en place et de nouveaux dictateurs ont fait leur apparition sur tous les continents. Autant d'excellentes nouvelles pour les fauteurs de guerre, parce que les guerres numériques semblent plus que jamais nécessaires au triomphe de la liberté de marché » (Ippolita, 2012, p. 23).

Ce groupe dénonce donc les prétextes des cyberutopistes conservateurs relatifs à la force illimitée des réseaux socio-numériques à attaquer des régimes totalitaires, du fait que ces réseaux forment des missiles de liberté (libération/ététisme). [...] Les cyberutopistes conservateurs prétendent que les outils de communication de Web 2.0 sont des missiles de liberté pointés contre les régimes totalitaires. Ils encensent les blogueurs iraniens, égyptiens, tunisiens, syriens, cubains et en font autant d'agents secrets pro-occidentaux, guérilleros du marché libre, les mettant ainsi plus en danger qu'ils ne le seraient en réalité. Ils financent des fondations et des programmes de guerre informatique, pour vaincre les dictateurs modernes par la force de la liberté d'expression, pour diffuser des systèmes anti-répression capable de désactiver les pare-feu de la censure et de provoquer le soulèvement des masses opprimées (Ippolita, 2012, p. 24).

Cependant, les cyberutopistes accordent beaucoup d'importance à la dimension libertaire des réseaux numériques, parce que chacun peut accéder à la vérité rendue disponible grâce aux réseaux numériques, sans faire aucun contrôle de cet espace virtuel où n'importe qui peut diffuser ses propres informations. En bref, cet espace démocratique forme l'environnement où prospèrent plusieurs affaires cachées: manipulation du marketing, propagande, violence, crime organisé, etc. A la suite, les guerres se font dans une situation de désinformation. [...] L'ère de la liberté a commencé et les régimes autoritaires sont sur le point de chuter à coup de tweets. Dans le même temps, les démocraties occidentales deviennent de plus en plus démocratiques, car les citoyens sont mieux informés et peuvent accéder à tout moment à la vérité mise à leur disposition par les réseaux numérique, gérées pour leur bien par des sociétés privées... » (Ippolita, 2012, p. 25).

1.3.1.3. Les réseaux sociaux et les mouvements extrémistes : une exploitation accélérée

En fait, les mouvements extrémistes sont bien attirés par internet en général et les réseaux sociaux en particulier du fait que ces médias leur permettent, surtout, de diffuser des informations ou plutôt leur idéologie fondamentaliste d'une manière rapide et non contrôlée. D'une certaine manière, les islamistes sont compétents dans l'usage des NTIC surtout les réseaux sociaux ainsi qu'ils sont conscient de l'importance du téléphone mobile et d'internet considérés comme des armes fortes.

Cet aspect dangereux d'internet en général et du Web 2.0 en particulier a été dénoncé par plusieurs auteurs (Morozov, Frédéric Pichon, Kassis et Del Valle et Julien Saada, André Vitalis, Guidère...). L'exploitation du réseau des réseaux par des islamistes et des régimes autoritaires a été déjà abordée par Evgeny Morozov dans *The Net delusion The dark side of internet freedom* (MOROZOV, 2011, p. xiii).[...] *La technologie n'est pas intrinsèquement bonne pour la liberté : on peut au contraire l'utiliser pour entraver, « surveiller et punir » comme aurait pu l'écrire Michel Foucault, aussi facilement que pour contourner la censure, libérer et partager ; et le web peut renforcer les régimes autoritaires comme les affaiblir...*⁶⁹⁹.

André Vitalis adresse sa critique à l'égard de la société de l'information à travers cette dimension du fait que la question de la liberté d'expression sur internet n'est pas identique entre les pays démocratiques qui revendiquent une liberté garantie et ceux autoritaires qui pratiquent la dynamique du contrôle d'internet et des communications. « *Internet est un formidable outil de communication, mais c'est aussi un formidable outil de contrôle* »⁷⁰⁰. Vitalis accorde aussi beaucoup d'importance à la radicalisation des croyances rendue possible grâce aux réseaux de communication, que se soient des croyances chrétiennes ou islamiques. Il dénonce aussi le fait que l'explosion des communications rend un grand service aux mouvements terroristes. Il fait référence à Gilles Kepel, en tant que spécialiste de l'islam, qui pour son part confirme qu'Al-Qaïda n'aurait jamais vu le jour sans internet⁷⁰¹.

⁶⁹⁹ Evgeny Morozov, *The Net delusion The dark side of internet freedom*, Cité in Yves GONZALEZ –QUIJANO, *Arabité numérique, le printemps du web arabe*, Sindbad, Actes Sud, 2012, p.131.

⁷⁰⁰ André VITALIS, « Pluralisme des valeurs et société mondiale de l'information », In *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan, 2008, 109-110.

⁷⁰¹ André VITALIS, « Pluralisme des valeurs et société mondiale de l'information », In *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan, 2008, p.116.

Pour sa part, Julien Saada voit qu'Internet avec ses outils variés : blogs, forums, réseaux sociaux, etc, rend service aux mouvements extrémistes : Al-Qaïda, Daaesh, etc, du fait que ces mouvements ainsi que leurs leaders peuvent transmettre leurs discours et idées via des sites Internet. Voilà les impacts et les enjeux stratégiques de l'internet comme un danger pour la sécurité⁷⁰².

Nous sommes aussi conscients de cet aspect dangereux d'internet et des réseaux sociaux comme le Web jihadiste, afin de diffuser leurs crimes, leur barbarie, leurs idées extrémistes ainsi que d'effrayer le peuple et d'attirer les jeunes surtout les adolescents/es et les mobiliser et sensibiliser avec l'idéologie jihadiste. L'exemple des Européens étant partis pour faire le jihad en Syrie est remarquable, ainsi qu'il est devenu une source d'inquiétude.

Randa Kassis et Alexandre Del Valle survalorisent le rôle des réseaux numériques dans les événements arabes. Malgré cela, ils sont conscients de leurs effets négatifs. Ils affirment donc que les réseaux sociaux ont rendu un grand service aux extrémistes de l'Etat islamique (Daech) du fait que ces mêmes réseaux diffusent des vidéos et des photos exprimant bien leur barbarie. La guerre psychologique faite donc via les réseaux sociaux ainsi que sur internet en général, a facilité la conquête de villes et villages par l'EI via les vidéos postés sur Youtube (exécution, décapitation,). [...] *En médiatisant leur terreur barbare pour sidérer et démoraliser l'ennemi avant la bataille, les combattants de l'EI ont pu s'emparer de villes entières sans rencontrer de résistance. D'où la diffusion permanente par les communicateurs de l'EI de vidéos et de photos d'ennemis décapités* (KASSIS & VALLE, 2014, p. 223).

Par ailleurs, Internet était considéré comme un facteur essentiel dans la guerre syrienne, parce qu'il a nourri le jihadisme international qui est arrivé par les frontières turques [...] *Ce jihad d'abord virtuel, vécu à travers les vidéos postées sur les réseaux sociaux tels que Youtube, est devenu une partie même de la bataille que se livrent loyalistes et rebelles sur le net. La mobilisation des diasporas, l'appel à une « internationale sunnite » grâce à une présentation très clairement confessionnelle du conflit (chiïtes contre sunnites) ont pu rencontrer un écho favorable y compris jusqu'au Caucase russe... En effet, de façon très nette,*

702 Julien SAADA, « Médias et Internet dans le monde arabe. Une opportunité pour Barack Obama ? », *Confluences Méditerranée* 2009/2 (N°69), p. 134.

<http://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2009-2-page-127.htm>, consulté 25/9/2015.

c'est à de véritables brigades internationales qu'il faut comparer les milliers de jihadistes venus de monde sunnite et même de l'Europe ou d'Australie(PICHON, 2014, p. 42).

Pour sa part, Mathieu Guidère aborde cette dimension géopolitique du web, laissé dans la plupart de temps incontrôlé ou plutôt sans vérification par rapport au contenu de certaines informations circulées, ce qui facilite par conséquent l'enfermement des gens dans le cercle vicieux du « vrai » et du « faux » sans avoir l'intérêt de vérifier l'originalité de ce qui circule sur le web, de fait que ces informations ont une dimension psychologiques inscrite dans une politique de confirmation de soi, comme nous le verrons avec les pages Facebook. *« Le web, en raison d'un défaut de régulation et de l'absence de vérification du contenu, laisse le champ libre au développement de toutes sources de biais cognitif dont les internautes ne sont pas conscients dans la plupart du temps. Le « biais de confirmation » est l'un des plus répandus puisque l'internaute se contente de lire ce qui correspond à ce qu'il pensait tout seul dans son coin, sans véritablement chercher de contre –argument...Malheureusement, ce biais cognitif est très difficile à corriger parce qu'il a tendance à enfermer les individus dans le cercle infernal du « vrai » et du « faux », sans recherche de nuances, et avec une prédilection pour les explicationconspirationnistes. C'est ainsi que l'internaute glisse inmanquablement vers l'intolérance et la radicalisation. Au final, la simple conscience de ce biais cognitif est déjà une clé du salut dans la jungle idéologique de l'internet. C'est dans ce contexte politique bouleversé et évolutif qu'est intervenu « l'affaire Merah » en France, laquelle représente l'illustration de ces divers bouleversements et du tournant indéniable dans l'histoire du terrorisme...⁷⁰³*

⁷⁰³Mathieu GUIDERE, *État du monde arabe*, Paris, De boeck, 2015, p.42.

Conclusion

Dans cette partie, nous avons abordé le phénomène du printemps arabe. En expliquant tout d'abord les origines des soulèvements arabes où les situations socioéconomiques, politiques et démographiques, sont, pour beaucoup d'auteurs, des facteurs clés des révoltes arabes (régimes autoritaires, répressifs et corrompus, de plus indifférents aux peuples ainsi qu'à leurs problèmes, surtout ceux des jeunes). Par ailleurs, nous avons constaté que plusieurs auteurs partagent l'idée selon laquelle l'islamisme est un facteur clé du « printemps arabe » du fait que le pouvoir dans la plupart des pays arabes, ayant connu cet événement, a été conquis par des islamistes en particulier les Frères musulmans. Certains considèrent même que les outils des révoltes arabes sont les islamistes soutenus surtout par la Turquie, le Qatar et l'Occident afin de réaliser le projet de Grand Moyen Orient et redessiner la carte géostratégique du monde arabo musulman. En particulier, le rôle du Qatar dans le printemps arabe a été dénoncé par plusieurs observateurs, via deux stratégies : financière et médiatique.

Ensuite, nous avons traité les origines de la crise syrienne, selon plusieurs points de vue. Plusieurs auteurs sont en accord sur le fait que le libéralisme économique était une des causes principales de la révolte, parce qu'il a renforcé les clivages socioéconomiques et favorisé certains hommes d'affaires, tandis que les ruraux et les habitants des villes périphériques étaient les plus désavantagés. Ceci explique donc leur engagement dans les révoltes.

Certains considèrent que l'islamisme est le moteur de la crise syrienne. Les Frères musulmans se sont impliqués tôt dans les manifestations, et ils dominent les deux oppositions politiques extérieures le Conseil National Syrien et la Coalition Nationale Syrienne (CNS), même sur le terrain. Par ailleurs, ce sont eux qui ont été derrière la radicalisation et l'islamisation de la rébellion.

De plus, le rôle d'Al Jazeera dans les événements arabes a été dénoncé par tous les auteurs. Il a deux dimensions dont une dimension médiatique perçue comme propagandiste et une dimension confessionnelle via l'appel à tuer et à faire le jihad dans telle ou telle terre arabe. Pour certains, le printemps arabe c'est plutôt le printemps d'Al Jazeera.

La crise syrienne compte encore une dimension économique avec la question de l'énergie, certains voyant dans cette dimension le facteur principal de la crise. D'autres

pensent que le printemps arabe est même manipulé et que l'origine de cette manipulation, c'est le gaz.

Enfin, nous avons abordé trois thèses différentes sur le rôle des réseaux sociaux dans les révoltes arabes. Le « printemps arabe » n'a pas été traité de la même façon. Autrement dit, la participation ou plutôt la dimension politique des réseaux numériques dans cet événement n'est pas identique. La thèse numéro 1 est divisée en deux courants : le premier considère que les réseaux socio-numériques sont à l'origine des révoltes arabes. Ils valorisent le rôle des cyberactivistes perçus comme les moteurs de la révolution. Tandis que le deuxième doute même de l'origine du « printemps arabe », et dénonce le rôle des cyberactivistes. Ce dernier courant considère même que les révoltes arabes sont manipulées pour répondre à des aspirations occidentales, il parle même d'un complot où le rôle des cyberactivistes serait grand.

La deuxième thèse impute aux réseaux numériques l'accélération des révoltes arabes : mobilisation, diffusion des informations, photos, vidéos, slogans, conversations, etc. La troisième thèse, quant à elle réfute plutôt le déterminisme technologique : 1- en accordant beaucoup d'importance au contexte général dans lequel l'objet technique (Facebook ou Twitter) est utilisé. 2- en critiquant la dimension commerciale de la Silicon Valley perçue derrière le mythe du déterminisme technologique des réseaux sociaux. 3- en dénonçant l'exploitation des réseaux sociaux par des mouvements extrémistes.

CINQUIEME PARTIE :
L'USAGE DES NOUVELLES TECHNIQUES DE COMMUNICATION
PAR LES JEUNES SYRIENS

Comme la sociologie pratique de la communication ou des médias, surtout fonctionnaliste, s'est intéressée à la question de « ce que font les gens des médias), nous nous attachons dans un premier temps à montrer et à expliquer les pratiques culturelles des jeunes syriens vis-à-vis des NTIC (Internet et téléphone mobile). Nous avons consacré un chapitre à chaque technologie. Et dans un deuxième temps, nous traiterons de leurs pratiques sur les réseaux sociaux et surtout sur Facebook.

Présentation du questionnaire et de l'échantillon

Le questionnaire qui inclut des questions fermées à choix multiples ainsi que des questions ouvertes, a été distribué en ligne à 102 personnes de différents âges. Il vise donc à connaître les modalités d'usage d'Internet, du téléphone mobile ainsi que de Facebook auprès des jeunes syriens. Autrement dit, il porte tout d'abord sur l'usage des NTC (ce que font les jeunes des NTIC) : motifs d'usage. Ensuite, sur l'appropriation des NTIC par les jeunes. Enfin, sur la représentation des NTIC (avantages et désavantages).

Ce questionnaire comprend 49 questions divisées en plusieurs parties : consacrées tout d'abord 1- aux variables sociodémographiques et socioéconomique (sexe, âge, état civil, lieux de résidence, niveau d'instruction, niveau d'instruction des parents), 2- à l'activité économique, au domaine d'étude ou de travail. Puis, en ce qui concerne l'ordinateur, trois questions ont été élaborées : Est-ce que vous savez vous servir de l'ordinateur ? Avez-vous un ordinateur chez vous ? Est-il personnel ou commun ?

12 questions relatives à internet ont été posées, elles cherchent à connaître les motifs d'usage d'Internet, la fréquence de cet usage, les lieux de l'usage, les moyens d'accès à internet, les restrictions de cet usage, en plus des frais de la connexion. Une question pourrait être ajoutée aux précédentes, il s'agit des moyens de communication les plus souvent utilisés.

Concernant le téléphone mobile, nous lui avons consacré six questions. Nous nous intéressons plus particulièrement à deux d'entre elles: les moyens d'usage ainsi que les motifs de cet usage.

De même, il y a deux questions relatives à l'usage d'internet par les parents des interrogés pour bien examiner s'il y a un fossé intergénérationnel en matière d'usage.

Le questionnaire s'intéresse aussi aux pratiques culturelles des jeunes via les médias classiques (8 questions) : temps passé devant la télévision, les émissions télévisées favorites, la lecture, le nombre de livres lus par an et sur quels thèmes, la lecture des journaux et magazines, le passage du temps libre. Nous nous attachons beaucoup plus à la question relative aux sources d'information.

Enfin, les réseaux sociaux, essentiellement Facebook, ont nourri notre enquête : 7 questions lui ont été consacrées. Nous nous préoccupons de motifs de l'usage de Facebook et de sa fréquence ainsi que de la durée d'utilisation.

Concernant l'échantillon, dans sa grande majorité, il est composé de fonctionnaires (38,24 %) et d'étudiants (32,35 %) de différentes spécialités⁷⁰⁴, d'hommes (30,39%) et de femmes (66,67 %)⁷⁰⁵ dans la catégorie d'âge des jeunes⁷⁰⁶, d'état civil dont 66,67 % de célibataires et 29,41% de mariés, ainsi que de lieux de résidence en ville et à la campagne.

704 Voir annexe : diagramme n°17 La distribution des questionnés selon l'activité économique

705 Le nombre de femmes dans notre échantillon est deux fois plus que celui d'hommes du fait que nous avons demandé à des amis(es) syriens de distribuer l'enquête auprès de leurs amis des deux sexes, autrement dit, c'était par hasard. De plus, l'échantillon comprend des jeunes ayant d'autres activités.

706 A noter que l'âge des interrogés a été limité à moins de 36 ans.

Chapitre 14. L'utilisation d'Internet en Syrie

Dans ce chapitre consacré à l'usage d'internet par les jeunes syriens, nous montrerons tout d'abord, les motifs de l'usage de cette nouvelle technologie de communication. Puis, nous examinerons les différences de cet usage selon plusieurs variables indépendantes, surtout l'âge. Nous traiterons aussi la question de la fracture intergénérationnelle.

Ensuite, nous parlerons des moyens d'accès à Internet, de sa fréquence ainsi que des empêchements de l'usage. Nous finirons en abordant la question de la conception des jeunes syriens à l'égard des avantages et des inconvénients des NTIC.

1. Les recherches sur Internet

En effet, la sociologie des usages⁷⁰⁷ d'inspiration francophone a beaucoup nourri le champ de la communication surtout celui relatif à l'usage de l'informatique, de la téléphonie mobile, d'internet, etc. Ce courant de recherche est né suite au développement des moyens de communication. Il s'est inspiré de plusieurs approches théoriques et il s'est servi de plusieurs méthodologies (quantitatives et qualitatives). D'après Josiane Jouet⁷⁰⁸ « *Le développement de la sociologie des usages s'est articulée sur l'expansion des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication), et le vidéotex, plus fréquemment dénommé par le terminal Minitel... De fait, la panoplie des usages observés s'est rapidement étendue et les études portent aujourd'hui sur une multiplicité de technologies (le cédérom, la téléphonie mobile, l'internet et les réseaux d'entreprise...)* »⁷⁰⁹. Parallèlement, c'est suite aux changements que connaît la société française surtout après 1968, que des problématiques liées à la sociologie du travail, de la famille, des modes de vie, ont été marquées par l'approche de la sociologie des usages. Autrement dit, cette approche a abordé les changements que connaissent les institutions (famille, école, santé, etc.), la déconstruction des anciens groupes ou structure d'appartenance (classes sociales, religion, syndicats) et la crise des idéologies. Suite à tous ses changements, de nouvelles formes d'autonomie ont vu le jour dans toutes les couches sociales. Les recherches consacrées aux nouvelles relations sociales ainsi qu'aux

707 La bibliographie comprend presque la plupart des études et articles consacrés à la thématique Internet.

708 Dans Retour critique sur la sociologie des usages, Josiane Jouet fait une synthèse des travaux ainsi que des problématiques attachés à plusieurs moyens de communication. Elle a donc abordé de nombreuses approches consacrées à ce champ de recherche (sociologie, sciences de l'information et de la communication, etc.)

709 Josiane JOUET, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol : 18, n°100, CNETV Hermès Science Publications, 2000, p.490.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_2000_num_18_100_2235.

nouvelles valeurs, suite à la montée de l'individualisme, ont été nombreuses. « *Des sociologues de la famille, des modes de vie, du travail, des politologues se penchent sur ces mises en œuvre variées et contrastées de l'innovation sociale qui précèdent légèrement l'arrivée de la micro-informatique et de la télématique. Les premières études d'usages sont d'ailleurs réalisées par des chercheurs issus de ce courant qui repèrent la façon dont les TIC s'insèrent dans la dynamique des pratiques d'autonomie analysées dans d'autres secteurs de l'action sociale* »⁷¹⁰. La problématique de l'autonomie sociale irrigue donc les premiers travaux de la sociologie des usages. Or, les recherches vont en effet démontrer que les individus s'approprient ces outils à des fins d'émancipation personnelle, d'accomplissement dans le travail ou à des fins de sociabilité...»⁷¹¹.

Jouet rappelle l'origine anglo-saxonne de la notion de l'usage surtout avec le courant fonctionnaliste « usages et satisfactions » (« use and stratification ») qui s'intéresse à ce que font les gens des médias, elle pense que la notion d'usage n'est pas récente. « *La notion d'usage des médias n'était alors pourtant pas récente car elle s'impose, dès les années soixante, dans la recherche empirique anglo-saxonne où le courant « usages et gratifications » renverse le paradigme des effets en ne s'interrogeant moins sur « ce que les médias font aux individus » mais sur ce que « les individus font des médias ». Avec ce courant, émerge donc la notion d'audience active; mais c'est l'école culturaliste et les études de réception qui rendront compte de l'épaisseur sociale de « l'usage » car la réception devient appréhendée comme une activité complexe, mobilisant des ressources culturelles et conduisant à une construction subjective du sens...* »⁷¹².

Parmi les premières recherches quantitatives sur les usages d'Internet, nous citons celles de Dominique BOULLIER et Catherine CHARLIER parues dans la revue *Réseaux* : « A chacun son Internet. Enquête sur des usages ordinaires⁷¹³ ». Les deux auteurs s'interrogent tout d'abord à travers une enquête par questionnaire en ligne sur les premiers usages d'Internet. Ensuite, pour bien observer les usages d'Internet en direct, ils font recours à un entretien. Cette recherche s'attache donc à montrer les usages premiers d'internet. Le

710Ibid. P.495.

⁷¹¹ Ibid.

712 Josiane JOUET, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol :18 ,n°100, CNETV Hermès Science Publications, 2000, pp.493.-494.

713 Ces usages sont non professionnels comme ceux dans le domaine universitaire ou informatique, mais ils sont plutôt domestiques ou personnels.

pourcentage de ceux qui maîtrisent bien cette nouvelle technologie parmi les gens ordinaires était assez bas.

Dans le contexte syrien, les recherches attachées à Internet sont encore mal établies parce que cette nouvelle technologie de communication est entrée en 2000. Elle n'a donc pas attirée, d'une manière satisfaisante, l'attention des chercheurs⁷¹⁴ en sciences sociales⁷¹⁵, malgré la participation dangereuse, surtout via les réseaux sociaux, à l'extension du terrorisme international⁷¹⁶.

Jusqu'à aujourd'hui, la gouvernance électronique est absente. Cette absence caractérise le secteur administratif syrien (nous parlons presque de tous les ministères)⁷¹⁷. Internet n'a pas touché tous les aspects de la vie quotidienne des citoyens syriens. Le secteur de l'enseignement⁷¹⁸ ne fait pas exception. Autrement dit, Internet n'a pas été transformé en une activité ou pratique habituelle et quotidienne pour une part non négligeable de la population syrienne. Son usage professionnel reste élitiste. Pour toutes ces raisons, les recherches consacrées sont sous évaluées. Mais, en général, cet usage est en évolution continue surtout après la crise de mars 2011.

714 Il faut noter que la plupart des études relatives à internet ont été consacrées aux étudiants en master, ce qui confirme donc que ces technologies sont plutôt destinées aux jeunes. Nous citons deux chercheurs syriens dans ce domaine : Issa el Shamas et Samir Sheikh Ali. Pour les études ou problématiques, certains se sont intéressés aux difficultés de l'usage d'internet, d'autres aux motifs de l'usage d'internet dans les cybercafés, etc. Tandis que les autres problématiques sont absentes (fracture numérique intergénérationnelle, sexuelle, différence d'usage selon les classes sociales, etc.).

715 En fait, les intérêts des opérateurs de téléphonie mobile et les fournisseurs d'accès internet vis-à-vis des recherches en communication sont absents. Alors que dans les pays occidentaux, ces opérateurs accordent une grande importance aux recherches en communication et parfois paient ces recherches.

716 Ce qui ne l'est plus, surtout après les événements du printemps arabe.

717 Même si certains ministères ont leurs propres sites internet, mais par conséquent, ils ne proposent pas de grandes choses. Prenant comme exemple, le ministère de la Technologie et des télécommunications (MTT).

718 En tant que la clé de l'évolution et de développement, il est encore en retard par rapport à ce que l'ère numérique propose et offre des services et des informations qui rendent les recherches plus faciles et rapides. De même, pour la vente en ligne. La Syrie est encore derrière la plupart des pays de la région arabe à part le Yémen.

2. Les motifs de l'usage d'Internet⁷¹⁹

Depuis plus d'une vingtaine d'années, des centaines de recherches sur les pratiques culturelles, surtout celles des jeunes, sur Internet ont été réalisées. Plusieurs auteurs ont aussi traité des enjeux relatifs aux pratiques⁷²⁰ des jeunes sur Internet⁷²¹.

Néanmoins, les jeunes syriens comprennent l'importance d'internet comme un moyen d'accès aux nombreuses sources d'informations, d'une manière assez rapide, gratuite et sans surveillance, ce qui répond par conséquent à des besoins de connaissance et de lecture⁷²².

Tableau 12: Les motifs d'usage d'Internet selon les répondants

Motifs d'usage	Effectif	%
Connaissance	75	73,53
Lecture	49	48,04
Films	13	12,75
Sites pornographiques	6	5,88
Divertissement et plaisir	58	56,86
Autres usages	20	19,61
Sans réponse	10	9,80
Total	231	226,47

Par ailleurs, et comme la dimension divertissante des médias nationaux est réduite, cette même technologie répond à des exigences relatives au divertissement⁷²³ et au plaisir ce

719 En fait, notre questionnaire s'intéresse à constater les raisons ou les motifs de l'usage d'internet par les jeunes syriens. Deux questions ont été consacrées. La première question fermée à choix multiples, relative aux motifs d'usage d'internet. La deuxième question à deux parties : est ce que vous utilisez Internet pour communiquer avec des proches et des amis à l'étranger (dimension communicationnelle) et l'autre partie, c'est avec quelle langue vous communiquez avec vos proches et vos amis à l'étranger ?.

720 Nous prenons l'exemple du Groupe de Recherches et d'Etude Sur les Enjeux de la Communication à Grenoble (GRESEC) de Bernard Miège et ses collègues.

721 Pour le téléphone mobile, nous parlerons d'une manière séparée (problématiques, recherches, etc.).

722 Les différences d'usage d'Internet expliquent bien ces résultats. Il faut noter que pour beaucoup d'interrogés la connaissance est confondue plutôt avec la découverte, la curiosité et même l'imitation ou l'envie de donner une bonne image de soi même (reconnaissance).

qui en est deuxième motif d'usage. Nous supposons aussi que la société ou la réalité, elle-même perçue comme noire dans la plupart des cas⁷²⁴, pousse les jeunes à s'intéresser à telle ou telle pratique culturelle. De même, les centres d'intérêts des jeunes sont déterminés par cette période. Autrement dit, l'entourage social et familial en particulier détermine les pratiques culturelles des enfants, ce qui illustre la théorie des champs de Bourdieu.

Dans tous les cas, l'usage d'internet en Syrie est récent, c'est pourquoi les pratiques culturelles numériques ne sont pas bien cristallisées auprès de beaucoup de gens⁷²⁵, (téléchargement des documents, consultation des e-mails, films, musique,...). Le contexte social général du pays explique ce retard. Le secteur de l'enseignement supérieur ne bénéficie pas de l'accès à internet : les universités sont peu branchées à internet et la recherche scientifique n'en dépend pas. De plus, l'accès à internet dans la plupart des administrations est faible voir limité. Enfin, le commerce électronique syrien jusqu'aujourd'hui est inexistant⁷²⁶.

Pourtant, l'usage d'internet, pour beaucoup de jeunes, se manifeste dans la plupart des cas en faveur de Facebook. En d'autres termes, l'usage d'internet pour beaucoup de jeunes syriens et les Syriens en générale se résume à Facebook. Dix ans avant, internet n'attirait pas l'attention des Syriens. Mais, avec l'extension des réseaux socio-numériques, internet a été vite remplacé par Facebook. Les gens ne parlent plus d'internet mais surtout de Facebook. En plus des raisons précédentes, les motifs de l'usage d'internet sont déterminés par plusieurs variables: âge, sexe, lieu de résidence, niveau d'instruction, activité⁷²⁷ profession, etc. Mondialement, l'utilisation des TIC n'est pas seulement déterminée par les sources

723 Notre faute, c'était de poser la question à choix multiples, c'est pourquoi, nous n'avons pas constaté les différences en matière de l'usage. De plus, les Syriens n'accordent pas d'attention aux questionnaires, de fait qu'ils n'y sont pas habitués d'un côté et de l'autre côté ils sont indifférents aux résultats de l'enquête. Nous parlons d'une manière générale.

724 Face surtout aux mensonges des gouvernements successifs dans l'amélioration de la situation des jeunes.

⁷²⁵ Comme toute technologie, les premiers usages sont surtout à des fins de distraction. Il suffit aussi de rappeler les réactions de chacun d'entre nous quand il achète un PC ou un téléphone : on pense tout de suite à télécharger les logiciels d'appels gratuits, la messagerie instantané de Facebook, etc.

726 Surtout que ce genre de commerce exige des cartes bancaires que beaucoup de Syriens n'ont pas. Même, pour les secteurs dynamiques, comme celui de l'air syrien où les citoyens ne peuvent pas encore réserver un ticket via internet.

727 Comme les étudiants constituent 32,35 % de notre échantillon, c'est pourquoi nous préférons plutôt dire activité.

techniques (équipements, connexion, etc.), et économiques (financières) (GRANJON & LELONG, 2009, pp. 14 -15). Toutefois, les expériences et le savoir faire pour utiliser un objet technique affectent cet usage, car faire usage d'un objet technique demande des compétences particulières.

2.1. La communication avec les proches et les amis à l'étranger

La dimension communicationnelle de l'Internet en Syrie est forte⁷²⁸. A l'intérieur ou à l'extérieur de pays, internet est devenu le premier moyen de communication.

Tableau 13: La communication avec les proches et les amis à l'étranger

Communication	Effectif	%
Oui	67	65,69
Non	26	25,49
Sans réponse	9	8,82
Total	102	100

Internet dépasse les autres médias surtout classiques. Grâce à ses multiples services et apports, en particulier les logiciels d'appel gratuits et les réseaux sociaux, il relie les Syriens partout. Surtout, après la crise, les Syriens se communiquent pour avoir des nouvelles de leurs proches et amis, des informations sur l'actualité, etc. Facebook, comme un réseau social relationnel sert beaucoup à la communication. Par ailleurs, la multiplication des sites web, blogs, etc. consacrés à la Syrie est en augmentation continue.

La langue arabe reste la langue dominante pour la communication avec les proches et les amis à l'étranger. 25,49 % des questionnés utilisent Internet seulement pour la communication avec leurs proches et amis syriens, c'est pourquoi ils utilisent le dialecte syrien local.

3. Les inégalités d'usage d'internet

En tant que concept sociologique important, l'âge joue un rôle clé dans le domaine de la communication, du fait que l'usage et l'appropriation des TIC sont tous déterminés par cette variable indépendante.

728 En fait, la communauté syrienne à l'étranger est assez nombreuse qu'elle soit partie pour le travail ou pour les études (cas des boursiers ou non boursiers). Sans parler des réfugiés de la crise syrienne distribués ailleurs dont les motifs de la communication avec le pays d'origine sont forts. Ici, les réseaux sociaux répondent mieux à leurs attentes.

D'une certaine manière, l'âge⁷²⁹, dans notre échantillon, est la variable la plus pertinente dans l'explication des différenciations relatives à l'usage d'internet pour trois raisons. Tout d'abord, les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes⁷³⁰; ensuite, la plupart des interrogés ont un bon niveau d'instruction ; et enfin, l'échantillon est composé d'étudiants que nous ne pouvons pas classer ou considérer comme faisant une activité économique et il n'y a pas de grande différence entre les étudiants et les fonctionnaires en matière d'usage d'internet.

Le divertissement et le plaisir représentent le premier motif de l'usage d'internet pour les plus jeunes⁷³¹.

A cette période de la fin d'adolescence et du manque d'activité économique, les jeunes lycéens et étudiants, satisfont leurs besoins à travers le divertissement⁷³² : jouer aux jeux en ligne, écouter de la musique⁷³³, suivre les nouvelles des artistes, de plus des émissions de

729 Davantage de lieu de résidence.

730 Nous avons demandé à des collègues de faire distribuer l'enquête auprès de leurs amis et proches, il semble d'un côté que l'interaction des filles avec le questionnaire était meilleur que celui des garçons, et de l'autre côté et en tenant compte que la société syrienne est une société patriarcale, c'est normal que les filles aient plus d'amis de sexe féminin que masculin sur Facebook.

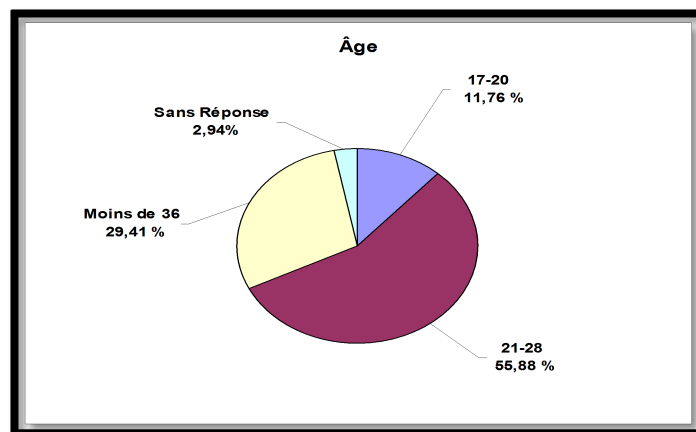
731 Ils considèrent d'une manière égale internet, Facebook, mais aussi les cours universitaires, comme leurs premières sources d'informations. Tandis qu'ils n'accordent aucune importance aux informations provenant des journaux et magazines. Par la suite, ils s'intéressent bien à la dimension individuelle des NTIC, c'est la raison pour laquelle ils utilisent souvent Internet et le téléphone mobile (11/12) plus que la télévision (7) et la radio (juste une fille). Durant cet âge, l'importance du groupe de pairs est évidente. Avec eux on passe le temps en premier lieu, surtout pour les garçons (4 h et 1f). Les plus jeunes font recours également à la lecture, qui à cet âge pourrait être confondue avec les cours et à internet pour le passe temps (3). Tandis qu'ils sont peu attirés par la télévision (1). De même, les intérêts pour Facebook résident dans sa dimension sociale (sociabilité amicale en particulier) surtout pour les garçons.

732 L'attachement des plus jeunes à la dimension divertissante des TIC est remarquée au niveau mondial. C'est la raison pour laquelle nous remarquons depuis plus d'une dizaine d'années la multiplication des programmes de divertissement : star académie, super star, etc., destinés surtout aux plus jeunes.

733 Le questionnaire n'a pas inclus les modalités de l'usage d'internet en fonction du divertissement (à part les films). Mais, à chaque question nous avons consacré un choix (Autre), mais, la plupart des questionnés préfèrent répondre en cochant les cases sans les intérêts pour écrire. Mais, à notre connaissance, actuellement, Facebook attire de plus en plus l'attention des plus jeunes comme les autres catégories d'âge.

divertissement⁷³⁴, etc. Le divertissement via internet répond aussi au manque de programmes divertissants à la télévision⁷³⁵.

Diagramme 10 : La distribution des interrogés selon l'âge



Internet répond donc à toutes leurs préoccupations dans une société conservatrice. Ils fréquentent internet également pour des durées moyennes et longues (5) et pas pour des durées courtes (1). A son tour, le chat sur Facebook pourrait être la principale source de divertissement des plus jeunes. Surtout qu'ils passent beaucoup de temps (83.33 % y passent plus de trois heures, notamment les garçons : (7/7) par rapport aux autres catégories d'âge. Par ailleurs, les plus jeunes⁷³⁶ utilisent aussi internet pour voir des films (16,67 %).

En s'intéressant aux différences d'usage d'internet selon l'âge, Céline Metton a conclu que le chat sur Internet représente la première pratique préférée pour les préadolescents⁷³⁷. Par

734 Tout cela est déterminé par des facteurs sociologiques : l'entourage social et plutôt familial comme processus de socialisation, ce qui illustre la théorie des champs de Pierre Bourdieu. Tout est déterminé par la catégorie socioprofessionnelle ou classe des parents (déterminisme social).

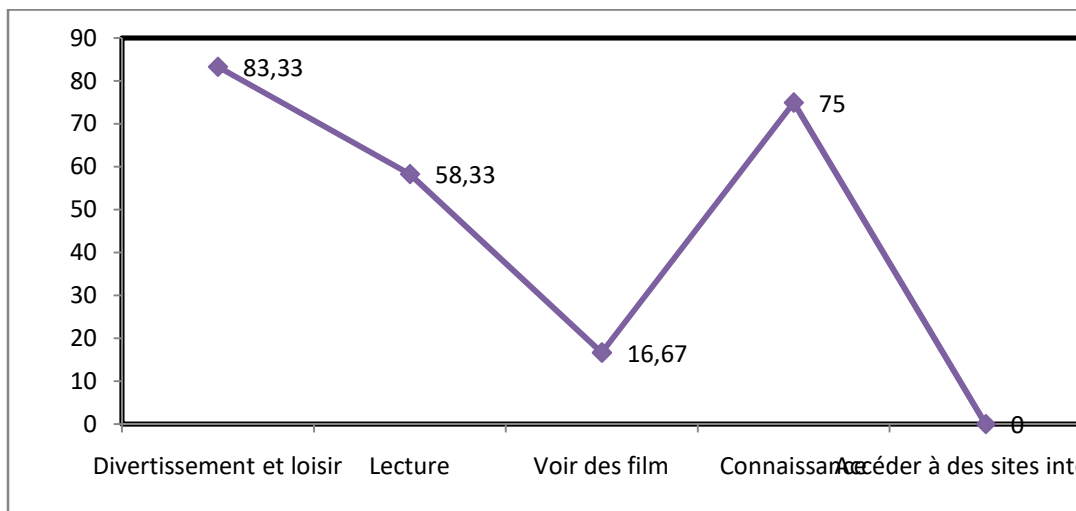
735 De même, ils utilisent Facebook surtout pour sa dimension communicationnelle (notamment interpersonnelle), puis pour remplir le temps libre beaucoup plus que pour des fins relatives à se tenir au courant de l'actualité.

736 Pourtant, cette tranche d'âge n'utilise pas internet pour des intérêts relatifs à ouvrir des sites pornographiques. Ce qui n'est pas le cas, de fait que beaucoup d'entre eux en font usage juste dans ce but. Ce dernier qui pourrait répondre aux besoins biologiques surtout sexuels non satisfaits à cause des normes et habitudes.

737 « Le chat est notamment un lieu propice aux secrets et confidences difficiles à confier au collègue : dans cet espace synchrone et sans mémoire, les messages ne laissent pas de traces et les risques de divulgation sont amenés »⁷³⁷. De même, « il est souvent perçu comme un espace privilégié d'intimité dans la mesure où

ailleurs, Olivier Donnat a conclu que *les usages de l'internet évoluent avec l'avancée en âge*(DONNAT, 2009, p. 63). Les étudiants s'intéressent à des pratiques relatives à la *lecture de la presse, à la participation à des chats ou forums ainsi qu'à la gestion des affaires personnelles*. Tandis que les lycéens s'intéressent plus aux jeux vidéo ainsi qu'à la création de blogs (DONNAT, 2009, p. 63).

Graphique 5: Les motifs d'usage d'Internet pour les interrogés âgés de 17 à 20 ans



Dans la tranche d'âge de 21 à 28 ans⁷³⁸, l'usage d'internet est motivé tout d'abord par la connaissance pour 75,44 % soit par curiosité intellectuelle ou pour les études surtout scientifiques, puis, par le divertissement pour 57,89 %, ensuite par la lecture (42,11 %), enfin, les spectacle des films pour 14,04 % ainsi que de l'accès à des sites pornographiques pour 10,53 %.

Par contre, dans la classe d'âge des moins de 36 ans⁷³⁹, les jeunes utilisent internet pour des motifs relatifs surtout à la connaissance (76,67%) et à la lecture (60 %) beaucoup plus que pour le divertissement (50 %). L'importance du niveau d'instruction ainsi que la catégorie socioprofessionnelle (surtout pour ceux qui travaillent) à son tour joue un rôle clé.

l'absence de visu et l'anonymat sur internet permettent de se « mettre à nu » sans conséquence sur la vie quotidienne » Céline METTON, « Les usages de l'internet par les collégiens : explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, n°123, 1/2004, p.71-72.

738 Les études à cet âge sont finies dans la plupart des cas, c'est l'âge de l'entrée dans la vie active et sociale (mariage surtout et travail).

739 Pourtant, cette catégorie d'âge ne s'intéresse pas aux contenus des sites internet (sexuels surtout). Ceci pourrait être expliqué par le fait qu'une partie non négligeable des interrogés est mariée surtout les hommes. De même, la peur et la honte sont les deux raisons principales de ne pas avoir choisi cet objectif.

3.1. Fracture intergénérationnelle et usage des NTIC

En fait, la problématique du fossé intergénérationnel relative à l'usage des objets techniques a alimenté de nombreuses études et recherches. Ces dernières l'ont toutes affirmé. Fabien Granjon et Benoît Lelong ont affirmé que l'usage d'un objet technique est déterminé par plusieurs variables, parmi lesquelles, l'âge apparaît pertinent (GRANJON & LELONG, 2009, p. 14). La recherche d'Annabelle Boutet et Jocelyne Tremembert « Mieux comprendre les situations de non- usages des TIC ... » a aussi assuré le déterminisme de l'âge dans l'usage et l'appropriation des objets techniques, parce que les plus jeunes sont les plus usagers alors que les personnes âgées semblent être exclus de cet usage. Il y a 93% d'internautes chez les 12-17 ans contre 9% seulement pour les gens ayant 70 ans et plus (BOUTET & TREMEMBERT, 2009, pp. 74-75).

En Syrie, l'attraction des jeunes pour les NTIC est claire. Par contre, les personnes âgées n'y accordent pas beaucoup d'attention, du fait du manque d'expériences et de familiarisation avec l'objet technique.

Ces derniers sont donc habitués avec les médias traditionnels, particulièrement la télévision et la radio, perçus comme leurs principales sources d'informations. Tandis que, les jeunes ont d'autres sources plus nombreuses que celles fournies par les médias officiels bien censurés par l'État⁷⁴⁰.

Tableau 14: Représentation des NTIC pour les parents des questionnés

Représentation	Effectif	%
Concernant les jeunes	21	20,59
Approuvées	25	24,51
Non approuvées	15	14,71
Pas intéressés	22	21,57
Sans réponse	19	18,63
Total	102	100

740 Mais, il faut noter que la question de la crédibilité des informations provenant surtout des réseaux sociaux est inquiétante et pose des problèmes.

Seulement, 36,27 % des parents des questionnés utilisent souvent Internet et téléphone mobile, tandis que 19,61 % ne les utilisent jamais⁷⁴¹. De même, pour 15,69 %, l'usage de ces deux nouvelles technologies de communication se manifeste de temps en temps et enfin cet usage est rare pour 9,80 %. Par ailleurs, les parents pensent que ces technologies concernent plutôt les jeunes (20,59 %).

Ils ne s'y intéressent donc pas (21,57%) pour des raisons relatives au manque d'exploitation (savoir faire manipuler un objet technique) et d'intérêts. De plus, leur perception à l'égard des NTIC n'est pas positive⁷⁴².

3.1.1. Niveau d'instruction, profession (catégorie socioprofessionnelle) et usage des NTIC

Plusieurs études focalisées⁷⁴³ sur l'usage des objets techniques ont affirmé l'importance du niveau d'instruction (y compris la profession) dans l'usage et l'appropriation des TIC.

Dans son étude « *Inégalités numériques et reconnaissance sociale*, Granjon a approché les différences d'usage de l'informatique et d'internet au sein des classes sociales différentes surtout populaires. Il a conclu que le niveau d'instruction des parents et leurs professions jouent un rôle clé dans le processus d'usage et d'appropriation d'internet (GRANJON, 2009, p. 60). Annabelle Boutet et Jocelyne Tremembert ont aussi montré

741 Nous expliquons les résultats précédents en les liant au niveau d'instruction des parents (père surtout) ou à la profession des parents qui semble être déterminante ainsi qu'elle constitue un indicateur important de la classe sociale.

742 En fait, nous ne pouvons pas affirmer que c'est le cas au niveau du pays, du fait que nous avons besoin de faire des entretiens avec des personnes de différents âges. Mais, nous insistons sur le fait que le métier et le niveau d'instruction sont des facteurs essentiels dans l'usage des NTIC. Même, si ce n'était pas le cas dans notre échantillon.

743 Dans son volume 5, n° 1/2009, la revue « *Les Cahiers du numérique* », a consacré plusieurs articles à la fracture numérique.

Cédric Fluckiger s'est aussi préoccupé de l'appropriation de l'informatique au sein de différents groupes sociaux. Cédric Fluckiger, « Les collégiens et la transmission familiale d'un capital informatique », *Agora débats/jeunesses*, 2007/4, N° 46, p. 32-42. <http://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2007-4-page-32.htm>.

Pour sa part, Yves Frydel a conclu que les ouvriers se servent d'internet pour jouer, communiquer et accéder aux vidéos et à la musique (usage personnel), alors que les cadres s'en servent (usage professionnel) pour : gérer des comptes bancaires, acheter des biens et des services, chercher des informations et télécharger des documents administratifs (FRYDEL, 2006).

l'importance du diplôme dans l'usage d'Internet du fait qu'une personne non diplômée sur cinq pourrait être qualifiée d'internaute, tandis que 90% des diplômés de l'enseignement supérieur s'en servent (BOUTET & TREMBERT, 2009, pp. 74-75).

A son tour Patrice Flichy pense que « *la fracture numérique renforce la fracture sociale* » (FLICHY P. , 2004, pp. 17-51), c'est-à-dire, que l'accès aux informations numérisées est influencé par de nombreux facteurs qui le rendent difficile pour les populations les moins instruites (au niveau éducatif et culturel). Il s'agit des compétences essentielles qui concernent la lecture et l'écriture.

L'alphabétisme (littéraire et technique) de son côté joue un rôle clé dans l'acquisition et l'usage des TIC. De ce fait, la pauvreté informationnelle⁷⁴⁴ constitue une barre à l'accès aux NTIC. De même, la prédominance de l'anglais sur le Web, est un facteur provoquant l'exclusion, parce que les deux tiers des contenus sur internet sont en anglais (BEN YOUSSEF, 2004, p. 191).

En Syrie, les résultats d'une étude⁷⁴⁵ quantitative s'intéressant à l'usage d'internet dans la recherche éducationnelle⁷⁴⁶ ont confirmé cette idée. Les interrogés sont confrontés au manque d'études en langue arabe sur internet car la majorité des études et recherches sont en anglais, ce qui entrave par conséquent leur usage d'internet.

Cette difficulté est venue en deuxième rang, alors que l'absence d'ordinateurs connectés à internet, dans la faculté, a représenté le premier obstacle.

Ajoutés aux difficultés d'accès au réseau en raison du manque d'expériences qui reflète bien les écarts entre les riches et les pauvres⁷⁴⁷. La connexion lente a aussi été identifiée comme un obstacle de l'usage d'internet par les étudiants en master de l'éducation.

744 La pauvreté informationnelle désigne « des groupes sociologiques disparates composés des habitants vivant dans un milieu rural, la classe ouvrière, les femmes âgées, les chômeurs, les handicapés, les sans domicile fixe, les minorités ethniques et la plupart des pays en voie de développement » (IHADJADENE & FAVIER, 2009, p. 56).

745 Issa el SHAMMAS, L'usage d'internet dans la recherche en sciences de l'éducation, Une étude de terrain menée à l'université de Damas, Faculté d'éducation, *Revue de l'université de Damas*, vol :24, n°2, 2008.

746 Cette recherche s'adressant aux étudiants de Diplôme d'Études Supérieures en éducation (DES).

747 Les riches peuvent facilement accéder à internet de chez eux, alors que les pauvres sont confrontés non pas seulement au manque d'expériences mais aussi à l'incapacité d'acheter un ordinateur et de le lier à un réseau internet. Ce qui renforce par conséquent les clivages socio-économiques.

Concernant notre échantillon⁷⁴⁸, suite à leur profession⁷⁴⁹ ainsi qu'à leur niveau d'instruction, les parents⁷⁵⁰ des interrogés pourraient être classés en deux catégories socioprofessionnelle.

Tout d'abord la classe sociale populaire, ayant un salaire limité et un niveau d'instruction bas ou moyen qui comprend : travailleurs, agriculteurs, employés, chauffeurs, distributeurs des marchandises, retraités⁷⁵¹.

Ajouté à ceux ayant un diplôme d'études primaires, un diplôme de brevet, baccalauréat, institut. Ensuite, la classe sociale favorisée ou plutôt cadres intermédiaires : universitaires⁷⁵², professeurs à l'université, juriste, médecin, ingénieurs, instituteurs.

748 La question fermée relative à l'activité économique qui comprend quatre modalités de réponse : étudiant, fonctionnaire, travailleur et autre a été mal comprise par certains questionnés. Il y a 24 fonctionnaire qui n'ont pas choisi la case fonctionnaire mais la case « Autre ». D'autres interrogés qui ne sont plus des étudiants et ne sont pas des fonctionnaires (2 femmes au foyer et trois licenciés en pédagogie) se placent dans la catégorie « autre ». Par ailleurs, certains étudiants ont aussi choisi cette case. Autrement dit, la composition des questionnés ayant choisi la case « Autre » est la suivants: 8 enseignants, 1 sans activité, 1 demandeur d'emploi, 1 ingénieur, 5 étudiants, 2 femmes au foyer, 1 entraîneur, 3 n'ont pas précisé le domaine de travail et des études, 3 universitaires qui n'ont pas encore de travail. La catégorie socioprofessionnelle des fonctionnaires est composée plutôt de cadres intermédiaires : 16 instituteurs, 4 ingénieurs, 2 fonctionnaires dans le secteur des télécommunications, 1 contrôleur technique, 2 fonctionnaires dans le domaine sanitaire, 1 maquettiste. Il y a 10 personnes qui n'ont pas précisé leur domaine de travail.

749 A noter que le questionnaire a inclus la profession des parents ainsi que de leur niveau d'instruction mais il ya certains interrogés ayant répondu en précisant le niveau d'instruction de leurs parents sans la profession ou vice versa et d'autre ayant précisé le niveau d'instruction et la profession. Mais, de toute façon le niveau d'instruction est un indicateur pertinent dans l'appropriation et l'usage des TIC. La profession constitue un indicateur de niveau d'instruction et de classe sociale.

750 En fait, notre questionnaire manque de motifs d'usage de l'Internet et du téléphone mobile par les parents des interrogés, ce qui pourrait ou devrait nous aider à constater les différences d'usages selon les catégories socioprofessionnelles, nous n'avons que la manière de l'usage (souvent, rarement, jamais, etc.) car ceci demande de les interroger directement.

751 Ils ont un niveau d'instruction faible. En d'autres termes, certaines professions n'exigent pas de bon niveau d'instruction surtout celles relatives au secteur militaire.

752 Suite au manque des informations relatives à la profession des parents universitaires, du fait que les questionnés ont seulement précisé le niveau d'instruction de leurs parents, nous ne sommes pas certains que nous pouvons classer les universitaires dans la classe moyenne ou non. Autrement dit, la profession aurait pu nous bien aider au classement social.

En tant qu'une variable déterminante dans l'usage des TIC, le niveau d'instruction (plutôt ici la profession) des parents des interrogés n'a pas beaucoup affecté le fait d'être internaute ou non⁷⁵³. Ceci s'explique par le manque d'expériences, de familiarisation ainsi que d'intérêts pour les NTIC (l'analphabétisme technique selon Flichy). Pour certaines catégories sociales, le niveau bas d'instruction entrave leur usage des NTIC (notamment internet) : brevet, étude moyenne, certains retraités, employés, travailleurs et agriculteurs. Il rend donc l'usage limité voir absent. Mais, le paradoxe vient de fait que certaines catégories sociales de niveau d'instruction élevé, les instituteurs en particulier, n'utilisent jamais ces nouvelles technologies du fait du manque de familiarisation et de savoir faire pour utiliser cet objet technique, dont l'introduction est récente en Syrie. Par ailleurs, la plupart des ministères syriens, enseignement inclus, manquent de connexion à Internet. Par conséquent, c'est similaire aux résultats de la recherche de Fabien Granjon selon lesquels les expériences et savoir faire pour utiliser un objet technique affectent cet usage. De même, il contrarie la conclusion d'Annabelle Boutet et Jocelyne Tremembert sur la détermination du diplôme dans l'usage et l'appropriation des outils techniques surtout pour les personnes âgées.

3.2. Le sexe et l'usage d'Internet⁷⁵⁴

D'après Natacha Primo « *Le fossé qui sépare les sexes est, de toutes les inégalités, celui que la révolution numérique a la plus amplifié, car elle traverse toutes les couches sociales et économique. Dans le monde entier, les femmes sont confrontées à des défis qui ne*

753 Ca veut dire que cet usage reflète réellement les intérêts et goûts des usagers. Autrement dit, l'usage semble être déterminé de plus du niveau d'instruction par les intérêts.

Normalement, le questionnaire devrait être consacré à l'usage de téléphone mobile et d'Internet par les parents des interrogés d'une manière séparée. Car maintenant les réponses sont assez mélangées. C'est pourquoi nous allons tenir compte de nos observations ainsi que de nos connaissances. Nous pouvons affirmer que la plupart des composants de ces catégories sociales utilise le téléphone mobile qui exige moins de connaissance par rapport à Internet. Surtout les anciens modèles qui n'exigent pas de grande connaissance que faire appeler et répondre avec le bouton vert et accrocher avec celui rouge. Ce qui n'est plus le cas avec les Smartphones qui exigent assez de connaissance.

754 Le sexe constitue un concept assez important dans la plupart des études sociologiques. Pierre Bourdieu a accordé une grande importance aux problématiques relatives aux rapports sociaux de sexe ou de force. Son travail *La domination masculine* est assez édifiant à ce sujet.

Le domaine de la communication semble être un champ efficace pour constater les différences entre les deux sexes. Le sexe est la deuxième variable indépendante qui affecte fortement l'usage des TIC surtout Internet.

*relèvent pas seulement de l'économie mais aussi de la vie sociale et culturelle, à des obstacles qui limitent ou interdisent leur utilisation des TIC et l'accès à leur bienfaits*⁷⁵⁵.

Plusieurs études se sont intéressées à la dimension sexuelle des outils techniques(ordinateur, jeux vidéo, internet, téléphone mobile, etc.). Elles ont affirmé alors le rôle déterminant des intermédiaires socioéconomique : famille, lieu de résidence, éducation, revenus, appartenances ethnoculturelles, ...dans les différenciations d'usage des objets techniques entre les deux sexes. D'après une étude anglophone, les femmes utilisent les NTIC moins que les hommes et y passent moins de temps (HUYER & HAFKIN, 2007, p. 19).

En tant qu'approche de la communication, la sociologie des usages a bien théorisé la question du genre dans l'usage et l'appropriation des instruments techniques⁷⁵⁶. La construction sociale⁷⁵⁷ de l'usage⁷⁵⁸ des TIC traitée par plusieurs auteurs est devenue un thème clé dans ce domaine.

Cette construction reflète plusieurs intermédiations s'attachant à la culture, à l'éducation, à la famille, au travail et à l'espace public. Ces dernières sont toutes façonnées par les rapports sociaux de sexe (JOUET, 2003, p.59). Autrement dit, plusieurs facteurs contribuent à la nourriture des différences entre les deux sexes en matière de l'usage des objets techniques, surtout le processus de socialisation. Dès l'enfance et l'adolescence, se remarquent les différences concernant l'intégration des TIC dans les usages des jeux vidéo qui sont beaucoup plus préférés chez les garçons que les filles(JOUET, 2003, p. 66). Cependant, « *la culture des jeux vidéo et de l'écran est le lieu d'un nouveau clivage entre les sexes* » (SEGALEN, 2006, p.171). De même, les jeux vidéo qui attirent les hommes sont ceux de guerre, de stratégie ou de gestion, etc.⁷⁵⁹. De toutes façons, « Les technologies de communication n'ont pas de sexe

755 Natacha PRIMO, L'égalité des sexes dans la société de l'information, Paris, Unesco, 2003. http://portal.unesco.org/ci/fr/file_download.php/58d7d7af912d359a5829b9b6f0512607gender_issues_fr.pdf

756 Les travaux de Josiane Jouet et de Dominique Pasquier sont pertinents.

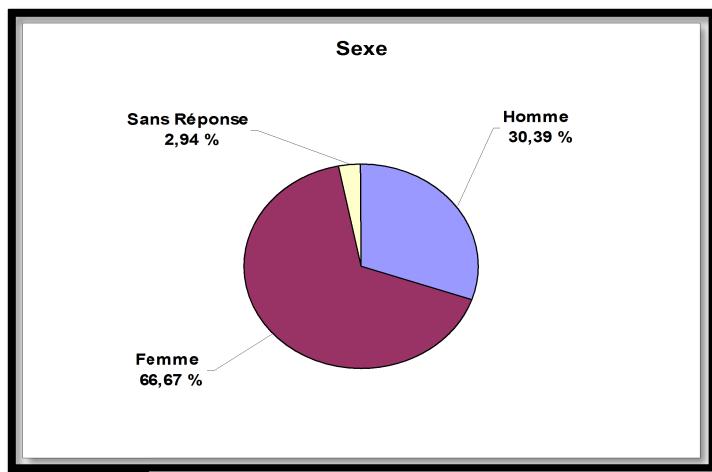
757 De même, la construction ou constructivisme est une approche sociologique pertinente où les noms de Anthony Giddens, Bourdieu, etc. se sont illustrés. Dans le domaine de la communication, les travaux de Jouet, Philippe Breton, etc. s'attachent à cette thématique ou approche sociologique.

758 Josiane Jouet voit que « *l'usage est conceptualisé comme un construit social qui met en jeu des phénomènes d'appropriation, d'identité, de lien social et de rapports sociaux où se repèrent à chaque fois les marquages du genre* » (Jouet, « Technologies de communication et genre: Des relations en construction », *Réseaux*, n°120,2003, p.59,).

759 Laurence Le Douarin, « Hommes, Femmes et micro-ordinateur : une idéologie des compétences », *Réseaux*, n° 123,2004,<http://www.cairn.info/revue-reseaux-2004-1-page-149.htm>.

et il n'existe pas de déterminisme qui assigne des usages aux filles et aux garçons ; mais pour autant elles ne sont pas neutres comme le montre le caractère socialement sexuel de l'informatique. *Les technologies de communication sont un construit social qui rencontre le construit social du genre* »(JOUET & PASQUIER, 1999, pp. 52-53).

Diagramme 11: La distribution des interrogés selon le sexe



Nous constatons donc une différence entre les deux sexes en matière de l'usage d'internet⁷⁶⁰ surtout dans la tranche d'âge de moins de 36 ans.

Les hommes s'intéressent au divertissement, à la lecture⁷⁶¹ surtout qu'ils sont plus attirés par des sujets politiques que les femmes à la vision des films et à la consultation des sites pornographiques plus que les femmes. Pourtant, ils utilisent internet pour des durées assez longues (plus de 6 heures) plus que les femmes.

De même, les intérêts des deux sexes surtout (âgés de 17 à 20 et de moins de 36 ans) pour la connaissance sont proches⁷⁶².

760 En matière des priorités d'usage d'internet, nous n'avons pas constaté de différence, la connaissance reste la pratique culturelle numérique numéro 1 pour les deux sexes, suivie par le divertissement (2 motif) et la lecture (3 motif).

761 Surtout les interrogés de sexe masculin âgés de moins de 36 ans dont internet constitue la première source d'information suivi par Facebook (surtout pour se tenir au courant de l'actualité en premier lieu). En plus, ils ne sont pas attirés par les informations provenant des journaux et des magazines. Dans les trois tranches d'âge, internet est le moyen de communication le plus souvent utilisé.

762 Les plus jeunes de sexe féminin, toutes, utilisent internet tout d'abord pour le divertissement (100 %), puis, à la fois, pour la connaissance et la lecture (80%), beaucoup plus que pour voir des films (20 %) et consulter des sites pornographiques (0%). Les garçons utilisent internet premièrement et d'une manière égale pour la connaissance et le divertissement (71.42 %), deuxièmement pour la lecture (42.85 %), enfin pour regarder des films (14.28 %). Dans cette catégorie d'âge, les différences relatives à l'usage d'internet entre les deux

Mais, d'une manière générale, les hommes déclarent qu'internet est le moyen de communication le plus souvent utilisé ainsi que le moyen d'information numéro 1, tandis que les femmes sont plus attirées par le téléphone mobile en tant que moyen de communication le plus souvent utilisé, suivi par internet et elles déclarent Facebook leur première source d'information suivie par internet. Cela constitue un écart entre les deux sexes.

Par ailleurs, les femmes investissent les médias classiques plus que les hommes : la télévision représente le troisième moyen d'information ainsi que le troisième moyen de communication. Tandis que les hommes, dans les trois tranches d'âges, s'y intéressent moins : les amis sont la troisième source d'information tandis que la télévision vient en quatrième position.

4. L'appropriation des TIC par les jeunes syriens

En général, plusieurs indicateurs nous aident à constater les écarts entre les villes et les zones rurales syriennes en matière d'équipements et de couverture par le réseau Internet⁷⁶³.

4.1. Lieu de résidence et l'accès aux TIC

L'usage des NTIC est aussi déterminé par le lieu de résidence (variable indépendante). En fait, les campagnes syriennes sont encore en retard par rapport aux villes en matière d'introduction et de diffusion des TIC. Les équipements technologiques sont beaucoup plus destinés aux villes qu'aux zones rurales⁷⁶⁴.

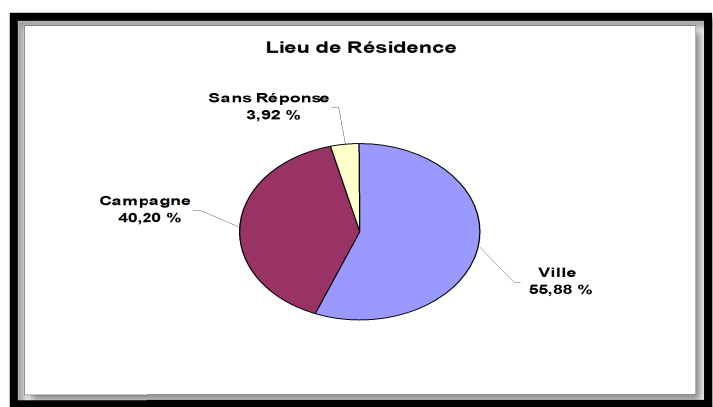
sexes ne sont pas assez remarquables parce que le nombre des répondants de deux sexes est proche. Pourtant, dans la tranche d'âge de moins de 36 ans, nous remarquons que les femmes utilisent internet surtout pour la connaissance (81.25 %), suivie par la lecture et le divertissement, d'une manière égale (56.25 %). Les hommes s'intéressent plus que les femmes à la lecture (69.23 %) et à voir des films (respectivement 15.38 % et 6.25 %). Cela signifie qu'ils sont plus intégrés avec internet (usages plus développés que ceux des femmes). De plus, comme au niveau mondial, les usages d'internet ne sont pas identiques entre les deux sexes, nous pouvons expliquer ces résultats en les liant à la structure patriarcale de la société syrienne.

Pour les interrogés âgés de 21 à 28 ans, le fait de voir des films n'attire pas l'attention des femmes. Ces dernières sont attirées par la connaissance (77.27 %), puis par le divertissement (52.27 %). Les hommes utilisent internet pour le divertissement (76.92 %), puis pour la connaissance (69.23%), suivis par la lecture (53.84 %), et la vision des films (46.15 %), enfin pour la consultation des sites pornographiques (23.07%).

763 Pour la variable attachée à l'appropriation des NTC, quatre questions fermées à choix multiples ont été posées en plus de celle sur l'utilisation d'Internet. Tout d'abord, où accédez-vous à Internet ? Puis, Est ce que vous utilisez Internet dans un cybercafé et quelles sont les raisons de cet usage ? Ensuite, par quel moyen accédez-vous à internet. Enfin, qu'est ce qui empêche votre usage d'Internet ?

764 Comme pour toute technologie, la ville est toujours concernée du fait que ses habitants se tiennent au courant des innovations technologiques plus que les ruraux. De même, ces technologies sont assez chères,

Diagramme 12: La distribution des interrogés selon le lieu de résidence



4.2. Lieux d'accès à Internet⁷⁶⁵

84,31 % des questionnés ont un accès internet chez eux, à travers un téléphone mobile, un abonnement à haut débit fixe et une carte prépayée. Tandis que 29,41 % accèdent à internet chez des amis à cause soit de l'absence d'accès à internet chez eux ou pour être libre et sans surveillance des parents.

Les lieux d'accès à internet diffèrent selon les lieux de résidence⁷⁶⁶. Parmi les 57 questionnés qui habitent en ville, il y en a 51 qui ont accès à Internet chez eux. Par contre, 35 des 41 questionnés qui habitent dans les zones rurales y ont accès chez eux.

En général, les modalités d'accès à Internet montrent mieux ces différences.

c'est la raison pour laquelle elles sont destinées aux zones urbaines en priorité. Cependant, davantage que la question géographique, il y a aussi la question de nombre des abonnés ou des gens désirant s'abonner à cette technologie.

Par contre, la campagne syrienne est presque toute couverte par la technologie du téléphone mobile parce que la stratégie des deux opérateurs (Syriatel et MTN) vise à couvrir les zones urbaines autant que rurales du fait que le secteur des télécommunications est le plus rentable. Cependant, cette technologie ne représente pas un fossé entre les villageois et les citadins, comme c'est le cas pour les services de la large bande fixe et mobile (3G).

⁷⁶⁵ Voir la deuxième partie L'intégration de la Syrie avec la mondialisation des TIC, où nous avons parlé des lieux d'accès à Internet, ainsi que des fournisseurs d'accès.

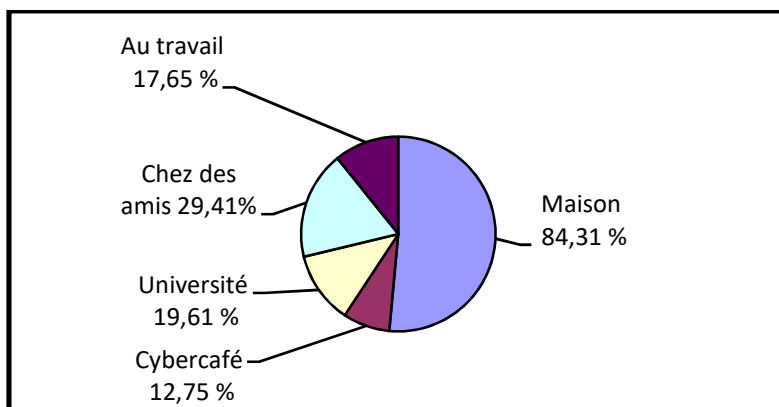
Concernant cette question (lieux d'accès à internet), c'est évident que les interrogés ont confondu entre l'accès public (travail, université) et le lieu où ils utilisent internet.

⁷⁶⁶ L'accès à internet à l'université ne signifie pas que les interrogés accèdent à Internet à travers le réseau universitaire, mais juste le lieu d'accès, c'est à l'université du fait que cet endroit est bien couvert par les équipements technologiques.

Pourtant, les raisons d'accès à internet dans un cybercafé révèlent bien les empêchements de l'accès notamment à la maison. De même, les cybercafés rendent plusieurs services aux citoyens⁷⁶⁷.

L'absence d'accès à internet à la maison est la raison principale pour aller aux cybercafés (24,51% des questionnés). Tandis que pour 4,90 %, l'accès à internet via un cybercafé donne plus de liberté par rapport à la surveillance des parents.

Diagramme 13: Les lieux d'accès à Internet



Par ailleurs, il y a d'autres raisons d'y aller (42,16 %), le divertissement représente la première raison, tandis que l'usage du scanner constitue la deuxième raison.

Tableau 15: Les raisons d'accès à Internet dans un cybercafé

Cybercafé	Effectif	%
Absence d'ordinateur à la maison	0	0
Absence d'accès internet	25	24,51
Libre	5	4,90
Autres	43	42,16
Sans Réponse	29	28,43
Total	102	100

⁷⁶⁷ Ces dernières années, nous assistons à la réduction du rôle des cybercafés comme lieu d'accès à internet, parce que le nombre des abonnés à la large bande fixe et mobile est en augmentation. De même, la crise a affaibli la participation des cybercafés du fait de l'augmentation des tarifs de l'accès par rapport aux années précédentes.

De même, cet accès s'attache à la recherche des informations. Il y a aussi des intérêts relatifs à la vitesse de l'Internet là-bas ainsi qu'au téléchargement des logiciels plus grands. Les cybercafés répondent aussi aux problèmes de la coupure du réseau. Enfin, cet accès consiste à casser la routine et à passer du temps.

4.3. Moyens d'accès à Internet en Syrie⁷⁶⁸

57,84 % des questionnés ont accès à internet par un abonnement à la large bande fixe (ADSL)⁷⁶⁹ et serf (3G).

De même, le téléphone mobile⁷⁷⁰ connecté à internet avec le système GPRS (poquets mégabits) et poquets serf postpayés vient en deuxième rang avec un pourcentage de 47,06 %. Aujourd'hui, pour échapper aux difficultés de connexion, une grande part des ruraux, comme les citadins, utilise leurs téléphones portables pour se connecter à internet notamment aux réseaux sociaux (Facebook) ainsi qu'aux logiciels d'appels gratuits : What's App, Viber⁷⁷¹.

Toutefois, ces services ne sont pas disponibles dans toutes les zones rurales à cause des facteurs géographiques, comme par exemple la distance par rapport au centre-ville et aux

768 Voir deuxième partie chapitre VI

769 Dans la question consacrée à préciser le moyen d'accès à Internet, nous n'avons pas demandé aux questionnés de préciser si l'abonnement est via un ADSL ou téléphone mobile (3G) de fait que nous avons pensé que l'accès des ruraux à internet s'effectue plutôt via le système des crédits ou plutôt mégabits avec le système GPRS et non plus via 3G ou ADSL. Mais, nous avons après appris que les deux dernières technologies sont entrées dans les villages.

770 Le téléphone mobile connecté à internet fonctionne selon deux modalités : large bande mobile (serf) ou le système des crédits. Mais, il faut noter que les tarifs des deux sont chers et non disponibles à beaucoup de Syriens, surtout que la consultation ou l'accès aux réseaux sociaux pour ouvrir une vidéo ou n'importe quoi prend beaucoup de temps et coûte chers.

771 Facebook est le réseau social le plus populaire en Syrie les plus jeunes y étant les plus concernés (12/12). De même pour les interrogés âgés de moins de 36 ans (23/30) surtout les hommes (13/13), ainsi que ceux ayant de 21 à 28 ans (49/57 dont 11 h et 38 f), ils déclarent tous Facebook comme leur réseau social préféré. What's App est le logiciel d'appel le plus utilisé surtout par les plus jeunes (12/12) et les questionnés ayant entre 21-28 ans (10 h et 36 F). Les hommes ayant moins de 36 ans utilisent ce logiciel plus que les femmes (9 h et 7 f). Viber représente le deuxième logiciel d'appel gratuit utilisé plutôt par les plus jeunes (4 h et 4f). Mais, ces derniers ne sont, pas de tout, intéressés par les anciennes messageries : Yahoo Messenger et Hotmail Messenger. Ces réseaux sont aussi de moins en moins estimés par les autres tranches d'âge.

équipements technologiques très chers⁷⁷². De plus, utiliser un téléphone mobile connecté à internet coûte cher, c'est pourquoi cette technologie concerne beaucoup plus les jeunes.

Tandis que le recours aux cartes prépayées pour accéder à internet est très faible à cause de la coupure permanente du réseau ainsi que celle de l'électricité⁷⁷³.

Tableau 16: Les moyens d'accès à Internet

Moyen	Effectif	%
Carte Prépayée	7	6,86
Abonnement	59	57,84
Téléphone mobile	48	47,06
Total	114	111,76

Pourtant, ces moyens d'accès nous aident à découvrir les différences relatives à l'accès à internet entre les villes et les zones rurales. Ces dernières sont confrontées au manque d'abonnement ou plutôt de la pénétration du haut débit (ADSL et 3G), alors que les villes en sont beaucoup plus équipées⁷⁷⁴.

Par conséquent, le téléphone mobile représente le premier et le meilleur moyen d'accès à internet pour les Syriens en général et les ruraux en particulier⁷⁷⁵. De plus, l'usage des cartes prépayées par les ruraux⁷⁷⁶, distinguées depuis toujours par leur faiblesse en raison de la coupure permanente ainsi que de la lenteur mortelle de la connexion, est un peu plus élevé que celui des citadins. Mais, de toute façon, en ville comme à la campagne, cette manière d'accès par cartes prépayées est en réduction continue.

⁷⁷² De plus, l'équipement technologique en ces services exige un nombre précis d'abonnés.

⁷⁷³ Le secteur électrique était trop touché par la crise syrienne, c'est pourquoi les horaires de coupure étaient très longs en ville comme dans les zones rurales.

⁷⁷⁴ Mais, actuellement, ces technologies (large bande fixe et mobile) commencent à couvrir les villages syriens du fait de l'augmentation du nombre des abonnés surtout les jeunes, mais le plus important c'est l'équipement des réseaux téléphoniques (fixe et mobile) pour qu'ils reçoivent ce service.

⁷⁷⁵ Il faut noter que les étudiants bénéficient d'une offre de large bande mobile, un débit de 4 mega coûtait en 2014 et 2015 2000 livres syriennes, mais actuellement les tarifs de même débit sont arrivés à 4700 L.S.

⁷⁷⁶ Elles répondent à des exigences économiques parce qu'elles ne sont pas chères.

4.4. Les obstacles à l'usage d'Internet

En fait, plusieurs obstacles rendent l'accès et l'usage d'Internet difficiles. Il s'agit de la faiblesse de l'infrastructure technologique au niveau du pays parce qu'elle est surchargée et ne connaît pas d'amélioration remarquables par rapport à l'augmentation du nombre des usagers ainsi que du manque de cette infrastructure dans certaines régions rurales et périphériques. Notamment pour ADSL dont le réseau téléphonique fixe général n'est pas équipé pour recevoir le service ADSL. A cela il faut ajouter les barrières de nature économique, surtout au niveau des tarifs. Ces derniers entravent surtout l'acquisition des Syriens de l'internet à haut débit en particulier.

Pourtant, les usagers sont toujours confrontés à la lenteur de la connexion qui caractérise l'internet syrien. Le service internet lent représente donc le premier entrave qu'affrontent les usagers(50%), quels que soient les moyens d'accès (abonnement à ADSL, téléphone mobile, etc.). Cette entrave caractérise l'internet syrien depuis toujours⁷⁷⁷. Il suffit seulement de taper sur Google : lenteur d'internet en Syrie, nous aurons par conséquent beaucoup de témoignages.

Nous sommes donc devant deux contradictions : la connexion lente d'un côté et de l'autre côté la stratégie visant à élargir la diffusion d'internet, surtout ces dernières années quand certaines zones rurales viennent de bénéficier de l'équipement en ADSL. En d'autres termes, le problème de la connexion lente n'a pas eu sa solution. Ceci entrave par conséquent la consultation des sites internet d'une manière efficace et rapide convenable au moins au débit proposé⁷⁷⁸.

Par ailleurs, l'absence du réseau nécessaire représente le deuxième obstacle (27,45 %). Il faut noter que l'absence du réseau est due à la coupure de l'électricité, surtout durant la crise, à des pannes techniques et enfin pour des raisons politiques. Il était même confronté aux comportements agressifs des demandeurs de la liberté.

⁷⁷⁷Dans son étude sur l'usage d'internet dans la recherche scientifique, Issa el Shammas a constaté que la lenteur d'internet constitue le quatrième obstacle entravant l'usage d'internet par les étudiants en master de sciences de l'éducation. Tandis que la première restriction s'attache au manque des équipements informatiques connectés à internet à la faculté de l'éducation. (Issa el Shammas, L'usage d'internet dans la recherche en sciences de l'éducation, Une étude de terrain menée à l'université de Damas, Faculté de l'éducation, *Revue de l'université de Damas*, vol:24, n°2, 2008.)

⁷⁷⁸ Certains voient que ce problème fait partie de la stratégie de la censure, tandis que pour d'autres, il est lié à la pression sur l'infrastructure technologique déjà surchargée.

Les coûts élevés ⁷⁷⁹ sont venus en troisième lieu 22,55%⁷⁸⁰.

Tableau 17: Les obstacles à l'usage d'Internet selon les répondants

Les empêchements	Effectif	%
Coût élevé	23	22,55
Absence du réseau nécessaire	28	27,45
Manque de savoir faire utiliser Internet	1	0,98
Service internet lent	51	50
Sans réponse	13	12,74
Autre	7	6,86
Total	123	120,58

Le questionnaire a été distribué en 2014, nous sommes certains si nous posions la même question relative aux empêchements de l'usage, les tarifs élevés seraient signalés comme la première entrave de l'usage, surtout ceux de la large bande mobile. Tandis que ceux de la large bande fixe sont acceptables, à part les tarifs chers de l'équipement en routeurs surtout actuellement après les dernières augmentations des prix des communications et de connexions.

En ce qui concerne les tarifs d'internet⁷⁸¹, 34,31 % des questionnés payent entre 500 et 1000 livres syriennes par mois pour accéder à Internet⁷⁸². Les frais d'Internet dépendent des moyens d'accès, en d'autres termes, les tarifs sont déterminés par le débit dont chaque débit a un propre tarif⁷⁸³. Par ailleurs, 18,63 % des répondants se trouvent dans la tranche de paiement de 1600 à 2000 LS⁷⁸⁴, suivis par celle entre 1050 et 1500 (15,69 %). Étant donné qu'une part non négligeable des questionnés sont des étudiants sans salaire, cela augmente par

⁷⁷⁹ Le questionnaire a été distribué auprès des jeunes via Facebook en 2014. Nous supposons qu'actuellement, si nous posons la même question, les tarifs élevés de connexion et de télécommunication seraient perçus comme le premier obstacle à l'usage ainsi qu'à l'accès à internet.

⁷⁸⁰ En ce qui concerne les autres empêchements de l'usage d'Internet il s'agit du manque de temps libre et de la coupure de l'électricité. En plus de l'absence de PC et de la coupure de la connexion en raison des pannes des réseaux.

⁷⁸¹ La question ouverte consacrée aux tarifs d'internet est : combien payez-vous par mois pour accéder à Internet ? Ou combien l'usage d'Internet vous coûte-t-il par mois ?

⁷⁸² Voir deuxième partie, chapitre VI et surtout Tableau 7 et 8.

⁷⁸³ Voir deuxième partie chapitre VI.

⁷⁸⁴ Livres Syriennes.

conséquent la charge sur leurs familles⁷⁸⁵. Il faut noter que les étudiants bénéficient des réductions de la connexion à internet (tableau 8).

Réellement, les prix de connexion actuels renforcent le fossé social entre les Syriens l'équipement et les lignes serf pré et postpayés en particulier. Tenant compte tout d'abord que les motifs de l'usage d'internet ne sont pas identiques, ils sont conditionnés par des variables relatives au sexe, à l'âge, au niveau d'instruction, à la classe sociale, etc. Certains utilisent internet seulement pour le divertissement, tandis que d'autres élite ou minorité le font pour la communication instantanée et la diffusion des informations (intellectuels, activistes, etc.). Surtout que le pourcentage des diplômés universitaires au niveau du pays est encore bas. Ensuite, le fait que l'accès à internet dans les secteurs publics est limité rend les choses de plus en plus compliquées. Le gouvernement syrien sous-évalue encore l'importance d'internet dans tous les domaines de la vie quotidienne. Malgré l'amélioration atteinte au niveau des indices de développement humain et de ceux de l'utilisation technologique, la Syrie est un pays qui avance et progresse lentement.

4.5. La fréquence et la durée d'utilisation d'Internet⁷⁸⁶

Les jeunes syriens utilisent Internet entre 3-4 heures par jour. Vient en deuxième rang, l'utilisation entre 1 et 2 heures. Pareille, 11.76 % le font pour plus de 6 heures. Cette fréquence dépend des motifs de l'usage d'internet.

Le divertissement via Facebook en particulier est la raison principale ou le moteur de cette fréquence. Surtout que 45.10% des questionnés utilisent Facebook quotidiennement pour plus de trois heures.

D'avantage que les motifs d'usage d'internet en général, ainsi que les moyens d'accès, cette fréquence est déterminée par le lieu de résidence⁷⁸⁷.

785 Pour les tarifs d'internet, nous n'avons pas demandé aux questionnés qui paye les factures ou les tarifs. Pourtant, pour le téléphone mobile, nous avons voulu savoir qui en est la personne chargée.

786 Dans notre échantillon, certains questionnés ont répondu à la question relative à la fréquence d'internet en précisant les durées d'usage sans préciser si cet usage se manifestait d'une manière quotidienne ou non (3,92 %). Par contre, 10,78% ont dit que l'usage est quotidien, mais n'ont pas précisé la durée. Pourtant, seulement 68,63 % des interrogés ont répondu en précisant la fréquence et la durée de l'usage.

787 En effet, la durée d'utilisation d'internet et la fréquence sont déterminées par des variables sociodémographiques (âge, sexe, état civil) et socioéconomiques (niveau d'instruction, activité économique). Mais, nous accordons assez d'importance au lieu de résidence du fait que les décalages entre les questionnés selon l'état civil, le niveau d'instruction, le sexe, etc., sont très larges. Pour l'âge, les plus jeunes

Les ruraux utilisent internet pour des durées courtes⁷⁸⁸ : moins d'une heure et de 1-2 h, plus que les citadins. Par contre, les citadins utilisent internet surtout pour des périodes longues. Cela pourrait être expliqué par le fait que les citadins sont plus équipés en ADSL que les ruraux, ce qui leur permet de fréquenter internet facilement.

Tableau 18: La durée d'utilisation d'Internet

Durée d'utilisation	Effectif	%
Moins d'une heure	1	0,98
1 h -2 h	15	14,71
2h à 3 h	3	2,94
3 h -4h	17	16,67
4h-5h	11	10,78
5h-6h	11	10,78
6h et plus	12	11,76
Total	70	68,62

4.6. La représentation des NTIC pour les jeunes syriens

Internet comme les autres médias a alimenté plusieurs débats, tant sur ses avantages et apports dans plusieurs domaines de la vie sociale, que sur ses inconvénients⁷⁸⁹.

utilisent beaucoup internet pour des durées moyennes (3-4 h). Tandis que les jeunes âgés de moins de 36 ans le font d'une manière égale pour des durées moyennes et courtes. Les hommes passent beaucoup de temps sur internet (durées longues en particulier).

788 Suite à notre échantillon, nous avons divisé la durée d'utilisation d'internet en trois catégories : courte de moins d'une heure, de 1-2h et de 2-3 h ; moyenne de 3-4 h et longue de 4-5 h, 5-6 h et plus de 6 h.

789 En effet, six questions ont été consacrées à la représentation des TIC pour les jeunes, ou comment les NTIC sont évoquées par les jeunes syriens. La première question ouverte s'attache à la manière dont les jeunes voient les TIC, il s'agit de : comment voyez-vous les NTIC (avantages ou désavantages)? Par ailleurs, la deuxième c'est comment vous sentez-vous quand vous utilisez les NTIC ?

Et la troisième fermée: d'après vous, les NTIC facilitent-elles 1 : la rencontre ; 2 : la diversité culturelle ; 3 : la communication ; 4 : l'enrichissement des connaissances ; 6 : la formation des groupes.

Ensuite, pour constater les effets négatifs des NTIC, nous avons posé deux questions : la première fermée à deux possibilités de réponse oui ou non : Est ce que vous pensez que les NTIC ont des effets négatifs (oui ou non)? La deuxième est reliée à la première : si oui, quels sont-ils ?

Cependant, les approches relatives au déterminisme technique et au déterminisme social sont pertinentes dans l'explication des avantages ainsi que des inconvénients des NTIC⁷⁹⁰.

En général, les NTIC sont évoquées d'une manière favorable. Ces technologies sont **utiles** (27.45 %) pour des raisons relatives à la communication, au savoir, à avoir des informations et à se tenir au courant des évolutions scientifiques. Autrement dit, elles sont utiles parce qu'elles permettent de 1 : faciliter la communication, la compréhension et les connaissances; 2 découvrir les autres civilisations et connaître la pensée des autres ; 3 se tenir au courant des nouveautés ; 4 créer des liens intellectuels en cas de bon usage⁷⁹¹; 5 et enfin bien exprimer les sentiments. Ce dernier avantage a été identifié par Céline Metton⁷⁹² qui voit que les avantages d'internet pour les adolescents, ne se limitent pas seulement à échapper au contrôle familial, mais qu'ils s'étendent à dépasser les restrictions de face à face. C'est donc une occasion pour les gens timides de mieux s'exposer derrière l'écran.

Par ailleurs, ces nouvelles technologies de communication sont **bonnes** (15,69 %) dans le sens qu'elles ont, pour certains interrogés, donné à l'humanité une nouvelle dimension pour la communication ainsi que pour la réflexion. Elles font aussi partie de la vie quotidienne moderne (9,80%).

Également, ces NTIC sont perçues comme une arme à double tranchant (12.75 %). Les jeunes sont donc conscients des effets des nouvelles technologies de communication. Y compris dans la tranche d'âge de 17 à 20 ans, une étudiante en médecine perçoit les NTIC d'une manière à la fois bonne et dangereuse, parce qu'elles mènent à la perte du temps. Pour d'autres, elles ont deux facettes : utiles, nécessaires et bonnes en cas de bon usage, et nuisibles surtout pour la nouvelle génération (enfants et adolescents), parce qu'elles la détournent de tout : perte de temps : jeux sur mobile et ordinateur, ce qui touche la lecture, davantage la dépendance à ces TIC. Par ailleurs, une interrogée perçoit les NTIC d'une manière nuisible et dangereuse, parce

Enfin, notre but consiste à savoir le degré de l'intégration des jeunes aux technologies modernes de communication. Une question consacrée à l'imagination de la vie sans les objets techniques a été posée, il s'agit de : est-ce que vous pouvez vivre sans les NTIC (oui, non) et pourquoi ?

790 En fait, dans la partie théorique consacrée aux théories sociologiques de la communication, ces deux approches ont été abordées.

791 Pour certains interrogés, elles sont utiles pour les gens qui savent bien les utiliser.

792 Céline METTON, Les usages de l'internet par les collégiens : explorer les mondes sociaux depuis le domicile, p76.

que ces dernières appellent à la perte du temps, à la distraction du travail ainsi qu'elles affaiblissent les liens sociaux.

14,71 % des interrogés perçoivent que les nouvelles technologies de communication conduisent à l'isolement. Elles appellent aussi à la consommation (9,80%).

En général, la communication représente le premier avantage des NTIC. Internet sert à : 1 communiquer avec les proches et les amis (communication vocale et vidéo conférence) ; 2 discuter avec les camarades ; 3 établir des groupes sur Facebook ; 4 avoir des informations (lecture de livres, d'articles, etc.), sans faire beaucoup d'effort comme c'est le cas dans les bibliothèques universitaires. Internet est donc perçu comme un média multifonctionnel, c'est à la fois, un moyen de communication, d'information, du divertissement et de la transaction⁷⁹³. Quant au téléphone mobile, il est nécessaire du fait qu'il sert à la communication, à l'accès à Internet ainsi qu'au divertissement.

Par ailleurs, la sensation des technologies de communication comme moyens d'information (10,78%) est claire. « *Si Internet conduit à une mondialisation accrue des flux d'informations, ce n'est pas tant à cause de son économie qu'en raison des attentes et des demandes des utilisateurs désireux de diversifier leurs sources d'information ...* »⁷⁹⁴. Pourtant, il y a d'autres apports relatifs à la diversité culturelle, à l'enrichissement des connaissances (informations diversifiées et gratuites), à la rencontre des amis (partout), des amoureux, etc...(Annexe 1, Tableau 48). En paraphrasant Sadok Hammami, « *le réseau fonctionne comme nouveau territoire où se créent de nouvelles solidarités et opportunités de rencontre et donc de nouvelle possibilité de production de contenu* »⁷⁹⁵. Enfin, les NTIC mènent à la formation des groupes surtout sur les réseaux sociaux.

Par la suite, la dimension libertaire des nouveaux médias est bien approuvée par les interrogés (39,22 % : première signification). Ils accordent beaucoup d'importance à la liberté octroyée grâce à l'usage de ces technologies. Du fait que le contexte sociétal syrien, dominé

793 Comme c'était déjà remarqué dans l'étude sur la sociabilité. Valérie BEAUDOUIN & Julia VELKOVSKA, « Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique..) », *Réseaux*, 1999, volume 17, n°97. p. 123.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_075187971_1999_num_17_97_2169.

794 Thierry VEDEL, « La gouvernance des réseaux de communication », *revue Politique et Sociétés*, vol. 18, n° 2, 1999, p. 12. <http://id.erudit.org/iderudit/040171ar>.

795 Sadok HAMMAMI, L'internet dans le monde arabe : à la recherche du paradigme absent, Institut de presse et des sciences de l'information, Revue tunisienne de communication n°41, Janvier/juin 2003, p.22.

par la tradition religieuse et familiale, confisque leur liberté et les empêche de s'exprimer librement ainsi que de parler des sujets relatifs au sexe, à l'amour, à la politique, à la corruption, etc. Ces sujets sont perçus comme tabous, c'est pourquoi les média traditionnels n'y accordent pas d'importance.

Tableau 19: La signification des NTIC auprès des questionnés

Signification	Effectif	%
Liberté	40	39,22
Fierté	2	1,96
Isolement	15	14,71
Consommation	10	9,80
Autres	25	24,51
Sans réponse	10	9,80
Total	102	100

4.6.1. Les inconvénients des NTIC

Plusieurs auteurs ont focalisé leurs problématiques sur les effets négatifs des objets techniques (Internet notamment). Dominique Wolton a bien critiqué le déterminisme technologique d'internet surtout dans *Internet et après*⁷⁹⁶.

Manuel Castels a approché la dimension économique d'Internet conçue comme un miracle. Tandis que pour d'autres auteurs, surtout Patrice Flichy c'est là que se trouvent les désavantages de cette nouvelle technologie de communication. [...] *Le réseau des réseaux relie le bureau et le domicile, les amateurs et les professionnels, les universités et les entreprises. La nouveauté de l'internet vient du fait que ce système de communication permettra à la fois des échanges privés et publics et concerne aussi bien la coopération au travail que la sociabilité familiale et amicale, qu'il constitue simultanément un dispositif de loisirs et un système de commerce... C'est là que se trouvent sa véritable originalité, sa richesse et la source de tous les dangers...*⁷⁹⁷.

796 Voir troisième partie Approches sociologiques de la communication, chapitre critiquer le déterminisme technologique d'internet.

797 Patrice FLICHY, « Technologies fin de siècle : l'Internet et la radio », *Réseaux*, volume 18 n°100, CNET/Hermès Science Publications, 2000.pp. 268-269.

En bref, de nombreuses problématiques correspondantes aux inconvénients des objets techniques ont été avancées. Il s'agit notamment du lien social, de la socialisation⁷⁹⁸, du fossé intergénérationnel, du fossé numérique sexuel, et celui Nord-sud⁷⁹⁹, du piratage, du vol électronique, et actuellement du terrorisme et son exploitation des réseaux sociaux⁸⁰⁰ etc⁸⁰¹.

En ce qui concerne notre échantillon, plus de la moitié des interrogés pensent que les NTIC ont des effets négatifs relatifs, au lien social, à la perte de temps, à l'utilisation immorale, à la santé, etc. Tandis que pour 10,78 %, elles n'ont pas d'inconvénients parce qu'ils s'intéressent plutôt à la dimension fonctionnelles des objets techniques.

Normalement, Josiane Jouet a bien expliqué cette vision, d'après elle « *La place que l'utilisateur accorde et négocie à la machine dans sa vie quotidienne repose sur la valeur relationnelle qu'elle représente pour lui. Pour les individus qui se cantonnent à un usage fonctionnel, l'instrumentalité de l'outil est première et l'impact sur la vie personnelle demeure réduit. Il*

798 En ce qui concerne la problématique liée à l'expansion des technologies de communication, nous citons le travail de Jean Charles LAGREE "La mondialisation un défi pour la nouvelle génération" paru dans la revue *Agora Débats&jeunesses*, n°19, 2000. Les deux principaux agents de processus de socialisation (famille et école) sont alors concurrencés par les vecteurs de la mondialisation (NTIC). La première est devenue moins institutionnalisée à cause de la crise du mariage et de l'augmentation du divorce. L'école, de son côté, subit une crise en raison de la multiplication des sources d'information notamment à l'ère numérique. D'après Jean Charles Lagrée, « L'apprentissage se réalise de moins en moins dans le cadre institutionnalisé de la salle de classe. La parole et le savoir du maître sont de plus en plus concurrencés par l'omnipotence du multimédia, la multiplication des techniques de dissémination de l'information, la prolifération des émetteurs de savoirs ou de symboles... ».

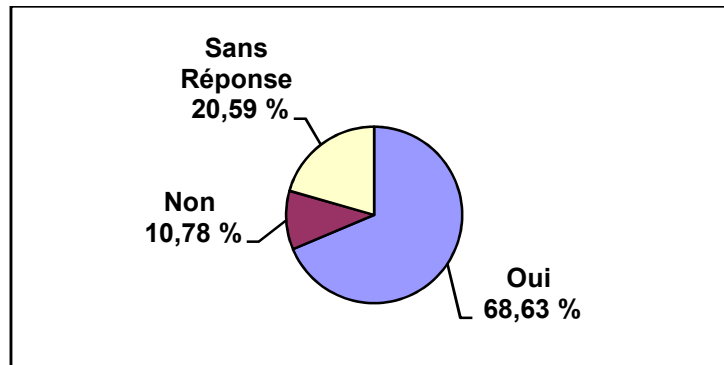
799 Dans son article, « Internet en Afrique: un immense espoir et une fracture numérique à réduire d'urgence, Pascal RENAUD a approché des choses relatives aux miracles d'Internet qui pourrait s'inscrire dans une approche du déterminisme technologique, parce qu'il est perçu comme capable de révolutionner le domaine de l'éducation et de la démocratisation de l'accès aux savoirs et aux connaissances d'un côté. Et de l'autre côté, Renaud s'est heurté à la situation socioéconomique et culturelle du continent africain où l'infrastructure de l'eau, électricité, réseaux téléphonique fixe, éducation, etc. est sous développée. Ainsi elle empêche l'entrée de l'Afrique de plein pied dans la société de l'information. Autrement dit, la fracture numérique y est claire.

800 Cet aspect représente une critique du déterminisme technologique des réseaux sociaux, dont comment Daesh et Al Qaeda sont arrivés à sensibiliser et idéologiser de nombreux jeunes partout via les réseaux sociaux surtout Facebook et Twitter.

⁸⁰¹ D'autres ont focalisé leur problématiques sur l'économie politique des industries culturelles, surtout Bernard Miège. Nous nous intéressons aussi aux critiques adressées par Morozov à l'égard de l'idéologie économique de la Silicon Valley. Voir troisième et quatrième partie.

en va tout autrement des personnes qui ont des pratiques de nature passionnée et pour lesquelles ces outils ouvrent la voie à une exploration personnelle »⁸⁰².

Diagramme 14: Les effets négatifs des NTIC



Le premier inconvénient des NTIC réside dans le fait qu'elles mènent à l'affaiblissement du lien⁸⁰³ social (24,51%). Ce dernier a été problématisé par de nombreux travaux, nous citons à titre d'exemple ceux de Philippe Breton et de Josiane Jouet⁸⁰⁴.

Après la télévision, aujourd'hui, les nouvelles technologies de communication rendent la sociabilité, surtout familiale⁸⁰⁵, faible, parce que les jeunes sont sur les réseaux sociaux⁸⁰⁶, font des commentaires sur les écrits, images de leurs amis et proches⁸⁰⁷.

802 Josiane JOUET, « Nouvelles techniques et vie personnelle », *Réseaux*, 1987, Hors Série 5 n°1. pp. 50-67.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0984-5372_1987_hos_5_1_3503.

803 Dans « L'entrée des Nouvelles Techniques dans la famille », Josiane Jouet a abordé la question de l'asservissement des jeunes à l'ordinateur, du fait de leur passion pour cette technologie perçue comme synonyme d'autonomisation et de familiarisation, mais pas du tout d'aliénation, suite à des enquêtes faites auprès des jeunes. *La passion pour l'informatique détourne les jeunes programmeurs des activités familiales et il s'ensuit un climat de tension, comme le remarquent les enquêtés suivants : "Je suis moins souvent à l'heure à table... on me parle, je n'écoute pas, je pense à ce que je vais faire avec l'ordinateur"* (lycéen, 18 ans).

⁸⁰⁴ Dans les sociétés occidentales, les jeunes et les adolescents passent beaucoup de temps avec les pairs, de même, les NTIC ont de nouveau renforcé ce lien avec le groupe de pairs, ce qui affaiblit par conséquent le rôle de la famille. De même, certains auteurs abordent la problématique des effets des NTIC sur le processus de socialisation dans des sociétés individualisées.

⁸⁰⁵ Pour beaucoup de Syriens, l'un des avantages de la crise, c'est qu'elle a obligé les gens à se parler et à communiquer, surtout quand il n'y a pas d'électricité. A part cela, tout le monde est soit sur son téléphone mobile ou ordinateur sur les réseaux sociaux, soit devant l'écran de la télévision.

⁸⁰⁶ Le phénomène de commenter avec like (aimer) attire l'attention des jeunes. Dès qu'ils écrivent un post, transmettent une photo, une vidéo, ou n'importe quoi, ils attendent les commentaires de leurs copains. La

Manuel Castells a traité la mutation que connaît le lien social dans les sociétés développées. Cette mutation est due à l'émergence de nouveaux modèles de société, il s'agit de « société en réseaux ». Les communautés, basées sur le partage de certaines valeurs et d'une organisation sociale donnée sont passées au réseau (forme principale de l'interaction). Par contre les réseaux sont construits en vertu des choix et des stratégies des acteurs sociaux, qu'il s'agisse d'individus, de familles ou de groupes (Castells, 2002, 160).

Cependant, la sociabilité est devenue centrée autour de la famille nucléaire⁸⁰⁸. Du foyer donc des réseaux de liens choisis ont été construits en fonction des centres d'intérêts et des valeurs de chacun de ses membres (Ibid.). En bref, l'individualisme⁸⁰⁹ en réseau caractérise la sociabilité dans les sociétés développées (Castells, 2002, 162).

La mauvaise utilisation perçue comme une action conduisant à la négligence de la lecture, l'échec scolaire, la vogue, la perte de l'argent, la distraction du travail et des études et à la paresse, représente le deuxième inconvénient des NTIC (21,57%)

La perte du temps représente la troisième contrariété des nouvelles technologies de communication.

Dans ce sens, elles sont dangereuses, en particulier, pour les adolescents et les enfants parce qu'ils passent beaucoup de temps sur les jeux et les applications fournies par ces NTIC. Pour d'autres interrogés, la plupart des adolescents utilisent les NTIC pour le divertissement et non plus pour chercher des informations.

Par ailleurs, l'utilisation immorale représente la quatrième contrariété des technologies modernes de communication. Elle comprend le piratage, le vol électronique, le hack. Serge Proulx⁸¹⁰ et Thierry Bardini se sont intéressés à cette question considérée par eux comme une rupture avec les normes de la modernité. Ajoutés à la diffamation, à la perversion adolescente

consultation ou la messagerie instantanée sur Facebook est remarquable. Nous supposons que ces technologies ont changé les relations sociales et familiales dans le sens qu'elles ont donné assez de liberté aux jeunes, dans un contexte où cette dernière est confisquée dans la plupart des cas.

⁸⁰⁷ De même, pour le téléphone mobile. Mais, on parle sur quoi ? Sur la crise, des affaires familiales ou personnelles ?

⁸⁰⁸ De toute façon, les nouveaux moyens de communication permettent aux individus de rester en contact étroit, mais à distance, avec leur petite famille, surtout que la famille large a connu une forte récession.

⁸⁰⁹ Il nous semble que les travaux de François de Singly sur l'individualisme sont pertinents : *vivre ensemble séparément*.

⁸¹⁰ Thierry BARDINI et Serge PROULX, « La culture du hack en ligne. Une rupture avec les normes de la modernité », *Les cahiers du numérique*, vol.3, 2/2002, pp35-54.

surtout que ces technologies facilitent l'accès à des sites pornographiques. De même, ces technologies ne sont pas contrôlables par les parents, ce qui augmente par conséquent leurs effets sur les plus jeunes.

Pourtant, il y a des désavantages relatifs aux manques de fiabilité des sources d'informations : manque de contrôle des informations circulées et de confidentialité. Là la question du terrorisme est pertinente. Les jeunes sont donc conscients du rôle des NTIC dans la diffusion des idées radicales auprès des jeunes. La dépendance à l'usage des technologies est perçue comme un des désavantages. Par ailleurs, certains interrogés voient que les désavantages des technologies sont en lien avec la manière dont on en fait usage. Enfin, à son tour, la question de la communauté virtuelle ou du vivre en réseau virtuellement, pose un problème. D'après Manuel Castells, *Internet est donc condamné et accusé de ramener chacun en ligne à ses propres fantasmes, à s'évader du réel pour entrer dans une culture que domine de plus en plus la réalité virtuelle.*

4.7. L'intégration aux NTIC

La perception de la vie avec ou sans les NTIC reflète bien l'intégration des interrogés à l'égard des objets techniques. Cette intégration⁸¹¹ s'explique tout d'abord par le fait que ces dernières sont devenues une nécessité et une part essentielle de la vie quotidienne moderne. En d'autres termes, l'usage des nouvelles technologies de communication est inséparable de la vie quotidienne, ainsi qu'il reflète l'intégration dans la vie moderne⁸¹². Puis, elles servent à la communication avec la famille et les amis, à avoir des informations ainsi qu'à se tenir au courant des évolutions et de l'actualité. Ensuite, l'usage de ces technologies s'est transformé en une habitude. Enfin, ces technologies constituent des moyens de divertissement, elles cassent la routine et le sentiment d'isolement.

Tableau 20: L'imagination de la vie sans l'usage des NTIC d'après les questionnés

Imagination	Effectif	%
Oui	23	22,55
Non	56	54,90
Sans réponse	23	22,55
Total	102	100

⁸¹¹ Plutôt, les raisons pour lesquelles les jeunes n'imaginent pas la vie sans l'usage des NTIC.

⁸¹² Étant donné que ces nouvelles technologies de communication sont les symboles de la modernité ou de post modernité, c'est pourquoi la vie quotidienne exige leur usage.

Par contre, l'imagination de la vie sans l'usage des NTIC réside dans le fait que la communication existait et se manifestait toujours sans cet usage, la communication n'en dépend pas. De même, ces technologies ne sont pas essentielles dans la vie ainsi qu'elles ne constituent pas un moyen pour s'adapter à la société. Enfin, sans ces objets technologiques, la vie apparaît plus calme et naturelle⁸¹³.

⁸¹³ A noter qu'il y a des questionnés (10) ayant répondu non mais ils n'ont pas expliqué pourquoi.

Chapitre 15. L'utilisation du téléphone mobile en Syrie

Le téléphone mobile a nourri le champ de recherche en communication, surtout celui basé sur les méthodes d'observation des conversations. Dans les bus, dans les bibliothèques universitaires, en train et ailleurs, les jeunes portent leurs téléphones mobiles⁸¹⁴. Autrement dit, l'attachement des jeunes au téléphone mobile est évident dans les lieux publics et privés. Cette technologie de communication est par conséquent entrée dans les pratiques de communication des individus en quelques années. D'après Manuel Castells, c'est l'appareil de communication qui a connu le plus grand succès au niveau mondial (Castells, 131).

Dans ce chapitre, nous aborderons tout d'abord les motifs de l'usage du téléphone portable par les jeunes syriens. Puis, nous traiterons les différences de cet usage (âge, sexe,). Enfin, nous parlerons des moyens d'accès au téléphone mobile⁸¹⁵ en Syrie ainsi que les tarifs pour y accéder.

1. Les recherches sur le téléphone mobile

La plupart des études consacrées à cette thématique se sont surtout interrogées sur des questions de nature sociodémographique comme par exemple, l'usage du téléphone par les jeunes et les motifs de cet usage, les problèmes attachés à l'usage du téléphone au sein de la famille, la fréquence de l'usage et la différence de l'usage entre les deux sexes. Autrement dit, la manière de traiter cet instrument de communication et les problématiques consacrées à lui sont prisonnières des indicateurs de nature sociodémographique et socioéconomique (sexe, âge, famille, etc.)⁸¹⁶.

En ce qui concerne les études attachées à l'usage du téléphone mobile⁸¹⁷, nous citons celle de Francis Jauréguiberry « Lieux publics, téléphone mobile et civilité » et celle de Richard Ling et Marc Relieu « On peut parler de mauvaises manières ! » Le téléphone mobile au restaurant. » Dans les deux études, la manière dont on fait usage du téléphone mobile surtout dans un lieu public et les réactions des autres ont alimenté la problématique de recherche. Cette dernière est basée sur la méthode de l'observation. Ling a fait référence à une enquête par téléphone, il a aussi analysé des informations provenant d'un forum de discussion

⁸¹⁴ Ces dernières années avec la révolution de 3G (accès à Internet), l'écriture sur mobile avec les deux mains s'est développée et les doigts bougent d'une manière assez rapide.

⁸¹⁵ Voir deuxième partie L'intégration de la Syrie avec la mondialisation des TIC.

⁸¹⁶ Dans la Bibliographie, plusieurs études ont accordé l'attention à l'usage de téléphone.

⁸¹⁷ Dans la revue Réseaux, plusieurs articles ont investi l'objet de téléphone mobile.

Usenet. Il a donc utilisé l'analyse qualitative (observation, conversation des personnes au restaurant).

Francis Jauréguiberry à travers son étude de l'usage de téléphone portatif a conclu que cet usage comprend trois logiques d'action sociale qui s'articulent entre le social, le technique et l'individualisme : « *trois grandes logiques d'action sociale sont à l'œuvre : une logique d'intégration et de reconnaissance dans un système d'appartenance réticulaire et technologique ; une logique utilitaire, de gain et de puissance dans un système de concurrence et de compétition ; et une logique de prise de distance et d'autonomie dans un système de subjectivation* »⁸¹⁸.

D'une certaine manière, la littérature sur les usages du téléphone mobile⁸¹⁹ en Syrie est limitée.

Bien que l'entrée du téléphone portable soit récente en Syrie, son intégration dans les pratiques quotidiennes de communication des Syriens est évidente. Le téléphone mobile représente une nouvelle forme sociale de communication. Sa diffusion dans la société syrienne s'est accélérée particulièrement depuis 2005. Autrement dit, son adoption par la population syrienne, surtout les jeunes, a été assez rapide.

2. Les motifs de l'usage de téléphone mobile en Syrie

Le téléphone mobile rend plusieurs services aux jeunes syriens. C'est un moyen de communication en premier lieu (73,53%), d'accès à Internet, de divertissement et d'indépendance. Nous traiterons ces avantages en détails pour constater si les apports du téléphone mobiles en Syrie sont similaires à ceux remarqués au niveau mondial. Nous commencerons donc par le premier motif de l'usage du TM, il s'agit de la communication.

2.1. Téléphonie mobile et communication

En fait, la société syrienne accorde une grande importance aux relations sociales : familiales, amicales, vicinales et professionnelles. Le téléphone mobile⁸²⁰, comme le fixe, sert à renforcer ces relations du fait qu'il enlève la distance géographique.

818 Francis JAUREGUIBERRY, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale », *Réseaux*, volume 15 n°82-83, 1997, P.163, consulté 29/09/2015

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1997_num_15_82_3061.

⁸¹⁹ En matière d'usage du téléphone mobile, il semble que notre échantillon soit représentatif.

⁸²⁰ Durant la crise syrienne, le téléphone mobile a répondu aux problèmes de la coupure permanente d'électricité. Le secteur électrique surtout son ministère ont été les plus exposés aux moqueries et ironies des jeunes. Dès qu'il y a l'électricité, les Syriens pensent tout de suite à charger leurs téléphones mobiles pour

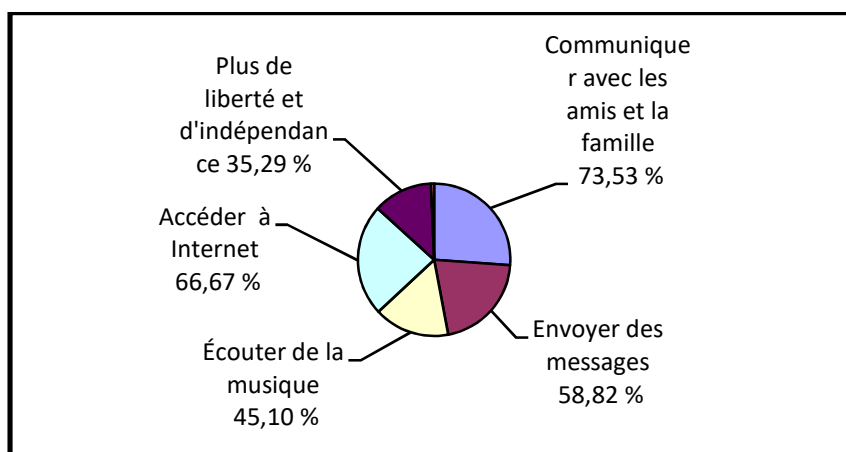
En d'autres termes, cette nouvelle technologie de communication sert à la sociabilité du fait qu'elle fournit un lien permanent surtout entre les amis et les familles.

Grâce à ses caractéristiques multiples : facile à emporter, facilité d'appeler n'importe quand et n'importe où, le téléphone mobile est donc devenu une nouvelle forme de communication⁸²¹ pratiquée par la plupart des Syriens.

Cette nouvelle technologie de communication permet aux membres de la famille de s'échanger des nouvelles⁸²², de rester en contact en cas de voyage, de maladie, etc.. Pendant les fêtes, ils envoient facilement le même message à plusieurs personnes, ce qui leur permet donc de gagner du temps par rapport au téléphone fixe dont l'appel dure longtemps.

Les étudiants appellent leurs familles en cas de retard⁸²³, surtout les filles qui doivent être joignables tout le temps. De plus, en cas d'absence du téléphone fixe, le téléphone mobile répond aux besoins et exigences autant sociaux que psychiques surtout pour les gens qui vivent à l'étranger.

Diagramme 15: Les motifs de l'usage du téléphone mobile d'après les questionnés



rester en contact avec leurs proches et amis surtout ceux qui utilisent les réseaux sociaux (Facebook essentiellement).

⁸²¹ Le questionnaire n'a pas compris de questions consacrées à savoir les raisons de la communication sur téléphone mobile, mais que les raisons principales de son utilisation.

⁸²² Comme l'équipement en téléphone fixe ne couvre pas tout le pays, par conséquent le téléphone mobile remplace le téléphone fixe. Mais, pour les gens équipés en téléphone fixe, ils préfèrent l'utiliser parce que les tarifs du téléphone mobile sont assez chers par rapport au fixe.

⁸²³ Pour les étudiants qui n'habitent pas dans leurs villes d'origine, l'importance de téléphone mobile semble être très forte pour contacter leurs familles.

Par ailleurs, dans la vie conjugale, les femmes appellent leurs maris et vice versa pour savoir à quelle heure ils /elles rentrent chez eux/elles, surtout pour ceux et celles qui travaillent, en cas de besoin d'acheter des choses ou faire les courses, etc.

Le téléphone mobile est aussi entré dans les pratiques quotidiennes de communication des enfants et des adolescents⁸²⁴.

Les parents, notamment les mamans, se sentent à l'aise du fait que leurs enfants sont joignables n'importe où⁸²⁵. La sécurité n'est pas la seule dimension ou cause de l'acquisition du téléphone mobile, mais l'envie des enfants de savoir s'en servir ainsi que d'imiter les autres camarades semblent plus pertinents. Dans les écoles secondaires et collégiales, les plus jeunes portent des téléphones mobiles, malgré son interdiction dans les classes, mais pendant les pauses c'est disponible et autorisé⁸²⁶.

Toutefois, cet outil de communication a occupé la vie autant familiale que quotidienne. C'est un sujet de discussion, notamment parmi les jeunes, sur les dernières marques et modèles ainsi que les services attachés. Les plus jeunes en particulier utilisent le téléphone mobile pour échanger des messages⁸²⁷, des vidéos, des chansons à travers Bluetooth⁸²⁸.

⁸²⁴ Comme notre étude porte sur un questionnaire quantitatif, de plus nous avons demandé à des enseignants des écoles de primaire et de secondaire de nous fournir des témoignages basés sur des observations de l'usage du téléphone mobile dans les écoles. D'après plusieurs témoignages, les lycéens ont tous un téléphone mobile, et jusque 70% des collégiens l'ont. Peu d'élèves en primaire portent un téléphone mobile, mais ce fait dépend de la situation socioéconomique des parents.

⁸²⁵ Surtout après la crise syrienne et l'attaque des écoles.

⁸²⁶ Jusqu'à maintenant, aucune étude a été consacrée aux pratiques des lycéens et collégiens vis-à-vis du téléphone mobile ou d'internet, ce qui affirme que ce genre d'étude consacré à l'usage des NTIC est encore mal investi.

⁸²⁷ Ils font recours à un langage caractérisé par l'écriture de quelques lettres au lieu d'écrire un mot complet. Cette manière d'expression est évidente surtout sur les mobiles et les réseaux sociaux. Cela pourrait être expliqué par le fait qu'il n'y a pas assez d'espace pour tout écrire (limitation de lettres). Ce mode d'écriture distingue donc la jeunesse au niveau mondial, c'est pourquoi certains s'inquiètent sur l'avenir de l'écriture.

⁸²⁸ Il y a d'autres usages relatifs au téléchargement des films pornographiques, mais cela se manifeste via une boutique ou un guichet spécialisés dans la vente des accessoires de mobile. Comme, l'introduction de la large bande mobile est assez récente en Syrie ainsi qu'elle coûte cher, c'est pourquoi le système Bluetooth sert depuis toujours à partager et échanger des vidéos, des chansons, etc.

2.2. Téléphonie mobile et accès à Internet

La deuxième raison de l'usage du téléphone portable en Syrie, c'est d'accéder à Internet (66,67%). D'après notre échantillon, le téléphone portable représente le deuxième moyen d'accès à internet (pour 47,06 % des interrogés).

L'accès à Internet via le téléphone mobile répond aux problèmes du manque d'équipements technologiques nécessaires surtout dans les zones rurales. Le téléphone mobile connecté à Internet a par conséquent fait une révolution dans le domaine de la communication.

Actuellement, les Syriens et les jeunes en particulier utilisent des logiciels gratuits d'appel téléchargés sur Internet comme Viber et What's App, pour chatter, appeler⁸²⁹, envoyer des SMS, des vidéos, des photos, échanger des nouvelles, passer de temps, etc. Ces logiciels exigent de ce fait la connexion à internet. Force est de constater que le téléphone mobile connecté à internet (3G) a renforcé l'usage de ces logiciels.

Les réseaux sociaux (fondamentalement Facebook), à leur tour, ont constitué une des principales raisons d'usage du téléphone portable connecté à Internet auprès des jeunes syriens, pour suivre les nouvelles des copains en particulier, ainsi que celles relatives à la crise syrienne⁸³⁰.

En fait, les motifs de l'usage du téléphone mobile essentiellement celui connecté à internet sont sociaux pour la communication et le divertissement et non plus professionnels. Autrement dit, les pratiques traditionnelles : SMS, musique, vidéos, jeux, alarme, etc. sont encore dominants dans le cas des jeunes syriens, tandis que ceux relatifs à l'envoi des mails, au téléchargement des programmes sur internet sont faibles⁸³¹.

En général, l'usage du téléphone mobile connecté à Internet pour accéder aux boîtes à lettres est encore mal pratiqué⁸³². Il faut noter que le questionnaire n'a pas compris

829 Surtout que ces logiciels sont moins chers par rapports aux tarifs des appels en Syrie et en particulier pour appeler à l'étranger.

830 Nous aborderons Facebook et son usage par les jeunes syriens dans le troisième chapitre.

831 En matière de téléchargement des chansons et des logiciels d'appel : viber, what's App, etc. les Syriens, soit font recours à un technicien, soit utilisent le système Bluetooth pour envoyer des logiciels téléchargés sur Internet.

832 Le système Bluetooth semble être assez important dans les pratiques de communications des jeunes syriens surtout en cas d'absence de connexion à internet. Tandis que le courrier électronique est de moins en moins pratiqué du fait du manque de familiarisation avec cette forme communicationnelle qui semble être assez professionnelle.

de questions s'attachant à l'usage du téléphone mobile pour envoyer des e-mails, mais, nous avons mis un choix (Autre) pour mentionner tout ce que les questionnés pensent et personne ne l'a pas indiqué ou mentionné.

C'est évident dans la question Avez-vous un courrier électronique dont 90.20% des réponses étaient favorables, mais à notre connaissance, une partie non négligeable des enquêtés ne savent pas utiliser le courrier électronique et ne l'ont jamais ni envoyé ni reçu (à l'exception des jeunes étudiants des spécialités de l'informatique)⁸³³. Nous partageons donc avec Josiane Jouet l'idée que les gens ont peur d'être devancés par rapport à un objet technique. L'imitation et l'envie d'être à la mode pourraient expliquer le fait que les questionnés disent qu'ils ont un courrier électronique. De plus, l'accès au réseau social Facebook exige un courrier électronique. A part ça, cette forme de communication qui semble assez nouvelle dans les pratiques des jeunes syriens est plutôt faible⁸³⁴.

2.3. Téléphonie mobile et envoi de messages

Cet usage a alimenté plusieurs recherches. Nous citons à titre d'exemple celle de Corinne Martin sur les avantages des SMS pour établir des relations amoureuses. D'après cette étude, les SMS servent à casser la timidité rencontrée à l'oral et en face-à-face, ils permettent donc aux émotions de s'exprimer et de sortir à l'extérieur d'une manière spontanée et surmonter les contraintes ou normes sociales⁸³⁵. D'autres voient que le recours des jeunes aux SMS a une source psychique, du fait qu'ils expliquent des besoins d'ordre amoureux, affectifs, donc le corps est toujours présent à travers les messages.

Par ailleurs, Carole Anne Rivière⁸³⁶ s'est intéressée aux motifs d'usage de mini message auprès des jeunes de la région parisienne⁸³⁷.

833 Dans ce cas, si le questionnaire était distribué à l'université, les différences entre les spécialités littéraires et celles scientifiques auraient été considérables. Surtout que le secteur de l'enseignement supérieur subit le sous-développement de l'usage d'Internet dans la recherche scientifique, même parmi le cadre professoral. C'est pour cela qu'une perspective aura envisagé de bien découvrir l'intégration des NTIC dans le secteur éducatif syrien en particulier pour bien constater les différences, les enjeux et les évolutions.

834 Par ailleurs, beaucoup de Syriens demandent soit à des amis, à des proches ou à des personnes qui travaillent dans des cybercafés de leur faire des courriers électroniques. Pareille pour Facebook.

835 Corinne Martin, « Téléphone portable et relation amoureuse : les SMS, des messages vraiment désincarnés ? », *Corps* 2007/2 (n° 3), p. 107-108. <http://www.cairn.info/revue-corps-dilecta-2007-2-page-105.htm>

836 Carole Anne RIVIERE, « La pratique du mini-message . Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes », *Réseaux* 2/2002 (n° 112-113) p. 156. www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-140.htm.

Pour notre échantillon, l'envoi des messages représente la troisième raison de l'usage du téléphone mobile (58,82%). Cette technique permet aux jeunes syriens de faire des économies parce que les tarifs des appels sont plus chers par rapport aux messages, ainsi qu'ils sont en augmentation continue. Actuellement, chaque minute de communication coûte 13 livres syriennes, ce qui est donc comparable aux résultats de l'étude de Carole Anne Rivière sur les motifs de l'usage des SMS dans la région parisienne.

2.4. Téléphonie mobile et soustraction au contrôle familial

Plusieurs recherches ont investi la problématique de l'usage du téléphone dans un contexte familial⁸³⁸.

Les deux sociologues : Olivier MARTIN et François de Singly se sont interrogés, à travers une enquête par questionnaire, sur les usages du téléphone familial par les adolescents (MARTIN & SINGLY, 2000). D'après cette étude, par rapport au contexte familial distingué par la surveillance, les adolescents perçoivent le téléphone comme un symbole de l'autonomie.

De plus, cet instrument technologique sert à prolonger des relations avec la famille, les amis, les copains/copines ainsi que la relation amoureuse. *« Grâce au téléphone, l'enfermement des jeunes au sein de leur famille serait encore plus relatif : garçons et filles*

837 D'après son étude, plusieurs motifs encouragent les jeunes à utiliser le mini message, il s'agit tout d'abord de l'envie d'éviter une conversation téléphonique surtout longue. Cette envie répond à des besoins aussi économiques que sociaux : gagner du temps, faire des économies et maintenir un lien en toute circonstance. Puis, le deuxième motif de cet usage repose sur le respect de l'entourage autant familial qu'étranger. Cet avantage de mini message protège la confidentialité de chacun surtout dans les lieux publics. Ensuite, cette forme de communication permet de maintenir la communication dans des cas difficiles (conversation téléphonique ou appels) ou interdits (lycéens à l'école). Enfin, cette pratique de communication permet bien aux gens de bien exprimer leurs sentiments les relations amoureuses en particulier ainsi qu'amicales. Même pour les personnes timides, cette manière d'expression écrite est merveilleuse. De plus envoyer des SMS sert à passer du temps et à se distraire.

838 Plusieurs études relatives à l'usage du téléphone mobile par les adolescents ont été menées. Richard Ling s'intéresse aux avantages du téléphone portable pour les adolescents, pour faciliter surtout leurs relations avec le groupe de pairs (LING, 2002). Nicole Green analyse la surveillance du téléphone mobile des adolescents dans un contexte familial et scolaire. Pareillement, pour d'autres études, le téléphone mobile renforce le contrôle autant familial que conjugal ou professionnel. Corinne Martin s'intéresse à deux dimensions du téléphone mobile : l'une s'attache au secret et l'autre au contrôle social. Elle trouve que c'est un outil d'autonomisation et d'individualisation. Il a donc un double tranchant, parce qu'il sert au contrôle social (au niveau conjugal, familial, professionnel et dans un espace public).

pourraient se libérer de la dimension familiale de leur identité pour mettre en avant la dimension amicale. Le téléphone ouvre à la liberté, expression de l'identité moderne, plus importante au moment de l'adolescence qu'aux autres étapes du cycle de la vie. Les « sorties », qui forment pour bon nombre de jeunes un temps fort de leur existence, peuvent être complétées par le prolongement, via le téléphone, des relations avec les copains, les copines »(OLIVIER & SINGLY, 2000).

Par rapport au téléphone fixe⁸³⁹ commun et bien surveillé par la famille, le téléphone mobile en Syrie a aussi une dimension individuelle. Il fournit, notamment aux jeunes, beaucoup plus de liberté et d'indépendance : fixer des rendez-vous, envoyer des sms, des vidéos⁸⁴⁰, des chansons⁸⁴¹, etc., surtout dans un contexte caractérisé par le manque de liberté des jeunes⁸⁴².

C'est pourquoi, Internet et le téléphone mobile leur fournissent plus de liberté et d'indépendance par rapport au contrôle familial⁸⁴³.

De même, le fait que l'ordinateur utilisé soit personnel et non commun constitue un indicateur de soustraction au contrôle familial, dont 55,88 % des répondants utilisent un ordinateur personnel contre 35,29 % un ordinateur commun.

De toute façon, la société syrienne est encore dominée par la tradition familiale et religieuse. Par conséquent, les jeunes, particulièrement de sexe féminin, apprécient bien cet

839 Il pose aussi des problèmes et des conflits d'un côté entre les parents et les enfants et de l'autre côté au niveau de la fratrie.

840 Les tarifs assez chers de téléphone mobile en Syrie n'ont pas encore permis la cristallisation des pratiques. Autrement dit, comme le service SMS est payant et la compétition entre les deux opérateurs (Syriatel et MTN) est absente, ce qui entrave donc l'évolution d'autres pratiques comme celles de téléchargement des logiciels, on parle de téléphone mobile connecté et non connecté à Internet.

841 Dans cette période, les jeunes surtout les filles ont besoin de parler avec quelqu'un sur leurs sentiments, donc, elles cherchent des copines fidèles à qui elles font confiance.

842 Pour constater la dépendance ou l'indépendance des jeunes syriens à l'égard de leurs familles, le questionnaire a compris une question relative au domaine d'étude, pour savoir la personne qui l'a choisi : étudiant, famille, notes, etc. Les réponses obtenues sont : 22,55 % pour la famille, 52,94 pour les jeunes et 19,61 % pour les notes. Cela veut dire que les familles interviennent encore dans le choix des domaines d'étude de leurs enfants.

843 Outre le désir d'indépendance et celui d'échapper au contrôle familial, Céline METTON voit qu'internet fait encore face aux problématiques relatives au face-à-face car leur exposition semble difficile. Céline METTON, Les usages de l'internet par les collégiens : explorer les mondes sociaux depuis le domicile", *Réseaux*, n° 123, 2004/1, p.61, <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2004-1-page-59.htm>.

avantage du téléphone portable, pour beaucoup de choses, parmi lesquelles, l'expression des sentiments⁸⁴⁴ semble être assez importante. Autrement dit, les relations amoureuses avant étaient limitées par la surveillance parentale et ne le sont plus avec le téléphone mobile. De même, les parents avaient un prétexte que les factures soient assez chères, ajoutés à la question de l'occupation de la ligne. Pour toutes ses raisons, pour 35,29 % des questionnés, cette liberté et indépendance sont vues comme des motifs d'usage du téléphone mobile.

Cette dimension libertaire du téléphone mobile, notamment pour les femmes, a été affirmée par Jean-Aimé Dibakana dans son étude relative aux usages de téléphone portable au Congo : pays dominé encore par les traditions : autorité parentale, respect des séniors, etc.. D'après lui, le téléphone mobile constitue le seul moyen de communication qui permet, surtout à des femmes, de sortir du contrôle des parents⁸⁴⁵.

2.5. Téléphonie mobile et écoute de la musique

Au niveau mondial, les jeunes s'intéressent bien à la dimension musicale du téléphone mobile. Ce phénomène constitue une partie de leur vie quotidienne. Dans les rues, l'observation des jeunes équipés en téléphone portable avec ses accessoires est pertinente.

Les Syriens ne font pas exception à ce qui est observé et remarqué ailleurs. Cette technologie leur permet d'écouter leur musique préférée sans être contrôlés ni par les parents, ni par les autres. Le service Bluetooth dans le contexte syrien permet aux jeunes d'envoyer des chansons gratuitement d'un mobile à l'autre.

Enfin, il y a des avantages ou d'autres motifs de l'usage du téléphone mobile, il s'agit de l'accès aux sites des nouvelles, ainsi qu'aux réseaux sociaux.

3. Les différences d'usage du téléphone mobile

Le téléphone mobile, comme Internet, reflète des différences de nature sociodémographique et socioéconomique en matière d'usage.

3.1. Age et usage du téléphone mobile

Les questionnés âgés de 17 à 20 ans accordent une grande importance à l'envoi des messages. Ils utilisent le téléphone mobile souvent (91.7%) plus que les autres tranches d'âge

844 Du fait que la société syrienne est une société de domination masculine, donc les filles trouvent assez de difficultés pour appeler leurs petits amis avant les fiançailles. C'est pourquoi, le téléphone mobile leur rend un grand service.

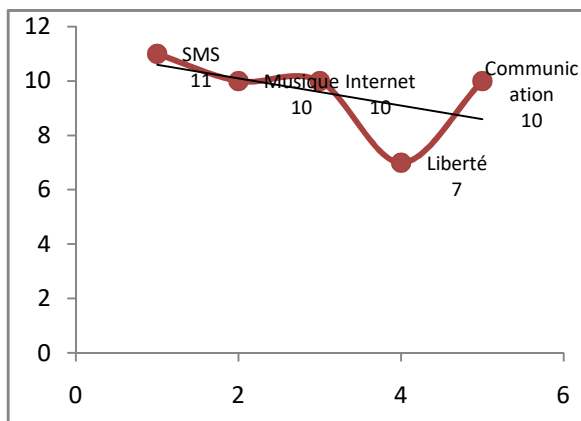
845 Jean-Aimé Dibakana, « Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo », *Politique africaine* 2002/1 (N° 85), p.146. <http://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2002-1-page-133.htm>, consulté 25/9/2015.

parce qu'ils sont attirés par la dimension individuelle de cette technologie. De ce fait, ils font des économies (comme les autres) par rapports aux tarifs chers des appels⁸⁴⁶. De même, ils utilisent le téléphone mobile pour accéder à internet. Comme cet instrument de communication est individuel, il leur permet d'accéder à leurs sites préférés sans avoir peur d'être sous le contrôle des parents, comme c'est le cas avec l'ordinateur fixe, surtout pour les lycéens vivant encore l'adolescence. De même le monde de Facebook et des réseaux sociaux attirent encore ces jeunes.

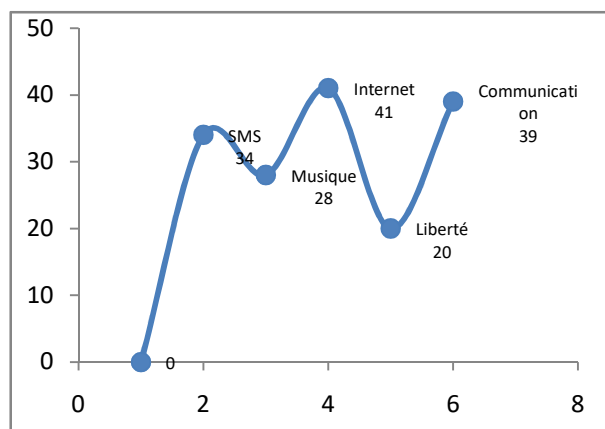
L'écoute de la musique semble être une pratique qui attire et caractérise les plus jeunes (83.3%). Le téléphone mobile leur permet d'écouter leur musique préférée pour des périodes longues sans gêner l'entourage familial, ce qui ne l'est pas pour les autres tranches d'âge qui s'intéressent à d'autres usages du téléphone mobile plus que l'écoute de la musique.

Tandis que le premier motif de l'usage du téléphone mobile pour les jeunes âgés de 21-28 ans, c'est l'accès à internet⁸⁴⁷. Surtout qu'une part non négligeable d'entre eux est composée d'étudiants et célibataires. Suivi par la communication surtout avec les amis. Ce qui montre l'importance du groupe des pairs et l'envie de rester en contact avec les amis et les copains.

Graphique 6: Motifs d'usage du téléphone mobile chez les âgés de 17-20 ans



Graphique 7: Motifs d'usage du téléphone mobile chez les âgés de 21-28 ans

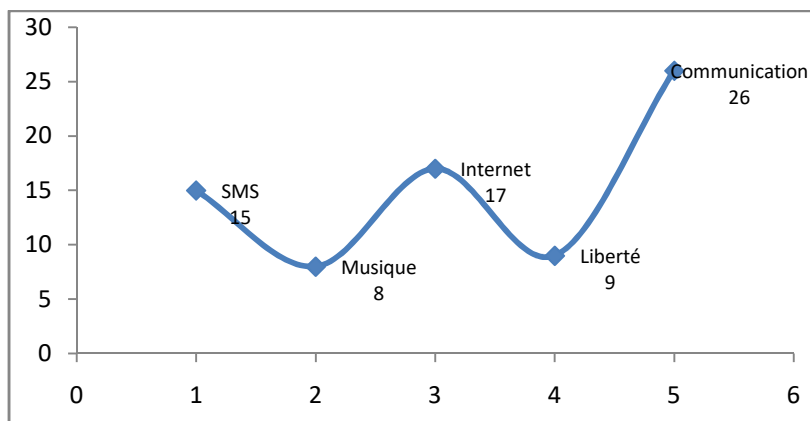


⁸⁴⁶ Surtout qu'à cet âge ce sont les parents qui paient la facture.

⁸⁴⁷ Internet, c'est la technologie de communication la plus utilisée souvent à cet âge suivi par le téléphone mobile. De plus, internet constitue la première source d'information suivi par Facebook.

Enfin, la communication forme le premier motif de l'usage du téléphone portable pour les moins de 36 ans, ce qui reflète bien l'attention accordée surtout par les femmes à la dimension communicationnelle du téléphone mobile (elles parlent beaucoup)⁸⁴⁸.

Graphique 8: Les motifs d'usage du téléphone mobile pour les interrogés âgés de moins de 36 ans



3.2. Sexe et usage du téléphone mobile

Les études consacrées à la dimension sexuelle des objets techniques sont nombreuses. Plusieurs ont affirmé que les femmes parlent plus que les hommes ainsi qu'elles se servent plus qu'eux du téléphone. Nous citons celles de Josiane Jouet et de Dominique Pasquier et celle de Michel Fize.

Selon Dominique Pasquier, les femmes utilisent le téléphone plus que les hommes, car elles parlent longtemps. De même, les deux sexes utilisent le téléphone d'une manière assez différente : « *les hommes se servent du téléphone pour gérer ou organiser leurs activités, alors que les femmes s'en servent pour discuter, échanger des nouvelles, passer un moment. Les hommes ont des échanges plutôt brefs, les femmes des conversations longues* »⁸⁴⁹. A travers son étude « Les adolescents et l'usage du téléphone des pratiques téléphoniques chez des adolescents de 15 à 19 ans », Michel FIZE a renforcé cette idée⁸⁵⁰.

⁸⁴⁸ Téléphone mobile c'est le moyen de communication le plus utilisé souvent pour les femmes âgées de moins de 36 ans.

⁸⁴⁹ PASQUIER D, « Le sexe du téléphone », *Réseaux*, vol 18, n°103, 2000.

⁸⁵⁰ FIZE Michel, « Les adolescents et l'usage du téléphone », *Réseaux*, vol:15, n°82-83, 1997.

Dans le contexte syrien, le téléphone mobile représente la nouvelle technologie de communication bien utilisée et approuvée par les deux sexes⁸⁵¹. Entre les amis, dans les espaces publics et privées, le téléphone mobile porté dans le sac, à la ceinture, constitue un phénomène donc les hommes sont concernés. En fait, un autre phénomène diffusé entre les jeunes, est le fait de porter deux téléphones portables en même temps. C'est comme cette apparence reflète le statut social et avec un prétexte qu'ils en consacrent un pour le travail et l'autre pour la communication personnelle. Mais, il n'y a aucune relation avec le travail ou la profession, c'est juste une imitation aveugle répandue surtout parmi les jeunes⁸⁵².

En général, les deux sexes utilisent le téléphone mobile d'une manière semblable. La communication reste l'activité ou la pratique la plus pertinente pour les deux sexes, suivie par l'accès à internet, puis, l'envoi des messages. Ensuite, viennent les autres pratiques relatives à l'écoute de la musique et à la dimension libertaire de cette nouvelle technologie de communication⁸⁵³.

Nous ne constatons pas de grande différence en matière d'usage du téléphone mobile entre les interrogés des deux sexes, âgés de 17 à 20 ans. Les filles utilisent le téléphone mobile d'une manière égale pour envoyer des SMS, écouter de la musique, accéder à internet et enfin pour communiquer. Mais, elles accordent moins d'importance à la liberté fournie par téléphone mobile. Par ailleurs, elles sont attirées par l'envoi des messages et la dimension libertaire du téléphone mobile un petit peu plus que les garçons.

Pourtant, les motifs d'usage du téléphone mobile pour les interrogés âgés de moins de 36 ans apparaissent différentes. Autrement dit, les hommes envoient de messages (69.23%), accèdent à internet (69.23%) et écoutent de la musique (30.76%) plus que les femmes : respectivement (37.5 %, 50%,25%). Par contre, les femmes s'intéressent plus que les hommes à la liberté donnée par le téléphone mobile (respectivement 37.5% et 23.07%). De toute façon, la communication forme le principal motif de l'usage du téléphone mobile par les deux sexes surtout les hommes (92.30%, 87.5%).

⁸⁵¹ Les statistiques syriennes sur le sexe des utilisateurs du téléphone mobile ne sont pas disponibles pour le moment. De plus, la ligne du téléphone mobile pourrait être au nom d'une personne et le porteur ou usager être une autre personne.

⁸⁵² Ces derniers temps, pour accéder à Internet via un téléphone mobile (3G), il faut vraiment consacrer le téléphone pour se servir seulement du serf.

⁸⁵³ Nous allons croiser deux variables indépendantes (sexe et âge) avec les motifs de l'usage du téléphone mobile pour bien confirmer les différences relatives.

Pourtant, l'accès à Internet et aux réseaux sociaux et surtout Facebook est la principale raison d'accès à Internet où nous pouvons joindre les amis et les proches tout le temps et faire des commentaires. Cela forme la première motivation de l'usage du téléphone mobile pour les femmes âgées de 21 à 28 ans⁸⁵⁴. Surtout que cette tranche d'âge est la plus concernée par les nouvelles technologies de communication. Par ailleurs, la plupart des interrogées sont des étudiantes (27) dans différentes spécialités surtout scientifiques. La communication est conçue comme la deuxième raison de l'usage du téléphone mobile : dimension communicationnelle familiale et amicale surtout dans une société où les jeunes adorent l'échange et la transmission des nouvelles.

Suivi par l'envie d'envoyer des messages pour des raisons économiques. Par contre, les interrogées ne sont pas très attirées par la dimension libertaire du téléphone mobile. Cela veut dire qu'elles sont originaires ou issues des familles ouvertes qui respectent et approuvent les droits de leurs filles à plus de liberté. Même, l'activité économique est très importante.

Pourtant, les hommes sont motivés tout d'abord par la communication, puis, par l'accès à Internet, ensuite par la musique et enfin par l'envoi des messages.

De même, le téléphone mobile leur offre assez de liberté par rapport au téléphone fixe. Mais, cet avantage est sous évalué par rapport aux premiers.

Tableau 21: Les motifs d'usage du téléphone mobile selon l'âge et le sexe des questionnés

Age Usage	17-20		21-28		36		Total
	H	F	H	F	H	F	
SMS	6	5	8	26	9	6	60
Musique	5	5	9	19	4	4	46
Internet	5	5	10	31	9	8	68
Liberté	4	3	6	14	3	6	36
Communication	5	5	12	27	12	14	75
Total	25	23	45	117	37	38	285

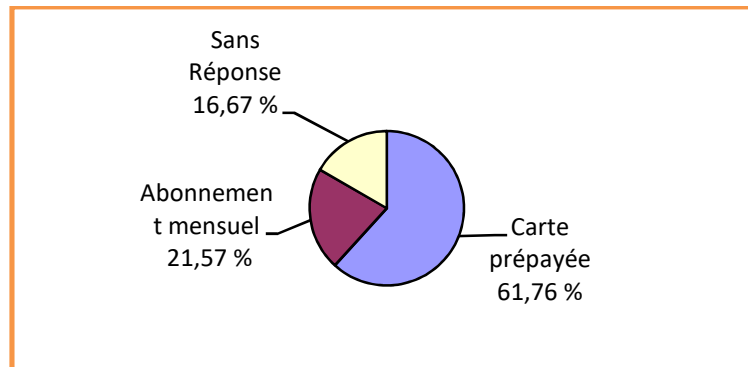
4. L'appropriation du téléphone portable en Syrie

En ce qui concerne l'appropriation du téléphone mobile, nous nous intéressons en particulier aux moyens d'accès.

⁸⁵⁴ De même, elles considèrent Facebook leur première source d'information.

4.1. Moyens d'accès au téléphone portable⁸⁵⁵

Les deux opérateurs de téléphone mobile en Syrie : Syriatel et MTN proposent aux usagers de leurs services, deux moyens d'accès : cartes prépayées et abonnements.



En fait la plupart des questionnés (61,76%) utilisent leur téléphone mobile avec une carte prépayée.

Ce qui affirme que les tarifs des télécommunications en Syrie sont encore trop élevés d'un côté. De l'autre côté, cela pourrait même constituer un indicateur du niveau faible de revenu.

Ce genre d'usage est bien diffusé en Syrie parce qu'il permet aux usagers de limiter leur consommation des appels, surtout pour les gens sans activité économique les étudiants en particulier et les gens à revenu bas.

Le deuxième avantage des cartes prépayées, c'est de gagner du temps parce qu'avec les unités ou crédits, les appelants ne peuvent pas rester beaucoup de temps. Principalement, les cartes prépayées répondent aux besoins économiques. Si les gens n'ont pas assez de crédits, ils envoient un message ou ils font un bib et la personne à qui l'appel est destiné comprend le sens et elle les appelle.

Pour l'abonnement, chaque mois, une somme de plus de 400 livres syriennes doit être payée⁸⁵⁶ sans faire passer aucun appel. Ce qui augmente par conséquent les tarifs de l'abonnement. Les Syriens pensent donc qu'au lieu de payer plus de 400 LS par mois pour l'abonnement, ils peuvent acheter des crédits et les exploiter. C'est pourquoi les Syriens préfèrent le système des cartes prépayées.

⁸⁵⁵ Voir deuxième partie L'intégration de la Syrie avec la mondialisation des NTIC.

⁸⁵⁶ C'était avant la crise, mais actuellement, les tarifs des appels vont encore augmenter comme c'est le cas de la majorité des produits de consommation en Syrie (alimentaires, vestimentaires, électriques, transport, hospitalier, etc.) parce qu'ils sont tous dépendants du dollar.

De ce fait, 21,57 % seulement des interrogés ont un abonnement via un téléphone mobile. Cet abonnement ne fournit pas grand-chose à part les appels⁸⁵⁷. Autrement dit, pas de forfait pour par exemple une heure ou deux heures⁸⁵⁸. Mais, les gens intéressés à l'abonnement disent qu'ils n'aiment pas les cartes prépayées, sous le prétexte que les crédits se terminent vite et qu'ils doivent recharger à chaque fois. Mais, avec l'abonnement, ils appellent sans penser à la coupure soudaine de l'appel en raison du manque de crédits, etc. En bref, l'abonnement convient à certaines catégories sociales ayant besoin de rester joignables tout le temps.

857 Grâce à la compétition accélérée entre les opérateurs privés, le secteur des télécommunications connaît une révolution des tarifs sans précédent, ce qui ne l'est pas encore en Syrie. Y compris, les apports de l'abonnement ne sont pas convenables aux tarifs : pas de messages gratuits, pas de message vocal, etc.

⁸⁵⁸ A part maintenant, il ya des offres accompagnant les fêtes tant nationales que régionales pour les étudiants, les militaires, même pour toute les tranches de la population syrienne ayant des cartes prépayées.

Chapitre 16 : Facebook et les pratiques culturelles des jeunes en Syrie

Dans ce chapitre nous traiterons tout d'abord les pratiques culturelles des jeunes syriens via les médias traditionnels (télévision, livre, presse écrite). Dans un deuxième temps, nous finirons par analyser leurs pratiques via Facebook auxquelles nous avons consacré plusieurs questions.

1. Les mass médias et les NTC quelle relation ?

Concernant cette thématique (masse media), nous avons consacré 7 questions⁸⁵⁹. Cependant, quatre indicateurs nous aident à constater la situation des médias traditionnels en Syrie par rapport aux NTC: il s'agit tout d'abord des horaires consacrés à la télévision⁸⁶⁰, puis à la lecture surtout le nombre de livres lus par an, ainsi que la lecture des journaux, ensuite au passage du temps libre⁸⁶¹ et enfin aux moyens de communication les plus souvent utilisés.

1.1. Les jeunes syriens et la télévision

Commençons par la télévision qui n'attire beaucoup l'attention des jeunes syriens parce qu'elle est bien concurrencée et affectée par les NTC, (20,59 % des interrogés regardent la télévision une heure par jour(Annexe 1, Tableau 53). Ce qui est en accord avec les résultats de l'étude de Fabrice Rochelandet, Mohamed El Hedi Arouri et Fabrice Le Guel, sur l'interdépendance des pratiques culturelles d'un côté, de l'équipement et de l'usage des TIC de l'autre côté, « *l'utilisation d'internet ou du portable (non consacrée à des programmes télévisés) réduit la consommation télévisuelle et la productivité du temps passé à utiliser les TIC diversifie les pratiques culturelles au détriment de la télévision* »⁸⁶².

Par ailleurs, la désaffection à l'égard de la télévision syrienne pourrait être expliquée par des facteurs reflétant les mécanismes de son fonctionnement. En général et hors de mois

⁸⁵⁹ 1- combien d'heures par jour regardez-vous la télévisions ? 2- quelles sont vos chaines télévisées préférées ? 3- Quels sont vos programmes ou émissions préférés à la télévision ? 4-Comment remplissez-vous le temps libre ? 5-Combien de livres lisez-vous par an ? 6- Est-ce que vous lisez les journaux quotidiens ? Si oui quels sont-ils et pourquoi ? 7- Quels genres de livres, de journaux et de magazines lisez-vous ?

⁸⁶⁰ Le questionnaire manque d'interrogations relatives aux pratiques de la radio.

⁸⁶¹ De même, il y a un autre indicateur, qui sera traité avec Facebook, il s'agit de quels sont vos sources d'informations qui devrait être le cinquième indicateur.

⁸⁶² Fabrice Rochelandet et al., « L'entrelacement des pratiques culturelles et de l'usage des TIC : une analyse économique », *Economie & prévision*, 2010/3 n° 194, p. 37, <http://www.cairn.info/revue-economie-et-prevision-2010-3-page-33.htm>.

de ramadan⁸⁶³, la télévision n'attire pas l'attention des jeunes parce que la qualité de ses programmes ne satisfait plus leurs attentes. Surtout, avec la multiplication des chaînes régionales⁸⁶⁴ libanaises, transnationales, etc.. Précisément, les chaînes satellitaires syriennes manquent de professionnalisme⁸⁶⁵ et sont fortement concurrencées par les chaînes libanaises et panarabes⁸⁶⁶, (Annexe 1, Tableau 54) du fait que leur contenu est naïf, surtout dans un contexte caractérisé par la censure de l'information diffusée. Cette censure s'inscrit dans une stratégie politique visant à contrôler le contenu des médias en faveur de la cause nationale.

Dans son mémoire de master, Manar Al Mouadmani a analysé la censure des médias syriens en s'intéressant au contenu des programmes diffusés. Pour elle, les chaînes d'informations syriennes ne sont plus suivies parce que les informations diffusées sont

863 Le nombre des séries télévisées syriennes et de feuilletons durant le mois de ramadan dépassent 40, ce qui pousse la plupart des entreprises culturelles (industries culturelles, agences de production, de publicité, etc.) à investir le mois de ramadan pour diffuser leurs travaux. Concernant la qualité et le professionnalisme des séries télévisées, la Syrie est en avance sur les autres pays arabes, y compris l'Égypte, dans ce domaine.

864 Il s'agit d'Al Mayadeen, Al Manar, MBC, MBC 2, MBC4, Rotana (avec tous ses poquets), Dubay, LBC, OTV, MTV, Al Jadid, Al Jazeera, Fatafet, Tub News, Abo Dhaby. Pour les chaînes étrangères, il y a BBC, MBC2, Euro news, National Geographic, Russia Today.

D'une manière générale, les centres d'intérêts des jeunes syriens sont variés : divertissement, sports, documentaires, émissions culturelles, politiques, etc.

865 Les séries télévisées échappent à la récession de la qualité des programmes ou émissions de la télévision syrienne. Dans son étude des médias arabe « *Médias et information dans le monde arabe : les nouveaux hérauts de la démocratisation* » Bertrand GINET a bien traité la situation du secteur des médias dans les pays arabes : presse, radio, télévision terrestre et enfin chaînes satellites publiques et privées, il a bien démontré la censure imposée par l'autorité politique sur les programmes et les articles qui traitent la presse. Selon lui, le secteur des médias arabes est identique car aucun pays ne fait exception.

En ce qui concerne les chaînes télévisées syriennes, il y a Satellite syrienne "Al Fadaya al sourya, Donya, Ekhbarya al sourya, Talaki, Sourya Drama, Sama TV, etc.

866 La tendance à telle ou telle chaîne télévisée reflète les goûts et les centres d'intérêt des gens. Mais d'une manière générale, la chaîne saoudite MBC attire l'attention des Arabes surtout les femmes du fait de la traduction et de la copie des feuilletons turcs accélérées depuis 2007. Les chaînes régionales et étrangères répondent donc mieux que les chaînes syriennes aux préoccupations des interrogés. De fait de la multiplication des émissions : scientifiques surtout pour National Geographic, documentaires, divertissant, etc. il y a AlMayadeen, Al Manar, MBC, MBC 2, MBC4, Rotana (avec tous ses poquets), Dubay, LBC, OTV, MTV, Al Jadid, Al Jazeera, Fatafet, Tub News, Abo Dhaby, Russia Today.

perçues non crédibles⁸⁶⁷, ajoutant à la question de la médiocrité des programmes ainsi qu'à la propagande. Par ailleurs, le Colloque international de l'Université de Berne a aussi affirmé qu'il y a une forte tendance dans les pays de Maghreb et de l'Afrique subsaharienne envers les médias numériques au détriment des médias traditionnels caractérisés par la censure des informations. Ce qui ne l'est plus avec les nouveaux médias dont la marge de liberté est très forte⁸⁶⁸. Ces derniers sont, internet principalement, tout d'abord difficiles à censurer et à surveiller ; ensuite ils donnent assez d'encouragement aux gens via les réseaux sociaux de faire des commentaires; enfin, ils sont assez rapides du fait qu'ils sont susceptibles d'influencer des milliers de personnes⁸⁶⁹.

Quant aux émissions préférées⁸⁷⁰ (Annexe 1, Tableau 55) celles du divertissement représentent les premières préoccupations des questionnés surtout les plus jeunes.

Tandis que les émissions politiques sont venues en quatrième position, du fait que la question politique pourrait être perçue non crédible, ainsi qu'il est déterminé par l'âge, comme fut déjà démontré par Annick Percheron ainsi que le sexe. De ce fait, cette préoccupation concerne surtout les hommes âgés de moins de 36 ans (9 contre 5 femmes). Pourtant, les plus jeunes ne s'y intéressent pas (2 garçons et une fille). La même chose est remarquable pour les répondants âgés de 21 à 28 ans (4 hommes et 9 femmes). En tant qu'une large base de données, internet a donc enrichi les sources relatives aux affaires politiques. Les émissions sociales et éducatives abordant des sujets quotidiens viennent en deuxième position, elles attirent surtout les femmes.

En bref, cette désaffection pour la télévision est donc due au caractère individuel et libertaire des NTC par rapport à la télévision regardée en famille et à la faiblesse de contenu des programmes diffusés qui ne répondent pas aux exigences des jeunes.

867 Manar Al Mouadmani, Désinformation en temps de guerre & cyberguerre de l'information le cas de la Syrie, analyses de discours politiques et usages des TIC, Mémoire de Master, ICM, Université Stendhal, Grenoble 3, 2012/2013, p11.

868 André HORAK, « Les médias au Maghreb et en Afrique subsaharienne. Formes discursives, publics et enjeux démocratiques », Colloque international, Université de Berne, 13-15 juin 2013, cité in « Colloques », Le Temps des médias 2013/2 (n° 21), p.205.<http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2013-2-page-203.htm>, consulté 22 janvier 2016.

869 Ibid.

870 Les deux sexes n'investissent pas la télévision de la même façon, les hommes s'intéressent aux émissions politiques, économiques, culturelles et historiques beaucoup plus que les femmes.

1.2. Les jeunes syriens et la lecture

La question de la lecture, surtout des jeunes, à l'ère numérique caractérisée par la multiplication des sources d'informations a été bien investie et problématisée. Pourtant, dans le contexte syrien, la pratique de la lecture n'est pas populaire⁸⁷¹, elle reste élitiste. Les résultats d'une étude sur terrain menée à l'université de Damas, intitulée « La lecture et la culture des jeunes syriens » ont démontré la part réduite de la lecture chez les jeunes syriens étudiants. Nous nous intéressons à deux aspects :

1- Il ya une tendance à la réticence à la lecture chez les étudiants en Syrie : 20% des étudiants de l'Université de Damas ne lisent pas autre chose que les cours universitaires.

2- La télévision et les chaînes satellites sont des facteurs essentiels ayant bien réduit la lecture des étudiants de l'université de Damas⁸⁷².

Notre échantillon affirme aussi la réduction de la lecture auprès des jeunes syriens⁸⁷³. 11,76 % des interrogés ne lisent pas du tout⁸⁷⁴, et 11,76 % lisent un seul livre par an, contre 14,71 % qui lisent 2 livres annuellement.

Par ailleurs, 2,94 % lisent 10 livres. Enfin, juste 3 interrogés (2,94%) lisent plus de 20 livres annuellement (Annexe 1 Tableau n °56).

La réduction de la lecture est expliquée par des facteurs concernant tout d'abord l'entourage social, surtout familial, qui n'encourage pas la pratique de la lecture. L'importance du niveau d'instruction des parents semble forte⁸⁷⁵. En d'autres termes, les intérêts pour la lecture sont affectés par des facteurs subjectifs et objectifs (instruction, statut socioéconomique, classe

871 En fait en Syrie, ce ne sont pas seulement les NTIC qui ont réduit la lecture. Cette pratique n'est pas populaire dans la société syrienne et arabe en général. Plusieurs rapports de l'Organisation des Nations unies ont affirmé cette réalité de la faiblesse de la lecture dans les pays arabes.

872 Samir SHEIKH ALI, « *La lecture et la culture des jeunes syriens* », revue de l'Université de Damas, vol : 27, n° 1 et 2, Syrie, 2001. <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/457-498.pdf>, consulté 7/1/2016.

873 Pour la question consacrée au nombre de livres lus par ans, nous n'avons pas demandé aux répondants de préciser si c'est avec les livres universitaires (pour les étudiants) ou sans eux.

874 La plupart des interrogés de notre échantillon ont un bon niveau d'instruction, mais cela n'a pas encouragé la lecture.

875 Pierre Bourdieu dans sa théorie des champs politiques et culturels : fréquentation du théâtre, du cinéma, etc.) a insisté sur l'importance de l'entourage familial et sur le niveau d'instruction des parents et leurs centres d'intérêts qui semblent déterminants.

sociale, etc.). Nous avons déjà indiqué que les interrogés appartiennent à des classes sociales populaires.

Puis, l'enseignement notamment supérieur en Syrie exige l'apprentissage des cours par coeur, ce qui par conséquent affaiblit les intérêts pour la lecture.

Enfin, les contenus des journaux (surtout officiels) sont semblables, et il y a une crise de confiance⁸⁷⁶ à leur égard. Ici, comme ailleurs, la problématique de la censure ou de la monopolisation du secteur des médias (radio, télévision, presse, etc.) est pertinente. Pour toutes ces raisons, seulement 15,68 % des interrogés lisent des journaux quotidiens tandis que 62,75 % ne les lisent pas.

Tableau 22: La lecture des journaux quotidiens auprès des répondants

Lecture	Effectif	%
Oui	16	15,68
Non	64	62,75
Sans réponse	22	21,57
Total	102	100

Pour les journaux nationaux, il s'agit d'Al Thoura (Révolution), de Tishreen (Octobre), d'Al Watan et d'Al Baath. Pour les journaux régionaux, il n'y a que le journal libanais Al -Dyar.

Pourtant, les raisons de la lecture sont centrées sur deux choses : tout d'abord suivre les nouvelles du pays pour se tenir au courant de l'actualité partagé par 6 questionnés : 3 étudiantes (21 à 28 ans) et 3 hommes fonctionnaires de moins 36 ans.

Puis, il s'agit du divertissement, surtout les horoscopes et les mots croisés, qui intéressent seulement les étudiantes (une fille et 3 âgées de 21 à 28 ans).

Concernant, les thèmes des livres, journaux et magazines lus (Annexe 1, Tableau 57), les jeunes syriens accordent moins d'importance à la politique et à l'économie en faveur des sujets scientifiques, socioéducatifs et culturels⁸⁷⁷. Nous supposons que le traitement de sujets

876 De même, la dimension informationnelle des journaux et magazines est très réduite, surtout chez les plus jeunes qui n'y font jamais recours.

877 C'est aussi le cas pour les émissions télévisées. Les thèmes des livres, magazines et journaux ne sont pas identiques, parce que les femmes sont plus attirées par des sujets socio-éducatifs, culturels et artistiques, tandis que les hommes se préoccupent des sujets politiques et scientifiques.

économiques et politiques est déterminé par la stratégie de la censure de l'information qui entraîne un manque de confiance. De plus, l'intérêt pour ces sujets est conditionné par la conscience individuelle, elle aussi, déterminée par l'entourage social. C'est pourquoi les autres sujets attirent l'attention des jeunes surtout que l'échantillon est composé d'étudiants.

Par contre, la plupart des questionnés (62,75 %) ne lisent pas les journaux ou quotidiens parce qu'ils sont perçus comme ennuyeux et idiots, faux et menteurs.

Cette question a déjà attiré l'attention de Rama Najmeh⁸⁷⁸ qui a affirmé que « *Le jeune lecteur ne lit pas et quand il lit, il ne croit pas ce qu'il lit* »⁸⁷⁹.

Par ailleurs, internet a affecté la lecture des journaux, ... parce qu'il a facilité l'accès à des informations variées.

La question géographique, quant à elle, est perçue pour certains interrogés comme un obstacle à la lecture des journaux surtout au village. Le manque de temps libre ainsi que le coût élevé, par rapport au statut social, n'encouragent pas la lecture.

1.3. Le passage du temps libre en Syrie

Cet indicateur montre bien l'attachement des interrogés à tel ou tel moyen de communication. C'est pourquoi nous avons consacré une question fermée pour savoir comment les jeunes passent leur temps.

D'après les résultats d'une étude de sociologique du syrien Kamel Omran⁸⁸⁰, menée en 2003, 66 % des jeunes interrogés passent le temps libre en regardant la télévision. Pourtant, 31,3 % rendent visite à des proches et des amis. L'écoute de la radio arrive en troisième position (23%). Enfin, les interrogés n'investissent pas beaucoup le temps pour la lecture (19,8%). Actuellement, il semble que la situation a beaucoup changée du fait de l'adaptation croissante des NTC. 28,43 % des interrogés passent leur temps libre sur internet, par conséquent pour certains, ce surf répond à plusieurs motifs, parmi lesquels la lecture qui vient en deuxième position (16,66%) comme une activité liée au passage du temps libre⁸⁸¹, profitant de la multiplication des informations diffusées sur internet sans surveillance, ainsi que de la facilité

878 Elle a comparé la situation de la presse syrienne dans plusieurs périodes.

879 Rama NAJMEH, « La presse et la jeunesse en Syrie : la sortie du silence mais pas encore la droit à la parole », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°115-116, décembre, 2006, p.89, <https://remmm.revues.org/3017>, consulté 22 février 2016.

880 Kamel OMRAN, Les déterminants de la culture de la jeunesse syrienne, cité in Samir Sheikh Ali, *La lecture et la culture des jeunes syriens*, revue de l'Université de Damas, vol: 27, n° 1 et 2, Syrie, 2001. <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/457-498.pdf>, consulté 7/1/2016.

881 Sachant que 32,35 % des interrogés sont des étudiants.

de l'accès et de la gratuité des informations sur les sites des journaux, les blogs, etc.. Mais, en général, ce passage est en faveur de Facebook.

Pourtant, les deux pratiques classiques : regarder la télévision et sortir ou rendre visite à des amis viennent en troisième position⁸⁸². Concernant la télévision, nous avons déjà expliqué la désaffection des interrogés envers ce média.

Tableau 23: Le passage de temps libre d'après les questionnés

Temps libre	Effectif	%
Lecture	17	16,66
Télévision	15	14,71
Chater sur Internet	29	28,43
Amis	15	14,71
Autre	5	4,90
Sans réponse	21	20,59
Total	102	100

Dans tous les cas, il faut noter que la crise syrienne a bien touché et a changé les pratiques culturelles des Syriens en général et des jeunes en particulier, ainsi que le passage du temps libre⁸⁸³. La télévision perçue souvent comme le premier moyen de communication et d'information ne l'est plus dans une situation caractérisée d'un côté par la coupure permanente de l'électricité, et de l'autre côté, l'affection pour la télévision n'est plus comme avant, surtout avec l'adaptation élevée d'internet.

Par ailleurs et au fur et à mesure de l'allongement de la crise, la vie est devenue plus chère que jamais. Le pouvoir d'achat de la population est en réduction continue, ce qui a atteint par conséquent les autres pratiques ou exploitations du temps libre.

882 En ce qui concerne les autres pratiques surtout le cinéma, il a été bien touché par la crise. Nous avons donc limité les choix entre les pratiques classiques. De plus, le cinéma attirait avant l'attention surtout des adolescents car c'était seulement au cinéma où ils pouvaient voir des scènes d'amour, mais maintenant avec internet, ils n'en ont plus besoin. Enfin, ces pratiques ne sont pas étendues dans la société syrienne, car affectées par le statut social.

883 Même avant la crise, les Syriens en général n'ont pas la culture d'assister à une exposition artistique, aller au cinéma, etc. Ces pratiques sont aussi élitistes. Dans tous les cas, il faut noter que pour beaucoup, surtout ceux sans activité économique, toute la vie est un passe temps. Ils ne font rien!

1.4. Les moyens de communications les plus utilisés⁸⁸⁴

Internet représente le premier moyen de communication souvent utilisé par 75,49% des questionnés.

Cela s'explique par les motifs d'usage d'Internet, et dans quel contexte cet usage prend forme ou se manifeste. En d'autres termes, dans une société conservatrice où la marge de liberté d'expression est limitée et où les médias nationaux sont contrôlés et figés, la télévision peu attractive et la presse élitiste et uniforme, les jeunes accordent une place centrale aux NTIC notamment à internet. Ce dernier en général et les réseaux sociaux en particulier ont permis aux jeunes de s'exprimer virtuellement. *Internet est surtout perçu comme un outil de communication interpersonnelle, et ce sont les forums ainsi que les espaces de discussion en ligne qui occupent les jeunes « branchés » du monde arabe, car ils trouvent là l'occasion de transgresser les interdits et de discuter des sujets qui les préoccupent et qui ont longtemps été tus...*⁸⁸⁵.

Les réseaux sociaux, et surtout Facebook, ont donc fait d'Internet le moyen de communication le plus utilisé⁸⁸⁶. Comme le dit Dominique Cardon, « *En quelques années, les réseaux sociaux ont conquis une place centrale dans l'usage de l'internet...* »⁸⁸⁷.

Surtout après les événements arabes de 2011. A son tour, la crise syrienne a attiré encore plus l'attention vers les NTIC.

Internet fournit assez d'informations non contrôlées comme ce n'est le cas avec les médias nationaux. Il permet d'accéder donc à tout genre d'information. De plus, les logiciels d'appel gratuits vers internet (Whats'App, Viber, Imo, etc.) sont bien utilisés en Syrie.

884 Concernant cet indicateur, une question (à plusieurs possibilités de réponse) a été posée, il s'agit de Quels sont les moyens de communication que vous utilisez souvent?

885 Maud Stephan-HACHEM, « Les moyens de la recherche en sciences de l'information dans les pays arabes : l'exemple de l'Égypte et de l'Arabie Saoudite », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 2004/4 Vol. 41, p. 252-261, <http://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2004-4-page-252.htm>, consulté 26/10/2016.

886 Internet pour beaucoup est le chemin vers Facebook qui pourrait être la principale motivation de l'utilisation d'internet pour beaucoup d'interrogés (même au niveau de pays). Ici, nous ne pouvons pas dire que la principale motivation de l'utilisation de Facebook est en faveur du divertissement comme fut le cas pour les médias classiques.

887 Dominique CARDON, « Réseaux sociaux de l'intente » (présentation), *Réseaux*, Hermès Lavoisier, vol 6, n°152, 2008, p.7.

Nous pouvons aussi supposer qu'il ya des facteurs psychologiques relatifs à la fuite de la crise via le surf sur internet. Ce dernier ne se pratique pas seulement pour accéder à des informations ou se tenir au courant de l'actualité, mais pratiquer ses activités préférées : assister à des matchs, voir des films, etc.

De plus, les multiples avantages apportés par cette nouvelle technologie de communication sont déterminants. Internet constitue par conséquent l'une des facettes des TIC la plus utilisée au niveau mondial. Il est le moyen le plus efficace pour établir des échanges entre les différentes populations du monde, quelles que soient leurs racines, religions, cultures, origines et sexes (BONJAWO, 2011, p. 15).

Il a fait une révolution dans les différents aspects de la vie : faciliter l'accès et le partage des informations, avoir accès à des ressources informationnelles nombreuses sur des sujets divers avec une efficacité et un coût assez réduit, etc.

Tableau 24: Les moyens de communication les plus utilisés d'après les répondants

Moyens de communication	Effectif	%
Télévision	42	41,18
Radio	10	9,80
Internet	77	75,49
Téléphone mobile	73	71,57
Total	202	198,04

Le téléphone mobile représente le deuxième moyen de communication⁸⁸⁸ le plus utilisé (71,57 % des interrogés) du fait de son caractère individuel, et parce qu'il fournit beaucoup plus d'avantages par rapport aux médias classiques collectifs.

La télévision représente le troisième moyen de communication utilisé souvent pour 41,18 % des interrogés⁸⁸⁹, suivie par la radio sous utilisée⁸⁹⁰ (9,80%). Ça veut dire, que les jeunes

⁸⁸⁸ Au niveau du pays, ce résultat n'est pas valable parce que les mass media sont encore bien utilisés parmi les Syriens. Mais, parmi les jeunes, les NTIC gagnent du terrain.

⁸⁸⁹ L'investissement de la télévision par les questionnés âgés de 17 à 20 ans (3 garçons et 4 filles) et de 21 à 28 ans (3 h et 16 f) est faible, parce qu'ils sont plus attirés par internet, les hommes plus que les femmes. Les plus

accordent moins d'importance aux médias traditionnels. Concernant la radio, la dimension musicale reste dominante surtout parmi les jeunes.

2. Facebook comme représentant des jeunes

Les réseaux socio-numériques sont « *des structures constituées de représentations d'individus ou de groupements d'individus reliées par différents types d'intérêt partagés* »⁸⁹¹. Prenant leur essor au milieu des années 2000, les plateformes de réseaux sociaux, comme MySpace, LinkedIn ou Facebook ont baigné dans un véritable bouillonnement discursif et idéologique, synthétisé par la formule Web 2.0 ou web participatif »⁸⁹².

Néanmoins, ces réseaux, surtout Facebook, ont nourri le domaine de recherche en sciences sociales. [...] *Aujourd'hui, le succès des sites de réseaux sociaux (social network sites) a renouvelé l'intérêt des chercheurs en sciences sociales pour les problématiques traitant de l'identité*⁸⁹³, *de la construction de soi, de la privacy, de la rencontre sexuelle et/ou amoureuse et, plus généralement du lien social* »⁸⁹⁴.

En tant que spécialiste dans l'étude des réseaux sociaux, Alain Degenne perçoit les réseaux socio-numériques comme des supports de communication comme le téléphone ou internet, ce sont des outils de médiation. *Les réseaux sociaux sont des formes sociales composées de relations et d'interactions entre des personnes*⁸⁹⁵. *On peut étudier les réseaux sociaux qui se construisent autour des plateformes socio-numériques comme on peut étudier*

jeunes utilisent internet plus que les autres moyens de communication, surtout les garçons (7/7 égal 4 filles/5). Il en va de même, pour les interrogés âgés de moins de 36 ans (11 h et 10 f).

Pour le téléphone mobile les plus jeunes sont encore les plus usagers (6/7 garçons et 5/5 filles). Les filles déclarent que le téléphone mobile est le moyen de communication le plus souvent utilisé.

⁸⁹⁰ Surtout chez les interrogés de sexe masculin.

891 Jacques PERRIAULT, « Réseaux socio-numériques et frontières », *Hermès, La Revue* 2012/2 (n° 63), p.152 <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2>, 152. , consulté 19 janvier.

892 Frank REBILLARD, « Du Web 2.0 au Web 2 : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux socio-numériques », *Hermès*, n°59, CNRS Editions, Paris, 2011, p. 25.

893 Il s'agit de l'exposition de soi : la manière de rendre son profil privé (amis), semi privé (ami des amis) ou publique. Nous citons les recherches de Dominique Cardon comme *Le design de la visibilité, un essai de cartographie du web 2.0*, *Réseaux*, UMLV/ Lavoisier, Paris, 2008.

894 Fabien GRANJON, « Amitié 2.0. Le lien social sur les sites des réseaux sociaux », *Hermès*, n°59, CNRS Editions, Paris, 2011, p.99.

895 Alain DEGENNE, « retour à l'analyse des réseaux sociaux », entretien réalisé par Thomas Stenger et Alexandre Coutant, *Hermès*, n°59, CNRS Editions, Paris, 2011, p.40.

*les relations qui prennent forme grâce au téléphone ou grâce à internet. On peut étudier comment internet ou le téléphone contribuent à la formation ou à l'entretien des réseaux sociaux. De même, on pourra étudier comment les plateformes comme Facebook ou Youtube contribuent à la formation ou à l'entretien des réseaux sociaux. Mais, il ne faut pas confondre les outils de médiation avec les réseaux eux-mêmes. On ne parle pas de la même chose. Ce qui est en jeu ce sont les pratiques et les relations qui se développent grâce à ces nouveaux outils*⁸⁹⁶.

Toutefois, la croissance accélérée, sans précédent, du nombre des abonnés au réseau social Facebook est remarquable, certains le considèrent même comme un continent propre. Par conséquent, les recherches consacrées aux réseaux sociaux et aux jeunes sont donc en augmentation continue. Nous citons le travail de Monique Dagnaud : *La génération Y, les jeunes et les réseaux sociaux*, qui s'intéresse aux pratiques des jeunes via les réseaux socio-numériques. Par ailleurs, *l'utilisation des réseaux socionumériques est sans doute l'activité en ligne qui connaît actuellement la croissance la plus rapide auprès des jeunes*⁸⁹⁷.

Serge Proulx voit que « *Le développement des médias sociaux au début de la décennie 2000 a induit une profusion d'activités médiatiques en ligne. Ces activités suscitent ce que nous pourrions appeler des formes actives et interactives de « participation médiatique ». En d'autres mots, les nouveaux médias suscitent un engouement participatif de la part des utilisateurs, en particulier les jeunes générations, qui deviennent particulièrement actifs avec ces nouveaux outils numériques* » (PROULX, 2013, p. 141).

2.1. Motifs de l'usage de Facebook

Les fonctions nombreuses de Facebook en ont fait le premier réseau social mondial. Il s'agit de l'instantanéité, de la virtualité, du partage des photos, de commenter, de s'exprimer, etc. Chacun trouve donc ce qu'il cherche dans ce réseau devenu la première communauté virtuelle comptant des groupes de tous les âges : le groupe de pairs, les communautés scientifiques, les fans d'un artiste, les gens sensibles à l'actualité, etc.

Cependant, « *Facebook offre à l'usager de nombreuses application à l'aide desquelles il peut bricoler son identité, participer à des discussions et débats, publier des photos et*

896 Ibid.

897 Sonia LIVINGSTONE, Giovanna MASCHERONI, Maria Francesca MURRU, « Utilisation des réseaux socionumériques par les jeunes européens », *Hermès*, n°59, 2011, p.89.

vidéos, remixer des contenus... »⁸⁹⁸. Conversation, échange et partage de photos, de vidéo, de musique, d'écrits et de production artistiques amateurs, les nouvelles formes de la vie amicale, affective et sexuelle (DAGNAUD, 2013, p. 11).

En effet, les motifs d'usage des médias sociaux nous aident à bien comprendre le contexte social de l'usage. Autrement dit, dans la plupart des pays arabes, l'usage de ces nouveaux médias en particulier et celui d'internet en général est en lien avec la question politique (répression, corruption, médias nationaux figés et contrôlés par le pouvoir politique), surtout suite aux soulèvements arabes de fin 2010 et début 2011⁸⁹⁹.

Nombreuses sont les études ayant abordé la question de la censure d'informations (médias classiques et même internet) dans la plupart des pays arabes. Pour certains, le cyber militantisme arabe est à l'origine de cette situation de censure. « *Dans des pays frappés par un fort chômage, notamment dans les rangs de la jeunesse, par des inégalités sociales des plus importantes et par la censure, Facebook et Twitter sont devenus des médias et des plateformes d'échange parmi les plus populaires...* » (GRANJON, 2013, pp. 248-249).

Facebook a donc nourri notre enquête. 6 questions lui ont été consacrées⁹⁰⁰. Il y a même une question fermée à choix multiples consacrée aux sources d'information.

898 Serge PROULX, « l'usage des réseaux socionumériques : une intériorisation douce et progressive de contrôle social », *Réseaux* vol 6, n°152, Lavoisier, Paris, 2008, 106.

899 Dans tous les cas, la situation des médias sociaux, avant et après les révoltes arabes de 2011, a beaucoup changé, nous parlons surtout de l'augmentation du nombre des abonnés à Facebook. Pareille, pour internet en général, dont la fracture numérique entre les pays arabes eux-mêmes en matière de pénétration de certaines technologies est visible. La même chose pour le cyber militantisme dont certains pays arabes, l'Égypte et la Tunisie en particulier, sont pionniers dans ce domaine, ainsi que certains cyberdissidents égyptiens et tunisiens sont devenus très connus mondialement.

900 1- Les raisons ou les motifs de l'usage de Facebook ? 2- La fréquence sur Facebook quotidiennement et la durée d'utilisation, 3- le nombre d'amis sur Facebook, 4 (ouverte à deux parties) 1- est-ce que vos amis sur Facebook sont d'autres nationalités ? 2- et par quelle langue vous communiquez avec eux ? 5- quels sont les sites ou les pages préférés sur Facebook, 6- votre compte sur Facebook est-il à votre nom réel ou virtuel.

Nous avons évité de poser des questions directes considérées comme indicateurs d'appartenance politique (pro ou anti régime). De toute façon, l'attachement des Syriens aux questionnaires n'est pas évident parce qu'ils ont peur de sa nature à qui rend-il service?.

2.1.1. Se tenir au courant de l'actualité

Actuellement, la plupart des pays arabes (gouvernements et individus) ont compris l'importance des instruments du Web 2.0, surtout les réseaux sociaux. De plus, ces médias sont devenus des alternatifs aux médias classiques perçus comme non crédibles. En d'autres termes, le Web 2.0 a changé les modalités de communication des peuples mondiaux. Ces derniers ne restent plus dépendants des médias traditionnels, en tant que consommateurs, mais par contre ils sont devenus participants à la production ainsi qu'à la consommation du contenu (créateurs, diffuseurs et consommateurs) ou « usagers-communicant » d'après Emmanuel Ruelle Guyot et Serge Leclerc (GUYOT & LECLERC, 2009). Autrement dit, « *Le foisonnement des médias sociaux confère à l'utilisateur une position relative de producteur de contenu dans une « économie de la contribution »* (STIEGLER, GIFFARD, & FAURE, 2009). *Ces médias sociaux (blogs, réseaux socionumériques, sites d'échanges de contenus...) favorisent l'émergence de pratiques expressives-bricolages identitaire, partages de textes, commentaires ou recommandations, diffusion de vidéos ou de photos- mais aussi parfois l'échange d'informations et d'opinions de nature politique*⁹⁰¹ (PROULX, MILLETTE, & HEATON, 2012). *Ce dernier mécanisme rend possible la constitution de « microsphères publiques » où des usagers citoyens participent plus activement à des débats publics ou semi-publics (plutôt locaux, parfois élargis à une sphère publique nationale ou internationale).*

901 Serge PROULX, Mélanie MILLETTE, Lorna HEATON (dir) , *Médias sociaux : enjeux pour la communication* , Presses de l'Université de Québec, Québec, 2012.

Facebook s'est donc transformé en une source d'information pour les Syriens. Par conséquent, la multiplication des sites (pages, blogs, forums, groupes, etc.) sur Facebook est associée à cet objectif. Même si certains s'intéressent à d'autres sujets (non politiques), mais la crise les a obligé à s'y intéresser. Cette fonction représente donc le premier motif de l'usage de Facebook⁹⁰², de plus en plus augmenté face à la crise syrienne.

Tableau 25: Les sources d'informations des interrogés

Sources	Effectif	%
universitaires	41	40,20
Journaux	21	20,59
Magazines	11	10,78
Internet	68	66,67
Télévision	43	42,16
Milieu social	42	41,18
Amis	47	46,08
Facebook	66	64,71
Total	339	332,35

Ce tableau montre que les interrogés ne font pas beaucoup référence, comme avant, aux médias traditionnels pour avoir des informations quelles qu'elles soient. Pourtant, d'après les résultats d'une étude basée sur une enquête par questionnaire sur un échantillon assez large : 8389 jeunes issus de toutes les villes syriennes, la télévision était la première source d'information pour 91 % des enquêtés, suivie par la radio (65, 5%). Tandis que les sources universitaires ou scolaires représentaient la troisième source d'informations des jeunes syriens (52, 5%), contre 50% pour le livre et 44,8 % pour les journaux et les magazines. Par contre, internet n'était la source d'information que pour 27,9%⁹⁰³.

902Il est bien apprécié surtout par les interrogés âgés de moins de 36 ans de sexe masculin et les femmes âgées de 21 -28 ans.

903 Kamel OMRAN, Les déterminants de la culture de la jeunesse syrienne, cité in Samir Sheikh Ali, La lecture et la culture des jeunes syriens, revue de l'Université de Damas, vol: 27, n° 1 et 2, Syrie, 2001. <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/457-498.pdf>, consulté 7/1/2016.

Actuellement, internet et Facebook constituent les premières sources d'informations des interrogés.

Tandis que la télévision est venue en quatrième position et les livres sources universitaires en sixième place. Nous supposons qu'il y a un lien entre ce résultat et la nature de la technologie, elle-même qui est considérée comme libératrice ou selon l'expression de Dominique Cardon, « libération des subjectivités »⁹⁰⁴.

Etant donné qu'il est considéré en principe comme un réseau social relationnel, pour quelles raisons Facebook s'est-il transformé en deuxième source d'information des jeunes syriens⁹⁰⁵? Est-ce que cela se manifeste pour remplacer les médias officiels perçus non crédibles, manipulateurs et propagandistes ou est-ce pour répondre à des besoins psychologiques en premier temps ? Ou est-ce la question de l'instantanéité des informations circulant ? Autrement dit, on consulte telle ou telle page Facebook qui répond mieux à ses attentes, peu importe si elle diffuse des informations réelles ou fausses (RAIMBAUD, 2015, p. 390).

Surtout que la question de contrôle des médias dans la région de Moyen Orient, dont la Syrie a été problématisée par de nombreux auteurs.

Pour Julien Saada, suite au contrôle des médias ainsi qu'à la réduction de la marge de liberté dans les pays arabes, les NOC⁹⁰⁶ de type forums, réseaux (comme Facebook), blogs, vidéos transmises jouent un rôle de plus en plus important⁹⁰⁷. En d'autres termes, dans le monde arabe où les moyens de communication surtout traditionnels sont contrôlés par l'Etat, Facebook occupe une place très importante dans la vie quotidienne d'une population de plus en plus nombreuse. [...] *Dans la plupart des pays arabes, Facebook est l'un des dix sites les*

904 Dominique CARDON, *La Démocratie Internet*, Seuil, Paris, 2010.

905 Dans notre échantillon, mais en réalité cela est conditionné par l'âge et le branchement à internet. Les jeunes branchés accordent beaucoup d'importance à Facebook comme la première source d'information, tandis que les plus âgés, non branchés et non familiarisés ni avec internet, ni Facebook restent fidèles à la télévision.

906 Nouveaux Outils de Communication.

907 Julien SAADA, « Médias et Internet dans le monde arabe. Une opportunité pour Barack Obama ? », *Confluences Méditerranée*, 2009/2 (N°69), p. 130.

<http://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2009-2-page-127.htm>, consulté 25/9/2015.

*plus populaires et les plus visités de la Toile. En Égypte, le site est classé troisième juste après Google et Yahoo*⁹⁰⁸.

L'attraction de la jeunesse syrienne pour ce réseau social de communication est remarquable. 64,71% des questionnés le considèrent leur première source d'information, parce que l'éloignement des médias officiels de la réalité a renforcé le rôle des médias sociaux⁹⁰⁹.

Facebook est donc devenu un média semi-officiel en Syrie. De même, les activistes (responsables ou dirigeants des pages sur Facebook) rapportent des informations que les médias officiels n'ont pas. Surtout, quand il y a des massacres, les pages sur Facebook les diffusent avant les médias officiels. Toutefois, la raison principale, c'est que les médias nationaux parlent de façon générale⁹¹⁰, alors que sur Facebook, la multiplication des groupes reliés entre eux, abordent l'actualité dans chaque village, quartier, chaque ville. Autrement dit, les réseaux ou les groupes sur Facebook abordent les événements en détail, ce que les médias nationaux ne peuvent pas faire.

Il y a le réseau principal qui inclue encore des sous-réseaux, en plus du fait que l'on peut appartenir à plusieurs réseaux. De ce fait, il semble que la société syrienne⁹¹¹, d'un point de vue géographique, est présente sur Facebook. Un réseau inclue plusieurs groupes et chaque groupe comprend plusieurs amis, donc, si un événement a lieu dans n'importe quel quartier ou village, les informations se transmettront sur les réseaux, pour le confirmer ou l'infirmer. Il y a par exemple un réseau des villes côtières : Lattaquié, Gabli, Banyas, Tartous. Et après, dans chaque ville, il ya plusieurs réseaux ou groupes.

Il y a même des réseaux régionaux consacrés aux territoires : le réseau des nouvelles de la région sud de la Syrie, et celui de la région qui se trouve au milieu du pays de Homs, Hama, etc. Par ailleurs, il ya des réseaux pour chaque quartier, village, etc.

908 Ibid. p.135.

909 Par ailleurs, les archives de la guerre syrienne faites à travers les médias nationaux est peu efficace.

910 Ils ne peuvent pas consacrer un rapporteur à chaque quartier. Mais, grâce aux groupes établis entre plusieurs personnes sur Facebook, l'image pourrait être plus générale.

911 Il semble qu'une partie non négligeable des segments de la société syrienne existe sur Facebook. Un examen rapide des pages existantes montre que la plupart des secteurs ont leurs propres pages : les directions (administrations) et les ministères, les chambres de commerce et d'industrie, des personnalités politiques au plus haut niveau. Même les fractions armées ont leurs propres sites sur Facebook. Cela montre que la société syrienne est consciente de l'importance de Facebook dans tous les aspects de la vie. Ce qui reflète que la société syrienne n'est plus comme avant 2011, quelles que soient les arrières pensées.

La rapidité et l'instantanéité de la diffusion et de la transmission des informations sur Facebook⁹¹² le rendent plus efficace par rapports aux médias nationaux ou régionaux trop idéologisés⁹¹³ et impliqués dans la sensibilisation des gens. La marge de liberté via Facebook donne aux responsables des pages assez de crédibilité, les gens pouvant même commenter librement. Surtout que pour beaucoup, Facebook s'est transformé en une arène pour dénoncer la corruption touchant la plupart des institutions syriennes⁹¹⁴, ...

Il constitue donc un exutoire pour s'exprimer librement sans obstacles⁹¹⁵, notamment avec le pseudonoms. Les gens critiquent donc les politiques du gouvernement ou des ministères (Annexe 2 figure 4, 5, 6,7) d'une manière qui n'a jamais été possible auparavant⁹¹⁶.

Nous prenons comme exemple, certains chats sur le réseau Damas relatifs à l'intervention de gouverneur de la Banque centrale syrienne Adyb Mayali pour faire réduire le taux de change du dollars à 545 livres syriennes.

(Annexe 2, Figure 4 Les réponses à l'intervention du gouverneur de la banque centrale syrienne

⁹¹² Le rôle du téléphone mobile connecté à internet était /est énorme, il répond au problèmes de la coupure de l'électricité. Il permet aussi la transmission et la diffusion instantanée des informations, quelles qu'elles soient.

⁹¹³ Le recours à Facebook pour avoir des informations est du à plusieurs choses et fonctions dont l'instantanéité est la plus remarquable. Il pourrait également expliquer la perte d'audience des médias nationaux et d'Al Jazeeraa, tous les deux étant idéologisés.

⁹¹⁴ Par exemple, le Réseau de nouvelles de la région côtière a annoncé la confiscation de grandes quantités alimentaires et laitières pour bébé non valables à consommer dans un entrepôt alimentaire à Lattaquié (Annex 2, figure 2 La corruption des commerçants). Il y a même dans le même réseau la critique adressée à la visite d'inspection de vice premier ministre Wael Al Halaki à Lattaquié, dont la photo inspirée de cette visite reflète les mensonges des responsables municipaux visant à donner une bonne image malgré tout (Annexe 2, figure 3 (La corruption et mensonges des responsables municipaux).

⁹¹⁵ Nous avons traduit quelques chats ou conversations dans certains réseaux de nouvelles en réponses à quelques événements. De même, nous avons consacré une annexe qui exprime des caricatures et photos (en arabe).

⁹¹⁶ Nous citons la page La Syrie : corruption à l'ère de la réforme, en arabe سوريا فساد فيز من الإصلاح. Même, la plupart des responsables politiques sont exposés à la critique des facebookeurs. Mais, jusqu'à maintenant, ceci n'a rien changé. Nous prenons comme exemple, la critique adressée au gouverneur de la Banque centrale syrienne, Adyb Mayali, suite à l'augmentation sans précédent du taux de change du dollar à l'égard de livre syrienne, un dollar est devenu égal à 600 livres syriennes après avoir été stable pendant une longue période, avant la crise, à 45 livres syriennes. Ceci a poussé les Syriens à critiquer le gouvernement via Facebook, parce que toutes les matières dépendent du dollar.

Shadea Sha : Ce sont des chiens, ils ont fait chuter le taux de change du dollar sans faire chuter les prix, c'est un gouvernement raté , hypocrite volant le peuple.

Mona : Ca sert à rien parce que les prix de toutes les matières augmentent de plus en plus.

Annexe 2, figure 5 : La désespérance à l'égard du gouvernement

Réseau Damas maintenant

Hasan Mjd : Le taux de change du dollar a chuté mais les prix restent élevés, où est -il le contrôle des prix ?

Kamar Elzaman : En espérant (se moque).

Ihsan Amini : Il y a cinq ou dix personnages en Syrie qui manipulent et contrôlent les prix du dollar et personne ne peut les faire interdire.

Figure 6 : Les commerçants de la crise

Réseau Damas maintenant :

L'augmentation des prix est en faveur des commerçants qui exploitent tous la crise en vertu de leurs intérêts et au détriment des citoyens.

Figure 7 : l'augmentation des tarifs de la communication

Réseau de l'information Damas maintenant :

Une caricature propre pour Damas maintenant faite par Moayed Hussein montre comment les deux opérateurs de téléphonie mobile Syritel et MTN, suite à l'augmentation des tarifs des appels, ont l'objectif de faire taire les Syriens : couper la langue ou la parole en réponse à l'augmentation des tarifs.

Nisreen Aldakak : Syriatel et MTN ne sont pas les seuls, d'autres nous ont fait taire et nous tuent encore via l'augmentation des prix.

Enfin, c'est la dimension psychologique. Chacun s'intéresse à la page qui convient à ses convictions idéologiques, sans parler de la possibilité d'appartenir aux pages différentes idéologiquement, le pseudo nom servant beaucoup.

A part l'usage de Facebook pour des motifs relatifs à la sociabilité⁹¹⁷ surtout amicale⁹¹⁸, sa dimension politique⁹¹⁹ est inscrite plutôt dans une stratégie de division de la société syrienne.

⁹¹⁷ Même, nous assistons à l'émergence du commerce électronique juste via l'annonce des produits à vendre, à louer, etc. C'est plutôt l'exploitation de Facebook pour diffuser des annonces. Comme par exemple, Lattaquié : vendre et acheter en ligne.

La multiplication des groupes d'activistes (pro ou anti régime) sur Facebook est remarquable. Prenons comme exemple l'Armée syrienne officielle, nous trouvons plus de 30 groupes y appartenant. Pareille pour la Révolution syrienne contre Bachar Al Assad de 2011⁹²⁰.

Sur le plan politique et sur le terrain, nous constatons que la guerre syrienne ne s'effectue passeulement sur le terrain, mais aussi sur les pages Facebook, transformées en scènes d'insultes⁹²¹, d'intimidation, d'accusations de trahison, etc. (Figure 8,9, annexe 2).

⁹¹⁸Commenter une photo ou une citation d'un poète, d'un leader, d'un philosophe, etc. sur le profil d'un ami, était l'activité la plus répandue avant la crise. Mais, d'une manière générale, nous ne pouvons pas dire qu'il n'y a pas d'usages professionnels sur Facebook. Nous observons des différences entre les anciens et les nouveaux utilisateurs de Facebook, en fonction des centres d'intérêts.

⁹¹⁹Nous voyons que le rôle de Facebook dans la vie politique syrienne n'a pas encore connu sa cristallisation. En revenant à la question de l'augmentation du taux de change du dollar à l'égard de la livre syrienne, les pages sur Facebook ont fait une campagne de protestation. Il était prévu que des millions de Syriens aillent protester devant le siège de l'Assemblée populaire contre l'augmentation du taux de change, mais ce jour là, le nombre des protestataires n'a pas dépassé une dizaine de personnes. Cela confirme que Facebook n'est qu'un exutoire virtuel des peuples.

⁹²⁰ Comme nous avons dit, une observation ou consultation rapide de certaines pages ou groupes, montre bien la division forte des Syriens sur Facebook comme dans la réalité. Normalement, notre but n'est plus de parler de la dimension politique ni communautaire de Facebook, mais plutôt d'aborder les motifs de son usage.

⁹²¹ Surtout les conversations sur les réseaux de l'actualité déjà idéologisés. Nous avons consacré deux figures 8 et 9 qui expriment bien ça, il s'agit des chats relatifs aux attentats dans la région côtière, où la première conversation choisie (figure 8: Les insultes sur Facebook 1) s'est tenue entre un homme anti régime d'inspiration islamiste et un autre pro régime.

Dha Alnbsa: les morts sont à l'envers, vos régions ont été ciblées par des hommes courageux, demandeurs de paradis et rien d'autre.

Zhr Alsham Aliasmini: C'est dans vos rêves et imaginations, impurs, fils d'adultère.

Dha Alnbsa: Nous n'avons pas peur de vos alliés : Potine impurs et le parti du Diable (hizbollah)

Dha Alnbsa: Nous avons attaqué vos régions et nous vous promettons plus

Dha Alnbsa: Que Dieu protège ses soldats sur le terrain

Dha Alnbsa: Oh Dieu, brûle Bachar, ses disciples et alliés, ne les pas fait mourir jusqu'à ce qu'ils voient le châtement douloureux.

Tandis que la figure 9, annex 2, Les insultes sur Facebook 2, elle inclue des réponses (de type insulte) sur le réseau de nouvelles Tansikyit la ville Douma-révolution syrienne au rural Damas : Ghouta

l'événement, ce sont les attentats ayant eu lieu dans la région côtière (Gableh, Tartous) au mois de mai 2016 : garage, hopital, etc.

Mohammad Bssso :

Sans parler de l'approfondissement et du renforcement du communautarisme et du confessionnalisme (Figure 10,11, 12, 13, annexe 2), surtout au début de la crise⁹²².

Par ailleurs, le confessionnalisme de certains réseaux de l'information ne se limite pas au contexte local syrien, mais plutôt régional⁹²³ surtout la question irakienne ou plutôt le chiisme.

Dieu ait pitié des martyrs de l'attentat terroriste, le kamikaze c'est un alepin sunnite. Les gens qui étaient derrière l'action terroriste sont des infidèles et même pour les populations de la région littorale ayant accueilli les Syriens venant d'autres villes.

Salah Khadour :

Si vous accusez (il adresse la parole aux dirigeants de la page de l'opposition à Douma : Ghouta sharkya) les forces de renseignement, Daech et Al Nusra ont revendiqué l'événement terroriste à Gableh et Tartous. Les Tansikiyats sionistes de l'opposition syrienne ont parlé et expliqué le processus. Vous êtes tous des hypocrites. Par ailleurs, le confessionnalisme de certains réseaux de nouvelles ne se limite pas au contexte national syrien, mais plutôt régional.

⁹²² Figure 10, annexe 2: le communautarisme sur Facebook 1

Réseau de nouvelles de la région côtière libre Tartous et Gableh sont couvertes par la fumée, 76 morts, pour le moment...Daech a revendiqué les séries d'attentats dans les zones côtières.

Les zones côtières sous l'occupation Assad et ses alliés, sont inquiétantes suite à des attentats à Gableh et à Tartous

Al Moutasem Bilah : Oh Dieu, ne garde aucun d'eux, ils sont des ennemis de l'islam.

Figure 11 Non pour le terrorisme alaouite

Réseau de nouvelles des zones côtières libres

Ahmad Alli : Le levant va rester omeyyade jusqu'à l'éternité.

Ahmad Alli : Non pour le terrorisme allaouite

Réseau de nouvelles des zones côtières libres:

L'extermination des sunnites est en faveur des petits états chittes... L'Iran intensifie le déplacement forcé des sunnites

L'extermination de la composante sunnite, vu comme un objectif majeur du projet iranien safavide, pour le remplacer par la composante chiite et par les milices chiites. Ce projet a connu une escalade majeure à la lumière de l'occupation américaine de l'Irak et russe de la Syrie. Cependant la Mésopotamie et le Levant sont devenus des projets de colonisation chiite iranienne avec un soutien américain et russe sans précédent. Alep, Falloudjah, et d'autres villes sunnites, sont des exemples et modèles révélant les plans de déplacement forcé systématique sous le bombardement et le blocage.

⁹²³ Figure 12 annexe 2: Communautarisme régional

Réseau de nouvelles de la zone côtière libre

Dr : Fayssal Kassem

Cibler les zones sunnites en Irak n'a rien à voir avec Daech, c'est une extension de la guerre de l'Irak contre l'Irak, initiée par Khomeiny dans les années quatre-vingt qui a échoué à vaincre Saddam Hussein.

Figure 13, annex 2 : Attention à l'extension du chiisme

Réseau de l'actualité de la zone côtière libre

Des massacres horribles des familles irakiennes à Falloujah faites par les unités de mobilisation populaires (Hashd el Chaabi) safavides iraniennes

« méfiez-vous de l'extension de l'idéologie chiite ».

Pourtant, le fait d'appartenir à telle page Facebook révèle aussi les centres d'intérêts ainsi que les attitudes et orientations idéologiques⁹²⁴.

Même la page personnelle s'est transformé en page pro ou anti régime, en prenant des vidéos ou des articles et posts et les diffuser afin de les partager avec les amis et les faire commenter.

De plus, au début des révoltes, nous avons assisté à une classification des Syriens, des personnages connus surtout, selon deux listes : la liste d'honneur et la liste de honte.

Si nous suivons les commentaires des jeunes sur n'importe quelle action ou événement pendant la crise, nous remarquons que c'est plutôt le confessionnalisme qui se nourrit de plus en plus. En d'autres termes, la plupart des pages, pro ou anti régime, sur Facebook ne reflète pas la conscience politique des facebookeurs. Parce qu'il y a peu de gens actifs tandis que la plupart ne font que des commentaires sur une action : massacre, bombardement, attentat, ... un article, un post, une vidéo ou une photo, etc.

La stratégie des pages Facebook pro ou anti régime est de diffuser soit une vidéo, soit une nouvelle et de laisser les membres faire des commentaires. Sachant que le nombre des membres de certaines pages dépasse des centaines de milliers, comme la page de la révolution syrienne contre Bashr al Assad 2011 (plus de million) dirigée par un syrien d'inspiration islamiste habitant en Suède, de plus elle attire l'attention des pays du Golfe et

Dr : Fayssal Kassem

L'Iran se prépare à occuper Falloudjah....les Kures à occuper Raqqah

Ayman Ali

Les Syriens se préparent à fouler le terrorisme et les chiens et le premier d'entre eux c'est Fayssal Kassem

924Le fait d'appartenir à des pages pro ou anti régime se révèle clairement pendant la crise syrienne où Facebook s'est transformé en un espace électronique pour compléter les insultes et inciter au confessionnalisme. Le but était donc à l'origine de déchirer de plus en plus la société syrienne. Cependant, dans le cas arabe et syrien en particulier, en quoi l'usage des réseaux sociaux s'inscrit-il dans une dynamique ou une logique de la confirmation de soi ou de la construction de soi ? Identitaire, communautaire ou quoi exactement?

des musulmans immigrés ses principaux admirateurs. De même certaines pages personnelles de journalistes, d'hommes politiques, etc. sont de grande taille.

A travers notre page personnelle sur Facebook, nous observons l'activité dite politique sur des pages pro ou anti régime⁹²⁵.

Il semble que les adversaires utilisent les mêmes stratégies, associées au déploiement de l'information sur le terrain, des vidéos de sensibilisation des gens : massacres d'enfants, versets coraniques, etc. Ils diffusent des informations sur des voitures piégées ou suspectes. Ils donnent beaucoup d'importance à certains officiers et les personnalisent avec plusieurs pages sur Facebook, etc.

Facebook n'est donc pas plus objectif que les médias traditionnels. Il est aussi idéologisé, son idéologisation se révèle notamment dans les principales pages pro ou anti régime. Facebook a été investi, notamment au début de la crise, par les loyalistes⁹²⁶ autant que les opposants. Ils appellent aux manifestations via leurs propres pages Facebook, où chaque vendredi avait une nomination.

Pourtant, le fait que Facebook représente la deuxième source d'informations des jeunes syriens pose des problèmes relatifs au manque de crédibilité des informations. Parce que chaque site, page, groupe, forum ou blog reflètent l'idéologie de ses créateurs ou coordinateurs⁹²⁷. Ce changement n'est pas propre à la Syrie, mais, au niveau mondial, les

⁹²⁵Nous citons certaines pages pro et anti régime selon leur importance: The Syrian Revolution contre Bachar Al Assad, fondée en 25/12/2010, date de publication 15/03/2011, nombre de membres 7.512 . 877. Mais, il faut noter que cette page ou site web contient des étrangers surtout de l'Arabie saoudite ou du Golfe en Général. Tansikiat la ville Douma, la révolution syrienne au rural Damas, début 19 mars 2011, membres, 194. 266. Les comités de la coordination locale en Syrie, fondée en 2011, nombre de membres 369. 795.

Pour les pages pro régime, il y en a plusieurs au nom de l'Armée arabe syrienne. Damas maintenant, 2012, membres :817. 509, Damascus Network News (réseaux de Nouvelles de Damas), 2011, 950. 262 membres. En général, tous les réseaux anti régime ajoute toujours le terme libre, ex : l'armée syrienne libre, Réseau de nouvelles de la région littorale libre, Armée syrienne libre, etc.

⁹²⁶ La page l'Armée syrienne électronique fut la plus importante, impliquée à faire pirater ou hacker beaucoup de sites internet ainsi que de sites de l'information, elle fait des commentaires et présente la réalité à sa manière aussi idéologisée.

⁹²⁷ Surtout dans une situation de crise de plus en plus compliquée et marquée par le confessionnalisme et le communautarisme, d'un côté et par l'idéologie anti ou pro-régime de l'autre côté. Face à cette situation,

instruments du Web 2.0 ont tellement fait une mutation sans précédent dans les secteurs d'information et de communication, que les médias classiques destinés au grand public ne monopolisent plus les informations. Mais, par contre, nous assistons à un nouvelle forme de médias, il s'agit de citoyen-journalistes. Même si beaucoup de réserves ont été accordé à ce genre non contrôlable.

La question est de vérifier les informations circulant sur les réseaux sociaux, qui ne s'inscrivent pas dans une dynamique de liberté, mais dans certains cas de désinformation et de propagande. Surtout que beaucoup de gens se sont transformé en citoyens journalistes. Plusieurs auteurs se sont par conséquent alarmés de la désinformation sur les réseaux sociaux tandis que d'autres ont parlé de l'exploitation des gens par les réseaux sociaux. Pour Paul Jorion « *l'utilisation des réseaux sociaux comme Facebook par les autorités à des fins de surveillance de la population, ainsi que dans des buts de propagande et de désinformation délibérée, jette toutefois la suspicion sur les motivations réelles de Zuckerberg. Les États avancent qu'ils sont essentiellement préoccupés par le recours à l'anonymat quand il est utilisé pour cacher des buts criminels ou terroristes, ou à des fins d'évasion fiscale* »⁹²⁸ (JORION, 2011, p. 26).

Frank REBILLARD fait aussi partie de l'approche critique des réseaux socio-numériques relative à l'exploitation des données personnelles par l'entreprise. [...] *En revisitant ainsi l'idée de partage du profit d'une amélioration de l'expérience utilisateur, Facebook peut ainsi éviter, pour un temps, d'aborder les questions fâcheuses concernant l'exploitation des données personnelles et traces numériques des internautes, questions qui sont pourtant les plus essentielles* »⁹²⁹.

2.1.2. La sociabilité familiale et amicale

Depuis longtemps, les sciences sociales ont accordé beaucoup d'importance à l'étude ainsi qu'à l'analyse des interactions. « *L'analyse des réseaux sociaux s'est développée au cours du XX^e siècle en empruntant à plusieurs domaines de recherche et disciplines : anthropologie, psychologie sociale, sociologie des organisations ... Les travaux actuelles s'intéressent de plus en plus aux pratiques relationnelles en ligne et se concentrent sur l'étude*

pouvons-nous faire confiance au contenu d'une page rédigée par n'importe quel facebookeur ? Si c'est le cas, qu'elles sont les critères de crédibilité ?

928 Paul JORION, *La guerre civile numérique, Conversation avec Régis Mayran*, Les Editions Textuels, 2011, p. 26.

929 Frank REBILLARD, « Du Web 2.0 au Web 2 : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux socio-numériques », *Hermès*, n°59, 2011, p. 25.

de la dynamique et de la modélisation des réseaux » (CRISTOFOLI, 2008, pp. 24-25). [...] En revanche, les réseaux socio-numériques donnent lieu à des activités guidées par la sociabilité, par l'amitié... »⁹³⁰.

Persone ne peut donc nier le fait que les réseaux socio-numériques (Facebook, Twitter, etc.) ont conquis notre vie, nos relations amicales et amoureuses⁹³¹. L'échange avec les amis⁹³², proches et contacts se manifeste d'une manière qui n'a jamais été possible auparavant (RISSOAN, 2012, p. 108).

Tableau 26: Les motifs de l'usage de Facebook

Motif d'usage	Effectif	%
Communiquer avec les proches et amis	53	51,96
Remplir le temps libre	48	47,05
Obtenir le plus grand nombre d'amis	5	4,90
Partager des photos et vidéos	9	7,84
Avoir des relations amoureuses	2	1,96
Se tenir au courant de l'actualité	58	57,84
Autre	2	3,92
Total	180	176,47

Facebook est avant tout un réseau social relationnel. Sa dimension communicationnelle ou relationnelle, deuxième motifs de l'usage dans le cas syrien, est pertinente, surtout pour les plus jeunes qui s'intéressent bien au divertissement via Facebook. De même, nous pouvons supposer que les autres tranches d'âge surtout celle de 21-28 ans voulaient juste partager ses activités avec des amis, du fait que Facebook pourrait être un contrôle de leur activités et pratiques par les proches.

⁹³⁰Thomas STENGER et Alexandre COUTANT, Introduction, "Ces réseaux numériques dits sociaux", *Hermès*, n°59, CNRS Editions, Paris, 2011, p.12.

⁹³¹Nicolas VANBREMEERSCH, *De la démocratie numérique*, Seuil, Paris, 2004, p.24.

⁹³² Michel Forsé identifie la sociabilité comme « l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec les autres, et des formes que prennent ces relations ». M. FORSE, « Les réseaux de sociabilité : un état des lieux », *L'Année sociologique*, vol.41, p.247-264, cité in Pierre Mercklé, *sociologie des réseaux sociaux*, p, 36.

Mais, par contre, certains auteurs voient que cette sociabilité est dominée par le bavardage du fait que d'après eux « *Nos relations quotidiennes sont émaillées de bavardages, d'avis de dépendance qui nous lient de proche en proche à un ensemble varié de cercles sociaux* »⁹³³. En d'autres termes, la pratique numéro un sur ces réseaux, c'est le bavardage.

Dans le contexte syrien, comme ailleurs, Facebook est donc devenue une plateforme qui représente toutes les activités quotidiennes des individus⁹³⁴. Il reflète bien la soif des jeunes syriens de s'exprimer librement, sans surveillance familiale et sociétale, surtout dans une société dominée idéologiquement politiquement et religieusement. C'est pourquoi certains individus veulent que tout le monde sache ce qu'ils font en détail⁹³⁵. Dominique Cardon appelle ce phénomène la communication privée en public qui « *est l'une des formes d'échange les plus originales qui soient apparues avec les réseaux sociaux de l'internet. Deux internautes se parlent l'un à l'autre, mais le font devant les autres, jouant de la visibilité, démonstrative et frimeuse, qu'ils donnent de leurs échanges personnels. Ils se laissent des petits mots sur leur page respective, des commentaires, des encouragements, des signes d'amour ou d'amitié, des blagues ou des liens vers des vidéos musicales*⁹³⁶... Ces communications privées en publics créent chez leurs destinataires, mais aussi chez ceux qui en sont les spectateurs, du trouble, de la fierté, du rire ou de la gloire, toutes opérations qui reproduisent les pratiques de reconnaissance au sein des petits groupes. Elles ouvrent une microscène sur laquelle les personnes jouent et rejouent sans cesse leur image devant les autres »⁹³⁷.

Facebook touche également la vie privée du fait que les abonnés de différents âges surtout les plus jeunes mettent tout ce qui les concerne sur leurs pages personnelles : vrai nom et prénom⁹³⁸, sexe, naissance, état civil, résidence, études, amis, connaissances, photos,

⁹³³ Dominique Cardon, *La démocratie internet promesses et limites*, Editions de Seuil et La République des Idées, 2010, p53.

⁹³⁴ Telles qu'elles soient (mariage, fiançaille, sortie, rencontre, manger, dormir, etc.).

⁹³⁵ La dimension sociable ou la communication interpersonnelle de Facebook attire surtout les plus jeunes (garçons surtout) ainsi que les hommes de moins de 36 ans.

⁹³⁶ Dominique Cardon, *La démocratie internet promesses et limites*, Editions de Seuil et La République des Idées, 2010, p63.

⁹³⁷ Dominique Cardon, *La démocratie internet promesses et limites*, Editions de Seuil et La République des Idées, 2010, p63.

⁹³⁸ Surtout pour ceux qui ne sont pas des cybers activistes.

centres d'intérêts littéraires et musicaux et passions⁹³⁹. Ces pratiques s'inscrivent dans une dynamique d'expression de soi ainsi que de construction de l'identité et de la conversation relationnelle⁹⁴⁰. A l'origine, ces pratiques ont été rendues possibles grâce à Web 2.0.

D'ailleurs, Facebook a permis aux jeunes syriens de s'exprimer d'une manière visant justement à attirer l'attention des autres. Cette expression inclue souvent des mensonges relatifs à l'instruction⁹⁴¹, aux centres d'intérêts, beaucoup font référence aux grands philosophes et poètes. Ils postent des choses rédigées par d'autres personnes, des amis de leurs amis. En bref, tout le monde vise à être distingué, même virtuellement, par l'attraction des autres ainsi que de la construction de son identité. Ceci était bien expliqué et théorisé par Kauffmann : « *Favorisées par les nouvelles technologies, les extériorisations de soi sous forme d'image (matérialisées ou non) connaissent actuellement un développement très rapide [...] car chacun désormais travaille son image (identité pour autrui), dans sa profession ou sa vie privée, revendique son droit à l'image (matérialisée) et fixe ses propres mises en scène sur vidéo ou support papier* »⁹⁴².

2.1.3. Passer le temps libre⁹⁴³

Il constitue le troisième motif de l'usage de Facebook, surtout pour les plus jeunes, face à la désaffection vis-à-vis de la télévision en particulier et de la lecture. En d'autres termes, nous supposons qu'il y a une corrélation entre le recours à Facebook pour passer du temps et la crise syrienne⁹⁴⁴. Ce recours est perçu comme une forme de fuite de la crise qui a atteint tous les aspects de la vie en Syrie. La dimension psychologique de Facebook, quant à elle, est très présente, surtout que la coupure permanente de l'électricité incite les jeunes en

⁹³⁹ Chacun veut partager sa vie, ses humeurs (content, déprimé, triste, stressé, ...) avec les autres,

⁹⁴⁰ Elles pourraient aussi véhiculer des mensonges surtout sur les études parce que tout le monde veut donner une bonne image sur lui-même pour attirer les autres.

⁹⁴¹ Des jeunes n'ont pas de diplôme de bac, mais sur leurs pages personnelles, ils disent, ex : étudiant à l'université de Damas, département droit, histoire, etc.

⁹⁴² Jean -Claud KAUFFMANN, *Ego pour une sociologie de l'individu*, Paris, Nathan, 2001, p. 267, cité in Josiane Jouet « Des usages de la télématique aux internet studies », p.64, in *Communiquer à l'ère numérique Regards croisés sur la sociologie des usages*, (dir) Fabien Granjon et Julie Denouel, Paris, Presses des MINES, coll : Sciences sociales. 2011.

⁹⁴³ Deux indicateurs expliquent le passage de temps libre via Facebook, il s'agit de la fréquence sur Facebook et de la durée d'utilisation ainsi que du nombre d'amis.

⁹⁴⁴ Même avant la crise, les jeunes sont très attirés par Facebook qui s'inscrit dans une stratégie de la construction de l'identité virtuelle et de l'expression de soi.

particulier à chatter sur Facebook. De ce fait, 45,10 % des interrogés restent branchés sur Facebook quotidiennement plus de trois heures, contre 27,45 % entre une heure et deux heures.

Tableau 27: La durée d'utilisation de Facebook

Durée d'utilisation	Effectif	%
Moins d'une heure	8	7,84
Entre une heure et deux heures	27	26,47
Plus de 3 heures	46	45,10
Sans réponse	21	20,59
Total	102	100

Les plus jeunes passent beaucoup du temps sur Facebook, du fait qu'ils sont plus concernés par cette nouvelle forme de communication interpersonnelle.

Sur ce réseau, ils échangent avec leurs amis des informations, des photos, des plaques, etc., ils postent, commentent et bavardent la plupart de temps.

Tableau 28: La durée d'utilisation de Facebook selon l'âge des interrogés

Age \ Durée	17-20	21-28	36-	Total
Moins d'une heure	1	6	1	8
1-2 h	2	14	11	27
Plus de 3 heures	10	24	12	46

De même, le nombre d'amis avec qui l'on échange et commente est aussi pertinent. 44,12 % des interrogés ont entre 50 et 200 amis. Ils communiquent aussi avec des amis d'autres nationalités, mais en général la langue arabe semble être dominante.

Enfin, Facebook est investi d'une manière différente entre les trois tranches d'âge ainsi qu'entre les deux sexes. Les plus jeunes font référence à Facebook pour des motifs relatifs surtout à la sociabilité familiale et amicale, en particulier les garçons, pour qui le

bavardage et la distraction sont dominants. Par ailleurs, le deuxième motif de cet usage s'attache au passage de temps. Par contre, cette tranche d'âge n'investit pas beaucoup Facebook pour sa dimension informationnelle, pour se tenir au courant de l'actualité comme c'est le cas pour les plus âgés (moins de 36 ans) surtout de sexe masculin. Ces derniers s'intéressent aussi à la dimension communicationnelle de Facebook (deuxième motif d'usage) et les hommes plus que les femmes.

Tableau 29: Nombre d'amis sur Facebook auprès des interrogés

Nombre	Effectif	%
Moins de 50 amis	14	13,73
Entre 50 et 200	45	44,12
Entre 201 et 500	14	13,73
Plus de 500 amis	10	9,80
Sans réponse	19	18,62
Total	102	100

Les jeunes âgés de 21-28 ans investissent Facebook en premier lieu afin de se tenir au courant de l'actualité surtout les femmes. Le passage du temps libre représente la deuxième raison de l'usage de Facebook, tandis que sa dimension communicationnelle vient en troisième position.

Mais, dans tous les cas, l'allongement de la crise a rendu les jeunes indifférents même aux nouvelles et informations. Ceci s'est traduit par le désengagement à l'égard des pages Facebook les plus prestigieuses, pro ou anti régime. Après s'être habitués aux attentats, aux bombardements, à la désinformation, à la sensibilisation instrumentalisée en faveur des pages qui cherchent à gagner de plus en plus de membres, quelles que soient les moyens. La crise syrienne est entrée dans une situation compliquée, manipulée et jouée par des axes régionaux et internationaux. Par conséquent les Syriens ont compris que la résolution de la crise n'est pas entre leurs mains, c'est plutôt une affaire russo-américaine. Par conséquent, les commentaires sur les pages Facebook ne changeront rien. Donner fin à la crise, à la corruption, cela n'a plus de sens, notamment dans un contexte où les citoyens cherchent des moyens pour satisfaire leurs besoins essentiels : alimentation, logement. Trop touchés par

l'augmentation des tarifs, on ne parle plus de politique, on pense à donner à manger aux enfants.

Facebook est investi pour des raisons relatives à la communication interpersonnelle et notamment au divertissement.

Surtout que les pages culturelles sont les plus consultées (32.35 %), suivies par les pages sociales (30.39 %), artistiques (28.43 %). Tandis que les pages politiques ou de l'actualité (25.49%) viennent en quatrième position.

Conclusion générale

Cette recherche aborde l'usage et l'appropriation des NTIC par les jeunes syriens. Son intérêt est lié à une actualité récente et concerne les analyses proposées pour expliquer le « printemps arabe », lié pour certains observateurs aux réseaux socio-numériques, ce qui renvoie à la thèse du déterminisme technologique et pour d'autres à des causes économiques.

Nous avons essayé, à travers cette étude, en menant entre autres une enquête par questionnaire, de répondre à deux questions relatives : 1- aux motifs de l'usage des NTC par les jeunes syriens ; 2- à l'évolution de cet usage dans un contexte d'empêchement et finalement à l'appropriation des NTC dans le contexte local.

Nous avons révélé que les jeunes syriens utilisent les NTC pour de multiples motifs relatifs surtout à leurs avantages et apports. Ces technologies sont perçues comme des médias multifonctionnels, internet, le téléphone mobile et Facebook sont à la fois, des moyens de communication, d'information et de divertissement. Par ailleurs, elles représentent un exutoire pour les jeunes syriens vivant dans une société patriarcale qui traverse en plus une crise depuis cinq ans. C'est la raison pour laquelle ils y attribuent beaucoup d'importance. Grâce à ces techniques, ils se parlent et s'expriment librement, ce qui donne à leur usage une dimension individuelle et libertaire. 39,22% des jeunes soulignent cette dimension libertaire et individuelle des NTC. Selon 35,9% d'entre eux Internet et le téléphone mobile leur fournissent plus de liberté et d'indépendance par rapport au contrôle familial. Parallèlement, Facebook leur permet de critiquer virtuellement les décisions gouvernementales, de parler de sujets longtemps interdits comme la corruption du monde politique et d'exprimer leurs sentiments et leurs talents.

Parallèlement, cette étude a aussi montré que l'environnement général, jusqu'à aujourd'hui, n'est pas favorable à l'intégration efficace des NTC dans tous les aspects de la vie quotidienne syrienne. Tout d'abord l'accès et l'usage de ces technologies sont freinés par des restrictions technologiques : coupure de la connexion, lenteur d'accès à internet et des restrictions économiques liées aux tarifs élevés d'accès à ces technologies.

Ensuite, l'accès aux TIC, notamment internet est limité dans les secteurs publics, en particulier dans les universités. Enfin, cet accès renforce le fossé géographique entre les zones urbaines et rurales, étant donné que les villes sont beaucoup mieux équipées technologiquement en réseaux internet et 3G que les campagnes.

Notre hypothèse de départ, c'est que les jeunes syriens utilisent les NTC surtout pour le divertissement et le plaisir ainsi que pour la communication interpersonnelle. Nous avons constaté que 75.49 % des jeunes utilisent internet pour le divertissement et le plaisir et 65.69 % pour communiquer avec les proches et les amis à l'étranger. 73.53% utilisent le téléphone mobile pour la communication avec les proches et les amis, 45.10 % pour écouter de la musique. Par ailleurs, 51.93 % des jeunes utilisent Facebook pour sa dimension communicationnelle, 47.05% pour passer du temps et 14.7% pour le divertissement.

Nous avons montré que les jeunes syriens ont une bonne conception des NTC. Ces technologies sont identifiées comme moyens de communication (19.61%). Elles facilitent en premier lieu la communication (62.75%). Elles servent à communiquer avec les proches et les amis dans le pays : communication vocale et vidéo conférence, à discuter avec les camarades, à établir des groupes sur Facebook, à exprimer les sentiments et même à communiquer avec les proches et les amis à l'étranger (65.69%). Les apports des NTC permettent aussi de rencontrer de nouveaux amis et de communiquer entre amoureux en n'importe quel lieu (25.49%). Ils permettent aussi la formations de groupes (13.73%).

Par ailleurs, ces technologies sont devenues une nécessité de la vie quotidienne moderne et leur usage s'est transformé en habitude. Les jeunes (54.90 %) n'imaginent pas de vivre sans utiliser ces nouvelles technologies, qui servent à la communication interpersonnelle, au divertissement et à casser la routine et la solitude ainsi qu'à avoir des informations, etc.

Concernant les pratiques culturelles des jeunes, cette étude a révélé qu'ils préfèrent les émissions télévisées de divertissement (50.98 %) plutôt que les émissions politiques et économique (respectivement 29.41 et 7.84%) ; Ils ne sont pas attirés par la lecture d'ouvrages et de livres. 11.76% ne lisent aucun livre, 11.76% lisent un seul livre par an, 2.94 % lisent 15 livres. 62.75% ne lisent pas les journaux et quotidiens perçus comme ennuyeux, stupides et menteurs. Pour les thèmes des livres, ouvrages, journaux lus, les jeunes accordent aussi moins d'importance aux sujets politiques (19.60%) et économiques (6.86%) qu'aux sujets scientifiques (40.19%), socioéducatifs et culturels (35.29%).

Pour les moteurs de recherche, seulement 77.75% des jeunes font recours à Google, 18.18 % à Wikipédia et 2.2 % à Yahoo, mais, 84.82 % utilisent Facebook. A la lumière de ces données, ainsi que de notre connaissance de la réalité de l'usage des NTC, nous confirmons aussi notre hypothèse que l'usage des NTC se manifeste dans la plupart des cas en faveur du divertissement et du plaisir surtout sur les réseaux sociaux.

De toute façon, les jeunes syriens, comme les jeunes partout ailleurs, accordent beaucoup d'importance aux NTC au détriment des médias classiques. Internet est la technologie de communication la plus utilisée (75.49 %), suivi par le téléphone mobile (71.57%). Tandis que les médias classiques perdent de plus en plus de leur importance (41.18 % pour la télévision et 9.80 % pour la radio). De même, internet est devenu la première source d'informations (66.67%), suivi par Facebook (64.71%). Internet, le téléphone mobile et Facebook ont donc profondément transformé les modes de consommation des médias par les jeunes syriens. En d'autres termes, leur estime pour la télévision et la radio est de plus en plus faible, leur intérêt pour la presse écrite, ainsi que la lecture en générale est déjà très réduit. La télévision représente le troisième moyen de communication utilisé et la quatrième source d'informations (42.16 %), tandis que les livres, selon des sources universitaires, constituent la sixième (40.20%). La télévision n'est plus regardée sur des durées importantes : 20,59 % des jeunes regardent la télévision une heure par jour seulement et ils regardent surtout des programmes du divertissement.

Cette désaffection pour la télévision est due au caractère individuel et libertaire des NTC par rapport à la télévision regardée en famille. De plus, les jeunes syriens ne sont pas beaucoup attirés par les chaînes nationales (36.27 %) bien concurrencées par les chaînes régionales (43.13 %), surtout que les médias officiels syriens sont contrôlés. De plus, la télévision est devenue une source d'angoisse pour les Syriens en général et les jeunes en particulier. Elle consacre de plus en plus de place aux massacres, attentats, bombardements et diffuse des images et vidéos trop choquantes comme des corps mutilés etc. Les débats et dialogues diffusés mettent toujours en scène les mêmes personnages, ennuyeux et menteurs, sans parler de certains programmes critiquant systématiquement l'Arabie saoudite, le Qatar, la Turquie et bien sûr l'Occident. Ces pays, notamment la Turquie et le Qatar, étaient déjà quelques années en arrière la cible préférée du pouvoir politique syrien.

Les réseaux sociaux et surtout Facebook sont bien plus populaires en Syrie auprès des jeunes. Ils ont aussi fait d'internet le premier moyen de communication et d'information. Il est donc une réponse à la réduction de la marge de liberté d'expression ainsi qu'aux médias officiels idéologisés et figés. Il y a aussi la question relative aux programmes d'appel gratuits sur internet (Whats App, Viber et actuellement Imo) qui attirent de plus en plus l'attention des jeunes syriens surtout les adolescents. What's App est bien utilisé par les plus jeunes (100%) ainsi que ceux âgés de 21 à 28 ans (10 h et 36 F). L'intérêt numéro un de ces programmes,

comme Facebook, c'est le divertissement. Ils permettent de s'envoyer des photos, des vidéos, etc.

Par la suite, les NTC ont changé les pratiques culturelles des jeunes syriens. Elles ont touché la lecture. Celle des livres, des journaux ou quotidiens est devenue de plus en plus réduite. Mais par contre, elles ont facilité l'accès aux informations variées : moyens d'information (10.78%) et d'enrichissement des connaissances (35.29 %). Il en va de même pour l'usage du temps libre. Les jeunes passent beaucoup de temps sur internet : 28.43% et sur Facebook : 45.10 % des jeunes y passent plus de 3 heures quotidiennement, au détriment d'autres pratiques (télévision 14.71 %, visites 14.71 %) qui subissent des coupures d'électricité et l'augmentation des prix.

Pourtant, les jeunes sont conscients des inconvénients des NTC (68.63%) relatifs surtout au lien social (24.51 %) à la mauvaise utilisation (21.75 %), à la perte de temps, (18.61 %), à l'utilisation immorale (16.61 %), aux manques de fiabilité des sources d'informations et de confidentialité (3.92 %). Ils sont donc conscients du rôle des NTC dans la diffusion des idées radicales auprès des jeunes.

Par ailleurs, cette étude a aussi révélé que l'usage des NTC renforce le fossé intergénérationnel : seulement 36.27 % des parents des interrogés utilisent les NTC, 19,61 % ne les utilisent jamais, 15,69 % de temps en temps et 9.80 % très rarement. Par ailleurs, la conception des plus âgés à l'égard des NTC n'est pas favorable. Ils ont surtout l'idée que les jeunes sont plus concernés par ces technologies de communication (20,59 %) et que ces technologies ne sont pas intéressantes pour eux (21.75%). Nous avons révélé que le fossé intergénérationnel en Syrie en matière de l'usage des NTIC n'est pas seulement lié au niveau d'instruction et à la profession, mais qu'il reflète encore le manque d'expériences dans la manipulation des objets techniques. Les plus âgés sont confrontés au manque de familiarité, d'intérêt et d'expériences relatives à la manipulation de l'objet technique, surtout pour ceux ayant un bon niveau d'instruction. Par conséquent, internet ne constitue pas un instrument qui touche toutes les tranches de la population syrienne. La grande foule des usagers est composée de jeunes. En particulier les étudiants adhèrent surtout aux forums de discussion, ainsi qu'aux chats via les réseaux sociaux (Facebook en particulier).

Parallèlement, les motifs d'usage des NTC entre les trois tranches d'âge ne sont pas identiques. Les plus jeunes utilisent ces technologies surtout pour le divertissement et le plaisir (83.33% et 16.67 % pour voir des films sur internet) ainsi que pour la communication (sociabilité familiale et amicale). Ils utilisent le téléphone mobile surtout pour envoyer des

messages (91.7%) et pour écouter de la musique (83.33 %). Ils s'intéressent à la dimension communicationnelle (66.67%) et divertissante (83.33%) de Facebook plus que celle informationnelle (16.66%).

Toutefois, les jeunes âgés de 21 à 28 ans, utilisent internet en premier lieu pour la connaissance (75, 44%) et pour le divertissement (57.89%). Leur premier motif de l'usage du téléphone mobile est l'accès à internet, suivi par la communication interpersonnelle. Ils s'intéressent, en premier lieu, à la dimension informationnelle de Facebook, puis à l'usage du temps libre.

Les plus âgés (moins de 36 ans) investissent internet surtout pour la connaissance (76.67 %) et la lecture (60%) plus que pour le divertissement (50%). Ils utilisent le téléphone mobile notamment pour la communication, puis pour l'accès à internet. Cette catégorie d'âge s'intéresse à Facebook surtout pour se tenir au courant de l'actualité, puis pour la communication.

Comme les femmes dans l'échantillon sont beaucoup plus nombreuses que les hommes, il était difficile par conséquent de constater les différences sexuelles relatives à l'usage des NTC, surtout dans la tranche d'âge de 21 à 28 ans. Malgré cela, nous avons relevé que les hommes s'intéressent plus que les femmes à la vision des films, au divertissement, à la lecture et à la consultation des sites pornographiques. Pareillement, les motifs d'usage d'internet dans chaque tranche d'âge, surtout pour celle de moins de 36 ans, ne sont pas identiques entre les deux sexes. Les hommes s'intéressent plus que les femmes à la lecture (69.23 %) et à voir des films (respectivement 15.38 % et 6.25 %). Tandis que les femmes sont plus attirées par le divertissement (56.25 %, 46.15 %). Par contre, le divertissement représente le premier motif de l'usage d'internet pour les plus âgés des deux sexes, ainsi que pour les hommes âgés de 21 -28 ans.

Il y a des différences en ce qui concerne la durée de l'utilisation d'internet. Les hommes utilisent internet pour des durées longues plus que les femmes dans les trois tranches d'âge (3 h 2f âgés de 17 à 20 ans), (6 h et 16 f âgés de 21 à 28 ans) et (5h et 2 f moins de 36 ans). Les femmes utilisent internet plutôt pour des durées moyennes, respectivement dans les trois tranches d'âge (2 h et 3f), (1h et 6f de 21 à 28 ans), (2 h et 3f de moins de 36 ans). Pour les durées courtes, un seul garçon, (2 h et 8 f de 21 à 28 ans) et (3 h et 5f de moins de 36 ans).

Nous avons montré que les deux sexes âgés de 17 à 20 ans utilisent en premier lieu le téléphone mobile pour l'envoi de messages. En général, nous n'avons pas constaté de grandes différences sexuelles en matière d'usage du téléphone mobile dans cette tranche d'âge.

Pourtant, la communication forme le principal motif de l'usage du téléphone mobile pour les deux sexes âgés de moins de 36 ans. Les hommes envoient de messages (69.23%), accèdent à internet (69.23%) et écoutent de la musique (30.76%) plus que les femmes. Par contre, les femmes s'intéressent plus à la liberté octroyée grâce au téléphone mobile (respectivement 37.5% et 23.07%).

Concernant Facebook, les hommes s'attachent beaucoup plus à communiquer avec la famille et les amis (motif 1), puis à se tenir au courant de l'actualité (motifs 2), enfin à remplir le temps libre (motif 3). Tandis que les femmes accordent beaucoup d'importance à la dimension informationnelle de Facebook (motif 1), puis à remplir le temps libre (motif 2), ensuite à communiquer avec les familles et les amis (motif 3). Pareillement, les hommes utilisent Facebook pour des durées longues (plus de trois heures) que les femmes.

Mais, dans chaque tranche d'âge, nous avons remarqué des différences entre les deux sexes relatives aux motifs de l'usage de Facebook. Les plus jeunes de sexe masculin s'intéressent à communiquer avec les familles et les amis (85.71%), puis à passer du temps libre (57.14 %) tandis qu'ils accordent beaucoup moins d'importance à se tenir au courant de l'actualité (14.28 %). Par contre, les filles s'intéressent premièrement à passer le temps (60 %), deuxièmement à communiquer avec la famille et les amis (40 %), et comme les garçons, elles ne sont pas beaucoup intéressées par la dimension informationnelle de Facebook (20%). Les garçons fréquentent tous Facebook quotidiennement pour plus de trois heures plus que les filles (60%)

Les différences de l'usage de Facebook dans la tranche d'âge de moins de 36 ans sont pertinentes. Les hommes utilisent tous Facebook surtout pour sa dimension informationnelle (100 %), puis pour la communication (69.23%), et pour remplir le temps libre (46.15%). Les femmes s'intéressent aussi en premier lieu à se tenir au courant de l'actualité, mais moins que les hommes (56.25%), à communiquer (43.75%), ensuite à la fois à remplir le temps libre (18.75%) et à partager des photos (18.75%). Même, dans cette tranche d'âge, les hommes utilisent Facebook (durée longue) plus que les femmes (respectivement 46.15 % et 37.5 %).

Les filles âgées de 21 à 28 ans, investissent Facebook pour sa dimension informationnelle (68.18 %), puis, pour remplir le temps (59.09 %) ensuite, pour communiquer (50%), enfin pour obtenir beaucoup d'amis (9.09%) et partager des photos (6.81 %).

Les hommes s'intéressent à la communication (53.84%), à remplir le temps (46.15 %) enfin à la dimension informationnelle (30.76 %).

Nous constatons aussi des différences entre les hommes dans les trois tranches d'âge, les plus jeunes, ainsi que ceux âgés de 21-28 ans s'intéressent à la communication en premier

lieu, puis à remplir le temps libre, enfin aux informations provenant de Facebook. Tandis que les plus âgés s'intéressent plus aux informations, puis à la communication enfin au remplissage du temps libre.

D'ailleurs, nous avons remarqué des écarts entre les deux sexes relatifs aux moyens de communication les plus souvent utilisés, ainsi qu'aux sources d'informations. Internet représente le moyen de communication le plus souvent utilisé ainsi que la source d'information numéro 1 pour les hommes. Par contre, les femmes sont plus attirées par le téléphone mobile (moyen de communication le plus souvent utilisé) suivi par internet. Elles déclarent que Facebook est leur première source d'information suivi par internet.

Ces différences sont aussi remarquables dans chaque tranche d'âge. Les plus jeunes de sexe masculin sont tous attirés par internet (moyen de communication plus utilisé souvent (100 %), suivi par téléphone mobile (85.71%), de même ils accordent la même importance aux informations provenant d'internet (71.42 %), de Facebook (71.42 %) et des sources universitaires ou scolaires (71.42 %). Tandis que leur première source d'information, ce sont les amis (85.71 %). Pour toutes les filles, le téléphone mobile représente le premier moyen de communication (100 %), suivi par internet (80%) et la télévision (80%). Elles considèrent toutes à la fois internet, Facebook, les sources scolaires ou universitaires comme des sources d'informations (100%), devant la télévision (80%). Cependant, même dans cette tranche d'âge l'attachement des filles aux médias classiques est plus fort que celui des garçons, ce que n'est pas le cas pour les sources sociales. Les garçons sont plus attirés que les filles par les informations provenant du milieu social et surtout amicale : respectivement (85.71 %% et 60 %).

Les plus âgées de moins de 36 ans utilisent également internet et la télévision (62.5 %), mais le téléphone mobile reste la technologie de communication la plus utilisée (81.25%), et les hommes utilisent internet (84.61%) plus que le téléphone mobile (76.92 %) et la télévision (46.15 %).

Quant aux sources d'informations des plus âgées, Facebook vient en premier (62.5%), suivi par internet (56.25 %). Mais, si on tient compte du statut social et familial (mariées, fonctionnaires...), les sources d'information des femmes proviennent aussi d'une manière égale du milieu social, des amis et de la télévision (37.5%). Par contre, celles des hommes viennent de l'internet (84.61%), puis de Facebook (76.92 %). Les amis constituent la troisième source d'information (53.84%), suivi par la télévision (46.15 %) et enfin le milieu social (38.46 %)

Par contre les filles âgées de 21 à 28 ans utilisent internet plus que le téléphone mobile (surtout les étudiantes), les garçons utilisent également internet et le téléphone mobile. Les sources d'informations des deux sexes ne sont pas identiques, les filles s'intéressent aux informations issues de Facebook plus que d'internet. Les sources universitaires représentent la troisième source d'information, suivies par le milieu social et la télévision. Par contre, les hommes accordent plus d'importance aux informations provenant tout d'abord d'internet, puis de leurs amis, plus que Facebook.

Nous concluons que les femmes investissent les médias classiques plus que les hommes. La télévision représente la troisième source d'information ainsi que le troisième moyen de communication. Dans les trois tranches d'âges, les hommes s'y intéressent moins : les amis représentent la troisième source d'informations pour eux tandis que la télévision vient en quatrième position.

L'accès à internet se fait aussi d'une manière inégale entre les zones urbaines et rurales. Cet accès renforce donc le fossé géographique au niveau du pays parce que les villes sont plus équipées technologiquement que les zones rurales, qui viennent, pour certaines d'entre elles de bénéficier de la pénétration de la large bande fixe (ADSL) et mobile 3G. Mais, dans beaucoup de zones rurales, l'accès à la large bande mobile (3G) était et est encore empêché parce que les tours (réseaux) de téléphone mobile ne sont pas équipés en câble internet, de plus, les tarifs sont très chers. La même chose s'observe pour la technologie ADSL qui exige un téléphone fixe qui à son tour renforce les écarts entre les villes et les zones rurales : sur 5 lignes fixes 4 se trouvent en ville du fait du manque de câble internet. L'étude a confirmé que les jeunes accèdent à internet via trois moyens : le téléphone mobile (47.06%) avec des crédits ou des bouquets serf prépayées ou post-payés dont chaque bouquet a un prix précis ; l'abonnement à la large bande fixe et à la ligne serf post-payée (57.84%) et enfin aux cartes prépayées (6.86%).

Les zones rurales syriennes sont confrontées au manque d'accès à haut débit fixe et mobile : 32.20 % des villageois ont un abonnement au haut débit. Alors que les villes en sont beaucoup plus équipées (67.80%). Il est même fort possible que l'accès des ruraux s'effectue beaucoup plus soit via un abonnement à la ligne serf post-payé ou même les bouquets prépayés, surtout pour les étudiants qui bénéficient des réductions et offres.

Le téléphone mobile avec le système de crédits ou bouquets serf prépayés (surtout avant la pénétration récente de 3G et ADSL dans certaines zones rurales) est plus pratiqué par les ruraux que les citadins (respectivement 56.25 % et 43.75%). Cet accès, est encore pratiqué par

beaucoup de Syriens incapables de s'abonner à la ligne serf post-payé ou ADSL, pour des raisons relatives aux tarifs trop chers, ainsi qu'aux motifs de l'usage consacré plutôt au chat sur les logiciels d'appels gratuits ou sur Facebook. Pourtant, l'accès à internet via les cartes prépayées est faible en raison de la coupure permanente de la connexion. Mais, les ruraux y font recours plus que les citadins.

Pour les lieux d'accès à internet, cette étude a révélé que la plupart des jeunes accède à internet chez eux (84.31%), puis chez des amis (29.41 %). L'accès à internet à la maison reflète des écarts entre les villageois et les citadins qui accèdent à internet chez eux (59.30 %) plus que les ruraux (40.70 %), ainsi qu'il affirme que l'accès à internet dans le secteur public est limité. Les jeunes accèdent aussi à internet via les cybercafés (12.75 %). Les raisons d'accès à internet dans un cybercafé sont multiples : l'absence d'accès à internet à la maison est la principale raison d'y aller (24.51%), il y a aussi la question relative à la dimension libertaire : échapper à la surveillance parentale 4.90%). D'autres raisons (42,16 %) sont évoquées relatives au divertissement, au passe temps ainsi qu'à la lutte contre la routine, à l'usage du scanner, au téléchargement des logiciels, etc.

Mais, dans tous les cas, l'accès à internet dans le secteur public est limité. Selon des observations ainsi que des connaissances de terrain, il y a un accès internet à l'université (pour les étudiants), mais seulement à la bibliothèque centrale de chaque université syrienne, dans une salle équipée d'à peine 20 ordinateurs connectés à internet. Mais cet accès est toujours lent et la plupart du temps il n'ya pas de connexion même avant la crise, De plus, beaucoup d'étudiants n'en ont pas entendu parler. C'est pourquoi beaucoup de jeunes ont pensé que le lieu d'accès, c'est le lieu où ils utilisent internet.

L'éloignement du secteur éducatif supérieur syrien de la « société de la connaissance » est évident. L'utilisation des postes dans les salles informatiques juste durant les cours plutôt théoriques est limitée à 2 heures et quatre étudiants utilisent le même poste. Par contre, hors les cours, les étudiants n'ont pas le droit d'utiliser un poste. Par ailleurs, les bureaux des assistants, maitres de conférences et professeurs ne sont même pas équipés en ordinateurs pour avoir accès à internet. Sans parler des bibliothèques universitaires qui ne sont ni équipées en ordinateurs, ni branchées à internet. La recherche des ouvrages dont les bibliothécaires sont chargés n'est même, pas bénéficiaire de la numérisation.

On constate de plus en plus un manque d'équipements technologiques, ce qui rend l'accès à internet difficile. Le fait que le processus éducatif se manifeste en langue arabe est

un défi et un obstacle pour l'intégration dans la société de la connaissance, dans des contextes caractérisés par la faiblesse du contenu numérique arabe en raison de la domination de la langue anglaise. Sans parler de la réduction de pourcentage des diplômés universitaires au niveau du pays, encore touché par l'analphabétisme.

Pour les autres secteurs publics, à nos connaissances, il n'y a pas d'accès internet, mais par exemple, les fonctionnaires du secteur des télécommunications, les professeurs à l'école et à l'université et les étudiants bénéficient tous d'une réduction de l'abonnement à la ligne serf post-payé, ainsi qu'aux bouquets serf prépayés avec des tarifs réduits par rapport aux autres strates de la société syrienne.

En revanche, il y a davantage de restrictions relatives à l'accès à internet dans le secteur public, surtout à l'université et dans les bibliothèques universitaires syriennes, cet accès ou plutôt cet usage (avant et durant la crise) est perturbé par des restrictions technologiques. Le fait qu'internet s'ouvre lentement représente la première difficulté qu'affrontent les jeunes (50%). La coupure de la connexion ou des réseaux (27.45 %), que ce soit les moyens d'accès, est aussi très fréquente, surtout depuis 2011. Cette coupure, quelquefois dure deux jours. L'accès et l'usage d'internet en Syrie est décrit par les Syriens autant que par les rapports mondiaux comme le plus lent et le plus cher.

Les tarifs élevés font aussi partie des empêchements à l'usage d'internet (22.55%). Actuellement les tarifs de l'abonnement à ADSL ou à la ligne serf post-payé sont trop chers et ne sont pas disponibles pour beaucoup de Syriens, notamment avec le faible niveau des revenus et l'augmentation des exigences de la vie dans un pays en crise depuis 5 ans, où les pouvoirs d'achat des citoyens sont en réduction continue.

Parallèlement, le fait que la plupart des jeunes utilisent le téléphone mobile avec une carte prépayée : 61.76 % et seulement 21.57 % avec un abonnement constitue un indicateur de l'augmentation des tarifs des télécommunications.

En ce qui concerne les pratiques culturelles des jeunes sur Facebook, et en tenant compte du fait que l'usage qu'ils en font concerne avant tout le divertissement, nous avons constaté des différences relatives aux motifs de l'usage de Facebook selon l'âge et le sexe en général et même au sein de chaque tranche d'âge. Nous avons aussi constaté que les centres d'intérêts des jeunes sur Facebook sont loin de la question politique. Ils consultent des pages culturelles (32.35%), sociales (30.39%) et artistiques (28.43 %) beaucoup plus que celles politiques ou relatives à l'actualité (25.49%).

Pour ce qui est de la question du « printemps arabe », nous constatons tout d'abord que les peuples arabes (au moins ceux touchés par les manifestations, en particulier les jeunes) partagent tous des situations difficiles et exigent fortement le changement démocratique face à des régimes répressifs et corrompus, mais pas pour autant à travers des régimes islamistes. Deuxièmement, nous pensons que le rôle des réseaux socio-numériques dans ces manifestations ou révoltes a été différent d'un pays arabe à l'autre, en fonction de la familiarité avec l'objet technique et de l'ancienneté de l'activisme virtuel, du nombre des utilisateurs. Cela a joué davantage, que le poids des structures socioculturelles, politiques, démographiques et géostratégiques propres à chaque pays.

Malgré cela, nous partageons les thèses qui soutiennent que Facebook a accéléré les événements dans les pays arabes en Tunisie et en Egypte en particulier. Surtout au début, les jeunes se sont bien engagés : organisations des manifestations dans les rues (Tahrir, ...), diffusion des vidéos et des images. Mais effectivement, Facebook a été accompagné par un travail de désinformation de la part d'Al Jazeera dont le rôle clé a été fort, sachant que beaucoup de ménages arabes n'ont pas d'accès à internet. Al Jazeera a joué sur la sensibilisation des Arabes qui sont des peuples sentimentaux comme d'ailleurs les peuples du monde entier, par la diffusion d'images frappantes provenant des pays concernés ou d'autres coins du monde.

En Syrie, la participation de Facebook a été plus grande au début de la crise. Elle a été suivie par la désinformation des médias comme Al -Jazeera et Al -Arabia qui ont joué sur la sensibilité des peuples avec des images qui ont joué un rôle clé, et profitant beaucoup de la structure confessionnelle syrienne. Les opposants ont bien exploité Facebook pour organiser des manifestations chaque vendredi et diffuser leur idéologie. Les loyalistes, à leur tour, ont créé leurs pages Facebook. De ce fait, Facebook s'est idéologisé comme les médias classiques, il inclut aussi la désinformation.

De toute façon, Facebook a renforcé le confessionnalisme et le communautarisme. Il a aussi divisé les Syriens entre loyalistes et opposants. Comme ce fut le cas pour les médias classiques dont Al -Jazeera et Al -Arabia qui se sont engagées dans la promotion et le soutien aux opposants syriens ainsi qu'aux mouvements islamistes. Pourtant, les médias officiels syriens n'étaient pas meilleurs : trop impliqués et experts dans la sensibilisation des citoyens, notamment avec la question du complot.

Par la suite, l'allongement de la crise a été accompagné par l'augmentation du coût de la vie et la désespérance, surtout pour les jeunes qui sont lassés des scènes de meurtre, de destruction et de la désinformation ambiante. Cela a fait de Facebook le premier exutoire des

jeunes pour le divertissement en particulier. Par contre son rôle informationnel comme celui des médias classiques, s'est affaibli. De plus, l'interaction des jeunes pro ou anti-régime avec certaines pages sur Facebook (commentaires, j aime) n'est plus comme avant, surtout après avoir compris que ce qui se passe en Syrie, c'est une guerre mondiale mais cette fois multipolaire ou multinationale où le rôle des islamistes du Qatar, de l'Arabie et de la Turquie est important.

Nous concluons que le contexte général (socioculturel et politique) influence et détermine fortement l'usage ainsi que l'appropriation des NTC en Syrie. Dans ce contexte patriarcal, contrôlé et idéologisé, les jeunes accordent beaucoup d'importance aux NTC, perçues comme moyens d'information, de communication, et de divertissement, où ils se parlent et s'expriment librement. Par ailleurs, ils s'intéressent moins aux médias classiques : télévision, lecture des journaux par manque de confiance. Cependant, le conservatisme social ainsi que la censure imposée à tous les aspects de la vie, y compris les médias, font que les NTC sont un abri pour les jeunes avec leur dimension individuelle et libératrice. Cette individualité octroyée grâce aux NTC est reconnue même par les jeunes des sociétés individualisées.

Pourtant, malgré les multiples apports et avantages des NTC ainsi que le fait qu'elles soient devenues une nécessité et une part essentielle de la vie quotidienne moderne des jeunes syriens, ces technologies sont plutôt investies pour des motifs relatifs à la communication interpersonnelle ainsi que pour le divertissement. Ce qui reflète donc un retard numérique en matière de l'efficacité de l'usage, distrayant dans la plupart de temps et non pas productif, surtout pour les réseaux sociaux qui attirent de plus en plus l'attention des Syriens en général et des jeunes en particulier, où le premier motif d'usage est le divertissement et le bavardage, notamment pour ceux ayant été exclus de l'usage d'internet, mais pas du tout de celui de Facebook. Nous nous insistons sur le fait qu'internet pour beaucoup de jeunes syriens est égal à Facebook. En d'autres termes, le réseau des réseaux se limite à Facebook ainsi qu'aux programmes d'appels gratuits. Ce qui est donc problématique par rapport à la rapidité des innovations technologiques. Aujourd'hui c'est Facebook, demain, nous ne savons pas quel sera le réseau social dominant. Bref, les Syriens n'ont donc pas encore profité des énormes apports et potentialités d'internet, en particulier les bases de données. Internet en 11 ans, n'a pas attiré l'attention de Syriens, comme des Arabes en général même si l'accès était entravé politiquement, mais par contre Facebook en quelques années a conquis la vie des millions de personnes.

De ce fait, nous supposons donc que Facebook, notamment avec sa dimension divertissante renforcera plus l'écart numérique des jeunes syriens et rendra leur intégration avec la société de connaissance difficile. Surtout si les politiques technologiques nationales relatives à l'accès à internet dans les secteurs publics ainsi que le projet de la gouvernance électronique restent statiques.

Parallèlement, le contexte général du pays contraignait l'évolution de l'appropriation des NTC (et internet en particulier). En faisant référence aux statistiques de l'UIT, nous avons relevé que les indicateurs de l'infrastructure technologique syrienne sont en retard par rapport aux autres pays arabes (taux d'usage d'internet, taux de pénétration du téléphone mobile, taux de pénétration de la large bande fixe et mobile (3G), les tarifs de communication et de connexion sont trop chers pour beaucoup de Syriens, ...). La large bande fixe (filière) reflète bien le retard numérique de la Syrie où le taux de pénétration est encore trop bas (1.11 en 2012, 1.58 en 2013 et 2.28 en 2014). La Syrie est encore en retard par rapport aux autres pays arabes en matière de pénétration de la large bande mobile (1.3 en 2010). C'est pareil pour le taux de pénétration de la téléphonie mobile (56,13/100hab en 2013 et 63,86/100hab en 2014). Ce retard est expliqué dans sa grande partie par les hésitations du pouvoir politique à faire évoluer le pays technologiquement sous des prétextes relatifs aux risques terroristes à l'époque. Même, historiquement, l'introduction d'internet surtout dans le secteur public est en retard par rapport à la Tunisie et à l'Egypte, pour ne citer que ces deux pays. Par ailleurs, les stratégies technologiques nationales mises en place comme l'introduction de l'informatique dans les institutions et établissements publics ainsi que la formation des Syriens à l'usage de l'informatique n'ont pas été efficaces. L'intégration de la Syrie dans la société de la connaissance a été limitée donc à l'introduction de l'informatique dans certains secteurs publics, tandis que l'accès à internet est encore limité même dans le secteur éducatif, voire absent dans les autres institutions publiques. De plus, le projet ou l'initiative de la gouvernance électronique n'est pas encore mis en application, bien qu'il était programmé et prévu que cette mise en pratique ait lieu en 2008. Sachant que la situation actuelle du pays nécessite vraiment la mise en application de ce projet qui rendra un grand service à beaucoup de Syriens.

Actuellement, les restrictions les plus fortes concernent les tarifs de connexion internet et les télécommunications qui sont de plus en plus chers comme le téléphone mobile, la large bande fixe, la ligne serf post-payé, les bouquets serf prépayés). Par conséquent, beaucoup de Syriens seront incapables de s'équiper de ces technologies surtout en ADSL.

A la lumière des données précédentes de l'usage, de l'appropriation des NTC et surtout de la dépendance des jeunes syriens à l'égard de Facebook, quel sera le rôle des réseaux socio-numériques dans la vie politiques syrienne ? Comment facebook changera politiquement et socialement la société syrienne ? Loin de la division entre les opposants et les loyalistes, comment l'activisme ou plutôt la critique comme forme de participation sociétale se traduira-t-elle en réalité ?

Facebook brisera-t-il la barrière de la peur ? Le citoyen, là où il sera, dans son lieu de travail, à l'université, dans la rue, ou ailleurs, pourra-t-il s'exprimer sans problèmes? Ou l'activisme sur Facebook restera-t-il virtuel ?

Annexes

Figure 1: Les provinces syriennes



Source : <http://www.globaltrade.net/international-trade-import-exports/map/Syria.html>

Tableau 30: La distribution des Syriens selon le sexe et la province d'après les registres de l'état civil en 1/1/2011 en million

Gouvernorat	Le sexe			% de la population totale	Le ratio de sexe
	Homme	Femmes	Total		
Damas	890	890	1780	7.3	100
Alep	2974	2953	5927	24.2	101
Rural- Damas	954	923	1877	7.7	103
Homs	1086	1061	2147	8.7	102
Hama	1070	1043	2113	8.6	103
Lattaquié	614	615	1229	5.0	100
Idlib	1048	1024	2072	8.5	102
Al Hassakeh	797	807	1604	6.5	99
Der ez Zor	840	852	1692	6.9	99
Tartous	480	474	954	3.9	101
Al Raqqa	496	512	1008	4.1	97
Dera	571	555	1126	4.6	103
Al Sweida	243	243	486	2.0	100
Al Quneitra	246	243	489	2.0	101
Total	12309	12195	24504	100	101

Source : Réseau statistiques, 2011, Bureau central des Statistiques, Damas, 2011, Tableau1/2

Tableau 31: L'évolution du niveau d'instruction en Syrie de 2005 à 2013

Taux brut de scolarisation secondaire (10-17 ans)	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Total	69.97	71.11	72.14	72.57	72	72.86	75.3	77.29	50.49
Femelle	68.38	70	71.78	72.51	72.15	72.93	75.22	77.43	50.52
Male	71.47	72.14	72.48	72.63	71.86	72.79	75.37	77.16	50.46
Taux net de scolarisation secondaire									
Total	64.23	64.08	65.77	66.48	66.65	67.43	69.54	71.76	46.62
Femelle	62.99	63.15	65.48	66.47	66.92	67.58	69.47	71.8	46.37
Male	65.4	64.95	66.04	66.48	66.41	67.28	69.61	71.74	46.84
Taux brut de scolarisation universitaire									
Total	18.2	20.93	22.59	24.22	24.3	26	26.2	31.83	32.98
Femelle	17.17	19.99	21.03	22.9	23.3	24.06	26.08	31.67	33.57
Male	19.19	21.83	24.08	25.48	25.26	27.86	32.31	31.99	32.43

Source : <http://www.uis.unesco.org/DataCentre/Pages/country-profile.aspx?code=7600&SPSLanguage=EN>

Tableau 32: La part de l'enseignement supérieur dans le budget global de l'Etat (en %)

Année	Le budget global de l'Etat	Le budget de l'éducation		Total	% de l'enseignement supérieur de budget global de l'Etat
		Non supérieur	Supérieur		
1990	61875000	3372134	2288252	5660386	3.6
1994	144162000	6679810	3886886	10566696	2.7
2000	275400000	11374195	7310910	18685105	2.6
2005	460000000	58566365	15925470	74491835	3.4
2009	685000000	97991820	31323853	129315673	4.6

Source : Réseau des statistiques, Bureau central des statistiques, Syrie, Damas, 2010, Tableau 1/11

Tableau 33: L'évolution de l'IDH en Syrie entre 1980 et 2011

Année	Espérance de vie à la naissance	Revenu national brut (2005 PPP\$)	Valeur d'IDH
1980	66.2	3.490	0.497
1985	68.8	3.232	0.533
1990	71.1	2.856	0.548
1995	72.9	3.808	0.571
2000	74.1	3.545	0.583
2005	74.9	3.830	0.621
2010	75.7	4.220	0.631
2011	75.9	4.243	0.632

Source : Rapport de développement humains, 2011, Tableau 2, p.150,
http://www.pnud.org.ma/pdf/rapports/HDR_2011_FR_Complete.pdf, consulté 11/9/2013.

Tableau 34: La fuite des écoles

Enfants hors les écoles	2005	2006	2007	2008	2009	2013
Total	14.805	17.803	20.097	19.400	21.678	562.763
Femelle	-	16.425	17.477	16.974	19.289	282.256
Malle	-	1.378	2.619	2.427	2.389	280.507
Adolescents hors écoles						
Total	243.256	304.321	253.624	256.293	265.254	979.378
Femelle	140.978	166.180	133.836	134.295	132.770	486.489
Male	102.278	138.141	119.788	121.998	132.484	492.889

Tableau 35: Le pourcentage de chômage selon la structure d'âge entre 2010 et 2011(mois de janvier)

Tranche d'âge	2010		2011	
	Nombre	%	Nombre	%
15-24	247.662	20.4	453907	35.8
25-29	111.211	13.4	182997	22.3
30-34	53.302	6.8	88645	11.5
35-39	28.966	4.2	51691	6.6
40-44	16.001	2.4	30748	4.3
45-49	7.509	1.5	23939	4.5
50-54	6.952	1.8	14766	3.5
55-59	2.362	1.0	8874	3.3
60-64	1.659	1.4	4233	3.2
65 et plus	720	0.6	6484	6.0
Total	476.343	8.6	866285	14.9

Source : Réseau statistique, Bureau central des Statistiques, Damas, 2011.

Tableau 36: Le taux de chômage selon le statut éducatif entre 2010 et 2011

Statut éducatif	2010%	2011%
Analphabète	4.7	19.2
alphabète	9.4	20.4
Primaire	5.0	9.5
Brevet	8.8	13.6
Diplôme d'études secondaires	16.6	21.4
Institut secondaire	13.4	14.4
Université et plus	9.9	13.7
Total	8.6	14.9

Source : Réseau statistique, Bureau central des Statistiques, Damas, 2011,

<http://www.cbssyr.org/work/2011/compare/TAB1.htm>.

Tableau 37: Le taux de chômage selon la force de travail et le sexe en 2011

La force de travail	Le sexe		Total		
	Males		Femelle		
	Nombre	%	Nombre	%	nombre
Travailleur	4.333.733	89.6	615.504	62.9	4.949.238
Chômeur	503.622	10.4	362.663	37.1	866.285
Total	4.837.356	100	978.167	100	5.815.523

Source : Réseau des statistiques, Bureaux central des Statistiques, Damas, 2011,
<http://www.cbssyr.sy/work/2012/TAB18.htm>

Tableau 38: Taux d'usage d'internet en Afrique en 2012

Pays	% des usagers d'internet
Algérie	15.23
Bangladesh	6.30
Burkina Faso	3.73
Cameron	5.70
République centrale africaine	3
Chade	2.10
Congo	6.11
République démocratique de Congo	1.68
Côte d'Ivoire	2.38
Djibouti	8.27
Egypte	44.7
Guinée équatoriale	13.94
Friterie	0.80
Ethiopie	1.48
Gabon	8.62
Ghana	17.11
Guatemala	16
Guinée	1.46
Kenya	32.10
Libye	19.86
Madagascar	2.05
Mali	2.17
Maroc	55
Mozambique	4.85
Niger	1.41
Nigeria	32.88
Rwanda	8.02
Sénégal	19.20
Somalie	1.38
Afrique de Sud	41
Soudan	21
Tunisie	41.44
Zimbabwe	17.09

Source : <http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/stat/default.aspx>

Annexe 1 : Tableaux, graphiques et diagrammes relatifs au questionnaire

Diagramme 16: L'activité économique des questionnés

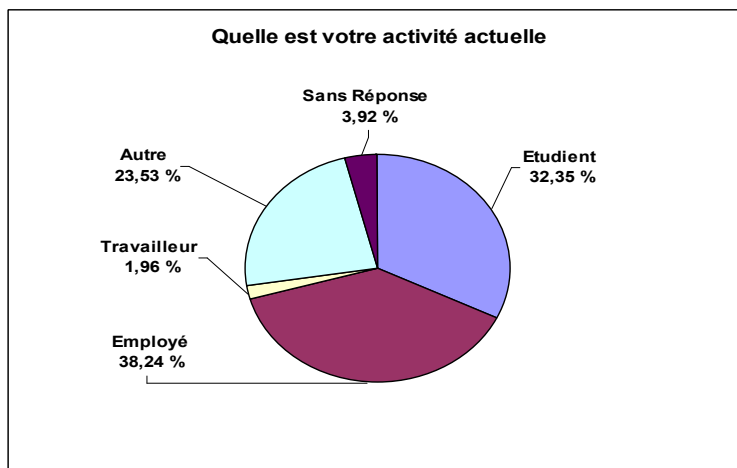


Tableau 39: La distribution des questionnés selon l'état civil

Etat civil	Effectif	%
Célibataire	68	66,67
Marié	30	29,41
Divorce	0	0,00
Veuf	0	0,00
Sans réponse	4	3,92
Total	102	100

Tableau 40: La distribution des questionnés selon le niveau d'instruction

Enseignement	Effectif	%
Primaire	0	0
Brevet	1	0,98
Baccalauréat	8	7,84
IUT Institut	8	7,84
Université	81	79,41
Sans réponse	4	3,92
Total	102	100

Graphique 9: Les motifs d'usage d'Internet pour les interrogés âgés de 21 à 28 ans

Graphique 10: Les motifs d'usage d'Internet pour les interrogés de moins de 36 ans

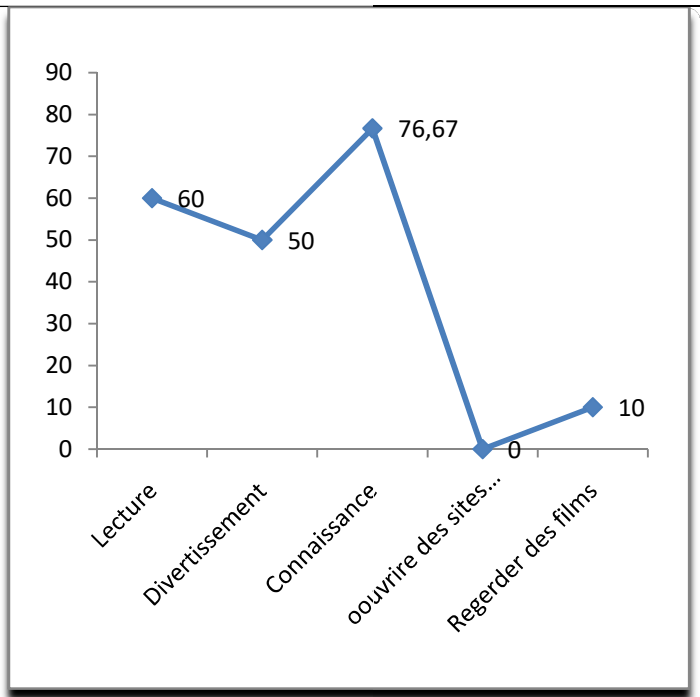
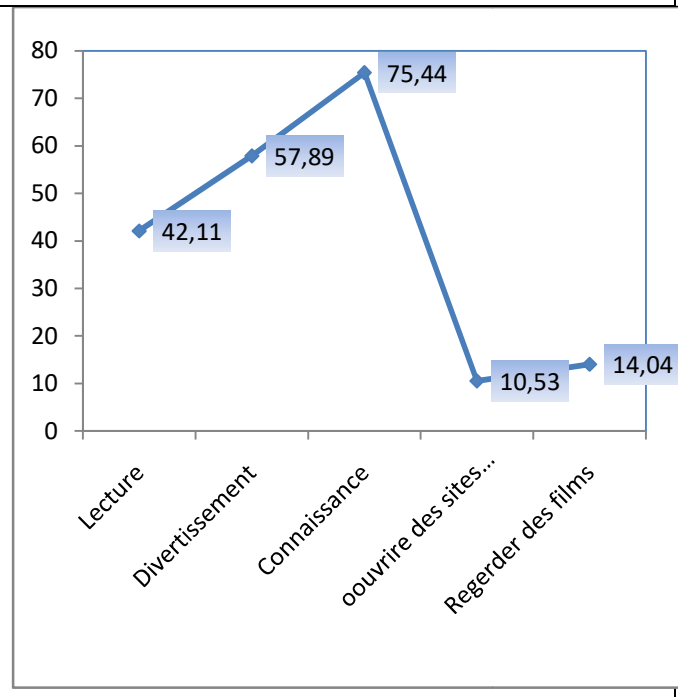


Diagramme 17: L'usage des NTIC par les parents des interrogés

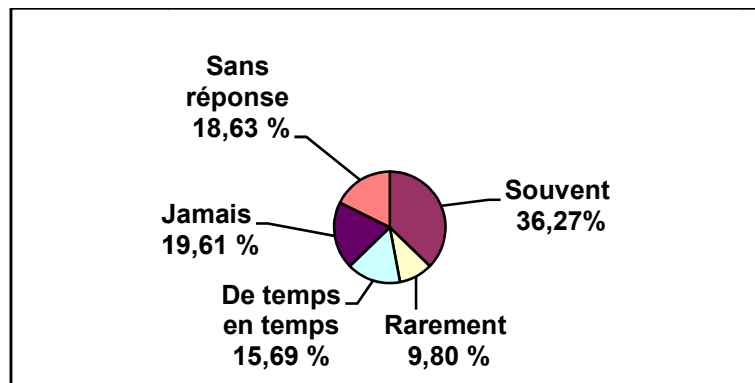


Tableau 41: Distribution des parents des interrogés selon leurs professions et les modalités d'usage des NTIC ainsi que selon le niveau d'instruction)

Usage profession	Souvent	Rarement	De temps En temps	Jamais	Sans réponse	Total
Instituteur	3	2	1	3	2	11
Officier	5	-	2	1	1	9
Agriculteur	2	1	-	1		3
Professeur à l'université	2		-	-		2
Distributeur	2					2
Ingénieur	4	1			2	8
Fonctionnaire	5	2	3	4		14
Retraite	4	2		3		9
Juriste			1			1
Travailleur	1		2	2		5
Médecin			1			1
Chauffeur			1			1
Marchand	1					1
Businessse					4	4
Sans réponse pour la profession	2		3	2	5	12

Niveau d'instruction et usage des NTIC

Usage Instruction	Souvent	Rarement	De temps en temps	Jamais	Sans réponse	Total
Diplôme d'études primaires				1		1
Diplôme d'études moyennes		1	1	3		5
Baccalauréat	4				2	6
Institut		1			1	2
Université	2		1		2	5
Total	37	10	16	20	19	102

Tableau 42: Les motifs de l'usage d'internet selon l'âge et le sexe des questionnés

Age Usage	17-20		21-28		-36		Total
	H	F	H	F	H	F	
Divertissement	5	5	10	23	6	9	58
Films	1	1	6	2	2	1	13
Lecture	3	4	7	17	9	9	49
Connaissance	5	4	9	34	10	13	75
Site pornographiques	-	-	3	3	-	-	6
Total	14	14	35	79	27	32	201

Tableau 43: Distribution des questionnés selon les lieux d'accès à Internet

Lieu d'accès	Effectif	%
Maison	86	84,31
cybercafé	13	12,75
Université	20	19,61
Chez des amis	30	29,41
Au travail	18	17,65
Total	167	163,73

Tableau 44: Distribution des questionnés selon le lieu de résidence et le lieu d'accès à Internet

Résidence \ Accès	Ville	Zone rurale	Total
Maison	51	35	86
cybercafé	6	7	13
Université	7	13	20
Chez des amis	15	15	30
Au travail	8	10	18
Total	87	80	167

Tableau 45: Lieu de résidence et moyen d'accès à internet

Résidence \ Moyen d'accès	Ville	Campagne	Total
Carte prépayée	2	5	7
Abonnement	40	19	59
Téléphone mobile	21	27	48

Tableau 46: Distribution des questionnés selon les tarifs d'Internet en livre syrienne (LS)

Les tarifs	Effectif	%
Ne sait pas exactement	9	8,82
Sans réponse	10	9,80
500-1000	35	34,31
1050-1500	16	15,69
1600 -2000	19	18,63
2100 -2500	5	4,91
3000 et plus	8	7,84
Total	102	100

Tableau 47: Lieu de résidence des interrogés et durée d'utilisation d'internet

Résidence \ Durée	Village	Ville	Total
Moins d'une heure	1	-	1
1h à 2h	8	7	15
2h à 3h	-	3	3
3h -4h	5	12	17
4h-5h	2	9	11
5h-6h	4	7	11
6h et plus	3	9	12
Total	23	47	70

Tableau 48: La représentation des NTIC par les interrogés

Représentation	Effectif	%
Bonnes	16	15,69
Utiles	28	27,45
Très nécessaires	10	9,80
Nuisibles et dangereuses	1	0,98
Révolutionnaires	1	0,98
Intéressantes et créatives	3	2,94
Modernes	3	2,94
Moyens d'information	11	10,78
Moyens de communication	20	19,61
Moyens de divertissement	3	2,94
Moyens d'apprentissage	1	0,98
Une arme à double tranchant	13	12,75
Total	110	107,84

Tableau 49: Les apports des NTIC d'après les interrogés

Apports	Effectif	%
Rencontre	26	25,49
Diversité culturelle	58	56,86
Communication	64	62,75
Connaissances	36	35,29
Formation des groupes	14	13,73
Avoir des informations	2	1,96
Total	200	196,08

Tableau 50: Les inconvénients des NTIC selon les interrogés

Désavantages	Effectif	%
Perte de temps	19	18,63
Utilisation immorale	17	16,67
Non contrôlables par les parents	4	3,92
Mauvaises pour la santé	8	7,84
Réduction des liens sociaux et la communication directe	25	24,51
Manque de contrôle des informations diffusées	4	3,92
Dépend de l'utilisation	6	5,88
La mauvaise utilisation	22	21,57
Manque de fiabilité des sources d'informations et de confidentialité, (la surveillance des informations par les opérateurs)	4	3,92
Suivre des idées radicales	3	2,94
La dépendance à l'utilisation des NTIC	5	4,90
Vivre dans un monde virtuel loin de la réalité	2	1,96
Total	119	116,66

Tableau 51: L'intégration des questionnés avec les NTIC

Raisons	Total
Sources ou moyens d'informations	13
Communication	14
Une nécessité de la vie quotidienne moderne	19
Domaine du travail et des études	2
Habitude	7
Informé par les nouvelles et les évolutions	7
Moyens de divertissement	3
Solitude et isolement	1
Total	66

Diagramme 18: L'ordinateur utilisé (personnel ou commun)

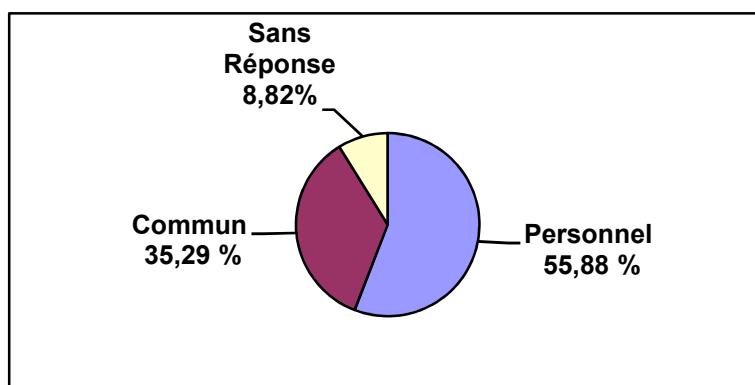


Tableau 52: Les motifs d'usage du téléphone mobile selon le sexe des questionnés

Sexe Usage	Homme		Femme		Total
	Effectif	%	Effectif	%	
SMS	23	74,19	37	44,41	60
Musique	18	58,06	28	43,04	46
Accès à Internet	24	77,42	44	64,71	68
Liberté et d'indépendance	13	41,94	23	35,39	36
Communication	29	93,55	46	67,65	75
Total	107		178		285

Tableau 53: Les moyens d'usages du téléphone mobile

Usage	Effectif	%
Carte prépayée	63	61,76
Abonnement	22	21,57
Sans réponse	17	16,67
Totale	102	100

Tableau 54: Les durées de fréquentation de la télévision selon les questionnés

Horaires	Effectif	%
Moins d'une heure	4	3,92
Une heure	21	20,59
Moins de deux heures	1	0,98
Deux heures	14	13,73
2 à 3h	1	0,98
3h	15	14,71
4h	12	11,76
5h	1	0,98
Plus de 5 h	6	5,88
Jamais	1	0,98
Sans préciser	5	4,90
Ca dépend	4	3,92
Sans réponse	17	16,67
Total	102	100

Tableau 55: Les chaînes télévisées préférées des répondants

Chaînes	Effectif
Arabes Syriennes	37
Régionales	44
Etrangères	10
Non Intéressé	4
Aucune chaîne précisée	10
Total	105

Tableau 56: Les programmes télévisés préférés des répondants

Programmes	Effectif
Sociaux et éducatifs	50
historiques	17
Divertissants	52
Politiques	30
Economiques	8
Culturels	40
Total	197

Tableau 57: Nombre de livres lus par an par les répondants

Lecture	Effectif	%
Rien	12	11,76
1	12	11,76
2	15	14,71
3	5	4,90
4	2	1,96
5	8	7,84
6	4	3,92
10	3	2,94
12	4	3,92
15	3	2,94
Plus de 20	3	2,94
Sans préciser	6	5,88
Ça dépend	1	0,98
Internet touche la lecture	3	2,92
Sans réponse	21	20,59
Total	102	100

Tableau 58: Les thèmes lus par les interrogés

Thèmes	Effectif
Sociaux et éducatifs	36
Religieux	15
Politiques	20
Economiques	7
Culturels	36
Scientifiques	41
Artistique	27
Total	182

Annexe 2 : Facebook en Syrie comme miroir du confessionnalisme, un reflet de la corruption ainsi qu'un espace de liberté d'expression critique.

Figure 2: La corruption des commerçants



Figure 3: La corruption et les mensonges des responsables municipaux



Figure 4: Les réponses à l'intervention du gouverneur de la banque centrale syrienne



Figure 5: La désespérance à l'égard du gouvernement et des responsables



Figure 6: L'exploitation de la crise syrienne par les commerçants



Figure 7: Les réactions à l'augmentation des tarifs de la communication



Figure 8: Les insultes sur Facebook 1



Figure 9: Les insultes sur Facebook 2



Figure 10: Le communautarisme sur Facebook 1

The image is a screenshot of a Facebook page in Arabic. The browser address bar shows the URL: <https://www.facebook.com/181055288915191/?fref=ts>. The page title is "شبكة اخبار الساحل السوري - جيلة - باناس - طرطوس". The main content is a post from the page "شبكة اخبار الساحل السوري - جيلة - باناس - طرطوس" dated May 22, 2016. The post features a photograph of a destroyed building and the following text: "الدخان يغطي طرطوس و جيلة و٧٦ قبيلاً حتى اللحظة .. تنظيم الدولة يعلن تنيبه لسلسلة تفجيرات على... عمّ الجوى أرجاء المناطق الساحلية الخاصة لاحتلال نظام الأسد و خلفاءه على خلفيه... LM.FACEBOOK.COM | PAR SHAM NETWORK". Below the post, there are 12 reactions and a comment from "المخضوم بالله" dated May 23, 2016. The left sidebar contains a list of causes: "رابطة تركمان الساحل ال ..", "رابطة تركمان الساحل", and "عرفة عمليات ترمعله". The right sidebar shows a list of friends, including Dib Wassim, Alloush Deeb, Soufafa Khaddam, Mai Saaod, Fatema Shreifi, Tareq Arraj, Elle Danhach, Taghrid Mhalla, Chahrazed Djilani, Sinan Halloum, and Kepha Rock. The bottom of the page shows a video player with the URL <https://www.youtube.com/watch?v=4jWcNIeRV4>.

Figure 11: Non pour le terrorisme alaouite



Figure 12: Communautarisme régional



Figure 13: Attention à l'extension du chiisme



Bibliographie et références

Syrie

- ABD ASSALAM, A. 1973. *Lagéographie de la Syrie*, Tome 1, Damas, Université de Damas.
- AGATE, P. S. 1990. « La Syrie: la formation historique de l'état politique unifiée au centre de pouvoir régional » in *Les régimes politiques arabes* (dir) Maurice Flory, Paris, Presses Universitaires de France.
- ALAZM Galal . (1969). *La critique après la défaite*, Beyrouth, Dar al Tali'a.
- ALDAUDHRY, R. (1981). *Géographie de la Syrie et le monde arabe*, Damas, Université de Damas.
- AL OUSSMAN W. (1999). « La famille arabe » in *Des études de la société arabe contemporaine* (dir) Kheder Zakarya, Damas, Al Ahali.
- ASLAN, A. A. (2001). « Le système totalitaire », in *Démocratie et droits humains en Syrie* (dir) Violette Daguerre, Paris, Ed. Eurabe.
- ATTANE, I. & COURBAGE, Y. (2001). *La démographie en Méditerranée: situations et projections*, Les Fascicules du Plan Bleu 11.
- BELHADJ, S. (2013). *La Syrie de Bashar Al-Assad, anatomie d'un régime autoritaire*, Paris, Belin.
- BICHON, F. (2014). *Syrie pourquoi l'Occident s'est trompé*. Monaco: Groupe Artège, Editions du Rocher.
- BURGAT, F., et PAOLI, B. (2013). (dir) *Pas de printemps pour la Syrie : les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, Paris, La Découverte.
- COURBAGE, Y., 2007. « La population de la Syrie: des réticences à la transitions démographiques », in *La Syrie au Présent*(dir) Zouhair Ghazzal, Youssef Courbage, Baudouin Dupert et Mohammed Al-Dbiyat, Sindbad.
- DONATI, C. (2009). *L'exception syrienne, entre la modernisation et la résistance*, Paris, La Découverte.
- EDWARDS, R. (1862), *La Syrie 1840-1862, histoire, politique, administration, population, religions et mœurs, événements de 1860 d'après des actes officiels et des documents authentiques*, Paris, Amyot, Librairie éditeur, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
- FILIU, P-J. (2013). *Le nouveau Moyen Orient Le peuple à l'heure de la révolution syrienne*, Paris, Fayard.

- GHAZZAL, Z., COURBAGE Y., DUPERT, B. (2007). *La Syrie au présent. Reflets d'une société*, Sindbad, Actes Sud.
- GIRARDIN, S-M. (1862). *La Syrie en 1861. Condition des chrétiens en Orient*, Paris, Librairies-Editeurs.
- HAMID, A-R. (1971). *La géographie humaine de la Syrie*, Caire, Université du Caire.
- HODSON, L. (2007). « Le voile et le portable: l'adolescence sous Bachar Al-Assad » in *La Syrie au présent* (dir) Youssef Courbage, Zouhair Ghazzal, Sindbad.
- HUSSEIN S- S. (2007). *Le chômage en Syrie*, Lattaquié, Université de Tishreen.
- KATASH, A. (2002). *La référence syrienne*, Damas, Dar Hazem.
- KHAIRALLAH, T. (1919). *Les régions arabes libérées : Syrie, Irak, Liban, lettre ouverte à la Société des nations*, Paris, Editions, Ernest Leroux, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
- LONGUENESSE, E. (1993). « Lycéenne en treillis et fonctionnaires voilées », in *Damas: miroir dbrisé d'un orient arabe* (dir) Anne -Marie Bianquis, Paris, Autrement.
- PALAZZOLI, C. (1977). *La Syrie: le rêve et la rupture*, Paris, Le sycomore.
- PERTHES, V. (1994). « Le secteur privé, la libéralisation économique et les perspectives de démocratisation : le cas de la Syrie et de certains autres pays arabes » in *Démocratie sans démocrates, politiques d'ouverture dans le monde arabe et islamique* (dir) Ghassan SALAME, Fayard.
- PETRIAT, P. (2012). « La Syrie, c'est l'âme de la nation arabe », in *Idées reçues sur le monde arabe*, dir Pierre Vermeren, Paris, Le Cavalier bleu.
- PICHON, F. (2014). *Pourquoi l'Occident s'est trompé sur la Syrie*, Comte Félix Gastaldi, Monaco, Groupe Artège.
- PIERRET, T. (2011). *Baas et islam en Syrie. La dynastie Assade face aux oulémas*, Broché, PUF.
- PINTO, P. (2007). « Les Kurdes en Syrie », in *La Syrie au présent* (dir) Baudouin Dupert, Zouhair Chazzal, Youssef Courbage et Mohammed Al-Dbiyat.
- QUINJANO-GONZALEZ, Y., VARIN, C. (2008). (dir) *La société d'information au Proche-Orient, Internet au Liban et en Syrie*, (textes édités), EEMAM, REMMO.
- RAIMBAUD, M. (2015). *Tempête sur le grand Moyen Orient entre l'empire atlantique et l'Eurasie, le monde arabo-musulman*, Paris, Ellipses.
- RONDOT, P. (1978). *La Syrie*, Paris, Presses universitaires de France, Que sais-je?
- SAEFAN, S. 2009. *Les projets de l'économie syrienne 2008-2009*, Damas, Atlasse.

SEIDA Abdulbaset. (2005). *La question kurde en Syrie, Traduit de l'arabe par Eugène Brueys*, Paris, L'Harmattan.

SEURAT, M. (1989). *L'état de barbarie*, Paris, Editions du Seuil.

TAMIM & MAGID.(2001). « La situation des jeunes syriens », in *Les droits de l'Homme et la démocratie en Syrie* (dir) Violette Daguerre, Publication Ou rab et l'Agence arabe pour les droits de l'Homme.

TOTAH, F. (2007). « Le Maktab: culture de la jeunesse à Bab Touma », in *La Syrie au présent* (dir) Youssef Courbage, Zouhair Ghazzal, Sindbad.

TYARA, M. N. (2001). « Les partis politiques en Syrie », in *Les droits de l'Homme et la démocratie en Syrie* (dir) Violette Daguerre.

Islamisme

AMGHAR, S. (2012). (dir) *Les islamistes au défi du pouvoir, évolution d'une idéologie*, Paris, Michalon Editions.

GUIDERE, M. (2016). *L'Etat islamique en 100 question*, Paris, Editions Tallandier.

KEPEL, G. (2000). *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Gallimard.

LUIZARD, J. P. (2015). *Le piège Daech : l'Etat islamique ou le retour de l'histoire*, Paris, La découverte.

SIFAOU, M. (2015). *Pourquoi l'islamisme séduit-il ?* Armand Colin.

VALLLE, A.D. (2004). *Le totalitarisme islamiste à l'assaut de la démocratie*, Les Syrtes.

Politique arabe

ARENDT, H. (1951, 1972). *Le système totalitaire*, Seuil.

BOZARSLAN, H. (2011). *Sociologie politique du Moyen-Orient*, Paris, Edition La découverte.

BOZZO, A., & LUIZARD, P. J. (2011). *Les sociétés civiles dans le monde musulman*, Paris, La Découverte.

BROWERS, M. (2009). *Political ideology in the arab world, Accomodation and transformation*, Board, Cambridge Université Press.

CAMAU, M. (2006). L'exception autoritaire ou l'improbable point d'Archimède de la politique dans le monde arabe in *La politique dans le monde arabe* (dir) E. Picard, Paris, Armand Colin.

DEFAY, A. (2011). *Géopolitique du Proche-Orient*, Paris, PUF, Que sais-je ?

FORGERON, (2012). *Le Kaveh, Le Hezbollah global*, Paris, Choiseul éditions.

GRESH, A., VIDAL, D. (2011). *Les 100 clés du Proche-Orient*, Paris, Pluriel.

PICARD, E. (1988). *Liban, Etat de discords : des fondations aux guerres fratricides*, Flammarion.

PICARD, E. (2006). (dir) *La politique dans le monde arabe*, Paris, Armand Colin.

VALLLE, A. D. (2011). *Pourquoi on tue des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui ?* Maxima.

VERNIER, B. (1966). *Armée et politique au Moyen orient*, Paris, Payot.

ZARKA, Y-Ch. (2010). *Repenser la démocratie*, Paris, Armand Colin.

Sociétés arabes en mouvements

BENKIRANE, R. (2004). *Le désarroi identitaire : jeunesse, islamité et arabité contemporaines*, Paris, Les Editions du Chef.

BIANQUIS, T.(1986). « La famille en islam arabe », in *Histoire de la famille*(dir) André Burguière, Christiane Klapisch-Zuber, 2 Temps médiévaux Orient/Occident ,Paris, Armand Colin.

CHIFFOLEU, S. (2013). *Sociétés arabes en mouvements trois décennies de changements*, Harmattan.

COURBAGE, Y., et ATTANÉ, E. (2001). *Démographie en Méditerranée, situation et projections*, Economica, Plan Bleu.

COURBAGE, Y., et TODD, E. 2007. *Le rendez -vous des civilisations*, Seuil, coll : La république des idées.

FARGUES, P. (2000). *Génération arabes. L'alchimie du nombre*, Paris, Fayard.

HATEB, Z. (1976). *L'évolution des structures de la famille arabe, les racines historiques et sociales de leurs questions contemporaines*, Byrouth, Institut arabe de développement.

HIJAZI, M., (1980). *La psychologie de l'homme*, Tom2, Beyrouth, L'Institut de développement arabe.

IBN KHALDUN, (1986). *Peuples et nations du monde/2 : extrait des Ibar traduits de l'arabe et présentés par Abdesselam Cheddadi*, Paris, Editions Sindbad.

MEHANNA, G. (2008). *Lalittérature de jeunesse en Égypte : entre passé et avenir*, (dir) Luc PINHAS, situation de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse, Paris, L'Harmattan.

SHARABI, H.(1980). *Introduction à l'étude de la société arabe*. Beyrouth ,Al Ahlya.

SHARABI, H. (1996). *Le néopatriarcat*,Paris, Merure de France.

ZAKARIA G. 1999. *Des études dans la société arabe moderne*, Damas, Al-Ahali.

Islam et femme

ARKOUN, M. (2012). *La construction humaine de l'islam : entretiens avec Rachid Benzine et Jean -Lois Schlegel*, Editions Albin Michel.

- ASCHA, G. 1987. *Du statut inférieur de la femme en Islam*, Paris, L'Harmattan.
- BABES, L. 2004. « Féminisme, islamisme, modernité », in *Les femmes et l'islam, entre modernité et intégrisme* (dir) Isabel Taboada Leonetti, Paris L'Harmattan.
- BADRAN, M., DUBESSET, M. (2007). *Existe-il un féminisme musulman ?* Paris, L'Harmattan.
- COURBAGE Y., et FARGUES, P. (1992). *Chrétiens et Juifs dans l'Islam arabe et turc*, Paris, Fayard.
- EI SAADA OUI, N. (1991). *Femmes égyptiennes, tradition et modernité*, Paris, Des Femmes.
- FAHMY, M. (2007). *La condition de la femme dans l'islam*, Paris, Editions Allia.
- GOLE, N., 1993. *Musulmane et modernes, voile et civilisation en Turquie*, Paris, La Découverte.
- KHILLO, I. 2009. *Les droits de la femme à la frontière du droit international et du droit interne inspiré de l'islam: le cas des pays arabes*, Aix en Provence, Presse universitaires d'Aix- Marseille-PUAM.
- LAKHDHAR, L. (2007). *Les femmes au miroir de l'orthodoxie islamique*, traduit de l'arabe par Hichem Abdessamad, Paris, Editions de l'Aube.
- LAMCHICHI, A. (2006). *Femmes et islam: l'imépratif universel d'égalité*, Paris, L'Harmattan.
- LAROUI, A. (2001). *Islam et modernité*, Casablanca, Centre culturel arabe.
- LEONETTI, I. T. 2004. (dir) *Les femmes et l'Islam, entre modernité et intégrisme*, Paris, L'Harmattan.
- TAMZALI, W., 2009. *Une femme en colère, lettre d'Alger aux Européens désabusés*, s.l., Callimard.
- THIEBAUT, A. K., 2004. « Les femmes et les mouvements islamistes: Actrice aliène ou contestatrices de l'intégrisme? » in *Les femmes et l'Islam*, (dir) Isabel Taboada Leonetti, Paris, L'Harmattan.
- Mondialisation de la communication**
- BRUNEL, G., CHARRON, C. Y., & DEBLOCK, C. (2002). *La communication internationale, mondialisation acteur et territoires socioculturels*, Boucherville, Québec, Canada, Gaetan morin éditeur.
- CARROUE, L. (2007). *Géographie de la mondialisation* 3^e édition, Paris, Armand Colin.
- MACBRIDE, S. (1980). *Voix multiples, un seul monde*, Rapports de la Commission internationale d'étude des problèmes de la communication, Paris, La Documentation française Unesco.

MATTELART, A. (1992, 1999). *La communication -monde, histoire des idées et des stratégies*, Paris, La découverte/Poche.

MATTELART, A. (1994, 1997,2011). *L'invention de la communication*, Paris, La Découverte.

MATTELART, A. (1996). *La mondialisation de la communication*, Paris, Presses Universitaires de France, coll : Que sais-je ?

RASSE, P. (2010). *Présentation générale: de la Méditerranée aux univers numériques, une brève histoire de la mondialisation de la communication*, Paris, CNRS Editions, Les Essentiels d'Hermès.

WOLTON, D. (2010). *La mondialisation de la communication*, Paris, CNRS Editions, Les Essentiels d'Hermès.

Sociologie de la communication

ATTALLAH, P. (1991). *Théories de la communication, sens, sujets, savoirs*, Sillery, Québec, Presses de l'Université du Gébec.

ATTALLAH, P. (1996). *Théories de la communication, histoire, contexte, pouvoir*, Sainte Foy, Quebec, Canada: Télé Université, Collection, Communication & Société.

BALLE, F., et PADIOLEAU J. -G. (1973). *Sociologie de l'information*, Paris, Larousse.

BRETON, P., & PROULX, S. (2002-2006). *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris, La Découverte, coll: Grandes Repères.

BRETON, P., PROULX, S. 1989. *L'explosion de la communication*, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal.

COLONOMOS, A. (1995). *Sociologie des réseaux transnationaux communautés, entreprises et individus : lien social et système international*, Paris, L'Harmattan.

COOLEY, C. H. (1901). *Social organization*, New York, Charles Scribners's Son.cité in Armand Mattelart, *La communication -monde. Histoire des idées et des stratégies*.

FLICHY, P. (2003). *L'innovation technique, récents développements en sciences sociales : vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, La Découverte.

FLICHY, Patrice. 1995. *L'innovation technique. Récents développements en sciences sociales vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, La Découverte.

FRIEDMANN, G. (1966). « La sociologie des communications de masse », in *Aspects de la sociologie française*, Paris, Les Editions ouvrières, collection: L'évolution de la vie sociale.

HEINDERYCKK, F. (2002). *Une introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias*, Céfal, Editions de Céfal, Cillections Céfal SUP.

- JEHEL, S. (2011). *Parents ou médias, qui éduquent les préadolescents ?* Enquête sur leurs pratiques TV, jeux vidéo, radio, Internet, Toulouse, Erès, Coll, Education et société.
- JOUËT, J., & COUDRAY, S. (1990). *Les nouvelles technologies de communication: orientation de la recherche*, Paris, Unesco, n°105.
- LAHAYE, W., POURTOIS, J.-P. & DESMET, H. 2007. *Transmettre d'une génération à l'autre*, Paris, Presse universitaires de France (PUF).
- LAKEL, A., MASSIT-FOLLEA, F., ROBERT, P. (2009). *Imaginaire (s) des technologies d'information et de communication*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- LARAMEE, A., & VALLEE, B. (1991). *La recherche en communication: éléments de méthodologie*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, Télé Université.
- LASSWELL, H. (1948). «The structure and function of communication in society», in *The communication of ideas*, sous la direction de L. Bryson, New York, Harper & bros.
- LAZAR, J. (1991). *Sociologie de la communication de masse*, Paris, Armand Colin.
- LAZAR, J. (2004). *100 mots pour introduire aux théories de la communication*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/ Le Seuil.
- LAZARSFEL, P., BERLSON, B., & GAUDET, H. (1948). *The people's choice, how the voter makes up his mind in a presidential campaign*, 2 édition, New York, Columbia University Press.
- LAZARSFELD, P., BERELSON, B., MCPHEE, W. (1948). *Voting, a study of opinion formation in a presidential campaign*, Chicago & London, The University of Chicago.
- LAZARSFELD, P., KATZ, E. (2008). *Influence personnelle, ce que font les gens des médias*, Tra : Daniel Cefai, Paris, Arman Colin.
- LOHISSE, J. (2001). *La communication, de la transmission à la relation*, Bruxelles, De Boeck.
- MAIGRET, E. (2007). *Sociologie de la communication et des médias*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.
- MARTIN, J. (1977). *L'imagination dialectique de l'école de Francfort 1923-1950*, Traduit par E.E. Moreno et A. Spiquel, Payot.
- MATTELART, A, MATTELART, M. (1995, 2002, 2004). *Histoire des théories de la communication, troisième édition*, Paris, La Découverte.
- MATTELART, A., et NEVEU É. (2003, 2008). *Introduction aux cultural studies*, Paris, La Découverte, collection Repères.

- MIÈGE, B. (1990). « La faible pertinence des théories générales de la communication » *in Technologies et symboliques de la communication*, (dir) Lucien SFEZ, G. COUTLÉE Grenoble PUG.
- MOLES, A.A. (1986). *Théorie structurale de la communication et société*, Paris, Masson.
- MUCCHIELLI, A. (1998). *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris, Hachette Livre, Les fondamentaux.
- MUCCHIELLI, A., et NOY, C. (2005). *Etudes des communications: Approches constructivistes*, Paris, Armand Colin, Collection U.
- PAILLIART, I. (1993). *Les territoires de la communication*, PUG.
- ROGERS, E. (1962). *Diffusion of innovation*, New York, The Free Press of Glencoe.
- ROGERS, E., et SVENNING, L. (1969). *Modernization among peasants, The impact of communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- SCARDIGLI, V. (1992). *Les sens de la technique*, PUF.
- SFEZ, L. (1988), 1990. *Critique de la communication*, Edition de Seuil.
- SFEZ, L. (1991). *La communication*, Paris, PUF, coll : Que sais-je ?.
- SFEZ, L. (1993). *Dictionnaire critique de la communication, Tom 1 : Les données de base et les théories opérationnelles*, vol 1, 1^{er} édition, Presses Universitaires de France.
- SFEZ, L. (1993). *Dictionnaire critique de la communication, Tom 2 : Les grands domaines d'application : communication et sociétés*, tom2, 1^{er} édition, Presses Universitaires de France.
- WIGGERSHAUS, R. (1993). *L'Ecole de Francfort, histoire, développement, signification*, Traduit de l'Allemand par Lilyane Deroche-Gurcel, PUF.
- WOLTON, D., GIRAUD, A., & MISSIKA, J. L. (1978). *Les réseaux pensants : télécommunications et société*, Paris, Masson.
- WRIGHT, C. (1959). *Mass communication, A sociological perspective*, New York, Random House.
- Interactionnisme**
- COULON, A. (1987). *L'éthnométhodologie*, Paris, PUF, collection Que-suis je?
- GOFFMAN, E. (1974). *Les rites d'interactions*, édition de Minuit.
- Déterminisme technique**
- BONJAWO, J. (2002). *Internet: une chance pour l'Afrique*, Paris, Karthala.
- BONJAWO, J. (2011). *Révolution numérique dans les pays en développement. L'exemple africain*, Paris, Dunod.
- CARDON, D. (2010). *La démocratie Internet Promesses et limites*, Paris, Seuil & La République des Idées.

- CASTELLS, M. (1998). *La société en réseaux. L'ère de l'information*. (P. DELAMARE, Trad.) Paris, Fayard.
- CASTELLS, M. (1999). *Fin de millénaire*, traduit de l'anglais par Jean -Pierre Bardos, Fayard.
- CASTELLS, M. (2002). *La calaxie Internet*, traduit de l'anglais par Pierre Chemla, Paris, Fayard.
- CASTTELS, M. 2009. *Communication power*, Oxford, Oxford University.
- LEVY, P. (1997). *Cyberculture*, Paris, Odile Jacob.
- LEVY, P. (2002). *Cyberdémocratie. Essai de philosophie politique*, Paris, Odile Jacob.
- LEVY, P. 1990. *Les technologies de l'intelligence*, Paris, La Découverte.
- MCLUHAN (2), M. (1968). *Pour comprendre les médias*. (J. Paré, Trad.) New York, Mame/Seuil.
- MCLUHAN, M. (1964). *Pour comprendre les médias, les prolongements technologiques de l'homme*. (J. PAER, Trad.) Paris, Editions Du Seuil.
- MCLUHAN, M. (1977). *La galaxie gutenbergh: la genèse de l'homme typographique*. (N. SUTTON, Trad.) Toronto, Editions universitaires Jean -Pierre Delarge-Mame.
- MCLUHAN, M., & FIORE, Q. (1967). *Message et massage, un inventaire des effets*,(T. Lauriol, Trad.) New York, International and Pas-American.
- MCLUHAN, M., & FIORE, Q. (1974). *Querre et paix dans le village planétaire*, Paris, Laffont.
- SHANNON, C. (1976). *Théorie mathématique de l'information*, Paris, CEPL.
- WIENER, N. (1948). "Cybernetics: control and communication" in the *Animal and the Machine*, Cambridge, Mass, MIT Press.

Société de l'informtation

- BELL, D. (1962). *The end of ideology*, New York, The Free Press.
- BELL, D. (1973). *The coming of post industrial society*, New York, Basic Book.
- BENIGER J. (1986). *The Control Revolution. Technological and Economic Origins of the InformationsSociety*, Cambridge, Harvard University Press.
- CHALHOUB, N. (2008) « Mesurer la société d'information dans le monde arabe », in *Société de l'information au Proche Orient. Internet au Liban et en Syrie* (dir) Yves Gonzalez Quijano et Christophe Varin, (textes édités), EEMAM, REMMO.
- GEORGE, E., GRANJON, Fabien. (2008). (dir) *Critiques de la Société de l'information*, Paris, L'Harmattan.

- HUYER, S., & HAFKIN, N. (2007). *Engendring the knowledge society: measuring Women's participation*, Québec, Oricom.
- IHADJADENE, M., & FAVIER, L. (2009). « Pratiques informationnelles et fracture numérique », in *Fractures, mutations, fragmentations, de la diversité des cultures numériques* (dir) Alain Kiyindou, Paris, Hermès Lavoisier.
- JEANNERET, Y. (2007). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Presses universitaires du Septentrion, Collection : Les savoirs mieux.
- KIYINDOU, A., FULSSACK, J-L et MATHIEN M. (2005). « Fracture numérique », in *La "Société de l'information" : glossaire critique*, Paris, La Documentation française, coll: Commission Nationale Française pour l'Unesco.
- LAFRANCE J. P. (2009). « Présentation générale pour une approche critique de la société de l'information », in *Critique de la Société de l'information* (dir) Dominique Wolton, Collection « Les essentiels d'Hermès », Paris, CNRS Editions.
- LAFRANCE J. P. (2009). « Les réseaux sociaux : les nouveaux outils de la société de l'information », in *Critique de la Société de l'information* (dir) Dominique Wolton, Collection « Les essentiels d'Hermès », Paris, CNRS Editions.
- LECLERC, G. 1999. *La société de communication, une approche sociologique et critique*, Paris, PUF, coll : Sociologie d'aujourd'hui.
- PRIMO N. (2003). *L'égalité des sexes dans la société de l'information*, Paris, Unesco.
- SENECAL M. (2008). « La société de l'information: un dédale obligé pour l'examen des dynamiques sociales? » in *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan.
- TOURAINÉ, A. (1969). *La société post-industrielle*, Paris, Le Seuil.
- TOURAINÉ, A. (1973). *Production de la société*, Paris, Seuil.
- TREMBLAY, G. (2008). « Gateisme et informationnalisation sociale : alternatives à la société de l'information ? », in *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan.
- VITALIS, A. (2008). « Pluralisme des valeurs et société mondiale de l'information », In *Critiques de la Société de l'information*, (dir) Eric GEORGE et Fabien GRANJON, Paris, L'Harmattan.
- WOLTON, D. (2009). « Une société de la communication est plus qu'une société de l'information », in *Critique de la Société de l'information* (dir) Dominique Wolton, Collection « Les essentiels d'Hermès », Paris, CNRS Editions.

Critique de communication (déterminisme technique)

- ADORNO, T. (1986, 2010). *Prismes, critique de la culture et société*, traduit de l'allemand par Geneviève et Rainer Rochlitz, Paris, Édition Payot.
- AMIN, S. (2000). « De l'outil à l'usage: les batailles pour le contrôle des autoroutes de l'information », *In Enjeux des technologies de la communication en Afrique, du téléphone à Internet* (dir) Annie Chéneau Loquay, Paris, Karthala-Regards.
- BLANC, A., & VINCENT, J.M. (2004). (dir) *La postérité de l'École de Francfort*, Paris, Editions Syllepse.
- BOLTANSKI, L., & CHIAPPELLO, E. (1999). *Le nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- CERTEAU, M. D. (1980). *L'invention du quotidien*, Paris, Arts de faire.
- GLUCKSMANN, C. B. (1975). *Gramsci et l'état*, Paris, Fayard.
- HABERMAS, J. (1968). *La technique et la science comme idéologie*, Paris, Gallimard.
- HABERMAS, J. (1978). *L'Espace public*, Paris, Payot.
- HABERMAS, J., 1997. *Droit et démocratie*, Paris, Gallimard.
- HOGGART, R. (1957). *Faire Lawn*, N.J, Essential Books, Traduit en français sous le titre *La culture du pauvre*, Éd De Minuit, 1970.
- HORKHEIMER, M., & ADORNO, T. (1944, 1974). *La dialectique de la Raison, fragments philosophiques*, (E. Kaupholz, Trad.) Paris, Editions Gallimard.
- LAHAYE, Y. d. (1984). *Dissonance, Critique de la communication*, Paris, La pensée sauvage.
- MACBRIDE, S. (1980). *Voix multiples, un seul monde*, rapports de la Commission internationale d'étude des problèmes de la communication, Paris, La Documentation française Unesco.
- MARCUS G.E. (2008). *Le citoyen sentimental*, Emotions et politique en démocratie, Paris, Les Presses de Sciences Po.
- MARCUSE, H. (1955). *Reason and Revolution. Hegel and the rise of social theory*, New York, Humanities Press INC.
- MARCUSE, H. (1967). *L'homme unidimensionnel*, Paris, De Minuit.
- MATTELART, A. (1978). *Multinationales et système de communication, Les appareils idéologiques de l'impérialisme*, Paris, Editions Anthropos.
- MATTELART, A. (1983). *Transnationals and the third world, the struggle for culture?* Massachusetts, Bergin & Garvey.

- MATTELART, A. (2004). *L'idiot du village mondial, les citoyens de la planète face à l'explosion des outils de communication, subir ou maîtriser?* sous la direction de Michel Sauquet, Paris, Editions Charles Léopold Mayer.
- MATTELART, A. (2007). *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, La Découverte.
- MATTELART, A. (2009). *Histoire de l'utopie planétaire!. De la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte.
- MATTELART, A., et MPEMME, J. (1980). *Télévision, enjeux sans frontières*, Presses Universitaires de Grenoble.
- MATTELART, A., et STOURDZE, Y. (1982-1983) *Technologie, culture et communication*, tom 2, La Documentation française.
- MATTELART, A., et TREMBLAY, G. (2003). (dir.), (2001) *Bogues-Globalisme et Pluralisme*, tom4, communication, démocratie et globalisation, PUL.
- MATTELART, A., MATTELART, M. (1986). *Penser les médias*, Paris, La Découverte.
- MATTELART, Armand et Michèle, *De l'usage des médias en temps de crise*, Paris, Alain Moreau, 1979.
- MIÈGE, B. (1991). *L'explosion de la communication*, Grenoble, PUG.
- MIÈGE, B., LEFÉBVRE, A., HUET, A., ION, J. (1978). *Capitalisme et industries culturelles*, Pesses universitaires de Grenoble.
- MIÈGE, B. (2007). *La société conquise par la communication*, tom3 Les TIC entre innovation technique et ancrage social, Grenoble, PUG.
- MIÈGE, B (2012). (dir) *Des réseaux et des hommes : les Suds à l'heure des technologies de l'informaton et de communication*, Paris, Karthala, coll : Hommes et sociétés.
- MUSSO, P. (dir) (1994). *Communiquer demain Nouvelles technologies de l'information et de la communication*, Edition de l'Aube, collection Monde en cour.
- PAILLIART, I. (1993). *Les territoires de la communication*, PUG.
- PAILLIART, I. (1992). *Ces réseaux que la raison ignore*, Centre de sociologie de l'innovation, Paris, L'Harmattan.
- PROULX, S., MILLERAND, F., et RUEFF, J. (2010). *Web social mutation de la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- PROULX,S., MILLETTE, M., HEATON,L.(2012°(dir) *Médias sociaux : enjeux pour la communication* , Québec Presses de l'Université de Québec.

- ROACH, C. (1985). *La position américaine sur le nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (1970-1983) : le gouvernement, la presse et les groupes d'intérêts*, Université de Paris VII, Thèse présentée sous la direction d'Armand Mattelart.
- SALOMON, J. J. (1992). *Le destin technologique*, Edition Balland.
- SCHILLER, H.(1971). *Mass communication and American empire*, Boston,Beacon Press.
- SCHILLER, H.(1976). *Communication and cultural domination*, New York, M.E. Sharpe,White Plains.
- SCHILLER, H., NORDENSTRENGK.(1979). *National sovereignty and international communication*, Norwood, Albex.
- SOUPIZET, J. F. (2005). *La fracture numérique Nord -Sud*. Economica.
- TREMBLAY, G. (2003). (dir) PANAM. *Industries culturelles et dialogues des civilisations dans les Amériques*, PUL.
- VINCENT, J.M. (1976). *La théorie critique de l'École de Francfort*, Collection dirigée par André Gorz, Éditions Galilée.
- VIOLAC, J. (2009). *L'époque de la technique, Marx, Heidegger et l'accomplissement de la métaphysique*,Paris,Presses universitaires de la France.
- VODOZ, L., et al. (2005). *Ordinateur et précarité au quotidien : les logiques d'intégration provisoire de la formation continue*, Lausanne, C.E.A.T., Rapport final au PNR 51, FNS, Berne.
- WOLON, D. (2005). *Il faut sauver la communication*, Paris, Flammarion.
- WOLTON, D. (1990). *Eloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, Paris, Flammarion.
- WOLTON, D. (1991). *War game, l'information et la guerre*, Paris, Flammarion.
- WOLTON, D. (1997). *Penser la communication*. Flammarion.
- Critique d'internet**
- AMIN, S. (2000). « De l'outil à l'usage: les batailles pour le contrôle des autoroutes de l'information », *InEnjeux des technologies de la communication en Afrique, du téléphone à Internet*(dir) Annie Chéneau Loquay, Paris, Karthala-Regards.
- BERA, M., et ECHOULAN, E. M. (1999). *La machine internet*, Odile Jacob.
- BRETON, P. (2000). *Le culte d'internet. Une menace pour le lien social ?* Paris, La Découverte.
- BRETON, P. 1997. *L'utopie de la communication*, Paris, La Découverte.

- BROUSSEAU, E. (2001). Faut-il réguler les réseaux numériques?, *in NTIC et territoires, enjeux territoriaux des NTIC* (dir) Luc Vodoz, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- BRUNET, P. J. (2001) (dir). *L'éthique dans la société de l'information*, PUL et l'Harmattan.
- BRUNET, P. J. (2002) (dir). *Éthique et internet*, PUL.
- BRUNET, P. J., OUMAROU J. (2001). *Les enjeux éthiques d'internet en Afrique de l'ouest. Vers un modèle d'intégration*, PUL, CRDI et L'Harmattan.
- BRUNET, P.J., et MARTIN D -B. (2004). (dir) *Valeurs et éthiques dans les médias Approches internationales*, PUL.
- CAMPBELL, D. (2001). *Surveillance électronique planétaire*, Paris, Allia.
- CAZEAUX, G. (2014). *Odyssée 2.0 La démocratie dans la civilisation numérique*, Armand Colin.
- CHENEAU-LOQUAY, A. 2000. *Les Enjeux des technologies de la communication en Afrique. Du téléphone à Internet*, Paris, Karthala.
- CHENEAU-LOQUAY, A. (2000). « Quelle insertion de l'Afrique dans les réseaux mondiaux? Une approche géographique », *in Enjeux des technologies de la communication en Afrique. du téléphone à Internet* (dir) Annie Chéneau Loquay, Paris, Karthala-Regards.
- CUIGNARD, T. (2009). Réduction la fracture numérique et développement en Afrique: une vision ethnocentrique et industrielle, *in Fractures, mutations, fragmentation, de la diversité des cultures numérique* (dir) Alain Kiyindou, Paris, Hermès- Lavoisier.
- ELLUL, J. (1990). *La technique ou l'enjeu de social*, Paris, Economica.
- FINKIELKRAT, A., et SORIANO, P. (2001). *Internet, l'inquiétante exacte*, Paris, Mille et un nuit.
- FLICHY, P. (2001). *L'imaginaire d'internet*, Paris, La Découverte.
- FLICHY, P. (1991). *Une histoire de la communication moderne, espace public et vie privée*, Paris, La Découverte & Syros.
- GUICHARD, E. (2001). (dir) *Comprendre les usages de l'internet*, Paris, Editions Rue D'Ulm/Presses de l'Ecole normale supérieure.
- GUICHARD, E., Desbois, H. (2011). (dir) *Regard Croisés sur l'Internet*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, collection : Papiers.
- GUICHARD, E., DESBOIS. H. (2011). *Regards croisés sur l'internet*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib.
- HIMANEN, P. (2001). *L'éthique hacker et l'esprit de l'ère d'information*, traduit par Claude Leblanc, Broché.

- Ippolita, (2008). *La face cachée de Google*, Traduit de l'italien par Maxime Rovere, Paris, Payot.
- Ippolita, (2011). *Le côté obscur de Google*, Traduit de l'italien par Maxime Rovere, Paris, Payot & Rivages.
- Ippolita. (2012). *J'aime pas Facebook*, (I. FELICI, Trad.) Paris, Payot& Rivages.
- JORION, P. (2011). *La guerre civile numérique*, conversation avec Régis Meyran, Paris, Les Editions textuels.
- KEEN, A. (2008). *Le culte de l'amateur. Comment l'internet tue notre culture*, Paris, Scali.
- KIYINDOU, A. (2009). *Fractures, mutations, fragmentations, de la diversité des cultures numériques*, Paris, Hermès Lavoisier.
- KIYINDOU, A. (2010). *TIC et développement socio-économique: en jeux et pratiques*, Paris, Hermès Lavoisier.
- LAJOIE, J., GUICHARD, E. (2002). (dir) *Odyssée internet Enjeux sociaux*, PUG.
- MOROZOV, E. (2011). *The Net delusion The dark side of internet freedom*, New York, PublicAffairs.
- MOROZOV, E. (2015). *Le mirage numérique*, (P. Haas, Trad.) Paris, Les Prairies ordinaires.
- MOUNIER, P. (2002). *Les Maîtres du réseau. Les enjeux politiques d'internet*, Paris, La Découverte.
- MUSSO, P. (1994). (dir) *Communiquer demain. Nouvelles technologies de l'information et de la communication*, Editions de l'Aube.
- NORA, S., & MINC, A. (1978). *L'informatisation de la société*, Paris, La Documentation française.
- PROULX, S., MASSIT-FOLLEA, F., et CONIEN, B. (2005) (dir) *Internet, une utopie limitée nouvelles régulations, nouvelles solidarités*, Canada, Les Presses de L'université Laval.
- PROULX, S., MILLETTE, M., HEATON L. (2012). (dir) *Médias sociaux : enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université de Québec.
- REBILLARD, F. (2007). *Le Web 2.0 en perspective. Une analyse socio-économique de l'internet*, Paris, L'Harmattan.
- RIZZA, C. (2009). « La fracture numérique, paradoxe de la génération internet », in *Critique de la Société de l'information* (dir) Dominique Wolton, Collection « Les essentiels d'Hermès », Paris, CNRS Editions.
- VIEIRA, L., et WOJCIECHOWSKI, N. P. (2005). (dir), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, tom 2, Presses Universitaires de Bordeaux.
- VIRILIO, p. (1996). *Cybermonde, la politique du pire*, Paris, Textuel.

VODOZ, L. (2001). *NTIC et territoires: enjeux territoriaux des nouvelles technologies de l'information et de la communication*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

WOLTON, D. (1999). *Internet et après, une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion.

WOLTON, D. (2000). *Internet, petit manuel de survie*, Flammarion.

Censure et surveillance

COLOMB, D. 2002. « La relation équivoque de la Chine avec Internet », in *La mondialisation des médias contre la censure: Tiers monde et audiovisuel sans frontières*, (dir) Tristan Mattelaet, Bruxelles, Editions De Poeck.

DEIBERT, R. *Access Controlled: The Shaping of Power, Rights, and Rule in Cyberspace*, MIT Press.

FOUCAULT, M. (1975). *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.

KAWAKIBI, S. (2009). « Internet ou inter -not: l'expérience syrienne », in *Médias en Méditerranée : nouveau média, monde arabe et relations internationales* (dir) Khadija Mohsen -Finana, Actes Sud/MMSH/barzakh.

KYANVAR, M. A. (2002). « L'Iran face à la vidéo et au satellite », in *La mondialisation des médias contre la censure, Tiers monde*, (dir) Tristan MATTELART, Bruxelles, Éditions De Boeck Université.

MATTELART, T. (2002). (dir) *La mondialisation des médias contre la censure, Tiers monde et audiovisuel sans frontières*, Bruxelles, Éditions De Beck université.

Propagande

BLUM, S. (1982). *La télévision ordinaire du pouvoir*, Paris, PUF.

HUYGHE, F-B. (2016). *La désinformation. Les armes du faux*, Armand Colin.

LASSWELL, H. (1971). *Propaganda technique in world war I*, England, Cambridge The Massachusetts Institute of technology.

TCHAKHOTINE, S. (1952). *Le viol des foules par la propagande politique*, Gallimard.

Jeunes et Internet

BEVORT E., et BREDA Isabelle. (2003). *Les jeunes et Internet, Représentations, usages et appropriations*, Synthèse internationale de la recherche, Ministre de l'Éducation nationale, CLEMI.

DAGNAUD, M. (2013). *Génération Y, les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*, Paris, Sciences PO Les Presses, Nouveaux débats.

DONNAT, O. (2009). *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique Enquête 2008*, Paris, La Découverte/ Ministère de la Culture et de la Communication.

METTON, C. (2009). *Les adolescents, leur téléphone et internet "Tu viens sur MSN?"*, L'Harmattan, collection Débats Jeunesse.

Médias dans les pays arabes

BERQUE Pascal, préface, *Internet et médias dans le monde arabe*, Institut Panos Paris (IPP) et Observatoire Méditerranéen de la Communication, 2012.

DABBOUS- SENSEING Dima, « L'audiovisuel public arabe : synthèse régionale et analyse comparée », in *Internet et médias dans le monde arabe*, Institut Panos Paris et Observatoire Méditerranéen de la Communication, 2012.

DERRADJI, A. (1995). *Le droit de la presse et la liberté d'information et d'opinion dans les pays arabes*, Paris, Publisud.

GHOSN, Z. (2003). « Les sites internet gouvernementaux au Moyen- Orient », in *Mondialisation et nouveaux médias dans l'espace arabe*, (dir) Franck Mermier, Langres-Saints Gesomes: Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

GUAAYBESS, T. (2005). *Télévisions arabes sur orbite: une système médiatique en mutation (1960-2004)*, Paris, CNRS Editions.

KHAWAGA, D. (2003). « Le journalisme télévisuel dans le monde arabe: l'essor d'une nouvelle profession », in *Mondialisation et nouveaux médias dans l'espace arabe* (dir) Franck Mermier, Langres- Saints Geosmes: Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

M'HENNI, H., METHAMEM R. (2008). « Diffusion des TIC dans l'espace méditerranéen une explication géographique », in *Fractures, fragmentations et mutations*, Ed. Lavoisier-Hermès, 2009.

MERMIER, F. (2003). (dir) *Mondialisation et nouveaux médias dans l'espace arabe*, Langres-Saint Geosmes: Maison de l'orient et de la Méditerranée.

MIHOUB-DRAME, S. (2005). *Internet dans le monde arabe, Complexité d'une adoption*, Paris, L'Harmattan.

MOHSEN, K. (2009). (dir) *Les médias en Méditerranée : nouveau média, monde arabe et relations internationales*, Actes Sud/MMSH/barzakh.

QUINJANO-GONZALEZ, Y. 2011. « Passions turques: un truc de femmes », in *Le moyen Orient par les textes XIXe-XXIe siècles*, collection par Anne-Laure DUPONT, Catherine Mayeur -JAOUEN et Chantal VERDEIL, Paris, Armand Colin.

QUINJANO-GONZALEZ, Y., et GUAAYBES, T. 2009. (dir) *Les Arabes parlent aux Arabes La révolution de l'information dans le monde arabe*, Sindbad, Actes Sud.

RENAUD, P. (2007). « Internet au Maghreb et au Machreq, de la « recherche et développement » à l'appropriation sociale », in *Le Maghreb dans l'économie numérique* (dir) Mihoub Mizouaghi, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain.

Printemps arabe

ALLAI, A et PIERRET, T. (2013). Au coeur des révoltes arabes. Devenir révolutionnaires, Paris, Armand Colin.

AHMAR, F. (2013). « Diffusion télématique et réseaux sociaux dans la révolte syrienne: cyberactivistes connectés au monde dans un pays fermé ». in *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques* (dir) Sihem Najjar, Paris, Editions Karthala et IRMC.

ALSUMAIRI, N. (2013). « Les mouvements sociopolitiques sur internet au Yémen: entre limite de ressources et d'influences » in *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques* (dir) Sihem Najjar, Paris, Karthala et IRMC.

AMIN, S. (2011). *Le monde arabe dans la longue durée*, éd. Le Temps des Cerises.

BASBOUS, A. (2011). *Le tsunami arabe*, Fayard.

BEN ABDALLAH, C. (2013). « L'engagement politique des internautes tunisiens au lendemain de la révolution: les pages Facebook seront -elles une arme à double tranchant? » in *Le cyberactivisme au Maghreb et dans le monde arabe* (dir) Sihem Najjar, Paris, Editions Karthala et IRMC.

BEN JELLOUN, T. (2012). *L'Étincelle : révoltes dans les pays arabes*, Paris, Gallimard.

BENS LH, M. (2012). *Réseaux sociaux et révolutions arabes*, Paris, Michalon.

BENSAADA, A. (2011). *Arabesque Américaine : le rôle des Etats Unis dans les révoltes de la rue arabe*, Broché.

BENSAADA, A. 2012. « Printemps » arabe : le rôle des Etats -Unis », in *La face cachée des révolutions arabes*, (dir) Eric Denécé, Ellipses Edition Marketing.

BOULLIER, D. (2013). « Plates-formes de réseaux sociaux et répertoires d'action collective » in *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratique* (dir) Sihem Najjar, Paris, Karthala et IRMC.

CABEDOCHÉ, B. (2013). « Des sciences de l'information et de la communication à équidistance de tout déterminisme. Un état de la recherche en France relative à la découverte médiatique des « révolutions arabes » in *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques*, Paris, Karthala & ICMC.

CAMOU, M et VARIÉL, F. (2014). *Soulèvements et recomposition politiques dans le monde arabe*, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal.

- DENÉCÉ, E, « Les révolutions arabes ne sont que des coups d'Etats militaires masqués », interview dans La Tribune du 1^{er} juin 2011.
- DENÉCÉ, E. (2012). *La face cachée des révolutions arabes* (dir), Paris, Ellipes Edition Marketing.
- EL MILI, N. B. (2012). *Le printemps arabe une manipulation?* Paris, Max Milo, coll Essais - Documents.
- ENCEL, F. (2014). *Géopolitique du printemps arabe*, BUF.
- GRANJON, F. (2013). « Les mobilisations informationnelles du Web participatif aux mobilisation pour l'action dans les rues » in *Le cyberactivisme au Maghreb et dans le monde arabe* (dir) Sihem Najjar, Karthala & IRMC.
- GRANJON, F., & CARDON, D. (2013). *Médiactivistes*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- GUAAYBESS, T. (2015). *Cadrages journalistiques des « révolutions arabes dans le monde*, Paris, L'Harmattan.
- GUIDERE, M. (2016). *Le retour de Califat*, Gallimard,
- GUIDERE, M. (2011). *Le choc des révolutions arabes*, Paris, Autrement Frontières.
- GUIDERE, M. (2012). *Le printemps islamiste: démocratie et charia*, Paris, Ellipses.
- GUIDERE, M. (2015). *Etat du monde arabe*, Paris, De Boeck.
- GUILMAIN, O. (2012). « L'influence des ONG américaines sur le printemps arabe: l'exemple de la National Endowment for Democracy », in *La face cachée des révolutions arabes* (dir) Eric Denécé, Paris, Ellipses Edition Marketing.
- HADDAD, M. (2012). « Genèse et finalité de la « révolution du jasmin » Essai de démythification politique », in *La face cachée des révolutions arabes* (dir) Eric Denécé, Paris, Ellipses Edition Marketing.
- HROUB Khaled « Les médias dans le monde arabe : de la construction de l'Etat à la révolution », In *Internet et médias dans le monde arabe*, Institut Panos Paris et Observatoire Méditerranéen de la Communication, 2012.
- JAUREGUIBERRY, F. (2013). Préface *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des transitions démocratiques* (dir) Sihem Najjar, Paris, Editions Karthala et IRMC.
- JORION, P. (2011). *La guerre civile numérique, conversation avec Régis Meyran*, Paris, Les Editions textuels.
- KASSIS, R., & VALLE, A. D. (2014). *Chaos syrien printemps arabes et minorités face à l'islamisme*, Dhow.
- KEPEL, G. *Passion arabe*, Journal 2011-2013, Gallimard, coll : Témoins, 2013.

- KIRKPATRICK, D. (2011). *La révolution Facebook*, Paris, Jean Claude Lattés.
- LAMINE, M. B., BOUSSOIS S. (2013). (coor) *La Tunisie face à l'expérience démocratique*, Paris. Editions du Cygne.
- MAJED, Z. (2014). *Syrie la révolution orpheline*, Beyrouth, Acts Sud/L'Orient des livres.
- NAJAR, S. (2013). *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques* (dir), Paris, Karthala et IRMC.
- NEHME, M. (2012). « Syrie: le dessous des cartes », in *La face cachée des révolutions arabes* (dir) Eric Denécé, Paris, Ellipes Edition Marketing.
- PEYRY, Y. M., & CHARRET, A. (2012). « ONG et réseaux sociaux au coeur des révolutions arabes », in *La face cachée des révolutions arabes* (dir) Eric Denécé. Paris, Ellipses Editions Marketing.
- PROULX (a), S. (2013). « La puissance d'agir des citoyens à l'ère numérique: cyberactivisme et nouvelles formes d'expression politique en ligne », in *Le cyberactivisme au Maghreb et dans le monde arabe* (dir) Sihem Najjar, Paris, Karthala & IRMC.
- PROULX, S. (2013). « Agir dans un monde fortement connecté: l'émergence de nouvelles cultures militantes dans la société de contrôle » in *Les réseaux sociaux sur internet à l'heure des révolutions démocratiques* (dir) Sihem Najjar, Paris, Karthala et IRMC.
- QUIJANO-GONZALEZ, Y. (2012). *Arabités numériques, le printemps du web arabe*, Sindbad, Actes Sud.
- SAKR Naomi, « Le rôle du service public de radiodiffusion à l'heure des mutations démocratiques dans le monde arabe », In *Internet et médias dans le monde arabe*, Institut Panos Paris et Observatoire Méditerranéen de la Communication, 2012, pp.33-41.
- SEVERO, M., et GIRAUD, T.(2013). « Nouveaux regards sur le cyberactivisme : une cartographie de la blogosphère des révoltes arabes », in *Le cyberactivisme au Maghreb et dans le monde arabe* (dir) Sihem Najjar, Paris, Karthala et IRMC.
- TALON, C- G. (2011). *Al Jazeera, liberté d'expression et pétromonarchie*, Paris, PUF.
- VERMEREN, P. (2012). « Les régimes arabes sont corrompus », « Le "printemps arabe" est devenu un "hiver islamiste" » et « Les Arabes ne sont pas pour la démocratie » in *Idées reçues sur le monde arabe*, (dir) Pierre Vermeren, Paris, Le Cavalier bleu.

Usages et sociopolitique des usages

- APPEL, V., BOULANGER, H., MASSOU, L. 2010. (dir) *Les dispositifs d'information et de communication. Concepts, usages et objets*, De Boeck Supérieur, coll : Culture & Communication.

- BONTEMPI, M. (2007). « Autrement moderne. Jeunes et participation politique au sud de la Méditerranée », in *Adolescence méditerranéennes : l'espace public à petit pas* (dir) Marc BREVIGLERI & Vincenzo CICCHELLI, Paris, L'Harmattan.
- CARON, A. 2004. *Dynamique familiale et technologies de communication au foyer: une co-construction des usages et des objets* (dir) Maryvonne MASSELOT-CIRARD, Paris, L'Harmattan.
- CHAMBAT, P. (1994). « NTIC et représentations des usages », in *Médias et nouvelles technologies: Pour une socio-politique des usages* (dir) André Vitalis, Rennes, Apogée.
- DUPER, B., & FERRIÉ, J-N. (2008). *Médias, guerres et identités, les pratiques communicationnelles de l'appartenance politique, ethnique et religieuse*, Paris, Editions des archives contemporaines.
- FLICHY, P. 1995. « L'action dans un cadre sociotechnique. Comment articuler technique et usage dans une même analyse? », in *Les autoroutes de l'information, un produit de la convergence*, (dir) J.-G. Lacroix et G. Tremblay, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- GRANJON, F. (2001). *L'Internet militant mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Apogée.
- GRANJON, F. (2008). « Les usages de PC au sein des classes populaires. Inégalités numériques et rapports sociaux de classe, de sexe et d'âge », in *Inégalités numériques, Clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Paris, Hermès-Lavoisier.
- GRANJON, F. (2012). *Reconnaissance et usage d'internet une sociologie critique des pratiques de l'informatique connectée*, Paris, Presses des MINES, coll : Sciences sociales.
- GRANJON, F., & LELONG, B. (2009). *Inégalité numérique, clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Paris, Lavoisier.
- GRANJON, F., et DENOUEËL, J. 2011. *Communiquer à l'ère numérique Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des MINES, coll : Sciences sociales.
- JOUËT, J. 1993. « Usages et pratiques des nouveaux outils de communication » in *Dictionnaire critique de la communication*, (dir) L. Sfez, Paris, PUF.
- KAWAKIBI, S. (2003). « Les usages politique de la fiction télévisuelle: l'expérience syrienne », in *Mondialisation et nouveaux médias dans l'espace arabe* (dir) Franck Mermier, Langres-Saints Geosmes, Maison de l'orient et de la Méditerranée.
- PERRIAULT, J. (1989). *La Logique de l'usage, essai sur les machines à communiquer*, Paris, Éditions Flammarion.

QUINJANO-GONZALEZ, Y. (2008). « Les sites d'information en ligne dans l'espace public syrien » in *La société d'information au Proche-Orient, Internet au Liban et en Syrie*, (dir) QUINJANO-GONZALEZ, Y., VARIN, C. (textes édités), EEMAM, REMMO.

SLITINE, M., 2009-2010. *Une décennie d'internet en Syrie: L'espace de l'information en ligne 2000-2010*, Mémoire de recherche, programme doctoral, Paris, Institut d'études politiques à Paris.

VEDEL, T. (2001). « Les politiques locales d'internet: enjeux, stratégies, questions », in Luc Vodoz, *NTIC et territoires*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

VEDEL, T. 1994. « Sociologie des innovations technologiques des usagers : introduction à une socio-politique des usages », in *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, (dir) A. Vitalis, Rennes, Éditions Apogée.

VITALIS, A. (1994) (dir) *Médias et nouvelles technologies Pour une socio-politique des usages*, Rennes, Edition Apogée.

VITALIS, A. 1994. « La part de citoyenneté dans les usages », in *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, sous la direction de A. Vitalis, Rennes, Éditions Apogée.

Téléphone mobile

CARON, A. H., CARONIA, L. (2005). *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, coll : Paramètres.

GONORD, A., MENRATH, J. 2005. *Mobile Attitude : ce que les portables ont changé dans nos vies*, Paris, Hachette.

JAURÉGUIBERRY F, 2003. *Les branchés du portable. Sociologie des usages*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui ».

MARTIN, C. 2007. *Le Téléphone portable et nous : en famille, entre amis, au travail*, Paris, L'Harmattan.

Réseaux socionumériques

FLICHY, P., QUERE, L. 2000, (dir) *Communiquer à l'ère des réseaux, Réseaux*, Paris, Hermès Sciences.

GUYOT, E. R., & LECLERC, S. (2009). *Web 2.0: la communication « iter-@active »*. Paris, Economica.

JOUËT, J. 2011. « Des usages de la télématique aux internet studies » in *Communiquer à l'ère numérique Regard croisés sur la sociologie des usages* (dir) Fabien Granjon et Julie Denouel, Transvalor.

LEFBVRE, A. (2008). *Les réseaux sociaux de Facebook aux nouveaux intranets, la généralisation des réseaux sociaux*, Paris, M21 Editions.

LEVARD, O., et SOULAS, D. (2010). *Facebook : mes amis, mes amours ... des emmerdes ! La vérité sur les réseaux sociaux*, Paris, Michalon Editions.

MARCH, V. (2011). *Comment développer votre activité grâce aux médias sociaux*, Dunod, coll J'ouvre ma boîte.

RISSOAN, R. (2012). *Réseaux sociaux, comprendre et maîtriser ces nouveaux outils de communication* (éd. 3), Editions Eni, coll Marketing Book.

Sociologie générale

AKOUN, A., et ANSART, P. (1999). (dir) *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Le Seuil.

BEAUD, S., et WEBER, F. (2003, 2010). *Guide de l'enquête de terrain produire et analyser des données ethnographiques*, 4 éditions, Paris, La Découverte, Collection Grands Repères.

BECKER, H.S. (2006). *Le travail sociologique méthodes et substance*, traduit de l'anglais par Daine Beachler, Suisse, Academic Press Fribourg, collection Res Socialis, vol 26.

BOUDON R., P. BESNARD, M., et CHERKAOUI. 1999 [1989]. (dir) *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Larousse.

BOUDON, R., et F. BOURRICAUD (2000 [1982]). (dir) *Dictionnaire critique de la sociologie*. Paris, Presses Universitaires de France.

CUIN, C. H., & CRESLE, F. (1992, 1996.). *Histoire de la sociologie tom1 avant 1918*, 3 e éditions, Paris, La Découverte, collection Repères.

CUIN, C. H., & GRESLE, F. (1992, 1996). *Histoire de la sociologie 2 depuis 1918* (Vol. Troisième édition), Paris, La Découverte, Collection Repères.

DELAS, J. P., & MILLY, B. (2009, 2011). *Histoire des pensées sociologiques*, 3 éditions, Paris, Armand Colin, collection U, Sciences humaines et sociales.

DEVINANT, A. (1999). *Les grands courants de la pensée sociologique par les textes tom 1*, Hachette.

DEVINANT, A. (1999). *Les grands courants de la pensée sociologique par les textes tom 2*, Hachette.

DORBY, M. (1992). *Sociologie des crises politiques, La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

DURKHEIM, É. (1963). *Les règles de la méthode sociologique*, (1^{er} édition 1895). Paris, PUF.

ÉTIENNE J. (1995). (dir) *Dictionnaire de sociologie*, 2^e édition augmentée, Paris, Armand Colin.

ÉTIENNE J. (1995). (dir) *Dictionnaire de sociologie. Les notions, les mécanismes, les auteurs*. Paris, Hatier. FERRÉOL G.

FERRY, L., RENAUT, A., HORKHEIMER, M. (1978). *Théorie critique, essais*, « Critique de la politique » collection dirigée par Miguel Abensour, traduit de l'allemand par le groupe de traduction du collège de philosophie, Paris, Payot.

FILLIEULE, O. (1993). (dir) *Sociologie de la protestation, les formes de l'action collective de la France contemporaine*, Paris, L'Harmattan.

GAUTHIER, B. (1984, 2004). *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données*, 4 édition, PUG, Sillery.

LAZARFELD, P. (1970). *Qu'est ce que la sociologie?* Gallimard, collection Idées.

OUELLET, A. (1981). *Processus de recherche, une approche systémique*, Presse de l'Université du Québec, Sillery.

POLLAK, M. (1993). *Une identité blessée, Études de sociologie et d'histoire*, Paris, A.M.

SARTRE, J. P. (1960). *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard.

SARTRE, J. P. (1947). *Qu'est ce que la littérature?* Paris, Gallimard, « Questions de méthodes ».

Sociologie de la famille

BURGUIERE, A., 2011. *Le mariage et l'amour en France de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Editions de Seuil.

CASTELLAN, Y. (1982). *La famille*, Paris, Presses Universitaires de France, coll : Que sais-je ?

DACENAIS, D. (2000). *La fin de la famille moderne : La signification des transformations contemporaines de la famille*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

FINE, A. 2007. « Qu'est-ce qu'un parents? Pluriparentalités, genre et système de filiation dans les sociétés occidentales » in *Familles et parentalité: rôles et fonctions entre tradition et modernité* (dir) Michel Latchoumanin & Thierry Malbert, Paris, L'Harmattan.

FOUCAULT, M. (1984). *Histoire de la sexualité 2 : l'usage des plaisirs*, Editions Gallimard.

GIDDENS, A. (2004). *La transformation de l'intimité, sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Rodez, Rouergue.

GIDDENS, A. (2004). *La transformation de l'intimité, sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Rodez, Rouergue.

HAMON, J.-F. (2007). « Culture, croyances et dysfonctionnements familiaux » in *Familles et parentalité: rôles et fonctions entre tradition et modernité* (dir) Michel Latchoumanin et Thierry Malber, Paris, L'Harmattan.

- HERITIER, F. (2002). *Masculin/Féminin II*. Dissoudre la hiérarchie, Paris, Odil Jacob.
- KAUFMANN, J. C. (2001). *Ego, pour une sociologie de l'individu*, Paris, Nathan.
- KAUFMANN, J-C. (1993). *Sociologie du couple*, Paris, Presses universitaires de France.
- LANDIER, H. (1985). *Cycle de vie et génération*, Economica.
- MEUNIER, C. C. (1997). *La paternité*, Paris, Presses universitaires de France, coll :Que sais-je ?
- NEYRAND, G. 2007. « Pour une théorie critique de la parentalité » in *Familles et parentalité: rôles et fonctions entre tradition et modernité* (dir) Michel Latchoumanin et Thierry Malbert, Paris, L'Harmattan.
- PITROU, A. (1978). *Vivre sans famille, Les solidarités intrafamiliales dans le monde d'aujourd'hui*, Toulouse, Privat.
- REZSOHAZY, R. (2006). *Sociologie des valeurs*, Paris, Armand Colin.
- ROUSSEL, L. (1989). *La famille incertaine*, Editions Odile Jacob.
- ROUSSEL, L. (2011). *L'enfance oubliée*, Paris, Edition Odile Jacob.
- SEGALEN, M.(2006). *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin.
- SINGLY F. (De). (2000). *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Broché.
- SINGLY, F. (De). (1996). *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, Collections Essais & recherches.
- SINGLY, F. (De). (2004). *Les uns avec les autres*, Paris, Armand Colin.
- SINGLY, F. (De). (2010). *Sociologie de la famille contemporaine*, 4^e édition, Saint Jean de Braye, Armand Colin.
- TODD, E. 1983,1984. *La diversité du monde: famille et modernité*, Seuil.
- Sociologie de la jeunesse**
- BIDART, C. 2006. *Les transitions vers l'âge adulte: différenciations sociales et culturelles*, Paris, L'Harmattan.
- DUBET, F. (1987). *La galère : jeunes en survie*, Librairie Arthème fayard.
- ERIKSON, E.H. (1972). *Adolescence et crise, la quête de l'identité* (dir) par Fernand Braudel, Flammarion.
- GALLAND, O., et ROUDET, B. (2001). *Les valeurs des jeunes, tendance en France depuis 20 ans*, L'Harmattan, coll. Débats &jeunesses, Institut National de la jeunesse et de l'éducation populaire.
- GLEVAREC, H. (2009). *La culture de la chambre, préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, La Documentation française.

PASQUIER, D. (2005). *Culture lycéenne, la tyrannie de la majorité*, Paris, Editions Autrement.

REYNIE, D. 2011. *La jeunesse du monde: une enquête planétaire 2011 de la Fondation pour l'innovation politique*, dir Dominique Reynié, Paris, Editions Lignes de Repères.

Constructivisme

BOURDIEU, P. (1979). *La distinction*, Éd : De Minuit.

BOURDIEU, P. (1987). *Choses dites*, Paris, Minuit, Collection Le sens commun.

BOURDIEU, P. (1993). (dir) *La misère du monde*, Paris, Edition du Seuil.

BOURDIEU, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, Collections Cours et travaux.

GIDDENS A. (1994), *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan

GIDDENS, A. (1979). *Central problems in social theory*, London, Mac Millan.

Fonctionnalisme

BIRNBAUM, P., & CHAZEL, F. (1975). *Théorie sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France.

BROWN, R. (1952). On the concept of function in social sciences, in *Structure and function in primitive society*, Londres, Cohen & West.

BROWN, R. (1968). *Le concept de fonction dans les sciences sociales*, Paris, De Minuit.

BUCKINGHAM, D. (2010). *La mort de l'enfance, grandir à l'âge des médias*, Trad. de l'anglais par C. Jaquet, Paris, Armand Colin, coll : Médiacultures.

CHAZEL, F., BOUDON, R., LAZARSELD, P. (1970). *L'analyse des processus sociaux*, Paris, Mouton & Co et Maison des sciences de l'Homme.

DURKHEIM, É. Textes 3. *Fonctions sociales et institutions*, Paris, Les éditions du Minuit, Le sens commun, (dir) Pierre Bourdieu.

MALINOWSKI, B. (1968, 1^{er} édition 1944). *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, F. Maspero.

MERTON, R. (1951). *Manifest and latent functions in Social theory and social structure*, 2^e édition, Glencoe.

MERTON, R. (1968). *Social theory and social action*, Edition Enlarged.

MERTON, R. K. (1965). *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Deuxième édition, Librairie Plon.

PARSONS, T. (1947). « La théorie sociologique systématique et ses perspectives », in *La sociologie au XX^e siècle I Les grands problèmes de la sociologie* (dir)George Curvitch,Paris, Presses Universitaires de France.

PARSONS, T. (1960). *Structure and process in modern society*, United States of America, The free press of Glencoe, Illinois.

PARSONS, T. (1962). *Sociological theory and modern society*, Glencoe, III. The Free Press.

PARSONS, T. (1973). *Sociétés, essai sur leur évolution comparée*, trad : Gérard PRUNIER, Paris, Dunod.

Structuralisme

ANGERMULLER, J. (2013). *Le champ de la théorie, Essor et déclin du structuralisme en France*, Paris, Editions -Hermann.

AUZIAS, J. M et al (1970). *Structuralisme et Marxisme*, Paris, Union générale d'éditions.

AUZIAS, J. M. (1967). *Clef pour le structuralisme*. Paris, Editions Sechers.

CORVEZ, M. (1969). *Les structuralistes*, Paris, Editions Aubier-Montaigne.

DOSSE, F. (1991). *Histoire du structuralisme*, Tom 1, Le champ du signe, 1945-1966, Paris, La Découverte.

MURDOCK, G. P. (1949). *De la structure sociale*, traduit par Sylvie Laroche et Massimo Giacometti, Paris, Payot.

SCHAFF, A. (1974). *Structuralisme et marxisme*. (C. BREBDEL, Trad.) Paris, Editions Anthropos.

SPERBER, D. (1968). *Le structuralisme en anthropologie*, Le Seuil.

STRAUSS, C. L. (1949). *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Presses universitaires de France.

STRAUSS, C. L. (1958, 1974). *Anthropologie structurale*, Plon.

Éducation

BERNSTEIN, B. (1975). *Langage et classe sociale, code socio-linguistiques et contrôle social*, trad par Jean -Claude Chamboredon, Paris, Les Éditions du Minuit.

BOURDIEU, P. & PASSERON, J. C., (1970). *La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les éditions du Minuit.

DURKHEIM É. (1925, 2012). *L'éducation morale*, 2^e édition, Paris, Quadrige, PUF.

DURKHEIM, É. 2013. *Education et sociologie*, 10 e édition, Paris, Quadrige, PUF.

FILLOUX, J -C. (1994). *Durkheim et l'éducation*, Paris, Presses Universitaires de France.

LEDENT, D. 2011. *Emile Durkheim: vie, oeuvres, concepts*, Paris, Ellipes Edition.

MONTANDON, C., & PERRENOUD, P. (1994). *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?* Neuchâtel (Suisse), Editions scientifiques européennes.

PROST, A. (1992, 1997). *Éducation, société et politique, une histoire de l'enseignement de 1945 à nos jours*, Éditions du Seuil.

- QUEIROZ, J. M. d., 2006. *L'école et ses sociologies*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.
- STIEGLER, B., GIFFARD, A. et FAURE C. 2009. *Pour en faire avec la mécroissance*, Paris, Flammarion.
- Socialisation**
- BERGER, P. & KELLNER, H. (1966, 2012). « Le mariage et la construction de la réalité » in *La construction sociale de la réalité* (dir) Peter Berger et Thomas Luckmann, Paris, Armand Colin.
- BOLLIET D., et SCHMITT J -P. (2008). *La socialisation*, 2^e édition, Bréal, Collection Thèmes & Débats.
- DARMON M. (2010). *La socialisation*, 2^e édition, sous la direction de François de Singly, Paris, Armand Colin.
- DARMON, M. (2010). *Domaines et approches, La socialisation*, 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin.
- DELCOURT, J. (2000). *La socialisation: un processus continu dans une société en changement permanent*, Bruxelles, De Boeck Université.
- DUBAR, C, 2000. *La socialisation*, 3^e édition, Paris, Armand Colin.
- GAUDEMAR, P. D. 1993. « Le concept de socialisation dans la sociologie de l'éducation chez Durkheim » in *Durkheim sociologue de l'éducation, textes réunies par François CARDI et Joelle PLANTIER*, Paris, L'Harmattan, Institut nationale de recherche pédagogique.
- MOLITOR, M. 2000. *La socialisation des jeunes dans un monde en mutation* (dir) Lilian Voyé, De Boeck & Larcier.
- MUXEL, A. 1996. *Les jeunes et la politique*, Paris, Hachette Livre.
- PERCHERON, A. 1993. *La socialisation politique: textes réunis par Anne Muxel et Nonna Meyer*, Paris, Armand Colin.
- PERCHERON, A. (1974). *L'univers politique des enfants*, Fondation nationale des sciences politiques/Armand Colin.
- PERCHERON, A., & REMON R. (1991). *Age et politique*, Paris, Economica.
- QRIBI, A. (2012). *Socialisation interculturelle et identité : le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France*, Paris, L'Harmattan.
- SIMMEL, G. (1999). *Sociologie : études sur les formes de la socialisation*, Traduit de l'allemand par Lilyane Deroche- Gurcel et Sibylle Muller, Paris, Presse universitaires de France.
- SIMMEL, G. 1999 [1908]. *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF.

SINGLY, F. (De). 2012. Sur la socialisation secondaire, postface *in* *La construction de la réalité sociale* (dir) Peter Berger et Thomas Luckmann, Paris, Arman Colin.

STEINER, P.(2005). *La socialisation de Durkheim*, 4^e édition, Paris, La Découverte.

Rapports sociaux et classe

BOURDIEU, P. (1998). *La domination masculine*, Le Seuil, Collection Libre.

PFEFFERKORN, R. (2007). *Inégalité et rapports sociaux, Rapport de classes, rapports de sexes*, Paris, La Dispute/Snédit.

RALLU, J-L., COURBAGE, Y., et PICHE, V. (1997). *Anciennes et nouvelles minorités (Old and new minorities)*, Paris, Editions John Libbey Eurotexte.

ROUSSEAU, J.-J. (1996). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Livre de Poche.

Réseaux sociaux et sociabilité

ALBARELLO, L. (2007). *Stratifier le social, emploi, mobilité, réseaux*, Bruxelles, De Boeck.

BIDART, C. (1997). *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte.

BIDART, C., DEGENNE, A., et GROSSETTI, M. (2011). *La vie en réseau dynamique des relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll dirigé par Serge Paugam.

DEGENNE, A., et FORSÉ, M. (2004). *Les réseaux sociaux*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.

LAZEGA, E. (1998). *Réseaux sociaux et structures relationnels* Paris, Presses Universitaires de France.

MERCKLE, P. (2011). *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, collection Repères.

PAUGAM, S. (2008). *Le lien social*, Paris, PUF, coll : « Que sais-je ? ».

PONTHIEUX, S. (2006). *Le capital social*, Paris, La Découverte, Collection Repères.

SMOREDA, Z. (2002). *Cycle de vie et sociabilité*, Hermès Sciences Publications.

SMOREDA, Z. (2008). *Sociabilité ordinaires, réseaux sociaux et médiation des technologies de communication*, thèse de sociologie, Université de Paris -Est.

TISSERON, S. (2003 1^{er} éd., 2001). *L'intimité surexposée*, Paris, Hachette.

Thèses et mémoires

ALASSAF Abir, « Construction d'une offre de services pour le public universitaire en Syrie, Approche managériale », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Lumière Lyon 2, 2011.

Al MOUADMANI Manar, « Désinformation en temps de guerre & cyberguerre de l'information le cas de la Syrie, analyses de discours politiques et usages des TIC », Mémoire de Master, ICM, Université Stendhal, Grenoble 3, 2012/2013.

AL SULEIMAN Awad, « La dimension éducative de la télévision syrienne », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Stendhal, Grenoble 3, 2005.

AMMON Rami, « Rôle et enjeux de la télévision satellitaire comme espace de l'éducation informelle : Etude du cas du rôle des quatre chaînes hautement regardées dans l'éducation culturelle en Syrie Tome 1 », Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Université Toulouse 2 -Le Mirail, 2011.

HOSSAMO Souha, « La réalité de l'enseignement électronique selon les points de vue des membres du corps d'enseignement et des étudiants à l'université Tichrine », thèse de doctorat en éducation, Université Damas, *Revue de l'université de Damas* , vol 27.

JARADE Amin Youssef, « Troubles agraires et conflits entre communautés dans la première moitié du XIX ème siècle au Mont –Liban », Thèse, Université des sciences sociales de Grenoble, UFR sciences humaines, département d'Histoire, 1991.

KARAM MOUNZER Nadine, « La communication politique et le professionnalisme au Liban : le cas des élections législatives de 2009 », Thèse en sciences de l'information et de la communication, Université Du Sud Toulon-Var, 2012.

KERBAGE Roula, « Les jeunes libanais face à l'information télévisée, ouverture sur le monde ou repli communautaire », thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Nice Sophia Antipolis, 2014.

KHILLO Imad, « Les droits de la femme à la frontière du droit international et du droit interne inspiré de l'islam, le cas des pays arabes », Université Cézanne-Aix-Marseille III, faculté de Droit et de Science politique d'Aix-Marseille, Presse universitaires d'Aix-Marseille, 2009.

GUIGNARD Thomas, Le Sénégal, « les Sénégalais et Internet : médias et identité », Thèse de doctorat en science de l'information et de la communication, Université Charles de Gaulle Lille 3.

LEONE Elza, 2011-2014, « Réalités, manipulations et enjeux d'une professionnalisation de la crise syrienne », Mmémoire d'études dans les sciences politiques à Grenoble.

MADI Angela, « Attitudes des étudiants en stage à l'égard de la mixité dans leur pratique des activités physiques et sportives : comparaison entre la France et la Syrie », Thèse de doctorat en Sciences et techniques des activités physiques et sportives, Université Paris Ouest, Nanterre la défense, 2011.

NOUN Jamal, « L'information et le pouvoir politique dans les pays arabes du Golf », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de communication, Université Stendhal Grenoble 3, 1992.

PALMIERI Joelle, « Genre et société numérique colonialitaire, Effets politiques des usages de l'internet par les organisations de femmes ou féministes en contexte de mondialisation masculine et colonialitaire : les cas de l'Afrique du Sud et de Sénégal » Thèse de doctorat en science politique, Université de Bordeaux, 2011.

REYNIER Florence, « Les usages des services multimédia mobiles Enquête auprès des 18-25 ans », Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication- Université Stendhal-Grenoble 3, 2006.

SABEH Mada, « Démocratie et religion au Proche- Orient, les cas du Liban, d'Israël, des Territoires palestiniens et de la Turquie », Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2014.

SABER Dima, « De Nasser à Nasarallah : l'identité arabe à l'épreuve de ses récits médiatiques. Une analyse sémio-pragmatique de l'émergence de deux symboles de la nation. Nationalisme et propagandes , 1948-2006 », Thèse de doctorat, en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 2, 2011.

SADOK Hammami, « Image et médiation dans la culture arabo-musulmane genèse crise et restauration d'un paradigme, essai d'analyse méthodologique », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de communication, Université Stendhal Grenoble 3, 1994-1995.

SID'AHMAD Ould Taleb, « Politique et pratiques des NTIC en Mauritanie Le cas de l'internet », Thèse de doctorat en Science de l'information et de la communication- Université Stendhal-Grenoble 3, 2005.

SRIDI Hatem, « La télévision arabe par satellite : acteurs, enjeux et pratiques, le cas de la réception des chaînes arabophones par les populations d'origine maghrébines en France », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de communication, Université Stendhal, Grenoble 3, 2001.

TAOUTEL Christian, « Le Liban entre les 2 retraits israélien et syrien 2000-2005 : restructurations et recompositions sociétales de deux « indépendances nationales », Thèse de doctorat en Cultures & sociétés dans le monde arabe et musulman , Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2012.

TARABELSI Anouar, « Insertion et appropriations de l'internet en Tunisie d'une acclimatation socio-technique dans les pays de Sud », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de communication, Université Stendhal, Grenoble 3, 2001.

Articles dans des revues et colloques

Usage des NTIC

AKRICH Madeleine, « De la sociologie des techniques à une sociologie des usages. L'impossible de l'intégration du magnétoscope dans les réseaux câblés de première génération », *Techniques et Culture*, n°16, 1990, pp.83-110.

AKRICH Madeleine, « La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques », *Anthropologie et sociétés*, vol.13, n°2, 1989, pp.31-54.

AKRICH Madeleine, « Comment décrire les objets techniques », *Techniques et Culture*, n°9, 1987, pp.49-64.

AKRICH Madeleine, « Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action », *Raison pratique*, n°4, 1993, pp.35-57.

AKRICH Madeleine, « Les utilisateurs, acteurs de l'innovation », *Éducation permanente*, n°134, Paris, 1998, pp.79-90.

AKRICH Madeleine & MÉADEL Cécile, « Problématiser la question des usages », *Sciences sociales et santé*, dossier Les technologies de l'information à l'épreuve des pratiques, vol :22, n°1, 2004, pp. 5-20.

BEAUDOUIN V, LICOPPE C, (dir) « La construction électronique du social : les sites personnels. L'exemple de la musique » dossier Parcours sur internet, *Réseaux*, n° 116, Paris, 2002, pp.53 -96.

BOULLIER Dominique et CHARLIER Catherine, « A chacun son Internet. Enquête sur des usages ordinaires », *Réseaux*, vol 5, n°86, 1997, pp.159-181.

BREDA Isabelle, « Jeunes et Internet, quels usages ? », *Agora Débat/Jeunesse*, vol 26, 2001, pp.53-68.

CAMUS Vigué- Agnès, « Une approche des usages et représentations des écrans multimédias dans leur contexte social de production », *Publics et Musées*, n°13, 1998, pp43-65.

CARADEC V, « Vieillesse et usage des technologies. Une perspective identitaire et relationnelle », *Réseaux*, vol :17, n° 96, 1999, pp.45-95.

CHAMBAT Pierre, « Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques », *Technologie de l'Information et Société*, vol : 6, n°3, Octobre 1994, pp.249-270.

CHAULET Johann, « Les usages adolescents des TIC, entre autonomie et dépendance », *Empan*, n°76, 4/2009, pp.57-65.

CHIARO Marina, FORTUNATI Leopoldina, GAMBERINI Marie-Christine, «Nouvelles technologies et compétence des usagers », *Réseaux*, vol : 17, n°96, 1999, pp. 147-182.

DOMENGET Jean-Claude, « La fragilité des usages numériques. Une approche temporaliste de la formation des usages », *Les Cahiers du numérique*, Vol : 9, 2/2013, pp.47-75.

DONNAT Olivier, « Pratiques culturelles et usages d'internet », *Cultures études*, n°3, novembre 2007, pp.1-12.

ETHIS Emmanuel, « CD-Rom / Internet et accès au savoir. Entre progrès technique et régression culturelle », *Communication et langages*, n°113, 3^{ème} trimestre 1997, pp.16-27.

FLICHY Patrice, Présentation, dossier Internet : un nouveau mode de communication, *Réseaux*, vol :17, n°97, 1999, pp.9-12.

FLICHY Patrice, « L'individualisme connecté entre latechnique numérique et la société. Nouvelles réflexion sur l'internet », *Réseaux*, n° 124, Paris, Hermès, 2/2004, pp.17-51.

FLICHY Patrice, « Communication : progrès technique et développement des usages », *Réseaux*, vol :5, n°24, 1987, pp.99-110.

FLICHY Patrice, « Technologies fin de siècle : l'Internet et la radio », *Réseaux*, vol : 18, n°100, CNET/Hermès Science Publications, 2000, pp.249-271.

FLICHY, Patrice, « Internet ou la communauté scientifique idéale », *Réseaux*, vol : 17, n°97, 1999, pp.77-120.

GADILLE Martine, IRIBARNE Alain, « La diffusion d'Internet dans les PME. Motifs d'adoption dans les réseaux et ressources mobilisées », *Réseaux*, vol : 18, n°104, 2000, pp.59-92.

JENNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël, « La communication médiatisée est-elle un « usage » ? », *Communication et langages*, n°132, 2^{ème} trimestre 2002, pp.5-27.

JOUËT Josiane & PASQUIER Dominique, « Les jeunes et la culture de l'écran, enquête nationale auprès des 6-17 ans », dossier Les jeunes et l'écran, *Réseaux*, vol : 17, n° 92/93, 1999, pp.25-102.

JOUËT Josiane « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol : 18, n°100, 2000, pp. 487-521.

JOUËT Josiane, « Première partie : Des usages », *Réseaux*, Hors Série 5 n°1, 1987, pp.19-46.

LE DOUARIN Laurence, « Usages des nouvelles technologies en famille », *Informations sociales*, n° 181, 1/2014, pp.62-71.

METTON Céline, « Les usages de l'internet par les collégiens : explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, n° 123, 1/2004, pp.59-84.

PERAYA Daniel, « De la diversification des usages sociaux des TIC considérée comme effet et cause d'inégalités sociales », *Distances et savoirs*, vol : 8, 2010/4, pp. 643-654.

ROCHELANDET Fabrice *et al.*, « L'entrelacement des pratiques culturelles et de l'usage des TIC : une analyse économique », *Economie & prévision*, n° 194, 3/2010, pp.33-55.

VANDENDORPE Christian, « Internet, le média ultime », *Le Débat*, n°139, mars -avril 2006, pp.135-145.

Téléphone mobile

AKERS -P .R., « Efficacité féminine, courtoisie masculine. La durée inégale des appels téléphoniques mixtes », *Réseaux*, n° 103, 2000/5, pp ;143-182.

ARCHAMBAULT Julie Soleil, Traduction Nadine Machikou Ngaméni, « La fièvre des téléphones portables : un chapitre de la “success story” mozambicaine ? », *Politique africaine*, n° 117, 1/2010, pp.83-105.

AUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale », *Réseaux*, vol :15, n°82-83, 1997, pp.149-165.

BATIONO Anne, ZOUINAR Moustafa, « Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile », *Réseaux*, n°156, 4/2009, pp.141-164.

CALOGIROU Claire et ANDRÉ Nathalie, « Les usages sociaux du téléphone dans les familles d'origine immigrée », *Réseaux*, vol : 15, n°82-83,1997, pp.187-203.

CORBALAN Jean-Antoine, « Le téléphone portable : usages et usagers », *Communication et langages*, n°113, 3^{ème} trimestre, 1997, pp.90-103.

CORINNE Martin, « Téléphone portable et relation amoureuse : les SMS, des messages vraiment désincarnés ? », *Corps*, n° 3, 2/2007, pp.105-110.

CORRINE Martin, « Le téléphone portable : machine à communiquer du secret ou instrument de contrôle social ? », *Communication et langages*, n°136, 2^{ème} trimestre 2003, pp.92-105.

DIA Hamidou, « Le téléphone portable dans la vallée du fleuve Sénégal », *Agora débats/jeunesses*, n° 46,4/2007, pp.70-80.

DIBAKANA Jean-Aimé, « Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo », *Politique africaine*, n° 85, 1/2002, pp.133-150.

FIZE Michel, « Les adolescents et l'usage du téléphone », *Réseaux*, vol :15, n°82-83,1997, pp. 219-230.

FLICHY Patrice, « Présentation : Perspectives pour une sociologie du téléphone », *Réseaux*, vol :15, n°82-83,1997, pp. 7-19.

GOURNAY De Chantal, « En attendant les nomades. Téléphonie mobile et modes de vie », *Réseaux*, n° 65, 1994/3, pp.9-25.

GUILLAUME Marc, « Le téléphone mobile », *Réseaux*, n°65, 1994/3, pp.27-33.

HEURTIN Jean-Philippe, « La téléphonie mobile, une communication itinérante ou individuelle ? Premiers éléments d'une analyse des usages en France », *Réseaux*, vol : 16, n°90, 1998, pp.37-50.

JARRIGEON Anne et MENRATH Joelle, « La part du possible dans l'usage : le cas du téléphone portable », *Hermès*, n°50, 2008/1, pp.99-105.

JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale », *Réseaux*, vol : 15, n°82-83, 1997, pp.149-165.

JAUREGUIBERRY Francis, « Lieux publics, téléphone mobile et civilité », *Réseaux*, vol : 16, n°90, 1998, pp.71-84.

KIM Sung-do, « L'appropriation culturelle de la téléphonie mobile en Corée », *Hermès*, n°55, 2009/3, pp.31-37.

LICOPPE C et RELIEU M, Présentation dossier : Mobiles , *Réseaux*, vol, 20, n°112/113, Paris, Hermès Sciences Publications, 2002/2-3, pp.9-14.

LICOPPE C., SMOREDA Z, « Liens sociaux et régulations domestiques dans l'usage du téléphone », *Réseaux*, n° 103, 2000, pp.255-276.

LING Richard et RELIEU Marc « On peut parler de mauvaises manières ! » Le téléphone mobile au restaurant », *Réseaux*, vol : 16, n°90, 1998, pp.51-70.

LING Richard, « C'est bien d'être joignable ! » L'usage d u téléphone fixe et mobile par les jeunes norvégiens, *Réseaux*, vol : 17, n°92/93, 1999/1, pp.261-291.

MANCERON Vanessa, « Tous en ligne ! Usages sociaux du téléphone et modes d'interaction au sein d'un groupe de jeunes parisiens », *Réseaux*, vol : 15, n°82-83, 1997, pp.295-217.

MARTIN Olivier, SINGLY De François, « Le téléphone portable dans la vie conjugale : retrouver un territoire pour soi ou maintenir le lien conjugal ? », *Réseaux*, vol : 20, n° 112-113, 2002, pp.211-248.

MARTIN Olivier, SINGLY De François, « L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents », *Réseaux*, vol : 18, n°103, France Télécom R&D/Hermès Science Publications, 2000/5, pp.91-118.

MONJARET A, « Les communications téléphoniques privées sur les lieux de travail. Partage sexué des rôles dans la gestion des relations sociales et familiales », *Traverse Revue d'histoire* (Suisse), n° 3, 1996, pp.53-63.

MOREL Julien et LICOPPE Christian, « La vidéocommunication sur téléphone mobile. Quelle mobilité pour quels cadrages ? », *Réseaux*, n° 156, 2009/4, pp.165-201.

MOREL Julien, « Une ethnographie de la téléphonie mobile dans les lieux publics », *Réseaux*, n° 112-113, 2002/2, pp.50-77.

- PASQUIER Dominique, « Le sexe du téléphone », *Réseaux*, vol : 18, n°103, 2000/5.
- PASQUIER Dominique, « La famille, c'est un manque », Enquête sur les nouveaux usages de la téléphonie dans les familles immigrées », *Réseaux*, vol :19, n°107, 3/2001, France Télécom R&D/Hermès, Paris, pp.181-208.
- QUÉRÉ Louis, SMOREDA Z, Présentation, dossier Le sexe du téléphone, *Réseaux*, vol :18, n° 103, Paris, 2000/5, pp.9-17.
- RIVIERE Anne Carole, « La pratique du mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes», *Réseaux*, n°112-113, 2/2002, pp.140-168.
- THILO Von Pape et CORRINE Martin, « Non-usages du téléphone portable : au-delà d'une opposition binaire usagersNon-usagers », *Questions de communication*, n°18, 2010/2, pp.113-143.
- VERLYNDE Thierry, « Les usages du téléphone dans le monde », *Réseaux*, vol : 15, n°82-83, 1997, pp. 269-282.
- Communication**
- ALTHUSSER, Louis « Idéologie et appareils idéologiques d'État », *La Pensée*, n°151, Paris, Juin 1970, PP.67-125.
- BARDINI Thierry et PROULX Serge, « La culture du hack en ligne. Une rupture avec les normes de la modernité », *Les cahiers du numérique*, vol :3, Paris, Automne 2002/2, pp.35-54.
- BEAU Paul, « Brève histoire de la sociologie française des médias », *Réseaux*, vol : 18 n°100, 2000, pp. 457-485.
- BEAUDOUIN Valérie & VELKOVSKA Julia, « Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique..) », *Réseaux*, vol : 17, n°97, 1999, pp.121-177.
- BELL Daniel, « Communications technology. For better or for worse », *Havard Business review*, mai-juin 1979.
- BERTRAND Gisèle, « Pratiques télévisuelles dans la famille et processus de décision », *Réseaux*, 1999, vol :17, n°92-93, pp.315-342.
- BEVORT-Brunder Élisabeth et BREDA Isabelle, « Jeunes et médias en Europe: Appropriation et enjeux éducatifs », Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), *Agora débats/jeunesses*, n° 46, 2007/4, pp.20-30.

- BLANCHARD Philippe, « La structure du réseau et les outils d'orientation : une dimension politique oubliée d'Internet », *Quaderni*, n° 63, Printemps 2007, pp.109-118.
- BOY Daniel, « Origine sociale et comportement politique », *Revue française de sociologie*, vol : 19, n°1, 1978, pp. 73-102.
- CASTELAIN-MEUNIER Christine, « Le cordon paternel. Des liens téléphoniques entre des pères "non gardiens" et leurs enfants », *Réseaux*, vol :15, n° 82-83, 1997, pp.169-185.
- CASTELLS M, « Communication, Power and Counter-power in the Network Society », *International Journal of Communication*, 1, 2007, pp;238-266.
- CERISIER Jean-François et MARCHESSOU, François, « Accessibilité numérique et éducation : réalités, contextes, cultures », *Les Cahiers du numérique*, Vol : 2, 2001/3, pp.185-203.
- CHAILLEY Maguy, « Apprendre par la télévision, apprendre à l'école », *Réseaux*, vol : 13 n°74, 1995, pp.31-54.
- CHAPELLE Bertrand de La, « Gouvernance Internet : tensions actuelles et futurs possibles », *Politique étrangère*, 2/2012 été, pp.249-2614.
- COHEN Janina, « L'industrie du multimédia », *Communication et langages*, vol : 113, n°1, 3^{ème} trimestre 1997, pp.5-15.
- CORBALAN Jean-Antoine, « Repenser la communication interne », *Communication et langages*, vol :120, n°1, 2^{ème} trimestre 1999, pp.27-40.
- CUILLAUME M, « La maîtrise virtuelle de l'espace réel », Dossier Communiquer à l'ère des réseaux (dir) Patrice Flichy et Louis Quéré, *Réseaux* n°100, 2000, pp.59-79.
- DAGNAUD Monique, « Le web, ce laboratoire du capitalisme sympa », *le Débat*, 160, mai-août, 2010/3, pp.161-176.
- DAHLGREN P, « L'espace public et l'internet: structure, espace et communication », Dossier Communiquer l'ère des réseaux (dir) Patrice Flichy et Louis Quéré, *Réseaux*, vol : 18, n°100, 2000, pp.157-186.
- DANIEL Dayan, « À propos de la théorie des effets limités », *Hermès*, La Revue, n°4, 1/1989, pp. 93-95.
- ERIK Neveu, « La télévision : un danger pour la démocratie (Karl Popper et John Condry) », *Réseaux*, vol : 13, n°69, 1995/1, pp.218-221.
- FARAONE Roque, « A propos du pouvoir et de la communication de masse d'un point de vue marxiste », *Communications*, vol :28, n°1, 1978, pp.203-217.

- GIAUQUE B, & GLASSEY O , « Liens numériques, lien social? Analyse des rapports entre innovations technologiques et dynamiques sociales » Conférence internationale Tic & inégalités : les fractures numériques, Paris, 18-19 novembre, 2004, pp.1-16.
- GITLIN Todd, « Media sociology : the dominant paradigm », *Theory and society*, vol: 6, septembre 1978, pp.205-253.
- GOURNAY C (de), « C'est personnel... La communication privée hors des murs », *Réseaux*, vol : 15, n° 82-83,1997, pp.21-39.
- GROSSETTI Michel, « Communication électronique et réseaux sociaux », *Flux*, vol :13, n°29, 1998, pp.5-13.
- JACQUINOT Geneviève, « La télévision : terminal cognitif », *Réseaux*, vol :13, n°74, 1995, pp.11-29.
- JOUËT Josiane, « Le rapport à la technique », *Réseaux*, Hors Série 5 n°1, 1987, pp.109-138.
- KATZ James et ASPEDEN Philip, « Les communications mobiles. Une analyse transversale des enquêtes menées aux États-Unis », *Réseaux*, vol : 16, n°90,1998,pp.11-35.
- KATZ Elihu, « La recherche en communication depuis Lazarsfeld », *Hermès*, La Revue n°4,1989/1,C.N.R.S. Editions,pp.77-91.
- LAGREE Jean-Charles, « Jeunes dans la société de l'information, *Agora Débat/Jeunesse*, v°26, n°1, 2001, pp.9-19.
- LAURENS Henry (entretien) « Une révolution sans utopie », *Le Débat*, 2012/2 (n° 169), pp.18-22.
- LEFEBVRE Yvonne Mignot, « Vers une communication à double sens ? Mythes et réalités », *Tiers-Monde*, vol :20, n°79, 1979,pp.503-522.
- LEVASSEUR Lionel. « Médias et communication en Europe » (dir) Bernard Miège, *Réseaux*, vo : 9, n°46-47,1991, pp.147-148.
- MACLUHAN Marshall, «At the moment of Sputnik the planet became a global theater in which there are no spectators but only actors », *Journal of Communication*, vol. 24, n°1,hiver,1974, pp.48-59.cité in Armand Mattelart, La communication-monde.
- MAIGRET Éric, « L'Europe ou le tournant communicationnel », *L'Année sociologique*, vol :51, 2/2001, pp.455-465.
- MATTELART Armand et MATTELLART Michèle,« Penser les médias », *Réseaux*, vol :5, n°22,1987, pp.53-78.
- MATTELART T, « Médias, internationalisation et contournement des censures », *Média*, n°30, 2011.

MATTELLART A, « La globalisation: les réseaux de l'économie internationale », *Dossier de l'audiovisuel*, n°94, INA/La documentation française .

MATTELLART A, « Vers une globalisation », *Réseaux*, vol :18, n°100, Hermès Sciences Publications, 2000, pp.81-105.

MERCIER Pierre -Allain, GOURNAY de Chantal et SMOREDA, Zbigniew, « Si loin, si proches : liens et communications à l'épreuve du déménagement », *Réseaux*, n°115, 2002/5, pp.121-150.

MEYROWITZ Josua, ALBARET Michèle, PASQUIER Dominique, « La télévision et l'intégration des enfants : la fin du secret des adultes », dossier Sociologie de la communication, *Réseaux*, vol : 13, n°74, 1995, pp.97-130.

MIÈGE Bernard, « La société de l'information : toujours aussi inconcevable », *Revue Européenne des Sciences Sociales*, vol : XL, n° 123, 2002, pp.41-54.

NEVEU Erik, « La télévision : un danger pour la démocratie (Karl Popper et John Condry) », *Réseaux*, vol : 13 n°69, 1995, pp.218-221.

PROULX Serge, LABERGE Marie-France, « Vie quotidienne, culture télé et construction de l'identité familiale », *Réseaux*, vol :13, n°70, 1995, pp.121-140.

QUÉRÉ Louis et FLICHY Patrice, Présentation, Dossier Communiquer à l'ère des réseaux , *Réseaux*, vol :18, n°100, 2000, pp.9-13.

QUÉRÉ Louis, « Au juste, qu'est-ce que l'information ? », dossier Communiquer à l'ère des réseaux, *Réseaux*, vol :18, n°100, 2000, pp.331-357.

RAGI Tariq, « Les jeunes dans la société en réseau », *Agora Débat/Jeunesse*, n°26, n°1, 2001, pp.4-7.

RELIEU Marc et OLSZEWSKA, Barbara, « La matérialisation de l'Internet dans l'espace domestique. Une approche située de la vie domestique », *Réseaux*, n° 123, 1/2004, pp.119-148.

RIVIERE Anne Carole, « De la voix à l'écriture. La diversification des modes de communication mobile en France et au Japon », *Réseaux*, n° 133, 5/2005, pp.101-134.

RIVIERE Anne Carole, « Hommes et femmes au téléphone. Un chassé-croisé entre les sexes », *Réseaux*, vol : 18, n°103, 2000, pp.21-49.

ROQUE Faraone, « A propos du pouvoir et de la communication de masse d'un point de vue marxiste », *Communications*, 28, n°1, 1978, pp.203-217.

SEGALEN Martine, « Le téléphone des familles », *Réseaux*, vol :17, n°96, CNET/Hermès Science Publications, 1999, pp.15-44.

SICARD Marie-Noële, « Nouvelles technologies et communication », *L'Année sociologique*, Vol :51, 2/2001, pp.429-437.

SMOREDA Zbigniew, Présentation, dossier Entrelacement des pratiques de communication et de loisir , *Réseaux*, vol 25, n°145/146, Hermès Sciences Lavoisier, 2007/6-7, pp.9-15.

SMOREDA Zbigniew, LICOPPE Christian, « Identités sexuées et statuts interactionnels. De la gestion de la durée des conversations téléphoniques », *Réseaux*, vol :18, n°103, 2000, 119-141.

TREMBLAY Gaëtan, « La société de l'information: du fordisme au gatesisme », *Communication information*, vol : 16, n°2, 1995, Pp.131-158.

TRISTANI Françoise, « Histoire des médias. De Diderot à Internet (Frédéric Barbier et Catherine Bertho-Lavenir) », *Réseaux*, vol :14, n°80, 1996, pp.187-190.

VEDEL Thierry, « La gouvernance des réseaux de communication », *Politique et Sociétés*, vol :18, n° 2, 1999, pp.9-36.

VODOZ Luc « Technologies numériques : les Sisyphe de la formation continue », *Éducation permanente*, 2005-4, pp.24-25.

WEST Candace, ZIMMERMAN Don H, QUÉRÉ Louis,« Genre, langage et conversation »,*Réseaux*, vol :18, n°103, 2000, pp.183-213.

Sociologie

AMSELLEM -Mainguy Yaëlle, METTON Célin, LABADIER Francine« Technologies de l'information et de la communication :construction de soi et autonomie », *Agora débats/jeunesses*, n°46,4/2007, pp.14-18.

ATTIAS -DONFUT, Claudine, « Rapports de génération. Transferts intrafamiliaux et dynamique macrosocial », *Revue française de sociologie*, 41-4, 2000, pp.643-684.

BARTHELEMY M, MUXEL, A, PERCHERON A, « Et si je vous dis famille. Note sur quelques représentations sociales de la famille », *Revue française de sociologie*, 1986, pp.697-718.

BARTHELEMY Martine, « La socialisation politique des 12-16 ans en Norvège : un monde désenchanté »,*Revue française de science politique*, n°4, 1988, pp.597-618.

BAUDRILLARD Jean, « La morale des objets. Fonction-signe et logique de classe», *Communication*, 1969, n°13, pp.23-50.

BIRNBAUM Pierre, « Sur les origines de la domination politique : à propos d'Étienne de La Boétie et de Pierre Clastres » , *Revue française de science politique*, vol :27, n°1, 1977, pp.5-21.

BLALANDIER George, « Essai d'identification du quotidien », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol : 74, janvier-juin, 1983, pp. 5-12.

BOURDIEU P et PASSERON Jean Claude, « Sociologues des mythologies ou mythologie des sociologues », *Les Temps modernes*, n°211, décembre 1963, pp. 998-1021.

BOURDIEU Pierre, « Classement, déclassement, reclassement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol :24, n°1, novembre1978, pp.2-22.

BOURDIEU Pierre, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol:36-37, n°1, février/mars 1981, pp.3-24.

BOURDIEU Pierre, « Penser la politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol : 71-72, mars 1988, 2-4.

BOURDIEU Pierre, « Questions de politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol : 16, septembre 1977, pp.55-89.

BOURDIEU, Pierre, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol :31, 1980, pp.2-3

BOURDIEU, Pierre, « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, vol :15,1974, pp. 3-42.

CALON Michel et LATOR Bruno, « Les paradoxes de la modernité. Comment concevoir les innovations ? », *Prospective et santé*, n°36, hiver 1985/1986, pp.13-25.

CHERKAOUI Mohamed, « Socialisation et conflit : les systèmes éducatifs et leur histoire selon Durkheim », *Revue française de sociologie*, vol :17, n°2, 1976, pp.197-212.

COMBESSIE, Jean-Claude, « Education et valeurs de classe dans la sociologie américaine », *Revue française de sociologie*, vol :10, n°1, 1969, pp.12-36.

DEGENNE Alain, et LEBEAUX, Marie-Odile, « Qui aide qui, pourquoi ? » Dossier, Les réseaux sociaux, *L'annéesociologique*, vol :47, n°1, 1997, pp.117-142.

DEHAN Nadia, PERCHERON, Annick, BERTHELEMY -Thomas Martine, « La démocratie à l'école », *Revue française de sociologie*,vol : 21, n°3, 1980, 379-407.

DELOYE Yves, « Socialisation religieuse et comportement électoral en France. L'affaire des « catéchismes augmentées » (19^e-20^e siècles) », *Revue française de science politique*, vol :52, n°2, 2002, pp.179-199.

DOIZY Guillaume & DUPUY Pascal, « Caricatures de présidents 1848-2012 », *Sociétés & Représentations*, n° 36, 2013/2, pp.7-16.

DONFUT -A .C,« La notion de génération : Usages sociaux et concept sociologique », *L'Homme et la société*, n. 90, 1988/4, pp.36-50.

DURKHEIM Emile, « Rôle des Universités dans l'éducation sociale du pays », *Revue française de sociologie*,vol : 17, n°2,1976, pp.181.189.

- FARGUES Philippe, « La femme dans les pays arabes : vers une remise en cause du système patriarcal ? », *Population et Sociétés*, n° 387, Février 2003, p.4.
- FEDERICO De Ainhoa, « Amitiés européennes. Les réseaux transnationaux des étudiants Erasmus », *Information sociale*, n°147, 3/2008, pp.120-127.
- FLUCKIGER Cédric, « Les collégiens et la transmission familiale d'un capital informatique », *Agora débats/jeunesses*, n° 46, 4/2007, pp.32-42.
- FORSÉ Michel, « Les réseaux sociaux d'aujourd'hui. Un monde décidément bien petit », *Revue de l'OFCE* n° 126, 7/2012, pp.155-169.
- FORSÉ Michel, « Les réseaux de sociabilité: un état des lieux », *L'Année sociologique*, n° 41, 1991, pp.247-254.
- FRANCIS David, HESTER Stephen, QUÉRÉ Louis, « Le genre selon l'ethnométhodologie et l'analyse de conversation », *Réseaux*, vol :18, n°103,2000, pp.215-258.
- FUMAT Yveline, « La socialisation politique à l'école », *Revue française de pédagogie*, Vol 44, n°1,1978,pp.71-82.
- GAXIE Daniel, « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *Revue française de science politique*, vol :52, n°2, 2002, pp.145-178.
- GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, vol :27, n°1,1977, pp.123-154.
- HERAN François, « Sociologie de l'éducation et sociologie de l'enquête : réflexions sur le modèle universaliste », *Revue française de sociologie*, vol : 32, n°3,1991, pp.457-491.
- IHI Olivier, « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, vol :52, n°2, 2002, pp.125-144.
- JOIGNANT Rondon Alfredo, « Compétence et citoyenneté. Les pratiques sociales de civisme ordinaire au Chili ou les logiques de la compétence du citoyen », *Revue française de science politique*, vol :52, n°2, 2002,pp.233-249.
- JOIGNANT Rondon Alfredo, « La socialisation politique. Stratégies d'analyse, enjeux théoriques et nouveaux agendas de recherche », *Revue française de science politique*, vol :47, n°5, 1997, pp.535-559.
- JOUËT Josiane, « L'entrée des nouvelles techniques dans la famille », *Réseaux*, Hors Série 5 n°1,1987, pp.68-77.
- JOUËT Josiane, « Nouvelles techniques et vie personnelle », *Réseaux*, Hors Série 5 n°1, 1987, 50-67.
- JOUËT Josiane, dir L'écran apprivoisé, *Réseaux*, Paris, , hors série 5 n°1, 1987,pp.9-159.

- JOUËT Josiane, « Les nouvelles formes de sociabilité », *Réseaux*, Hors Série 5 n°1, 1987, pp.78-91.
- KARADY Victor, « Durkheim, les sciences sociales et l'Université : bilan d'un semi-échec », vol :17, n°2, *Revue française de sociologie*, 1976, 267-311.
- LE DOUARIN Laurence, « Le micro-ordinateur dans l'espace conjugal », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 112, 201/02, pp.169-201.
- LENOIR Rémi, « Politique familiale et construction sociale de la famille », *Revue française de science politique*, vol :41, n°6,1991, pp.781-807.
- LEVY M. (1968). « Structural functional analysis » *International encyclopedia of social science*, Vol:6, E. Shills , New York, The Macmillan Company.
- LICOPPE, Christian, « Sociabilité et technologies de communication », *Réseaux*, vol. 20, n° 112-113, Paris, Hermès, 2/2002, pp.172-210.
- MANCERON V., LELONG B., SMOREDA Z, « La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication », *Réseaux*, n° 115, 5/2002, pp.91-120.
- MARTIN Olivier, « La conquête des outils électroniques de l'individualisation chez les 12-22 ans », *Réseaux*, n° 145-146, 6/2007, pp.335-366.
- MAUGER Gérard, « Jeunesse : essai de construction d'objet », *Agora débats/jeunesses*, n°56, 3/2010, pp.9-24.
- MICHELAT Guy, SIMON Michel, « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral », vol :12, n°4, *Revue française de sociologie*, 1971, pp.483-527.
- MICHON Sébastien, « Valorisation de l'intérêt pour la politique et de la participation politique des étudiants », *Regards Sociologiques*, n°24, 2003, pp.103-113.
- MUXEL Anne, « L'âge des choix politiques. Une enquête longitudinale auprès des 18-25 ans », *Revue française de sociologie*, vol :33, n°2,1992, pp.233-263.
- MUXEL Anne, « Les attitudes socio-politiques des jeunes issus de l'immigration en région parisienne », *Revue française de science politique*, vol :38, n°6, 1988, pp.925-940.
- MUXEL Anne, « Les choix politiques des jeunes à l'épreuve du temps. Une enquête longitudinale », *Revue française de science politique*, vol :51, n°3, 2001, pp.409-430.
- OFFERLE Michel, FAVRE Pierre, « Connaissances politiques, compétence politique ? Enquête sur les performances cognitives des étudiants français », *Revue française de science politique*, vol :52, n°2, 2002, pp.201-232.
- PADIOLEAU Jean-G, « Etudes de socialisation politique. A propos de trois livres récents », *Revue française de sociologie*, vol :11, n°1,1970, pp.84-90.

PERCHERON Annick, « Classes d'âge en question », vol :38, n°1, *Revue française de science politique*, n°1, 1988, pp.107-124.

PERCHERON Annick, « Le domestique et le politique. Types de familles, modèles d'éducation et transmission des systèmes de normes et d'attitudes entre parents et enfants », *Revue française de science politique*, vol :35, n°5, 1985, pp.480-495.

PIOLLE X, « Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité ? », *L'Espace géographique*, vol : 19, n° 4, 1990, pp.349-358.

TOURNIER Vincent, « École publique, école privée : le clivage oublié. Le rôle des facteurs politiques et religieux dans le choix de l'école et les effets du contexte scolaire sur la socialisation politique des lycéens français », *Revue française de science politique*, vol :47, n°5, 1997, pp.560-588.

ZEROULOU Zaihia, « La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une approche en termes de mobilisation », *Revue française de sociologie*, vol :29, n°3, 1988, pp. 447-470.

Internet arabe

AITA Samir, « Internet en langue arabe : espace de liberté ou fracture » in *L'Internet arabe* (dir) Yves Gonzalez-Quijano, *Maghreb-Machrek*, n°178, 2003, pp.29-42.

BEN HASSINE Adel, « Internet en Tunisie (Internet in Tunisia) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol 78, n°1, 2001, pp.11-16.

BEN HASSINE Adel, « Les enjeux de la diffusion des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication en Tunisie », *Les cahiers de la Méditerranée*, vol 76, 2008, pp.193-227.

BENNANI Abdelfadil et MRABET Radouane, « La situation des technologies de l'information et de la communication dans le monde arabe », *Tic & Développement*, 2001, pp.

FARHANGI Ghaffari-Sétoreh, « Les médias dans le monde musulman », *Communication et langages*, vol :126, n°1, 2000, pp.5-22.

HACHEM Stephan -Maud, « Les moyens de la recherche en sciences de l'information dans les pays arabes : l'exemple de l'Égypte et de l'Arabie Saoudite », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol :41, 2004/4, pp.252-261.

HAMMAMAI Sadok, « L'internet dans le monde arabe : à la recherche du paradigme absent », Institut de presse et des sciences de l'information, *Revue tunisienne de communication*, n°41, Janvier/juin 2003, pp.19-28.

HORAK André, « Les médias au Maghreb et en Afrique subsaharienne. Formes discursives, publics et enjeux démocratiques », Colloque international, Université de Berne, 13-15 juin 2013, *Calenda*, Publié le vendredi 17 mai 2013, <http://calenda.org/248432>.

KAWAKIBI Salam, « Les médias privés en Syrie », *Maghreb -Machreq*, Dossier LaSyrie , ouverture ?, n°203, printemps 2010, pp.59-71.

QUIJANO-Gonzalez Yves, « Communautés virtuelles de la Toile arabe : une nouvelle « fabrique du social », Gremmo-Université Lumière Lyon2, Nouveaux médias, des télévisions satellitaires à internet , Lyon 8-9 février 2008.

QUIJANO-GONZALZE Yves, « A la recherche d'un Internet arabe: démocratisation numérique ou démocratisation du numérique »? *Maghreb-Machreq*, 2003, pp.22-35.

SAADA Julien « Médias et Internet dans le monde arabe. Une opportunité pour Barack Obama ? », *Confluences Méditerranée*, n°69, 2/2009, pp.127-139.

VERGES Emmanuel, « Accès et liberté du Web en Méditerranée », *La pensée de midi*, n°18, 2/2006, pp.151-153.

TOUATI Kamel, « Appropriation des technologies de l'information et de la communication par les pays arabes : difficultés d'adoption ou source de développement ? », *Mondes en développement*, 3/2010 (n° 151) , p. 113-126.

TOUATI Kamel, « Les technologies de l'information et de la communication (TIC) : une chance pour le développement du monde arabe », *Géographie, économie, société* 2/2008 (Vol. 10) , p. 263-284.

Révoltes arabes et NTIC

ABID Nader et al., « Le rôle des médias et des TIC dans les « révolutions arabes » : l'exemple de la Tunisie », *Chimères*, n° 75, 1/2011, pp.219-235.

BALANCHE Fabrice, « Géographie de la révolte syrienne », *Outre-terre*, n°29, 3/2011, pp.437-458.

BAZAN Stéphane & VARIN Christophe, « Le Web à l'épreuve de la « cyberguerre » en Syrie », *Études*, Tome 417, 12/2012, pp.595-606.

DJALILI Mohammad-Reza & THERME Clément, « Iraniens et Saoudiens à l'épreuve des révoltes arabes », *Politique étrangère*, 1/2012 (Printemps), pp.111-122.

FARIS David M., « La révolte en réseau : « Le printemps arabe » et les médias sociaux », *Politique étrangère*, 1/2012 (Printemps), pp.99-109.

FERJANI Riadh et MATTELART Tristan, « Les révolution 2.0 n'ont pas eu lieu », *Médias*, n°30, 2011, pp.67-94 in Fabien Granjon, « Les mobilisations informationnelles du Web participatif aux mobilisations pour l'action dans les rues », Karthala & IRMC, Paris, 2013.

GUAZZONE, Laura, « Les Frères musulmans en Égypte (1990-2011) : entre néo-autoritarisme, réformisme et islamisme », *Maghreb Machrek*, dossier : Recompositions au Moyen-Orient. Les Frères musulmans en Égypte, n° 207, printemps 2011, pp.127-144.

GUIDÈRE Mathieu, « Histoire immédiate du « printemps arabe », *Le Débat*, n° 168, 2012/1, pp.129-145.

GUIDER, Mathieu, « Al-Qaida au Maghreb islamique : le tournant des révolutions arabes », *Maghren Machrek*, dossier : Al-Quaïda au Magreb islamique. Les suites des révolutions arabes, n°208, Été 2011, pp.58-76.

KHADER Bichara, « Printemps arabe»:entre autoritarisme et démocratie», *Politique étrangère*, Hiver, 4/2011 (Hiver), pp.825-838.

MESSARI Nizar, « À propos de la complexité des révoltes dans les pays arabes », *Cultures & Conflits*, 85-86, 1/2012 (Printemps-Été), pp.187-212.

MOKHEFI Mansouria, « Maghreb : révolutions inachevées ? », *Politique étrangère*, 1/2012 (Printemps), pp.71-83.

NAJAR Sihem, « Les pratiques sociales de l'Internet et les transformations des identités et des liens sociaux au Maghreb », *Méditerranée*, n°116, 2011,pp.49-57.

QUIJANO-GONZALEZ, Yves, « La crise syrienne : un traitement de choc des médias libanais », *Maghren Machrek*, dossier : Le Liban et la crise syrienne, n° 218, 2014,pp.125-134.

VAHABI Nader, « Pour une introduction au forum sur le «Printemps arabe» », *Cultures & Conflits*, n°83, 3/2011, pp.101-107.

VARLI F, etÖZTÜRK, « La Turquie et le « printemps Arabe » : ébullition ou tarissement de la « source d'inspiration » ? », *Outre-Terre*, n° 29, 2011/3, pp.459-463.

Fossé numérique

BEN YOUSSEF A, « Les quatre dimensions de la fracture numérique »,*Réseaux*, n°127-128 , 2004/5, pp.181-209.

BENCHENNA A, « Réduire la fracture numérique Nord-Sud, Une croyance récurrente des organisations internationales », *Terminal*, n° 95-96 , printemps 2006, pp.

BIGOT Régis, « Le “fossé numérique” en France. Des inégalités qui tendent à se réduire, mais qui restent encore très élevées », *Cahier de Recherche*, n°177, novembre 2002, pp. 6-87.

BOUTET A., & TREMENBERT J, « Mieux comprendre les situations de non- usages des TIC, le cas d'internet et de l'informatique. Réflexions méthodologiques sur les indicateurs de l'exclusion dite numériques », Dossier Fracture numérique et justice sociale, *Les Cahiers du numérique*, vol : 5, n° 1/ 2009, pp.69-100.

BROTCORN, P., & VALENDL, G, « Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'internet. Comment réduire ces inégalités »,*Les Cahiers du numérique*, Vol :5, n°1/2009, pp.45-68.

CHENEAU-LOQUAY A «L'Afrique au seuil de la révolution des télécommunications. Les grandes tendances de la diffusion des TIC», *Afrique contemporaine*, n° 234, 2/2010, pp.93-112.

CHENEAU-LOQUAY A, « Accès et service universel, du global au local. L'entendue d'un champ en débat », (dir) Accès aux nouvelles technologies en Afrique et en Asie. TIC et service universel. *Les Cahiers de NETSUDS*, n°4, Août, 2009, <http://revues.mshparisnord.fr/netsuds/index.php?id=265>.

CLAISSE Gérard, « Identités masculines et féminines au téléphone. Des rôles, des pratiques des perceptions contrastés », *Réseaux*, vol :18, n°103, 2000, pp.51-90.

GRANJON F, « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », in *Fracture numérique et justice sociale* (Dir) Alin Kiyindou, *Les Cahiers du numérique*, Vol : 5, n° 1 /2009, pp.19-44.

GRANJON Fabien et BENOIT, Lelong, « Capital social, stratifications et technologies de l'information et de la communication », *Réseaux*, n° 139, 5/2006, pp.147-181.

GRANJON Fabien, « Fracture numérique », *Communication, Cultures du numérique*, n°88, 1/2011, pp.67-74.

GRASLAND L, & HOUZETS, « Les dimensions spatiales de la fracture numérique en France », in *La fracture numérique* (dir) Alain Rallet, *Réseaux*, n°127-128, 2004, pp.115-140.

JOUËT Josiane, « Technologies de communication et genre: Des relations en construction », *Réseaux*, n°120, 4/2003, pp.53-86.

KIYINDOU A, « Réduire la fracture numérique une question de justice sociale, (dir) *Fracture numérique et justice sociale* », *Les Cahiers du numérique*, vol : 5, n° 1, 2009, pp.11-17.

LAMARCHE T, « De la fracture numérique. Les TIC comme réductrices ou amplificatrices des inégalités? », *Terminal*, n°95-96, Printemps 2006, pp.

LE DOUARIN Laurence, « Hommes, Femmes et micro-ordinateur : une idéologie des compétences », *Réseaux*, n°123, 1/2004, pp.149-174.

LELONG B, THOMAS F, ZIEMLIKI C, « Des technologies inégalitaires? L'intégration de l'internet dans l'univers domestique et les pratiques relationnelles » in *La fracture numérique* (dir) Alain Rallet, *Réseaux*, n°127-128, 2004, pp.141-180.

MARQUET Pascal, « Les non-usages des TIC : modélisations, explications, remédiations », *Recherches & Educations*, n°6, juin 2012, pp.11-14.

METHAMEM R, « Note critique sur les indicateurs de la fracture numérique » in Alain Rallet, « La fracture numérique », *Réseaux*, n°127-128, 5/2004, pp.211-229.

RALLET A, LAMARCHE T, ZIMMERMAN J, « De la fracture numérique. Les TIC comme réductrices ou amplificatrices des inégalités? », *Terminal*, n° 95-96, Printemps, 2006, pp.

RALLET A & ROCHELANDET f, « La fracture numérique: une faille sans fondement? in La fracture numérique (dir) Alain Rallet, *Réseaux*, n° 127-128, 5/2004, pp.19-54.

RALLET, A. Présentation Dossier La Fracture numérique, *Réseaux*, n° 127-128, 5/2004, pp.9-15.

RENAUD Pascal, « Internet en Afrique: un immense espoir et une fracture numérique à réduire d'urgence », *Agora Débat/Jeunesse*, vol : 26, 2001, pp.33-37.

SINGH S, « Gender and the use of the internet at home », in Josiane Jouet, « Technologies de communication et genre: Des relations en construction », *New Media & society*, vol:3, n°4, December 2001, pp.395-415.

SPECHT Maryline, SPERANDIO Jean-Claude, GARZA de la Cecilia, « L'utilisation réelle des objets techniques du quotidien par les personnes âgées », *Réseaux*, vol : 17, n°96, 1999, pp.97-120.

VODOZ Luc, « Fracture numérique, fracture sociale : aux frontières de l'intégration et de l'exclusion », *SociologieS*, <http://sociologies.revues.org/3333>.

VODOZ Luc & REINHARD M, « TIC et intégration sociale: les souris des villes dépassées par les souris des champs. Les paradoxes territoriaux de la fracture numérique », *Terminal*, 95-96, printemps 2006.

Facebook

ARRAULT, Valérie & JACQUES Emmanuelle, « Les jeux sur Facebook : quelques paradoxes du gratuit et du convivial », *Hermès*, La Revue, n° 62, 1/2012, pp.75-81.

CANDEL Etienne, PERRIER Valérie, « Les blogs de peu » et la politique ordinaire », *Communication et langages*, vol :151, n°1, 2007, pp.49-64.

CARDON D, « Le design de la visibilité, un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, n°152, 2008/6, pp.93-137.

CARDON Dominique « L'identité comme stratégie relationnelle », *Hermès*, n°53, 1/2009, pp.61-66.

CARDON Dominique, « Réseaux sociaux de l'internet », *Réseaux*, n°88, 1/2011, pp.141-148.

CARDON Dominique, DELAUNAY-TETEREL, Hélène, « La production de soi comme technique relationnelle : un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n° 138, 2006/4, pp.15-71.

CRISTOFOLI P, « Aux sources des grands réseaux d'interactions: retour sur quelques propriétés déterminantes des réseaux sociaux issus de corpus documentaires », *Réseaux*, 6/2008,n°152, pp.21-58.

DEGENNE Alain, « retour à l'analyse des réseaux sociaux », entretien réalisé par Thomas Stenger et Alexandre Coutant, *Hermès*, n°59, 1/2011,pp.39-42.

DELAUNAY-Téterel Hélène, « La communication juvénile à travers les blogs de lycéens », *Agora débats/jeunesses*,n° 46,4/2007,pp.44-56.

GRANJON Fabien, « Amitié 2.0. Le lien social sur les sites des réseaux sociaux », *Hermès*, n°59, 1/2011,pp.99-104.

LIVINGSTONE Sonia, MASCHERONI Giovanna, MURRU Francesca -Maria, « Utilisation des réseaux socionumériques par les jeunes européens », *Hermès*, n°59, 2011, pp.89-97.

PERRIAULT Jacques, « Réseaux socionumériques et frontières », *Hermès*, n°63, 2/2012,pp.152-159.

PROULX Serge, « l'usage des réseaux socionumériques : une intériorisation douce et progressive de contrôle social », *Réseaux*, vol : 6, n°59, 2011/1, pp.105-111.

REBILLARD Frank, « Du Web 2.0 au Web 2 : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux socionumériques », *Hermès*, n°59, 1/2011, pp.25-30.

STENGER Thomas et COUTANT Alexandre, Introduction, Introduction, Dossier Ces réseaux numériques dits sociaux , *Hermès*, n°59, 2011,pp.9-17.

Syrie

ABBAS Hassan, « Censure et information », Dossier Un printemps syrien, *Confluence Méditerranée*, n°44, Hiver 2003-2004, pp.39-46

ALI Sheikh Issam, « La croissance de la population syrienne », *La famille et la population*, n°1, Mars 2011.

ALI Ziad Iben, « Le chômage en Syrie », *Etudes stratégiques*, Damas, n°11, printemps 2004 .

ALI Sheikh-Samir, « La lecture et la culture des jeunes syriens », *Revue de l'Université de Damas*, vol 27, n° 1 et 2, Syrie, 2001.

ALMGIDEL Abdalah et ALASIMI Riad, « Les problèmes des jeunes des facultés de l'éducation: une étude comparative entre les étudiants en Syrie et en Oman », *Revue de l'université de Damas*, vol 24, numéro 2, 2008.

ALRABDWAY Kassem, « La croissance démographique et la problématique du logement informel dans les villes des centres des gouvernorats syriens entre 1981 et 2010 », *Revue de l'université de Damas*, vol 31, n°3, Damas, Université de Damas, 2015.

ALSHAMMAS Issa, « L'usage d'internet dans la recherche éducationnelle », Une étude de terrain menée à l'université de Damas, Faculté d'éducation, *Revue de l'université de Damas*, vol : 24, n°2, 2008.

ALSNAD Jalal, « Le retard du mariage des jeunes universitaire : une étude sur terrain », *Revue de l'université de Damas*, vol 23, n°1, Damas, 2007.

BALANCHE, Fabrice, « Le cadre alaouite I Alaouites : une secte au pouvoir », *Outre-terre*, n° 14 , 2006/1, 73-96.

BAROUT, Jamal- Mohamed, « Le débat sur la société civile », *Confluences méditerranée* , n° 44, 2003/1, pp.55-62.

BELHADJ Souhaïl et DUPERT Baudouin, « La religion à toutes fins parlementaire pratiques : comment l'islam est thématiqué à l'Assemblée du Peuple syrienne », *Maghreb-Machrek*, Dossier L'Islam en Syrie, n°198, Hiver 2008-2009, pp.31-42.

BENKORICH Nora, « La tentation de la lutte armée contre le pouvoir baasiste en Syrie. Passé (1976-1982) et présent (2011) », *Le Débat*, n° 168, 1/2012, pp.155-177.

CHOUET Alain, « L'espace tribal des Alaouites à l'épreuve du pouvoir : la désintégration par le politique », Dossier, Tribus, tribalisme et Etats au Moyen -Orient, *Monde arabeMaghreb-Machreq*, n° 147, 1995, pp.93-119.

JORDI Gorgas, « Les Kurdes de Syrie, de la "dissimulation à la visibilité" ? » *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée REMMM*, n°115-116, décembre 2006, <http://remmm.revues.org/3022>.

KABBANI Nader , « Les jeunes syriens et leur estimation des emplois de secteur public », *Magazine : L'initiative des jeunes de Moyen Orient*, Numéro 2, mars 2009.

KANAN Ahmed, « Les jeunes à l'université et l'identité culturelle à l'ère de la mondialisation », *Revue de l'Université de Damas*, Damas, numéro spécial : Damas une capitale de la culture arabe, 2008.

KANAN Ahmed, « Les jeunes universitaires: leurs cultures et valeurs dans un monde changé », *Revue de l'université de Damas*, Damas, 2004.

KIENLE Eberhard, « Entre jama'a et classe. Le pouvoir politique en Syrie contemporaine », *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, vol :59, n°1, 1991, pp. 211-239.

LAVOIX Valérie, « Femmes, pouvoir et voile en Syrie », *Hérodote: Revue de géopolitique de l'agriculture* , n° 136, 2010/1, pp.100-120.

LE SAUX M, « Les dynamiques contradictoires du champ associatif syrien », *in* La Syrie au quotidien. Cultures et pratiques du changement III. Mobilisations et contestations à la marge, (dir) Sylvia Chiffolleau, *Revue de Monde musulman et Méditerranée*, n°115-116, décembre 2006, pp.193-209.

MARCOU J « Le « modèle turc » controversé de l'A.K.P. », *Revue Moyen-Orient*, n° 13 « Islam et Démocratie », janvier-mars 2012, pp.38-43.

MARZOUK Nabil, « L'ouverture de la fenêtre démographique : des opportunités et des défis », *La famille et la population*, n°2 été 2012.

MIKAÏL Barah, « Syrie : bouleversements accélérés », *Confluences Méditerranées*, n°67, 4/2008, pp.61-67.

MOUSTAFA, T. & MSSALAM, A, « La culture de la jeunesse syrienne », *Le magazine de la pensée arabe*, n° 99 , 2000.

NAJMEH Rama, « La presse et la jeunesse en Syrie : la sortie du silence mais pas encore la droit à la parole », *Revue de Monde musulman et de la Méditerranée*, n°115-116, décembre, 2006, <http://remmm.revues.org/3017>.

OMRAN Kamel, « Les déterminants de la culture de la jeunesse syrienne », *in* Samir Sheikh Ali, « La lecture et la culture des jeunes syriens », *Revue de l'Université de Damas*, vol 27, n° 1 et 2, Syrie, 2001.

PICARD Elizabeth, « Syrie : « la coalition autoritaire fait de la résistance », *Politique étrangère*, 4/2005 (Hiver), pp.755-768.

PICARD Elizabeth, « Fin de partis en Syrie », *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, vol :81, n°1, 1996, pp.207-228.

PIERRE Thomas, « Le Baas syrien face à l'islam sunnite », *Conflits et connivences », Le Débat*, n° 168, 1/2012, pp.146-154.

PIERRE Thomas, « Les cadres de l'élite religieuse sunnites : espace, idées, organisations et institutions », *Maghreb-Machrek*, Dossier L'islam en Syrie, n°198, Hiver 2008-2009, pp.7-18.

RUIZ Laura, « L'état syrien de Bachar Al Assad à l'épreuve des ONG », *Maghreb -Machrek*, n°203, Paris, Choiseul, Printemps 2010/1, pp.41-57.

SALAMÉ Ghassan, « Sur la causalité d'un manque : pourquoi le monde arabe n'est-il donc pas démocratique ? », *Revue française de science politique*, vol : 41, n°3, 1991, pp.307-343.

SALEH-Alhadj Yassin. « L'opposition syrienne », dossier Un printemps syrien, *Confluences Méditerranées*, n°44, Hiver 2002-2003, pp.71 -82.

SARKIS Farrid-Frédéric, « La révolution syrienne, deuxième génération », *Multitudes*, n°50, 3/2012, pp.140-148.

SCAINI Maurizio, « La révolution syrienne : équilibres internes et implications géopolitiques », *Outre-Terre*, n° 29, 3/2011, pp.417-424.

SHAHEEN Azat, « Les jeunes et la question démographique en Syrie », *Revue de l'Université de Damas*, vol :30, n°1+2, 2014.

SHEIKH ALI Samir, « La société d'information et le fossé numérique dans les pays arabes », *Revue de l'Université de Damas*, vol 30, n° 1-2, Damas, Syrie, 2014.

SHKER Bar'aa, « L'utilisation d'internet par les enseignants de l'université de Damas et les satisfactions réalisées », *Revue de l'université de Damas*, vol 25, numéro 1 et 2, 2008.

TAHA Zakaria , « Régimes arabes laïcs et politique du genre. La condition de la femme à travers le Code du statut personnel : le cas de la Syrie », *Cahiers de la Méditerranée*, 81, 2010, pp.305-317.

TROMBETTA Lorenzo, « Syrie : La fin avant la fin », *Outre-terre*, n° 29, 2011/3, pp.425-435.

VIGNAL Leila, « Jours tranquilles à Damas. Quelques aperçus sur la révolte syrienne à la mi-mai 2011 », *Esprit*, Juillet-août 2011, pp.94-102.

VIGNAL Leïla, « Syrie, anatomie d'une révolution », *La Vie des idées*, 27 juillet 2012.

VINCENT Philippe - Droz, « Quel avenir pour l'autoritarisme dans le monde arabe ? », *Revue française de science politique*, vol : 54, n° 6 /2004, pp.945 – 979.

Articles en arabes dans des magazines

AOGHLI Shikh Issam et ISMAEL Fouad, « L'évolution de la structure éducative de la population syrienne, Une étude comparative (1994-2004) », Bureau central des statistiques, Damas, 2005.

FATOUM, Ghassan, L'indifférence vers les jeunes s'est terminé.

Gomaa HIJAZI « L'analphabétisme, accroissement du problème et absence des solutions », Bureau central des statistiques, Damas, 2007.

IdlIBI Nibal et Al-SABOUNI Imad, La réalité de la société de l'information dans la République arabe syrienne, consulté le 31/03/2013, en ligne en arabe.

KABBANI Nader et Noura KAMEL, « L'expulsion des jeunes en Syrie, la dimension sociale, économique et institutionnelle », Centre Wilfenson de développement.

MANGEH Hassan, La réalité des chiffres de gouvernement, Magasine en line *Kassion*, Rubrique « économie, 1/4/2010.

MBED Mamdouh et KELANI Ahmed, L'éducation universitaire en Syrie de 1994 à 2005.

MOUSSA Khaled, La délivrance de deuxième rapport annuel sur la réalité des jeunes syriens.

MOUSSA Khaled, Le deuxième rapport annuel sur la réalité de la situation des jeunes syriens, Magasine en ligne *Syira-news*.

NAHAAR Hazem, La socialisation politique des jeunes syriens : les déterminants et les tendances, consulté le 14 mars 2012.

OBEID Wael, Le ministère des télécommunications et de la technologie : les stratégies du secteur de la technologie d'information et des télécommunications en Syrie, Damas, 2004

SAIFAN Samir, « Les impacts sociaux de la politique économique, *Le forum de Mardi économique* , Le centre culturel à Maza, Damas, 9 février 2009.

SALEM Zouheir, « Les orientations de la jeunesse arabe et ses problématiques. La Syrie comme un modèle, périodique publiée chaque dimanche : *La Syrie Libre*, 24/1/2012.

SUKAR Nabil, « L'avenir de l'économie syrienne entre les menaces et les opportunités. Un document de travail présenté à la conférence bancaire syrien à Damas, Damas, 2004.

Rapports des organismes nationaux et internationaux

Al LITHI Hiba et ABU ISMAIL Khalid, *La pauvreté en Syrie : 1996-2004*, Le programme des Nations unies pour le développement (PNUD), juin 2005.

Rapport arabe de savoir 3, 2014, *Les jeunes et la localisation de la connaissance*, consulté 8/7/2016.

Programme Euromed jeunesse III, *Etudes sur les politiques jeunesse des pays partenaires méditerranéens complications des synthèses des études*, Syrie, 2010.

Le deuxième rapport national sur les objectifs de développement pour la millénaire en république arabe syrienne, septembre 2005.

Le rapport des Organisations non Gouvernementales sur le rapport primaire de la république arabe syrienne propre à la CEDAW.

Programme des Nations unies pour le développement , *Les indicateurs de la société d'information en Syrie de l'an 2004. Le programme stratégique de l'usage des TIC dans le développement socio-économique en Syrie*, Damas, 2005.

ESCWA, *Rapport national sur la société de l'information en Syrie*, ONU, New York, 2011.

Syrian Télécom, *Le rapport annuel de la Société Syrienne des Télécommunication* ,Damas, 2010.

Un groupe de chercheurs, *Le deuxième Rapport national sur les objectifs de développement pour la millénaire en République arabe syrienne*, La Commission de planification de l'Etat, Damas, septembre 2005.

Le deuxième Rapport national sur la République arabe syrienne, *L'état de la population syrienne en 2010*, Damas.

La Commission Syrienne des Affaires Familiales, *Les cinq études sur les jeunes*, Magasine en ligne *Découvrir la Syrie*, 23 octobre 2011.

Union internationale des Télécommunications, *Le Rapport « Mesurer la société de l'information en 2012*, UIT.

Union internationale des Télécommunications, *Le Rapport « Mesurer la société de l'information en 2013*, UIT.

Organisations des Nations Unies, *Le Rapport sur le développement humain de 2011*, Programme des Nations unies pour le développement, New York, Etats Unis, 2011.

Organisations des Nations Unies, *Le Rapport sur le développement humain de 2015*, Programme des Nations unies pour le développement, New York, Etats Unis, 2015.

Madar Research Group, 2012, <http://www.madarresearch.com>

Union internationale des Télécommunications, *Sommet « connecter le monde arabe 2012, connecter ceux qui ne le sont pas encore à l'horizon 2015. Adoption et perspectives des TIC dans la région des États arabe* , UIT, 2012 .

Unesco, *Rapport mondial sur la communication : les médias face aux défis des nouvelles technologies*, Editions Unesco, 1997.

Un groupe de chercheurs, *Le deuxième Rapport national sur les objectifs de développement pour la millénaire en République arabe syrienne*, La Commission de planification de l'Etat, Damas, septembre 2005.

Le Centre Syrien de l'Information et de La Liberté d'expression, *L'état de l'information et la liberté d'expression en Syrie en 2006*.

Yahya Abou Bakr, Saad Labib, Hamdy Kandil, *Le développement de l'information dans les pays arabes : Besoins et priorités*, Unesco, 1984.

Table des matières

Remerciement.....	2
Liste des Abréviations.....	3
Table des illustrations.....	5
Introduction générale.....	7
PREMIERE PARTIE : LES CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES, SOCIALES, DEMOGRAPHIQUES ET ECONOMIQUES DE LA SYRIE.....	15
Chapitre I :La structure géographique, démographique, sociale et économique de la Syrie ...	16
1. La structure géographique de la Syrie	17
2. La composition ethnique de la population syrienne.....	18
3. La religion en Syrie	21
4. La population en Syrie et sa croissance.....	23
5. La structure économique syrienne et les principaux secteurs économiques.....	25
5.1. Les caractéristiques de l'économie syrienne	27
5.1.1. Une croissance économique faible	27
5.1.2. Un secteur public médiocre et un secteur privé faible	28
5.1.3. La migration des jeunes et des capitaux	29
Chapitre II : La situation de la jeunesse en Syrie	31
1. La politique jeunesse et ses organisations en Syrie	32
2. Les caractéristiques des jeunes	34
2.1. Les caractéristiques démographiques et sociales	34
2.2. Le rapport des jeunes à la question politique	37
2.3. Les jeunes et les organisations politiques en Syrie	41
3. Principaux agents de socialisation politique en Syrie	43
3.1. L'école et le processus de socialisation.....	45
3.1.1. Les institutions éducatives en Syrie	47
3.2. Le secteur des médias en Syrie.....	50
3.3. La famille comme agent principal de socialisation.....	55
Chapitre III : L'évolution de la société syrienne.....	59
1. La réduction de la famille nombreuse et des naissances.....	59
2. Les relations sociales et l'autorité patriarcale	62
2.1. Les relations entre les deux sexes	62
3. La situation de la femme syrienne	65
3.1. Le patriarcat et la femme syrienne	66
3.2. La religion et la femme syrienne	68
3.3. Les restrictions qu'affronte la femme syrienne.....	70
4. L'éducation en Syrie	73

4.1. L'évolution de l'enseignement supérieur en Syrie.....	76
5. Les indicateurs du développement humain en Syrie.....	77
Chapitre IV : Les problèmes des jeunes.....	79
1. Le défi du chômage	81
1.1. Le chômage et les bureaux d'emploi.....	82
1.2. L'indemnisation du chômage	83
1.3. Le chômage et les plans quinquennaux de développement.....	84
2. Les caractéristiques du chômage en Syrie	86
2.1. Les jeunes plus touchés par le chômage.....	87
2.2. L'instruction moyenne des chômeurs	87
2.3. Les femmes plus touchées par le chômage	88
3. Les problèmes socio-économiques	89
3.1. L'évolution du mariage en Syrie	89
3.2. Les difficultés du mariage des jeunes	91
3.3. La résidence comme obstacle au mariage des jeunes.....	92
Conclusion.....	95
DEUXIEME PARTIE : L'INTEGRATION DE LA SYRIE DANS LA MONDIALISATION DES NTIC ...	96
Chapitre VI : La situation des TIC en Syrie.....	97
1. La société de l'information	97
1.1. L'infrastructure technologique en Syrie.....	97
2. Les stratégies et les politiques technologiques nationales.....	98
2.1. Le onzième plan quinquennal du développement et les TIC	100
2.2. La formation des Syriens à l'usage des TIC	101
2.2.1. Le Certificat International de la maîtrise de l'Ordinateur (CIMO).....	102
2.2.2. L'introduction de l'informatique dans le secteur éducatif(secondaire et supérieur)	102
2.2.3. L'introduction des TIC dans le secteur public	103
3. La diffusion et l'utilisation des TIC en Syrie.....	105
3.1. Le secteur des TIC en Syrie	106
3.1.1. L'Etablissement Syrien des Télécommunications (STE).....	107
3.1.2. La Société Scientifique Syrienne pour l'Informatique (SCS).....	107
3.2. La diffusion du téléphone fixe en Syrie	108
3.3. La diffusion du téléphone mobile.....	110
3.3.1. Les opérateurs du téléphone mobile en Syrie.....	112
Chapitre VI : Internet en Syrie	115
1. Histoire d'internet en Syrie	115
2. L'accès au réseau internet en Syrie	118

2.1. Les cybercafés et l'accès à internet en Syrie.....	119
2.2. La Large bande fixe et mobile.....	120
2.2.1. Les tarifs internet en Syrie.....	126
2.3. L'enseignement supérieur et l'accès à internet en Syrie.....	131
2.3.1. Internet dans les bibliothèques universitaires syriennes	132
Chapitre VII : La fracture numérique et ses dimensions.....	135
1. Définir la « Fracture numérique »	135
1.1. Le fossé numérique de second degré	136
2. Les dimensions de la fracture numérique	137
2.1. Le fossé numérique en matière d'accès aux TIC	139
2.1.1. Internet	140
2.1.2. Téléphone fixe.....	142
2.1.3. Téléphone mobile.....	143
2.1.4. La large bande fixe.....	145
2.1.5. La large bande mobile	147
2.2. La dimension sexuelle de la fracture numérique.....	149
Conclusion	153
TROISIEME PARTIE : APPROCHES SOCIOLOGIQUES DE LA COMMUNICATION	155
Chapitre VIII : Approche historique de la communication.....	158
1. Histoire de la communication	158
2. La mondialisation de la communication	159
2.1. Les recherches sur la mondialisation de la communication.....	161
3. Les études sur la communication de masse	163
3.1. L'essor des sciences de la communication.....	164
4. Les études sur les impacts de la communication	167
Chapitre 9. La théorie fonctionnaliste dans l'étude des moyens de communication et ses différentes approches.....	169
1. La sociologie américaine et ses courants	170
2. La sociologie fonctionnaliste aux États- Unis	171
2.1. Les pionniers de la sociologie fonctionnaliste	172
3. La théorie fonctionnaliste de la communication	173
3.1. Harold Lasswell et l'étude de la communication	174
3.2. Paul Lazarsfeld et l'étude de la communication	175
3.3. Elihu Katz et le flux de communication à deux étapes	176
3.4. Le courant des usages et satisfactions (uses and gratifications).....	177
Chapitre 10 : Les approches critiques de la communication.....	180
1. La théorie critique de la culture de masse de l'école de Francfort	180

1.1. La conception de l'industrie culturelle.....	182
2. L'approche structuraliste et l'étude de la communication.....	185
2.1. La sociologie française d'après la deuxième Guerre mondiale.....	185
2.2. L'origine du structuralisme français et ses pionniers.....	187
2.3. Le structuralisme et la critique des moyens de communication.....	188
3. Les Cultural studies et la communication.....	190
Chapitre 11. L'approche du déterminisme technique	192
1. Histoire et pionniers du déterminisme technique.....	192
1.1. Le déterminisme technique de Marshall McLuhan.....	192
2. Principaux concepts et mythes du déterminisme technique.....	194
2.1. L'idéologie de Village global.....	195
2.2. La société de l'information	196
2.2.1. L'idéologie de la société de l'information	198
3. Le déterminisme technique d'internet	201
4. La critique du déterminisme technologique d'internet	205
Conclusion.....	209
QUATRIEME PARTIE : LA DIMENSION POLITIQUE DE WEB 2.0 (RESEAUX SOCIO-NUMERIQUES) DANS LES SOULEVEMENTS ARABES	212
Chapitre 12 : Les origines du « printemps arabe ».....	215
1. Du « printemps arabe » à l' « Hiver islamiste »	216
2. Les origines des soulèvements arabes.....	217
2.1. Les origines de la crise syrienne	219
2.1.1. La libéralisation économique	221
2.1.2. L'islamisme à la saoudienne	222
2.1.2.1. Les Frères musulmans et la crise syrienne	225
2.1.3. Causes médiatiques de la crise syrienne	229
2.1.4. Les causes énergétiques de la crise syrienne.....	236
Chapitre 13 : Les réseaux socio-numériques et les révoltes arabes	238
1. Les différentes thèses sur le rôle des réseaux sociaux dans le « printemps arabe »	240
1.1. Cyberactivistes et soulèvements arabes	240
1.1.1. Une participation positive des cyberactivistes arabes	241
1.1.2.1. Les aides des ONG américaines aux cyberdissidents arabes	247
1.2. Les réseaux socio-numériques : accélérateurs des événements arabes	250
1.3. Pessimistes et optimistes à l'égard des réseaux socio- numériques	252
1.3.1. Critiquer le déterminisme technologique des réseaux socio-numériques dans les événements arabes.....	254
1.3.1.1. Les réseaux sociaux ne sont pas à l'origine des révoltes arabes : pas de révolution 2.0	254

1.3.1.2. La critique du capitalisme derrière le mythe du déterminisme technologique..	258
1.3.1.3. Les réseaux sociaux et les mouvements extrémistes : une exploitation accélérée	262
.....	262
Conclusion.....	265
CINQUIEME PARTIE : L'USAGE DES NOUVELLES TECHNIQUES DE COMMUNICATION PAR LES JEUNES SYRIENS	267
Présentation du questionnaire et de l'échantillon.....	268
Chapitre 14. L'utilisation d'Internet en Syrie	270
1. Les recherches sur Internet.....	270
2. Les motifs de l'usage d'Internet.....	273
2.1. La communication avec les proches et les amis à l'étranger	275
3. Les inégalités d'usage d'internet.....	275
3.1. Fracture intergénérationnelle et usage des NTIC	279
3.1.1. Niveau d'instruction, profession (catégorie socioprofessionnelle) et usage des NTIC.....	280
3.2. Le sexe et l'usage d'Internet	283
4. L'appropriation des TIC par les jeunes syriens.....	286
4.1. Lieu de résidence et l'accès aux TIC.....	286
4.2. Lieux d'accès à Internet	287
4.3. Moyens d'accès à Internet en Syrie.....	289
4.4. Les obstacles à l'usage d'Internet	291
4.5. La fréquence et la durée d'utilisation d'Internet	293
4.6. La représentation des NTIC pour les jeunes syriens	294
4.6.1. Les inconvénients des NTIC	297
4.7. L'intégration aux NTIC.....	301
Chapitre 15. L'utilisation du téléphone mobile en Syrie	303
1. Les recherches sur le téléphone mobile	303
2. Les motifs de l'usage de téléphone mobile en Syrie	304
2.1. Téléphonie mobile et communication	304
2.2. Téléphonie mobile et accès à Internet	307
2.3. Téléphonie mobile et envoi de messages	308
2.4. Téléphonie mobile et soustraction au contrôle familial	309
2.5. Téléphonie mobile et écoute de la musique	311
3. Les différences d'usage du téléphone mobile.....	311
3.1. Age et usage du téléphone mobile.....	311
3.2. Sexe et usage du téléphone mobile	313
4. L'appropriation du téléphone portable en Syrie.....	315
4.1. Moyens d'accès au téléphone portable	316

Chapitre 16 : Facebook et les pratiques culturelles des jeunes en Syrie	318
1. Les mass médias et les NTC quelle relation ?	318
1.1. Les jeunes syriens et la télévision	318
1.2. Les jeunes syriens et la lecture	321
1.3. Le passage du temps libre en Syrie	323
1.4. Les moyens de communications les plus utilisés.....	325
2. Facebook comme représentant des jeunes	327
2.1. Motifs de l'usage de Facebook.....	328
2.1.1. Se tenir au courant de l'actualité	330
2.1.2. La sociabilité familiale et amicale.....	340
2.1.3. Passer le temps libre	343
Conclusion générale	347
Annexes	361
Bibliographie et références.....	382
Table des matières	436

Résumé de la thèse

L'objet de cette thèse est de s'interroger sur l'accès des jeunes syriens aux nouvelles techniques d'information et de communication et sur les usages qu'ils en ont. Après avoir présenté la Syrie dans ses aspects démographiques, économiques, politiques et culturels et avoir souligné le retard du pays en matière d'accès aux NTIC, le texte aborde les grandes orientations de la sociologie des médias et de la communication et s'efforce de situer le débat entre déterminisme technologique et déterminisme socio-économique en l'inscrivant dans le cadre des efforts d'explication des révoltes arabes des années 2010 et 2011. Après avoir présenté les différentes thèses qui se sont affrontées à ce sujet en particulier à propos du rôle des réseaux socio-numériques simples accélérateurs de la circulation des informations pour les uns ou véritables instruments de la révolte pour les autres, le texte aborde la situation des NTIC en Syrie et l'usage qu'en font les jeunes d'abord à partir des informations quantitatives existantes puis à partir d'une enquête sur un échantillon de jeunes syriens contactés par internet. La thèse analyse leur mode d'accès à internet et aux réseaux sociaux et les usages qu'ils en font ainsi que du téléphone mobile en comparaison avec les médias classiques qu'ils délaissent de plus en plus. Après avoir mis en lumière les difficultés d'accès à internet, le sous équipement du pays en matière d'informatique et de connexion ainsi que les fractures qui existent entre les générations, les sexes et les différentes aires géographiques, la thèse conclue que ce qui attire les jeunes vers les réseaux socio-numériques comme source d'information est lié au discrédit et à la méfiance vis-à-vis des médias classiques contrôlés par le régime ou idéologisés par diverses puissances régionales. Mais dans le contexte de guerre que connaît le pays, les informations circulant sur les réseaux sont de plus en plus idéologisés, reflétant les fractures confessionnelles et ethniques de la société syrienne. Les jeunes en font donc un usage avant tout tourné vers le divertissement pour oublier la tragique réalité quotidienne.

English abstract

This thesis will describe and analyze how young Syrian people could use the new techniques of information and communication. Firstly it describes the main characteristic of Syria on demographic economic political and cultural points of view. It underlines how the country has lately discovered the new technologies of communication in comparison with other Arabic countries. Then it presents the evolution of the sociology of mass media and communication and the main trends concerning the explication of the role of the web as a factor provoking the Arabic revolutions in 2010 and 2011. The text analyzes after the situation of the NTIC in Syria using quantitative information coming from different national and international reports. Then it presents the results of an inquiry organized through the web concerning a hundred or young Syrians who have answered to a large panel of opened or closed questions about the way they can use computers, web navigation and cellular phones. It underlines the differences between the generations, the genders and the different areas rural or urban concerning the use of the NTIC. The interest young people show for these techniques as a source of information is linked to the defiance concerning official media narrowly controlled by the regime. However, social networks in the context of the Syrian civil war trend to reinforce the religious and ethnic conflicts and young people use them essentially for leisure to forget the surrounding violence wherein they live daily.

